Ex Liberalitate Joann. Baptistæ
Varotti

Ad Usum Patris Dyonisij
A Tremignono

N. 55.

XV-9

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lespangyriques00maru

LES

PANEGYRIQVES DES SAINTS

PRESCHEZ PAR MONSIEVR DE MARVC

DOCTEVR EN THEOLOGIE,

CONSEILLER ET PREDICATEVR

DE LEVRS MAIESTEZ.

DEDIEZ

A MONSEIGNEVR

L'EMINENTISSIME CARDINAL

ANTOINE BARBERIN.

R.R.P.P. CAPUCINS
Châtillon
VILLAROOGE

A PARIS.

Chez GEORGE SOLY ruë saint Iacques au Phœnix proche saint Yues.

M. DC. LXIV.

Auec Priuilege du Roy & Approbations des Docteurs.

A MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME CARDINAL
ANTOINE BARBERIN
CAMERLINGVE
DV S. SIEGE APOSTOLIQVE,
GRAND AVMOSNIER DE FRANCE,
ARCHEVESQVE DE RHEIMS,
PREMIER DVC ET PAIR
DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

Ie ne puis mettre les Panegyriques des Saints ſous vne plus glorieuſe protection que la voſtre, & lors que ie me donne

l'honneur de la demander tres-humblement à voſtre Eminence, j'aſpire encore à celuy de teſmoigner publiquement que ie ſçay bien ce que ie demande. I'aduoüe, MONSEIGNEVR, *que ie ne dois pas entreprendre de publier les Eloges d'vne Illuſtre perſonne qui a ſi ſouuent merité d'en receuoir de la bouche de tous les Souuerains, & qui eſt l'objet de la veneration de toute l'Europe; Cependant ie me ſuis perſuadé que ſi ie traçois l'image de ce que vous eſtes, elle ne ſeroit pas long-temps defectueuſe, & que tous les defauts en ſeroient facilement reparés par celle que chacun s'en eſt faite en ſoy-meſme. Ie ne dois pas apprehender que mes efforts, quoy que bien impuiſſants deplaiſent à V. E. parce que ſi ie ne ſatisfais pas à l'attente du public qui demande pour vous des loüanges extraordinaires, ie ſatisfais à voſtre modeſtie qui n'aggrée pas celles qui ſont plus pompeuſes. La fortune ne peut pas donner de ſi grands aduan-*

tages que ſont ceux qu'elle a trouué chez vous. Ce n'eſt pas elle qui vous a conduit au glorieux rang que vous tenez à la Cour de Rome & à celle de France. Non MONSEIGNEVR, *elle n'a fait que vous ſuiure, & au lieu que preſque tous les hommes viuent comme s'ils dépandoient abſolument d'elle, vous auez toûjours veſcu comme ſi elle dépendoit abſolument de vous. Auſſi n'eſt-il pas juſte que la fortune faſſe l'eſtabliſſement d'vn homme de voſtre force, c'eſt plûtoſt à vous à faire la fortune des hommes, mais en la faiſant, vous leur enſeignez à la meſpriſer, & cette grandeur d'âme qu'ils admirent en V. E. leur montre que les ſolides biens ne ſont pas ceux que le temps peut nous oſter mais que ce ſont ceux que l'Eternité nous conſerue. La Chreſtienté ne peut auoir rien de plus eſleué que le Vicaire de l'Eſpoux, & le Fils Aiſné de l'Eſpouſe, & aupres de ces deux Souueraines Puiſſances, l'Egliſe n'a, ny de plus glorieux miniſteres à donner que les*

voſtres, ny de Miniſtre plus accomply que vous. Ie ne demande donc à mes lecteurs que la qualité de bons Catholiques, s'ils n'auoient pas celle de bons Frãçois, afin MONSEIGNEVR, *que ce que par l'vne ou l'autre des deux ils deuront à V. E. les oblige à bien receuoir des Panegyriques qui ſeront ſous voſtre protection. Mon Liure porte vn Nom qui a fait honneur aux Thiares & aux Couronnes. Des Souuerains Pontifes qui l'ont porté, en ont honoré l'Eſtat Eccleſiaſtique, & des Princes en ont ennobly l'Eſtat ſeculier. Ces Papes & ces Princes qui n'eſtoient pas moins recommandables par l'eſclat de leur vertu, que par celuy de leur dignité, ſont à la verité de riches ornements à voſtre Panegyrique, mais ils n'en ſont pas la matiere. Elle eſt toute en vous MONSEIGNEVR, & tout l'Vniuers eſt conuaincu, que vous renuoyez auec vſure à ces Illuſtres Predeceſſeurs, toute la gloire que vous*

auez receu d'eux. Ainſi quoy que ie puſſe imiter ce fameux Ouurier de l'antiquité, qui ſelon que ſainct Clement Alexandrin le rapporte, cruſt qu'il deuoit puiſer dans le ſepulchre commun de la famille d'Oſiris, la liqueur dont il vouloit ſe ſeruir, pour faire plus au naturel la ſtatuë de ce Prince. Ie m'arreſterois neantmoins bien plus au feu de voſtre ame, qu'aux cendres de vos Anceſtres, ſi i'auois à faire l'image de la veritable gloire & de la ſolide vertu. Mais MONSEIGNEVR, quelle apparẽce y auroit-il de s'attacher à vous donner des loüanges, qui ne doiuent plus eſtre la recompenſe que des mediocres vertus des hommes; depuis que la flatterie a prophané les plus ſainctes paroles, & qu'elle a fait ſeruir à farder les monſtres, ce qui ne deuoit eſtre employé qu'à peindre les Anges? V. E. a ce rapport auec ces Eſprits Biẽ-heureux, que comme ils ſont dans la perfection preſque auſſi toſt que dans l'eſtre, & que les premiers actes de leur volonté ſont

les derniers traits de leur reſſemblance auec Dieu; ainſi V. E. a monſtré qu'il n'y auoit pas loin du commencement de ſa vie à l'eſtat de ſa conſommation, & afin que l'on ne puſt pas croire que la faueur euſt eu autant de part à voſtre éleuation que le merite, ny que vous deuſſiez à la ſeule qualité de Neueu d'vn Pape, celle de Cardinal, la Prouidence permiſt que vous fuſſiez d'abord dans des emplois, qui quoy que tres-grands, parurent n'eſtre pas ſi dignes de vous, que vous eſtiez digne d'eux. Eſtant enuoyé Legat à latere *en Auignon, & en ſuitte en Piedmont, vous agiſtes par tout auec le temperament de la douceur & de la force, & fiſtes voir, MONSEIGNEVR, que vous eſtiez vne image viuante de ce Dieu qui autrefois ſe communiquoit ſous la fraiſcheur des Zephirs & s'expliquoit quand il eſtoit beſoin par le bruit des tonnerres. Du depuis V. E. a ſi glorieuſement porté les Charges & les Qualitez*

de Camerlingue à Rome, de Grand Aumoſnier, & de premier Duc & Pair de France, & de Conſecrateur né des Fils Aiſnez de l'Egliſe, que ie ne ſçay ſi ie dois dire, que ces Charges & ces Qualitez ne ſont pas ſi grandes que l'on croyoit, puiſque vous les ſouſtenez toutes, comme ſi vous n'en auiez qu'vne; ou ſi ie dois publier, qu'elles ſont plus grandes que l'on n'euſt crû, puiſque vous donnez à chacune autant d'Eclat qu'elles peuuent en auoir toutes. Ie defie le menſonge d'aller icy plus loin que la verité. Ce n'eſt pas à luy à ſe meſler aux Eloges d'vn homme, qui l'a toûjours deſtruit. C'eſt à elle, MONSEIGNEVR, à vous rendre ce qu'elle a receu de vous. Vous l'auez appuyée contre les Turcs par des armées entretenuës, vous l'auez cultuée dans les nouueaux Conuertis, par des penſions eſtablies, vous l'auez deliurée des Heretiques, par les ſoins que vous auez toûjours pris de les deſtromper.

Vous l'auez eſtablie dans l'eſprit des Princes, & tout ce Royaume vient d'applaudir à la conduitte & au Zele auec lequel V. E. a fait faire vne ſolemnelle abjuration entre ſes mains. Vous auez fait enſeigner la verité: c'eſt à elle à vous enſeigner aux hommes. C'eſt par vous, MONSEIGNEVR, qu'elle eſt ſouuent venuë iuſqu'aux pauures, car vous auez auſſi bien eu la charité de les faire inſtruire, que celle de les ſoulager. Ils ont beaucoup d'Hoſpitaux fondez ou rentez par vos magnificences, & ils ont eſté non ſeulement les heritiers de vos liberalitez, mais encore les enfans de voſtre tendreſſe. Oüy, MONSEIGNEVR, lorſque vous auez eſté le ſecours des Pauures, vous vous eſtes rendu leur Pere: parce que vous auez conuerty les ſentiments de la miſericorde en ceux de la nature, & que vous eſtiez par vertu le grand Aumoſnier de toute la Chreſtienté auant que par office vous fuſſiez le Grand Aumoſnier de

France. Dieu benira voſtre memoire, puiſque meſme il ſe ſert des mal-heureux pour la rendre heureuſe. Lorſque ie le prie pour la proſperité de V. E. ie ne doute pas que mes vœux ne ſoient exaucés, parce que ie les fais en commun. Mes prieres ſont accompagnées de tant d'autres, que quoy que ie les faſſe en particulier, ie m'aſſeure qu'elles ſont publiques, & d'autant mieux, que c'eſt implorer le Ciel pour tout le public, que de l'implorer pour V. E. Ainſi MONSEIGNEVR, *ſoit que V. E. faſſe la matiere de mes prieres, ſoit qu'elle la fourniſſe à mes Eloges, ie me trouue dans vne glorieuſe preſſe, dans laquelle ie ne ſerois pas diſtingué, ſi vn Illuſtre Prelat n'auoit eſté aſſez genereux enuers moy, & aſſez puiſſant enuers vous, pour me procurer l'honneur d'eſtre entendu, d'eſtre connu, & d'eſtre approuué de V. E. Mais quelque hardieſſe que me donne vn ſi grand Interceſ-*

ſeur que luy, ie ſens bien que mon ame ſurpriſe de l'eſclat qui vous enuironne, balance l'eſſor que me donne la confiance, par l'apprehenſion que le reſpect m'inſpire. Et quoy que ie ſois aſſeuré de rendre auec ſuccez vn hommage à V. E. ie ne laiſſe pas de le luy rendre auec crainte. Ie ne ſçay ſi ie dois eſtre ou glorieux ou confus de ce qu'en vous preſentant les Panegyriques des Saints qui ſont plus honorez par les efforts de voſtre vertu, que par ceux de ma plume, & diſant ſi mal & ſi peu de choſes à voſtre aduantage: i'en dis de ſi grãdes au mien, & que ie publie ma gloire, en proteſtant que ie ſuis auec toute la ſoumiſſion que ie dois,

MONSEIGNEVR,

De V. E.

Le tres-humble, tres-obeiſſant
& tres fidelle Seruiteur
DE MARVC.

PREFACE.

DE tous les presans que l'on fait, il n'y a que celuy des Liures que l'on imprime, dont on soit obligé de rendre raison. Quand le public les reçoit, il demande pourquoy l'on les donne. Il semble que les Autheurs se rendent redeuables, par où ils deuroient se rendre creanciers ; & qu'vn Lecteur bien loin d'estre touché de la grace qu'il reçoit, peut se persuader qu'il en fait vne plus considerable, quand il souffre que l'on trauaille pour luy.

Ie dois souffrir cette erreur, puisque ie ne la puis corriger. I'aurois beau m'oposer au Torrent, i'auray plustost fait de le suiure. Par tout ailleurs ce sont ceux qui ont receu qui se trouuent obligez à rendre compte : mais en fait d'impressions, c'est tout au contraire, il faut rendre compte de ce que l'on donne, si l'on veut qu'il soit bien receu.

Il faut donc que ie declare pourquoy i'imprime des Sermons que i'ay prononcez, & pourquoy ie les fais lire, apres les auoir fait entendre.

Ie vous diray, mon cher Lecteur, qu'en vous donnant ces Panegyriques, i'ay prié la Bonté Diuine de m'oſter la penſée que vous deuſſies faire le mien ; & que pour me rendre inexcuſable, s'il y a plus de faſte, que de zele dans la publication que ie fais ; ie declare que ie connois aſſez qu'vn Predicateur qui ne ſonge qu'à ſa gloire, deſrobe beaucoup à celle de Dieu. Ie doute fort que ce ſoit trauailler à la mienne, que d'expoſer à la veuë des hommes, ce dont i'ay frappé leurs oreilles. Quand ils m'ont écouté dans les ſolemnitez, la deuotion du iour pouuoit preparer leur eſprit à mieux receuoir ce que i'auois à dire, qu'ils ne le receuront, quand ils en iugeront de ſens froid. Ie pouuois cacher beaucoup de defauts par la prononciation qui eſt la plus innocente de toutes les impoſtures. Ils parêtront, & mes Sermons eſtant deſcendus de la chaire, ſe deſpoüilleront de l'autorité qu'elle leur donnoit. Vn geſte & vne inflexion de voix ſont quelquefois de ſi grands ornemens à vne penſee, qu'auec eux la plus commune peut paſſer pour delicate ; & ſans eux la plus

forte ne ſe ſouſtient pas aſſez. Ce geſte & cette voix ne s'impriment pas ; Ainſi preſque tout ce qui à eu l'approbation d'vn auditoire, n'a pas celle d'vn Lecteur, parce que nous ne pouuons pas animer ce que nous faiſons lire ; comme nous animons ce que nous faiſons entendre,

Ces raiſonnemens ſont de la prudence humaine, mais ceux de la charité ſont diuers. Les miniſtres de l'Euangile doiuent autant qu'il leur eſt poſſible, le publier. Il eſt bon que nous preſchions dans les lieux ou nous ne pouuons aller, & que pour rendre le fruit de nos trauaux plus durable, ceux qui ne le receuront pas de noſtre bouche, puiſſent le receuoir de nos mains. L'impoſſibilité dans laquelle on eſt de voir tous les Liures, rend leur diuerſité neceſſaire ; ainſi que dit Saint Auguſtin. Il eſt à propos que les meſmes queſtions ſoint traittées dans la meſme foy, mais non pas de la meſme façon ; afin que les gouſts eſtant differans, chacun puiſſe trouuer à ſe ſatisfaire dans la difference des ſtiles. Si quelqu'vn critique mon

Liure disoit cét incomparable Docteur; qu'il employe plustost ses vœux, & ses soins, à profiter; que ses iniures, & ses satyres à m'imposer silence. Quant à moy, ie n'ay pas tant de crainte pour les censeurs, que d'amour pour les gens de bien. Ie ne penetre pas pourquoy d'autres impriment leurs ouurages, ny pourquoy d'autres les tiennent cachez. Il peut y auoir du merite à parler, il peut y en auoir à se taire. Il peut y auoir de l'orgueil dans l'vn & dans l'autre. Puisque comme dit l'Auteur que ie viens de citer, il y a beaucoup de personnes qui cachent leurs productions dans le dessein de les faire passer pour fort rares, & pour fort acheuées. Ie ne suis pas adorateur des miennes; ie les communique, & de plus ie les sacrifie. Ie ne les communiquerois pas, si ie les croyois mauuaises: ie ne les sacrifierois pas, si ie les croyois excellantes. Elles sont du genre le plus difficile, car la matiere de tous les Panegytiques estant generallement la plus delicate, est la plus malaïsée à toucher. Et celle des Eloges sacrez que nous faisons dans

noſtre Religion eſt ſi haute, que bien loin de la pouuoir enrichir, il eſt aſſez rare que l'on luy conſerue ſon luſtre. Il faut toûjours la prendre par l'endroit qui la peut diſtinguer, & ſe ſouuenir que les Saints ayant des caracteres particuliers de merite, ou de grace, qui font dire de chacun d'eux, *qu'il n'a point ſon ſemblable*, il faut chercher quelque choſe qui leur ſoit propre, & qui ne les oſte pas du rang qu'ils doiuent tenir dans le cœur des fidelles. Il ne ſuffit pas que les loüanges ſoient releuées; il faut qu'elles ſoient veritables, & qu'elles ne faſſent aucun deshonneur au Saint dont elles doiuent eſtablir la gloire. Pour cet effet il faut s'empeſcher de baſtir vn Temple ſur la ruine de pluſieurs; & s'eſloigner de la comparaiſon en laquelle on donne temerairement des preferances. Il ſemble que ie parle contre ce que i'ay pratiqué dans les Sermons de S. Ioſeph, de S. Iean & de S. Eſtienne. Mais on n'a qu'à examiner, ſi quand ie conſerue à ces trois grands Saints ce qui les fait diſtinguer, ie le defrobe à d'autres, & ſi ie n'eſtablis pas ſur de bons fondemens, ce par où ie les eſleue.

Puiſque i'ay commencé de donner des aduis, i'en adjouſteray encore quelqu'vn qui puiſſe ſeruir à porter vn jugement raiſonable des Panegyriques. Nous voyons beaucoup de flatteurs qui applaudiſſent à ce que l'on pourroit cenſurer, & beaucoup de critiques qui cenſurent ce à quoy l'on deuroit applaudir. Ce deſordre vient de la paſſion, ou de l'incapacitê. La paſſion nous fait iuger d'vn Ouurage ſelon l'eſtime que nous auons de l'ouurier, au lieu qu'il faudroit iuger de l'ouurier, par l'ouurage. L'incapacité nous fait prendre la creſme foüettée, par le ſolide mets. Nous nous laiſſõs charmer à de faux brillans, parce qu'ils nous ebloüyſſent. Beaucoup de gens vont à la Predication, par de tres mauuais motifs, contre leſquels ce n'eſt pas icy vn endroit propre à parler. Mais beaucoup y vont pour voir le deſſein du Predicateur, & pourueu qu'il brille, on ne demande plus, s'il eſt bien raiſonné, ny bien pourſuiuy.

Ie ne ſçay mon cher lecteur, ſi ie vous donne des armes pour me battre, quand ie vous diray par ou ie ſouhaitterois que l'on iugeaſt des Sermons. Ie ne lairray

pas de vous dire, que ceux que l'on fait à la loüange des Saints, doiuent rendre le sujet recommandable à l'auditeur, autant qu'il se peut. Il faut pour cela donner vne haute idée du Saint, dont on fait le Panegyrique. Tel dessein est iuste dans sa diuision, qui n'est pas assez esleué dans son idée. Tel est esleué; qui n'est pas bien iuste. Il est à souhaitter que la diuision embrasse toute la matiere, qu'elle soit fondée sur des raisonnemens qui soient s'il se peut tirez de l'escriture, & formez d'vne maniere à ne pas donner lieu à pouuoir adjouster, ou diminuer aux membres de la diuision. Ils doiuent estre conduits dans vne iuste proportion: ie veux dire, qu'ils doiuent auoir la mesme conuenance, ou la mesme difference. Par exemple, si la diuision se fait par trois Antitheses, dans lesquelles on assemble deux choses contraires, où l'on separe deux choses semblables, on doit obseruer que ces Antitheses là soient esgales. Ie m'en expliquerois fort clairement, si ie pouuois me resoudre à examiner icy beaucoup de desseins de Sermon, lesquels ont fait grand bruit par le bon heur qui suiuoit leurs autheurs. Souuent

eux membres d'vne diuision disent la meſme choſe ; ſouuent elle eſt geſnée ; & celuy qui la fait ſe guinde l'eſprit pour trouuer de faux ornemens à des matieres, qui dans leur naturel, euſſent eſté plus belles. On doit obſeruer, ſi vn deſſein eſt conceu auec jugement ; s'il eſt pourſuiuy auec conduite, s'il eſt remply auec adreſſe, s'il eſt ſoûtenu auec force & finy auec vne morale qui ne ſoit pas eſloignée de luy. On doit auant que de cenſurer, loüer ce qu'il y a de fort Chreſtien, & de fort vtile. Mais quand on iuge par les ſentimens de l'eſprit, apres auoir iugé par ceux du cœur : il eſt à propos de peſer, ſi le raiſonnement eſt fort, ſi l'Eſcriture eſt bien expliquée, ſi les penſées ſont ſubtiles, & à meſme temps bien ſolides, ſi le tour eſt adroit, & les matieres bien choiſies. Si ce qui doit eſtre particulier n'eſt pas du commun ; ſi ce qui doit pareſtre nud, & ſe ſoutenir de ſoy meſme ne paroiſt pas auec affectation ; ſi le langage n'eſt pas de Roman, ſi l'action de la Chaire n'eſt pas du Theatre, ſi le ſtyle n'eſt ny empoullé, ny rempant, & ſi les termes ne ſont pas impropres.

Voila mon cher Lecteur, ſur quoy vous deuez generalement iuger des Panegyriques: mais receuez ceux-cy, ſans les examiner rigoureuſement, ſi vous ſouhaittez que d'autres Volumes ſuiuent de prés le premier. I'ay le deſplaiſir de vous le donner auec beaucoup de fautes, outre celles que ie puis auoir faites. I'ay voulu euiter celles des copiſtes, qui gaſtent nos ouurages, en nous les deſrobant, mais ie n'ay pu éuiter celles des Imprimeurs. I'ay fait tant de Sermons en imprimant ceux-cy, que ie n'ay pu voir de ſecondes eſpreuues. Et tout ce que ie puis pour reparer le domage qui en arriue : c'eſt que ie vous donne vn *Errata*, c'eſt à dire vne Table des fautes. Afin que non ſeulement vous les pardonniez, apres quelles ſeront confeſſées mais que meſme vous les corrigez, quand elles ſeront indiquées. Ie vous ſupplie de les voir, par ce qu'en beaucoup d'endroits le ſens paroiſt ou confus, ou changé, on m'y fait parler improprement, & il eſt neceſſaire que vous y preniez garde pour tirer plus de profit de voſtre lecture. Ie ſouhaite qu'il ſoit grand, & que vous ne liſiez pas inutile-

ment des Sermons, qui ſont eſtendus bien plus, qu'ils n'eſtoient quand ie les ay prononcez. Par ce que ny la iuſte impatience d'vn homme qui eſcoute, ny l'agitation d'vn homme qui parle, ne ſouffrent pas que des diſcours ſoient longs quoy qu'ils euſſent ſouuent beſoin de l'eſtre, afin que ce qu'ils ont de beau, fut pouſſé iuſqu'ou il peut aller. Ne blaſmez pas la longueur, puis qu'elle n'eſt qu'à voſtre aduantage, & que ie l'aurois euitée ſi i'auois trauaillé pour le mien. Ie vous demande des prieres pour mes paroles; & vous ſupplie de me recommander à Dieu, plutoſt que de me cenſurer deuant les hommes.

Il eſt extremement important au Lecteur qu'il lize cette Table pour trouuer le ſens du Liure en des endroits, où il eſt alteré.

Fautes à corriger.

PAge 33 ligne 25. fautes, liſez foibles. p. 41. l. 4, frerie liſ confrerie. p. 80. l. 8. eſcole, liſ. eſchelle p. 85. l. 30 d'autres, liſez des autres. p. 118. a la derniere ligne, de celle, liſ. celle. p. 125. l. 8. par, liſez pour. p. 133 l. 21 decouuoit, liſ. decouuroit. p. 144 l. 9, deſquelles, liſ. deſquels p. 152. l. 15 liſ. riuaux. p. 164. vous; liſez nous. p 172. l. 32 partie liſ partye. p. 188. l. 14 tout, liſ tour: & ligne 23. ſeul, liſ ſeule. p. 92. l. 27. quas, liſez quæ. p 196 l. 7. elle, liſ qu'elle p. 197. 12. voix, liſ croix. Entre le dernier mot de la 201. page & le premier de la 202. on a fait vne omiſſion qui oſte le ſens:

lif. confond noſtre veuë, nous faiſant. p. 205, l. 13. portent liſez porte. p. 207. l. 1. l'auez, lif. auez. p. 208 l. 19. &, lif à p. 212 l. 27 au premier mot lif. que & ligne 29 le, liſez ſe p. 210, adiouſtez pour entre le dernier mot de l'11. l, & le 1. de la 12. p. 221. l. 2. vbi, liſez abi. l. 16. de miſericorde, liſez la miſericorde & l. 19. tous, liſez toutes. p. 20. l. 5. bonaueute, lif. bonauenture. p 233. l. 28. s'il, liſez il. p 234, l. 3. etincelante. liſez etincelans. p. 239. au premier mot de la 1. lig. lif. point & l 32. vne ennemye, lif. vn ennemy. p. p 240 l. 12. dont ces hommes ſont trois mots, qu'il faut oſter. p. 241 l 2. ton, lif. vn p. 243. l. 8. le lif. ce & l 3. oſtez pas. p. 244. l. 20 rendus, lif. vendus. p. 246. l. 13 voyez, lif. voicy & l. 3. tair, lif. tarir. p. 250. l. 1. muance, lif nuance l, 10 de produire, lif. de les produire l. 30 meſſagere, lif. meſſager p. 253. l. 5. oſtez pas. p 256. l. 12. inferieurs, liſez infertiles. p. 258 l. 3 engendré, lif. engendrée. p. 259 l. 29 faut, lif. il faut. p. 261. l. 3. les y, lif l'y p. 270 l. bouche, lif. boucle p. 271 l. 4. oſtés, liſés eſtest & l. 7. eſtes, lif. oſtez. p. 2 5. l. 3 humanité lif. humilité. p. 277. l. 7. adiuſte, lif. adiouſte. p. 279. l. 13. vercoit lif. perce p. 283 l. 22. demander, lif. demantir. p. 288. l. 32. voye, lif. voix. p. 290 l. 8 oſtez dit, p. 29. l. 11. Dieu; lif. doit. & l. 20. touchez, l touchées p. 292. l. 12. oſtez pour p. 294 l. 4. naturels, lif. mutuels & l. 15. deplier, lif. dèlier. p. 295. l. 2. cont aire, lif. connoiſtre. p. 300. l. 15. ches, lif. c'eſt & l 5. auſſi, lif. ou ſi. p. 301. l. 15. iourdan lif. iourdain & l. 19. ſubſtance; lif. figure. p. 321. l. 3. voir, lif à voir. p. 341. l. 17. gardez, lif. perdez. p. p. 342. l. 1 viuant, lif. viuante & l. 20. oſtez de p. 43. l. 18. de grande faure, lif. de grandes faute & l, 22. laquelle, lif ce qu elle. p. 58. l 1 explique, lif. expliquer p. 382. l. 30 tua, lif qua p. 389 l. 9. ne ſont pas las, lif. ne ſont pas cas p. 392 l. 12. oſtez dans p 394. vn, lif vne. p. 396, l. 7 promeſſe lif promettre. p. 400. l. 32. admiſe lif. adoucie. p. 403. l. 20 pores lif. poſius. p. 405 l. 18 inigenito, l inimico. p. 406 l 5. lif. les amis les plus chers, & l. 24 pour perdre lif. pour les perdre. p 407. l 29 l'auoir meritée, lif les auoir meritées. p 410. l. 1. vn, lif. en. p 412. l 24. corps lif. coſté. p 415. l. 8. conceurent en vnité l'eſſence, lif concourent en vnité de principe, & l. 9. que le S. Eſprit, lif. que ſi le S. Eſprir p. 414. l. 12. arreſtant, lif acceptant. p 416. perſonne, lif. preſance. p. 422. l. 3. eſſe lif. eſſet. p. 450. l. 12. bonté, lif. bouche. p. 432 l. 31. preſſe à vne table lif, dreſſe vne table: & l. 3. bonté, lif. bouche. p. 433. l. 8 ſe lif la p. 434. l. 13. ſcribat, lif. ſcribæ & l. 23. differans lif. differantes & l 27 oſtés inerée. p. 435. l 4 lieu. lif. ſein p. 436 l 3. ſont, lif fait. & l 7. pour qui lif. pour ce qui, & l 8. purée lif. icrée & l. 24. emitat lif. ernctat & l. 32. tous ſes merites lif tou-

ces ſes veritez & l. 33. le lif. ſe p. 437. l. 1. ſont lif. ſoint & l. 24. delate lis. dilate p. 438. l. 11. vns lif. humbles, & l. 13. le lif. les & l. 20. ſanitas lif. ſanctitas. p 439 l 22. lif raiſons pour leſquelles. p. 440. mittere, lis. mittite. p 441 l. 12. ſui, lisez tui. p 442. l, 5. apres le mot creées on a oublié, la creature du Ciel voit les choſes creées dans entre la ligne 10. & l'11. aiouſtez ſe l. 17 apres reprime aiouſtez ſes ſens, & l. 19. s'imaginent lif s'emancipent p. 443 l. 24. inuite lif. imite & l 25. cachent lif cache & l. 28. mali lif. malo p. 444. à la 12. ligne il y en trois d'obmiſes. l 18. decondez lif. deſcendez. l. cælo lif. cælos & l. 24. lif. il ne reſpire. p. 445 l 14. qui ne lif. qui me p. 446. l. 14. apres ſeruitude adiouſtez a impoſé p. 447 l 1. iuitis lif. inuitis & l. 30 promis lif. permis. l. 34 lif. & pourtant p. 448, l. 1. de la loy, liſez n'a de loy & l. 4 luy rendre lif. la rendre & l. 10. ſuperit mentes lif. ſuper timentes & l. 11. diſſimulant lif diſſimulans remuneraut lif. remunerans bona & l. 12. erit lif. eis. & l, 18 a cela en commun lif. eſt coupable & l. 22. lif. ſufficiat mihi. & l. 31. lif. elle les conſerue p 449. l. 3 lif. quia ſi l. 5. reſiſte lif. reſte & l. 23. produit lisez ie produis p. 450. ligne 12. aunm, liſez vanum & l. 28. vous prenez, liſez ſi vous prenez p 451. l. 9. qui la liſez qu'il a p. 452 l. 5. de peines, liſez d'eſpines. ex liſez exi & l 16 ils veulent, liſez il vouloit. p 453. l. 5. fermentorum, liſez fermentorum. p. 459. l. 3. promis liſez permis & l. 29. ſatisface lif. ſuffiza p. 460. l. 10. imprudence liſez imprudents & l. 20. deſirant liſez deſtinant p. 463. l. 25 miniſteres liſez miniſtres & l 26 myſteres liſez miniſtere p. 464. l. 1 quidam liſez quidem p. 468. l. 13. curi liſez ſecuri & l. 18 vous liſez me p. 470 l. 16. plus raualé liſez plus vous eſtes raualé p. 474. l 8. faiſeau liſez faiſſeau l. 12 ab euute lif abineunte l 17 labour liſez labeur l. 20. oſtez à & l. 21. ce que pretend lif ce qui me rend & l 30. ayant lif. ont p 475. l. 13 lif. ſemen defuncti fratris & l. 14 donne liſez donc p. 476. l. 1. il a lif il la & l. 32. differend lif. differance & l 33. lif. les donne toutes deux à p. 477 l. 7. fraterne lif. fraterna p. 478 l 18. expie lif. expiée p 479 l. 6. perceptio prudens lif. increpatio procedens. l 9. enim lif. animi l. 11. indigneris lif indignaris p. 480 l 4. d'informe lif. de foible & l 6 excedit lif excidit & l. 7 vous liſez nous p. 482. l 27 qu'il deguiſe liſez qui le deſguiſe p. 483. l 2. lieu lif. ſçeu & oſtez de l 7 tum lif. tunc l. 11 i'ay trahy lif. ie trah s p. 488. l 13. facilior lif. facilius p 490 l. 30 labebant lif habebant p 494 l 11. S. Auguſtin à Boniface, lif. dit à Boniface l. 14 doleat, lif. dolens p. 496. l. 27. oſtez parceque p. 500. l 25. meſme lif. moindrs p. 515. p 525. l. 1. conſtance lif. connoiſſance p. 597. l. 17. aſſeurées, lif eſleuées p. 605. l. 27. oſtez la ſource.

PANEGYRIQVE DE ST. ANTOINE,

PRESCHE' LE IOVR DE SA Feſte 17. Ianuier 1662. dans l'Egliſe des RR. PP. de S. Antoine à Paris.

Quid exiſtis videre in deſertum ? Arundinem vento agitatam ? Sed quid exiſtis videre ? hominem mollibus veſtitum ? Sed quid exiſtis videre ? Prophetam ? Etiam dico vobis, & pluſquam Prophetam. Matth. 11.

LORS que voſtre curioſité vous a porté dans le deſert pour y trouuer ceux que la grace y conduit, y a-elle découuert des roſeaux agitez par le vent ? vous y a-elle fait voir vn homme veſtu

de luxe ? n'est-ce point vn Prophete que vous y auez rencontré ? ie dis mesme que c'en est vn au dessus des autres. Ce sont les paroles de Iesus-Christ en faueur d'vn Ange qui l'a precedé, & ie les employe en faueur d'vn Ange qui l'a suiuy. Ie dis pour saint Antoine ce qui a esté dit pour saint Iean: & l'Eloge ne doit pas estre diuers, là où le merite est semblable. S'il y a de la difference, elle est à l'auantage de mon suiet. Saint Iean dans son desert n'estoit visité que par des hommes. Ils trouuoient en sa vertu dequoy former la leur. Il estoit l'exemple proposé aux esclairez, aux mondains, & aux foibles. Les foibles voyoient qu'il n'étoit pas comme eux vn roseau que l'orgueil pût agiter; les mondains trouuoient qu'il n'estoit pas d'vn esprit que la volupté pût amolir: & les plus esclairez connoissoient que ses lumieres n'estoient pas seulement au dessus de celles que la nature leur auoit données: mais encore au dessus de la plus part des surnaturelles.

Le desert d'Antoine semble estre le lieu où l'enfer, la terre & le Ciel se vont rendre. L'enfer luy enuoye des demons pour le combattre, la terre luy enuoye des hommes pour le consulter, le Ciel luy enuoye des lumieres extraordinaires pour le resioüir. Démons qui l'auez combatu, *Quid existis videre in desertum ? Arundinem vento agitatam* ? auez vous trouué que ce fut vn roseau que vostre vent pût émouuoir ? Hommes qui l'auez consulté qu'estes vous allez voir ? *hominem mollibus ve-*

stitum ? Sa haire & son cilice vous montrent-ils que ce soit vn homme du monde, ou vn homme du Ciel ? Et vous Esprits Bien-heureux, *quid existis videre* ? N'auez vous pas eu auec luy le mesme commerce qu'auec vn Prophete ? *Etiam dico vobis, & plusquam Prophetam.*

Allons, Chrestiens, allons au desert d'Antoine : mais de quel party nous rangerons nous ? celuy des Anges est trop glorieux, celuy des hommes est trop dangereux, celuy des démons est trop odieux. Les Anges y vont pour donner leur protection, les hommes pour la demander, les demons pour la destourner. Les Anges y vont par puissance, les hommes par necessité, les démons par malice. Nous ne pouuons pas aller dans ce saint lieu comme les Anges, nous n'osons pas y aller comme les hommes, nous ne deuons pas y aller comme les démons. Sainte Vierge, il n'y a que vous dont ie ne trouue pas que ce Saint ait eu des visites. Iesus-Christ s'y fait voir sans sa Mere, les Anges sans leur Reyne, les hommes sans leur Aduocate, & les démons sans leur ennemie. N'est-ce point, diuine Marie, que vous vouliez laisser à saint Antoine la gloire de vaincre le dragon que vous auez deffait, & qui n'auoit garde d'attaquer vn lieu que vous eussiez honoré de vostre presence ? ou que vous attendiez pour y paresstre, que nous vous priassions de nous y conduire en disant, *Aue Maria.*

O Que l'eſtat des hommes eſt incertain, & que leur conduite eſt difficile ! Ils ſont ſur la terre pour y viure ſans y demeurer ; ils y ſont pour y demeurer ſans y viure. Ie dis qu'ils y ſont pour y viure ſans y demeurer, parce que c'eſt icy le lieu de noſtre courſe & non pas de noſtre ſeiour, & l'Apoſtre nous oſte la qualité d'habitans, pour ne nous laiſſer que celle de pelerins. L'homme eſt au monde pour y demeurer ſans y viure, dautant que s'il eſt obligé d'y reſter, il l'eſt auſſi de n'y pas attacher les ſentimens de ſa vie. C'eſt pour cela qu'il eſt mort & viuant tout enſemble : Viuant, parce que ſa vie n'eſt pas éteinte ; mort, parce *qu'elle eſt cachée auec Ieſus Chriſt en Dieu.*

Dans cét eſtat qui ſemble immobile, nous auons trois mouuemens : vn vers le Ciel qu'il faut acquerir, vn vers l'enfer qu'il faut éuiter, & le troiſiéme vers la terre qu'il faut quitter & reprendre à toute heure. Mais ce qui vous va ſurprendre, mes freres, c'eſt que pour monter au Ciel il faut y eſtre déſia : pour éuiter l'enfer il y faut deſcendre : & afin d'agir reguliere-ment en terre, il eſt beſoin de n'y rien auoir pour y poſſeder tout. Ie tire de l'Euangile la premiere de ces maximes : *perſonne ne monte au Ciel que celuy qui eſt au Ciel.* De S. Auguſtin la ſeconde : *Qu'ils deſcendent en enfer pendant leur vie, pour n'y pas deſcendre à leur mort:* & de l'Apoſtre la troiſieme, *n'ayans aucune choſe, & les poſſedans toutes.*

Ce ſont des maximes que S. Antoine a ſi

bien ſuiuies, que ie ne le vois que dans les viſions qu'il obtient, dans les miracles qu'il fait & dans les tentations qu'il ſouffre. Par ſes viſions il ſe trouue auec les Anges, par ſes miracles auec les hommes, par ſes tentations auec les démons. Où ie remarque qu'il participe auantageuſement aux trois principaux attributs par leſquels Dieu regne ſur ſes creatures, lorſque cét Eſtre ſouuerain fait paroiſtre ſon amour ſur les Anges; ſa miſericorde ſur les hommes, & ſa puiſſance ſur les démons; car c'eſt ainſi que noſtre Saint fléchit le Ciel, gagne le monde & ſurmonte l'enfer. Ie luy puis ce me ſemble, attribuer ce que l'Antiquité Payenne a dit d'vne triple Diuinité. Elle eſtoit Reyne dans les enfers qu'elle épouuantoit, Deeſſe ſur la terre où elle agiſſoit, Aſtre dans le Ciel où elle brilloit. Que la fable cede à l'hiſtoire: l'homme Diuin que ie preſche, *terret*, *luſtrat*, *agit*. Il brille dans le Ciel où il entre par amour pour y fléchir Dieu: il agit dans le monde, où il entre par miſericorde pour y gagner les hommes; & il épouuante l'enfer, où il entre par puiſſance pour y relancer les démons. Vn roſeau n'épouuanteroit pas, vn homme mol n'agiroit pas, vn faux Prophete ne brilleroit pas. Ainſi ſur mon texte ie trouue les trois mouuemens de mon Saint, vers le Ciel, vers la terre, & vers les enfers; & auec le meſme ordre que ie viens de les obſeruer, ie vous les repreſente dans les trois parties de ce Diſcours.

Terret, luſtrat, agit.

Retour du Texte.

PREMIER POINT.

Humilia respicit in cœlo & in terra. Ps. 112.

IE sçay bien, Messieurs, que tous les Iustes habitent auec Dieu, à mesme temps qu'ils habitent auec les hommes, & que Dieu voit les humbles au Ciel, au moment qu'il les voit en terre. Il les separe d'eux mesmes, pour les regarder en diuers lieux. Il les voit au Ciel selon ce qu'ils ont reçeu de la grace; & en terre, selon ce qu'ils ont receu de la nature. Au Ciel par tout ce qu'ils ont de Diuin : en terre par tout ce qu'ils ont de mortel. Ils sont au Ciel par la liberté de leur esprit ; & en terre par la neceſſité de leur corps. Mais estre au Ciel comme si l'on n'estoit plus en terre, c'est ce qui n'appartient qu'à ces grandes ames, qui par vn priuilege particulier peuuent s'éleuer sur la montagne, pour y conuerser auec Dieu, qui deffendoit au peuple, quoy que fidelle & soûmis, d'en approcher. Il menaçoit d'oster mesme le iour de la nature, à qui presumeroit de voir celuy de la gloire qu'il y faisoit luire. Et cela, pour nous monstrer que les ames vulgaires ne peuuent sans risque pretendre à cet éclat qui réjoüit les plus éleuées. En effet, Messieurs, la gloire que Dieu communique par auantgouſt, a des brillans qui charment les forts, & qui ébloüissent les foibles. Elle a vn poids qui charge les vns, pour les enrichir, & les autres pour les accabler: & la Loy porte en vn sens misterieux, qu'vne beste sera lapidée, si elle touche seulement la montagne.

In cœlo respicitur propter spiritus libertatẽ, & in terra propter corporis seruitutem. Aug.

Que fait Antoine pour s'y éleuer ? il quitte tous ſes biens ; ce n'eſt pas aſſez, il quitte ſon corps : Et comme Abraham auant que d'y monter, laiſſa l'aſne en bas, ainſi noſtre Saint connoiſt bien que l'homme qui s'éleue iuſqu'à vne étroite communication auec l'Eſprit increé, ne le peut auoir pour long-temps, s'il n'abandonne ce qu'il a d'animal & de brute. *Qui eſt-ce qui ſera porté ſur la montagne du Seigneur*, diſoit Dauid, *ou qui pourra s'arreſter dans vn lieu ſi Saint ? c'eſt celuy dont les mains ſont nettes, & le cœur eſpuré.* C'eſt donc à vous, ô Grand Saint, à n'en point apprehender l'abord. Vous auez renoncé à vos affections : & celles qui vous reſtent ne ſont pas du monde: vous auez abbatu voſtre chair, & ce qu'elle auoit de dangereux eſt ſoûmis par les diſciplines & par les ieuſnes : il eſt iuſte que voſtre ame dégagée de la matiere conuerſe auec les Eſprits, & qu'ayant eſté rauy au troiſiéme Ciel comme ſaint Paul, vous diſiez auec luy, *Nos conuerſations & nos entretiens ne ſont plus qu'aux Cieux.* C'eſt là, dit l'Angelique Docteur, que les Saints habitent par la contemplation, par l'affection & par l'operation. La contemplation y entretient leur eſprit, l'affection y porte leur cœur, & l'operation changeant ſur leur corps l'image de l'homme exterieur en celle de l'homme celeſte, fait que ce corps qui ne portoit que l'homme, porte Dieu meſme, ſelon que l'Apoſtre l'explique. Par la contemplation S. Antoine vnit ſon eſprit à celuy de Dieu, & ſe transformant de clarté en clarté, il va decou-

urir dans le Verbe les choſes qu'il n'a pas étudiées en elles-meſmes. C'eſt vn Ange qui ſçait ſans étude, & qui voit ſans énigme. Il découure ce qui ſe paſſe à treize iournées de luy, il voit preſent ce qui eſt à venir, il predit la gueriſon des corps dont il eſt extremement éloigné, il diſcerne des ames qui montent au Ciel; quand on l'interroge, il eſt quelque temps auant que de répondre, & il eſt aiſé de iuger qu'il reçoit ce qu'il donne, qu'il conſulte ce qu'il conſeille, & qu'il puiſe dans le ſein de Dieu ce qu'il verſe dans le ſein des hommes. Son deſert deuient vn Paradis; car ce qui fait le deſert c'eſt la ſolitude & la ſterilité, & dans celuy d'Antoine ie ne trouue ny l'vne ny l'autre. La ſolitude n'y eſt plus, puis qu'il conuerſe d'ordinaire auec les Anges, & trauaille auec eux au ſalut des hommes. Elle n'y eſt plus, puis que la parole de Dieu qui eſt ſa nourriture, ſe rend auſſi ſa compagne. Sans elle Saül eſtoit tout ſeul au milieu de ſa Cour, *& n'auoit perſonne qui le releuaſt de ſes cheutes.* Auec elle Dauid étoit accompagné meſme dans ſa retraite. Pour le premier, le Prophete luy dit: *ie ne reuiendray plus à vous, parce que vous auez reietté la parole de Dieu*, comme s'il vouloit dire: Vous demeurerez ſeul, ne voulant pas qu'elle vous reſte. Et pour le ſecond, on peut s'imaginer auec l'Abbé Rupert qu'ils eſtoient deux, Dauid & la parole: il tombe, elle ſubſiſte. Eſtant tombé il demande grace, non pas en faueur de l'homme qui eſt à bas, mais en faueur de la parole qui eſt debout: *Mon Dieu*, dit-il,

ayez pitié de moy, & comme ſi on luy demandoit à cauſe de quoy ? il adiouſte : *C'eſt afin que vous ſoyez iuſtifié dans vos paroles*. Elles me iuſtifient dans leur accompliſſement en me ramenant dans la fidelité que i'auois violée : Et dans ce meſme accompliſſement elles vous iuſtifient en vous faiſant paréſtre dans la fidelité que vous nous auez gardée. Ce Roy s'eſtant releué fait vne nouuelle liaiſon auec cette parole, il la medite, il la garde & dit à Dieu, *Souuenez vous Seigneur, de cette parole en laquelle vous m'auez redonné l'eſpoir que i'auois quaſi perdu* ; Voulant dire par là, ſi Dauid vous déplaiſt, au moins Seigneur, que ſon aſſocié vous agrée Voilà, Meſſieurs, la chere compagnie d'Antoine, auec laquelle il ne fut iamais en diuorce. Elle luy fit quitter le monde & l'entretint au deſert où elle l'auoit conduit, en luy ordonnant par les termes qui firent ſa conuerſion de quitter tout pour ne pas quitter Dieu. Pour luy elle ouuroit le Ciel & faiſoit pleuuoir la manne au deſert de noſtre Saint, afin que la ſterilité n'y fut plus. Iob parle d'vn ſepulchre où l'on entre *auec abondance*. Et Saint Gregoire dit que c'eſt la contemplation qui eſt le tombeau des viuans; parce que nous retirant des deſirs de la terre pour nous entretenir dans ceux du Ciel, elle nous rend preſque inſenſibles à tout ce qui frappe les ſens, & nous fait mourir au dehors, lors qu'elle fait que nous n'agiſſons qu'au dedans de nous meſme. Elle nous y fait trouuer l'abondance, puis qu'elle nous entretient dans l'eſtat diuin qu'elle nous donne, & que l'hom-

Miſerere mei vt iuſtificeris in ſermonibus tuis. Pſal. 50.

Memor eſto verbi tui ſeruo tuo, in quo mihi ſpem dediſti. Pſ 118.

Cap. 5.

me re la peut acquerir qu'apres qu'il a fait amas de bonnes œuures, & que par l'exercice des vertus, il a cultiué la terre en laquelle il espere dequoy pouuoir établir son repos. Il trouue dans la contemplation, vn auant-gouſt de beatitude dans lequel *il mange*, pour parler auec Dauid, *le trauail de ſes mains*, c'eſt à dire, il ſe nourrit du fruit de ſes ſaintes pratiques. C'eſt cette nourriture d'eſprit qui fait oublier à ſaint Antoine celle de ſon corps, il eſt des deux & trois iours ſans manger, il conuertit l'vſage en propre nature, il fait plus qu'on ne penſoit qu'il pût faire, & nous montre aſſez que le Chreſtien *ne vit pas du pain ſeul, mais de touſe parole qui procede de la bouche de Dieu.* S. Antoine ſelon le raport de Saint Athanaſe qui eſt l'Hiſtorien de ſa vie apres auoir eſté le témoin de ſa vertu, ruminoit ſans ceſſe ces mots de l'Apoſtre, *Oubliant les choſes paſſées, & qui ſont derriere moy, ie porte mon eſprit à celles qui ſont deuant & qui me ſont propoſées*, Et ceux du Prophete Helie, *Le Seigneur eſt viuant, & ie ſuis en ſa preſence aujourd'huy*, où noſtre Saint conſideroit que cette parole *aujourd'huy*, marque le renouuellement de l'homme, à quils premieres pratiques de vertu ſeruẽt de motif pour en ſouhaitter de nouuelles, & ne le font ſouuenir de ce qu'il a fait, que pour luy mettre deuant les yeux ce qui luy reſte à faire.

Laborcs manuũ tuarum quia manducatis, beatus es. Pſ. 12.

Matth. 4.

In meditatione mea exardeſcet

C'eſt, Meſſieurs, c'eſt dans ces ſaintes meditations que ſe rallumoit le feu de ſon ſaint Amour; c'eſt de cette premiere façon d'eſtre au Ciel que cét homme Diuin acqueroit la ſe-

conde qui est celle de l'affection. Or cette affection s'establit sur deux pensées, dit l'Ange de l'Ecole. La premiere se porte en Dieu qui la donne. Et la seconde reflechit sur le cœur qui la pousse. La premiere s'attache à la bonté Diuine, & aux bienfaits par lesquels elle se communique à nous, & cette consideration excite l'amour, en nous découurant combien il est bon d'adherer au souuerain bien, & de mettre toute nostre esperance en celuy là seul qui la peut combler. La seconde nous fait voir nos defauts pour nous faire voir nos besoins, & rend nostre confiance si interessée que quand nous n'aymerions pas Dieu par la seule raison qu'il est bon, elle nous le fait aymer, parce qu'il est bienfaisant, & que nous sommes dans vne necessité indispensable de luy demander du secours, trouuans celuy des creatures trop foible: La presomption qui nous empesche de nous soumetre à Dieu, est reprimée par vn sentiment de cette nature, & nostre affection s'éleue mieux au Ciel quand nous luy auons osté cét obstacle.

ignis. Ps. 38.

2. 2 q. 82. a. 3

Mihi adherere Deo bonum est & ponere in Domino Deo spē meam. Ps. 72.

Auxilium meum à Domino. ps. 28.

Par la premiere de ces reflexions Antoine se prepare les moyens d'estre au Ciel, parce *qu'il doit auoir son cœur, où il a son tresor*, & que considerant la terre comme vn pays estranger, il cherche à retourner au sien par des soupirs continuels pour les delices de l'autre vie. On connoist le pays d'vne personne, quoy qu'elle en soit dehors, quand on la voit auec ses compatriotes. Ainsi lors que ie voy comme nostre Saint discerne les heretiques pour les éuiter, & les fi-

delles pour les suiure de prés; ne luy diray-ie pas selon l'Escriture: *Vous n'estes plus estranger ny pelerin, vous estes le concitoyen des Saints & le domestique de Dieu*, c'est à luy que vous adherez par l'application de vos soins, c'est à luy que vous vous vnissez par la force de vos prieres, lesquelles ne le font condescendre que pour vous éleuer. Par la seconde de ces reflexions qui est vn peu interessée, Antoine *leuant les yeux vers les montagnes d'où il luy doit venir du secours*; prend cette sainte confiance auec laquelle il mépriſe les attaques des bestes sauuages que le démon assemble pour l'épouuenter : Il voit ses risques & s'engage à benir celuy qui l'en releue. Mais commẽt la demeure du desert auroit-elle quelque chose de fascheux pour vn homme qui a établi la sienne chez Dieu? Commẽt ce qu'il y a de rempant sur la terre pourroit-il s'éleuer contre vn Saint qui *habite dans l'aide du Tres-haut*, & qui dés ce monde se trouue muny de la protection du Dieu du Ciel. Le mesme Pseaume m'aprend que dans cet honneur d'estre en vne sauuegarde si seure, on a encore celuy *d'écraser le Lion & le Dragon*. Et ie ne m'étonne plus si Antoine plus encouragé que troublé par les menaces de ce qu'il y a de plus à craindre parmy les animaux, demeure si affectionné au seruice de son Maistre, qu'il aiouste sans aucun obstacle, l'operation de l'homme Celeste, aux deux autres emplois que nous auons remarquez.

Ps. 90.

C'est en elle qu'il represente le Ciel, & qu'il change les apparences d'vn homme terrestre en celles d'vn homme diuinisé, pour porter mesme

Sicut portauimus

dans son corps le Dieu qu'il porte en son cœur. *Glorifiez & portez Dieu en vostre corps*, disoit l'Apostre: & le corps selon l'explication de saint Thomas porte Dieu comme vn cheual porte son maistre, *Je suis*, dit le Prophete Royal, *Je suis deuant vous, ô Seigneur comme vne iument*, c'est à dire qu'ayant quitté ce que cét animal a de brute, i'ay retenu ce qu'il a de soumis, & mon operation est reguliere quand elle suit vostre instinct plustost que le mien. Celle d'Antoine est remplie de miracles, comme Moyse il fait sortir de l'eau pour rafraischir vn frere qui se meurt, comme Moyse il reçoit miraculeusement sur la montagne la Loy qu'il vient prescrire à ses disciples, il reçoit de Dieu la Regle qu'ils reçoiuent de luy; car, Messieurs, ie commance à baisser la veuë pour chercher nostre Saint au dessous de ces grandes éleuations qui attirant mes yeux, ne les ébloüissent pas moins qu'elles les charment. Il est vray qu'elles ont vne clarté dans laquelle on voit, & vne douceur dans laquelle on ioüit, & qu'Antoine pleure quand il est reuenu d'vne extase; mais encore faut il pour le bon-heur des hommes terrestres, que l'on voye parmy eux vn homme du Ciel, & c'est icy le

imaginem terreni portemus imaginem cœlestis. 1. Cor. 5. 1. Cor. 6.

Factus sum vt iumentum apud te.

SECOND POINT.

LOrs que Moyse tardoit trop à descendre de la montagne, le peuple de Dieu murmura: il demanda d'autres Dieux croyant auoir perdu le sien. Ce sage Chef qui n'estoit pas en-

uoyé pour soy mesme & qui deuoit trauailler pour autruy, estoit arresté à la cour de son Roy lors qu'il falloit estre à son armée pour empescher la dissipation des forces & l'escoulement des troupes. Il faut qu'Antoine descende de peur que son prochain ne tombe, il faut que ce solitaire rentre dans le monde par vertu ; quoy que ce soit par vertu qu'il s'en est retiré. Il faut qu'il suspende le commerce d'Amour qu'il a dans le Ciel, & que sur la terre il establisse vn commerce de misericorde.

La contemplation & l'action sont deux sœurs representées dans l'ancien Testament par les deux filles de Laban. Rachel est belle ; mais elle est sterile : Lia est chassieuse, mais elle a des enfans. Dans la contemplation on voit clair, & l'on ne produit rien: dans l'action on voit moins & l'on produit dauantage. L'Amant fidelle doit les occuper toutes deux pour posseder la beauté de l'vne & la fœcondité de l'autre. L'Espouse du Cantique ne demande pas seulement des fleurs, elle veut des fruits sans lesquels son amour ne subsiste qu'en languissant, il faut du mouuement aussi bien que du repos. Antoine laissez vous arracher d'entre les bras de Rachel, pour produire des fruits auec Lia, passez de l'agreable à l'vtile, quittez le delicieux pour le neceſſaire. Vous auez quitté le mõde par le choix de sõ cõtraire; il faut y rentrer par la neceſſité de ses adhærents. Vous l'auez fuy pour euiter le mal, reuenez y porter le remede. Il est remply de pauures qui demandent du secours, d'energumenes qui demandent leur liberté, d'ignorants qui ont be-

ſoin d'inſtruction, d'affligez qui cherchent en vous leur conſolation, d'heretiques qui doiuent trouuer en vous leur conuiction, & de Religieux qui veulent votre direction. *Venez preſcher ſur les toits ce que l'on vous a dit à l'oreille.* Venez enfanter dans la vallée ce que vous auez conceu eſtant ſur la montaigne.

Il me ſemble que ce contemplatif preſſé d'agir, repond, comme l'Amante repõdoit à la voix de ſon Amant, quand il la preſſoit de ſortir. *I'ay quitté ma tunique, à quoy bon la reprendre* Ma tunique eſtoit mes affaires du dehors, mes biens temporels: *i'ay vandu cette tunique pour en acheter le couteau,* ſuiuant le precepte du 22 de Saint Luc, ce ſont les propres paroles de l'Euangile auquelles ie me ſuis rendu quand i'ay vandu mes biens pour les donner, ils m'ont acquis ce *couteau* qui n'eſt autre choſe que la parole auec laquelle il eſt beſoin de combatre. *Mais enfin quand i'ay laué les pieds, comment ne me diſpenſeray-ie point de les porter dans de l'ordure?* Ce que i'auois d'impur dans mes affections, ie lay laué par mes larmes: ſortant du monde i'ay comme les Apoſtres battu du pied pour en ſecoüer la pouſſiere, faut il retourner d'où ie ſuis party & reuenir comme medecin dou ie m'eſtois eſchapé de peur d'eſtre malade? Puis-ie me meſler aux hommes corrompus, ſans aprehender de l'eſtre? Ouy, grand Saint, le Soleil n'eſt pas en terre quoy que ſa lumiere y ſoit, vous ſerez dans le monde, mais vous ne ſerez pas du monde, diſtribuez les treſors que vous auez amaſſez.

Expoliauime tunica mea, quomodo induar illa? cant. 5.

Laui pedes meos quomodo inquinabo illos. Ibidem.

C'eſt vn employ Meſſieurs, dont Saint Antoine *Qui*

iuxta me erant de longe steterũt. Ps 37.

s'aquitte auec tant de precautiõ & de bonheur qu'il peut dire comme Dauid cette etrange parole. *Ceux qui estoint pres de moy, en estoint esloignez* : ils estoient prez de moy par leur conuersation, & loin par leur panchant : mais ce que ce Roy prophete a dit en mauuaize part, nostre Saint le peut dire en bonne : il estoit proche des hõmes s'il falloit les secourir, eloigné d'eux s'il faloit les suiure : c'est à dire, auec eux, crainte de ne pas les instruire, hors d'eux de peur de les imiter. Il leur faisoit les biens de la paix, & leur annonçoit les maux de la guerre : c'estoit vn innocent parmy les coupables qui ne leur nuisoit que pour les conuertir, & ne leur estoit contraire que pour leur estre vtile.

C'est à cette condition qu'vn habitant de Ierusalem tel que luy, prend soin de Babylone : les occupations du dehors n'alterent pas le calme du dedans, Antoine les euite par vne bonne intention, mais il les accepte par obeyssence ; & quand vous le verrez escrire à des Rois, disputer auec les heretiques, conuerser auec les pecheurs, trauailler à gaigner sa vie & celle des pauures ; ne pensez pas que son ame soit dans vn mouuement qui la mette hors de son asiete, puis qu'elle n'en a pas de plus fort que celuy de la misericorde. De laquelle vous remarquerez s'il vousplaist deux especes auec l'Abbé Rupert : l'vne regarde le salut corporel & l'autre celuy de l'Ame ; l'vne prepare les biens du tẽps, & l'autre ceux de l'eternité : & l'Escriture les distingue par les noms de petite & de grande. La premiere estoit le partage d'Ephraïm, & de Iuda quand

Lib. 2. comentar. in Osee proph.

quand Dieu leur disoit. *Que feray-ie pour toy, Ephraim? que feray-ie pour toy, Juda? la misericorde que vous receuez, est comme la nuée du matin.* Et cette comparaison a deux fondemens, le premier c'est que comme la nuée porte souuent la fœcundité, ainsi la misericorde de Dieu dans l'ancien Testament ne promettoit que les biens du corps à des hommes qui ne sçauoient encore ce que c'est que viure en esprit. Le second c'est que comme la nuée ne fait que passer, ainsi cette petite misericorde dont les profusions ne regardoient que le temps, passoit auec luy. La grande qui n'avoit pour fin que l'éternité ne finissoit pas. Dauid la demande elle seule, & dés qu'il a dit, *mon Dieu ayez pitié de moy* il adioûte, *selon vostre grande misericorde*, ie ne veux point cette sorte de misericorde qui en soulageant les maux, ne change pas les mauuais, & qui en les fauorisant les endort: ie veux celle qui les frappe & qui les esueille. Ie vous ay demandé des fleaux, ainsi, ie ne souhaitte pas ce qui me flate: ie soupire apres ce qui me guerit.

Quid faciam tibi Ephraim, quid faciam tibi Juda misericordia vestra quasi nubes matutina Oséæ cap. 6.

Saint Antoine pratique la premiere quand il donne son bien aux pauures, quand pour leur repos il trouble le sien, quand pour les nourrir il trauaille, & quand en cultiuant son desert il y fait de petites recoltes pour y faire de grandes aumosnes. Il pratique cette grande misericorde, & la fait pratiquer, il l'accorde & la reçoit, il est assez liberal pour donner, & assez pauure pour attendre. Lors qu'il est separé des freres, il a honte que la liberté de son esprit soit attaquée pas les besoins de sa chair, & que

la neceſſité de ſe nourrir rende l'ame comme captiue du corps. Mais pour la reſtablir en elle meſme, il fait vn exercice public de la grande miſericorde, & pour la ſuiure par tout où elle l'appelle il va en Alexandrie exhorter les martyrs, il déliure les poſſedez, il encourage les Religieux, il conuertit les pecheurs, il affermit les iuſtes.

Remarquons en luy pour ſa gloire & pour noſtre édification les deux parties de cette ſeconde miſericorde, qui ſont la tendreſſe & la rigueur. Tendreſſe pour ne pas oſter le courage à ceux qui veulent bien faire ; rigueur. pour ne pas donner trop de licence à ceux qui font mal. Tendreſſe, pour ſe baiſſer vers l'enfant qui eſt tombé ; rigueur, pour ſe releuer. Tendreſſe pour plaindre les playes ; rigueur pour y mettre le fer & le feu. Dites moy pecheurs qu'il a conuertis, heretiques, qu'il à confondus, affligez qu'il a conſolez, Martyrs qu'il a ſi fidellemt encouragez, auez vous trouué en luy *hominem mollibus veſtitum* ? il auoit beaucoup de douceur, mais il n'auoit point de molleſſe. Son viſage eſtoit ſerain ; mais quand il le falloit, ſa bouche auoit des tonnerres. Il ſçauoit compatir, mais il ſçauoit reprendre. Il conſoloit les infirmes ſans rien perdre de la rigueur de la diſcipline. Il corrigeoit les libertins, ſans rien oublier des tendreſſes de la miſericorde. Et eſtoit compatiſſant, ſans eſtre foible : il eſtoit ſeuere, ſans eſtre dur : pour les obſtinez il auoit vne compaſſion fortifiée par le zele. Pour les humbles il auoit

vn zele radoucy par la compaſſion. Il conſeille aux vns d'avoir ſoin de leur corps de peur de le rendre incapable d'agir. Il perſuade aux autres de ieuſner de peur que ce corps ne ſe reuolte contre eux. C'eſt Meſſieurs ,que concertant vne celeſte harmonie, s'il voit que les inſtruments de muſique ne puiſſent rendre aucun ſon, faute d'eſtre montez, il bande les cordes, il employe la force Et s'il en voit d'autres qui pour eſtre trop bandez puiſſent faire vn ſon qui ſoit aigre & forcé,noſtre Saint le relaſches.Il eſt doux, il eſt ſeuere. Il empeſche que le trop de douceur ne le rende meſpriſable : il empeſche que le trop de ſeuerité ne le rende odieux. Il a l'amour d'vn pere qui n'eſt doux que quand il faut encourager ſes enfans,ny ſeuere que quand il faut les punir.

Si Balacius fauoriſe le party des Arriens pour perſecuter l'Egliſe, s'il fait publiquement fouett r les vierges & les religieux , ſaint Antoine luy eſcrit en des termes aſſez doux pour le gagner , & aſſez forts pour le vaincre. Il le menace,mais il l'exhorte.Il luy predit des maux mais il enſeigne comment les éuiter. Le tyran s'en moque, il menace Antoine & ne le rebute pas,& preparant à ſon reſſentiment vne cruelle vangeance contre ce ſaint , il s'attire celle du Ciel par vne mort auſſi miſerable que peu preueuë. Cét Apoſtre eſcriuant à des Roys les loue & les eſtonne tout enſemble, il les auertit que comme le reſte des hommes, ils ont vn Roy qui les doit iuger . Enfin avec qui que ſoit qu'il agiſſe c'eſt vn Medecin qui touche doucement

les parties qu'il veut couper & qui ne fait de douleur aux malades que pour leur procurer la ſanté.

Factus ſum infirmis, infirmus. Ce doux temperament eſt la principalle partie d'vn Prelat, d'vn Superieur, & d'vn Apoſtre, ils doiuent tous dire comme ſaint Paul *i'ay fait l'infirme auec ceux qui le ſont*: ils doiuent conſiderer qu'Antoine agit comme vn Medecin, comme vn pere & comme vn Prophete. Comme vn medecin qui pour porter le malade à prendre les remedes, les gouſte tout le premier & fait comme s'il auoit beſoin de ce qu'il ordonne. Antoine parle auec tant d'humilité que vous diriez qu'il eſt foible, il enioint des auſteritez & les pratique toutes. Il fait comme vn pere qui begaye auec ſon enfant pour l'apprendre à parler. Ce ſaint qui ſçait par les reuelations le langage des Anges, s'accommode ſi bien auec ceux qu'il inſtruit, que dans ſes diſcours il eſt aſſez clair pour les groſſiers & aſſez eſleué pour les doctes. Quand il exhorte des Martyrs, ce n'eſt pas ſans leur témoigner le deſir qu'il auroit de l'eſtre. C'eſt vn Prophete qui comme Elizée ſe couche ſur le mort qu'il veut reſuſciter & ſe fait petit auec luy pour appliquer bouche ſur bouche, eſtomac ſur eſtomac. Il parle de ſes foibleſſes qui ne paroiſſent qu'à ſon humilité, afin d'encourager ceux qu'en ont de veritables. Mais de meſme qu vn medecin il a des remedes amers, de meſme qu'vn pere des corrections, & auſſi bien qu'Helizée il a vn ſeruiteur qui porte vn baſton, c'eſt à dire qu'il inſpire la crainte.

C'eſt ainſi que dans l'Euangile quand le Samaritain veut remettre ſon demy mort, il applique à ſes bleſſures du vin & de l'huile: du vin pour les mordre, & de l'huile pour les guerir: du vin pour les faire ſentir, & de l'huile pour les faire ceſſer: du vin qui marque ce que la diſcipline a de mordicant de l'huille qui marque ce que la miſericorde à de doux. C'eſt ainſi que dans l'Arche du tabernacle où eſtoient les tables, on troua la verge & la manne, la verge de la correction, & la manne de la douceur. C'eſt ainſi que Dauid dit à Dieu *Voſtre verge & voſtre baſton me conſolent* ie les veux l'vn auec l'autre, la verge pour me reprendre, & le baſton pour me ſouſtenir. *Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt.*

Ce qui donnoit a ſaint Antoine plus de courage & plus de tendreſſe, c'eſt que ſon cœur eſtoit d accord auec ſes levres: il n'agiſſoit pas pour garder les dehors, il ne demantoit point ſes paroles par ſes actions; & quoy qu'il put dire de grand, on voyoit plus que l'on n'entendoit, parce que ſa vie expliquoit encor mieux l'Euangile, que ne faiſoit ſon diſcours. Iob quand il ſe repreſentoit les biens qu'il auoit pratiquez pour oppoſer la confiance à l'attaque des maux qu'il ſentoit & pour ſe retrouuer dans toutes ſes pertes diſoit: ſi mon cœur a ſuiuy mes yeux quand ils ſe ſont egarez, & ſi en condamnant le crime ie n'ay pas laiſſé de le commettre, ie conſens *qu'vn autre ſe nourriſſe de ce que i'ay ſemé*, & qu'il recueille la moiſſon que i'ay cultiuée. Cette imprecation tombe ſur ceux qui ne s'intereſſent pas dans *S. ram. & alius comm. dat. cap. 31.*

tout ce qu'ils disent, ils ne pretendent de moisson que celle d'vn applaudissement, & des qu'ils se l'ont procuré, *ils ont receu leur recompense* ainsi que dit l'Euangile. Elle ne leur estoit deuë que comme à des ouuriers qui se louent à la iournée, & qui estant payez tout contant de leurs soins, ne les portent pas à partager la recolte. Mais saint Antoine faisoit comme ces metayers qui ont part à la moisson dont ils ont iotté les semances : ils ont planté, ils ont arrousé, & quoy que ce soit Dieu qui donne l'accroissement & qui fait tout, ils ne laissent pas *de venir auec ioye portans des fruits de la moisson, apres qu'ils s'en sont allez pour les cultiuer de leurs larmes.*

Venientes autẽ veniẽt cum exultatione portantes manipulos suos.

Ne vous plaignez donc pas Antoine ! d'estre descendu de la mõtagne, ny d'auoir quitté quelque tẽps vne beauté sterile, puis que pour vous recompenser de l'auoir seruie il vous falloit trouuer des fruits que l'on ne gouste pas auec elle. Ils se cueillent, ils se mangent dans la vie actiue. Elle les produit & ils la soustiennent. Sans elle ils ne sçauroient naistre, sans eux elle ne sçauroit durer. Vous participez des à present à la couronne de ces martyrs que vous auez encouragez, de ces affligez que vous auez consolez & de ces saints que vous auez dirigez. Vous serez heureux de ce que par vous d'autres le sont. Mais afin que vostre gloire soit plus triomphante, il est besoin qu'elle soit attaquée. Vous auez flechy Dieu, entrant dans le Ciel, pour y faire regner l'amour : vous auez gagné des hommes, rentrant au monde pour y

Beatus es & bene tibi erit Psal. 127.

faire regner la misericorde. Il vous reste à penetrer iusqu'aux enfers pour y confondre les demons & pour y faire regner la puissance.

TROISIESME POINT.

IL est bien estonnant, mes freres, qu'vn saint qui par l'essor que luy fait prendre l'esprit de Dieu, se trouue déja dans le Ciel ; soit porté neantmoins dans le fonds du neant par la tantation de l'esprit malin. Il est estonnant qu'vn iuste qui a atteint la perfection recommance : Et qu'apres l honneur des triomphes, vn conquerant soit obligé de descẽdre dans la pousſiere des combats. Mais écoutez vne grande parole de Iob ; il dit que Dieu *donne du poids aux vents*. Surquoy saint Gregoire m'explique comme ceux qui sont esleuez par la grace, doiuent estre soutenus par vne œconomie particuliere de la prouidence. Leur eleuaion doit auoir vn contrepoids pour n'estre pas dangereuse : & Dieu qui la fait la veut conduire. *Qui facit ventis pondus cap. 28.*

Il permet des tentations qui attaquent la plus sublime vertu non pas pour la détruire, mais pour l'affermir ; non pas pour la perdre, mais pour mesurer afin qu'elle ne soit pas déreglée.

La grace a deux mains : de l'vne elle porte les saints iusques dans la puissance de Dieu, de l'autre, elle les fait rentrer dans leur foiblesse : afin que la foiblesse oste à la puissance la presomption ; & que la puissance oste à la foiblesse le desespoir. Par là ie pretens establir que les tentations extraordinaires que souf-

fre Antoine, bien loin d'obscurcir sa saincteté la releuent; & qu'elles sont les marques visibles, & les occasions necessaires d'vn merite dont elles paroissent les ennemys.

Helie qui par ses vertus est venu iusqu'au feste des Grandeurs seroit *vn vent* qui peut-estre se perdroit en l'air: si selon les paroles que nous auons alleguées, il n'auoit *vn contrepoids* qui le fixe en terre. Il ferme les yeux, pour arrester la pluye; il les ouure pour la faire tomber, & tout cela par la parole. Cependant il craint tellement celle de Iesabel qui estoit Reyne (mais qui estoit femme) que sur les menaces qu'elle luy fait, il s'en fuit au dezert. D'où vient qu'il est asses puissant pour faire des miracles & asses foible pour se resoudre à des fuites? C'est que les miracles sont neceſſaires, pour montrer ce qu'il a: Et les fuites pour montrer ce qu'il est. Son foible deuient la sauuegarde de sa vertu. Dans sa vertu il fait voir les graces qu'il a receuës: dans son infirmité il les conserue: par les Miracles il faut eleuer Helie; par les disgraces il le faut garentir.

3. Reg. 19.

Illa potentia virtus fuit, ista infirmitas custos virtutis lib 19. in Iob. c. 5.

Saint Paul apres auoir esté rauy iusqu'au troisieme Ciel se trouue suiet à vne tentation, de laquelle Dieu ne veut pas le garantir, encore qu'il le veuille defendre Cet Apostre *sent dans ses membres vne loy contraire à celle de son esprit*. Si quand l'esprit l'eleue, la chair ne le tentoit; il seroit en danger de tomber. Et si quand la chair le tente, l'esprit ne l'esleuoit; il seroit en danger de croupir. La chair tempere les delices de son esprit, son esprit modere les combats de sa chair

Et ce temperament fait que cet Apoſtre peut s'eſleuer ſans riſque, & ſe ſoumettre ſans laſcheté.

Vous eſtonnerez vous apres cela Meſſieurs, ſi le grand ſaint Antoine ſouffre des combats qui loin d'epuiſer ſa force la meſurent ; & qui ne l'exercent que pour la ſignaler? Ses tentations ne ſeroient pas ſi grandes, ſi ſa vertu l'eſtoit moins: Et la raiſon par laquelle il a eſté tanté plus que tous les autres ; c'eſt parce qu'il faloit plus de contrepoids, là où l'eleuation eſtoit plus haute. On ne fait pas de petites attaques à vne place imprenable : celles qu'Antoine ſouffre ſont inouyes. Il eſt comme vne fortereſſe que le demon attaque, & que Dieu deffend: c'eſt vne place remparée de tous coſtez, l'humilité en fait les foſſez, la foy en fait la deffence, la parole de Dieu en fait toute l'artillerie, le ieune en fait toutes les prouiſions, & la charité l'entoure & la reueſt pour empeſcher qu'il n'y ait point de breſches.

Autrefois le Demon voyoit dans le Publicain de l'Euangile vne place aſſez forte : elle eſtoit fermée par le ieuſne & l'aumoſne ; mais il y entra par la breſche qu'y fit l'orgueil. Icy quoy qu'il faſſe, il ne ſçauroit trouuer aucun baſtion delaiſſé, ny aucune ouuerture par laquelle il puiſſe aller à l'aſſaut. Que fait il pour l'attaquer il aſſemble les eſprits mal-heureux, il leue vne Armée, & vient faire ſon attaque par mer & par terre. Par la mer i'entens les tourmens ; & par la terre, les tentations au peché.

Pour trois raiſons les eaux ſignifient les

tourmens. Premierement comme elles viennent auec impetuosité quand elles sont debordées, ainsi les tourmens viennent souuent auec violence, ils ont vne rapidité qui entraisne dans l'abysme ce qui se trouue sans fermeté faute d'estre fondé *sur la pierre.* Au septiesme de saint Matthieu l'on voit comme les fleuues debordez inondent vne maison laquelle resiste quand ses fondemens sont bien establis, & perit malheureusement lors qu'ils se trouuent iettez sur le sable. Iugez ensuitte quels sont ceux sur lesquels la vertu d'Antoine s'appuye : quand vous sçaurez que les demons le viennent battre auec tant de cruauté, qu'ils le laissent pour mort, & que cependant il reprend son courage, lors qu il perd sa force & n'ayant plus celle de se porter au lieu où il estoit auant ce mauuais traittement, il a celle de commander aux demons & d'obtenir qu'ils l'y portent.

Secondement, les tourmens sont signifiez par les eaux ; parce qu'ils attiedissent l'amour, de mesmes qu'elles esteignent le feu. Il y a peu de cœurs qui en commençant de souffrir ne cessent d'aimer. Il y en a beaucoup qui ne voulant point d'amour pour l'amour mesme, le quittent, quand il n'a plus les douceurs pour lesquelles ils l'auoient conçeu. S'il est epineux, ils sont inconstans ; ils renoncent à la fermeté des transports dez qu'il la faut employer à suporter des douleurs, & nous font voir que leur amour n'estoit pas veritable, puis qu'il se dement, & qu'il n'estoit ny d'vne grande force ny d'vn ca-

ractere louable, puis qu'il est plus capable de se pleindre que de raisonner & qu'il perd tout son merite par où il pouuoit l'augmenter. Heureux Amour qui sçait estre mal-heureux sans se rendre coupable ? heureux tourmens qui estant comme des eaux salutaires pour les iustes ne font qu'esteindre le feu de leur concupiscence & rallumer celuy de leur charité ! heureux Antoine qui baize les verges qui le frappent & benit la main qui le touche ! souffrant comme Iob, il dit comme luy : *la main de Dieu m'a touché*, le demon n'est que l'instrument du Dieu qui m'afflige. Celuy qui par les douleurs assiege la place ne fait qu'obeir à celuy qui la deffend par ses graces. Il est vray Antoine, que ce que vous sentez, est vne affliction mais ce n'est pas vn chastiment : si c'estoit vn chastiment, il viendroit d'vn iuge : c'est vne affliction qui vient d'vn pere. Si c'estoit vn chastiment, ce seroit pour vous punir d'vn mal ; mais c'est vne affliction qui vous comble de biens. Ie vois donc en vous la preuue de ce que disoit l'Epoux des Cantiques, *beaucoup d'eaux n'ont pu ralentir la charité, les fleuues ne la sçauroient esteindre.* cap. 8.

Troisiesmement, comme les eaux dans leur debordement submergent ce qu'elles peuuent atteindre & angloutissent ce qu'elles attaquent Ainsi les douleurs noyent tellement vne ame qu'elle dit au second de Ionas, la mer a couuert ma teste, & au troisiesme des lamentations de Ieremie elle fait vne pleinte quasi en mesmes termes. Mais vne ame sainte comme celle d'Antoine, est vne Arche de Noë : la quantité des

eaux ne sert qu'a la faire flotter plus haut, car elle monte par où il semble qu'elle deuoit s'abymer; elle nage sur les flots qui la deuoient engloutir; & bien loin de perir, elle s eleue, dit saint Thomas, elle se soutient, elle se sauue. Le demon predit à Antoine le debordement du Nil. Ce saint ne s'en esmeut aucunement; il est bien aize au rapport de saint Athanaze que les eaux viennent en quantité & que les demons l attaquent en foule: parce dit-il que puis-qu'il en faut plusieurs, c'est signe que les forces d vn seul seront bien petites. l Ange enuoyé contre les Assyriens estoit seul & ne laissa pas d'en tuer quatre vingts cinq mille d autant qu'ayant en main la force du Dieu tout puissant, il n'auoit pas besoin de celle des hommes.

Non ergo desicit, sed subleuatur praef in 1. epist ad Th.

Que fait nostre Saint pour temoigner que la quantité de ses ennemys luy donne plus de plaisir que de crainte? c'est qu'il ayde à s'attaquer soy-mesme; & quand la cruauté du demon cesse la sienne commance. Il maltraitte son corps, mais il le maltraitte pour secourir son ame. Il delaisse le costé de la place qui est attaqué par mer: c'est à dire qu'il affoiblit le corps attaqué par la douleur; afin de munir le costé attaqué par terre; c'est l'ame attaquée par tous les appas du monde. Le demon prend tantost la forme d'vne belle femme pour faire entrer la concupiscence dans la place assiegée: tantost il assemble toute sorte de bestes, pour y faire entrer la crainte. Enfin les visions effroyables, les cris surprenants, les reproches & quelque fois mesme les soupirs & les pleintes se font enten-

dre ; mais ce n'eſt que pour ſe faire repouſſer.

Ce grand Prince, Iob en ſouffroit autant lors qu'il diſoit : *il a deploye toute ſa fureur contre moy par le grincement de ſes dents il a redoublé ſes menaces, mon ennemy m'a cherché par ſes plus terribles regards, & m'a fait tant d'attaques qu'il m'a plutoſt entouré, qu'attaqué de ſes lances.* C'eſt ce que noſtre ſaint pouuoit dire en ſoy-meſme, lors que voyant ſon Dieu apres vne tentation, il luy dit: *Où eſtiez vous, mon Dieu, où eſtiez vous?* & vne voix luy repond : i'eſtois icy, mais ie voulois voir comme tu combattois. Vn pere qui voit ſon fils battre auec auantage, ſe reiouit d'vn combat qui ne feroit que l'allarmer s'il eſtoit dangereux. Dieu laiſſe faire Antoine; & quoy qu'il ſoit intereſſé, vous diriez qu'il eſt neutre: en tout cas, il ayde auec vn ſecours ſi meſuré que pour rendre le combat plus glorieux, il le fait durer, pouuant le finir. Car *vn pareil ſpectacle* diſoit Seneque, *eſt digne d'arreſter la veuë de Dieu, quoy qu'il la porte à tous ſes ouurages enſemble.*

cap. 16.

Ecce ſpectaculũ dignum auquod reſpiciat ſuũ-mus opifex Deus lib. de prouid. c. 2.

Dieu donne au demon le meſme pouuoir ſur Antoine, qu'il luy donna ſur Iob, luy diſant *toutes les choſes que cet homme poſſede ſont dans ta main ; ie te deffens ſeulement de la porter ſur luy meſme.* Il permet des ſieges mis deuant noſtre cœur, pour la confuſion de l'aſſiegeant & pour la gloire de l'aſſiegé : parce qu'il proportionne leurs forces auec tant de fidelité, qu'elles ſe trouuent plus grandes dans celuy qui ſouffre l'attaque, que dans celuy qui la fait.

pac. 1.

Au premier liure des Rois il eſt dit *que l'eſ-*

prit malin du Seigneur se saisissoit de Saul, le mesme esprit qui est appellé malin, est aussi appellé l'esprit de Dieu. Il est l'esprit de Dieu par la licence d'vn pouuoir toujours iuste ; & l'esprit malin par les proiets d'vne volonté touiours iniuste: il est malin parce qu'il attaque la gloire de Dieu, il est à Dieu parce qu'il ne la peut attaquer qu'auec permission: il est à Dieu parce qu'il a receu de luy le pouuoir d'exercer sa malice : il est malin parce qu'il a la malice d'exercer ce pouuoir contre celuy qui le donne. L'ennemy d'Antoine est l'ennemy de Dieu : mais il est l'instrument de celuy dont il est l'ennemy: & Dieu qui est fidelle & qui mesure les forces de ces deux combattans, n'a pas donné à Satan celle de combattre ; sans donner à Antoine celle de vaincre.

Il ne reste plus au demon qu'vne derniere attaque qui est la plus dangereuse ; c'est celle de la vanité. Voicy mes freres la tentation des parfaits, parce que le demon ne pouuant les porter au mal, les flatte au moins du bien qu'ils pratiquent, ou qu'ils possedent. Apres les trauaux qu'ils ont soufferts, il leur inspire de se faire vn lit de leur conscience afin d'y mettre en repos toutes leurs facultés, & d'y endormir leur vertu : la ioye que les esleus ont de leurs succez, est si delicate, qu'elle est suiette à se corrompre, si la crainte n'en est le preseruatif, & s'ils ne considerent que leurs maux sont purement des maux, & que leurs biens ne sont pas tous purs & que souuent *celuy qui estoit ferme dans la tentation, succombe quand elle cesse, & trouue le danger*

Sæpe quem tentationis

quand il est passé, parce qu'elle le trouue dans la seureté mesme.

certamẽ sub-perare non valuit sua deterius securitas strauit. Gr. lib 2. in Iob.

Antoine a acquis tant de reputation que le démon la luy propose comme vn obiet agreable cet ennemy voudroit qu'Antoine perdit le fruit de la victoire par le plaisir de la celebrer, & que le triomphe fut gasté par le trophée. Que ferez vous homme diuin ! que ferez vous contre cette attaque ? Verrons nous en vous *vn roseau agité par le vent* ? vous sçauez les stratagemes de cét ennemy ; vous scauez que quelque fois on aura dompté tous les vices & vaincu toutes les tentations : Mais le plaisir d'auoir vaincu, degenerant en orgueil fait que la victime deuient vne matiere de crime. Au premier des Machabées Eleazar tuë vn elephant, mais il est accablé du poids de cet animal & meurt sous la beste qu'il faisoit mourir. Cela nous represente ceux qui succombent aux vices qu'ils viennent de vaincre, & qui se rendent comme captifs des monstres dont ils estoient les vainqueurs, lors qu'enflez d'auoir euité le crime ils en commettent vn & trouuent leur defaite dans leur triomphe. Que ferez vous contre vne attaque si dangereuse ? il fera vne sortie sur les ennemys : il quitte les lieux où il est honoré ; pour aller dans ceux où il est inconnu : il veut aller dans la haute Thebaïde, mais vne voix l'en detourne ; & il va en Egypte où sa vertu ne paroist au dehors que parce qu'il est necessaire qu'elle paroisse. S il parle de ses victoires à des Religieux ; c'est afin qu'elles les encouragent : il cache sa vertu par humilité ; il la publie par necessité : il la cache

cap. 6.

pour la conseruer, il la produit pour la faire passer en exemple.

Vsus artem fecit, & egritudo magistrum.

Saint Ambroise dit que Dauid semble n'auoir peché que pour enseigner comme il faut faire penitence. Il a apris comme le peché se commet pour montrer comme le peché s'efface: il s'est fait vn art de son experience. Il a esté malade pour deuenir medecin. Disons le mesme d'Antoine à l'egard de la tentation: il ne la sonffre que pour marquer comme on la surmonte: le seul nom d'Antoine deuient vn remede & chassoit les demons au raport de saint Athanase.

Ie ne m'estonne pas si nostre saint à la fin d'vne vie plus glorieuse encore par le nombre des vertus que par celuy des années portoit sur le cœur vn T. il erigeoit le trophée là où la victoire estoit remportée, & la marque de Iesus-Christ, demeuroit sur vne place qui estoit à luy apres luy auoir esté disputée. Cette marque vous reste mes RR. PP. & outre le nouueau suiet que vous auez eu de la porter, celuy là pouuoit vous la faire prendre: le grand saint Augustin est vostre legislateur, & vostre Pere; mais saint Antoine a esté comme vostre parrain, qui en vous faisant les heritiers de sa vertu, vous a laissé son nom & ses armes. Lors que ie les vois arborées sur vostre cœur ie connois bien à qui il appartient, on sçait à qui est la maison quand on veu les marques qui sont sur la porte. Tous les iours Antoine surmonte en vostre personne, & Dieu soit loué de ce que quand ie montre par mes paroles la vertu de ce saint; ie la puisen core mieux montrer par des exemples viuant

Il esto

il estoit crucifié au monde, & pour l'estre comme luy, vous auez toutes les croix, là figurée sur les habits que vous portez, la veritable dans la Relique que vous monstrez auiourd'huy, & la spirituelle dans le cœur que vous immolez.

Profitez Messieurs, de ce que ie vous montre. Aprenez du premier point vn detachement de la terre, mais il le faut mesurer; Eleuez vous à la contemplation par les bonnes œuures. Iacob n'épouze Rachel, qu'apres auoir épouzé Lia, parce qu'on *ne marie point les cadettes auant les aisnées*. Qu'auez vous à demesler auec le monde, si vous estes du Ciel ? mais qu'auez vous a pretendre au Ciel, si vous estes encore du monde ?

Aprenez du second cette sainte façon d'agir auec les hommes, & ce iuste temperament, dans lequel on est doux, sans estre flatteur, on est exacte sans estre cruel. O combien d'hommes qui ont de la douceur, mais elle n'est pas Chrestienne, elle est politique. L'innocence de la conuersation auec les hommes consiste principalement à les obliger toujours, sans iamais leur nuire. Il faut condescendre à leurs fautes. Considerer leur besoin plutost que leur souhait, afin de leur faire quelque fois des refus qui leur sont plus salutaires que ne seroit l'octroy de ce qu'ils demandent. Reformer leurs desirs s'ils sont criminels, les exaucer s'ils sont iustes ; ou si l'indulgence leur est plus auantageuse que l'austerité. Leur donner de ces sortes de louanges qui éueillent le cœur sans l'enfler;

& qui picquent la vertu sans la blesser à mort; & leur faire de ces corrections qui sont assez douces, pour n'estre pas rebutantes, & assés aigres pour n'estre pas laſches.

Aprenés du troisiesme que vous estes le theatre où le demon combat auec Dieu: vous estes attaquez mais vos forces ne serõt iamais moindres que les attaques, il depend de vous de faire vaincre l'vne des deux parties. Si Dieu est vainqueur vous triompherez; mais s'il est vaincu la deffaite ne tombe que sur vous: Que vos cœurs attaquez se portent à l'esperance parce qu'ils ne sont pas attaquez en vain, ils languiroient dans vne fausse tranquillité: & si rien ne les agitoit, ils tomberoient d eux mesme. Ie prie Dieu qu'il les exerce pour leur auantage & qu'il les comble de sa gloire.

Languent per inertiã ſagina ta; nec labore tantum ſed mole & ip ſo ſui onere deficiũt Sen. l. de prouid. c. 2.

PANEGYRIQVE
DV SAINT NOM
DE IESVS.

PRONONCE' LE IOVR DE sa Feſte 14. Ianvier 1662. en l'Egliſe Parroiſſialle de Saint Sauueur à Paris.

In nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti.

MEſſieurs, c'eſt au Nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit que ie vous preſche le Nom de IESVS; Et ie n'ay pas eu beſoin de texte, puiſque i'en trouue vn dans le ſigne de la Croix que ie viens de faire. Depuis qu'elle a porté le Nom de IESVS, ſon ſigne porte le nom des trois Perſonnes diuines. Car la Trinité & elle ſont aſſemblées par ce IESVS qui eſtoit à meſme temps dans le ſein de l'vne & de l'autre,

Pere Eternel, Verbe increé, Diuin Eſprit c'eſt en voſtre Nom que ie preſche celuy de IESVS. Ce ſaint Nom eſt à vous Pere Eternel ; parce que vous l'auez inuenté. Il eſt à vous Verbe increé parce que vous l'auez porté : il eſt à vous Diuin Eſprit parce que vous l'auez impoſé. L'ancien Teſtament nommoit Dieu : Mais il ne nommoit le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit qu'en Enigme; parce qu'il ne nommoit IESVS qu'en figure. Dez que les hommes ont diſtinctement proferé le Nom de Ieſus ; ils ont pû appeller la premiere Perſonne leur Pere, la ſeconde leur Fils, & la troiſieſme leur Eſprit. Car ce nom a eſté comme l'eſchele par laquelle Dieu deſcendant à vne prodigue communication auec les hommes ; les a eſleuez iuſqu'à vne etroitte vnion auec luy. Auſſi, mes freres, le nom que ie vous preſche & qui fait luy ſeul ſon panegyrique, a eſté conſacré dans l'eternité, figuré par les anciens, deſiré par les Patriarches, annoncé par les Prophetes, proferé par les Anges, preſché par les Apoſtres, glorifié par les Martyrs, loué par les enfans, reperé par les Vierges, celebré par les Saints. Voyez par là de quel poids ſont ceux qui eſtoient enrollés dans voſtre Confrerie, auant meſme qu'elle fut eſtablie parmy vous. Voyez par là quel reſpect vous deuez à vn nom qui *fleſchit le Ciel, la terre & les enfers*. Le Ciel qui eſt inflexible, la terre qui eſt ingrate, & les enfers qui ſont reuoltez : le Ciel qui ne peut rien craindre, la terre qui ne peut rien accomplir, les enfers qui ne peuuent rien eſperer. Ce ſont trois Royaumes Diuine Marie,

dont vous estes la Souueraine, mais ce n'est que par le nom de IESVS, que vous y regnez. C'est par ce Nom que vou en auez acquis de noueaux. Vous estes la fille du Pere, la mere du Fils, & l'epouze de l'Esprit: parce que le fruit de vostre ventre s'appelle Iesus. S'il descend iusqu'a vous; s'il s'aneantit pour acquerir vne nouuelle facon d'estre; s'il se soumet à vos Ordres c'est parce que pour sa recompense, il a ce nom qui est pardessus tous les autres. Interessés vous à le celebrer, contribuez à la gloire d'vn nom qui fait toute la vostre. Vn Ange vous l'a porté apres vous auoir Annoncé la venuë de celuy qui le deuoit receuoir. Cet Ange a emprunté vne voix d'homme; & vn homme emprunte des paroles d'Ange quand il vous dit *Aue Maria.*

IE vous rends mon diuin IESVS, ie vous rends vos propres paroles: soyez l'obiet d'vne priere dont vous auez esté le docteur; receuez la, puisque vous me l'auez enseignée, & prenez pour vous ce que vous m'auez apris à dire à vostre Pere celeste, *son nom soit sanctifié*; il m'inspire de vous demander auiourd'huy la sanctification du vostre.

Pour vous monstrer, Messieurs, comme ie l'entens, ie vous prie de remarquer dans l'Escriture que le mot de sanctifier s'y prend en trois façons principales. La premiere, lors que ce qui est saint, est declaré l'estre. Nous disons qu'il est sanctifié, non pas en acquerant sa saintété, mais en la montrant. Ce Dieu qui est si plein qu'il ne sçauroit receuoir quoyque ce soit,

n'acquiert pas la gloire en soy-mesme; il la veut seulement acquerir dans ses creatures pour la leur donner, & pretend qu'elles la celebrent & la reuerent ainsi que saint Augustin nous l'explique. Et Dieu nous dit par la bouche de son Prophete Ezechiel : *ie sanctifieray mon Grand Nom qui a esté prophané parmy les Gentils, & que mon peuple estant entré chez eux, a eu la temerité de violer* : i'en demande la reparation, & ne la puis receuoir que quand ceux qui sont les tesmoins de cette prophanation, le feront aussi du culte par lequel ie veux que l'on me sanctifie. C'est en ce sens qu'il est parlé de la sanctification du Seigneur dans le Leuitique, les Nombres, le Deuteronome & dans Esaye.

Lib. 4. de tropis veteris testam. cap. 56.

Leuit. cap 10. Num. 10. Deuter. 32. Isay. 5.

La seconde signification est obseruée par saint Chrysostome lors qu'expliquant ces paroles de Iesus-Christ au 17 de saint Iean, *ie me sanctifie pour eux*; il dit, qu'elles veulent dire *ie me sacrifie*. Parce que comme il faloit que toutes les hosties fussent saintes, celuy qui veut en estre vne, se met en estat de se sanctifier quand il se met en estat de s'offrir. Il se met à part, il se distingue des autres pour se donner à Dieu d'vne façon toute particuliere, il se consacre, il se montre sans tache & sans defaut, & c'est ainsi que Iesus-Christ, deja saint, acqueroit cette nouuelle sainteté du sacrifice afin qu'elle nous fut imputée.

La troisiesme explication montre la saincteté que nous acquerons quand nous sommes iustifiez & que nous deuenons les amis de Dieu apres en auoir esté comme les aduersaires,

quand nous nous renouuellons & que nous ſommes de nouuelles creatures en Ieſus-Chriſt, ayans renoncé à tout ce qui nous empeſchoit de participer à ſes merites, & nous eſtans depouillez du vieil homme pour nous reueſtir du nouueau : C'eſt ce qu'il demandoit pour nous à ſon Pere *ſanctifie-les dans la verité*. C'eſt en ce ſens que Dieu diſoit ie ſuis le Seigneur qui les ſanctifie, c'eſt à dire ie ſuis celuy qui les iuſtifie & qui les renouuelle afin qu'ils ſoient ſanctifiez. Ainſi l'Apoſtre le monſtre en beaucoup d'endroits, principalement quand il a eſcrit aux Epheſiens, & aux Theſſaloniciens, que la vengeance, la perdre & pour détruire ceux qui ne connoiſſent point Dieu, ſont principalement ouſie marque qu'il a eſcrit, principalement ouſie marthiens, aux Epheſiens, & aux Theſſaloniciens, que la vengeance,

Ioan. 17
Ezech.

Ainſi Meſſieurs. Il dedaignoit l'ouurage que le nom de perdre & pour détruire cedons premierement qu'il ſoit touſiours bon, uerer ſit, aymer re bien faiſant, & ne ſe la vi t blans par n ſe rendant ennemy des pece s. qu'il ſoit rendoit cette ſeuerité iuſte, que e pour vne ſembloit n'auoir receu la ſe F ie pour la méconnoiſtre. Lors que poſe ſoulions pas nous laiſſer gagner, Dieu faite nous vaincre : & pretendoit que ſi ho auions plus de gratitude pour vn bienfaur, nous euſſions de la crainte pour vn it-puiſſant, dont la Ma eſté paroiſſoit étonte : *Ie ſuis le Seigneur, ie ſuis le Seigneur*, oit-il, & d'autres-fois, *Ie ſuis celuy qui eſt, ſuis ce que ie ſuis*. En ce temps-là, Pere ternel, cette ſeuere grandeur qui n'eſtoit pas doucie, me fait preſque douter que vous iſſiez vne tendreſſe de Pere : vous ménagiez uec trop d'exactitude les droicts de voſtre

Non bene conueniunt nec in vna ſede morantur.

ctification, dont la premiere eſt la manifeſta-
tion de la ſainteté de n ſtre Dieu ; la ſeconde
c'eſt l'oblation des victimes , & la troiſieſme
c'eſt l'acquiſition de la ſainteté pour les
hommes: Donnez s'il vous plaiſt toute vôtre at-
tention à ce que ie vay dire, pour ſanctifier le
nom de Ieſus par lequel ie voy que les trois
Perſonnes Diuines ſont ſanctifiées. C'eſt par
luy que le Pere Eternel eſt ſanctifié au premier
puis re parce qu'il decouure ſa gloire : c'eſt par
moins de Fils eſt ſanctifié au ſecond ſens, parce-
Leuit. cap 10. Num. 20. Deuter. 32. Iſay. 5. eulte par lequ de ſa vie : c'eſt par luy que le ſaint
C'eſt en ce ſens au troiſieſme ſens, parce qu'il
tion du Seigneur dans le Le *incipe*, le fonde-
bres, le Deuteronome & da ctificatio n. Ce

La ſeconde ſignification il le fait ado-
ſaint Chryſoſtome lors qu'ex ctifie le c Fils,
roles de Ieſus-Chriſt au 17 d *Fili: Il ſa* an cti-
ſanctifie pour eux; il dit, qu'elle end ſanct ctifi-
me ſacrifie. Parce que comme *ſti.* La- qu puiſ-
tes les hoſties fuſſent ſaintes, celuy qui ls, la
eſtre vne, ſe met en eſtat de ſe ſanctifier q arme
ſe met en eſtat de s'offrir. Il ſe met à pa auec
diſtingue des autres pour ſe donner à Dieu en
ne façon toute particuliere, il ſe conſacre, ſe
montre ſans tache & ſans defaut, & c'eſt ai.
que Ieſus-Chriſt , deja ſaint , acqueroit cet
nouuelle ſainteté du ſacrifice afin qu'elle nou
fut imputée.

La troiſieſme explication montre la ſainte-
té que nous acquerons quand nous ſommes
iuſtifiez & que nous deuenons les amis de Dieu
apres en auoir eſté comme les aduerſaires,

deuienne l'eſprit des hommes. Voila les trois points qui font le partage des Perſonnes diuines en noſtre faueur, & celuy de noſtre diſcours à la gloire de voſtre ſainte.

PREMIERE PARTIE.

NOvs liſons qu'autresfois, Dieu jaloux de cette gloire, qu'il ne vouloit communiquer à perſonne, la conſeruoit dans la hauteur d'vne Majeſté ſeuere, ou dans les menaces d'vne puiſſance terrible. Sa ialouſie marquoit plûtoſt les ſentimens de la vengeance, que ceux de l'amour. Il dedaignoit l'ouurage de ſes mains, pour perdre & pour détruire celuy des noſtres. Quoy qu'il ſoit touſiours bon, il ceſſoit quaſi d'eſtre bien faiſant, & ne ſe montroit bon qu'en ſe rendant l'ennemy des méchans. Ce qui rendoit cette ſeuerité iuſte, c'eſt que l'homme ſembloit n'auoir receu la grace que pour la méconnoiſtre. Lors que nous ne voulions pas nous laiſſer gagner, Dieu vouloit nous vaincre : & pretendoit que ſi nous n'auions plus de gratitude pour vn bienfaicteur, nous euſſions de la crainte pour vn Tout-puiſſant, dont la Majeſté paroiſſoit étonnante : *Ie ſuis le Seigneur, ie ſuis le Seigneur*, diſoit-il, & d'autres-fois, *Ie ſuis celuy qui eſt, ie ſuis ce que ie ſuis.* En ce temps-là, Pere Eternel, cette ſeuere grandeur qui n'eſtoit pas radoucie, me fait preſque douter que vous euſſiez vne tendreſſe de Pere : vous ménagiez auec trop d'exactitude les droicts de voſtre

Non bene conueniunt nec in vna ſede morantur.

Maiestas & amor. Meta mor. 12.

Majesté, pour bien establir ceux de vostre amour. L'homme malade ne pouuoit esperer que la misere du temps cessast, que par le commencement d'vne Eternité malheureuse, il ne pouuoit digerer des noms si terribles & si puissants; il faloit, dit S. Bernard, les temperer; *les dissoudre, les infuser dans quelque chose de doux*: le plus sage des hõmes auoit dit *que vous exauceriez vostre Peuple quand attiré par vostre Nom, il viendroit à vous d'vne terre éloignée*; mais quel attrait pouuions nous trouuer dans les noms *de Fort, de Terrible, de Juge, & de Dieu des Armées*? Il vous a plû, enfin, ô Seigneur, il vous a plû changer le nom de *Fort* en celuy *de Prince de Paix*, le nom de *Terrible* en celuy *d'Aimable*, le nom de *Juge* en celuy de *Pere*, le nom de *Dieu des Armées*, qui nous montroit vn Dieu contre nous, en celuy *d'Emanuel*, qui veut dire vn Dieu conuersant auec ses creatures. Le nom de Majesté s'est donc transformé en celuy de douceur, & ce n'a esté que lors que vostre Fils venant prendre les resnes de son Empire, qui auparauant sa venuë, n'auoit esté regy que par commission; a releué la gloire d'vn nouueau nom sur les aneantissemens où son amour ralumé nous l'a fait paroistre.

3. Reg. cap. 8. Cum venerit de terra longinqua propter nomen tuum.

Lors que Dauid repete si souuent à Dieu ce grand Nom, en vertu duquel il forme des desirs auec ferueur, & dresse des vœux auec confiance; Beaucoup d'Interpretes ont crû que par ce *Nom*, il signifioit le Messie. Ainsi lors que ce Prophete dit, *Mon Dieu, sauuez moy*

Ps. 53.

en voſtre Nom ; c'eſt comme s'il diſoit, ſauuez-moy en voſtre Verbe, qui ſeul incarné, doit eſtre mon Sauueur. *Vous me conduirez & me nourrirez à cauſe de voſtre Nom.* C'eſt à dire à cauſe de voſtre Fils, lequel eſtant incarné, doit eſtre le conducteur & la nourriture des hommes. Preſque toutes les prieres de ce Prophete, portent le caractere d'vne eſperance entretenuë par les lumieres, auec leſquelles il voioit preſent ce Meſſie à venir, qui deuoit eſtre ſon Fils, ſelon la chair, & ſon Pere ſelon l'eſprit. Et lors que Dauid trouue dans le Nom qu'il inuoque toutes les douceurs, tout le ſecours & toute la grace qui ne ſe rencontre que dans le nom de Ieſus; ne nous marque-t'il pas que c'eſt le Nom de Ieſus meſme qu'il inuoque, & que s'il ne le nomme pas en propres termes; c'eſt, ou parce que ce Nom n'eſt pas encore impoſé ſolemnellement, ou parce qu'il n'eſt pas neceſſaire de nommer poſitiuement ce que l'on fait d'ailleurs aſſez connoiſtre par les effets qui le ſuiuent & par les circonſtances meſmes qui l'accompagnent; Eſtant certain que l'on ſe diſpenſe aſſez de nommer par leurs propres noms les choſes que l'on rend connoiſſables par la definition ou par la deſcription qu'on en fait. Ie remarque dans l'Exode que Dieu ayant promis qu'il enuoyeroit vn Ange, pour tirer le peuple hors du deſert, & le conduire en la Terre promiſe, vn Ange Protecteur, vn Ange vangeur des crimes, vn Ange digne d'eſtre craint, & d'eſtre obey, vn Ange enfin, à qui l'on verroit accomplir des choſes qui ne con-

Pſ. 30.

cap. 23.

Et eſt

nomen meum in illo.

uiennent guere qu'à Dieu : il adiouſte pour en acheuer l'Eloge, *Mon nom eſt en luy* : Cette parole a pluſieurs ſens. Le premier eſt que ce Legat ne fera rien qu'au nom & par l'ordre de Dieu, dont il ſera comme le Lieutenant. Le ſecond, c'eſt que la gloire & la Maieſté de Dieu, reſideront en luy, & qu'elles ſont contenuës dans le nom qu'il aura l'honneur de porter. Le troiſiéme ſens a quelque choſe de plus éleué & nous annonce Ieſus-Chriſt luy-meſme ſous la figure de cét Ange. En effet, comme ſouuent le Nom eſt mis pour la perſonne meſme ; nous pouuons croire que cét Ange par office eſt Dieu, comme celuy qui l'enuoye. Le nom contient la reſſemblance, l'image, la peinture & la connoiſſance de ce dont il eſt le nom, & par là cét Ange qui aura le nom de Dieu, ſera ſon image ſubſtantielle, & le repreſentera tel qu'il eſt. Ainſi, Meſſieurs, Dieu le Pere, met ſon nom en cette Perſonne diuine, laquelle eſtant incarnée, portera le nom de Ieſus & ce Ieſus, par ce nouueau nom, reſtabliſſant la gloire de ceux qu'il porte déia, rendra deuant les hommes autant d'honneur à ſon Pere qu'il en a receu. De maniere que le Meſſie receura des noms étonnants & terribles pour les temperer par vn nom de Miſericorde & de grace, afin que les attraits de la pieté rappellent les ames qui s'eſtoient rebutées par l'éclat inſuportable de la Maieſté, ou par les efforts inuincibles de la puiſſance.

Profectio Majeſtatis ac potentiæ nomen in id quod eſt pietatis & gratiæ quo-

Dés que Dieu le Pere s'eſt relâché de cette ſeuerité impitoyable, à laquelle il ſembloit s'ob-

ſtiner, il eſtablit ſa gloire auec tant d'éclat, que ſa Miſericorde n empeſchera plus que ſa Iuſtice ne ſoit ſainte, & ſa rigueur n oſtera plus à ſa tendreſſe ce qu'elle a d'equitable. Il ſe renfermoit dans ſon immenſité, & n'outrepaſſoit pas les bornes que ſa iuſtice auoit preſcrites à ſon amour. Maintenant cét amour romp ſes digues, & ne pouuant plus ſouffrir ſes limites, quoy qu'il n'euſt que celles de l'immenſe grandeur, il veut ſe repandre iuſques dans le neant, par ce ſaint Nom, qui paroiſt à l'Epouſe, comme vne *huile prodiguement répandue*.

S. Ambroiſe, ſur ce mot que ie viens d'alleguer, dit que comme l'onguent enfermé dans vn vaſe, contient ſon odeur, & qu'elle ne ſe communique que quand il eſt débouché: Ainſi le nom de Ieſus eſtoit contenu dans Iſraël, auec vne exacte precaution, par laquelle Dieu l'empeſchoit de s'épancher hors de ſon vaſe, & de ſe répandre où il eſtoit ſouhaité. *Son grand Nom*, diſoit Dauid, *eſt connû dans la Iudée*. C'eſtoit le peuple qui eſtoit traitté comme le domeſtique de Dieu, pendant que les autres eſtoient traittez comme les eſtrangers: Par tout où eſtoit cét vnguent, le mal n'eſtoit pas ſans remede. Dieu eſtoit Pere des hommes, chez leſquels le nom de Ieſus eſtoit enfermé, quoy qu'il ne le fuſt qu'en figure. Ailleurs il eſtoit vangeur, & ne connoiſſoit plus le peuple qui ne participoit pas à la gloire de ce ſaint Nom. Enfin, lors que l'vnguent a eſté répandu, lors que l'huile a coulé, lors que ce nom ſi loüable a eſté loüé, Dieu a poſſédé par amour ce qu'il

dammodo in fundi-tur, ipſum. que effundi-tur abunde per Ieſum Bern Ser. 15. in cantica Oleum effuſum nomen tuum. Cantic. 1.

Notus in Iudæa Deus, in Iſrael magnum nomen eius. Pſalm. 75.

Huius igitur effusio nominis abundantiam quandã exuberantiam gratiarum, bonorumque cælestium significat largitatem. Ambrosius. Panem hunc signauit Deus. Ioan. 6.

auoit comme par force, il s'eſt rendu le paiſible Conquerant de ce dont il eſtoit le terrible vainqueur, & n'a plus appliqué ſes ſoins à perdre les hommes, auſquels il a fait paroiſtre le nom de Sauueur.

Dés ce temps-là, Dieu le Pere nous a donné vne nourriture particuliere, il nous a introduit dans le droict de pretendre à ſa gloire, il a exaucé nos prieres, & nous a remis dans l'vnion & dans la ſocieté que nous auions rompuë.

Ie dis que par ce ſaint nom, Dieu nous donne vne nourriture particuliere, & quand nos Peres ont receu celle de la manne, ils n'eſtoient pas encore aſſez heureux pour receuoir reellement ce pain Celeſte, auquel on deuoit remarquer le cachet & le nom de Dieu, ſelon qu'il eſt porté dans l'Euangile de S. Iean. Mais quel nom, ſi ce n'eſt celuy de Ieſus, que nous voyons imprimé ſur vn coſté de l'Hoſtie, n'y ayant rien qui paroiſſe de l'autre. Vous vous eſtonnez peut-eſtre, mes Freres, que l'Egliſe vous faſſe paroiſtre vn coſté de l'Hoſtie ſeulement marqué, & ie ſuis bien aiſe de vous donner la reſolution de ce doute, puiſque voſtre zele a vny la Feſte du nom de Ieſus, auec celle de ce Sacrement adorable. Sçachez donc que le Fils de Dieu, caché dans les voiles de l'Euchariſtie, ne veut ſe découurir, ny ſe donner à vous, que par le nom de Ieſus, & qu'il vous témoigne qu'apres ce que ce nom vous enſeigne, vous ne deuez rien demander, apres ce que ce nom vous manifeſte vous ne deuez rien rechercher.

Auſſi comme c'eſt par ce nom que vous receuez la grace du Sacrement, c'eſt par ce nom ſeul que vous la pouuez reconnoiſtre. L'Egliſe a ſagement eſtably que le Preſtre die apres le Prophete Royal, *Que rendray-ie au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné? ie prendray le Calice du Sauueur, & i'inuoqueray ſon nom* Que ſignifient ces paroles? Dites moy Preſtre, dites moy Dauid, quel moyen trouuez-vous de rendre graces à Dieu, par le deſir d'en auoir de nouuelles? Quoy? pour le remercier de ſon Corps, vous prendrez ſon Sang? pour acquitter vne premiere debte, vous en contracterez vne ſeconde? Vous rendrez en demandant? Pleurez, de ce que pour paroiſtre reconnoiſſant, vous paroiſſez neceſſiteux; affligez-vous de ce que vos remercimens ne peuuent paſſer que pour des prieres. Non, non, conſolez-vous, voicy voſtre acquit; *i'inuoqueray ſon Nom.* Le nom de voſtre bien-faicteur vous ſoulage dans le deſir que vous auez de le remercier: Mais quel nom? Celuy de Dieu vous fait trembler, celuy de Pere ne l'oblige qu'à *ouurir la main pour nourrir tous les animaux & pour les benir.* Il faut que ce ſoit le nom de Ieſus, qui l'oblige à ouurir ſon cœur pour toucher le voſtre: Ce nom qui a payé toutes nos debtes, payera encore celle-cy, inuoquez-le ſeulement pour receuoir ſans ſcrupule & ſans crainte vn pain viuant, & vne nourriture celeſte. Elle ne ſuffiroit pas pour eſtablir la paternité de Dieu, ſous laquelle vous eſtes. Beaucoup d'enfans ſont à la table de leur

Aperis tu manum tuam & imples omne animal benedictione.

pere, ſans eſtre tenus pour heritiers, ny meſme pour legitimes, il faut qu'ils portent le nom pour entre dans les priuileges de leur naiſſance. Dieu ne parle-il pas de quelques enfans, qu'il tenoit pour eſtrangers, parce qu'encore qu'ils fuſſent nourris de ſa prouidence ils s'eſtoient abatardis par leur deſordre. Mais quand ils ont la nourriture auec le nom de Ieſus, ils ne ſeront plus deſauoüez. De ces deux graces, l'vne empeſchera qu'ils ne prophanent l'autre, & aſpirans à leur ſainteté, ils reconnoiſtront celle de leur Pere celeſte.

Filii alieni mentiti ſunt mihi.

Il veut les mettre en droit de pretendre à ſa gloire, & ce ne ſera que par le nom de Ieſus, parce qu'il *n'y en a point d'autre*, comme dit S. Pierre, *ſous lequel nous puiſſions nous ſauuer.* Remarquons, auec Saint Auguſtin, vne belle figure de l'Ancien Teſtament. Moyſe douta lors qu'auec ſa verge il frappa la pierre pour en faire ſortir de l'eau. Dieu ne ſe contenta pas de corriger ce doute, il voulut le punir, il luy dit, *vous n'introduirez pas ce peuple dans la terre de Promiſſion, allez ſur la Montagne, & mourez.* Quelle cheute! quel changement! Moyſe qui eſtoit vn ſi puiſſant interceſſeur, n'auroit-il pas beſoin d'en auoir vn. Il a obtenu la remiſſion des coupables, & ſemble l'eſtre deuenu au point de ne pas eſperer la ſienne! Ne vous y trompez pas, dit le Docteur que ie viens de citer, Dieu ne traite pas ce Patriarche en coupable, puis qu'à meſme temps il luy donne la commiſſion d'diſpoſer le peuple. Mais c'eſt que par la diſpoſition d'vne prouidence

dence particuliere, par l'œconomie d'vne sagesse adorable il faisoit que le peuple fut introduit dans la terre de promission par vn autre chef. Dieu choisit vn homme pour remplir la commission qu'il ne vouloit pas donner à Moyse. Cet homme qui se nommoit *Auges*, fut appellé *Iesus naue*; afin que ce ne fut pas par Moyse, mais par IESVS, que ce ne fut point par la loy, mais par la grace, que le peuple entrast dans la terre promise. Ce n'estoit pas là le veritable IESVS, parce que ce n'estoit pas la veritable terre. Mais nous voyons au moins que ce nom seul menoit desiors les hommes dans l'heritage de leurs peres; & que dans la figure il faisoit, ce que dans la realité il deuoit accomplir.

Vt non per Moysē sed per Iesum, id est nō per legem sed per gratiā populus Dei in terram promissionis intraret Augst.

C'est par luy que Dieu le Pere exauce nos prieres; parce que celuy qui a porté ce nom les rend agreables, & veut que ce soit en son nom qu'elles soient faites. Quand elles le sont, Dieu le Pere se rend nostre Sauueur, soit qu'il les exauce, soit qu'il les éconduise, parce, dit Saint Augustin, qu'il nous tient mieux dans la voye de nostre salut en rebutant les demandes dans lesquelles nous nous esgarons. Demander au Nom de IESVS, c'est demander ce qui luy conserue la qualité de Sauueur, c'est demander ce qui est de nostre salut, & faute de le faire nous trouuons que s'il nous exauce, c'est par colere; s'il nous refuse, c'est par misericorde, parce qu'il ne nous priue de ce que nous voulons iniustement, que pour nous faire connoistre, & pour nous faire obtenir ce que nous de-

Ipse saluator est, non solum quando facit quod petimus Verum etiam quando non facit quo-

uons vouloir. Mais si ce nom est la regle de nos prieres, il en est aussi la guide; il les dispose, il les conduit, il les porte: Et c'est par luy qu'elles vont droit deuant le Pere Eternel comme pour suiure la grace dans son sein, & obtenir la remission des pechez. *Solum hoc nomen necessarium vniuersæ orationis est vehiculum*, dit l'Abbé Rupert, *quo in cœlum directo cursu perlata, consistat ante Patris conspectum, salutemque & gratiam sugere valeat remissionis peccatorum.* C'est pour cela, ajouste-il, que l'Eglise conclud toutes ses Oraisons *par Nostre Seigneur Iesus-Christ.* C'est la porte par laquelle elles doiuent passer pour entrer chez Dieu, c'est le titre par lequel nous auons à pretendre qu'il soit nostre Pere.

niam quod vides peti cõtra salutem non faciendo potius se exhibet saluatorem Augusti

In caput 16 Euang Ioan.

Il le deuient de telle sorte qu'il nous vnit & nous associe quoy que nous soyons diuisez. Ie sçay bien que *ceux là n'auront iamais Dieu pour Pere, qui n'auront pas voulu l'Eglise pour Mere:* Neantmoins ceux qui en la quittant s'éloignent de leur patrimoine, trouuent quelque moyen de se tenir encore pour enfans du Dieu qu'ils nomment leur Pere, lorsqu'ils confessent IESVS, Oüy Messieurs, c'est par là que les heretiques sont mes freres à mesme temps qu'ils me sont opposez, ils sont mes freres, dit saint Augustin, pourueu qu'ils disent à Dieu *Nostre Pere*, & ils ne le disent qu'en confessant le Nom de IESVS. Il semble que dans l'Eglise militante ce nom soit l'ordre & le mot que le General donne à tous ses soldats: & que comme à l'armée vn ennemy qui sçauroit quel est le mot que le commandant a donné, pourroit entrer

quoy qu'ennemy; Ainſi nos auerſaires, entrent dans le camp & dans l'armée de noſtre General quand ils peuuent proferer le Nom de IESVS. Ils y entrent à la verité par ſurpriſe, mais lors que ie leur vois inuoquer le Nom de IESVS, quoy que ie les ſçache du party contraire, quoy que ie les connoiſſe pour heretiques, ie ne puis me diſpenſer de les tenir pour mes freres.

Par là Dieu le Pere pour manifeſter ſa Sainteté eſtend comme vous voyez ſa paternité au delà des bornes. Il a pour enfans ceux qui ne le ſont pas de l'Egliſe, ils ſont enfans eſtrangets, parce qu'ils inuoquent le nom ſans faire l'eſtat qu'ils doiuent de la nourriture, ils la reuoquent en doute, & nous ne ſerions pas peut eſtre en meilleurs termes ſi quand ils inuoquent le nom ſans receuoir la nourriture, nous receuions la nourriture ſans inuoquer le nom.

Ie ne m'eſtonne pas Meſſieurs, ſi par ce nom Dieu eſtend ſa paternité, lorſque ie vois que par ce nom meſme il ſemble qu'il la reſerre, il acquiert de nouueaux enfans parce qu'il perd le ſien: car vous allez voir que ce nom qui vient de ſanctifier le pere pour le faire connoiſtre, va ſanctifier le fils pour le faire mourir: il a vny l'amour & la majeſté pour glorifier le pere, il va vnir la iuſtice & la miſericorde pour ſacrifier le Fils. Vous le verrez dans cette

SECONDE PARTIE.

L'Apoſtre ſaint Paul nous découure quatre myſteres dans vn ſeul paſſage de ſon Epiſtre aux Galathes. *Dieu a enuoyé ſon Fils pour le faire naiſtre d'vne femme, pour le ſouſmetre á la loy afin qu'il rachetat ceux qu'elle tenoit captifs, & que nous puſsions receuoir l'adoption des enfans.* Cap. 4. Pour aprofondir le ſens de ſes paroles il faut remarquer qu'Adam apres auoir receu de Dieu la Nature, en receut vne Loy qui eſtoit accompagnée de la grace pour le conduire à la gloire. C'eſtoit les quatre aſſortimens de l'homme, les dons de la nature, l'ordre de la loy, les priuileges de la grace, & la communication de la gloire. Par la nature il eſtoit le portrait de ſon Dieu, par la loy il en eſtoit le ſuiet, par la grace il en eſtoit l'amy, & par la gloire l'enfant: mais par le peché cet enfant fut deſ-herité parce que cét amy fut perfide; Ce ſuiet ſe rendit eſclaue, & le portrait effaça luy-meſme les plus beaux traits de la reſſemblance.

Les Theologiens qui dans vn ſeul trait ont voulu deſcrire toutes les deformitez du peché ſe ſont eſtudiez à faire vne definition dans laquelle toutes les malices du pecheur fuſſent compriſes; ils ſe ſont partagez, en quatre principales opinions. La premiere dit que le peché n'eſt autre choſe qu'vn poiſon de la nature, qui la rend infecte. La ſeconde tient que le peché n'eſt autre choſe que ce que l'on penſe ou que l'on dit, ou que l'on fait contre la loy du Maiſtre. La troiſieſme que le peché c'eſt la

mort de la grace, laquelle meurt en celuy, & auec celuy qui la tuë. La quatrieſme opinion eſt, que le peché c'eſt vn égarement, vn deuoyement, vn deſtour qui nous eſloigne de noſtre fin, & nous met hors du chemin de la gloire. Il les faut toutes quatre enſemble pour exprimer ce que l'homme fait quand il peche. Il auoit la pureté de la nature, la conduite de la loy, l'aide de la grace, & les Arrhes de la gloire. Il a ſoüillé cette nature, violé cette loy, étouffé cette grace & perdu cette gloire. Qui eſt celuy qui pourra remettre cette nature ſous la loy, accompagner cette loy d'vne grace qui nous la faſſe ſuiure pour nous remettre dans le chemin de la gloire? la nature a beſoin d'vne loy qui la guide, la loy a beſoin d'vne grace qui l'accompliſſe, la grace a beſoin d'vne gloire qui la couronne. Venez diuin IESVS venez reparer la nature, puiſque vous la prenez en naiſſant d'vne femme. *Factum ex muliere.* Venez accomplir la loy puiſque vous voulez la ſubir. *Factum ſub lege.* Venez reſtablir la grace puiſque vous eſtes le Redempteur des captifs. *Vt eos qui ſub lege erant redimeret.* Venez nous acquerir la gloire, puiſque vous nous appellez à l'adoption des enfans. *Et adoptionem filiorum reciperemus.*

Mais de tout cela il n'y a rien apres le peché qui ſoit en l'eſtat qu'il doit eſtre, excepté la gloire laquelle ſubſiſte chez le Dieu qui la poſſede. Il n'y a donc que cette gloire qui puiſſe agir pour reſſuſciter la grace morte, pour faire accomplir la loy violée, & pour reparer la na-

ture alterée. Il faut que la vapeur pour s'éleuer soit attirée par le Soleil, il faut que la nature pour s'exalter soit attirée par la gloire. Vne nature inferieure ne sçauroit s'vnir à vne superieure, si la superieure ne l'esleue: Et c'est pour
Cap. 1. cela que dans l'Euangile de saint Iean nous voyons la gloire qui paroit la premiere, qui fait descendre la grace & qui découure la verité.

Or Messieurs, lorsque IESVS-CHRIST vient à nous, il est au milieu de ses abaissemens le pur Ouurage de la gloire, elle les accompagne pour les releuer: Mais elle ne se declare que lorsqu'elle donne vn nom dans lequel elle s'enferme & se manifeste. *Vn Nom au dessus de tous les noms*: Parce que tous les autres sont imposez pour signifier quelque chose dans la nature, dans la loy, ou dans la grace; mais celuy-cy nous signifie la gloire, il la porte dans les Cieux sur la terre, & dans les Enfers. Dans les Cieux pour les flechir, sur la terre pour la sauuer, dans les Enfers pour les dompter. Ames des hommes soit que vous soyez celestes par la grace comme des Anges, soit que vous soyez terrestres par la transgression de la loy comme les pecheurs, soit que vous soyez infernales par la corruption de la nature comme les demons, pliez le genoüil sous vn Nom si diuin & si glorieux. Mais vous mesme mon doux IESVS pliez le genoüil sous vn nom qui en faisant vostre Eloge, porte vostre sentence. C'est vne medecine; Afin qu'elle nous soit salutaire, aualez ce
Ps. 110. qu'elle a d'amer. Vostre nom *est saint, mais il est*

terrible. Il nous couronne pour vous immoler & vous eſtant impoſé dés le commancement de voſtre vie, il vous condamne à la perdre. Si vous eſtes Iesvs vous eſtes Sauueur : Si vous eſtes Sauueur, vous deuez prendre les miſeres pour ſoulager ceux qu'elles accablent. Vous eſtes le maiſtre de la nature & l'autheur de la loy ; Mais vous ſerez leur captif pour vous rendre leur liberateur.

Auſſi Meſſieurs, le Fils de Dieu receuant le Nom de Iesvs reçoit la Circonciſion dans laquelle il verſe du ſang, il rend vne profonde obeyſſance, & ſouffre des douleurs. Il offre les premieres gouttes de ſon ſang pour reconnoiſtre la nature qu'il veut reparer : Les premiers hommages de ſon obeyſſance, pour ſubir la loy qu'il veut accomplir: & les premieres pointes de ſa douleur, pour meriter la grace qu'il veut nous donner.

Pour le premier qui eſt de reconnoiſtre la nature, il montre la diuine & l'humaine, car s'il n'a rien que d'humain pourquoy dans l'eſperance de ſa natiuité a-t'il fait verſer du ſang à tous les hommes dans la foy de la Circonciſion? S'il n'a rien que de diuin, pourquoy dans la Circonciſion a-il verſé le ſien ? Si IESVS-CHRIST n'eſt qu'homme, deuoit-il ſe faire attendre comme vn Dieu : s'il n'eſt que Dieu, faloit-il qu'il fut Circoncis comme vn homme? Comme homme il reçoit la Circonciſion : comme Dieu il la finit. Mais ô nature humaine vois auec combien de tendreſſe il te reconnoit pour confondre ceux qui ont dit qu'il n'eſtoit pas

veritablement homme. Si tu ne le connois point par cette chair que le saint Esprit a formée contre ton ordre, reconnois-le par ce sang qui est versé selon sa foiblesse. Les flateurs d'Alexandre le Grand luy disoient sans cesse qu'il estoit Dieu, & quand il fut blessé il dit vne parole fort remarquable. *Tout le monde crie que ie suis vn Dieu, mais voyla du sang qui crie que ie suis vn homme.* Tous les miracles de la Natiuité nous annoncent que IESVS-CHRIST est Dieu, mais le sang qu'il verse en receuant le Nom de Iesvs nous assure qu'il est veritablement homme. Sephora la femme de Moyse voyant que Dieu le vouloit faire mourir parce qu'il n'auoit pas Circoncis son aisné, luy dit *Vous m'estes vn Epoux de sang.* Ame Chrestienne dites à Iesvs la mesme chose. Voicy l'Epoux qui en prenant la nature, la releue, il vient chercher vne Epouze, & signe de son sang la premiere declaration qu'il luy fait.

Exodi cap 4. Sponsus sanguinum tu mihi es?

Pour le second qui est de subir la loy. La Circoncision estoit proprement vne profession par laquelle l'homme s'engageoit à garder la loy, de mesme qu'vn Religieux par sa profession s'engage à garder sa regle, & cela nous est marqué au 5. chap. aux Galates. Ainsi la Circoncision quant à elle auoit quelque chose d'auantageux, parce qu'elle deliuroit du peché d'origine; Mais dans ses suittes elle auoit des engagemens bien fascheux, puisqu'elle obligeoit à vne loy qui estoit dure, & que l'on ne pouuoit accomplir. Le Fils de Dieu a voulu la subir, & s'est fait sous la loy afin que son ioug

ne fuſt pas accablant pour le reſte des hommes.

L'Angelique Docteur ſur cette parole de ſaint Paul, *fait ſous la loy*, trouue deux explications. La premiere, c'eſt quand on dit eſtre *ſous la loy* pour ſignifier l'obſeruance, & la ſoûmiſſion qu'on luy rend; tous les ſeruiteurs de Dieu ſont ſous la loy, parce qu'ils la ſuiuent. La ſeconde, c'eſt quand eſtre ſous la loy ſignifie vne contrainte, vn poids, vn accablement d'où l'on voudroit ſe tirer: En ce ſens les iuſtes ne ſont point ſous la loy parce qu'ils la gardent par amour pluſtoſt que par crainte. *Si l'eſprit vous conduit*, dit S. Paul, *vous n'eſtes pas ſous la Loy*. IESVS-CHRIST l'accompliſſoit auec tant de plaiſir, qu'elle ne luy eſtoit pas onereuſe. Allons pourtant plus loin, & diſons que la Loy de la Circonciſion eſtoit douce pour tous les hommes, & rude pour le Fils de Dieu. Elle eſtoit douce pour tous les hommes, parce qu'en montrant qu'ils ſont malades, elle les rend ſains. Elle eſt rude pour le Fils de Dieu, parce qu'en montrant qu'il eſt ſain, elle le rend comme malade. Voicy vn contraire effet. Tous les hommes ſont criminels, & la Circonciſion les abſout; Ieſus-Chriſt eſt innocent, & la Circonciſion le condamne. Il nous rachete de la mort, par la ſienne: il nous releue de la malediction, par celle qu'il encourt. Pourquoy? parce que ſon nom l'engage pour déliurer le reſte des hommes, ſon nom le condamne pour nous abſoudre, & le met ſous la Loy pour nous en déliurer.

Pour le troiſiéme, qui eſt de ſouffrir la dou-

leur. Ie vois que celle de la Circonciſion l'engage à bien d'autres. Ce couteau de pierre luy annonce vn couteau de pauureté pour toute ſa vie, vn couteau d'humilité pour le circoncire dans toutes ſes actions, & le couteau de la Croix pour le circoncire à ſa mort, ainſi que parle S. Bonauenture. IESVS ſera touſiours circoncis en ſes membres, par les detracteurs qui oſtent la reputation, par les voleurs qui oſtent le bien, par les heretiques qui oſtent l'ame, & par les tyrans qui oſtent le corps. Mais ce nom qui cauſe les playes du chef, porte le remede des membres. Ieſus-Chriſt apres auoir predit à ſes Diſciples toutes les perſecutions qu'ils deuoient ſouffrir, ajouſte pour leur conſolation. *On vous fera tous ces outrages à cauſe de mon Nom.* Vous le preſchez, & les pecheurs le deteſtent. O conſolation, dit le docte Rupert, ô conſolation capable de former la patience la plus difficile! La haine des hommes, les reproches, les injures, les pertes & les tourmens accableroient vn Chreſtien, ſi ce ſaint Nom ne luy ſeruoit d'appuy pour le ſoûtenir. *Mais la glorieuſe dignité de ce nom, pour lequel on ſouffre les iniures, les rend douces, ce nom annoblit les opprobres, ſanctifie les maledictions, met à profit les pertes, & prepare des delices dans les tourmens.* Ie ne ſuis pas ſurpris ſi les Diſciples *alloient auec ioye aux ſupplices, quand ils ſe trouuoient dignes de les ſouffrir pour ce ſaint Nom.* Ils couroient à leurs peines, l'excez les rendoit inſuportables; mais l'objet les rendoit tout à fait douces, & tout à fait glorieuſes.

Gloriosa nam que nominis Chriſti dignitas propter quod hæc patiuntur, opprobria condecorat, maledicta ſanctificat amna inlucra, tormenta in magna ſpei vertit delicias Rupertus.

Ieſus-Chriſt ſouffre donc la douleur, afin que par elle il commence à reſtablir la grace : Et ne voyez-vous pas qu'il combat le peché, iuſques dans ſes ſources, & dés ſa naiſſance IESVS attaque le crime dans la ſienne? Il oppoſe la douleur à la volupté, ſelon les termes de S. Cyprien : *Et le ſang des tourmens à celuy de la concupiſcence, afin que nous apprenions à guerir les contraires par les contraires*, & à appriuoiſer la mort par elle-meſme, en combattant la mort que nous deuons ſouffrir vne fois malgré nous, par celle que nous ſouffrons volontiers tous les iours.

Dolor voluptati & ſanguini delectationis ſanguis tormẽti opponebatur. De cardinalibus operibus Chriſti.

Sur les quatre reflexions que i'ay faites, vous pouuez remarquer quatre diuers Eſtats de l'Homme. Dans le premier, qui eſt celuy de la nature corrompuë & delaiſſée à ſes propres forces, l'homme eſtoit vaincu ſans combatre. Dans le ſecond eſtat, qui eſt celuy de la Loy, l'homme eſtoit vaincu, mais il combatoit : Et s'il ne pouuoit éuiter ſa défaite, pour le moins il la diſputoit. Dans le troiſiéme, qui eſt celuy de la Grace, l'homme combat encore, mais il ſurmonte, & s'il trouue de la difficulté à vaincre, elle ne ſert qu'à orner ſa victoire. Dans le quatriéme eſtat, qui eſt celuy de la Gloire, l'homme ſera vainqueur, ſans eſtre combatant, il aura le plaiſir du triomphe, ſans auoir la peine de vaincre ; *La mort ſera abſorbée dans la victoire*, ainſi que parle l'Apoſtre. L'homme ne ſera plus vn tout compoſé de parties contraires, elles ſeront touſiours diuerſes, mais elles ne ſeront plus oppoſées.

Dans ce premier eſtat, l'homme ne combatoit point, parce qu'il n'auoit pas encore IESVS pour Chef. Dans le ſecond, il ne ſurmontoit point, parce que le nom de ſon Chef n'eſtoit qu'en figure. Dans le troiſiéme, l'homme vaincra, parce qu'il voit IESVS; mais il combatra, parce qu'il ſuit IESVS ſouffrant. Dans le quatriéme, il vaincra ſans combatre, parce qu'il poſſedera IESVS triomphant, par lequel la grace conſommée, nous affranchira de la ſeruitude de la loy de nos ſens, qui reſiſte à la loy de nos cœurs. Alors, mes Freres, alors IESVS-CHRIST voyant en nous la gloire de ſon nom parfaitement eſtablie, dira à ſon Pere, encore mieux que par le paſſé, ces belles paroles qu'il diſoit en S. Iean. *Mon Pere, l'heure eſt venuë; glorifiez voſtre Fils, afin qu'il vous glorifie, en communiquant aux hommes ce qu'il a receu de vous. Ils auront la vie eternelle, puis qu'elle conſiſte à vous connoiſtre, vous & Ieſus Chriſt, que vous leur auez enuoyé. En ce nom, ie la leur donne, lors que ie leur apprends à vous glorifier, & que pour conſommer l'ouurage que vous m'auez commis, ie manifeſte voſtre nom. Ils eſtoient à vous, & vous me les auez donnez.* Il me ſemble, Meſſieurs, que l'on peut interpreter ces derniers mots, comme s'ils portoient, Ils eſtoient à vous, quand ils connoiſſoient voſtre nom, mais ils n'eſtoient à vous que par crainte, comme des ſeruiteurs; Depuis qu'ils ont connu le mien, ils ſont à moy par amour, comme des freres que i'appelle à mon heritage. Ie ne ſuis leur

cap. 17.

conquerant, qu'apres auoir eſté leur victime; ie les ay achetez par mes trauaux, ie les ay rachetez par mon Sang : Et quoy que cette conqueſte me couſte, ie la cheris trop pour la trouuer chere. Mon amour me perſuade qu'elle eſt à bon marché, c'eſt pour cela, ô mon Pere, que ie dis que vous me les auez donnez, quoy qu'en effet vous me les ayez vendus au prix de ma vie. N'importe que ie la perde, pourueu que ie la donne : N'importe que mes bourreaux me reprochent que ie ne puis me ſauuer moy-meſme; pourueu que malgré eux, ils me conſeruent le titre de Sauueur, & que la honte de mes ſupplices ſoit reparée par la gloire d'vn Nom, qui ayant fait mon engagement, doit faire ma recompenſe.

Vous auez veu, Chreſtiens, comme le nom de IESVS a fait de celuy qui le porte, vne victime & vn ſujet: Vous ſçaurez qu'il en fait vn Preſtre, & vn Roy, & que des titres de ſon abaiſſement, il en compoſe ceux de ſon éleuation. Le miniſtere d'vn Preſtre, conſiſte en trois choſes, qui ſont, enſeigner, prier, ſacrifier. Noſtre Preſtre Eternel les a toutes trois accomplies, & les accomplira dans tous les temps, & par ſoy & par ſes membres myſtiques. Le nom de IESVS dont la Croix eſtoit intitulée, la ſanctifioit de telle ſorte, que le gibet d'vn IESVS mourant, eſtoit la chaire d'vn IESVS enſeignant, le temple d'vn IESVS priant, & l'Autel d'vn IESVS ſacrifiant. C'eſt en luy que noſtre doctrine eſt veritable, c'eſt par luy que noſtre priere eſt efficace, c'eſt de

luy que noſtre ſacrifice eſt ſaint. Il nous enſeigne encore, il prie & il ſacrifie tous les iours, & nous experimentons heureuſement que ſi le nom de IESVS a expoſé le Verbe incarné à finir ſa vie, il l'a rendu l'Autheur & le Reparateur de la noſtre. Il s'écrit auec quatre lettres Hebraïques, *ioth*, *he*, *vau*, *hé*, dont la premiere ſignifie principe; par là ce nom eſt au deſſus de tous les noms, parce que rien n'eſt au deſſus du principe.

Pour ce qui eſt de la dignité Royale, elle oblige à trois deuoirs. Vn Roy doit iuger ſes Sujets, il doit les regir, il doit les defendre. Le Fils de Dieu accomplit toutes ces fonctions par le glorieux Nom, dont ie vous fais l'Eloge. Le Prophete Royal demandoit inſtamment d'eſtre iugé par luy, quand il diſoit: *Pſ. 71.* *Mon Dieu, laiſſez exercer voſtre iuſtice à ce nouueau Roy.* Qu'il me la rende; luy qui peut me faire miſericorde. Que celuy-là ſoit mon Iuge, qui a eſté mon Sauueur. Ie ſçay bien que m'ayant comblé de bien-faits, il peut mieux que perſonne me reprocher l'ingratitude auec laquelle ie les ay receus: Mais s'il prend la qualité de Lion, ie ſçay qu'il a auſſi celle d'Agneau, & que c'eſt vn Agneau tué pour me faire viure; S'il trouue en moy dequoy irriter ſa colere, ie trouue en luy de quoy releuer mon eſperance. Ie n'apprehenderay pas qu'il ſoit iniuſte, parce qu'il eſt Dieu; ny qu'il ſoit cruel, parce qu'il eſt Homme. Qu'il épouuante ceux qui n'inuoquent pas ſon ſaint Nom, ie ne la rray pas de me réjouyr de cette venuë,

quelque terrible qu'elle puiſſe eſtre. La colomne de feu qui eſtonnoit les Egyptiens, luiſoit aux Iſraëlites. Dieu exauce cette priere de Dauid; & il eſt dit en S. Iean; *Que le Pere ne iuge qui que ce ſoit; mais qu'il laiſſe le iugement à ce Fils, qui eſt auſſi fils de l'Homme.* [cap. 5.] I'aduouë, Meſſieurs, que dans ce iugement, tout me trouble, tout m'épouuente, & que ie n'aurois aucune conſolation, ſi ie n'auois celle de ſçauoir que dans le corps de mon Iuge, ie verray les marques de mon ſalut, & que ſes playes feront plutoſt mon apologie que ma condamnation. Au Pſeaume 130. le Iugement eſt appellé la vengeance des pauures, ils ne la pratiquent pas en ce monde; Dieu ſe la reſerue. Mais ſera-il dit qu'ils ſeront opprimez, parce qu'ils meritent de ne le point eſtre? Sera-il dit qu'ils ſeront malheureux, parce qu'ils ſont innocens; & que le Dieu pour lequel ils ſouffrent, ne les garantiia iamais de la miſere en laquelle il les voit? Non, ils ont leur eſperance dans l'équité de IESVS, & peuuent dire auec le Roy Prophete; *Ie vous tens les mains, ô mon Roy; mais c'eſt en voſtre nom que ie vous les tens.* Vous deuez me regir, non pas auec cette verge de fer, dont l'Eſcriture menace l'impie: mais auec cette Croix ſur laquelle ie vois que IESVS de Nazareth eſt le Roy des Iuifs, & de laquelle i'eſpere qu'il ſera le mien par la direction dont il m'honore. Il me donne ſa parole & ſon eſprit, il me promet d'eſtre auec moy, iuſqu'à la conſommation du ſiecle. Vit-on iamais de Roy plus fidelle à

Pſ 60. *In nomine tuo leuabo manus meas.*

regir ſon peuple ? Vit-on iamais de Roy qui s'intereſſe auec plus de generoſité, ny dont le gouuernement ſoit ſi ſalutaire à ceux qui le ſeruent ? O qu'il eſt vray que l'on eſt Roy, quand on eſt ſon ſujet ! & que l'on ne ſoûmet ſa liberté à vn joug ſi doux & ſi commode, que pour la retrouuer auec plus d'auantage, & la r'auoir auec plus de bonheur ! Pour comble de grace, il s'acquitte du troiſiéme deuoir qui eſt de nous défendre, & ſon nom eſt vne Tour, ſelon les termes dans leſquels le Sage s'explique. Saint Bonauenture y découure dequoy ſe deffendre de l'affliction, de l'inſtabilité, de l'indiſpoſition, de la deſ-vnion & de la diſette ; lors que faiſant vne eſpece d'acroſtiche, il prend chaque lettre pour faire vn éloge, dans lequel il rencontre : *Ioye des affligez, Eternité des viuans, Santé des languiſſans, Vnion des ames diſcordantes, Satieté des plus affamées.*

Turris fortiſſima nomen Domini Prou. 18.

Ce nom a eſté donné à quelques-vns de l'Ancien Teſtament, ſelon quelque ſalut corporel ; mais il n'a deu eſtre donné qu'au Meſſie, ſelon le ſalut vniuerſel des hommes. Ainſi quoy que ce nom ſoit ancien, quoy que meſme il ſoit eternel, il ne laiſſe pas d'eſtre nouueau, & c'eſt ſans doute de luy, que parle Iſaye, diſant : *Vous aurez vn nom tout nouueau que Dieu meſme a nommé par ſa bouche.* Ce nom porte encore noſtre renouuellement, parce qu'il ſanctifie l'eſprit de Dieu, lequel en nous faiſant rajeunir dans le nouuel Adam, deuient

Vocabitur tibi nomen nouum, quod os Domini nominauit. Iſay. 62.

deuient le Sanctificateur des hommes, comme ie le monſtre dans cette

TROISIESME PARTIE.

LE nom de Dieu eſt ſanctifié en nous, lors que nous ſommes ſanctifiez en luy. Vne gloſe ſur ces paroles de S. Matth. *Voſtre nom ſoit ſanctifié*, porte, *Que le nom du Pere paroiſſe dans les enfans par la ſainteté de leur vie, & la pureté de leurs mœurs.* Vne autre gloſe dit, *d'autant que nous ſommez appellez enfans, le nom du Pere eſt en nous, demandons qu'il ſoit ſanctifié, non pas afin qu'il deuienne plus ſaint; mais afin que nous le ſoyons dauantage; car c'eſt à ce nom que la ſanctification des enfans eſt attribuée.*

Or pour vous monſtrer comme elle intereſſe l'eſprit diuin, ie n'ay qu'à vous dire pourquoy il eſt appellé Saint, i'en trouue trois raiſons principales. La premiere, c'eſt qu'il eſt Dieu, & que la troiſiéme Perſonne doit auoir le nom de Saint, qui eſt commun aux deux autres; mais cette raiſon ne ſuffit pas pour faire voir pourquoy l'Eſprit eſt particulieremẽt appellé Saint. La ſeconde eſt plus ſinguliere. Il eſt appellé Saint, parce qu'il eſt le lien & le nœud de la Trinité, eſtant l'amour du Pere & du Fils, & en ce ſens, le mot de Saint vient *à ſanciendo*, qui veut dire eſtreindre. La troiſiéme eſt encore plus plauſible & plus forte, il eſt appellé Saint, à cauſe que par luy nous le ſommes: Et comme quand S. Paul a dit *que l'eſprit de Dieu prie pour nous par des gemiſſe-*

Cap. 6. Vt Patris nomen, in Filiis vitâ & moribus oſtendatur Nomen patris in nobis eſt quia filij dicimur, quod petimus ſanctificari non vt ipſe ſanctior fiat, ſed vt in nobis operetur augmẽtum ſuæ ſanctificationis, nã ſanctificatio filiorum nomini eius attribuitur.

mens ineffables ; le veritable ſens de cét Apoſtre, eſt que l'eſprit nous fait prier, & nous fait gemir: Ainſi quand nous l'appellons Saint, c'eſt l'appeller Sanctificateur, c'eſt l'appeller la guide des Saints, & l'Autheur de la ſainteté à laquelle nous aſpirons. Suiuant ce principe, qui eſt éuident, nous pouuons remarquer auec l'Abbé Rupert, que l'ancien Teſtament ne nomme quaſi pas le Saint Eſprit: S'il y a quelques endroits qui en parlent, ils nous montrent moins le Donateur que quelqu'vn de
Pſ. 50 ſes dons, & ſelon cét Autheur, lors que Dauid diſt à Dieu: *Ne m'oſtez point voſtre Saint Eſprit*; Il parle plus de l'effet, que du principe; il marque plus la grace, qu'il ne marque celuy qui la donne: Il ne nomme point par là cette troiſiéme Perſonne, laquelle a parû ſous le nom de Saint Eſprit, lors que le Nom de IESVS fut annoncé par l'Ange, pour mettre les hommes en eſtat d'eſtre ſanctifiez. Mais comme dés qu'il y a eu vn Sauueur, il y a eu vn Sanctificateur: auſſi dés que le Nom de IESVS a eſté donné, la troiſiéme Perſonne a acquis celuy de Saint à noſtre égard, parce qu'elle a trouué dans ce Nom dequoy reſtablir ſa grace dans l'homme.

Allons plus loin par vne reflexion qui eſt à faire ſur ce que Dieu diſoit chez Ezechiel ſon
Et dabo ſanctificationẽ meam in medio eo Prophete: *Je contracteray auec eux vne alliance de paix, nous ferons vn pacte eternel, & ie mettray la ſanctification au milieu d'eux.* Ce mot *au milieu d'eux*, eſt tout à fait remarquable: Si nous ſçauons découurir vn miſtere qui ſe

trouue dans les noms des trois fameux Patriarches, Abraham, Iſaac & Iacob. Le nom d'Abraham fut augmenté, celuy d'Iſaac fuſt toûjours le meſme, & celuy de Iacob fut changé. Abram fut nommé Abraham, Iacob fut appellé Iſraël, Iſaac conſerua ſans augmentation & ſans aucun changement, le nom qu'il receut vne fois. Abram repreſente le premier peuple, c'eſt à dire le peuple Gentil. Iſaac qui eſt au milieu, ſignifie IESVS-CHRIST lequel receuant vn nom par lequel tous les fidelles doiuent eſtre ſauuez; a ouſte à Abram, c'eſt à dire au peuple de Dieu: Peuple qui ayant quelque choſe de la vie & de la iuſtice (parce qu'il eſtoit iuſtifié par la foy de nos peres) *n'auoit beſoin que d'augmentation pour eſtre parfait*, comme dit le docte Rupert. Le peuple Gentil n'eſtoit pas en ſi bon eſtat; il auoit beſoin d'vn changement tout entier: Iacob eſt appellé Iſrael. Et le Mediateur de ces deux peuples, le milieu de ces deux extremes, cette *pierre angulaire*, qui vnit deux murailles pour vn ſeul baſtiment, cet Iſaac veritable, le Verbe Incarné a vn Nom qui n'eſt augmenté ny changé, vn Nom ancien & nouueau, mais toûjours le meſme; par lequel il ajouſte ce qui manque au premier peuple, & change tout à fait le dernier, afin que le S. Eſprit ſoit le ſanctificateur de l'vn & de l'autre.

C'eſt par ce nom que le noſtre eſt écrit dans le Ciel; & que ſur la terre le ſaint Eſprit illumine les ignorants, refait les infirmes, & nourrit les fameliques. *Le Nom de IESVS eſt vne*

rum in perpetuum, cap. 37.

Vnè tantum augmento indigebat vt in Chriſto perficeretur cap. 14. comment. in Exod.

Nomen quod antequam naſceretur immutabiliter poſuit Deus id.

Si vile non effet non mihi effunderetur; si salutare non esset, non me lucraretur Bern. serm. 15. in Cant

huile répanduë. Elle eſt à vil prix, mais elle eſt ſalutaire. Si ce n'eſtoit quelque choſe de vil, elle ne ſeroit pas reſpanduë: ſi ce n'eſtoit quelque choſe de ſalutaire, elle ne m'attireroit pas à Dieu. L'huile entretient le feu, nourrit la chair, & appaiſe la douleur: il s'en peut faire de la lumiere, de la nourriture, & des vnguens. Ce que l'huile materielle fait ſur les corps, la Myſtique le fait ſur les Ames. Le Nom de IESVS *luit eſtant preſché, nourrit eſtant medité, guerit eſtant invoqué.* D'où penſez vous que ſoit venuë cette ſi grande & ſi ſoudaine lumiere de la foy qui a écarté les tenebres du monde; ſi ce n'eſt de la predication de ce nom? c'eſt dans cette lumiere que nous auons veu celle de la grace & de la gloire, & c'eſt par là que ſaint Paul ayant preſché le Nom de IESVS aux Epheſiens diſoit: *Vous n'auez pas ſeulement eſté dans les tenebres, vous auez eſté des tenebres meſme, & maintenant, non ſeulement vous eſtes dans la lumiere, mais vous en eſtes vne toute pure, & toute divine*: Cet Apoſtre, dit ſaint Bernard, montroit à tous les hommes la lumiere ſur le Chandelier, parce qu'il leur preſchoit IESVS ſur la Croix. Et ce nom ſortoit comme vn éclair de la bouche de ſaint Pierre, lorſque faiſant des miracles, il commençoit toûiours par dire *au Nom de* IESVS, comme on le voit au troiſieſme des Actes. Ce Nom contient encore noſtre nourriture, & ſans luy toute celle que nous prenons moralement eſt amere. C'eſt l'adouciſſement de tout ce que noſtre eſprit ne peut digerer, c'eſt le ſel de tout ce que noſtre cœur

Lucet praedicatum, pascit cogitatum, in uocatũ lenit & vngit. idem.

In lumine tuo videbimus lumen Pſ. 35.

Fuistis aliquã do tenebræ nũc autem lux in Domino Epheſ. 5.

peut trouuer d'inſipide. Ce nom repare nos forces, quand elles ſont épuiſées ; il refait nos ſens, lors qu'ils ſont abbatus ; il rauitaille pour ainſi dire, noſtre ame, quand elle eſt comme à jeun, & que nos bonnes affections ſont ſur le point de degenerer en des langueurs, & des defaillances mortelles. Dieu parloit de ſon Nom & de ſa Table tout enſemble dans vn grand reproche qu'il faiſoit aux Iuifs. *Mon Nom, dit-il, eſt grand parmy les Gentils ; c'eſt à luy qu'ils offrent & qu'ils ſacrifient auec toute la pureté qui leur eſt poſſible. Qu'eſt deuenue la voſtre ? vous auez ſoüillé ce ſaint Nom, en diſant que la Table du Seigneur eſt ſoüillée.* Les Eſtrangers connoiſſent, & adorent mon Nom ; & vous ô Iuifs, à qui ie l'ay particulierement fait connoiſtre ; Vous qui eſtes mon peuple, dites-moy, n'eſt-il manifeſté que pour eſtre ſoüillé ? Ne l'auez-vous reconnu que pour me combattre, par le mépris que vous faites de ma Table & du ſacrifice qu'on m'y preſante ? A Dieu ne plaiſe, Meſſieurs, que ſon Fils vous faſſe le meſme reproche, & qu'il vous die : C'eſt icy que mon Nom & mon ſacrifice ſe trouuent enſemble ; C'eſt icy que le Nom de Iesvs & ſon Corps ſont adorez par les meſmes confreres ; Tous les autres Chreſtiens reconnoiſſent la grandeur de ce Nom, pour la memoire duquel ils adorent l'Euchariſtie. *Et vos polluiſtis illud.* Et vous mes freres, & vous mon peuple, vous dont l'Egliſe porte mon Nom de Sauueur ; Vous dont la Confrerie porte mon Nom de Iesvs. Auriez vous vny ce Nom, & ce Sacre-

Aridus eſt omnis anima cibus, ſi non oleo iſto infunditur, inſipidus eſt, ſi non hoc ſale conditur. Bern. ibidem.

Malach. 1.

ment pour les combattre l'vn par l'autre? Receuriés vous ma ſubſtance pour violer mon Nom? porteriez vous mon Nom, pour attaquer plus inſolemment la ſubſtance que ie vous donne?

Enfin Meſſieurs, ce nom porte le ſoulagement de nos douleurs; auec luy elles ſont ſalutaires, ſans luy elles nous en attirent de ſecõdes. Voſtre ame eſt-elle offuſquée de quelque nüage de chagrin ou de triſteſſe? Ce nom luy rend toute la ſerenité qu'elle peut auoir. Court elle à ſe punir de ſes crimes par vn deſeſpoir qui eſt vn crime plus grand, & qui a en ſoy vne punition de peché, plus noire & plus criminelle que le peché meſme? Ce nom la fait reſpirer, & la remet dans vne confiance d'auoir du ſecours ſi elle le ſçait ſeulement ſouhaitter. Ce nom donne le courage dans la crainte, la fermeté dans les dangers, l'éclairciſſement dãs les doutes, la ioye dans les afflictiõs. Qu'y a-il qui arreſte mieux l'impetuoſité de la Colere, qui deſſeiche mieux les humeurs de l'Orgueil, qui ferme pluſtoſt les playes de l'Enuie, qui eſloigne ſi bien les flãmes de la Luxure, qui réueille mieux de la lethargie de la Pareſſe, qui eſtanche plûtoſt la ſoif de l'Auarice, & qui reprime auec tant d'empire les deſirs de la Gourmandiſe; que le Nom de IESVS? Puiſqu'il eſt vray que quand ie le profere, ie me propoſe vn Homme debonnaire, humble, benin, ſobre, chaſte, miſericordieux, & orné de tout ce qu'on peut imaginer de ſa nt & d'honneſte. Ie me le propoſe comme celuy qui peut me guerir par ſon

Bern. loco citato.

Hæc omnia ſimul mihi ſonant cum inſonuerit Ieſus. id

exemple, & me fortifier par ſa grace.

Par la lumiere que porte le Nom de Iesvs, le S. Eſprit fait briller la ſienne; au lieu que quand nous obſcurciſſons la gloire de ce Nom nous pouuons dire que nous auons obſcurcy l'éclat de cette Troiſieſme Perſonne, & que ſaint Paul nous a inutilement crié. *N'eſteignez point le S. Eſprit.* Par cette nourriture qui ſe trouue dans le Nom de Iesvs, le ſaint Eſprit nous entretient en luy, & s'entretient en nous. Si nous la mépriſons, il gemit, il la demande auec ces ſoûpirs, dont parle le meſme Apoſtre. Par cette onction le ſaint Eſprit réjouyt nos cœurs, ſans elle ils ſont triſtes: & cette Troiſieſme Perſonne qui nous viuifie & qui quoy qu'impaſſible, compatit à nos maux; nous fait dire encore par la meſme bouche: *n'affligez pas le ſaint Eſprit.* Tant il eſt vray que la ſanctification du ſaint Eſprit au ſens que ie vous l'ay preſchée, dépend de celle de ce Nom glorieux, auquel ie vous prie, Meſſieurs, d'éleuer auec moy vos cœurs, par l'acte d'eſperance que ie vay produire pour finir ce diſcours.

Voicy vn pecheur proſterné deuant vous ô mon Iesvs! *mais vn pecheur qui n'oſeroit inuoquer voſtre miſericorde apres l'auoir outragée, s'il ne voyoit que voſtre nom vous oblige à la faire, & que le peché qui la combat n'empeſche pas qu'elle ne triomphe, lorſqu'on ſe met en eſtat de la reclamer. Je vous la demande par ce Nom que ie viens d'annoncer, & mes dereglemens m'ayant mis dans l'extreme beſoin de la receuoir, ne m'oſtent pas le courage de l'attendre. Bien loin d'abbatre mon eſpe-*

rance, ils ne font que la releuer, parce qu'vn cœur coupable n'eſt iamais rebute, s'il ſçait eſtre ſoûmis. Ie lis dans le voſtre, Diuin Sauueur, que les criminels vous trouuent plus diſpoſé à eſtre leur Pere que leur Juge, & qu'ils ceſſent en quelque façon d'eſtre coupables, quand ils reconnoiſſent deuant vous combien ils le ſont. La crainte que le reſpect leur inſpire, cede à la confiance que leur donne l'amour. Ainſi, tout pecheur que ie ſuis, & tout Saint que vous eſtes, ie ne laiſſe pas d'aſpirer à m'vnir à vous, & ce deſir qui ſemble s'oppoſer à voſtre gloire, la retablit chez moy. Car en quoy puiſ-ie, ô Doux IESVS en quoy puiſ-ie mieux vous teſmoigner l'eſtime que ie fais de voſtre infinie Bonté, que quand ie pretens qu'elle ſurabonde là où ma malice abondoit, & qu'elle faſſe vn effet, qui ne ſeroit pas ſi digne de vous, ſi ie n'eſtois entierement indigne de luy. Mes pechez fondent mon eſperance, lorſqu'ils ſemblent la ruiner, voſtre Bonté la ſouſtient, voſtre Grace la fortifie, mais voſtre Nom la fait naiſtre, puiſque voſtre Prophete Royal m'aprend que bienheureux eſt celuy qui eſtablit toute la ſienne au Nom de ſon Dieu. J'attens que mon ame ſoit voſtre demeure, quoy que vos ennemis y ayent fait la leur. Mais ô mon ame qu'es-tu pour eſtre le temple de ton Dieu? Ou que n'es-tu point, ſi Dieu te veut pour ſon Temple? Mon IESVS, qu'eſt ce que l'homme? il eſt vn pur neant, quand par le nom de iuge vous le voulez examiner; mais il eſt tout, quand par le Nom de IESVS vous daignez l'abſoudre. Il n'eſt rien, puiſque pour eſtre quelque choſe il a beſoin que vous le releuiez. Mais comme c'eſt le neant qui eſt la matiere de vos Ouurages; ce neant où ie

Beatus vir cuius eſt nomen Domini ſpes eius. Pſ. 39.

me regarde est deuenu vostre tresor, puisque vous me donnez vostre cœur, & que ce cœur selon que vous me l'auez enseigné, ne peut estre que là où est vostre threſor; En luy meſme l'homme n'est rien, en vous il est tout, & c'est pour cela que vous l'ostez de deuant vous, pour le mettre en vous: D'autant que quand ie suis deuant vous, ie suis dans le iugement de vostre Verité, laquelle découure mon neant; mais en vous ie suis dans les tendreſſes de vostre Pieté, laquelle soulage mon estre. C'est ainſi mon Ieſus que vostre Nom me deliure au moment qu'il vous engage, & que vostre miſericorde conſole ceux que vostre iuſtice humilie. Ie suis à l'estroit dans mes entrailles, & i'y trouue ma ruine: Ie suis au large dans les vostres, & i'y trouue mon reſtabliſſement. Les maux que i'ay faits contre vous ont beau attaquer mon eſperance, les biens que vous auez fait pour moy la raſſeurent. Ie suis pauure, vous estes riche, & ce riche pour estre liberal demande ſeulement que ce pauure soit mendiant. Vous voulez bien exaucer mes demandes, puiſque vous m'inſpirez, vous m'enſeignez, & vous m'ordonnez de les faire. Vn Abyſme inuoque l'autre; celuy de vostre miſericorde inuoque celuy de ma miſere pour le combler. Du mien ie m'eſleue au vostre pour receuoir vos graces, & du vostre ie redeſcens au mien pour les reconnoiſtre. Comme la Ieruſalem de l'Apocalypſe, ie deſcens d'où ie suis monté, ie monte ſans faire d'entrepriſe, & ie deſcens ſans faire de cheute. Vous reglez ſi bien ces diuers mouuemens, que quand vous m'appellez à vous, ie ſens que vous ſçauez oſter à mon ambition ce qu'elle auroit de preſumptueux; & quand vous me rappellez en

moy, vous ſçauez oſter à mon humilité ce qu'elle auroit de rempant. Acheuez Seigneur, & ne permettez pas que mon Ouurage deſtruiſe le voſtre, ny que ie ptophane vn Nom qui eſt ſanctifié pour eſtre ſanctifiant: Faites, s'il vous plaiſt, que ie veuille mõ ſalut, auec autant de ſincerité que ie m'aſſure que vous le voulez; car ie ſuis certain que vous ne pouuez vouloir me l'oſter que quand i'auray bien voulu le perdre. Que mon deſordre ne vous oſte pas le Nom de Ieſus, que voſtre rigueur ne l'efface pas de ſur moy, laiſſez-le Seigneur à mon eſperance, elle ſe fonde ſur luy, & ſe promet de benir eternellement ce S. Nom, qui pour comble des benedictions qu'il contient, a paru auiourd'huy au Nom des trois Perſonnes Diuines, & nous pouuons dire *Benedictus qui venit in nomine Domini.* Ie vous le laiſſe, mes freres, ie vous le laiſſe, par où ie vous l'ay porté; ie finis par où i'ay commancé, lors que ie vous coniure de louër & d'inuoquer le Nom de IESVS, *Au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit.*

PANEGYRIQVE

DV BIEN-HEVREVX

IEAN DE DIEV

FONDATEVR DE L'ORDRE des Religieux de la Charité.

PRONONCE' DANS LEVR EGLISE DV grand Hoſpital de la Charité à Paris le iour de ſa Feſte huitieſme Mars 1663. en preſence de Leurs Maieſtez.

Humiliauit ſemetipſum factus obediens vſque ad mortem, mortem autem Crucis propter quod & Deus exaltauit illum, & donauit illi nomen, quod eſt ſuper omne nomen. Ad Philipp. 2. chap.

Ieſus-Chriſt qui découure ſa gloire aux Anges pour les ſoûmetre, découure ſon humilité aux hommes pour les charmer. Il la pouſſe iuſqu'à l'obeïſſance, luy qui eſt ſouuerain; & cette obeyſſance expoſe à la mort vn Dieu

immortel, & à la mort honteuſe de la Croix le Seigneur de la Gloire, qui pour recompence de ſes abaiſſemens reçoit vn Nom. Ce ſont les paroles de S. Paul dans le ſecond de ſon Epiſtre aux Philippiens, & ie les applique à l'homme de Dieu, dont nous celebrons aujourd'huy la Feſte.

MESDAMES,

Si ie preſche l'humilité d'vn Saint, en preſence de ce que la terre a de plus pompeux, ſi ie parle de ſon obeyſſance à des Souueraines, ſi i'annonce la honte de la Croix à d'illuſtres Reines, que Dieu a mis ſur le Troſne: C'eſt parce que ie ſçay, Mes Dames, que vos Majeſtez deſcendent aiſément par leur vertu, de toutes les grandeurs où la naiſſance les a placées, & que l'Eloge du Bien-heureux IEAN DE DIEV, qui feroit à d'autres Ames vn ſecret reproche, eſtvn applaudiſſement public pour les voſtres. Ce que Iean de Dieu vous doit, luy fait ſans doute regarder auec plaiſir ce que vous eſtes: C'eſt pour cela que ie prens courage en preſence de vos Majeſtez, où d'autres le perdent. Ie ſçay que la gloire de Iean de Dieu, n'eſt point en danger, puis qu'elle ne ſçauroit ſouffrir dans mon diſcours aucun

échec, d'où voſtre ſilence ne la releue. Vos Majeſtez luy donnent plus d'éclat que ie ne ſçaurois luy en oſter, & quelque groſſiere que ſoit la peinture par laquelle ie le repreſente, elle ne ſçauroit vous déguiſer voſtre Saint. Ie le nomme ainſi, Mes Dames, parce que c'eſt le digne ſuiet d'vn des Roys vos Ayeux, & que vous l'auez rendu voſtre par l'honneur que vous faites à ſon corps naturel, & par la protection que vous donnez à vn Ordre qui eſt comme ſon Corps myſtique. Chez le Prophete Eliſée, la Paix eſtoit marquée par l vnion & l'aſſemblage des os; mais nous auons veu par vn ſymbole oppoſé que la paix que vos Majeſtez nous ont portée, a eſté ſuiuie de l'heureuſe & de là ſolemnelle diſtribution des oſſemens de ce bien-heureux Pere. Vos Maieſtez ont eſtendu leur main pour faire qu'il eſtendit ſon bras iuſques icy, & que les Religieux qui ſont en poſſeſſion de viure de ſon eſprit, ne fuſſent pas entierement priuez de celle de ſon corps. On a veu cette Tranſlation celebrée auec tant de zele, que ie ne doute pas, Mes Dames, qu'il ne ſe renouuelle dans vn Auditoire, où nous voyons vos Maieſtez ratifier en quelque façon tout ce qu'elles ont déia fait. Ioignez Chreſtiens, ioignez ce que vous voyez, à ce que vous allez entendre, apprenez des Teſtes Couronnées, à vous humilier deuant les Saints, & en preſence des plus grandes Reynes de la terre, ſalüez auec moy la Reyne du Ciel. *Aue Maria.*

Si nous ſçauons pourquoy Dieu eſt appellé le

Dieu des Iuſtes, nous n'auons pas peine à iuger pourquoy les iuſtes ſont appellez dans l'Eſcriture les Hommes de Dieu. Il eſt particulierement le Dieu de ceux qui ne veulent poſſeder que luy, de ceux qui fondent en luy toutes leurs eſperances, & qui receuans des promeſſes de tous coſtez, ne ſe confient qu'à celles qu'il leur fait : Il eſt le Dieu des hommes qu'il protege, & qui ne deſtinant leur trauail qu'à luy, attendent de luy ſeul toute leur recompenſe. C'eſt ainſi qu'il ſe dit *le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Iacob*, comme s'il vouloit montrer qu'eſtant le Maiſtre de ces Patriarches, il ſe rend neantmoins comme leur poſſeſſion, & qu'ils le poſſedét, parce qu'ils le ſeruent. Il a la bõté de vouloir que le droit de poſſeſſion ſoit reciproque, & qu'encore que d'vn ſuiet miſerable à vn Souuerain Tout-puiſſant, il ne puiſſe pas y auoir vn entier rapport de Iuſtice; neantmoins il condeſcend, & ſe rend noſtre, quand nous ſommes à luy. Pour nous acquerir meſme; il ſe donne; parce que par la poſſeſſion que nous auons de ſon amour, il eſtablit celle qu'il pretend ſur le noſtre.

Il la marquoit autresfois cette poſſeſſion, par le ſoin de la grauer de ſon nom: & comme nous voyõs par l'inſcription des Hoſtels, quelles ſont les perſonnes à qui ils appartiennent: Ainſi Dieu a donné diuers noms aux hommes qu'il a particulierement choiſi pour eſtre les Temples viuans de ſon amour, & le ſeiour de ſa grace. Ils luy diſoient par la bouche d'vn Prophete, *Seigneur, vous eſtes en nous, & vo-*

Tu autem in

tre nom a eſté marqué ſur nous. Et nous liſons ces paroles au troiſiéme de l'Apocalypſe, *I'écriray ſur luy le nom de mon Dieu.* Mais quand il eſt queſtion du Verbe, il en eſt parlé en des termes bien differents, ſelon la ſubtile remarque du docte Rupert. Dieu parlant de ſon Fils, diſoit à Moyſe, *Ie mettray mon nom en luy.* Le Verbe incarné aura donc *en* luy le nom qui n'eſt que *ſur* les autres ; parce que les autres ne ſont que ſous l'écorce de la Loy, ou pour le moins ils n'ont que la ſuperficie de la Grace dans l'ancien Teſtament ; mais le Fils qui eſt la veritable poſſeſſion de ſon Pere, en a les titres au dedans de luy-meſme. Le principal titre c'eſt le nom qui luy a eſté donné à cauſe des abaiſſemens où il s'eſt reduit. Ainſi l'homme que ie vous preſche, cét Homme diuin, qui par vne prouidence particuliere, eſt appellé *Iean de Dieu*, doit meriter ce nom par les meſmes voyes que IESVS-CHRIST a ſuiuies. Vous allez voir comme de ſes puiſſances il n'y en a pas vne que Dieu ne poſſede. L'humilité met Dieu en poſſeſſion de noſtre Entendement, l'obeyſſance le met en poſſeſſion de noſtre cœur, la penitence le met en poſſeſſion de nos corps ; & ie conſidere l'entendement de Iean acquis à Dieu, par cette humilité, en laquelle *humiliauit ſemetipſum.* Son cœur ſoûmis par cette obeyſſance, *factus obediens* : ſon corps acquis à Dieu par cette penitence, *vſque ad mortem.* Ce ſont les trois titres par leſquels il eſt Iean de Dieu, *propter quod & Deus donauit illi nomen.* Ce ſont les trois parties de ce diſcours.

nobis es Domine & nomen eum inuocatum eſt ſuper nos.

PREMIERE PARTIE.

S'Il eſt vray, ce qu'a dit ſaint Bonauenture, que l'humilité eſt vne échelle de deuotion, par laquelle on monte bien-toſt à Dieu, vne échole de perfection, dans laquelle on s'inſtruit bien-toſt des maximes du Chriſtianiſme; & vne voye toute de grace, par laquelle on arriue bien-toſt au ſalut. Le Bien-heureux Iean de Dieu auoit beſoin de cette échole, pour aller à Dieu, parce qu'il n'auoit pas d'autre moyen; il auoit beſoin de cette échole, pour s'inſtruire, parce qu'il n'auoit pas d'autre eſtude; il auoit beſoin de cette voye pour s'auancer, parce qu'il eſtoit party trop tard.

Cette eſchele a diuers degrez: le premier c'eſt de ſe ſoûmettre à ſon Superieur, ſans vouloir eſtre preferé à ſon eſgal; c'eſt l'humilité de deuoir. Le ſecond eſt d'eſtre ſoûmis à ſon égal, ſans vouloir l'emporter ſur ſon inferieur, c'eſt l'humilité de ſurerogation. Le troiſieſme c'eſt de ſe ſoumettre à ſon inferieur meſme, ſans vouloir diſputer la preſeance à qui que ce ſoit, c'eſt l'humilité de perfection. Ie voy Iean de Dieu ſoûmis à toutes les creatures. Il ne ſe ſoûmet pas ſeulement aux biens de la grace qu'il trouue en ſoy, mais il ſe ſoûmet encore aux maux de la nature qui luy paroiſſent ailleurs. Abigaïl lors que Dauid la vouloit pour femme ſe diſoit ſeruante; elle montoit à cet honneur en deſcendant; Et quand l'amour du Roy l'appelloit à ſon coſté, ce qu'elle auoit de merit

rite pour s'y éleuer, n'empeſchoit pas le profond reſpect par lequel elle s'abaiſſoit iuſques aux pieds, non ſeulement du Monarque, mais encore de tous les Sujets qui en l'honorant comme leur Reyne, la voyoit comme leur ſujette par le miniſtere de lauer leurs pieds, qu'elle ſouhaittoit auec empreſſement. Iean de Dieu ſe voit éleué par des graces particulieres; il ſe voit honoré comme vn Saint, ſon ame joüit de toutes les careſſes qu'elle peut receuoir de ſon Epoux; mais quelque vnion qu'elle ait auec le chef, elle ſe proſterne, elle s'abaiſſe dans tous les offices les plus vils, que l'on peut rendre aux plus foibles de tous les membres myſtiques. *Eccefa-mula tua ſit in ancillam, vt lauet pedes ſeruorum Domini mei.*

C'eſt vne maxime qui eſt paradoxe, mais qui eſt aſſeurée, que quoy que Dieu habite dans vne hauteur inacceſſible, on doit le ioindre par les plus profonds abaiſſemens. Sa hauteur le dérobe à la connoiſſance d'vn entendement qui raiſonne; mais elle ne ſçauroit le dérober aux approches d'vn entendement qui s'humilie. Il eſt bien haut le Dieu que nous adorons! Et cependant il ne voit que de loin, dit le Prophete, les choſes éleuées. Vous montez, ô Chreſtien, vous montez à ce Dieu, par tout l'eſſor que vous pouuez donner à voſtre ame, elle croit l'approcher, lors qu'aſpirant à vn obiet ſi eſleué, elle veut eſtre eſleuée. Mais elle rampe, & ce qu'elle croiroit eſtre vne échele pour paruenir à cette haute participation, n'eſt qu'vn piege dans lequel ſon erreur luy fait faire vn faux pas, & ſon aueuglement luy prepare *Altà à longè cognoſcit.*

Si vult vt altus Deus vicinetur illi, ille humilis. ſit. Magna myſteria, fratres, Deus, ſuper omnia eſt. Erigis te & non illum tangis humiliastе & ipſe ad te deſcendit in Pſal. 33.

vne cheute : *Voulez-vous*, dit S. Auguſtin, *que Dieu s'auoiſine ? Abbaiſſez vous. Ce ſont de grands myſteres que ie vous annonce, Mes Freres, Dieu eſt ſur toutes choſes : Vous vous eſleuez : & vous vous eſloignez par là. Vous vous abbaiſſez, & alors il deſcend à vous.* Iean eſt ſi humble, qu'il ſe faſche de paſſer pour humble, il veut paſſer ſeulement pour chetif, il veut qu'on le prenne pour vn homme humilié, mais non pas pour vn homme qui s'humilie ; c'eſt à dire qu'il ſouhaitteroit qu'on crût que ſes abaiſſemens ſont forcez pluſtoſt que volontaires, & que s'il eſt rampant, c'eſt qu'il ne peut s'empeſcher de l'eſtre. Il prend pour cét effet le fardeau de ſon prochain, il s'attribuë autant qu'il peut les fautes d'autruy ; & quand on rapporte à l'Archeueſque de Grenade, que le Saint tient dans ſon Hoſpital des perſonnes plus dignes de cenſure, que de ſecours ; il va dire qu'il eſt le ſeul qui merite d'eſtre chaſſé d'vn lieu, où il ne met pas à profit les graces qu'il a receuës : Ainſi ſans approuuer les fautes, il les prend ſur ſon compte ; mais le poids qui n'eſt peſant qu'à ceux qui font les crimes, eſt leger aux Ames qui les expient, & n'empeſche pas que Iean ne monte iuſqu'au bout de cette echele, auec laquelle il paruient à Dieu. Au contraire ce poids d'humilité le rend plus agile, & comme ſon Diuin Maiſtre chargé par ſon humilité des pechez qu'il n'a point commis, il les prend comme des degrez ſur leſquels on s'éleue.

Exultauit vt gigas

Cette échelle a pluſieurs autres degrez que re-

marque le meſme Saint Bonauenture. Le premier, c'eſt le mépris qu'on a pour tout le monde. Qui croiroit que l'humilité fuſt vne eſpece de fierté ? Dans laquelle il ſemble qu'il faut ſe contredire, puis que cette vertu nous met au deſſus de toutes les choſes, & que nous perſuadant que nous ſommes indignes de tous les petits biens, elle ne laiſſe pas de nous perſuader à meſme temps, que tous les petits biens ſont indignes de nous Il eſt pourtant vray que ceux qui s'abaiſſent, n'aiment leur abaiſſement, que parce qu'ils craignent, ou qu'ils mépriſent leur eleuation. Elle leur paroiſt dangereuſe, & ne leur donnant pas vn ſolide eſtabliſſement pour touſiours, leur fait naiſtre le deſſein de la fuyr & de la tenir au deſſous de ce qu'ils doiuent pretendre. Mais plus ils s'éleuent ſur les ruines de la fauſſe grandeur; plus ils s'humilient deuant la veritable : Et comment puis-je mieux me proſterner deuant Dieu, que lors que ie voy que tout ce qui n'eſt pas luy, ne me peut ſatisfaire ? Ie n'attends pas qu'vn reuers me reiette dans mon humilité, i'aime mieux la deuoir à mon choix, qu'à la contrainte. *Beaucoup ſont humiliez, & ne ſont pas humbles*, dit S. Bernard. Et lors que l'Euangile nous promet la cõpenſation de nos aneantiſſemens, il ne dit pas *que celuy qui eſt humilié ſera exalté*; *mais celuy qui s'humilie* : Parce qu'afin que l'aneantiſſement ſoit agreable à Dieu, il faut qu'il ſoit volontaire; que l'humble embraſſe auec amour le trauail de l'humilité pour s'en pouuoir promettre la recompenſe, & que nous ſoyons d'in-

Quanti humiliantur & humiles non ſunt? Bern.

telligence auec le ſouuerain Maiſtre qui nous humilie. Qui eſt-ce qui a fait plus de cas que Iean de Dieu, de tout ce que les hommes du ſiecle mépriſent? Qui eſt-ce qui a plus fierement que luy mépriſé tout ce qu'ils ambitionnent? Il cherche la pouſſiere d'vn Hoſpital, il ne demande que d'eſtre dans les ordures de l'indigence & de la maladie. Comme le muſc recouure ſon odeur dans les lieux puants; l'humilité de ce ſaint Homme s'épure dans l'infection des Hoſpitaux, & dans la puanteur des Infirmeries, où il apprend à ne faire aucun eſtat de ce qui eſt oppoſé à la miſere des pauures.

Apres ce degré, il en trouue vn ſecond. L'humble qui en general mépriſe toutes les choſes creées, quand elles s'offrent à luy pour eſtablir ſon repos; n'en mépriſe pas vne en particulier, quand il peut s'offrir à elles, pour leur donner du ſoulagement. Si generalement il fait peu d'eſtat des hommes qui promettent, il ne laiſſe pas d'honorer les hommes qui demandent: Et l'humilité de concert auec l'amour du prochain, iette celuy qui poſſede ces deux vertus, dans vne dépendance volontaire de toutes choſes. Si bien qu'en particulier il ne mépriſe que ſoy-meſme, & quoy qu'il ait de ſes dons & de ſes graces vne connoiſſance, ſans laquelle il ceſſeroit, dit S. Thomas, d'auoir la prudence qui en ſçait faire le diſcernement: Quoy que diſje, il ne puiſſe pas eſtre ſa propre dupe, ny ſe tromper pour ſe croire plus coupable que ceux qui le ſont euidem-

ment: Neantmoins comme il regarde dans ſon prochain ce qu'il y a de bon, & en ſoy ce qu'il y a de defectueux; il trouue le moyen de ſe poſtpoſer à tout, parce qu'il a le ſecret de preferer le bien qu'il découure ailleurs, au mal qu'il examine en ſoy-meſme. C'eſt par là que Iean de Dieu accomplit fidellement ce precepte d'humilité que l'Apoſtre nous donne, quand il dit aux Philippiens. *Eſtimez-vous les inferieurs les vns des autres.* Il connoiſt les graces qu'il a receuës; mais il croit ne les auoir receuës que pour ſe reduire à ſeruir ce que la nature de l'homme a de plus vil, ce qu'elle a de plus mépriſable. Dans ce ſentiment il ſe conſidere, non pas comme vn Reſtaurateur important; mais comme vn ſeruiteur, qui apres mille offices rendus, doit encore ſe croire inutile. *Superiores ſibi inuicem arbitrantes cap. 2.*

Il monte à vn plus haut degré, c'eſt la joye de ſe voir mepriſer par des injures, des ſoufflets & des coups de pierre. Ioye contraire, & conforme neantmoins aux ſentimens naturels! Elle leur eſt contraire, parce qu'elle les deſtruit quand ils ſe portent à la haine des perſecuteurs, ou à l'amour propre. Cependant elle leur eſt conforme; parce que naturellement nous aymons à voir confirmer noſtre iugement: Et quand de bonne foy nous en portons vn fort humble de noſtre perſonne, nous deuons nous réjouyr qu'il ſoit ſuiuy de celuy d'autres. Ce qu'il y a ſeulement de faſcheux dans ce mépris de nous-meſme, c'eſt que nous l'auons auec merite, & nos Freres ne peuuent ſouuant le

conceuoir qu'auec crime. Ainſi en nous réjouyſſant de l'iniure qu'ils nous font, nous nous affligeons de celle qu'ils font à Dieu, quand auec outrage, ils l'attaquent en nous. Sans ce deplaiſir, la joye qu'auroit ce ſaint Homme, ſeroit parfaite, & le nom qu'il porte, la luy donne: parce que le Texte Sacré m'apprend que quand les Apoſtres la reſſentoient parmy les affrons; c'eſtoit à cauſe du nom dont ils auoient entrepris la défence.

I'ay dit en ſecond lieu que l'humilité eſtoit l'école des Chreſtiens, Iean de Dieu pour s'inſtruire, n'en a iamais frequenté d'autre. Dieu *qui reſiſte aux ſuperbes, & qui donne ſa grace aux humbles*, luy auoit fait celle de ſçauoir & de reconnoiſtre dans cette eſtude Sacrée, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le rendre parfait. Ieſus-Chriſt, comme dit S. Bernard, *s'eſt glorifié de ſon humilité, comme du ſommaire de ſa doctrine, & du capital de toutes ſes vertus*, lors qu'il a dit à ſes Apoſtres: *Apprenez de moy que ie ſuis humble.* Apprenez de moy, ie ne dis pas la chaſteté, la ſobrieté, la prudence, & ſemblables vertus; mais apprenez celle de l'humilité. Comme j'en ſuis le modele, i'en veux eſtre le Docteur. Ie ne vous renuoye point à la doctrine des Patriarches, ny aux Liures qu'ōt écrit les Prophetes. Ie veux que vous en cherchiez les enſeignemens là où vous en voyez les exemples. Ie pretens que vous appreniez l'humilité de celuy, en qui elle eſt conſommée. Ie ne vous inſtruiray ny à faire des miracles, ny à faire des diſcours: Ce ne ſont que les ornemens de ma

Nonne & ipſe de humilitate tanquam ſumma doctrinæ ſuæ, ſuarumque virtutum gloriatus eſt Epiſt. 24.

doctrine, s'ils la perſuadent, ils ne la fondent pas, elle eſt appuyée ſur les principes de l'humilité. Principes de vertu, d'autant plus euidens que cette vertu meſme eſt cachée. Elle eſt le miracle de l'ame, & le diſcours des muets. Ainſi auec elle, vous poſſederez, & le don des miracles & celuy des langues. Trop heureux Iean de Dieu, qui n'a eſtudié d'autre leçon, que celle-là, qui n'a frequenté d'école, que celle en laquelle Ieſus-Chriſt regente parmy les pauures, & qui a conſideré les playes & les vlceres des miſerables, comme autant de langues, & autant de Liures qui l'inſtruiſoient dans cette diuine Vertu!

Dans cette école, le Chreſtien cherche la ſimplicité pour plaire, le neant pour ſe reproduire, & le vuide pour ſe remplir.

L'ame qui n'eſt pas ſimple, eſt adultere; puis qu'elle a d'autres amours; que celuy de ſon Dieu. Elle ne produit rien à ſon Epoux, dautant que ce n'eſt pas de luy qu'elle conçoit. Il y en a quelques-vnes qui ſont marquées par les filles de Loth, leſquelles conceurent de leur propre pere: Ce ſont ceux qui s'enflent de leur naiſſance. Il y en a d'autres, qui comme Dauid, s'enflent de la multitude de leurs ſujets, & de l'obeyſſance des Peuples. Il y en a comme les Vierges Foles, qui s'enflent de leur propre vertu. Ce ſont trois Obſeruations, qu'il ſemble que S. Bonauenture n'ait faites que pour l'Homme de Dieu, dont vous entendez le Panegyrique. Il ne preſume rien de ſa naiſſance, puiſque le Ciel a pris vn ſoin particulier, qu'il ne la pût regarder qu'à

ſa confuſion: C'eſt qu'outre que ſes parens ſont pauures, l'on peut dire que la Prouidence a voulu qu'il ne ſe ſouuint d'eux qu'auec remords. Voſtre depart, ô Bien-heureux Iean, ayant reduit voſtre Pere à la Religion, & voſtre Mere à la mort, par le regret qu'ils ont eu; Il ſe trouue que vous auez oſté du monde ceux qui vous y ont mis: Et que dans l'ordre de la nature vous ſeriez comme le bourreau de vos parens; ſi dans celuy de la grace, vous n'en eſtiez le pere, en faiſant aller à Dieu pour eſtre parmy les Saints, ceux qui vous ont fait venir de luy pour eſtre parmy les hommes. Vous ne conceuez rien d'vne fauſſe grandeur, puiſque vous ſoumettant extraordinairement à celle de Dieu; vous trouuez des Maiſtres par tout où vous trouuez des hommes; voſtre cœur vous montre des Rois par tout où vos yeux découurent des miſerables. Enfin vous ne conceurez rien de faux ny de dangereux de voſtre vertu, parce que quand elle ſe montre à tous les hommes, elle ſe cache à vous; & que leur donnant la plus haute eſtime qu'on puiſſe auoir d'vn Saint, vous formez la plus baſſe que l'on puiſſe prendre pour vn pecheur. S. Proſper écriuoit à Demetrias: Gardez-vous bien de vous trop aſſurer dans les œuures meſmes qui vous paroiſſent bonnes: Quoy que la conſcience ne vous reproche rien, ne croyez pas qu'elle ſoit ſans defaut. Vous pourriez vous rendre coupable, en vous aſſeurant trop d'eſtre fort innocente. *In omnibus actionibus in quibus tibi es bene conſcia, numquam audeas eſſe ſecura.* Le Demon

qui fait tout ce qu'il peut pour nous perdre ; *a plus de chagrin de la vertu de ceux qui sont debout, qu'il n'a de ioye de la fragilité de ceux qui tombent.* Ainsi cõme il ne peut inspirer aux hõmes qui marchent dans la perfection, ces sortes de crimes qui paroissent vilains : Il leur en inspire de ceux qui paroissent beaux: Il tâche de leur persuader qu'ils sont bien ; par là il essaye de leur donner vne complaisance, laquelle puisse gaster tout le bien qu'ils font : Et plus ils sont éleuez en merite, plus il les trouue propres à tomber dans les embûsches qu'il leur a dressées. Il les voit logez dans le Paradis de l'Eglise, il les voit dans l'abondance des graces ; & afin qu'ils se les attribuent, comme s'ils en estoient les Autheurs: Il les incite à porter la main de la presomption sur l'arbre de l'amour propre, qui est le fruit deffendu. Dans l'Ecole de l'humilité, on apprend à parer ces coups ; on apprend la simplicité par laquelle on peut plaire à Dieu, & l'on s'instruit à éuiter cét Esprit double & presomptueux, par lequel on se plaist à soy-mesme. Les applaudissemens que Iean de Dieu reçoit de ceux qu'il soulage, les loüanges que luy donne son Archeuesque, n'ont rien de dangereux pour luy: Parce qu'il les prend plutost comme des matieres d'exercer sa patience, que comme des prix dont il puisse couronner sa vertu.

Prosperè ad Demetr.

Quantò vberiores erãt meritis, tanto eos aptiores suis inuenit insidiis. Idem.

Quand il produit toute sorte de biens, il cherche le neant pour se reproduire. Par cette estude particuliere, l'humilité inuite Dieu à faire en nous de nouuelles creations, lors qu'el-

le nous rend perſuadez que nous n'auons encore rien fait, & que ne comptant pour rien nos pratiques ſpirituelles, elle nous exhorte à recommencer. *Dieu*, diſoit Iob, *a mis la terre ſur le neant*; c'eſt à dire qu'il a eſtably l'Ame Sainte ſur les fondemens de l'humilité. *Celuy qui ſe croit quelque choſe, & qui n'eſt rien, ſe trompe*; mais l'orgueil qui nous dit que nous ſommes quelque choſe, bien qu'il die faux, ne laiſſe pas de nous perſuader. Son langage eſt trompeur, mais il eſt agreable. O que c'eſt vne rare vertu, s'écrioit S. Bernard, que celle qui te fait croire, ô Chreſtien, que tu es petit, lors que tu fais de grandes œuures! Tu ignores ta vertu toy ſeul, à meſme temps que tu la fais reluire à tout ce qu'il y a de gens! Ils te trouuent admirable, & tu te trouues chetif! Tu es comme l'œconome de la gloire de Dieu, laquelle paroiſt en toy: Et ta fidelité t'empeſche de retenir quoy que ſoit de cette gloire, laquelle paſſe par tes mains! Cette gloire ne ſort pas de toy, comme de ſa ſource: mais elle y paſſe comme par ſon canal, & tu ne veux pas en tirer la tienne propre: Tu veux faire paroiſtre cette gloire, ſans te rendre glorieux! C'eſt, dit Saint Thomas, la choſe du monde la plus difficile & la plus aiſée. Et voicy comme cette contradiction ſe démeſle par vn bel éclairciſſement.

Ce qui rend vn peché plus difficile à vaincre, c'eſt la violence auec laquelle il nous attaque, comme fait la colere: C'eſt le doux panchant par le moyen duquel il ſe naturaliſe en nous,

comme fait la concupiſcence. C'eſt la belle apparence ſous laquelle il ſe met pour nous ſurprendre, comme font tous les vices dont les dehors nous paroiſſent beaux, & dont les pieges nous ſont cachez. Or il eſt conſtamment vray que l'orgueil qui nous crie que nous ſommes quelque choſe, nous attaque auec toute l'impetuoſité de la colere, auec tous les attraits de l'amour propre, & ſous les couleurs meſmes de la vertu. C'eſt le ſeul mal qui ſe meſle au bien pour le corrompre. C'eſt le ſeul qui prend de noſtre vertu, l'occaſion de nous porter finement au crime ; lors que nous trouuans peu diſpoſés à nous reſoudre aux actions ouuertement mauuaiſes, il nous flatte de l'opinion d'en auoir fait d'excellentes. Peché ſans doute, d'autant plus à combatre qu'il eſt difficile à vaincre ! Mais pourtant ſa défaite eſt aiſée plus que d'aucun autre : Parce que dans la conſideration de noſtre neant, nous pouuons nous dire. *Terre ingrate, vile pouſſiere, dequoy peux tu te glorifier?* En faiſant reflexion ſur les grandeurs du Souuerain Eſtre, deuant lequel toute la noſtre n'eſt rien, que ce qu'elle eſt en luy : Ne pouuons-nous pas repeter ſans ceſſe ces paroles de Iob : *Pourquoy voſtre Eſprit s'eſleue-t'il contre Dieu?* Et quand nous peſons toutes les vertus dont nous nous vantons; nous les trouuons ſi legeres, que ſi la Miſericorde qui les agrée n'arreſtoit la Iuſtice qui les examine ; nous aurions ſujet de craindre la punition de ce, dont nous eſperons vne recompenſe. Lors que vous entrez dans vne ſale fort pro-

Quid ſuperbis terra & cinis.

Quid tumet, contra Deum Spiritus tuus. Iob. 15.

Quaſi pannus

menſtruata, vniuerſa iuſtitia noſtra.

prement ajancée, dont les ameublemens nous charment les yeux, dont la quarrelure de marbre vous paroiſt polie comme vne glace, & dont tous les endroits entretenus dans vne netteté ſans tache, vous ſemblent autant de miroirs, dans leſquels on pourroit ſe voir. Il ne faut qu'vn rayon du Soleil qui perce la vitre, pour eſleuer vn rayon de pouſſiere, & vous faire voir qu'il y a de l'ordure là où vous n'en auiez point apperceu. Tout de meſme, lors que noſtre ame eſt le Temple viuant de ſon Dieu, elle peut nous ſembler vn temple fort net, fort propre, fort embelly. Mais que cette iuſtice que nous nous imaginions eſtre aſſortie de tout ce qui la peut conſommer, nous paroiſtra defectueuſe; lors que celle de Dieu par vn de ſes regars, par vn de ſes rayons, nous découurira la poudre que nous n'auions pas veuë! Vn peu de iuſte compáraiſon de noſtre pureté, à la ſainteté de noſtre Sauueur, nous fera dire ce que diſoit ſouuent le Bien-heureux Iean: O que ie ſuis fol, puis que ie ſuis infiniment éloigné de la Sageſſe Diuine! Que ie ſuis defectueux, puis que ie n'ay rien qui approche de cette ſouueraine perfection! Que ie ſuis peu de choſe, quand ie conſidere ce Tout, qui m'a tiré du neant!

Enfin, l'humilité cherche à ſe vuider pour eſtre remplie; Et l'Autel du Tabernacle nous la repreſentoit, parce qu'il eſtoit vuide pour receuoir le feu, le bois & les victimes: C'eſt à dire le feu de l'Amour, le bois de la compaſſion, & les victimes d'vn cœur deuoüé à la

Gloire de ſon Maiſtre. Il ſemble que dans cét eſtat, l'ame conteſte auec Dieu par vne ſainte emulation; parce que plus il la charge de biens, plus elle eſt capable d'en receuoir. Elle ſe dilate par l'action de grace, s'approfondit par l'oraiſon, & ſe vuide par le mépris d'elle-meſme : C'eſt vn vaiſſeau admirable, qui s'emplit touſiours, & ne ſe remplit iamais : parce que plus il a, plus il eſt capable d'auoir. La bonne opinion que chacun a de ſoy naturellement combleroit l'ame, & n'y laiſſeroit plus de place pour les dons que Dieu veut y verſer. Mais les Saints portent vne precaution bien ſoigneuſe, pour ſe guarentir de tout ce qui pourroit remplir ce vuide. C'eſt ainſi que dans l'ancien Teſtament, Dauid, Ioſeph, & Iob, pour creuſer dans eux-meſmes vn abyſme de miſere, que Dieu vouloit remplir de ſa Miſericorde, mettoient des differents moyens en vſage. Semeï pourſuiuoit Dauid; & le peuple irrité de voir ce Monarque iniuſtement outragé, le vouloit vanger de l'iniure qu'il auoit receuë. Mais ce Roy répond, que vous importe ? Laiſſez-le en liberté de m'iniurier, parce que Dieu le luy ordonne. Ce n'eſt pas que Dieu fût l'Autheur du peché que commettoit Semeï, offençant Dauid : mais il permettoit que ce Roy penitent euſt vn Perſecuteur, qui exerçaſt ſa Patience ſur le ſouuenir de ſon adultere. Il prit les paroles de ſon Ennemy pour vn ſecours à ſa vertu, plutoſt que pour vne iniure à ſon honneur, il remercioit celuy dont il auoit à ſe plaindre : Et ſa colere s'intereſſoit moins que

que ſa reconnoiſſance dans l'affront qu'on luy faiſoit; parce qu'il le regardoit comme vne occaſion, ou d'expier ſon crime, ou d'augmenter ſavertu. L'on peut donc dire que le Prophete Royal remettoit dans ſa memoire les maux qu'il auoit cõmis, pour s'aider à ſouſtenir ceux que l'on luy faiſoit. Ainſi Iean de Dieu, quand il ſe voit expoſé aux iniures & aux inſultes de ſes perſecuteurs; Il ſe croit coupable, parce qu'il ſe voit puny. Il ne murmure pas contre la perſecution, à cauſe qu'il croit la meriter.

Le deuxiéme exemple eſt de Ioſeph, qui pour ſupporter patiemment les iniures, ne pouuant ſonger à aucun crime qu'il euſt commis, ſe reſſouuenoit des graces qu'il auoit receuës; & ſe vuidoit de ſon amour propre pour en attirer de nouuelles. Comment, dit-il, puis-je commettre ce mal contre vn Maiſtre qui m'a tant fait de bien? Tant il auoit peur de perdre toutes les faueurs à venir, s'il oublioit celles qu'il auoit déja obtenuës. Ie ne m'eſtonne point que le cœur de Iean de Dieu ſoit à toute ſorte d'épreuues: s'il ſe preſente vne occaſion de ſeruir, de ſouffrir, & de s'abbaiſſer, il n'y a pas d'apparence qu'il la perde; ny qu apres auoir eu tant de graces & de faueurs, il neglige de s'épancher ſur ſon prochain, ſans aucune preſomption qui puiſſe luy perſuader qu'il eſt l'Autheur des biens dont il n'eſt que le depoſitaire.

Le troiſiéme exemple, eſt de Iob, qui eſtant frappé, ſe ſouuint, non pas d'aucun crime

commis comme Dauid; non pas d'aucune faueur receuë cõme Ioseph, mais des vertus qu'il auoit pratiquées; parce que dans la perte de ses biens & de ses enfans, ne trouuant en ses amis, que des paroles d'insulte, il n'auoit que le desespoir pour rendre sa douleur moins sensible. Elle estoit extreme, quand il se voyoit en butte à la colere de Dieu, & aux reproches des hommes. Mais le present luy estant si funeste, il rappella le passé, & se ressouuenant de ses vertus, il vit bien qu'il estoit plus à propos de les couronner par la patience que de les ruiner par l'inquietude. Il se donna des loüanges, lesquelles estoient moins les proiects de sa vanité que ceux de sa prudence. Nostre Bien-heureux a eu des commencemens de vertu si auantageux, qu'il s'empesche soigneusement de les gaster par vne suitte mal raisonnée. Seroit-il iuste qu'il perdit courage lorsqu'il se voit sur le point du triomphe? Ainsi soit qu'il considere les deffauts dont il croit estre coupable; soit qu'il considere les biens dont il croit estre debiteur; soit qu'il regarde les vertus qu'il se souuient d'auoir pratiquées, il tend à Dieu les mains par son humilité, apres les auoit desgagées de tout ce qu'il y a sur la terre qui pouuoit les remplir.

Ie dis en troisiesme lieu, que l'humilité de ce Saint est la voye par laquelle il s'aduance. Elle va droict au Centre, & par consequent elle éuite la circonference & le destour. Comme la voye du Ciel est estroite, il est neccessaire que pour la suiure le Chrestien se

Beatus vir qui in via peccatorum nõ stetit. Ps. 1.

desface de tout ce qui le pourroit enfler; Et que pour aller plus viſte il prenne le chemin qui tend en bas, c'eſt le plus ayſé, c'eſt le plus ſeur. Celuy par lequel nous nous éleuons eſt difficile, il eſt dangereux; C'eſt la voye des impies, dans laquelle Bien-heureux eſt celuy qui ne ſe rencontre pas. Dans ce chemin de noſtre patrie on joüyt par auant-gouſt de tous les dons qu'elle contient. Ie remarque dans l'humilité de noſtre Saint, l'Impaſſibilité, l'Agilité, la Subtilité, & la Clarté de ceux qui ſont conſommés dans la Gloire. Il eſt impaſſible, parce que ne poſſedant rien, rien ne l'inquiete. Il eſt dans le neant, qui eſt le lieu du repos: & il

Cap 1. eſt dit aux prouerbes, que *quoy qu'il arriue au iuſte, rien ne peut l'affliger.* Si bien que Iean de Dieu aſſis dans le fonds de ſon neant, ſeroit comme exempt de toutes les paſſions, mais il ne le veut pas eſtre de compaſſion, & de miſericorde. Il a le ſecond des dons, qui eſt celuy de l'Agilité, parce qu'il n'a point de fardeau qui l'épeſche d'aller. Il eſt dit en Eſdras que le Sage voyageur *quitte le poids de l'or & de l'argent*; Le Bien-heureux Iean eſt comme vn voyageur qui bien loing de ſe charger du ſuperflus, prend le moins qu'il peut du neceſſaire. C'eſt par là que ſans peine il ſe trouue dans tous les lieux auſquels il peut ou exercer la charité, ou la demander pour les pauures. Il proiette le pelerinage de Noſtre-Dame de Gadalupé, & ne ſent point toutes les fatigues qui reſtent des coruées ſemblables à celles qu'il entreprend. La ſubtilité des Bien-heureux eſt en luy, d autant qu'apres

qu'apres qu'il a renoncé aux vanités, & aux richeſſes du monde, il peut ſelon que parle l'Euangile, paſſer par le trou d'vne aiguille, il ne ſent pas meſme aucun poids de la chair, parce qu'il la domptée par le mépris qu'il en fait, & par la cruauté qu'il exerce ſur elle. Enfin il iouyt de la clarté dans ce bien-heureux chemin dont ie vous fais voir la conduite, parce que ce n'eſt pas vn chemin de tenebres, & quoy qu'il y en ait quelques vnes à la faueur deſquelles l'homme vertueux ſe deſrobe à la connoiſſance du monde; neantmoins elles ſont eſcartées par cét eſclat diuin que Dieu fait paroiſtre aux ames dans leſquelles il a la bonté de deſcendre.

Apres que le Bien-heureux Iean de Dieu a ſi bien approfondy tous les myſteres de l'humilité, il eſt preſque inutile de vous repreſenter ſon obeyſſance: Et il ſemble que la ſeconde partie de mon texte *factus obediens*, ne nous doit rien deſcouurir de nouueau; mais ie tourne cette obeyſſance du coſté de la miſericorde dans laquelle Iean de Dieu ſe fait vne loy indiſpenſable de ſeruir les pauures; & vous allez voir comme il la ſuit dans cette

SECONDE PARTIE.

L'Amour de Dieu fait naiſtre en nous celuy du prochain: Et quoy qu'il n'y ait rien de ſi volontaire que l'amour; l'on peut aſſurer qu'il n'eſt rien de plus eſclaue; par ce que plus nous rendons à Dieu, plus nous deuons à nos freres. S. Auguſtin dans l'Epiſtre qu'il écrit à

Celestin luy dit: Ie vous dois touſiours la charité, lors meſme que ie vous la fais ; c'eſt la ſeule choſe dans laquelle celuy qui paye eſt touſiours debiteur. Elle ſe multiplie quand on la rend. Et la faire à ſon prochain, c'eſt moins la perdre que l'acquerir. Il faut l'auoir, pour la rendre, mais il faut la rendre pour l'auoir ; Comment pourriez-vous en eſtre quitte enuers vos amis, puiſque vous la deuez meſme à vos ennemis ? Et ſur ce mot de ſaint Paul aux Romains : *Faites que vous ne deuiez rien à perſonne que l'amour mutuel.* Guillaume de Paris parle ainſi, payez tout le reſte de maniere que vous ne deuiez rien que l'amour ; mais payez le tribut de l'amour, de maniere que vous le deuiez ſans ceſſe. Saint Chryſoſtome dit qu'il ſembleroit que Dieu ne veut pas que l'on rende la charité : mais au cõtraire il veut que l'on la rende, & que l'on la doiue touſiours, parce que c'eſt vne eſpece de debte dont l'obligation s'augmente à meſure que l'on s'acquitte. Iugez ſur ces maximes s'il peut y auoir vn cœur plus ſoumis & plus obeyſſant que celuy qui ayme Dieu. Il ſe ſent porté à vne miſericorde que la Nature preſcrit, à vne miſericorde que la loy ordonne, à vne miſericorde que la grace inſpire. Dans la premiere on a pitié des hommes, dans la ſeconde on a pitié de ſoy-meſme ; & dans la troiſieſme on a pitié de Dieu qui nous dit par la bouche de Iob *miſeremini mei ſaltem vos amici mei*, ainſi que S. Bonauenture l'explique. C'eſt Dieu en effet qui pour nous engager plus fortement au deuoir de la miſericorde, ſe met en.

Rom. 13

Tale quippe debitum eſt vt & reddatur & ſemper debeatur.

la perſonne des miſerables. Lorſque Dauid a dit *Bien-heureux eſt celuy qui entend ce que c'eſt que le pauure.* Pſ. 40. Saint Chryſologue demande qu'eſt-ce que l'on peut deſcouurir dans vne pauureté qui n'eſt que trop éuidente : quel myſtere ſecret peut-il y auoir dans vne indigence qui paroiſt en public ? C'eſt que le Dieu qui nourrit les bien-heureux dit qu'il a faim dans le famelique. Le Ciel eſt eſtroit pour luy ; mais la pauureté eſt vn vaſte ſeiour dans lequel il s'eſtend. Il dit qu'on luy donne ce que le mendiant reçoit, il ſe glorifie dans le Ciel de ce qu'vn pauure rougit de receuoir ſur la terre. Ainſi auoir compaſſion du pauure, c'eſt auoir compaſſion de Dieu meſme, qui pour nous faire meriter ſes graces a trouué le ſecret de nous demander les noſtres ; Et comme par la miſére qu'il emprunte, il deſcend dans la reſſemblance de l'homme indigent : Par la miſericorde qu'il nous communique & nous demande, Il nous éleue à la plus eſtroicte reſſemblance que nous puiſſions auoir auec luy. Car encore que la Charité ſoit la plus grande des vertus, neantmoins outre que la miſericorde eſt vne charité, elle a encore par vn titre particulier dequoy paſſer pour vne vertu toute diuine : parce qu'elle s'eſpanche ſur autruy ; elle oſte les deffauts des autres, & pratique ſi bien ce qui appartient à Dieu, que comme il n'a rien de plus propre que la miſericorde, ceux qui la practiquent peuuent paſſer pour les Dieux de leurs freres. Or il faut ſçauoir que la miſericorde eſt naturelle en Dieu, chez qui la iuſtice eſt

comme estrangere : & Tertullien nous dit que Dieu est bon de soy, & qu'il n'est rigoureux que par nous. Neantmoins si l'obstination des hommes l'oblige à cesser de faire misericorde: Il trouue le moyen de retenir cette vertu lors que nous la luy voulons oster. Dans l'ancien Testament lorsqu'elle sembloit comme chancellante, à cause que les hommes estoient assez ingrats pour la rebuter : Dieu se voyant presque obligé de la perdre, la voulut attacher par vn serment. Il iura qu'il la pratiqueroit, afin que l'obligation de son serment le tint dans les sentimens paternels d'vne bonté que nous auions outragée, & que l'infidelité des hommes n'empeschat point Dieu d'estre fidelle dans ses promesses.

Bonus in se iustus de nobis.

Iean de Dieu voit bien que beaucoup de pauures qui par leurs miseres sont dignes de compassion, s'en rendent indignes par leurs desreglemens. Il se voit obligé d'en refuser quelques vns qui demandent d'estre admis dans son hospital, & qui sont plus propres à introduire le vice dans cette sainte demeure, qu'à y esprouuer la vertu par laquelle on les y receuroit. Il reçoit mesme vn coup de pierre au visage, par vn homme qu'il auoit refusé d'admettre. Que fera-il pour naturaliser en luy-mesme la misericorde, & se rendre soûmis à la misere des pauures, à mesme temps qu'il peut se rendre le Censeur de leur vie ? Il s'engage par vn serment, il s'oblige par vn vœu afin qu'il ne puisse plus refuser le secours qu'il veut rendre à tous ceux qui le reclament.

Ie descouure icy deux sortes d'obeyssance. La

premiere par laquelle il s'aſſuiettit à tous ceux dont il eſt deuenu le debiteur ; & la ſeconde par laquelle il ſe proſterne deuant la Iuſtice de Dieu qui donne les miſeres, & qui ordonne les miſerables. Par la premiere, il compatit à la douleur des affligés, & par la ſeconde il applaudit à la iuſtice qui les frape. Il conſidere Dieu comme vn Iuge dont il faut ſubir les rigueurs, & comme vn pere dont il faut meſnager les tendreſſes : il conſidere le prochain comme vn frere qu'il faut plaindre, & comme vn malade qu'il faut ſecourir : de ſorte que la peine du prochain malheureux, fait celle du Bien-heureux Iean: Et dans le meſme moment l'équité de Dieu qui frape, ne laiſſe pas de faire toute ſa ioye, afin qu'il ne ſe trouue ny ennemy à l'homme qui eſt iugé, ny ingrat à Dieu qui nous iuge. C'eſt dans ces termes que S. Gregoire expliquoit cette parole de Iob. *Ie ne me ſuis pas réiouy du malheur de mon aduerſaire, ny de la ruine de l'homme qui ſouhaittoit la mienne.* Iean de Dieu ſent dans ſon cœur deux diuers mouuemens, dans leſquels il repreſente ce qui ſe paſſe dans le cœur de Dieu courroucé contre les hommes, & ce qui ſe paſſe dans le cœur des hommes battus par les fleaux de leur Dieu. Mais ſe trouuant au milieu de ces deux extrémes qui ſont infiniment éloignez, à ſçauoir Dieu qui ſe vange, & l'homme qui ſouffre : il trouue le ſecret de les concilier, & de les vnir. Il trouue Dieu dans le pauure, & il met le pauure en Dieu. Il trouue Dieu dãs le pauure, parce que c'eſt Ieſus-Chriſt meſme, qu'il ſecourt dans

Iob. cap. 31

ſes membres myſtiques; & il met le pauure en Dieu, parce qu'ayant pratiqué la miſericorde enuers ſes Freres, il s'eſt mis en eſtat de la pouuoir obtenir de Dieu pour eux. Il peut dire; Seigneur par tout ailleurs vous me donnez l'exemple; mais icy vous voulez bien que ie vous die que vous deuez ſuiure le mien, & que puiſque ie n'ay fait de Charité, que par voſtre inſpiration; I'eſpere qu'à ma priere, vous ferez miſericorde.

Cant. cap. 5. L'Epouſe du Cantique diſoit *que ſon Bien-aimé eſtoit à elle, & qu'elle eſtoit reciproquement à luy.* Ainſi Iean a deux raiſons d'eſtre nommé *Iean de Dieu.* La premiere, parce que Dieu le poſſede, & la ſeconde, parce qu'il poſſede Dieu. L'Eſcriture met grande difference entre les hommes des Richeſſes, & les richeſſes des hommes. Elle appelle hommes des richeſſes ceux qu'elles poſſedent, & qu'elles attachent: Ceux qui par vn renuerſement d'ordre ſe rendent les eſclaues de ce dont ils eſtoient les Maiſtres; Et qui veulent appartenir par vne lâche dependance à ce qui leur appartenoit par vn droict legitime. Et quand elle parle des richeſſes des hommes, elle veut parler de ceux qui en eſtant poſſeſſeurs, n'en ſont aucunement poſſedez. Cette difference ne ſe troune pas ſi grande entre ces deux termes: Les hommes de Dieu, & le Dieu des hommes. Dautant que dans cette poſſeſſion mutuelle, il n'y a rien que de ſaint & de legitime. Nous ſommes la poſſeſſion de Dieu, parce qu'il nous a faits; & neantmoins, au temps

qu'il nous fait, il ne nous poſſede plus. Car par le peché originel, nous portons la qualité de ſes Ennemis au moment que nous prenons celle de ſes Creatures. Pour nous poſſeder pleinement, il a beſoin de nous reconquerir & de nous rachepter; Il nous donne vne nourriture comme à ſes enfans; il nous donne vn nom comme à ſes heritiers. Mais outre le nom general de Chreſtiens & d'enfans que portent les Iuſtes, noſtre Bien-heureux a particulierement le nom de Iean de Dieu, comme s'il eſtoit luy ſeul cette creature de Dieu, dont parle S. Paul, laquelle eſt diſtinguée par beaucoup de Docteurs, de la Creature du monde, qui eſt expreſſement nommée par le meſme Apoſtre. Il ſemble que Iean de Dieu eſt l'œconome de la Charité, & l'homme d'affaires de la Miſericorde. Il ſemble qu'il eſt le confident des ſecrets de ſon Maiſtre, & le Treſorier de ſes Graces. Enfin c'eſt luy qui peut dire ces paroles d'Iſaye : *Domini ego ſum, Je ſuis l'homme de Dieu.* Mais en reuanche il poſſede ce meſme Dieu, qui eſt à nous, lors que ſon amour l'oblige à conſiderer tous les hommes, comme s'il n'y en auoit qu'vn; & vn ſeul, comme ſi ce ſeul homme les repreſentoit tous. *Qu'y a-t'il auſſi qui ſoit ſi fort à Dieu, & qui le poſſede ſi bien, que la Charité? Quid enim ita Dei vt charitas nempe & Deus eſt*, dit ſaint Bernard.

Vous voyez vne dependance d'amour & de miſericorde, qui fait que Iean de Dieu ſe faiſant l'eſclaue des miſerables, en deuient en quelque façon le Dieu : Il eſt leur ſeruiteur,

mais il eſt leur Pere : Parce que par le deuoir de la Charité il change l'eſtude de la miſericorde en vne affection de nature, qui l'oblige à regarder comme enfans par amour, ceux dont par vne particuliere protection, il s'eſt rendu le Pere. Mais afin que ces qualitez eminentes qu'il exerce ſur eux, ne luy donnent aucune preſceance d'orgueil; & qu'il puiſſe ſe rendre obeyſſant aux pauures qu'il entreprend de ſeruir, il prend ce ſentiment de Iob, d'honorer tous les miſerables: Ainſi l'obeyſſance & la charité ſe trouuant d'intelligence; l'humilité l'empeſche de s'enfler, quand il eſt charitable, & la charité l'empeſche d'eſtre ſterile, quand il eſt humble. Par la charité, il ſecourt le pauure qu'il conſidere, & par l'humilité il conſidere le pauure qu'il ſecourt. Afin que par aucun endurciſſement il ne ceſſe de les aſſiſter: & que par aucun orgueil il ne ceſſe de les honorer. Par la charité il paſſe en eux, & par la miſericorde, il les fait paſſer en luy. Par la charité il leur fait vn tranſport de tous les biens qu'il amaſſe; & par la miſericorde il ſe fait vn tranſport de tous les maux qu'ils endurent. Il ſouffre dans ſon cœur tout ce qu'ils ſouffrent dans leurs corps. C'eſt la veritable compaſſion que celle qui nous oblige à faire ſortir des aumoſnes, plutoſt de nos ames que de nos mains; il eſt plus aiſé à nos mains de donner, qu'à nos ames de compatir. On peut eſtre liberal par le mépris des choſes que l'on donne, lors que l'abondance les rend ſuperfluës; mais on ne peut eſtre compatiſſant, que par l'eſtime que

nous faisons de ceux qui meritent de la pitié. Ces paroles de l'Euangile, qui nous apprennent que *celuy qui fait de petites semences, fera de petites moissons*, peuuent s'expliquer de celuy qui donne sans compatir. Iob dit, *qu'il pleuroit les affligez*. Et Saint Gregoire expliquant ses larmes, remarque que celuy qui donne vne aumosne d'argent, ne donne rien du sien, il se rend liberal d'vne chose qui luy estoit estrangere, & qui est hors de luy. Mais celuy qui compatit, fournit quelque chose du sien, & donne en effet ce qui luy couste beaucoup. Le Bien heureux Iean de Dieu, n'est pas toûjours asseuré de donner des aumosnes, lors qu'elles dépendent de ceux à qui il les demande, & qui les luy peuuent refuser; mais il est asseuré de donner tousiours de la compassion & des larmes, parce qu'elles ne dépendent que de luy : Quand il ne pourra pas estre le Liberateur des miserables, il se promet au moins de se rendre patient auec eux; & d'estre le compagnon de leurs peines, s'il cesse d'en estre le Medecin. cap. 30.

Saint Paul disoit qu'il s'accommodoit à tous les hommes pour les sauuer; c'est en quoy il imitoit Dieu, qui paroist tout bon, lors que pour faire le bien, il est tout. Qu'il soit rigoureux, qu'il soit seuere: il ne l'est qu'à cause qu'il est bon : il n'a puny le mal, que pour faire pratiquer le bien: & quoy qu'il condamne pour iamais ceux qui meurent ses ennemis, il n'en fait des victimes de sa colere, que pour en faire des exemples de nostre conduite: *Sic to-*

tus Deus bonus est, dum pro bono omnia est. Nostre Saint fait toute sorte de choses, afin de sauuer toute sorte d'hommes. Ce n'est pas qu'il change la simplicité de son ame en vne vanité qui soit dans l'erreur ; il demeure le mesme, lors mesme qu'il change. Pour s'accommoder aux hommes, il ne se gaste pas : Ce qu'il fait est vne condescendance, & non pas vne cheute : Il tombe iusques aux foibles, sans qu'il tombe dans la foiblesse : Il se partage pour les assembler, il trouble son repos, pour establir le leur ; mais ce partage & ce trouble sont sans aucun desordre. *En visitant vostre espece*, disoit Iob, *vous ne pecherez pas.* En effet, on visite l'homme sans danger, si l'on le soulage lors qu'il est affligé ; sans l'imiter, lors qu'il est coupable. On luy donne ce qui peut le rendre plus heureux, & l'on ne prend point de luy ce qui le rendoit criminel. Iean de Dieu establit dans son Hospital vne œconomie si reguliere, & des pratiques si saintes, que sans doute il ne trauaille pas dauantage à la gueriſon des corps, qu'à celle des ames. Si les pauures y reçoiuent leur soulagement, ils y reçoiuent aussi leur correction. Si l'on ne peut pas changer l'estat de leur fortune ; on y change du moins celuy de leur ame, lors qu'elle est corrompuë, par la vertu que l'on leur inspire : Ils apprennent à estre contents, lors mesme qu'ils sont mal-heureux ; Parce que Iean de Dieu sçait toucher leur cœur, quand il leur découure le sien. Ce qui fait trouuer à nostre reconnoissance le myste-

cap. 5.

re de la Redemption plus touchant, c'eſt que le Fils de Dieu voulut ſentir les maux qui nous eſtoient deubs, il prit les afflictions pour conſoler les affligez; & ſe chargea de la reſſemblance du peché, afin de rachepter plus obligeamment le pecheur. Auant que de nous donner ſon ſang, il nous dõna ſes ſoupirs. Auant que de ſecourir noſtre miſere, il la pleignit: & dans des ſentimens ſi tendres, il merita de regner par amour; parce que par amour il s'eſtoit rendu obeyſſant. Iean de Dieu acquiert par ſes ſoins le droit de preſider aux malades; mais par ſon humilité il leur donne celuy d'eſtre comme ſes maiſtres. Il exerce vne authorité ſans domination, & s'il ſe voit ſuperieur; il en veut vn, dont il puiſſe touſiours dépendre.

Parmy les Creatures, il n'y a rien de ſi dependant que l'homme; à cauſe qu'il eſt le dernier des Eſprits, & le premier des corps. Entre les corps, il ſe trouue que les plus bas ſont ceux à qui il faut moins pour la ſubſiſtance, & qu'vne pierre eſt moins dépendante qu'vn arbre; parce qu'elle n'a pas à receuoir la nourriture dont il a beſoin. Tout au contraire, entre les eſprits, les plus eſleuez ſont les plus independans; car c'eſt d'eux que les autres dépendent. L'homme eſt donc compoſé de deux parties, qui chacune en ſon genre, ſont les plus dépendantes qu'il y ait dans la nature. Mais parmy les hommes qui ſont les plus dependans de tous les eſtres, il n'y en a pas vn qui ſoit ſujet à vne ſi grande dependance, qu'eſt celle de noſtre Bien-heureux. Il ſe tient comme le pre-

mier des corps & le dernier des Eſprits. Le premier des corps, parce que c'eſt par luy que tous les autres corps agiſſent dans le grand Hoſpital, dont il eſt le Maiſtre. C'eſt par ſes pieds que les malades les plus infirmes marchent de porte en porte : c'eſt par ſa bouche que parlent ceux meſmes qui eſtant aux abois, ont perdu la parole. C'eſt par ſes mains que les Paralitiques reçoiuent ce qu'on leur donne. Il ſemble que ie détruis ma comparaiſon, lors que ie dis qu'entre les corps, ceux qui ſont plus dependans, ſont ceux qui eſtant d'vne eſpece plus noble, ont beſoin de receuoir dauantage pour leur entretien; & cependant on voit que Iean de Dieu ne dépend des pauures, que parce qu'il leur donne. Ne vous ſemble-il pas que cette comparaiſon renuerſe tout ce qu'elle deuoit eſtablir? La voicy pourtant iuſte. Iean qui donne à tous les pauures, a beſoin plus qu'eux de receuoir de tout le monde. Chacun d'eux n'a beſoin de receuoir que pour ſoy, luy ſeul a beſoin de receuoir pour tous. Il dépend de tous les pauures, à qui il doit donner comme s'il eſtoit riche : il dépend de tous les riches, à qui il doit demander, comme s'il eſtoit pauure. Il a beſoin des riches, à proportion, comme les creatures ont beſoin de leur Dieu; mais vn beſoin de neceſſité. Il a beſoin des pauures, comme Dieu dit auoir beſoin des creatures; mais c'eſt vn beſoin de miſericorde. Que de dépendance, Bien-heureux Iean! Qu'elle ſeroit faſcheuſe par ſon embarras, ſi elle n'eſtoit douce par ſon principe! Tous les moribons de voſtre

Hoſpital, viuent en vous, & vous mourez en eux. Ne dites-vous point comme l'Apoſtre: *Qui eſt ce qui eſt malade, ſans que ie le ſois?* Ne vous dira-on point de chaque affligé, ce qui fut dit à Ieſus-Chriſt touchant le Lazare: *Celuy que vous aymez, eſt malade.* Vous dependez donc comme le premier d'entre les corps, mais vous dependez auſſi comme le dernier des eſprits; car vous ne faites rien que par conſeil, ou par commandement. Quoy que vous ayez l'amour des Seraphins, vous vous exercez au miniſtere des Anges, qui conſiſte à conduire les hommes. Au contraire vous n'exercez le miniſtere des derniers Anges, qu'à cauſe que vous auez l'amour des Seraphins. Vous auez vn amour qui vous attache auec plus de plaiſir aux emplois les plus bas: & dans voſtre ordre, nous trouuons cette dépendance ſi regulierement obſeruée, que ce que ſont auiourd'huy vos enfans, nous dit aſſez ce que vous fuſtes. Les exemples qu'ils donnent d'obeyſſance, & de miſericorde, font la plus forte preuue de ce point; mais comme c'eſt vne preuue que leur modeſtie m'empeſche d'appuyer, ie la laiſſe à faire au diſcernement de tout cét illuſtre Auditoire; & ie paſſe à la

Quis infirmatur & ego non infirmor

TROISIESME PARTIE.

L'Apoſtre ſaint Paul nous exhorte à faire de nos corps vne hoſtie viuante. C'eſt vne hoſtie, dit ſaint Pierre Chryſologue, qui eſt ſacrifiée, & qui ne laiſſe pas de viure ; on offre ſon ſang ſans le verſer : Et le ſacrifice exterieur, comme parle S. Auguſtin, eſt le ſigne ſeulement du ſacrifice interieur par lequel nous nous conſacrons à Dieu dans toutes les puiſſances de noſtre ame. Mais il faut que noſtre corps s'immole auſſi, & cela ſe fait en trois façons. La premiere c'eſt le martyre, dont il eſt parlé aux Epheſiens. *Il s'eſt liure en ſacrifice à ſon Dieu.* Mais parce que ce martyre peut nous manquer faute d'occaſions de le ſouffrir, il y en a vn ſecond qui eſt la mortification, de laquelle l'Apoſtre diſoit : *Ie chaſtie mon corps pour me le ſoûmettre.* Comme la vie du Chreſtien eſt vne explication d'Euangile & vn témoignage que l'on rend à Dieu ; c'eſt vne vie de martyr, qui en grec ſignifie teſmoin. Saint Cyprien remarque à la verité que l'Egliſe reſerue ce glorieux nom, & cette qualité pretieuſe à ceux qui ont ſigné de leur ſang le Teſtament de IESVS-CHRIST parmy les incredules: Mais auſſi elle entend que tous ſes membres myſtiques ſoient preſts à donner cette illuſtre preuue de leur foy, & que cependant ſi les perſecuteurs nous manquent, nous deuenions les noſtres propres; que nous donions le coup que nous deuons ſouffrir, & que nous ajouſtions la

Rom 12.

De Ciuit Dei lib. 10.

cap. 5.

Delau. de martyris

qualité de Preſtre, à celle d'Hoſtie. C'eſt trop peu pour le Bien-heureux Iean qu'vn Page le baffouë, qu'vn Gentil-homme luy donne vn ſoufflet, & qu'vne femme impudique le calomnie. Les coups qu'il reçoit d'ailleurs luy paroiſſent legers; il met la main ſur ſoy-meſme, pour en ſouffrir de plus grands par les diſciplines, les ieuſnes, les cilices & les mortifications qu'il s'impoſe. La troiſieſme façon d'offrir ſon corps, c'eſt de le conſacrer au ſeruice diuin *Exhibete membra veſtra ſeruire iuſtitiæ in ſanctificationem.* Les emplois de noſtre Bien-heureux ne le detournent pas de la priere, il la continüe iuſqu'à la mort, & par vne grace particuliere il meurt dans la poſture d'vn ſuppliant, il meurt à genoux. IESVS-CHRIST mourut la teſte baiſſée, parce qu'il regardoit la terre qu'il rachetoit. Iean de Dieu meurt à genoux parce qu'il regarde le Ciel qu'il achete. Seigneur, dans ma mort ie vous rends le regard que vous me donnez dans la voſtre. Vous me regardez pour m'appeller, ie vous regarde pour vous ſuiure: vous mourez hors de la ville que vous auiez habitée, ie meurs hors de la maiſon à laquelle vous m'auiez inſpiré de m'attacher. Vous mourez eſloigné de vos diſciples, ie meurs eſloigné des miens. *Rom. 6.*

En effet le commandement de l'Archeueſque obligea Iean à ſe laiſſer porter dans la maiſon d'Anna Oſſorio lorſqu'il fut malade. Ce fut là qu'il eſprouua que l'obeyſſance, qui comme dit l'Eſcriture, eſt meilleure que le ſacrifice, eſt auſſi plus difficile. Il eſtime trop ſon Sauueur

pour le quitter dans la perſonne des malades qui ſont les plus cheres parties de ſon corps: Mais il l'ayme trop auſſi, pour ne le pas ſuiure en quelque part qu'il ſoit appellé. Quoy diſoit-il, en quittant le monde, ie ſeray priué de voir ce que i'y ayme le mieux! La douleur que ie ſouffre en mon corps ne me ſurmonte pas, mais ie ne puis reſiſter à celle d'vne ſi cruelle ſeparation. Il eſt vray que ſi ie reſtois dans mon hoſpital, ie n'y ſerois plus qu vn ſeruiteur inutile, qui auroit beſoin de receuoir de l'aſſiſtance au lieu de la donner, toutesfois ie conſolerois des yeux, ceux que ie ne pourrois ſecourir des mains. Apres auoir exhorté les malades à la patience, i'eſſayerois de les y confirmer par la mienne. Dieu nous feroit la grace à eux & à moy, qu'en me voyant mourir, ils apprendroient à viure. I'ay tenu les pauures dans mon ſein, & ie voudrois mourir dans celuy de la pauureté. Toutesfois, mon Dieu, ie ſoûmets ma volonté à la voſtre; & ſi ie n'exerce plus la vertu des charitables, ie pratiqueray puis qu'il vous plaiſt, celle des humbles.

C'eſt ainſi que ce Saint homme finit vne courſe qu'il auoit ſi heureuſement commancée. Mais il ſe reünit à ſes freres & à ſes enfans par où il ſembloit en eſtre ſeparé. Dieu commanda autresfois que quand on luy ſacrifieroit des colombes, on leur fit vne ouuerture au goſier, par laquelle on deuoit faire paſſer leur teſte, afin qu'elle ſe trouuât iointe de plus prez au corps. Cela nous ſignifioit, dit ſaint Gregoire, que IESVS-CHRIST qui nous

nous a promis d'eſtre auec nous iuſqu'à la fin du monde, ſe reüniſſoit encore mieux par la mort : *Unde pro nobis mortem pertulit, inde nobis verius inhæſit.* Ainſi Iean de Dieu trouua dans ſa mort le moyen de ſe reioindre : car ſon eſprit, ſon exemple, & ſon interceſſion, le rendent preſent, non ſeulement dans cét Hôſpital, où il auoit veſcu; mais encore dans tous ceux où l'on pratique ſa Regle. *lib. 6. in Iob.*

Dans l'vnion qu'il y a auec Dieu, il nous aduertit comme faiſoit Dieu meſme; nous voyons chez les Prophetes que Dieu apres auoir fait entendre ſa voix, eſtendoit ſon bras. Iean de Dieu eſtend le ſien, dans ce Royaume, apres que nous y auons entendu ſa voix par la bouche de ſes enfans, & par celle de ſes Panegyriſtes. L'oſſement que nous auons en ce lieu, vous dit aſſez que Iean de Dieu eſtend ſa main, pour vous aduertir de ne pas ſerrer la voſtre. Ouurez-la, pour ſecourir vn ſi grand nombre de malades que vous y voyez; mais en ouurant la main, ouurez le cœur : Et ſi vous voulez toucher celuy de Dieu, n'ouurez pas le voſtre par faſte; mais par vne charité veritable. En faiſant vn ſacrifice de vos biens, faites-en vn de vous-meſme.

S. Paul demande au nom de Dieu, vne hoſtie *viuante, ſainte, agreable & raiſonnable.* L'hoſtie qu'on immoloit dans l'ancien Teſtament, deuoit eſtre entiere & ſans tache : & celuy-là eſtoit maudit qui en donnoit vne moindre, quand il la pouuoit offrir meilleure. Ces ho- *Malach. 1.*

sties étoiēt tuées pour estre offertes, lors que la mort regnoit en l'hōme: Mais le peché estant effacé par Iesus-Christ, elles sont offertes pour estre viuantes. C'est la raison que Saint Thomas allegue, pour laquelle l'Apostre dit *viuentem*. Neantmoins ce corps ne sçauroit viure en Dieu, s'il ne meurt aux concupiscences. Nostre Bien-heureux Saint, pour s'offrir entier, & sans tache auoit fait mourir en luy le vieil Homme, pour y faire viure le Nouueau. En second lieu, l'hostie estoit sanctifiée, & au Leuitique il est dit que celuy qui s'approchera de ce que les enfans d'Israël ont offert à Dieu, perira deuant luy, s'il se trouue impur. C'est pourquoy S. Paul adiouste *Sanctam*, & cette saincteté consiste à obseruer les choses deuës au Seigneur nostre Dieu. Vous auez veu comme Iean de Dieu les a religieusement obseruées. Troisiémement pour la perfection du sacrifice, l'hostie deuoit estre en odeur de suauité, cela se voit au premier du Leuitique, & S. Paul le remarque assez dans ce mot *Deo placentem*. Quelle apparence y a-il qu'vn homme corrompu, fasse vn sacrifice de bonne odeur? Il faut auoir l'intention droite. Dieu n'a dit dans le Vieux Testament, qu'il ne vouloit plus de victimes, qu'à cause qu'auant qu'elles fussent acceptées, il examinoit celuy qui se mesloit de les presenter, & pour l'ordinaire il auoit ensanglanté les mains qu'il tendoit au Ciel, comme s'il eust pretendu que le sacrifice agreast à qui le Sacrificateur déplaisoit. Iean de Dieu se garantissoit du dan-

Cap. 22.

ger de cette disgrace, par le soin qu'il auoit de se sanctifier, & de rendre les pauures agreables à Dieu, & Dieu agreable aux pauures. Il plaisoit à Dieu, parce que Dieu luy plaisoit *Ille placet Deo*, dit S. Augustin, *cui placet Deus*. Enfin on saloit l'hostie, & le precepte en est repeté dans l'Euangile de S. Marc. Ce sel c'est la discretion & la sagesse qui obligent saint Paul à demander *rationabile obsequium*. Il faut sçauoir que dans les Actes interieurs, & dans les exterieurs, il y a de differentes mesures à prendre. Ceux-là sont comme la fin, & ceux-cy comme les moyens. Le Medecin a pour but la santé, & la donne aussi grande qu'il peut. Il a les remedes pour moyens & ne les donne pas aussi grands qu'il pourroit, de peur de les changer en des maux plus grands que ne sont ceux qu'il entreprend de guerir. Il y garde poids, & mesure. Ainsi dans les Actes interieurs de foy, d'esperance & d'amour, la meilleure mesure c'est de n'en garder aucune. Il faut se donner autant qu'on le peut, & souhaitter tousiours de faire plus encore qu'on ne peut. Mais dans les actes exterieurs, il y a à obseruer beaucoup de discretion & beaucoup de prudẽce. C'est le sel dont Iean assaisonnoit son hostie, afin qu'elle ne fust pas blasmée d'vn zele indiscret. Il faut s'égorger auec vn glaiue de vie, ce sont les termes de S. Chrysologue : *Non potest mori qui vitali gladio meretur occidi.* Quand ie donne à mon prochain; ie dois voir ce que ie puis, ce que ie dois, & à qui ie donne. Ie ne dois pas faire *Cap. 9.*

des larrecins, pour faire des aumosnes: Ie ne dois pas faire des Hospitaux particuliers pour enrichir des Hospitaux Generaux: Ce seroit faire des pauures pour soulager des pauures. Mais le grand secret, pourregler l'exterieur, c'est de bien ordonner le dedans denous-mesmes. Tertullien faisoit vn grand reproche aux Gentils, il leur dit: *Ie m'estonne de ce que quand des Prestres vicieux offrent parmy vous des victimes; on examine plutost l'interieur de la victime, que celuy du Prestre.* Dieu auant que de regarder le sacrifice d'Abel qu'il accepta, regarda Abel. Il voit là si nous auons sacrifié nostre entendement par l'humilité, nostre cœur par la misericorde, & nostre corps par la penitence.

Apoiog cap 30.

Cette humilité que i'ay preschée, Mes Dames, combat l'éclat de vos Grandeurs; mais grace au Seigneur, elle s'accommode auec vos Esprits. Vos Maiestez que la nature a mis au dessus de tout, se mettent au dessous de tout par la grace. Les hommages que nous vous rendons, aduertissent vos Maiestez de ceux que vous deuez à Dieu; & quand nous le prions de vous donner pour son seruice & pour le bien de vos Sujets, vne longue & heureuse vie, il veut que vous soyez en estat de la meriter. Il vous donne de la crainte, Mes Dames, par le grand compte que vous auez à luy rendre: mais il vous donne de la consolation, lors qu'il vous le rend aisé par les faueurs & les benedictions dont il comble vos Maiestez. Mon second point a preschè la charité

Qui eſt-ce qui la peut mieux pratiquer que d'autres Reines que le Ciel a placé ſi haut, afin qu'ils puſſent voir de plus loin, le dereglement du ſiecle pour le reformer, & les miſeres des affligez pour les ſecourir? Vos Maieſtez ont veu par mon troiſiéme Point, que ſi elles doiuent à la grandeur de leur eſtat, des atours de pompe, & de magnificence, vous deuez à vos Ames des mortifications & des croix. Dieu ſoit beny, de ce que ſous les termes de ces remonſtrances, ie puis trouuer vos Eloges, & qu'en diſant ce que vous deuez faire, i'admire ce que vous faites. I'en louë Dieu, & le ſupplie; qu'apres auoir comblé noſtre inuincible Monarque, & vos Maieſtez, de la gloire du Temps, il vous donne celle de l'Eternité.

PANEGYRIQVE DE S. IOSEPH.

PRESCHE' LE IOVR DE sa Feſte 1662. au Palais d'Orleans, deuant ſon Alteſſe Royale, Madame.

Tres ſunt qui teſtimonium dant. 1. Ioan. 5.

MADAME,

S'il eſt vray que le témoignage fait noſtre gloire, ie me perſuade que celle de S. IOSEPH paroiſt aſſez à Voſtre Alteſſe Royale, puis que les trois Perſonnes Diuines ſont les témoins de ſa vertu, comme elles en ſont le principe. L'Eſprit Diuin, dit S. Paul, rend au noſtre vn témoignage infaillible que nous ſommes les enfans de Dieu; mais il en rend vn plus grand au glorieux S. Ioſeph, puis qu'il aiouſte à la qualité d'éfant de Dieu, de celle de

son Pere. C'est là, Madame, la generation des Chrestiens qui ne naissent point des hommes dans la chair & le sang; mais qui renaissent en Dieu, par l'esprit qui les regenere. Si la naissance rendoit les hommes heureux, Ioseph deuroit l'estre dans la sienne, il estoit du sang des Monarques, il fut Saint parmy les Rois, pour estre Roy parmy les Saints. Et ie pourrois le rendre considerable à vostre Alteſſe Royale, par les auantages de la Nature, dans lesquels il a beaucoup de rapport auec vous, Madame, si ie ne sçauois que vous l'admirerez plutost par ceux de la grace, dans lesquels vous taschez d'auoir du raport auec luy. La protection particuliere qu'il donne à vn Royaume, dont Vostre Alteſſe Royale est vn des principaux ornemens, a obligé nostre Roy à luy rendre vne reconnoissance publique, & à vouloir que les Lys François s'vnissent à celuy que ce grand Saint porte dans sa main, dans tous les tableaux qui nous le representent. Si bien, Madame, que pour l'honneur de la France, aussi bien que pour celuy de l'Eglise, Vostre Alteſſe Royale est obligée de s'interesser dans ce Panegyrique, plus que dans quel que soit de tous ceux que i'ay eu l'auantage de porter pendant l'Aduent, & pendant ce Careſme. Les deux illustres Princesses que vostre Alteſſe Royale a produites parmy les Lys, pour en releuer l'éclat, la suiuant dans le dessein de m'entendre, ie trouue vne explication sensible de mon Texte: *Tres sunt qui testimonium dant*, vne Trinité de

perſonnes Royales, répond au témoignage que rend à Ioſeph vne Trinité de Perſonnes Diuines.

Ne penſez pas, Chreſtiens, que ce ſoit de la bouche des Predicateurs, que ce Saint emprunte le témoignage de ſa vertu. Ils ne ſont que les Organes de la Parole, il en eſt le Depoſitaire? Chez eux elle eſt paſſagere; mais elle ſe fixe chez luy. Il la fait mieux voir qu'ils ne la font entendre.

Cependant, ie ne trouue à le loüer, ny par ſes miracles, ny par ſes paroles. Il n'a point fait de miracles, il en eſtoit vn luy-meſme. Il ne ſe trouue point qu'il ait parlé; parce qu'il auoit le Verbe incarné, par lequel il s'expliquoit aux hommes en leur touchant le cœur, ſans leur frapper l'oreille. D'où puis-ie donc emprunter le témoignage de ce qu'il eſt, que des trois Perſonnes Diuines, qui à l'enuy, s'employent à faire remarquer en luy quelque choſe du leur? Diuine Epouſe d'vn ſi grand Saint, ie ne demande pas icy voſtre témoignage. Voſtre vertu le rendroit authentique; mais voſtre mariage, ne le rendroit-il point ſuſpect? Lors que vous conceuſtes voſtre Fils, vous ne connuſtes pas voſtre Epoux. *Virum non cognoſco.* Vous en connoiſſiez le merite; & vous n'en connoiſſiez pas le ſexe; En effet, il n'auoit pas de ſexe, puis que, ſelon S. Cyprien, la virginité n'en a point. Pour eſtre Mere de Dieu, il eſtoit à propos d'eſtre Epouſe de Ioſeph; mais il ne falloit pas en eſtre la Femme. Aidez-moy à le rendre connoiſſable

à ce celebre Auditoire, & souffrez que ie vous congratule d'estre la plus heureuse des Epouses, auec les mesmes paroles, dont l'Ange vous saluë, comme la plus sainte des Meres. *Aue Maria.*

L'homme ne peut rendre témoignage des choses qui le surpassent. Il ne les connoist pas assez pour les expliquer. Il ne sçauroit répondre que de ce dont il peut estre la caution, & ne peut estre la caution de ce qui est d'vn plus grand prix que luy, & d'vne nature plus éleuée. C'est pour cela que Iesus-Christ disoit en Saint Iean : *Ie ne reçois point témoignage des hommes, j'en ay eu vn plus grand, puisque i'ay celuy que mes Oeuures me rendent : Et les Escritures mesme vous disent ce que ie suis.* Faisons dire à Ioseph les paroles de son Fils. Ses emplois nous témoignent qu'il est l'œconome, le confident, l'associé de la Trinité celeste : Et ce que les Escritures ont dit de luy, le distinguent si bien d'auec tous les Saints, qu'il n'y a pas vne parole de toutes celles qui nous le nomment, en laquelle nous ne puissions faire entre luy & eux vne difference notable. Les autres Saints ont attendu Iesus, ou ils l'ont suiuy : Voicy vn Saint qui l'ameine, puis que c'est *l'Epoux de Marie, de laquelle Iesus-Christ est né* : *Virum Marie de quâ natus est Iesus.* Les autres ont esté dans l'iniquité, auant que le Fils de Dieu la vint effacer : Mais Ioseph *estoit iuste* ; *cum esset iustus.* Les autres Saints n'auroient iamais pû quitter la Mere & le Fils, sans quit-

Cap. 5.

Matt. 1.

ter la iuſtice : Ioſeph la pratique & l'exerce, quand il medite cette ſeparation ; *Cum eſſet iuſtus cogitabat dimittere eam.* Les autres Saints ont eſté preſeruez par le Verbe incarné, c'eſt vne grace à laquelle ils n'ont pû rendre le reciproque: Ioſeph la rend puis qu'il preſerue le Verbe apres que l'Ange luy a dit : *Preſerue le Fils & la Mere ; Accipe puerum, & Matrem eius.* Dieu a fait ſortir tous les autres Saints de l'Egypte, comme il le dit luy-meſme, afin que Ieſus les ſauuaſt : Mais il y a fait entrer Ioſeph pour ſauuer Ieſus. *Va-t'en en Egypte, & ſois y iuſqu'a ce que ie t'ordonneray d'en ſortir ; Car Herode cherchera l'Enfant pour le perdre.* Le Chef de la predeſtination a nommé tous ſes membres, comme dit S. Paul : Voicy vn membre qui nomme ce Chef : *Vocabis nomen eius.* L'Eſcriture m'apprend que quand tous les hommes égarez ſur la terre ne pouuoient retrouuer le chemin du Ciel ; il falut que la voye cherchaſt le Voyageur. Mais elles me montrent en Ioſeph vn Voyageur qui a cherché cette voye, & qui plus eſt, il l'a cherchée quand elle eſtoit comme égarée, puis que la ſainte Vierge luy dit ; *I'eſtois auſſi bien que voſtre Pere, dans le ſoin de vous chercher : Ego & Pater tuus dolentes quærebamus te.* Les autres Saints n'ont regné que pour s'eſtre ſoumis à Ieſus-Chriſt ; ils ont acquis le Royaume par cette obeyſſance. Ieſus-Chriſt l'a renduë à Ioſeph : *Et erat ſubditus illis.* Ils ont regardé Marie, comme leur Reyne : Ioſeph la garde comme ſon Epouſe : *Accipe Mariam conjugem tuam.* Tous les Amis

Oſée 11.

de Dieu n'ôt pas eſté ſans crainte, c'eſt auec elle qu'ils ont conduit l'Ouurage de leur ſalut, ſuiuant le conſeil de l'Apoſtre : Mais elle n'eſt pas pour Ioſeph : *Fils de Dauid*, luy dit l'Ange, *ne craignez pas : Noli timere.*

Voila ce que les Eſcritures diſent de luy ; mais elles n'en diſent pas aſſez. Et comme le Fils reçoit d'enhaut le témoignage de ce qu'il eſt ; il faut que ſon Pere Ioſeph ſoit atteſté par les trois perſonnes Diuines, dont il eſt le Depoſitaire. Nous ne pouuons mieux témoigner l'eſtime que nous faiſons d'vn homme, que quand nous luy confions ce que nous auons de plus cher, & que nous luy communiquons ce que nous auons de plus excellent. Qu'eſt-ce qu'vn Pere peut auoir de plus cher que ſon Fils, ny de plus excellent que ſa paternité ? Qu'eſt-ce qu'vn Fils peut auoir de plus cher que ſa vie, ny de plus excellent que ſa filiation ? Qu'eſt-ce qu'vn Eſpoux peut auoir de plus cher que ſon Epouſe, ny de plus excellent que ſon Mariage ? Pere Eternel, rendez témoignage à la conduite de Ioſeph, en luy confiant voſtre Fils, & luy communiquant voſtre paternité ? Verbe Diuin, rendez témoignage à la ſageſſe de Ioſeph, en luy confiant voſtre vie, & luy communiquant voſtre filiation. Eſprit Diuin, rendez témoignage à la vertu de Ioſeph, en luy confiant voſtre Epouſe, & luy communiquant ce que vous eſtes. Ainſi, Bien-heureux Ioſeph, ſauuez vn Fils vnique à ſon Pere, & ſoyez pere auec luy. Sauuez la vie à Ieſus ; & ſoyez Fils auec luy.

ſauuez vne Eſpouſe au S Eſprit, & ſoyez Eſpoux auec luy : *Accipe puerum & matrem eius.* Vous ſerez Pere auec le Pere, Fils auec le Fils, Eſprit auec le ſaint Eſprit. Ce ſont trois hautes reflexions, ſur leſquelles ie demande la voſtre, dans les trois parties de ce diſcours.

PREMIERE PARTIE.

S'Il faloit vous montrer ſeulement que Ioſeph eſt le pere de IESVS-CHRIST, il ſuffiroit peut eſtre de dire qu'il eſt l'Epoux de la diuine Marie, & qu'eſtant dans vn mariage qui ſe trouue contracté dans tous les biens, il doit auoir tous les biens qui ſont contenus dans le mariage. Ils ſe reduiſent à trois: la Foy, le Sacrement & la progeniture. La foy eſt la fidelité des eſpoux, qui ſe trouue religieuſement gardée, quand ils ne deſrobent point leurs cœurs à vne poſſeſſion legitime, & qu'ils en font des victimes, qui comme celles de l'Ancien Teſtament, bruſlent d'vn feu domeſtique, & n'en reçoiuent point d'eſtranger. Iamais fidelité ne fut ny plus inuiolable ny plus ſacrée dans aucun mariage, que dans celuy de Ioſeph & de Marie. Le ſacrement conſiſte dans l'vnion des eſprits inſeparablement aſſociez, & dans le droit acquis reciproquement aux deux parties par le conſentement mutuel, auec lequel elles ſe donnent l'vne à l'autre. Toſtat remarque ce ſecond bien auec le premier dans le mariage dont nous

Toſtat in-

parlons ; & parce que, selon saint Augustin ; *Omne nuptiale bonum in Christi parentibus fuit*, les parens de IESVS-CHRIST ont trouué dans leur mariage tous les biens dont il pouuoit estre assorty ; le troisiesme qui est la progeniture, s'y doit reoncntrer. Or il faut remarquer auec le docte Tostat, que le mariage estãt directement institué par la progeniture, seroit plus honeste & plus accomply si on la pouuoit obtenir sans aucun commerce de chair. O que la fin seroit plus pure, si les moyens n'estoient pas impurs ! car en effet nostre nature qui est excellante ne se multiplie qu'en le souillant ; puisque pour produire des hommes à l'image de Dieu, elle les conçoit à l'image des bestes. Les Iurisconsultes disent que ce n'est pas l'habitation charnelle, c'est le consentement qui fait les mariages, & si sans elle ils estoient feconds, ne seroient-ils pas plus dignes du fruit qu'ils produisent ? Il ne faut donc pas demander dans le mariage de Ioseph vne consommation qui le confondroit auec tous les Espoux, il faut y chercher seulement vne progeniture par laquelle estant pere, il se distingue glorieusement d'auec tous ceux qui le sont. Le mariage est estably pour auoir des enfans : prenez garde, Messieurs, voicy vn enfant qui appartient tellement à ce mariage ; que ce mariag en'a esté fait que pour auoir cét enfant. *Illu matrimonium propter Christum prolem institutum est*. Et quoy que saint Hieroſme die que saint Ioseph fut plustost gardien que mary : Ce n'est que pour refuter Eluidius

& d'autres qui voyant que l'Escriture dit que *la Vierge enfanta son aisné*, n'ont pas pris cette parole au sens, dans lequel saint Paul appelle Iesus-Christ l'aisné de beaucoup de freres; mais ils ont cru qu'apres luy, la diuine Marie en auoit eu de Ioseph plusieurs autres.

Quand ie chercheray de grandes preuues pour vous persuader que saint Ioseph est pere de Iesus-Christ, ce sera disputer des principes, & s'arrester en vn chemin que l'on a souuent rebattu. Ie me suis engagé à quelque chose de plus, lors que i'ay promis de montrer que saint Ioseph est associé à la paternité de Dieu, & qu'auec luy il est le pere de Iesus-Christ. C'est vne qualité qui sans doute surpasse de beaucoup celle de nourricier, & mesme celle de pere, de la façon que les hommes le sont. Ils ne sçauent pas ce qu'ils produisent, ils acquierent vne posterité sans la preuoir, ils donnent l'estre sans sçauoir à qui, & mettent au monde des enfans ausquels ils ne songent pas. Nous honorons leur paternité, parce qu'en elle ils sont les coadiuteurs de Dieu, les causes secondes dont la premiere se veut seruir, & les canaux par lesquels la source de la vie eternelle se communique à nous dans le temps. Mais enfin cette paternité a du defaut; & la grace que nos peres nous font en nous donnant l'estre, seroit plus glorieuse pour eux, & plus obligeante pour nous, s'ils nous la faisoient auec dessein, ou auec connoissance. Dieu seul voit de sia fait ce qu'il propose de faire; Auant que ses ouura-

ges subsistent en eux-mesme, ils subsistent en luy ; Et celles de ses creatures qui ont vn estre sans vie, ne laissent pas de viure chez Dieu, où elles sont plus eminemment & plus noblement qu'en elles mesmes. Dieu appelle ce qui n'est pas encore, tout comme ce qui est desia : & l'obligation que nous luy auons de ce qu'il nous a faits, est d'autant plus grande, qu'il ne nous l'a donnée qu'auec connoissance, & qu'auec amour. Ainsi lorsqu'il aduertit les hommes de la posterité qu'il veut leur donner, & qu'il les rend sçauans d'vne genealogie dont ils sont les autheurs, il veut qu'ils soient en quelque facon peres comme luy, auec dessein de l'estre. Si neantmoins ils sont peres de la mesme maniere à proportion ; ils ne le sont pas du mesme fils. Cette gloire est reseruée à saint Ioseph, qui connoist & qui ayme par auance le fils qu'il doit produire en esprit. L'Ange luy fait conceuoir ce que sera le Verbe Incarné, non pas conceuoir seulement comme vn obiet de connoissance que l'on regarde; mais ie dis conceuoir comme vn fruit d'amour que l'on produit, & que l'on cultiue.

Donnons à cette grande verité tout le iour qui luy est necessaire pour la découurir. Iesus-Christ a trois principaux peres qui sont nommez dans la sainte Escriture, Abraham, Dauid, & Ioseph. Il est Homme, il est Roy, il est Dieu. Abraham est son pere auec les hommes. Dauid est son pere auec les Rois. Ioseph est son pere auec Dieu. Ces propositions

ſont encore obſcures : mais pour eſtre eſclairrées, elles n'ont beſoin que d'vn peu de reflexion ſur la façon en laquelle ces trois Saints Hommes ſe ſont rendus Peres de Ieſus-Chriſt. Quand il fut annoncé à Abraham, ſous le nom de cette Genealogie, dont le nombre deuoit égaler celuy des Eſtoiles, Dieu le Pere dit à
Gen 22. ce Patriarche : *Ie multiplieray voſtre ſemence ; Voſtre ſemence ſe rendra maiſtreſſe des portes de vos Ennemis. C'eſt en voſtre ſemence que ie beniray toutes les Nations de la Terre.* Vous voyez bien là qu'il n'y a rien que d'humain, & que par des termes qui ne ſentent que l'homme, Abraham ne peut acquerir de paternité ſur Ieſus-Chriſt, que celle qui luy eſt commune auec tous les Anceſtres qui ſont ſimplement hommes. Il y a quelque choſe de plus dans les paroles auec leſquelles Dauid ſe rend Pere du Verbe incarné, lequel dans l'Euangile eſt ſi ſouuent appellé Fils de Dauid. Dieu luy dit:
Pſ. 131. *Ie mettray ſur voſtre Troſne du fruit de voſtre ventre.* Ce ſeroit vne eſtrange façon de parler, ſi elle n'eſtoit myſterieuſe. Pourquoy dire à vn homme que ſon Fils ſera le fruit de ſon ventre ? N'eſt-ce pas ce que l'on diroit à vne femme à laquelle on annonceroit vn enfantement? Ces mots couurent le myſtere de la naiſſance de Ieſus-Chriſt : ils ne peuuent eſtre expliquez de celle de Salomon qui regne immediatement apres Dauid ; parce que Salomon, quoy que fils de Dauid n'en pouuoit pas eſtre appellé le fruit du ventre. Ce terme *fructus ventris*, s'adreſſe à Ieſus-Chriſt, qui doit naiſtre d'vne

d'vne femme sans homme, & dont le Royaume doit estre eternel, suiuant la promesse qui en est faite à Dauid. Or à considerer ces paroles: *Ie mettray du fruit de vostre ventre sur vostre Trosne.* Elles ne contiennent rien que de Royal: Et comme c'est par elles que Dauid est Pere du Messie, c'est par elles aussi qu'il est Pere auec tous les Roys, dont ce nouueau Roy doit descendre. Voyons maintenant les termes dans lesquels Iesus-Christ est annoncé à Ioseph Ils ne marquent pas l'humanité, comme font ceux qui ont esté dits à Abraham: ils ne montrent pas la Royauté, comme font ceux dans lesquels Dieu parloit à Dauid; mais ils marquent la Diuinité: *Vostre Espouse enfantera vn Fils qui se nommera Iesus, & qui sauuera les hommes de tous leurs pechez.* Il n'y a rien là que de Diuin. D'où ie conclus, que comme Abraham est Pere de Iesus-Christ, auec les hommes, parce qu'il ne l'a esté que sur des paroles, qui montroient l'humanité toute pure: Et de mesme que Dauid est Pere auec les Roys, parce qu'il l'est deuenu sur des paroles qui sont toutes Royales, & lesquelles promettent Iesus-Christ comme Roy: il faut dire que Ioseph est pere auec Dieu, parce qu'il est pere sur des paroles toutes Diuines, & lesquelles promettent Iesus-Christ comme Dieu.

Le profond Rupert fait ce grand raisonnement, apres vne belle question en laquelle il demande pourquoy Saint Matthieu commençant par Abraham & par Dauid, la generation temporelle de Iesus-Christ, ne l'a pas plutost *De diuinis officiis, lib. 3. cap. 19.*

conduite au pere de la Vierge, qu'à celuy de Ioſeph ? Pourquoy faut-il que cette ligne aille droit à Ioſeph, qui n eſt point pere ſelon la chair ? C'eſtque l'Euangeliſte a voulu éleuer iuſqu'à l'eſprit cette Genealogie de chair, & trouuer la parenté de Ieſus-Chriſt dans l'ordre de la Grace, plutoſt que dans celuy de la Nature. On appelledeſcendans ceux qui dans cette ligne viennent apres les autres : mais venir d'Abraham & de Dauid à Ioſeph, c'eſt pluſtoſt monter que deſcendre : C'eſt aller, dit Rupert, des hommes aux Dieux, à ces Dieux, dont le Prophete Royal a parlé par cette parole: *Dii eſtis*. Il eſt à propos de remarquer pour cela, que l'Egliſe fait dire la nuit de Noël cét Euangile de la generation de Ieſus-Chriſt, & par là elle renouuelle l'Hiſtoire de Iacob, lequel de nuit vit vne échelle au ſommet de laquelle Dieu s'appuyoit. Cette échelle, c'eſt cette Genealogie, au bout de laquelle nous voyons Ioſeph, ſur lequel Ieſus-Chriſt s'appuye.

Eleuons encore noſtre penſée, & portons-la iuſqu'aux plus ſecrets myſteres de cette Paternité. Il eſt Eſcrit au Deuteronome, que le cadet ſeroit obligé d'eſpouſer la vefue de ſon aiſné : afin, dit l'Eſcriture, *De releuer, ou de reueiller la ſemence de ſon Frere.* Le premier enfant prouenu de ce ſecond mariage eſtoit attribué à cét aiſné, quoy qu'il fuſt mort long-temps auant que la femme euſt conceu. Sur ce principe qui doit me mener plus loin, ie trouue en chemin fai-

Cap. 25.

sant à resoudre vne difficulté qui n'est pas petite, touchant les parens de S. Ioseph. Saint Ambroise la forme, quand il demande pourquoy les Euangelistes attribuent diuers peres à Ioseph. S. Mathieu luy donne Iacob fils de Mathan, & Saint Luc luy nomme Heli fils de Melchi. Ioseph a donc deux peres, Heli & Iacob. Il a deux ayeux, Mathan & Melchi. C'est que Mathan estant mort, Melchi épousa la veufue; elle enfanta Heli. Heli marié, mourut; & Iacob son frere épousa la vefue, qui enfanta Ioseph, Les enfans estoient appellez de l'vn ou de l'autre; parce que leur mere sembloit, dit Tostat, n'auoir eu qu'vn mesme mary, lors qu'elle auoit épousé deux freres. Car deux freres qui ont esté vne mesme chair en leur pere, semblent encore estre la mesme chose. L'vn d'eux estoit pere selon la Loy, & l'autre selon la Nature. S. Ambroise se pleint que les Iuifs n'ont pas entendu ce mystere, dans lequel ils pouuoient connoistre qu'il y auroit vn autre frere qui viendroit susciter la semence de ses freres defunts, & qu'il seroit frere par l'alliance de la grace, plutost que par la proximité du sang.

Expliquons selon l'esprit cette Loy du Deuteronome. Le Pere Eternel auoit épousé la Synagogue, ainsi que le disent tous les Autheurs Il vouloit qu'elle produisist dans le temps, ce Fils qu'il engendre dans l'Eternité. Il la traitte d'Epouse, il la fait conceuoir, non pas veritablement dans l'amour; mais au moins dans la crainte, ainsi qu'vn des Prophe-

tes a dit. Il l'accuſe d'eſtre adultere, toutes les fois qu'elle eſt infidelle. Il met en elle vne ſemence Diuine. *Et s'il ne nous euſt laiſſé cette ſemance, nous euſſions peut-eſtre eſté comme Sodome & Gomorre.* Dieu le Pere quitte cette Epouſe, & ſa patience laſſée par mille dereglemens, ne veut plus eſtre à l'épreuue d'vn ſeul. Le Saint Eſprit ſuſcite cette ſemence, il forme Ieſus-Chriſt dans le flanc virginal. Saint Ioſeph le plus proche & le plus conforme à Dieu qui ſe puiſſe rencontrer parmy les hommes, eſpouſe Marie : *Et ſuſcitat ſemen Dei.*

Sur ce mot de l'Apoſtre *Dieu le Pere eſt l'Autheur de toute Paternité qui ſe nomme au Ciel & en Terre.* L'Ange de l'Ecole dit qu'il y a Paternité dans tous les Eſtres viuans & ſenſibles, & que quand on conſidere la vie en deux eſtats, celuy de la puiſſance & celuy de l'acte, on peut diſtinguer deux ſortes de vie. Par exemple, vn homme endormy ne vit pas actuellement quant aux fonctions exterieures ; il vit neantmoins par le pouuoir qu'il a de les exercer apres ſon reueil. Les Philoſophes diſtinguent cela par les termes *d'Acte & de Puiſſance* que chacun peut entendre autant qu'il eſt neceſſaire pour me ſuiure dans ce raiſonnement. Si donc il eſt vray qu'il y a deux ſortes de vie, & que dans chacune il y a dequoy eſtablir vne paternité ; Nous deuons dire que celuy qui donne le pouuoir de viure, c'eſt à dire celuy qui donne cette premiere vie que nous auons expliquée, n'eſt pas Pere luy ſeul. Mais on doit encore appeller pere, celuy qui donne

cette seconde vie, c'est à dire cét Acte de vie, dont nous venons de parler. Or nous donnons cet Acte de vie, lors que poussant quelqu'vn à exercer ses puissances, & à mettre en pratique les facultez de son ame, nous le portons à vouloir, à aimer, à entendre, à agir. C'est en ce sens que S. Paul escriuoit aux Corinthiens ; *Quoy que vous ayez mille Pedagogues, vous n'auez pas beaucoup de peres.* Comme s'il leur disoit : Si ceux qui gouuernent vostre esprit, le corrompent ; ils ne doiuent plus estre appellez peres. *Ie suis le vostre, parce que ie vous ay engendré à Iesus-Christ, en vous preschant son Euangile.* Ioseph a soin de l'education de Iesus-Christ ; il le nourrit, il l'esleue, il le gouuerne. Ce diuin Enfant *profitoit en âge & en sagesse deuant Dieu & deuant les hommes.* Ainsi que dit l'Euangile. Ie sçay bien que des le moment de sa Conception, il auoit cette sagesse aussi éclairée & aussi parfaite que dans son âge aduancé. Neantmoins elle se découuoit peu à peu, & s'exerçant, elle sembloit croistre, parce qu'elle deuenoit experimentale, ainsi que la nomment les Theologiens. Ioseph qui la fait agir, suscitoit cette semence Diuine : *Suscitabat semen Dei.* Dieu le Pere luy abandonnant son Fils, luy fait vne trãsport de sa paternité ; lors que se deportant de la conduite exterieure, par laquelle il pourroit visiblement presider à toutes les actions du Verbe incarné ; il s'en repose sur Ioseph, & rend son Fils comme orphelin, afin d'en rendre Ioseph le tuteur. De façon, ô nouueau Pere du

1. Cor. 4.

nouuel homme! que l'on doit vous adreſſer ces paroles de voſtre Pere Dauid: *C'eſt à vous que le pauure eſt delaiſſé, vous ſerez le tuteur de l'Orphelin*: Vous luy repreſentez ſon Pere celeſte. Vous entretenez la vie de l'Enfant & celle de la Mere: *Ils eſperent en vous, & vous leur donnez la nourriture au temps qu'ils la doiuent prendre.*

Tibi derelictus eſt pauper orphano tu eris adiutor. Pſ. 144.

Ieſus-Chriſt ſe trouue entre deux peres, le Pere eternel & Ioſeph. Ce qu'il reçoit de l'vn il le rend à l'autre. S'il reçoit du pain de Ioſeph, il en rend grace au Pere Celeſte: S'il reçoit des faueurs du Pere celeſte, il les rend à Ioſeph, *pour accomplir toute ſorte de iuſtice*: Ainſi qu'il le diſoit luy-meſme à ſon Precurſeur, & pour ſubir la loy qui porte dans la Iuriſprudence: *Que tout ce qu'vn fils acquiert iuſqu'à ce qu'il eſt emancipé, il l'acquiert à ſon pere.* Il n'y a dans le droict qu'vne exception, laquelle ne priue pas Ioſeph de profiter de tout ce que ſon Fils attire à luy de ſon Pere celeſte.

Saint Ambroiſe remarque dans ſes Commentaires ſur S. Luc, que c'eſt auec grande raiſon que Ieſus-Chriſt a choiſi vn Charpentier pour ſon pere: afin de trouuer dans ce nouueau pere vne image plus entiere du Pere eternel, qui eſt l'Architecte du Monde: *Hoc typo eum Patrem ſibi eſſe demonſtrat, qui fabricator omnium, condidit Mundum. Nam etſi humana non ſunt comparanda diuinis, typus tamen integer eſt.* En cent endroits de la Sainte Eſcriture, Ieſus-Chriſt eſt appellé vn bois; il eſt mis

entre les mains de Ioseph, pour estre cultiué, pour estre nourry : & c'est dans sa boutique, que ce bois s'éleue : *Super omnia ligna regionis.* Vous en verrez les fruits au Caluaire, & vous les mangerez dans le Sacrement de l'Eucharistie. Mais en attendant, vous aurez le plaisir de voir comme Ioseph conserue par des sentimens de pere, celuy que le Pere abandonne par des sentimens de Iuge. Imaginez-vous vn pere irrité qui suspend les mouuemens de la nature, pour suiure ceux de la rigueur, & pour fraper par colere vn fils qu'il deuroit guarantir par amour. Vn amy s'entremet, vient à ce pere faſché, luy oste son fils, & dérobe vne victime à sa colere, pour consacrer à sa tendresse le plus cher de ses objets : cét amy prend cét enfant maltraitté, & le meine chez soy. Ne vous semble-il pas qu'il est pere par pitié, comme l'autre pere l'est par nature. Dieu fut irrité contre son Fils, dés que le voyant en habit de pecheur, il le prit pour la victime du peché. *Ie l'ay frappé*, dit-il, *ie l'ay frappé à cause du crime de mon Peuple.* Ioseph interuient, il protege ce fils maltraitté, il le sauue de la colere du Ciel, il le nourrit dans sa maison. Cét enfant peut dire, Lors que mon pere semble cesser d'estre mon pere, Ioseph le deuient. Mon Pere me traitte quasi comme font tous les hommes qui me poursuiuent ; voicy vn homme qui me traitte comme feroit mon Pere, s il n'estoit pas mon Iuge. Ie me figure Ioseph dans des empressemens paternels pousser les beaux sentimens que Dauid conseruoit

à vn fils qui n'eſtoit pas innocent comme celuy-cy. Ce Roy qui ne regardoit plus Abſalon, que par la proximité du ſang, & qui voyoit en ſon fils le plus cruel de ſes ennemis, ne laiſſoit pas de dire : *Quis mihi det, vt pro te moriar, Abſalon fili mi, fili mi Abſalon* ? Mon fils, tu en veux à ma vie, ie voudrois la perdre, ſi ie la perdois pour toy. Ie t'ay donné la tienne, & ſi tu veux voir mourir celuy qui t'a fait naiſtre; il vaudroit mieux que ce fut pour ton aduantage, que par tes mains. Qui me fera la grace que pour te ſauuer, ie periſſe ? Ioſeph doit auoir vne tendreſſe d'autant plus cordiale qu'elle a pour obiet vn fils qui merite plus d'amour qu'Abſalon ne meritoit de ſupplices. Diuin enfant qui me fera la grace de mourir pour vous ? Puiſque ie ne vous ay pas donné voſtre vie, ie voudrois vous donner la mienne. I'ay donné mon conſentement à voſtre naiſſance, donnez le voſtre à ma mort. Le plaiſir de mourir pour vous, ne ſera pas moindre, que celuy que ie ſens de viure auec vous. Ie ſçay que vous eſtes la vie; mais ie ſçay auſſi que vous la deuez perdre pour la communiquer. Que ie voudrois la ſauuer comme ie l'entretiens ! Que ie ſerois heureux ſi ie pouuois vous oſter à la fureur de vos ennemis, comme i'ay eu l'auantage de vous deſrober à celle d'Herodes. Et de fait Meſſieurs, la protection du fils a duré autant que la vie du pere. C'eſt à dire que Dieu n'a deſchargé ſa colere ſur ſon fils; que quand ce fils n'a plus eu de pere ſur terre. Ioſeph n'auroit pas rendu ce depoſt,

pour l'exposer à le perdre. Moyse ayant dit aux enfans d'Israel : *Dieu passera pour fraper les Egyptiens, mais on n'entrera point dans les maisons marquées du sang de l'Agneau* : leur ajoute, *conseruez eternellement cette grande parole pour vous, & pour vos enfans* : Gardez, dit Rupert, gardez le fils qui est la parole, & gardez-le tousiours. Le sacrifice de l'Agneau ne durera pas eternellement, mais il faut conseruer ce que l'Agneau represente. Soyez, ô Ioseph, soyez l'Ange Gardien de Iesus-Christ; aussi n'en a-il point, preseruez-le de ses ennemis, preseruez le de son pere ! *Custodi verbum istud legitimum.* Gardez cette parole, elle est à vous, & vous auez pour parole, la parole de Dieu. Voicy Chrestiens, vne pensée digne d'vne grande attention; & ie conclus ce point par vne preuue aussi forte que belle, pour establir cette grande verité, que Ioseph est pere auec le Pere Eternel. *Exod.* 21.

Les Escriuains sacrez qui ont proprement esté les Secretaires de l'esprit de Dieu, n'ont ny rien dit, ny rien teû qu'auecque mystere. Ils ne nous disent pas que Ioseph ait parlé, quoy qu'en beaucoup d'endroits ils le font voir dans les occasions de dire quelque chose. Nous sçauons bien ce que l'Ange luy dit; mais nous ne sçauons pas ce qu'il dit à l'Ange. Quand Iesus fut retrouué nous lisons que la Vierge parla, mais Ioseph ne dit mot. Il songeoit à la quitter, mais son cœur en formoit la pensée, sans que sa langue formast sa plainte. Croyez-vous que ce soit sans mystere que Ioseph ne parle pas

vne seule fois. I'en forme vne grande induction, i en tire vne conjecture bien haute. Il est dit au trente-troisiéme Chapitre de Iob, que *Dieu parle vne fois, & qu'il ne repete pas la mesme chose.* Nous trouuons au soixante-vniéme Pseaume que *Dieu n'a parlé qu'vne fois.* Quoy ? Dieu qui a parlé si souuent aux Patriarches, & aux Prophetes, n'a-il parlé qu'vne fois ? Non, Messieurs, Dieu n'a parlé qu'vne fois dans l'Eternité, & quoy que sans cesse il profere sa parole, parce qu'il engendre eternellement son fils ; neantmoins parler eternellement, ce n'est parler qu'vne fois. Pourquoy parlez-vous souuent? C'est pour deux raisons: La premiere, parce que vostre premiere parole estant passagere, fait place à vne seconde : vos mots passent au moment que vous les produisez. Il en faut plusieurs, vn seul ne suffisant pas à l'expression toute entiere de vostre pensée, c'est la seconde raison par laquelle il faut parler souuent, pour suppléer par le nombre des termes, au defaut de leur energie. Par ces deux mesmes raisons, Dieu ne parle qu'vne fois. 1. Parce que sa parole subsiste, *Verbum Domini permanet in æternum*: En deuxiéme lieu, parce qu'elle l'exprime aussi grand, & aussi immense qu'il est. Il ne parle donc qu'vne fois pour proferer cette parole, c'est à dire pour engendrer son fils. Le cœur de Ioseph enfante par grace ce que le cœur du Pere Eternel enfante par Nature : Son Fils, c'est la parole incarnée, il la nourrit, il la conserue ; mais il ne la profere pas ; parce qu il est Pere sans gene-

ration, ou s'il y a generation, elle n'est que mystique. Or comme le Pere Eternel parle vne fois pour engendrer cette parole : Et ne parle qu'vne fois, parce qu'elle subsiste. Ainsi, Messieurs, si la parole qui est à Ioseph par grace, estoit à luy par nature : Il auroit comme le Pere Eternel parlé vne fois, pour la produire. Mais comme il a pour parole, la parole de Dieu; & qu'il la conserue sans l'auoir produite; ie ne m'estonne pas si l'Escriture ne dit point qu'il ait parlé, puis qu'il n'est pas necessaire qu'il parle. Si par impossible Dieu le Pere auoit en luy sa parole sans la proferer par cette generation eternelle ; Il ne parleroit iamais, car elle parleroit pour luy : il ne parle que pour la produire. Ainsi c'est assez que Ioseph fasse tout pour elle, & qu'elle die tout pour luy. *Il la* garde auec tant d'amour que non seulement il s'associe au principe qui la produit ; mais encore il se transforme en elle, c'est à dire qu'apres auoir esté Pere auec le Pere, il veut estre fils auec le Fils, comme vous l'allez voir dans cette

SECONDE PARTIE.

IE suppose que tous les SS. sont des miroirs qui representent la Diuinité, selon qu'elle se presente à eux : Où des Peintres qui la copient en eux, selon qu'ils la connoissent: Dieu le Pere se regarde en son Fils, & ce Fils qui est l'obiet, se fait vn miroir pour representer son Pere à luy-mesme. Quand au dehors de Dieu, il y a quelque perfection dans les Estres

creés, elle se proportionne au rapport qu'ils ont auec le souuerain Estre. Dieu nous a fait à son Image, & à sa ressemblance : Pour cette image nous sommes des miroirs, & pour cette ressemblance, nous sommes des Peintres. La difference qu'il y a de l'vn à l'autre, c'est que les Peintres sont les Arbitres de la ressemblance ; parce qu'ils agissent auec industrie & auec dessein ; & que les miroirs n'ont d'image que celle qui leur est donnée, sans que d'eux-mesmes ils la puissent augmenter. Ainsi selon la raison, nous sommes les miroirs de Dieu, qui le representons à luy-mesme, autant qu'il veut : Et selon l'amour, nous sommes des Peintres qui copions Dieu en nous, autant que nous voulons, & qne nous aimons. Nous sommes les arbitres de la ressemblance, & non pas de l'Image, & c'est pour cela qu'encore que Dieu eust dit ; *Faisons l'homme à nostre image, & à nostre ressemblance* dans le premier Chapitre de la Genese ; neantmoins nous trouuons en suite que Dieu fist l'homme seulement à son image, & ce mot est repeté deux fois sans qu'il soit parlé de ressemblance ; parce que ce n'estoit point par le droit de la creation, mais par l'amour & par l'imitation seulement, que l'homme pouuoit paruenir à la ressemblance de Dieu. Ce Souuerain Estre pouuoit sans nous, faire en nous son Image : mais pour sa ressemblance, elle dépend du bon vsage de nostre liberté.

Lorsque dans le premier Chapitre d'Ezechiel on voit les quatre Euangelistes sous quatre differentes figures, celle de l'homme,

celle de l'aigle, celle du lion, & celle du bœuf: Ce ſont des miroirs qui repreſentent ce qui leur eſt propoſé. Ieſus-Chriſt ſe montre à ſaint Iean ſelon ſa Diuinité, il en fait vn Aigle. Il ſe preſente à ſaint Marc ſelon ſon Humanité, il en fait vn homme. Enfin comme vne glace vous fait voir à vous meſme ſoubs diuerſes figures, ſelon les differens habits auec leſquels vous vous preſentez à elle: Ainſi tous les Iuſtes repreſentent diuerſement Ieſus Chriſt ſelon les differentes impreſſions qu'ils reçoiuent de luy, & ſelon les differentes graces par leſquelles il ſe reflechit en eux. Il eſt vray que les miroirs n'eſtans pas ſans tache, cette repreſentation n'eſt pas ſans enigme. *Per ſpeculum in anigmate*, dit ſaint Paul. Heureux celuy qui eſtant eſpuré de tous les deffauts qui peuuent alterer en nous l'image de Ieſus-Chriſt, luy rendroit vne fidelle repreſentation de tout ce qu'il met en nous! Ioſeph ayant la qualité d'homme Iuſte, reçoit comme vn miroir toute l'image de Ieſus-Chriſt. Elle conſiſte principalement dans la filiation: Et comme Ioſeph eſt vn miroir deuant lequel Ieſus-Chriſt ne ſe preſente que comme Fils; Il faut neceſſairement conclure que Ioſeph ne pouuant receuoir que les eſpeces qui luy viennent de cét objet toûjours preſant, & cét obiet ne ſe monſtrant que comme fils, les caracteres de la filiation doiuent eſtre reciproques, & ſe trouuer dans l'image, comme ils ſe trouuent dans l'Original.

I'ay dit que la reſſemblance que nous auons auec Dieu, deſpend de nous, comme des peintres qui la doiuent former. Elle n'eſt iamais parfaite, parce que nous ſommes trop eſloignés du modele ſur lequel nous la contretirons, *Peregrinamur à Domino*: & des peintres qui font le tableau d'vne beauté qu'ils ne voient pas, ne ſçauroient iamais la repreſenter parfaitement. Les Anges par cette raiſon ſe rendent plus ſemblables à Dieu que ne font les hommes, parce qu'ils voyent ce qu'ils imitent. *Angeli ſemper vident faciem.* Raiſonnons ſur tous ces principes, & diſons que Ioſeph qui fait ſa propre peinture en preſence de ſon original, ne peut que la rendre acheuée. Il coppie en ſoy tout ce qu'il voit en Ieſus-Chriſt, il ne voit en Ieſus-Chriſt que l'obeyſſance d'vn fils ; il ne remarque que des traits de filiation. C'eſt de ce fils qu'il aprent à n'auoir de penſée ny de volonté que celle de Dieu. Ainſi ſoit que vous conſideriez Ioſeph comme miroir, ſoit que vous le conſideriez comme peintre, *il* me ſemble que i'ay aſſez éuidemment prouué, qu'il eſt fils auec le fils. Si vous expoſez vn miroir aux rayons du ſoleil ſur le bord de l'eau, vous voyez que la 1. repreſentation en produit vne ſeconde; & cette glace rendant tout ce qu'elle reçoit, on voit trois ſoleils, là où on euſt creu qu'il n'y en auoit qu'vn. Cela ſe trouue dans la Trinité celeſte, où le Fils renuoye au ſaint Eſprit, tout ce qu'il reçoit de ſon Pere. Dans la terreſtre, ſi Ieſus-

Christ se regarde en Marie, elle en renuoye l'image à Ioseph: si le Fils comme Dieu reflechit sur sa nature humaine, c'est Ioseph qui en reçoit toute la reflexion; parce qu'il se trouue entre deux fils, & aprend à le deuenir.

Ne vous semble il point, Messieurs, que ie dis mal à propos que Ioseph se trouue entre deux fils, puisqu'il n'y en a qu'vn? Quel moyen d'establir vn milieu, dans vne chose indiuisible? Cependant considerez, s'il vous plaist Iesus-Christ comme Dieu, & comme Homme; comme Dieu il donne le pouuoir, comme homme il le subit. Ioseph est le Lieutenant de ce Dieu; pour estre le superieur de cét homme. L'authorité qu'il exerce sur Iesus-Christ, il la recoit de Iesus-Christ mesme, lequel comme Verbe est la racine de l'arbre, dont il est le fruit, comme Verbe incarné, Ioseph est le tronc qui reçoit de la racine, de quoy donner au fruict. Le Messie est vn Ciel selon la Nature Diuine; & selon l'humaine, il est vne Terre: Ioseph est vn nuage qui est esleué à ce Ciel, pour pleuuoir sur cette Terre. On demande comment est-ce que le Prestre peut estre le sujet, & le superieur tout ensemble du Fils de Dieu. Comment peut-il le benir par authorité, s il luy est soûmis par vne dependance neceſſaire? C'est que Iesus-Christ est Prestre & victime; seul Prestre & seule victime. Les hommes qui sont honnorez du caractere de la prestrise sont les ministres de ce Prestre, & les sacrifi-

cateurs de cette victime. Ils empruntent de ce Prestre éternel la superiorité qu'ils exercent sur luy-mesme, quand il est Hostie. Ainsi quoy que Iesus-Christ ait hypostatiquement vny les deux Natures, & qu'elles soient dans le mesme suppost; Il y a pourtant deux extremes en luy, au milieu desquelles il loge ceux qu'il appelle à la dignité de ses œconomes ou de ses ministres. Par là, Ioseph trouue son maistre, & son inferieur dans la mesme personne: quand il considere le Messie comme enfant, il prend vne authorité paternelle; quand il considere le Messie comme Dieu, il la modere: dans la premiere reflexion, il conseille Iesus; dans la seconde, il le consulte: *Intelligebat Ioseph*, dit Origene, *quia maior se erat Iesus, & moderabatur imperium.*

Ie voy par là Ioseph esleué iusqu'à des particularitez de la filiation eternelle. Le fils scait tous les secrets de son Pere, mais il les cache, & ne les descouure qu'à qui bon luy semble. Ioseph scait tous les mysteres de l'Incarnation; mais la connoissance qu'il en a, les rend encore plus secrets qu'ils ne seroient. Son mariage est vne ombre sous laquelle se cache le fruit de vie. Saint Ignace le Martyr nous apprend que la sainte Vierge fust l'Espouse d'vn homme, afin que le Fils qu'elle portoit ne parust pas estre vn Dieu: & que le Demon qui le vouloit attaquer, ne le connoissant pas, fust la dupe d'vn agneau, dont il pretendoit se rendre le persecuteur: *Vt partus eius celaretur diabolo.* Les Iuifs mesme ne l'eussent

l'eussent pas crucifié, s'ils l'eussent connu; Ils disoient entre eux. *N'est-ce point là le fils de ce Charpentier?* Ainsi Ioseph estoit admis à la connoissance d'vn secret aussi important que celuy-là, pour garantir l'affaire de nostre salut de tous les ennemis qui pouuoient la rompre. S. Cyprien, S. Gregoire & l'Abbé Rupert considerent la ligne de genealogie que l'on voit au premier chapitre de saint Matthieu comme vne ligne à pescher, auec laquelle Dieu exauçant les vœux des Prophetes vouloit prẽdre le dragon qui nage dans cette mer: & comme au bout d'vne ligne on couure autant que l'on peust l'hameçon; au bout de cette Genealogie l Euangeliste cache finement la personne de Iesus-Christ de celle de Ioseph, lequel en cachant le Fils vnique, se rend le Chef des enfans adoptifs. Ils ne sont enfans que parce qu'ils sont conformes à l'image de I. C. ils ne sont conformes que parce qu'ils l'imitent; ils ne l'imitent que parce qu'ils l'ayment; ils ne l'ayment, qu'à cause qu'ils le considerent auec attention. Qui est-ce qui peut le considerer mieux que Ioseph? qui est-ce qui peust l'aymer auec tant de tendresse? l'imiter auec tant de fidelité? se rendre conforme auec tant de rapport, & viure si bien à son image que le glorieux Saint qui a ses affaires du temps, aussi bien que celles de l'éternité attachées au deuoir de suiure inseparablement le Messie? On voit donc que Ioseph qui est pere par adoption, deuient fils par imitation, & qu'il trouue à entretenir

ſon ame de toutes les penſées dont les enfans de Dieu ſont capables, il le trouue diſ-ie, aupres de celuy dont il nourrit le corps.

Si dans la premiere qualité que ie luy ay donnée de pere de I.Chr. il n'eſt pas imitable, il l'eſt au moins dans celle de fils. Il nous inſtruit à nous rendre ſemblables ſelon l'eſprit à celuy qui a voulu eſtre noſtre ſemblable ſelon la chair ; & à nous humilier deuant cette miſericorde par laquelle Dieu nous eſleue. Mais comment eſt-ce, Meſſieurs, que nous pouuons paruenir à l'aduantage d'eſtre enfans de Dieu, ſi nous ne viuons de ſon eſprit ? C'eſt cet eſprit qui teſmoigne au noſtre, ainſi que dit ſaint Paul, que nous ſommes appellez à l'honneur d'eſtre les enfans & les heritiers du Pere Eternel. C'eſt le teſmoignage important que reçoit le glorieux ſaint Ioſeph, qui ne ſeroit point pere auec le Pere, ny fils auec le Fils, comme vous l'auez veu ; s'il n'eſtoit vn meſme eſprit auec l'Eſprit de Dieu, comme ie vay vous monſtrer dans cette

TROISIESME PARTIE.

Si celuy qui adhere à Dieu eſt vn meſme eſprit auec luy, ſelon le teſmoignage de S. Paul, à plus forte raiſon, M. celuy à qui Dieu adhere. Nous n'auons pas reçeu l'eſprit du mõde, dit ce grãd Apoſtre, mais nous auõs receu l'Eſprit de Dieu, pour connoiſtre ſes dons. *Accepimus ſpiritum qui ex Deo eſt, vt certò ſciamus quæ à Deo donata ſunt nobis.* Si donc cét Eſprit eſt neceſſaire pour connoiſtre ce que Dieu nous donne, il l'eſt bien dauantage à celuy à qui

Dieu ſe donne ſoy-meſme. Il faut receuoir les choſes par le meſme Eſprit qu'elles nous ſont données. Le S. Eſprit donne le Verbe à Ioſeph: il faut qu'il donne Ioſeph au Verbe. Le S. Eſprit remplit le Verbe Incarné qui va eſtre regy: il faut bien qu'il rempliſſe celuy qui doit regir, & qu'il ſe donne à Ioſeph; puiſque Ioſeph doit eſtre le ſubſtitut & le deputé du S. Eſprit pour continuer ſon ouurage.

L'Angelique Docteur preſſé d'acheuer cette merueilleuſe explication des Cantiques que le deuot S. Bernard auoit commencée, reſpondit, Donnez-moy l'eſprit de Bernard, ſi vous voulez que ie trauaille ſur ſes commencemens. Il ne faut pas vne moindre intelligence pour continuer vn ouurage, que pour le commencer. *Date mihi ſpiritum Bernardi, ſi vultis vt opera Bernardi perficiam.* Sainte Trinité vous voulez que Ioſeph cultiue la vigne que le S. Eſprit a plantée, vous pretendez qu'vn homme donne l'éducation au Meſſie, que la troiſieſme Perſonne a formé: faites donc qu'il ayt vn meſme eſprit auec vous, puiſqu'il a vn meſme ouurage. Cela ſe fait ſi auantageuſement pour noſtre Saint, qu'il ſemble que le ſaint Eſprit ne ſurabonde en Marie, que pour tirer de cette plenitude les precieux eſcoulemens qui doiuent aller iuſqu'à Ioſeph. Au ſecond chap. de Malachie, Dieu dit à Iuda; pour prendre vne femme eſtrangere, vous auez meſpriſé la voſtre? *Hæc particeps tua, & vxor fœderis tui.* Voſtre alliance eſtoit ſi eſtroite, qu'elle eſtoit auſſi

bien que vous, vne partie de voſtre tout. Il ne deuoit y auoir rien de particulier parmy vous; tout vous deuoit eſtre commun auec elle: *Nonne vos fecit, & reſiduum ſpiritus eius eſt?* Pour entendre ces dernieres paroles, qui diſent que la femme eſt le reliquat de l'eſprit de ſon mary; il eſt beſoin d'obſeruer dans la Geneſe, que quand Dieu voulut former vne Eſpouſe au premier Adam, il tira de luy ce qu'il voulut mettre en elle. Nous ſçauons bien comment Dieu forma le corps d'Eue; mais il n'eſt pas dit quand il l'anima. Il eſt à preſuppoſer que comme pour rendre ce mariage plus ſortable, il voulut que deux ames fuſſent dans vn meſme corps, *Erunt duo in carne vna*, il voulut auſſi que deux corps fuſſent animés d'vn meſme eſprit, & que l'ame d'Eue fuſt vn reliquat de celle d'Adam, comme le corps de cette femme eſtoit tiré du corps de ce premier homme. Voicy vn ſecond mariage qui repare les deffauts du premier. Dans le premier l'homme reçeut l'eſprit & le ſouffle de Dieu; & enſuite la femme fut animée de ce meſme ſouffle. Cét ordre fut fatal: & pour le changer dans le Mariage de Ioſeph & de Marie, qui ſont deux Eſpoux ſelon le cœur de Dieu, l'Eſpouſe eſt pluſtoſt remplie de cét Eſprit qui ſuruient en elle, ſelõ les paroles de l'Ange: L'Eſprit ſuruient en elle au lieu qu'il ne vient qu'en d'autres, c'eſt à dire qu'il la remplit, il la comble, & s'il m'eſt permis de parler ainſi, il y regorge pour s'eſpancher ſur cét Eſpoux:

Reſiduum ſpiritus eius : C'eſt par là, Meſſieurs, que ce pauure Charpentier eſt vn party ſortable pour la Mere de Dieu; c'eſt vn meſme Eſprit auec elle : & ſi vous pouuez conceuoir iuſqu'où va l'auantage d'auoir l'Eſprit de Dieu pour eſprit, ie ne ſuis pas en peine d'éleuer ce Panegyrique. Si vous me demandez quel eſtoit l'eſprit de Ioſeph, dites-moy plutoſt, quel eſtoit l'eſprit de Marie. Marie eſt l'Epouſe du S. Eſprit, Ioſeph eſt l'Epoux de Marie; elle ne peut eſtre à deux; Si ces deux ne ſont la meſme choſe: Elle eſt à Ioſeph, non point par vne cõmunication de corps; mais par vne communion d'eſprit. C'eſt la charité, & non pas la chair, qui les aſſemble: & ſi dans le mariage d'Adam & d'Eue, c'eſtoit le meſme eſprit qui les vniſſoit; ie vous laiſſe à penſer, M. ſi ce n'eſt pas vn meſme Eſprit qui anime Ioſeph & Marie, dans vn mariage auquel on ne voit pas vn meſme corps en deux ames; mais vn meſme eſprit en deux corps, qui ſont ſeparez par la meſme chaſteté qui les vnit. La Chaſteté qui eſt commune à ces deux Corps, les rend particuliers l'vn à l'autre; & ils n'ont rien de reciproque, ny de commun, que l'eſprit dont ils ſont animez. Cependant qu'eſt-ce que ie voy ? Ie penſe icy découurir vn Epoux, & ie découure vn Tyran! Ie trouue vn homme qui delaiſſe celle qu'il deuoit proteger, & qui trouue vne matiere de diuorce, lors qu'il en a vne plus grande pour s'vnir & pour s'attacher. Ha! Ioſeph, cét empreſſement delicat, ce ſoupçon qui va iuſqu'à l'inquietude, vous

peuuent-ils porter à la cruauté? Vous voulez abandonner celle que Dieu choisit; vous cessez d'estre Mary, lors que vous commencez d'estre Pere. Vous ne possedez donc plus vne Vierge qui possede Dieu? Vous quittez en cachette celle qui doit enfanter la Lumiere du Monde? Vous voulez delaisser vne Vierge; parce qu'elle a conceu: Cependant elle n'a conceu, que parce qu'elle est Vierge? L'Escriture m'apprend qu'il va dans cette extremité, à cause qu'il est iuste: *Cum esset iustus.* Venez donc, ô iustice de Ioseph! venez deffendre le tort qu'il va faire à la plus iuste des Creatures. Venez soustenir ce que vous inspirez, venez connoistre ce que vous faites.

Il est vray, M. Ioseph commet vne iniustice, parce qu'il est Iuste: Sa vertu combat auec raison vne vertu qui luy deuient suspecte. Il ne peut souffrir l'innocence mesme, si elle se met sous l'apparence du vice: Et comme, au dire de S. Cyprien, il ne suffit pas d'estre, mais il faut paroistre Vierge, ou on ne l'est quasi plus: Ioseph se trouue balancé, entre ce qu'il voit, & ce qu'il croit. Il croit Marie Vierge; mais il la voit enceinte: Son cœur l'absout; mais ses yeux la condamnent. Si elle a conceu par des voyes humaines, elle n'est pas digne de luy: Si elle a conceu par des voyes Diuines, il n'est pas digne d'elle. Si dans cette grossesse il y a quelque chose de naturel, Ioseph doit quitter son Epouse par iustice; s'il y a du surnaturel, il doit la quitter par respect. Dans le combat de ces deux opinions qui le suspen-

dent également, il choisit la plus probable: Il vaut mieux se resoudre à quitter vne innocente, que de s'exposer à retenir vne criminelle.

O iustice! ô amour, qui vous combattez chez moy, pour partager mon cœur à l'endroit d'vne mesme personne, quel de vous dois ie suiure? L'amour me dit que ie ne dois pas estre le Persecuteur de celle dont ie suis l'Espoux: Mais la iustice me dit, que ie dois cesser d'estre Espoux, de peur de me rendre complice. I'ay crû que mes yeux ne dementoient que mon cœur; neantmoins ils se dementent eux-mesmes. Ils découurent dans les actions de Marie les apparences de la vertu, au moment qu'ils trouuent dans sa grossesse les apparences du crime. A quoy puis-ie me determiner, quand ie vois tant de vertu en celle qui me paroist criminelle, ou tant de crime en celle qui me paroist innocente? Quand elle seroit coupable, dois-ie faire vne rigoureuse iustice à son defaut, sans faire quelque grace à ses qualitez excellentes? Mais quãd elle seroit l'innocence mesme, dois-ie la proteger, si ie ne le puis qu'auec beaucoup de scandale? O amour! ô iustice! quand vous me partagez, il faut que ie tasche de vous vnir! Iustice, vous serez exaucée; ie consens au delaissement que vous ordonnez. Amour, ie ne vous choque point dans ce delaissement; puis qu'il est secret. Quittons Marie, comme si elle estoit conuaincuë; mais quittons-la secrettement, puis qu'elle ne l'est pas. Quittons-la, sans la perdre.

Hæc adhuc eo cogitante, ecce Angelus. Il ne faiſoit que le penſer, il n'oſoit le dire, il n'alla ny iuſqu'aux iniures, ny iuſqu'aux reproches. Il ne vouloit rien dire de faſcheux, ny rien faire d'emporté : Vn Ange luy parle, & le perſuade, en luy portant la nouuelle, que l'Enfant dont il ſera le pere, a le S. Eſprit pour Ouurier. Ioſeph ne pouuoit eſtre en paix, parce qu'il eſtoit iuſte, & qu'il voyoit vn ſuiet de diuorce; mais le S. Eſprit, qui eſt la paix, s'vniſſant auec Ioſeph qui eſt iuſte : *Iuſtitia & pax oſculatæ ſunt, la iuſtice & la paix ſe ſont aſſemblées.* Voicy deux Eſpoux, qui ſeront Riuaux, ſans eſtre ennemis; ou pour mieux dire, Concurrans, ſans eſtre Riuaux. Chacun a ſes droits. Car Marie doit ſon cœur au S. Eſprit, de qui elle eſt Epouſe par grace: Elle doit ſon corps à Ioſeph, de qui elle eſt Epouſe par toutes ſortes de loix. Mais voicy comme ces deux Concurrants s'entre-communiquent leurs droits, ſans neantmoins les confondre. Ce corps qui deuoit appartenir à Ioſeph, eſt conſacré au S. Eſprit, qui forme vn corps ſanctifiant dans ce corps ſanctifié. Ce cœur qui eſt au S. Eſprit ne laiſſe pas d'eſtre à Ioſeph. Vous voyez vn premier échãge, & i'en découure encor vn ſecond. Le S. Eſprit s'eſtant approprié ce corps, dans lequel il opere l'Incarnation du Verbe, le rend à Ioſeph, pour eſtre nourry de ſon pain. Ioſeph qui s'eſt acquis le cœur de Marie, le cede au S. Eſprit, pour eſtre nourry de ſes graces. Marie reçoit de Ioſeph le pain qui ſuſtante ce corps, qu'elle a donné au S. Eſprit. Elle re-

çoit du S. Esprit les graces qui sustantent ce cœur qu'elle a donné à Ioseph. Dans son cœur, elle a des transports d'vn amour surnaturel, & des sentimens d'vn amour coniugal ; mais si les premiers sont au S. Esprit, les seconds sont à Ioseph. Dans son corps elle a deux choses, la generation & la nourriture : La premiere appartient au S. Esprit, non pas comme Epoux, mais comme Ouurier ; & ie dis comme Ouurier ; parce qu'il n'est pas pere. La seconde apartient à Ioseph, non pas comme Ouurier ; mais comme Epoux, & comme pere adoptif. Chacun de ces Concurrans, trouue en cette Sainte Vierge, vne proprieté sans possession, ou vne possession sans proprieté. Ainsi Ioseph la regarde, comme vn bien qui luy est propre ; mais il la garde, comme vn bien qui luy est estranger. Il est dans la Trinité terrestre, ce qu'est le S. Esprit dans la celeste, c'est à dire, ne produisant rien. Et comme le S. Esprit repare au dehors par l'operation du Verbe incarné la sterilité qu'il a au dedans de Dieu, S Ioseph à proportion repare par la la fecondité de son amour, & par l'application de ses soins paternels la sterilité d'vn mariage, qui de la part de l'Epoux, ne produiroit rien.

Il y a dans le Liure de l'Ecclesiastique vne parole remarquable, qui est appliquée à la Vierge par son deuot S. Bonauenture. *Ie suis comme le Therebynte* ; Il faut sçauoir la proprieté de cét arbre. Nous la trouuons dans la Gloſe & mesme au 15. Liure de de l'Histoire naturel-

cap. 24 Ego quasi Terebintus.

le de Pline, Chapitre 13. Cet arbre croiſt dans la Syrie; il a beaucoup de feüilles, ſon fruit eſt rouge & blanc. Dans cette eſpece, comme dans toutes les autres, il y a maſle & femelle. Le maſle ne porte pas de fruits; mais c'eſt à ſon ombre que la femelle produit les ſiens. Ce fruit rouge & blanc ne ſignifie-il pas, cét Amant des Cantiques, dont l'Epouſe diſoit, *dilectus meus candidus, & rubicundus.* Mon bien-aymé
Cap. 5. marque par ces deux couleurs, tous ſes myſteres. Il eſt blanc, ſelon ſa nature Diuine, parce qu'il eſt *la candeur de la Lumiere eternelle.* Il eſt rouge ſelon ſa nature humaine, parce qu'il eſt formé du ſang le plus pur. Il eſt blanc & rouge, ſelon la grace: blanc. parce qu'il *habite vne lumiere: inacceſſible, & qu'il n'y a point de tenebres en luy.* Il eſt rouge, parce que c'eſt *vn feu conſumant, & vn Soleil qui ſe leue.* Dans ſon humanité meſme, il eſt l'vn & l'autre. Il eſt blanc dans l'innocence de ſa natiuité; il eſt rouge dans les tourmens de ſa mort. Quant à ſes habits, il porte ces deux couleurs, le blanc dans la maiſon d'Herode, & le rouge dans le Pretoire de Pilate. Dans ſon interieur, encore il eſt blanc, parce que la verité toute pure, reluit en luy; il eſt rouge, parce qu'il bruſle d'vne charité conſommée. Les arbres de ce fruit, ſont Ioſeph & Marie: Ils ont droit l'vn & l'autre de dire: *Ego quaſi Terebinthus.* La Vierge dira, Ie ſuis comme la femelle de cét arbre, qui porte veritablement ce fruit. Ioſeph dira, Ie ſuis comme le maſle du Therebinte, à l'ombre duquel le fruit de la femelle ſe pouſſe. L'Ange promit

à Marie que le S. Esprit suruenant en elle, tempereroit la lumiere à ses yeux, ou ses yeux à la lumiere, aux aproches de laquelle cette sainte Vierge deuoit sentir toute la protection, tout le rafraischissement, & toute la tranquillité de l'ombre. Ce que le Saint Esprit faisoit en cela, Ioseph le fait à sa façon, suiuant le parallele que ie viens de faire. Diuine Marie, vous aurez du S. Esprit vne ombre, à la faueur de laquelle vous porterez ce fruit. Vous aurez de Ioseph vne ombre, à la faueur de laquelle vous conseruerez ce mesme fruit. *Virtus altissimi obumbrabit tibi.* La vertu d'enhaut vous donne par le S. Esprit vne ombre qui met à couuert vostre innocence, & par Ioseph vne ombre qui met à couuert vostre reputation. Bien loin de diuiser ces deux Epoux, & ces deux Concurrans, vous les vnissez. Aussi vous ne pourriez pas estre l'Espouse des deux, si ces deux n'estoient la mesme chose: nõ pas la mesme par vnité de nature; mais la mesme par la communion de la grace, & de la plus haute maniere, dont vne creature puisse estre la mesme chose auecque son Dieu.

Qui est-ce qui peut s'éleuer à vne semblable participation de ce souuerain Estre? Qui peut pretendre à la gloire d'entrer en societé de commerce, auec les trois Diuines Personnes qui rendent vn si fauorable témoignage à Ioseph? Que ie crains qu'elles ne nous en rendent vn contraire; & que Dieu, qui est nostre témoin, ne le soit plutost de nostre dereglement, que de nostre vertu! Ioseph nourrit le-

ſus-Chriſt, & nous le crucifions tous les iours. Ioſeph s'vnit à l'Eſprit diuin, & nous auons eſteint cét Eſprit par l'obſtacle que nous portons à ſa grace. Ioſeph s'aſſocie à la paternité de Dieu. Nous la combatons, lors que de ſes enfans nous deuenons ſes ennemis, & que l'appellant noſtre Pere, nous faiſons d'ailleurs ce que nous pouuons, pour renoncer à ſon heritage. Ioſeph imite, comme vous auez veu, il imite l'amour du Pere, l'obeyſſance du Fils, & la ſainteté de l'Eſprit. Nous choquons cét amour, nous mépriſons cette obeyſſance, nous violons cette ſainteté. O qu'il eſt mal-aiſé que dans la corruption du ſiecle, on rende quelque veritable hommage à cét amour, à cette obeyſſance, & à cette ſainteté, qui trouuent dans la vie de la Cour, beaucoup d'écüeils, & beaucoup d'ennemis! Voſtre Alteſſe Royale me permettra bien, Madame, que ie ne trahiſſe pas mon deuoir, & qu'ayant l'honneur de parler à cette Cour, ie die aux perſonnes qui la compoſent, que s'ils regardent plutoſt voſtre fortune, que voſtre exemple, ou meſme s'ils ſont plus Courtiſans que Chreſtiens, ie craindray de les auoir blaſmez, lors que i'ay loüé S. Ioſeph. L'amour de ce Pere, pourroit-il eſtre imité dans vne vie en laquelle l'on vit ſouuent auec ciuilité, ſans viure auec vnion: On ſe careſſe pour ſe ſupplanter, & l'on fait mille proteſtations de ſeruices aux perſonnes, à qui ſous-main on en rend de mauuais. L'obeyſſance filiale n'eſt pas la vertu de ceux, dont les ſoumiſſions ne

seroient que politiques, & dont l'orgueil fait toute l'humilité: c'est à dire qu'ils ne se prosternent que par faste ou par interest, & seruent des Puissances dont ils attendent les recompenses du temps, sans qu'ils seruent le Souuerain Maistre, qui peut leur donner celles de l'eternité. La sainteté de l'Esprit ne subsiste point du tout chez ceux qui auroient le cœur double, & l'esprit broüillon. Elle est incompatible auec toutes les supercheries par lesquelles on songeroit à bastir sa fortune sur les ruines d'autruy. Dieu veüille que cette verité n'offence qui que ce soit, & que dãs le deuoir de la prescher, ie puisse trouuer qu'elle n'a que de bons effets. Ie souhaitte qu'elle console des iustes, ou qu'elle conuertisse des pecheurs: ie souhaitte que mes Auditeurs se rendent ou à ce que ie dis, Madame, ou à ce que vous faites; & que vostre Alteſſe Royale en sanctifiant sa personne, sanctifie aussi sa Maison & sa Cour. Ie n'y ay rien veu qui ne m'ait donné beaucoup de consolation, & ie la receuray toute entiere, lors que ie continueray d'y blasmer les defauts, sans estre accusé d'vn zele indiscret, & d'y loüer les vertus, sans estre soupçonné de flaterie.

Ce que i'ay dit des Grandeurs de S. Ioseph, doit plutost vous animer à le suiure, que vous decourager de cette imitation, dans le peu d'apparence qu'il y a, Messieurs, de le pouuoir atteindre. Il nous appelle par sa vertu, & nous conduit par son intercession. Le Roy Pharaon prenoit plaisir que l'on s'adressast au

Patriarche Ioseph, qui estoit la figure du nostre. Il disoit d'ordinaire : *Ite ad Ioseph. Allez à Ioseph.* C'estoit vn Fauory qui bien loin de combatre les prieres qu'on faisoit à son Maistre, les rendoit efficaces par son entremise. Voulez-vous apprendre à seruir les desseins de Dieu, à mettre ses graces à profit, à conseruer auec fidelité les dons du Ciel? *Allez à Ioseph.* Voulez-vous vn Intercesseur puissant & qui s'interesse tendrement aux affaires de vostre salut? *Allez à Ioseph.* Voulez-vous estre instruit à receuoir Iesus-Christ, quand il se donne, à le nourrir quand il a faim chez vous, à le chercher quand on le perd, & à le suiure quand il nous conduit. *Allez à Ioseph.* Vous trouuerez Dieu dans la Boutique de Ioseph, & vous apprendrez à trouuer Ioseph dans la Maison de Dieu, où ie vous souhaitte vne demeure eternelle.

PANEGYRIQVE
DE LA
SAINTE VIERGE,
EN LA PASSION DE SON Fils Ieſus-Chriſt.

Prononcé à la Sainte Chapelle Royale du Palais à Paris, vn des iours du Careſme 1660. En preſence de Monſeigneur l'Eueſque de Couſtances, qui eſt Treſorier de ladite Egliſe.

Stabat juxta Crucem Ieſu Mater ejus.
Ioan. 19.

Lors que Ieſus-Chriſt, abandonné de ſes Apoſtres, ſouffrit ſans eux, ce qu'il ſouffroit pour eux; Cette Vierge innocente qui luy auoit donné le iour, le luy vit perdre. L'Aſtre qui auoit preſidé à la Naiſſance de cét Hom-

me-Dieu, fut eclipſé dans ſa Mort: Et Marie qui eſtoit pleine de Grace, quand elle portoit ce Fils, fut remplie de douleur prés de la Croix qui le porte. Ce ſont les paroles de Saint Iean, au 19. Chapitre de ſon Euangile.

MONSEIGNEVR,

Voſtre grandeur ayme à meriter des éloges; mais elle n'aime pas à les receuoir. I'en deuois de particuliers au rang que voſtre dignité vous donne en cette Egliſe, & à celuy que voſtre merite vous donne par tout. Ie vous ay neantmoins rendu bien ſuccintement mes deuoirs, dans tous les Sermons que i'ay eu l'honneur de faire ce Careſme par voſtre ordre, & en voſtre preſence; parce, Monſeigneur, que voſtre modeſtie n'a voulu accepter d'autre marque de veneration de ma part, que le ſilence, que i'ay gardé pour ce qui regarde voſtre Iuriſdiction, & voſtre eminente Vertu. I'ay beſoin maintenant d'implorer l'vne & l'autre; afin que par la premiere, voſtre grandeur m'ayde à émouuoir ce celebre Auditoire, quand ie diray que vous auez dans voſtre Treſor vne partie de cette Croix, aux pieds de laquelle la ſainte Vierge ſentit les douleurs que ie preſche;

che ; & que par consequent, cette diuine Mere doit trouuer icy plus que par tout ailleurs des gens qui compatissent à ce qu'elle souffre. Et par la seconde qualité, qui est celle de la vertu, vostre Grandeur m'oblige à dire que c'est beaucoup pour l'edification de mes Auditeurs, & pour la mienne ; que nous puissions nous asseurer, Monseigneur, que vostre exemple apprend mieux à compatir, que ne fait mon discours.

Messieurs, les autres Euangelistes n'auoient connu les desordres du Caluaire, que par ceux de la nature ; & leur fuite leur ayant osté le moyen de considerer les souffrances de leur Maistre, ils les ont leuës dans celles ou l'Vniuers sembloit estre reduict : Ils ont parlé de l'éclipse du soleil, parce que leurs lumieres estoient fort generales ; mais le Disciple bien-aymé qui en a eu de plus particulieres ne remarque pas vn éclipse que les Payens ont peû voir aussi bien que les fideles : Il voit que Iesus mourant n'a pas seulement obscurcy l'astre de la nature, mais qu'il a mesme mis en éclipse celuy de la grace. C'est à dire que Marie est en éclipse par la douleur, aussi bien que le soleil par les tenebres. Et Iean qui est appellé l'Aigle a veu dans ce soleil ce que d'autres n'y pouuoient regarder. C'est auec luy diuine Marie, que ie voudrois vous considerer, pendant que les rayons dont vous estiez reuestuë sont comme enseuelis dans l'affliction, & que vostre douleur peut toucher mon ame, sans que vostre grace

éblouïſſe mes yeux. Il n'eſt pas iuſte que nous ne vous regardions iamais que dans nos triſteſſes, il faut vous viſiter dans la voſtre. Ie ſçay que le ſalut que ie vous rends n'eſt peut eſtre pas de ſaiſon. Si autresfois le Prophete Eliſée ordonnoit à Gieſi ſon diſciple, de laiſſer la Sunamite ſans luy rien dire, parce qu'elle eſtoit affligée de la mort de ſon fils, *dimitte eam, anima enim eius in amaritudine eſt*, il faudroit reuerer voſtre douleur par le ſilence, parce qu'il ſemble que c'eſt l'augmenter, que de la vouloir interrompre. Mais ſi par mes pechez ie vous oſte voſtre fils, pour le crucifier; il eſt bien iuſte qu'au moins par mes prieres ie vous le rende dans les meſmes termes, dont l'Ange ſe ſeruit, quand il vous porta les nouuelles de ſa venuë. *Aue Maria.*

Que viens je de dire illuſtre affligée? l'eſtat où vous eſtes eſt vne ſolemnelle refutation du compliment que ie vous fais. Lors que ie vous dis *Aue*, qui ſignifie que vous oſtez tous les mal-heurs de la terre, ie conſidere en meſme temps celuy où vous eſtes, & vous pouuez me reſpondre cette parole de Michée: *Malheur à moy puiſque la terre n'a plus de Sainct, væ mihi! periit ſanctus de terra.* Lorſque ie vous appelle Marie, vous me reſpondrez que vous n'eſtes plus cette Marie l'Eſtoile de la Mer, mais que vous eſtes cette Marie qui ſignifie amertume. *Nolite mè vocare Nohemi, ſed vocate me Marath*, il eſt moins à propos de m'apeller Nohemi que de m'appeller Marath, conſiderez mes troubles & non pas mes charmes: &

ſi vous me donnez quelque nom, choiſiſſez en vn qui ſoit propre à exprimer la douleur que ie ſens. Si ie vous congratule ſainte Vierge, de cette grace dont vous eſtes remplie & que vous auiez trouuée chez Dieu *gratia plena*, vous me direz peut eſtre, qu'eſt-ce qu'elle eſt deuenuë: Ie ne la trouue ny chez Dieu, ny chez les hommes. Quand ie la demanderay au Pere Eternel pour ſon fils & le mien; il me la refuſera. Ce fils meſme qui eſt le ſuiet de mon affliction, ſemble n'en vouloir plus eſtre le conſolateur: Il garde le ſilence, ou ne le rompt que pour me quitter, en me donnant à vn autre fils. Si ie demandois grace aux Iuifs, ils me la refuſeroient auec des iniures. Si ie prie cette Croix qui triomphe de moy, puiſqu'elles s'enrichit de ma perte, d'eſtendre ſes bras iuſqu'à moy, & de me receuoir auec mon Fils; elle me refuſe la mort, pour entretenir ma langueur. C'eſt vn arbre qui n'a pour fruict que le fruict de mon ventre, ie ne ſçaurois me repoſer à ſon ombre. L'amour & la douleur au lieu de ſe deſtruire dans mon cœur, s'entretiennent pour prolonger la vie qu'ils deuroient finir. Ah cette Croix ne dement-elle point ceux qui me diſent *Dominus tecum*! Mon Fils n'eſt pas auec moy, quand il eſt auec elle; il m'a quitté pour la ſuiure; & l'on diroit que ie ne l'ay porté, qu'afin qu'il portaſt ſa Croix, ou que ſa croix le portaſt. On a beau me dire que ie ſuis *benite entre toutes les femmes*, il n'y en eut iamais vne plus affligée: ie fus beniſte quand

ie donnay la vie à mon fils, maintenant ie la luy vois perdre : Ie fus beniſte en ne ſentant point les tranchées de l'enfantement ; auiourd'huy ie les ay toutes ; & perdant mon fils, i'ay plus de douleur, que n'en auroit vne mere, qui enfanteroit. Direz-vous que le fruict de mon ventre eſt beny, luy qui eſt deuenu la malediction de la terre ; luy que les Iuifs maudiſſent ; luy que l'on blaſpheme ; luy que l'on traitte d'impoſteur, d'ambitieux, de ſeducteur & de demoniaque ? Non, ce n'eſt plus vn fruict de benediction. Et c'eſt à luy pluſqu'à nul autre que l'on peut appliquer cette parole du Deuteronome, *maledictus à Deo qui pendet in ligno.*

Ah Meſſieurs que de changemens & que de deſordre ! Il n'y eut iamais de douleurs ſi viues, il n'y en euſt iamais de ſi fortes : La vertu qui doit les moderer, les augmente. Toutes celles que nous ſentons, ne ſont pas inconſolables. Elles ont à tout le moins pour remede le deſeſpoir, l'abſence, & l'endurciſſemẽt. Le deſeſpoir peut les reodre inſenſibles l'abſence peut les rendre plus foibles ; l'endurciſſement peut les rendre moins aiguës. Ledeſeſpoir fait que vous abandonnant à noſtre affliction, nous ne la penetrons plus ſi viuement, & le Poëte n'a-il pas dict,

Vna ſalus Victis, Nullam ſperare ſalutem.

L'abſence efface de noſtre cœur, ce qu'elle oſte à nos yeux. Et la douleur bien ſouuent eſt foible, lors que celuy qui la cauſe demeure abſent. L'endurciſſement oſte la ſenſibilité

d'vn cœur, & fait vn calus qui nous rend à l'eſpreuue de tout ce qui nous alarme. Ce ſont donc trois remedes accordez generalement à tout ce qu'il y a d'affligez; mais ils ſont refuſez à la diuine Marie. Le deſeſpoir ne la guerira pas, puis qu'il faut qu'elle ſe reſoluë à ſouffrir, & qu'elle faſſe teſte à ſon affliction : *Stabat.* L'abſence ne la ſoulagera point; puis qu'il faut qu'elle ſoit prés de la Croix de ſon Fils, comme s'il eſtoit coupable, & qu'elle fuſt ſa complice : *Iuxta Crucem.* L'endurciſſement n'eſt pas pour la déliurer de ce qu'elle ſouffre; puis qu'elle eſt *Mater eius*, la meilleure des Meres. Voila les trois mots de mon Texte, qui ſont trois augmentations aux douleurs de la ſainte Vierge, & trois Points à ce diſcours.

PREMIERE PARTIE.

LA reſolution que l'on taſche de prendre dans les grands maux, en eſt vn ſecond. L'ame qui s'abandonne aux extremes douleurs, ne les ſent pas ſi viues, que quand elle eſt obligée de ſe partager entre la raiſon & les ſens, & de dementir par ſa partie ſuperieure, ce que l'inferieure ſouffre en effet. Quand ie ſuis vaincu par mon déplaiſir, ie n'ay pas tant de peine à le ſuiure, que quand il faut que tout accablé que ie ſuis, ie m'efforce de vaincre, & mon mal, & moy-meſme. Ie ſçay bien que le ſentiment commun, & la maxime generale des affligez, c'eſt que quand ils n'eſperent plus rien, ils ne deſeſperent de quoy que ce ſoit.

Qui nil poteſt ſperare, deſperet nihil. *Seneca in Med.*

Celuy qui n'attache plus ſon eſperance à quelque ſoulagement particulier, ne la détache en general de pas vn. Mais cette penſée regarde plutoſt les meſures que l'on veut prendre pour reſtablir des affaires entierement délabrées, qu'elle ne regarde le ſentiment delicat d'vne viue douleur. Se trouuer debout dans ſes propres ruines, c'eſt l'effet ou d'vne ame plus brutale que genereuſe, ou plus Chreſtienne que raiſonnable: Ie veux dire qu'il faut auoir, ou vn ſentiment au deſſous de la raiſon, comme l'ont les hommes brutaux; ou vn ſentiment au deſſus de la raiſon, comme l'ont les hommes Chreſtiens. Parce que d'elle-meſme la raiſon eſt trop forte pour s'endurcir, ou trop foible pour ſe reſoudre. Il faut donc vne foy, mais vne foy victorieuſe, pour vaincre vn déplaiſir, auquel la raiſon, bien loin de s'oppoſer, ne fait que mieux preparer & plus attendrir le cœur qui le ſouffre. Dans l'extreme affliction de la ſainte Vierge, ie la vois debout, par la foy qu'elle conſerue, par l'innocence qu'elle garde, & par l'obeyſſance qu'elle rend. Saint Paul dit aux Romains: *Tu fide ſtas, vous eſtes debout par la foy.* Mais où ſont ceux qui ſe ſont tenus debout, dans la Paſſion du Sauueur du Monde? Où ſont ceux dont la foy n'a pas eſté chancellante, lorſque toute la terre a tremblé? Où ſont ceux qui ont conſeruë les lumieres ſurnaturelles de leur eſprit, pendant les tenebres qui ont enueloppé l'Vniuers? Auparauant tous les Diſciples s'éleuoient iuſqu'à connoiſtre la Diuinité de Ieſus;

cap. 11.

mais quand il ſouffrit, ils furent abbatus par la crainte : Et Iean meſme qui eſt preſent aux tourmens de ſon Maiſtre, voit vn homme, & ſelon l'opinion de beaucoup de Peres, ceſſe de croire vn Dieu. Il n'y a eu que Marie, dont la foy ne fut iamais ébranlée. C'eſt vne verité que l'Egliſe ſolemniſe, lorſque de quinze chandelles, par leſquelles les trois Maries ſont repreſentées auec les Apoſtres, il n'y en a qu'vne qui ne ſoit pas eſteinte. Parce que la Sainte Vierge a ſeule conſerué la lumiere de la Foy, lors que tous les autres l'ont perduë. Cette foy luy donnoit de la reſolution ; mais il ſemble qu'elle ne luy donnoit pas de ſoulagement. Vous me direz, Marie n'auoit-elle pas preueu par cette foy, que ſon Fils mourroit ? Ne ſçauoit-elle pas qu'il deuoit reſſuſciter ? Comment donc peut-on croire que ſa douleur fuſt extreme, puis qu'il eſt certain que les afflictions ne ſont iamais ſi preſſantes, lors qu'elles ſont preueuës, ou que l'on eſt aſſuré qu'elles doiuent finir ? Mais, ô Chreſtien ! dit S. Bernard, d'où formez-vous ce raiſonnement, qui en toutes autres rencontres ſeroit plus iuſte que dans celle-cy ? Pourquoy vous eſtonnez-vous plus de voir compatir la mere, que de voir patir le fils ? Ne s'eſt-il pas preparé à ſes douleurs pendant toute ſa vie ? Cependant en ſont-elles moins viues & moins ſenſibles ? N'eſt-il pas aſſeuré de reſſuſciter, & cependant, l'aſſeurance de la reſurrection, ſoulage-t'elle tous les tourmens de ſa mort ? La charité qui fait mourir Ieſus-Chriſt dans le

corps, ne fera-t'elle point mourir dans le cœur la diuine Marie ? Si quelque chose la console c'est l'attente que ce qui fait son affliction faisse le salut du monde. *Stabat*, dit S. Ambroise, *non degener Mater spectaculo, pius spectans oculis vulnera filii, quia spectabat non pignoris mortem, sed mundi salutem* ? Cette Mere auoit vne charité pour nous, qui répondoit dignement à celle de son fils : Elle le regardoit auec des yeux de douceur, aussi bié que de tristesse, parce qu'elle ne voyoit pas moins en luy le salut du monde, que les arrhes de la mort. Tombons pourtant d'accord que cét amour general, par lequel la diuine Marie coopere à nostre Redemption, n'empesche pas les mouuemens de la compassion qui luy naissent de l'amour particulier, qu'elle a pour son Fils. Elle souffre auec luy; tout ce qu'il souffre pour nous. Et i'en reuiens aux paroles de S. Bernard. *Unde tibi hæc sapientia, vt mireris plus Mariam compatientem, quàm Maria filium patientem?*

Ie dis en second lieu, qu'elle estoit debout par son innocence, *Stabat*. On represente les diuers estats du pecheur, par les diuerses postures du corps : La sainte Vierge n'estoit ny couchée par l'action du peché, ny assise par le consentement, ny baissée par la delectation. Ce que Salomon a dit du Iuste, *qu'il tombe sept fois le iour*, marque vne fragilité, dans laquelle on ne peut pas comprendre cette diuine Mere : Elle est tousiours debout, parce qu'elle est tousiours sainte. Elle est debout, parce qu'elle nous enfante dans les douleurs qu'elle sent

au Caluaire. C'eſt d'elle que l'on peut dire ces paroles de l'Euangile : *Mulier cum parit, triſtitiam habet.* Nous voyons dans la Geneſe, que quand Iſmaël ſe mouroit, ſa mere Agar détournant ſes yeux, pour s'epargner la douleur de voir vn ſpectacle ſi triſte, s'aſſit, & pleura : *Non videbo morientem puerum : Et ſedens contra leuauit vocem ſuam, & flenit* : Vn Ange luy dit, Leue toy & prend ton fils. La ſainte Vierge ſemble eſtre traittée comme Agar la fut, lors que l'on diſt à Abraham, qu'il deuoit chaſſer la ſeruante & le fils : *Ejice ancillam & filium eius.* Mais Agar reçoit vn traittement plus fauorable, en ce que l'Ange luy diſant; *Leue toy, & prends ton Fils* ; elle eſt au moins aſſeurée de n'eſtre point ſeparée de luy, ſi elle ne veut. La ſainte Vierge, au contraire, ne peut pas conſeruer le ſien, on le luy oſte, & ſi elle eſt debout en cette triſteſſe, c'eſt pour voir auec plus de reflexion, & pour conſiderer plus attentiuement les peines de ſon Fils, dont elle fait les ſiennes propres. Si la poſture du corps repreſente comme i'ay dit, celle de l'ame ; Il n'y a perſonne ſur la terre qui ait tant de droict d'eſtre debout que cette ſainte Mere, la plus innocente victime, que la douleur & l'amour ayent iamais immolée. Les autres ont touſiours eu des pechez propres, ou des pechez empruntez. Tous les hommes ſans exception, ont eu en eux des fautes dont ils eſtoient ou les cautions, ou les ouuriers. Ceux meſmes qui ont eſté ſanctifiez dans le ventre de leurs Meres, comme S. Iean, n'ont pas laiſſé d'expier par

Geneſ. cap 21.

leur rigoureuſe penitence, le peché originel, quoy qu'il fut effacé. Ils ont tous eſté pecheurs ou par l'acte de leur volonté, ou par la corruption de leur nature. Il n'y a que Ieſus-Chriſt qui ait eſté chargé comme caution, des pechez dont il n'eſtoit pas ouurier. Pour eſtre reparateur du crime, il en a eſté l'Hoſtie, en répondant pour le criminel. Il a payé des debtes qu'il n'auoit pas contractées, mais il s'en eſtoit rendu redeuable. Ainſi Dieu qui regarde tous les hommes comme pecheurs, jette quaſi les meſmes regards ſur ſon fils, lequel ne pouuant point prendre nos pechés pour les cõmettre, a eſté digne de les prendre pour les expier. Marie la ſeule Marie n'eſt chargée, ny d'aucun peché, dans lequel elle ait fait vne cheute; ny d'aucun peché, dont elle ſe ſoit faite vn tranſport: elle n'eſt ny debitrice, ny caution: Elle ne doit ny payer, ny répondre. Cependant elle ſouffre des douleurs, que tous les autres hommes ont merité de ſouffrir, & dont elle-meriteroit d'eſtre exempte.

On demande ſi l'innocence d'vn affligé augmente ſon mal, ou ſi elle le diminuë. L'innocence diminuë à la verité la rigueur des tourmens, quant au nombre des ſuiets qui les cauſent, parce qu'vn criminel ne ſouffre pas ſeulement les rigueurs de ſa peine, il ſouffre encor les remords de ſon crime. Mais pourtant l'innocence augmente la douleur d'vn affligé, en luy repreſentant que la peine ne luy eſt pas deuë. Ceux qui le voyent ſouffrir ſans auoir de grands ſentimens de compaſſion, ſont blaſmez par ces paroles d'Iſaye. *Le Iuſte meurt*; &

Iuſtus perit,

perſonne n'y penſe. La ſainte Vierge qui eſt la plus degagée, & la plus nette de toutes les creatures, puiſqu'elle n'eſt criminelle ny en ſoy, ny pour les autres, doit ſentir d'autant plus la douleur, qu'elle ſe l'eſt ſeulement attirée par amour, & non point par crime. Son cœur ne ſeroit pas ſi remply d'affliction, s'il n'eſtoit vuide de peché : mais parce qu'il eſt à tout à fait pur, il ſe laiſſe mieux penetrer à la cruelle douleur que luy cauſe vn amour innocent.

& non eſt qui recogitet in corde ſuo. Iſay. 57.

En troiſieſme lieu, la ſainte Vierge eſt debout par l'obeïſſance, qu'elle rend. Elle n'a plus de volonté, que celle de Dieu. Elle ne demande pas que la Terre engloutiſſe les bourreaux de ſon fils. Non, elle a l'auantage de faire de ſoy-meſme vn ſacrifice le plus ſaint qu'aucune creature pût offrir. Celuy de Ieſus-Chriſt ne ſe fait pas ſans vn ſacrilege. Son ſang eſt verſé pour tous les pechés ; & c'eſt vn peché qui le verſe. La ſainte Vierge ne verſe pas le ſien ; mais elle l'offre ; & ne demanderoit pas mieux que de le verſer ; pour épargner celuy de ſon fils. Auec tout cela, ſi par amour elle eſt preſte à donner ſon ſang (iugez de l'extremité où elle ſe trouue.) Elle eſt à meſme temps toute preſte par obeyſſance, à verſer le ſang de ſon Fils. Elle eſt diſpoſée à acheuer, s'il le faut, ce qu'Abraham commença. Ie la voy debout, dit Hieroſme, comme ſi elle deuoit ſacrifier la victime qu'elle pleint ; & donner le coup qu'elle aprehende. Ainſi lorſqu'il ſemble que ſa douleur doit la vaincre, elle eſt preſte à vaincre ſa douleur.

Mais ô Dieu, que c'eſt vne grande douleur que de vaincre la douleur meſme, quand elle eſt pour vn ſujet comme celuy-cy ! Ah mon Fils, à quelle extremité me reduiſez-vous? comme mon Dieu vous m'obligez à me reſoudre, & comme mon fils vous m'obligez à vous pleindre. Ie n'ay pas crû que chez moy la Nature & la Grace deuſſent s'oppoſer l'vne à l'autre ; puiſqu'il n'y a que le peché qui les mette en diuorce : Cependant les voicy dans des ſentimens oppoſez. Dois-ie reſiſter à la Grace, quand elle m'ordonne de me ſouſmettre aux ordres rigoureux de mon Dieu ? Puis-ie me reuolter contre la Nature, quand elle me porte à compatir aux tourmens de mon fils ? Il y a donc ou de la cruauté à vous obeïr, ou de la deſobeyſſance à vous regretter : Ce que i'ay receu de vous, ô mon Ieſus, me porte à vouloir tout ce que vous voulez entant que Dieu : Ce que vous auez receu de moy, me porte à ſouffrir tout ce que vous ſouffrez entant qu'homme. Et ce qui me conſole dans le combat de ces deux ſentimens, c'eſt que ie ſuis touſiours à vous ou par l'obeyſſance, ou par la douleur : & que dans l'vne & l'autre de vos deux natures vous trouuez en moy vne conqueſte aſſurée ; puiſque ie ſuis ou vne ſeruante fort ſoumiſe, ou vne mere fort tendre. Neantmoins, Meſſieurs, cette grande reſignation aux ordres de Dieu n'empeſchoit pas les ſentimens de la compaſſion Et comme le Fils qui vouloit les tourmens ſelon ſa parie ſuperieure ; ne laiſſoit pas de les craindre ſelon

l'inferieure ; ainsi la mere qui prenoit sa resolution par la Foy, ne laissoit pas de souffrir selon la nature. Mais il y a cette difference qu'en Iesus-Christ la consolation & la douleur, la resolution & la tristesse n'estoient pas dans le mesme endroit, ny dans la mesme partie; il y auoit bien loin de la volonté diuine à l'humaine, & de la raison aux sens. Mais en Marie, il faut que le mesme cœur se partage entre les deuoirs de l'obeïssance, & ceux de la maternité. Cette douleur n'eust iamais d'exemple, mais elle en peut deuenir vn; & vous donner suiet de faire reflexion, que si nous succombons à la douleur, c'est que quand elle vient à nous, elle nous trouue sans foy, sans innocence, & sans soumission. Le manque de foy nous empesche d'admirer les secrets de la prouidence qui nous afflige. Le peu d'innocence nous empesche de baiser la main qui nous frappe : Et l'obstination de nostre esprit nous fait sortir de l'obeïssance que nous deuons ou à la conduite d'vn Pere qui nous corrige, ou à l'équité d'vn Iuge qui nous punit. D'où vient que l'affliction nous renuerse encore qu'elle ne soit pas au dessus de nos forces, si nous voulions les mettre en vsage? C'est que la foy nous manque ; nous croyons estre au monde pour en gouster les plaisirs ; nous ne voulons pas connoistre combien ils sont dangereux: vous faites vostre religion de vostre interest ; & quand la fortune ne nous luit plus, nous nous portons à esteindre la Grace ? D'où vient que dans la premiere déroute de

nos affaires, nous nous croyons reduits au dernier deſeſpoir ? C'eſt que noſtre orgueil nous perſuade que nous ſouffrons indignement, nous attribuons nos trauaux à la cruauté du ſort, pluſtoſt qu'à la iuſtice de Dieu; nous ne conſiderons pas que quand nous n'aurions d'autre crime, que celuy de nous trop croire innocents; il ſuffiroit luy ſeul pour nous attirer vne affliction, dans laquelle il ne tient qu'à nous de nous detromper. Mais quand meſme nous ſerions exempts de tous les pechez que Dieu veut chaſtier, il n'eſt pas dit que toutes les peines que nous ſouffrions ſoient des punitions qui faſſent expier nos maux ; ce ſont encore des viſites, & des eſpreuues, qui ſeruent à augmenter nos biens. D'où penſez-vous enfin que nous vienne cette foibleſſe laquelle nous empeſche d'eſtre debout parmy nos miſeres, & de reſiſter fortement à tout ce qui attaque noſtre conſtance? C'eſt que nous ſommes des eſclaues reuoltez, qui ne voulons de loy, que celle de nos deſirs : quand ils ſont fruſtrez, nous ne nous ſouuenons pas qu'ils eſtoient iniuſtes. Nous deurions pourtant eſtre conuaincus, que quand ils auroient eſté fort innocents, il les falloit ſouſmettre ; puis qu'ils commencent d'eſtre coupables, lorſqu'ils ceſſent d'eſtre ſouſmis. Apres ces trois reflexions morales voulez vous vn ſecret pour guerir tous vos maux, & pour addoucir toutes vos amertumes ? Vous n'auez qu'à regarder ce que Ieſus-Chriſt ſouffre à la Croix. Si vous conſiderez ſes tourmens,

vous ne ſentirez plus les voſtres. Et neantmoins ceux de la ſainte Vierge s'augmentent par la veuë de cette Croix. Elle eſt *iuxta Crucem* : c'eſt ce qui fait le ſecond ſurcroiſt de la compaſſion, & la ſeconde partie de ce diſcours.

SECOND POINT.

LA veuë de ce qui fait nos regrets, les rend beaucoup plus cuiſants, quand nous voyons vne perſonne qui nous eſt chere, ſouffrir des maux que nous ne pouuons ſoulager. La ſainte Vierge aſſiſte à la Paſſion de ſon Fils, pour ſouffrir par contre-coup, tout ce qu'il ſouffre. Elle le voit dans des neceſſités, où elle ne le peut ſecourir ; dans des peines, où elle ne le peut conſoler, & dans des abaiſſemens où elle ne le peut ſuiure. Elle le voit nud, & ne le peut couurir : elle entend qu'il dit qu'il a ſoif, & elle ne peut luy donner vne goutte d'eau : elle voit les playes, & elle ne peut en arreſter le ſang. Mais comme le Fils cauſe toutes les douleurs de la mere ; la mere auſſi par ſa preſence augmẽte toutes celles du Fils. *Ipſe videns me*, comme S. Bernard luy fait dire. *plus dolebat, de me, quam de ſe.* Ainſi i'aigriſſois la playe, au lieu de la fermer. Son Fils l'appelle *femme*, & non pas mere ; de peur, dit vn Interprete, que par vn nom ſi doux, il n'attaquat plus fortement, & plus cruellement vn cœur qui eſtoit deſia aſſez attendry, ſans auoir beſoin que la douceur d'vn tel nom luy fit vne nou-

uelle breſche. Cette parole *mulier*, ne laiſſe pas d'eſtre vn coup dangereux à ſon cœur, puiſqu'elle peut bien dire comme l'eſpouſe du Cantique : *Mon ame s'eſt fondue, lorſque mon bien-aymé m'a parlé; Anima mea liquefacta eſt, vt dilectus meus locutus eſt.* Elle ne reſpond pas, parce que l'vſage de la parole n'eſt pas compatible auec vne douleur auſſi extreme que la ſienne. Elle voit mourir la Parole incarnée, elle ne ſçauoit pouſſer la ſienne, pour exprimer des maux qui ne ſe teſmoignent iamais mieux, que par le ſilence. L'Euangile marque quatre conionctures dans leſquelles cette diuine mere parla: Conionctures tout à fait oppoſées à celle-cy. La premiere, c'eſt quand Marie parloit à l'Ange; c'eſt lorſqu'elle conceuoit le Verbe; & maintenant elle le voit mourir. Alors elle donnoit vne vie, dont maintenant elle voit la fin. La ſeconde conionćture c'eſt quand elle parloit à Elizabeth. Alors elle portoit ſon Fils, & maintenant la Croix le porte. Alors elle s'appelloit bien heureuſe. *Ex hoc beatam me dicent*: A preſent elle eſt triſte, & peut dire, *Poſuit me Dominus deſolatam, tota die mœrore confectam* : *Dieu m'a mis dans la deſolation*: Comme diſoit Ieruſalem dans les lamentations de Ieremie. La troiſieſme rencontre dans laquelle la ſainte Vierge parla, fut quand elle trouua ſon Fils; alors elle le retrouuoit, & maintenant elle le perd. Il vaudroit mieux pour elle qu'il fut abſent comme autrefois, que d'eſtre preſent comme il l'eſt; puiſqu'elle ne le voit que pour le

mieux

mieux perdre : alors elle luy diſoit, i'auois de la douleur, en ne vous voyant plus; mais auiourd'huy elle en ſent vne plus grande, en le voyãt. La 4. circõſtance dans laquelle l'Eſcriture marque que la Mere de Dieu parla, fut au village de Cana: C'eſtoit des Nopces, voicy des funerailles. Elle demandoit lors du vin à ſon Fils, elle luy voit preſenter du vinaigre. Si elle pouuoit parler, elle auroit plus de ſuiet, que cette mere qui parloit chez le Poëte, de dire.

Hunc ego te Euriale, aſpicio? Tune ille ſenecta *Æneid. 9.*
Sera mea requies?

Eſt-ce là, ô mon Fils, tout le ſoulagement que ie pouuois attendre de vous? Voſtre Croix eſt-ce le baſton qui doit ſouſtenir ma vieilleſſe? Puis-je ſuruiure à vne douleur ſemblable à celle que ie ſens? Ne voulez-vous pas qu'ayant veſcu de la meſme vie, nous mourions de la meſme mort? Que feray-je au monde, quand vous n'y ſerez plus? Mais Diuine Mere! vos regrets ne peuuent ny s'exprimer par vos paroles, ny ſe ſoulager par vos larmes, ny finir par voſtre mort: parce qu'ils ſont d'vne nature ſi particuliere, & d'vne eſpece ſi eſtrange, qu'ils ne vous laiſſent la liberté, ny de parler, ny de pleurer, ny de mourir.

Nous pouuõs, Meſſieurs, former vne queſtion, par laquelle nous connoiſtrons auec plus de diſcernement, toute la compaſſion de la ſainte Vierge. C'eſt vne verité conſtante, que la douleur que nous auons pour les maux d'autruy eſt grande, à meſure qu'ils ſont grands. Ainſi comme la vie de la grace eſt vn plus

grand bien que celle de la nature; l'homme qui peche eſt plus à plaindre, que l'homme qui meurt. D'où il ſemble que l'on peut conclurre que Ieſus-Chriſt mourant, perdoit moins, que ne fait vn homme qui commet vn crime; par conſequent, il ſemble eſtre moins à regretter: Et d'autant mieux, qu'il perdoit vne vie corporelle, pour la r'auoir dans trois iours. Cette difficulté ſe termine par vn éclairciſſement, lequel eſt auſſi beau, que neceſſaire à ſçauoir: Pour le trouuer, il faut obſeruer, que Ieſus-Chriſt n'auoit pas ſeulement les douleurs d'vn homme qui meurt, il auoit encore celles que peut ſentir vn homme qui peche, mais des douleurs qui ſurpaſſent de beaucoup celles de la Contrition du plus parfait des Penitẽs. Parce qu'il ſouffroit pour tous nos pechez, il en vouloit faire vne expiation digne de celuy qui l'offroit, & de celuy qui la deuoit accepter. Il a veritablement *porté toutes nos peines*, dit Iſaye, *& tous nos pechez*. Or la douleur de la contrition s'augmente à meſure que l'on a plus de connoiſſance & d'amour; dautant que quand nous connoiſſons dauantage la ſupréme Grandeur que nous auons irritée; & que nous aymons plus fidellement cette ſouueraine Bonté, à laquelle nous nous ſommes rendus ingrats, nous augmentons tellement les remords de nos fautes; qu'apres meſme qu'elles nous ſont pardonnées de Dieu, nous formons la reſolution de ne nous les iamais pardonner à nous-meſmes. Quand la iuſtice de Dieu ne les condamne plus, la noſtre ne laiſſe pas de

Verè dolores noſtros ipſe tulit. Cap. 53.

les punir. Et taſchant de les effacer par vne auſtere penitence, nous apprehendons bien plus qu'elle demeure dans le defaut, que nous ne craignons qu'elle aille iuſques à l'excez. Iugez par là, mes Freres, quelle deuoit eſtre la contrition de Ieſus-Chriſt, lors qu'il la ſouffroit par le choix de ſon amour, plutoſt que par la neceſſité de ſon deuoir. Il n'appartenoit qu'à luy de connoiſtre la dignité de l'offencé, & de remplir toute l'obligation de l'offenſeur. Il ſçauoit tout le merite du creancier, & toute la debte du redeuable. L'homme deuoit, mais il ne pouuoit point payer. Dieu pouuoit payer, mais il ne deuoit rien. Ieſus-Chriſt vnit en ſoy ce Dieu & cét homme; il aſſemble le creancier auec le debiteur; afin que celuy qui doit comme homme, puiſſe payer comme Dieu: & que celuy qui peut payer comme Dieu, doiue payer comme homme. Iugez donc, ſi vous pouuez eſleuer voſtre imagination, iugez de la douleur & de la contrition du Verbe mourant; & par là, iugez à meſme-temps de la compaſſion de ſa Mere, lors qu'elle le voit contrit. Mais quand meſme elle conſidereroit ſeulement qu'il perd ſa vie corporelle, quoy qu'il ne la perde que pour trois iours: Cette vie eſtoit d'vn ſi grand prix, à cauſe de l'vnion de la Diuinité; que l'on doit plus s'affliger de ſa perte pour vne ſeule heure, dit l'Angelique Docteur S. Thomas, que l'on ne deuroit s'affliger de voir mourir d'autres hommes pour des ſiecles entiers. Le Philoſophe dit dans ſes Morales, que

l'homme de bien ayme mieux ſa vie ; parce qu'il ſçait qu'elle eſt meilleure; neantmoins il la ſacrifie volontiers pour la vertu. Noſtre Sauueur ſçait bien de quel prix eſt la ſienne ; auſſi chez vn Prophete, il la nomme ſa Bien-aymée : il ne laiſſe pas de la donner, non pas ſeulement à des amis à qui il voudroit plaire, mais il la donne meſme à des ennemis qu'il voudroit gagner : *Dedi dilectam animam meam in manibus inimicorum eius.*

Hier. 12.

Pour ſçauoir toutes les douleurs de la Mere, il faudroit penetrer dans toutes celles du Fils. On a remarqué dans l'experience, que ſi deux luths montez ſur les meſmes accords, ſont mis l'vn prés de l'autre; il arriue que quand on pince vn des deux, l'autre reſonne. C'eſt vne comparaiſon de laquelle ſe ſert vn fameux Platonicien, pour former vn raiſonnement du rapport que nos ames peuuent auoir auec Dieu. Ie regarde la Diuine Marie, comme animée du meſme eſprit que ſon Fils, & comme viuante de la meſme vie : C'eſt vn luth monté ſur les meſmes accords, qui reſonne, lors que le premier luth eſt pincé. Ieſus-Chriſt eſt appellé par le Pere Eternel vn inſtrument de Muſique, ſuiuant ces paroles de Dauid : *Exurge pſalterium meum, & cithara.* Et S. Proſper en parle en ces termes : Voyez Ieſus-Chriſt comme vn luth, dont le ſon ſe fait entendre à la Croix. *Chriſti Domini citharam reſpicias perſonantem in ligno Crucis.* Tout ce qui ſe paſſe dans le premier luth, ſera repreſenté dans le ſecond. Si le Fils de Dieu dit à ſon Pere, Mon Dieu,

Marc. fic.

pourquoy m'auez-vous delaiſſé ? la Mere peut dire la meſme choſe, & rẽdre les meſmes paroles à ſon propre Fils, en luy diſant, *Deus meus, vt quid me dereliquiſti ?* Si Ieſus-Chriſt eſt frappé dans ſon corps, la ſainte Vierge l'eſt dans ſon ame. Elle eſt oppoſée à ſon Fils, comme vn miroir qui doit repreſenter fidellement tout ce qui ſe paſſe dans ſon objet. Le Fils de Dieu ſouffre en ſon corps vne douleur generale : Ie dis generale, ſoit que l'on conſidere les parties de ce corps, ſoit que l'on conſidere les perſecuteurs, ou encore les perſonnes dans leſquelles il pouuoit ſouffrir. Pour le corps, il a ſouffert des coups de foüet en tous ſes membres, des épines à ſa teſte, des crachats à ſon viſage, des ſoufflets à ſes ioües, des clouds à ſes pieds, & à ſes mains. Il a ſouffert en tous ſes ſens, ſon attouchement a ſenty les coups, le froid & la nudité ; ſon gouſt a ſouffert le fiel ; ſon odorat les corps morts du Caluaire ; ſon oüye a paty par les iniures & les blaſphemes ; ſa veuë a eſté bleſſée de ſes amis & de ſes ennemis. Pour les perſecuteurs, ils ont eſté de tout âge, de tout ſexe, de tout païs, & de toutes conditions. Les vieux & les ieunes, les hommes & les femmes, les Iuifs & les Gentils, les Princes & le Peuple ont contribué à la Paſſion du Fils de Dieu. Elle eſt generalement eſtenduë ſur toutes les choſes, dans leſquelles il pouuoit ſouffrir, ſur ſes amis qui le quittoient, ſur ſa reputation que l'on déchiroit, & ſur ſes habits que l'on partageoit. Cette douleur exterieure ſe conſidere encore, en ce qu'elle eſt honteu-

ſe par le genre de mort, longue par les langueurs, & par l'agonie en laquelle Ieſus-Chriſt voulut eſtre long-temps; Exceſſiue par le ſentiment delicat des parties nerueuſes, qui furent percées. Pour la douleur interieure, elle conſiſte dans la contrition de tous les pechez, & dans le deſplaiſir de voir le ſcandale des Diſciples, la cheute des Iuifs, & le peu de profit des mauuais Chreſtiens. Tout cela expoſé aux yeux d'vne Mere ſi tendre & ſi bonne, pouuoit-il la laiſſer dans quelque conſolation?

La ſainte Eſcriture met preſque touſiours le Soleil & la Lune enſemble, lorſqu'elle veut nous inſtruire par les allegories, ou par les comparaiſons de ces deux Aſtres. Ils s'expliquent miſtiquement, & moralement. Et ie me figure Ieſus ſouffrant, comme vn Soleil, dont Marie, comme vne Lune, doit marquer l'eſtat, par celuy dans lequel elle ſe trouue. L'Eclipſe de la Lune arriue, lors qu'elle ne peut pas immediatement eſtre enuiſagée du Soleil; & que ces deux Aſtres ayans dans leurs cours quelque choſe d'inegal, ſe trouuent l'vn ou l'autre dans vne telle ſituation, que la terre eſt entre deux & dérobe à la Lune quelqu'vn de ces aymables regards du Soleil, qui la rendroient claire, s'ils venoient directement iuſques à elle. La ſainte Vierge ne fut iamais dans les tenebres de la douleur, ny dans la nuit de l'affliction, lors qu'elle receut immediatement les fauorables regards de ſon Fils. Mais maintenant, les Iuifs ſe rencontrant entre el-

le & luy : ce peuple qui ſouuent dans l'Eſcriture eſt appellé Terre, ſe mettant entre ce Soleil & cette Lune, la priue de receuoir toute la lumiere qu'elle en receuroit. Marie ne voit Ieſus qu'à trauers des bourreaux qui le crucifient: & ainſi, elle demeure en eclipſe. Le Soleil n'eſt iamais veritablement eclipſé, qu'à la mort du Fils de Dieu ; mais ſouuent il paroiſt l'eſtre, lors que la Lune eſtant directement deuant luy, l'empeſche de répandre librement ſa lumiere par tout le monde. Le Fils de Dieu ſouffre veritablement ; mais ce qui augmente ſon eclipſe, c'eſt qu'il voit deuant luy cette Lune myſterieuſe, & ſouffre de la voir ſouffrir : il ſe fait vne ſeconde Paſſion de celle qu'il voit dans le cœur de ſa Mere. Pauure affligée ! Sainte Mere, qui eſtes la plus belle, & la plus triſte de toutes les femmes ! Oſerois-je vous dire cette parole du Cantique : *Quò abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum* ! Entre les mains de qui auez-vous laiſſé vn Fils, qui fut ſi long-temps dans les voſtres ? De quel œil pouuez-vous regarder la Croix? Ou elle deſtruit voſtre ouurage, ou elle le repare. Elle le deſtruit ; puis qu'elle finit vne vie que vous auez donnée, & qu'elle embraſſe vôtre Fils pour le faire mourir, au lieu que vous ne l'auez embraſſé que pour le faire viure. Mais elle repare voſtre ouurage, puis qu'elle le fait mourir, pour le rẽdre impaſſible, au lieu que vous l'auez fait viure, pour le rẽdre mortel. Vous l'auez receu de Dieu, pour le donner aux hommes. Elle le reçoit des hom-

mes, pour le rendre à Dieu. Mais ſoit qu'elle deſtruiſe, ou qu'elle repare voſtre Ouurage, ie ne vois pour vous que de l'affliction. Il vous eſt dur, qu'elle le deſtruiſe; il vous eſt honteux qu'elle le repare : Et pourtant ny voſtre douleur, ny voſtre confuſion, ne vous touchent pas dans l'endroit le plus ſenſible; c'eſt la douleur & la honte de voſtre Fils, qui font que la meilleure des Meres ſe doit eſtimer la plus combattuë, & la plus affligée qui fut iamais.

Donnons des larmes, Meſſieurs, mais receuons des inſtructions, par leſquelles nous puiſſions regarder comme il faut, ce que Ieſus-Chriſt ſouffre, non pas en noſtre preſence, mais par nos mains. Eſtre le témoin de ſa Paſſion, c'eſt quelque choſe de bien pitoyable; mais eſtre ſon bourreau, c'eſt quelque choſe de bien affreux. Il nous demande ſeulement que nous ouurions les yeux, quand il ferme les ſiens : *Attendite & videte*, dit-il par vn Prophete, *ſi eſt dolor, ſicut dolor meus*. Mais ô dereglement eſtrange ! ô ingratitude, que l'on ne conçoit pas! Nous aymons mieux planter ſa Croix, que la voir : nous ſommes plus diſpoſez à renouueller ſa Paſſion, qu'à la conſiderer comme il faut. Et comment eſt-ce que les douleurs de la Mere nous toucheroient viuement, puiſque nous ſommes inſenſibles à celles du Fils, encore que nous les ayons cauſées? Si nous ſommes prés de ſa Croix, c'eſt plutoſt auec les Iuifs, qu'auec ſa Mere; c'eſt auec les ſentimens de la perfidie, bien plutoſt

qu'auec ceux de l'amour. Toutesfois, ô mon Sauueur, ie sçay que vostre sang est tellement donné pour effacer les pechez, ainsi que parle S. Augustin, qu'il peut même effacer le peché, par lequel il est respandu. Ainsi, doux Iesus, faites nous tousiours regarder cette Croix auec vne forte resolution, *De lauer nos Estolles dans le sang de l'Agneau*, selon les termes de l'Apocalypse. Monstrez-nous tousiours cét instrument de vos supplices, ou pour exciter nostre amour, ou pour nous reprocher nostre ingratitude. Il n'est pas iuste que nous éuitions de voir par où vous nous auez sauuez, & par où vous voulez nous conduire. Si neantmoins, ô Diuin Redempteur, nos cœurs sont fermés, lors que le vostre est ouuert; s'ils sont endurcis dans vn spectacle, auquel les pierres se fendent; frapez-les de quelques-vnes de ces pensées, dont vostre Mere a esté toute remplie: Elle ne se portoit point au desespoir, parce qu'elle estoit debout, comme nous l'auons expliqué: Elle n'auoit point recours au soulagement de l'absence, puis qu'elle assistoit à vostre supplice, nous venons de le considerer. Enfin elle n'auoit point pour remede l'endurcissement, puisqu'elle estoit la meilleure des Meres. C'est, Messieurs, ce que nous allons voir dans le reste de ce discours.

TROISIESME POINT.

IE ne m'arreſte point à vous expliquer, iuſqu'où va l'amour des Meres. Elles-meſmes le ſentent beaucoup mieux, qu'elles ne le peuuent exprimer. Ce qu'elles employent de leur ſubſtance, pour former leurs enfans, ce qu'elles employent de leur laict, pour les nourrir, & de leurs ſoins pour les eſleuer, les engage toutes dans vne tendre affection, laquelle ſemble eſtre neceſſitée; & neantmoins, dans cette douce contrainte & dans cette violence agreable, leur amour forcé ne perd ny le merite, ny le prix de la liberté. Nos parens nous ayment d'vne cordialité, laquelle pour eſtre comme contrainte, ne laiſſe pas d'eſtre meritoire. Au contraire, nous leur ſommes d'autant plus obligez de leur tendreſſe, qu'ils ne peuuent nous la refuſer, & qu'en nous aymant par vne eſpece de neceſſité, ils meritent plus de reconnoiſſance que s'ils pouuoient nous hayr. Parce que s'ils auoient la liberté d'aymer, ou de n'aymer pas, elle leur laiſſeroit faire vn diſcernement par lequel ils verroient, ſi ce qui poſſede leur amitié, la merite; & s'ils ne nous la donnoient qu'auec connoiſſance de cauſe, nous la deurions pluſtoſt à nous meſmes, qu'à eux. La Nature a choiſi pour eux. Elle a trouué les obiets qu'ils doiuent aymer: & quoy que d'eux meſmes ces obiets ne fuſſent pas fort aymables, ils ne laiſſent

pas d'eſtre aymez. Parce que chaque Pere fait ceder ſon choix à celuy qu'a fait la Nature, & pas-vn ne la blaſme de ce que ſouuent elle fait aymer des monſtres, qu'elle met à la place des legitimes productions. Tant elle ſçait engager les parens à vne aueugle complaiſance, & les mettre dans vn panchant ſi gliſſant, que quand ils verroient le defaut de ce qu'ils ayment, ils ne peuuent plus ſe retenir d'aymer! Peres & meres, vous aymez vos enfans, non point parce qu'ils ſont beaux, ou laids, bons ou méchans; mais parce qu'ils ſont à vous. Et ſi cét enchantement naturel, qui vous oblige d'aymer vos productions auec ce qu'elles ont de defectueux, eſtoit rompu; & que vous ne vouluſſiez plus les aymer, qu'en cas qu'elles fuſſent aymables: il ſe trouueroit que vous deuiendriez plus barbares que clairuoyans, & plus inſenſibles que ſages.

Voila, Meſſieurs, l'empire de la Nature. Elle l'eſtablit plus puiſſamment encore dans les cœurs, où elle eſt plus épurée. Elle fait en eux vne eſpece de Religion, dans laquelle tout ce qui eſt naturel paſſe pour tellement ſaint, que l'on ne peut le violer qu'auec quelque ſorte de ſacrilege. Mais lors que la vertu des enfans oblige les peres à les aymer par eſtime, auſſi bien que par nature; & que les parens qui aymeroient vn fils quand il n'auroit aucun merite, trouuent en luy de quoy l'aymer encore, quand il ne ſeroit pas leur fils: il me ſemble qu'ils deuroient ſouhaitter pluſieurs cœurs, afin que le leur eſtant remply de la premiere

de ces deux inclinations, ils euſſent dequoy loger dignement la ſeconde. Eſt-il beſoin, mes Freres, que ie faſſe l'application de ce que ie viens d'eſtablir, & que ie vous die les motifs qu'auoit la Diuine Marie d'aymer ſon Fils, ſelon la nature & ſelon la grace; ſelon ce qu'il auoit d'elle, & ſelon ce qu'elle auoit de luy? Elle eſtoit ſon pere & ſa mere, & par là elle auoit tout l'amour de l'vn & de l'autre. Il y a vne eſtrange parole dans la ſainte Eſcriture. *Vne femme entourera vn homme.* L'Amour des parens eſt vn cercle qui enuironne l'enfant. Les peres font vne partie de ce tout; ils font le demi-cercle, & les meres l'acheuent. Mais la ſainte Vierge, de laquelle Ieſus-Chriſt eſt né ſans Pere, comme eternellement il eſt engendré d'vn pere ſans mere, n'a perſonne qui faſſe ce cercle d'Amour: elle doit le faire toute ſeule. *Fœmina circumdabit virum.* Or puiſqu'elle ne partage point ſon amour, elle ne partagera point ſa douleur: Mon Fils ne ſouffre que ſelon ce qu'il a du mien. C'eſt de moy ſeul qu'il a pris tout ce qui le rend paſſible. Son merite m'empeſche de me conſoler. D'autres meres qui perdent leurs enfans, peuuent ſe repreſenter leurs defauts. Elles ſe font vn remede de ce qu'ils ont eu d'haïſſable, & diminuent le regret de cette perte, en ſe perſuadant qu'elle n'eſtoit pas extremement grande. Mais moy, ie ne r'appelle rien dans ma memoire, qui n'augmente mon affliction: Et les trois iours que ie ſeray ſans le voir, ne peuuent eſtre com-

ptés par vn amour comme le mien, que pour des ſiecles entiers. Ne condemnez pas, ô mon Fils, vne douleur que vous me faites naiſtre. Elle me ſeroit douce, ſi elle vous eſtoit vtile. N'en blamez pas l'excez; c'eſt par luy qu'elle doit eſtre approuuée. N'auez-vous pas dit aux femmes de Ieruſalem, *Pleurez ſur vous & ſur vos enfans: Super vos ipſas flete, & ſuper filios veſtros?* Ie pleure ſur le mien, il le merite plus que nul autre.

Vit-on iamais vne ſi bonne Mere? Cependant, l'oſeray-ie dire, & le croira-t'on? Elle eſt traittée comme la mauuaiſe, dont nous parle le liure des Rois. Vous ſçauez que deux femmes auoyent chacune vn enfant: Il y en eut vne qui eſtouffa le ſien, & pretendit s'approprier celuy de ſa compagne. L'enfant qui viuoit, trouuoit trop d'vne mere; & le mort n'en trouuoit aucune, quoy qu'il fuſt attribué à toutes les deux. Elles plaident deuant Salomon, & s'accuſent l'vne l'autre du meſme crime. Celle qui auoit eſtouffé ſon fils, le porta dans le ſein de celle qui auoit eſté plus ſage, ou plus heureuſe. Mais on ne pouuoit ſcauoir à laquelle attribuer vn fait, dont elles conuenoient toutes deux, car on ſçauoit le crime, mais on ne ſçauoit pas la criminelle. Salomon la trouua neantmoins, lors qu'ayant ordonné que l'enfant fuſt partagé, il vit vne de ces femmes dans la reſolution de le voir perir, pluſtoſt que d'en eſtre priuée. Ce Roy iuge que ce n'eſtoit point là vne veritable

mere, puiſqu'elle conſentoit à la mort de ce fils; au lieu que la bonne mere conſentoit à le perdre pour le conſeruer. Le bois du Paradis terreſtre tua noſtre pere Adam, qui eſtoit ſon nourriçon. La ſainte Vierge auoit enfanté Ieſus-Chriſt. Ce bois formé en croix, prend du ſein de Marie Ieſus-Chriſt ſon Fils qui eſt viuant, & y met l'homme qui eſt mort. Si Marie redemande ſon Fils en diſant, celle qui le porte n'eſt point ſa mere; la Sageſſe eternelle pronõcera, *Diuidite, Partagez*. La diuine Marie repondra; non, ne partagez pas; qu'elle l'ait tout entier. Il eſt pourtant partagé; ſon ame & ſon corps ſont ſeparez: L'ame eſt aux Limbes, & le corps à la Croix. Il n'en reſte non plus à Marie, que ſi elle eſtoit la mauuaiſe mere. Et au lieu qu'elle deuoit l'auoir tout entier; elle n'en poſſede quoy que ce ſoit.

Auſſi, Meſſieurs, cette ſainte Mere affligée d'vn ſi cruel partage, ne va pas au ſepulchre de Ieſus-Chriſt, comme font les autres femmes. C'eſt qu'elle ſemble n'auoir plus droit d'y aller. Nous voyons dans l'Euangile iuſqu'à dix apparitions de Ieſus-Chriſt, par leſquelles il diſtingua ceux qui luy eſtoient les plus chers. Il n'y en a aucune à ſa Mere. Ie ſcay bien que la raiſon qu'on en peut donner, c'eſt que le Meſſie reſſuſcité traittoit en eſtrangers, ceux auſquels il ſe montroit dans vne forme eſtrangere; & que dans la ſienne propre il paroiſſoit ſans enigme à ſa Mere. *Proprio cum eâ vtebatur colloquio*. Mais auec tout cela, elle ayant trop

d'amour, pour ne pas auoir de l'impatience, ſeroit allée au tombeau pour preuenir ſon cher Fils; ſi quand elle en euſt vn autre par adoption, ſon humilité ne luy euſt perſuadé qu'elle perdoit les droits maternels qu'elle auoit ſur le premier; ou meſme, ſi le deplaiſir qu'elle auoit ſenty, n'euſt pas eſté aſſez fort pour la rendre foible. Quand elle portoit ſes deſirs au ſepulchre, & qu'elle n'y pouuoit porter ſes pas, à cauſe de ſa langueur; n'auoit-elle pas ſuiet de dire à ceux qu'elle y voyoit aller: *Nunciate ei, quia amore langueo*? Dites-luy que ie languis d'Amour, & qu'il eſtoit preſent à ma penſée, lorſqu'il ne l'eſtoit plus à mes yeux. Ie n'ay ſceu par où me conſoler de ſa perte.

Figurez-vous, mes Freres, vne Reyne qui a deux enfans malades. Elle en voit mourir vn, elle ne voit pas l'autre; & ne ſçait ſi elle ne le perdra point, auſſi bien qu'elle perd ſon premier. La Diuine Marie a par nature I. C. reel pour ſon Fils, & par grace I. C. myſtique. Le premier meurt pour ſauuer le ſecond. Mais cette ſainte Mere ignore ſi elle ne perdra point celuy qui eſt abſent; & ſi la mort du premier, ne ſera pas autant inutile, qu'elle eſt cruelle. Les choſes inſenſibles ceſſoient de l'eſtre, pour prendre part à ce deſplaiſir: & tous les eſtres en deſordre, lors que Ieſus-Chriſt ſouffroit, furent comme des domeſtiques, qui prenent le deüil à la mort de leur maiſtre. Il n'y en eut neantmoins aucun parmis eux, qui ſouffrit vnẽ attaque particuliere. I'en

de lance, le fait paſſer par voſtre Fils, afin de vous bleſſer plus viuement, que ſi vous le receuiez toute ſeule. Il ſemble que ce coup ſe renforce, en paſſant par voſtre Fils, pour aller à vous plus dangereuſement.

L'ame de cette ſainte Mere deuoit eſtre deſia percée, lorſque ſon Fils luy dict en luy donnant Saint Iean : *Femme voila voſtre Fils.* Elle aura donc le ſeruiteur pour le maiſtre ; le diſciple pour le Docteur ; le fils de Zebedée pour le Fils de Dieu ? peut-elle ſe conſoler d'vn pareil eſchange ? Sans doute, Meſſieurs, l'eſtat deplorable dans lequel ie vous l'ay repreſentée, demanderoit bien que nous ſentiſſions pour elle ce qu'elle ſentoit pour ſon Fils. Le deuot ſaint Bernard dit que les Anges meſmes ne pouuoient pas eſtre ſans larmes, quoy qu'ils ſoient impaſſibles. Ie m'eſtonnerois, dit-il, ſi dans la beatitude celeſte laquelle eſt exempte de pleurs, les Eſprits bien-heureux n'en auoient point verſé. Comme il a eſté poſſible que Dieu mourut, il eſtoit poſſible aux Anges de le plaindre : & i'adiouſte que leur beatitude n'en deuoit pas eſtre alterée ; puiſque dans vne affliction ſi grande, le meilleur eſtat des creatures, eſtoit celuy de la pouuoir regretter

Ie trouue trois raiſons principales pour leſquelles la ſainte Vierge a ſouffert. La premiere, c'eſt qu'ayant eſté comblée de toute la gloire que l'on peut auoir icy bas, elle ne deuoit pas eſtre priuée de celle de ſouffrir. Les Apoſtres ne creurent pas en auoir de plus grãde. Ils ſe ré-

ioüiſſoiēt d'auoir eſté trouuez digne de ſouffrir de la honte ; mais ſi iamais vn Martyre fut glorieux, c'eſtoit celuy de la ſainte Vierge, qui eſtoit vn Martyre d'amour, & tellement eſpuré, que c'eſt le ſeul Martyre qui peut eſtre appellé innocent d'vne innocence complete. puiſqu'il n'a point eſté ſouillé par le crime des tyrans, ny par la cruauté des bourreaux. La 2. raiſon c'eſt que la ſainte Vierge deuoit ſouffrir quoy qu'innocente, pour la conſolation de ceux qui ſouffrent ; ſoit qu'ils ayent conſerué leur innocence, ſoit qu'ils l'ayent perduë. C'eſt vn grand ſoulagement à nos afflictions, quand nous penſons à celle de la ſainte Vierge. Le glaiue de douleur a percé ſon ame, d'outre en outre : Et pourquoy cela ? dit S. Bernard, ſi ce n'eſt pour venir à nous. *Certè pertranſiuit eam doloris gladius, vt veniret vſque ad nos.* Receuons donc le coup de la douleur, tout de meſme ſi nous pouuons, que cette Vierge tres-pure l'a receu. Nous auons cét aduantage par-deſſus elle, que dans ſes regrets, elle n'a point eu de Conſolateur, & que ces paroles de Hieremie luy peuuent eſtre appliquées : *Non eſt qui conſoletur eam ex omnibus charis eius.* Cependant elle ſe rend la Conſolatrice des affligez. La troiſieſme raiſon, c'eſt que cette ſainte Mere de Ieſus-Chriſt deuoit eſtre la noſtre, & nous enfanter auec toutes les tranchées de l'Eſprit. Il eſtoit à propos que pour eſtre noſtre Aduocate, elle puſt compatir à nos maux, & comment y peut-elle mieux compatir qu'apres ceux qu'elle ſouffre ? Diſons

de lance, le fait paſſer par voſtre Fils, afin de vous bleſſer plus viuement, que ſi vous le receuiez toute ſeule. Il ſemble que ce coup ſe renforce, en paſſant par voſtre Fils, pour aller à vous plus dangereuſement.

L'ame de cette ſainte Mere deuoit eſtre deſia percée, lorſque ſon Fils luy dict en luy donnant Saint Iean : *Femme veila voſtre Fils.* Elle aura donc le ſeruiteur pour le maiſtre ; le diſciple pour le Docteur ; le fils de Zebedée pour le Fils de Dieu ? peut-elle ſe conſoler d'vn pareil eſchange ? Sans doute, Meſſieurs, l'eſtat deplorable dans lequel ie vous l'ay repreſentée, demanderoit bien que nous ſentiſſions pour elle ce qu'elle ſentoit pour ſon Fils. Le deuot ſaint Bernard dit que les Anges meſmes ne pouuoient pas eſtre ſans larmes, quoy qu'ils ſoient impaſſibles. Ie m'eſtonnerois, dit-il, ſi dans la beatitude celeſte laquelle eſt exempte de pleurs, les Eſprits bien-heureux n'en auoient point verſé. Comme il a eſté poſſible que Dieu mourut, il eſtoit poſſible aux Anges de le plaindre : & i'adiouſte que leur beatitude n'en deuoit pas eſtre alterée ; puiſque dans vne affliction ſi grande, le meilleur eſtat des creatures, eſtoit celuy de la pouuoir regretter

Ie trouue trois raiſons principales pour leſquelles la ſainte Vierge a ſouffert. La premiere, c'eſt qu'ayant eſté comblée de toute la gloire que l'on peut auoir icy bas, elle ne deuoit pas eſtre priuée de celle de ſouffrir. Les Apoſtres ne creurent pas en auoir de plus grãde. Ils ſe ré-

ioüiſſoiēt d'auoir eſté trouuez digne de ſouffrir de la honte ; mais ſi iamais vn Martyre fut glorieux, c'eſtoit celuy de la ſainte Vierge, qui eſtoit vn Martyre d'amour, & tellement eſpuré, que c'eſt le ſeul Martyre qui peut eſtre appellé innocent d'vne innocence complete. puiſqu'il n'a point eſté ſouillé par le crime des tyrans, ny par la cruauté des bourreaux. La 2. raiſon c'eſt que la ſainte Vierge deuoit ſouffrir quoy qu'innocente, pour la conſolation de ceux qui ſouffrent ; ſoit qu'ils ayent conſerué leur innocence, ſoit qu'ils l'ayent perduë. C'eſt vn grand ſoulagement à nos afflictions, quand nous penſons à celle de la ſainte Vierge. Le glaiue de douleur a percé ſon ame, d'outre en outre : Et pourquoy cela ? dit S. Bernard, ſi ce n'eſt pour venir à nous. *Certè pertranſiuit eam doloris gladius, vt veniret vſque ad nos.* Receuons donc le coup de la douleur, tout de meſme ſi nous pouuons, que cette Vierge treſpure l'a receu. Nous auons cét aduantage pardeſſus elle, que dans ſes regrets, elle n'a point eu de Conſolateur, & que ces paroles de Hieremie luy peuuent eſtre appliquées : *Non eſt qui conſoletur eam ex omnibus charis eius.* Cependant elle ſe rend la Conſolatrice des affligez. La troiſieſme raiſon, c'eſt que cette ſainte Mere de Ieſus-Chriſt deuoit eſtre la noſtre, & nous enfanter auec toutes les tranchées de l'Eſprit. Il eſtoit à propos que pour eſtre noſtre Aduocate, elle puſt compatir à nos maux, & comment y peut-elle mieux compatir qu'apres ceux qu'elle ſouffre ? Diſons

d'elle ce mot de S. Paul: *Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris.*

Mais pour tirer de ce poinct vostre instruction, comme des deux precedents; il me semble outre le modele de souffrir auec merite que la sainte Vierge donne generalement à tous les Chrestiens; elle vous fait encore à vous peres & meres, vne leçon toute particuliere: En verité aymez vous vos enfans, comme elle a aymé le sien? Si vous les offrez, c'est plutost à vostre vanité, qu'à vostre religion: c'est plutost aux hommes, qu'à Dieu: S'il vous les prend, il faut qu'il vous les arrache. Vous ne conformez point vostre volonté, à la sienne: Vos larmes sont tousiours criminelles; parce que vous pleurez moins la perte de l'ame de vos enfans, que la perte de leurs corps. Non seulement vous les aymez dans leurs vices; mais vous aymez encore les vices en eux. La sainte Vierge: *pie & iustè dolebat*, dit S. Bernard. Beaucoup de peres en perdant leurs enfans, ont vne douleur, qui est non seulement iniuste, mais encor impie. Dieu veüille, Messieurs, que dans cette assemblée, il n'y ait aucun de ces mauuais peres, à qui ie puisse reprocher ou vne dureté brutale, ou vne tẽdresse si lasche: Et que tous mes Auditeurs & moy soyons debout dans les souffrances; que nous les portions auprés de la Croix, & que nous sçachions pleurer vne mort, qui en faisant nostre salut, ne laisse pas de faire nostre tristesse. Nous gouſtons ce qu'elle a de doux; mais nous causons ce qu'elle a de cruel, parce que ce sont

nos pechez qui font mourir celuy qui les efface. Repoſons-nous à l'ombre de cette voix, qui fait toutes nos benedictions. Elle eſt appellée par vn Prophete, vn Bois qui beniſt: *Benedictum lignum, per quod fit iuſtitia.* L'Egliſe ne beniſt plus rien, que par le ſigne de la Croix. Et ainſi, Monſeigneur, puiſque vous la portez ſur le cœur par voſtre dignité, & dans le cœur par voſtre vertu, nous deuons pour obtenir les benedictions qu'elle contient, les demander tres-humblement à voſtre Grandeur.

PANEGYRIQVE DE STE CATHERINE DE SIENNE.

PRONONCE' LE IOVR DE sa Feſte 30. Avril 1660. dans l'Egliſe des Dames ſes Filles, les Religieuſes de S. Dominique, au Monaſtere de S. Thomas, à Paris.

Adiuro vos filiæ Ieruſalem, ſi inueneritis dilectum, nunciate ei, quia amore langueo. Cant. 5.

SAINTES Ames, deuotes Religieuſes, Filles de Ieruſalem, qui ſur mes pas cherchez, Ieſus-Chriſt, témoignez-luy, quand vous l'aurez trouué, que ie languis d'amour. Comme c'eſt luy qui fait ma langueur, il doit la connoiſtre ;

Ainſi ie n'aurois pas beſoin de vous, pour la luy faire ſçauoir ; ſi ie ne pretendois vous la faire ſentir. Elle demande plutoſt d'eſtre imitée, que d'eſtre guerie: Et ſi ie demande que vous la racontiez, c'eſt parce que ie ſçay bien que ne s'expliquant que par elle-meſme, elle ne peut eſtre exprimée que par ceux qui la ſouffrent. Mes Dames, connoiſſez-vous cette voix ? Elle eſt aſſez forte, pour eſtre entenduë ; quoy que le cœur qui la pouſſe, ſoit languiſſant : C'eſt celuy de voſtre Mere, qui parle au voſtre ; c'eſt ſainte Catherine de Sienne, qui pour fortifier voſtre Amour, vous dit par ma bouche les defaillances du ſien. Il n'eſt rien de ſi fort que l'amour, il n'eſt rien de ſi foible. Il eſt fort, & comme vn autre Iacob, il a luitté contre Dieu, pour affoiblir la Toute-puiſſance ; de ſorte que l'on peut dire à l'amour comme à ce Patriarche. *Si contra Deum fortis fuiſti, quanto magis contra homines prævalebis* ? Mais il eſt foible, puiſque ſon excez le met dans la defaillance, que les douceurs qui le doiuent remplir, luy excitent vne nouuelle faim, & qu'il trouue ſa perfection dans ſon deffaut. *Les cœurs ſe fondent*, dit Richard de S. Victor, *en ſe fondant ils defaillent, & en defaillant ils ſe perfectionnent : Corda liqueſcunt ; liqueſcendo deficiunt, & deficiendo perficiuntur.* Vous ne deuez pas vous eſtonner que le cœur de Sainte Catherine de Sienne ſoit languiſſant, puis qu'il ne l'eſt, que par vne force d'amour. Le grand S. Gregoire, dit que ceux qui s'auancent iuſqu'à vne eſtroi-

te vnion auec Dieu, quittent leur force, pour prendre la sienne. *Quò magis in concupitâ Dei fortitudine conualescunt, eò à propriâ virtute deficiunt.* C'est pour cela que le Prophete Royal disoit à Dieu : *Mon ame tombe en defaillance, lors qu'elle s'attache à vous : Et apres qu'il a dit qu'elle desire* ; il ad ouste d'abord, qu'elle languit, & qu'elle defaut : *Concupiscit & deficit* : Et qui est-ce qui peut chercher auec empressement les choses de l'Eternité, sans se lasser de celles du temps, & se refroidir de l'amour du siecle ? L'Espouse du Cantique, sentoit fondre son cœur aux paroles de son Amant ; parce que l'ame qui est veritablement touchée déchoit de sa propre force ; & aspirant à vn estat qui est au dessus d'elle, elle se trouue dans vne heureuse lassitude dés le moment qu'elle part, & se laisse fondre au desir qu'elle forme : *Ipso quo absorbetur, desiderio liquatur.* En cét estat, elle cherche des Messagers de son amour, ce n'est pas qu'elle ne se puisse découurir immediatement à celuy qui le cause ; mais estimant sa blessure agreable, elle veut la faire sentir à ceux qui doiuent la reueler : *Vt vulnerata vulneret mater filias*, ainsi que parle l'Abbé Rupert. De sorte, mes Dames, que si sainte Catherine de Sienne, vous employe pour estre les truchemens de son amour, & les témoins de sa langueur ; c'est parce que pour la pouuoir exprimer à ce Dieu qui penetre les cœurs, il est necessaire que les vostres la sentent ; ainsi vostre Mere se découure à vous, *vt vulnerata*

Lib. 20. in Iob.

vulneret Mater filias. Mais ie n'entreprendray pas de vous monstrer au long qu'elle brusle comme vn Seraphin, qu'auparauant nous n'ayons parlé comme vn Ange.

Aue Maria.

LOrs que Dieu nous a fait vn precepte d'amour, il l'a estendu sur toutes les puissances de l'ame: Et quoy que le cœur soit le siege de l'amour, & la veritable victime de ce feu diuin; neantmoins Dieu demande auec luy l'entendement & le corps, comme si l'on pouuoit donner le cœur, sans donner en mesme-temps toutes les facultez, & toutes les parties de l'ame & du corps. Il y a dans le Precepte d'aymer Dieu, vne parole fort remarquable: *Vous aymerez Dieu de tout vostre cœur, dans tout vostre entendement, & dans toutes vos forces: Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo, & in tota mente tua, & in totis viribus tuis.* Quand il est question de soumettre le cœur, alors il est dit, *excorde*: & quand il faut sousmettre l'esprit, il est dit *in mente*. C'est que cette sorte affection, ce fidel amour que Dieu nous demande, siege premierement dans son cœur, coule dans son centre; & puis sort de luy, comme de sa source fontale, *ex corde*, pour s'estendre par tous les lieux qu'il peut occuper. Pour les choses naturelles, c'est l'entendement qui guide la volonté: il faut qu'il soit éclairé, auant qu'elle soit échauffée; mais pour les choses du Ciel, c'est le cœur qui est le premier touché, & qui bien souuent pour soumettre la raison, la combat; & confond

ſant croire ce que nous ne voyons pas, & que nous tiendrions meſme pour impoſſible. Cela eſtant vne fois preſuppoſé, ie ne dois pas me contenter de faire paroiſtre le cœur de ſainte Catherine : Si ie ne vous monſtre qu'il eſt trop ſoumis, pour que ſon entendement & ſon corps ne ſoient pas engagez dans les meſmes chaiſnes. Vous allez donc voir qu'elle languit, & dans le cœur, & dans l'eſprit, & dans le corps. Mais qu'eſt-ce qui fait ſa langueur, ſi ce n'eſt les combats qu'elle ſouffre? Ie vois ſon cœur partagé entre la douleur & l'amour, qui ſe combatent pour le bleſſer: Ie vois ſon eſprit partagé entre la gloire & l'humilité, qui le combattent pour le ſoumettre. Et ie voids ſon corps partagé entre la Grace & la Nature, qui le combatent pour le conſacrer. Filles de Ieruſalem, témoignez à voſtre Eſpoux les langueurs de voſtre Mere. Elle ne peut viure qu'en luy, & c'eſt pour luy qu'elle meurt: Le combat de l'amour & de la douleur, fait languir le cœur de Catherine: le combat de la gloire, & de l'humilité, fait languir ſon Eſprit : & le combat de la Grace & de la Nature, fait languir ſon corps: comme vous l'allez voir dans les trois poincts de ce diſcours.

PREMIER POINT.

LEs commencemens de l'amour ſont toûjours doux ; mais les ſuittes ont quelque choſe de ſi rude, que la peine des parfaits Amants ſeroit inſuportable par ſon excez, ſi elle n'eſtoit douce par l'objet qui la cauſe. Pendant que nous ſommes les nourriçons de l'amour diuin, nous ne gouſtons que du laict: mais dés que nous ſommes adultes, nous ſommes traittez d'vne façon qui éprouue toutes nos forces, ou pour mieux dire, qui les épuiſe. Lors que Dieu fit ſortir de l'Egypte, le Peuple d'Iſraël, il luy donna, comme pour arrhes de ſon amour, la douceur des miracles, ainſi que dit S. Gregoire ; mais pour leur faire meriter ce qu'ils auoient gouſté, il les éprouue dans le deſert. Il mene S. Pierre ſur le Thabor, auant que de l'expoſer à la tentation; parce que les ames qui prennent le chemin du Ciel, ne doiuent pas le trouuer épineux dés la premiere démarche qu'elles y font, de peur que la difficulté qui s'y preſenteroit d'abord ne les fiſt retourner au premier eſtat où elles eſtoient; Mais dezqu'elles ſont engagées, elles trouuent que Dieu qui ſe compare à vn Marchand, leur ayant donné l'échantillon, veut leur vendre la piece, & auoir ſujet d'accorder à leur merite, & à leur trauail, les douceurs dont il leur a liberalement donné l'auant-gouſt. Sainte Catherine commence d'aymer, lors qu'elle commence de viure ; mais elle ne

ſent les peines de l'amour que lorſque par ſa ſainteté, elle s'eſt miſe en eſtat de les ſentir auec fruict, & de les ſouhaitter auec empreſſement.

O! qu'il y a de difference entre l'amour des hommes, & l'amour des Saints. L'Amour des hommes ne cherche que les plaiſirs: mais parce que ces plaiſirs ſont criminels, on n'y trouue que de la douleur. L'amour des Saints ne cherche que la douleur, & parce que cette douleur eſt innocente, on n'y trouue que du plaiſir. Mais pourquoy les Saints cherchent-ils la douleur? elle eſt contraire à la felicité: elle ſe fait ſentir, & l'amour eſt inſenſible: elle eſt haïſſable, & pourquoy ſert-elle d'obiet à l'amour? Les Saints la cherchent pourtant, & par où elle ſemble les rebutter, c'eſt par là qu'elle les attire. Vous dites que la douleur eſt contraire à la felicité: & pourtant c'eſt la mere qui la produit; c'eſt la nourrice qui la conſerue. Vous dites que l'amour eſt inſenſible & qu'il ne peut ſentir de douleur, & pourtant quand il s'endort, c'eſt la douleur qui l'eſueille; quand il s'eſleue iuſques à la gloire, c'eſt la douleur qui l'abbaiſſe iuſques au fonds de l'humilité. Vous dites que la douleur eſt haïſſable, mais pourtant c'eſt le caractere du parfait amour: plus l'amour eſt parfait, plus il eſt aigû, s'il eſt aigu, il eſt penetrant, s'il eſt penetrant, il eſt douloureux. Auſſi ſaint Bonauenture, quand il obſerue les ſignes interieurs de la charité conſommée, n'y trouue que de profonds ſoupirs, que des deſirs inquiets, que des penſées lan-

guissantes, des attantes ennuyeuses, & des extases qui font mourir. Oüy, M. de profonds souspirs, parce que l'ame qui se souuient de son obiet, luy enuoye des messages de son amour ; & comme elle est dans vn estat qui la fait viure & mourir tout ensemble, elle soupire, comme si en viuant elle vouloit rendre l'esprit : elle soupire comme si en mourant elle vouloit respirer. Elle a des desirs inquiets ; parce que comme tous les corps ne sortent de leur centre qu'auec repugnance, comme ils n'en sont dehors qu'auec inquietude : ainsi l'amour qui est le poids de l'ame, la portent à son centre ; mais l'engagement du corps la retenant hors de chez elle, ses souhaits sont impatients, & l'inquietude deuient son partage. Elle a des pensées languissantes, parce qu'ayant son cœur là où est son thresor, & son thresor n'estant point en ce monde ; elle n'a plus de cœur icy bas : *Nuntiate ei, quia amore langueo.* Elle a des attentes ennuyeuses, parce que le cours de son amour estant arresté, & tous les delais estant longs, elle s'escrie auec Iob *tædet animam meam vitæ meæ* : O que ie m'ennuye d'vne vie, qui malgré moy partage mon cœur entre le Ciel & la Terre ! Ce cœur regarde le Ciel par amour, & la Terre par necessité ; ce cœur regarde le Ciel pour les auantages de l'ame, mais il faut qu'il regarde la terre pour les besoins du corps. Enfin l'amour parfait a des extases qui font mourir, parce qu'il porte l'ame hors d'elle mesme, il suspend tous les seus de la vie naturelle, pour transformer vn cœur

dans la vie diuine *Viuo ego, iam non ego.* Ah ie ne m'eſtonne pas, ſi Origene partageant l'amour entre les chaleurs, les embraſemens & les langueurs; laiſſe les chaleurs à ceux qui commencent, les embraſemens à ceux qui profitent, & les langueurs à ceux qui ſont venus à la perfection de l'amour. *Amant incipientes, ardent proficientes, languent perfecti.*

Le cœur de Catherine doit languir, parce qu'il eſt embraſé. Mais dans cette langueur il ne laiſſe pas de ſentir vne douleur aiguë que luy cauſe l'eſloignement de ſon obiet, & la peine exterieure qu'elle ſouffre. Son cœur le partage entre la douleur, & l'amour, afin de pouuoir s'offrir tout entier. L'amour la met toute dans le Crucifix, mais la douleur met le crucifix en elle. La douleur luy fait receuoir des rayons de ſang, mais l'amour change ces rayons de ſang, en des rayons de lumieres; & dans les viues impreſſions qu'elle reçoit de Ieſus Crucifié, la douleur la feroit mourir, ſi l'amour ne la faiſoit viure. Soldats de Ieſus-Chriſt, teſmoins qui de voſtre ſang auez ſignez l'Euangile! beaux reiettons de la Croix! Glorieux Martyrs, c'eſt la hayne que les hommes vous portoient, qui a fait le Martyre de voſtre corps. Mais Catherine a l'amour de Dieu pour tyran: Et le martyre de ſon cœur a vne cauſe qui ne fait ſouffrir que parce qu'elle eſt aymable. Ouy mon Sauueur, l'amour qu'elle a pour vous, la fait ſouffrir! mais l'amour que vous auez pour elle, a quelque choſe de plus cruel dans les effets qu'elle en reçoit. Vous

l'auez ſouffert par mes mains, Catherine ſouffre par les voſtres. On vous a Crucifié dans le monde, mais vous crucifiez le monde en elle. N'eſtoit-ce pas aſſez que l'amour la fit ſouſpirer dans l'auſterité ; qu'il luy donnaſt des deſirs inquiets dans la deuotion ; qu'il entretint chez elle des penſées languiſſantes dans la conſideration du monde ; qu'il l'affligeaſt par des attentes ennuyeuſes dans les combats auec les demons ; & qu'enfin il la ſeparaſt d'elle-meſme par des extaſes qui dans la vie contemplatiue la faiſoient pluſtoſt mourir que viure ? faut-il encore doux Ieſus, que pour adiouſter la douleur qui ſe fait ſentir à celle qui eſt preſque inſenſible ; vous veniez vous-meſme ſacrifier Catherine ? ne vous monſtrez vous à elle, que pour la percer des ſtigmates de voſtre Paſſion ! ſi ſon cœur vous aggrée pourquoy le bleſſés vous ? s'il ne vous aggrée pas, pourquoy le demandez-vous ? Catherine vous ſert, & vous la recompenſez comme ſi vous la vouliez punir ! quoy des rayons ſi aigûs, des ſtigmates ſi ſenſibles, des playes ſi douloureuſes qui pourroient quaſi paſſer pour des ſupplices qu'ordonne voſtre colere, paſſeront ils pour des preſents que fait voſtre amour ? Les autres Saints participent voſtre Croix ; & comme ils conſiderent dans voſtre mort les merites & les tourmens, ils veulent s'vnir à vos tourmens, afin d'auoir part à vos merites : mais quand ils ont l'application de vos merites, il ſemble que Catherine n'a que celle de vos

tourmens. Elle eſt pourtant ſatisfaite, puiſqu'elle n'a que ce qu'elle veut; & ne veut que ce qu'elle a. L'amour de l'Eſpouſé demandoit autresfois des fleurs, & des fruicts. *Fulcite me floribus, ſtipate me malis, quia amore langueo*: Mais l'amour de Catherine veut des eſpines. Et de fait lorſque Ieſus-Chriſt luy preſente la Couronne d'or auec celle d'eſpines, afin qu'elle choiſiſſe celle qui luy plaira d'auantage; ie ne vois pas qu'elle heſite à ſe determiner. Elle prend auec amour celle des deux couronnes qui ſauue les hommes, & reiette auec meſpris celle qui les perd bien ſouuent. Elle prefere l'inſtrument de la douleur, & celuy de la pompe; & pouuant accepter ce par où les hommes expient leurs pechez, elle n'a garde de s'attacher à ce qui leur en fait commettre. Diuin Ieſus, diſoit-elle, vous ſçauez mieux que moy-meſme, ce qui ſe paſſe dans mon cœur? mais i'oſe vous dire qu'il n'eſt pas capable de preferer l'or que vous auez meſpriſé, à des eſpines que vous auez portées. Quand ce cœur ne s'explique à moy par aucun ſeruice, qu'il puiſſe vous rendre: il me monſtre au moins ce qu'il eſt, par la douleur qu'il a de vous eſtre inutile. S'il ſouffroit quelque peine, qui meritât du ſoulagement, ou que ſur quelques-vns de ſes ſoins il pût former l'eſpoir de la recompenſe: celle de l'or luy ſembleroit touſiours trop petite; celle des eſpines eſt plus propre au deſſein que i'ay de m'vnir à vous. Ie vous demande donc des eſpines, ô aymable Redempteur qui les auez portées: Donnez-les moy

moy par punition, ſi vous ne me les accordez par grace: Ie merite de les ſentir comme coupable; ſi ie ne merite pas de les porter comme Amante. Couronnez donc vne Amante, ou puniſſez vne coupable; mais à quelque prix que ce ſoit, mon cœur n'eſt pas aſſez laſche, pour regarder indifferemment des épines qui ne feroient pas plus l'entretien de ſa douleur, que celuy de ſon amour Et ſi i'oſe parler de ce cœur auec aduantage; c'eſt parce que vous le rempliſſez de vos graces, & le poſſedez par vos charmes. Lors que vous le rempliſſez de vos graces, ie me ſens obligée de vous les rendre, & rapportant à voſtre bonté tout ce que i'ay receu d'elle, i'oſe dire que i'ay receu beaucoup; & ie fais cette declaration, non point par orgueil, mais par reconnoiſſance: ie ne la fais pas pour en eſtre plus eſtimée; mais ie la fais de peur d'eſtre ingrate. Lors que ie ſens que vous poſſedez mon cœur par vos charmes; i'oſe le loüer, non pas comme quelque choſe du mien; mais comme quelque choſe du voſtre: Et le mettant au rang des choſes qui vous appartiennent, ie puis parler de luy, comme s'il n'eſtoit pas à Moy.

Catherine en ſuite, reçoit les ſtigmates de la Paſſion, & vous allez voir, Meſſieurs, vn ſecond combat de l'amour & de la douleur. Peu de temps apres que ſainte Catherine fut marquée exterieurement des ſtigmates qui ſe faiſoient ſentir au dedans, elle prit ſoin, & pria Dieu de les empeſcher de paroiſtre, ainſi

ce que la douleur imprime, l'amour l'efface; La douleur, qui naturellement cherche à se soulager, en se produisant, l'amour qui semble n'estre vn feu que pour luire, qui ne brusle pas sans brisler, & qui ne s'establit que pour paroistre, demanderoient par vn instinct naturel, que ces stigmates qui sont des instrumens de douleur, & des gages d'amour parussent sans cesse; & neantmoins par vn sentiment surnaturel, Catherine veut que cette douleur soit interieure, pour estre plus viue, & que cét amour soit caché, pour estre plus fort. Lors que l'amour a amolly le cœur, la douleur veut le marquer de son cachet: C'est elle qui dit: *Pone me vt signaculum super cor tuum.* Mettez moy comme vn cachet sur le cœur amolly, afin que i'y graue mon image. Mais l'amour qui veut souffrir cette douleur, sans qu'elle paroisse, & porter le poids de ce cachet, sans en porter les marques, fond le cœur qu'il auoit amolly, & confond en mesme-temps tous les caracteres de la douleur; afin qu'elle se fasse sentir au dedans, sans se monstrer au dehors.

Grand S. Paul? ie ne sçay si vostre amour alloit iusques-là; vous vous vantiez de porter les liurées de la Passion, afin que personne ne vous inquietât: *Nemo mihi molestus sit: Ego enim stigmata Domini Iesu in corpore meo porto.* C'est à dire que cét Apostre pretent que les impressions de la Croix soient sa sauue-garde, & que comme les soldats n'entrent point dans vn lieu, qui en temps de guerre est marqué des

Ad Gal. 6.

armes du Prince ; ainſi S. Paul ſouhaitte que les perſecuteurs ne l'attaquent pas, quand ils verront les marques de Ieſus-Chriſt. Ou de meſme que les Maiſtres imprimoient autrefois ſur le front des eſclaues, de quoy les faire connoiſtre, afin que perſonne n'entreprit de ſe les acquerir, ou de ſe les ſoumettre, ainſi l'Apoſtre dit : *Ie ſuis l'eſclaue de Ieſus-Chriſt* : Ie n'ay point d'autre Maiſtre, que perſonne ne me commande, que perſonne n'entreprenne ſur moy ; ie ſuis aſſez affligé des ſouffrances qui ſont déia venuës iuſqu'à moy, ſans qu'il en vienne encore d'autres. Ou comme les enfans des Roys portent les marques de leur naiſſance, & que dans la maiſon de leurs peres, ils ont dequoy ſe diſtinguer d'auec le reſte des hommes : ainſi S. Paul qui fait par tout gloire d'eſtre regeneré en Ieſus-Chriſt, prend plaiſir à ſe diſcerner, & fonde les priuileges de ſa liberté, ſur les titres de ſa nobleſſe. Ce ſont trois raiſons, qui obligent l'Apoſtre à vouloir que ce qu'il ſouffre au dedans, paroiſſe au dehors. Sainte Catherine eſt la poſſeſſion de Dieu ; mais elle ne veut pas que les ſtigmates luy ſeruent de ſauue-garde. Elle eſt l'eſclaue de Ieſus-Chriſt : Elle ne peuſt auoir de maiſtre que luy : Cependãt elle ne veut point que les liurées de cét eſclauage la diſpenſét de ſouffrir toutes les peines qui luy viennent d'ailleurs. Elle eſt fille de la Croix, elle porte les marques de ſa naiſſance ; mais ſi elle ſe diſtingue des creatures les plus viles & les plus mépriſables, ce ſera plutoſt par les vertus,

qu'elle pratique, par les œuures qu'elle fait, & par les maux qu'elle souffre, que par la gloire qu'elle a d'auoir esté marquée des propres mains de Iesus-Christ. Les stigmates pourroient la déliurer des persecutions; elle les veut souffrir: Les demons voyant les liurées de Iesus-Christ, n'oseroient attaquer celle qui les porte; elle veut les combatre. Les fiévres & les maladies n'attaqueroient pas vne place qui paroistroit déia prise; Catherine les veut sentir. Voila comme quoy au lieu que S, Paul veut faire paroistre les stigmates, afin que tous soient pour luy, & qu'aucun ennemy ne l'inquiete; Catherine veut les cacher, afin que son repos soit attaqué par tous ceux qui le peuvent troubler, & que tous soient contre elle.

Voüs auez veu, Messieurs, comme l'amour & la douleur se combattent dans le cœur qui doit estre sacrifié: Voyons maintenant comme ils s'accordent; ils se fortifient l'vn l'autre, & se rendent vn office mutuel. L'amour est plus glorieux, quand il paroist: la douleur est plus forte, quand elle se cache; or ie vois que la douleur veut faire paroistre l'amour, & que l'amour veut cacher la douleur. Pour le premier remarqués s'il vous plaist, vne l'escriture pour exprimer l'amour de Ionathas & de Dauid, dit que leurs ames estoient colées; parce que Ionathas le despoüilloit de ses habits, pour reuetir Dauid. La conformité de de leur esprit paroissoit dans celle de leurs vestemens: *Anima Ionathæ*, disoit, on. *Conglutinata est anima ejus Dauid.* Dans la liaison spiri-

1. Reg 18

tuelle de Ieſus-Chriſt, & de Catherine, la douleur dit à l'amour; Ie te veux faire paroiſtre; I'habilleray Catherine des couleurs & des liurées de la Paſſion. Ionathas donnera ſes veſtemens à Dauid : Ieſus-Chriſt donnera ſes ſtigmates à Catherine. Ce ſeront deux Amants parez l'vn comme l'autre; & l'on verra la reſſemblance de leur cœur, par celle de leurs playes.

L'amour qui eſt genereux, ne reçoit pas cét office de la douleur; ſans qu'elle en reçoiue vn reciproque de luy: Il dit à la douleur, Tu es plus forte, lorſque tu es interieure; il ſemble que tu t'affoibliſſe, lors que tu te monſtre; ie veux t'aſſocier auec moy dans l'empire de ce cœur, où i'ay fait mon Troſne; ie n'y veux plus regner que par toy; & c'eſt pour cela que i'efface les veſtiges que tu laiſſois au dehors, afin que tu faſſes ta retraitte au dedans. Tu ſeras inuiſible, mais tu ſeras plus viue : Et tu feras bien mieux ton deuoir, lors qu'il n'y aura que Catherine qui te ſente, & que Dieu qui te voit.

Cependant, Meſſieurs, ces deux Tyrans ne ſont vnis, que pour mieux combattre Catherine. Elle ſouffre de plus rudes combats, lors qu'ils ſont en paix. Si ſon cœur s'abandonne à l'amour, il eſt ſi éleué qu'il ne ſe ſouuient plus du corps : *Siue in corpore, ſiue extra corpus neſcio.* Mais quand l'amour luy fait oublier le corps, la douleur le luy fait ſentir. L'Amante du Cantique diſoit ie ſuis bleſſée d'amour, c'eſt à dire qu'elle ſentoit vn amour douloureux, ou

vne douleur aymable, l'amour & la douleur se reproduisoit en elle, & dans ses blessures, elle ne pouuoit ny mourir à cause de l'amour, ny viure à cause de la douleur. Nostre Sainte est suspenduë entre ces deux mouuemens, qui tantost se combatent, & tantost s'accordent pour la mieux persecuter. Elle peut dire, ie ne suis ny viuante ny morte, ie ne suis pas viuante, puis que l'amour m'endort; ie ne suis pas morte, puisque la douleur m'esueille. Ie vis en Iesus-Christ, lors que l'amour me transforme en luy, Iesus-Christ vit en moy, lors que la douleur le transforme en moy mesme: c'est pour le faire triompher que l'amour & la douleur se combattent; quand ces deux tyrans disputent mon cœur, c'est Iesus-Christ qui l'emporte. Il est vray Messieurs, que dans vne vision Catherine croit quele Fils de Dieu luy a pris le cœur. Auez vous iamais oüy parler d'vne amante sans cœur? En voicy vne, & des plus embrasées qui ayent iamais esté. On void au septiéme Chapitre d'Osée qu'Ephraïm est blâmé de ce qu'il est sans cœur; *Ephraïm non habens cor*, & Dauid se desplore quand il se considere sans cœur, *cor meum dereliquit me*, cét homme n'auoit pas quitté son cœur; mais ce cœur auoit quitté son homme. Catherine donne son cœur; mais elle ne le quitte point: il ne la quitteroit pas non plus si le mesme objet qui le gaigne par ses attraits, ne le venoit arracher par sa violence. Ie ne me plaind pas diuin Iesus, de ce que vous emportés ce cœur; vous ne prenés rien que du vostre: auant mesme que

de l'arracher vous auiez droit de cueillir toutes ses penſées ; il n'en auoit de fortes que pour vous, ie vous ſuis obligée de ce qu'en m'oſtant le principe d'vne vie mortele, vous m'auez mis en eſtat de ne viure qu'en vous: ne me rendez iamais ce que vous m'auez pris, & laiſſés moy dans vn détachement indiſpenſable de tous mes ſens ; afin que rien ne s'oppoſe à l'eſtroite alliance que ie contracte auec vous : dans cét entre-deux de la vie & de la mort: ie puis vous aymer auec plus de chaleur, & vous connoiſtre auec plus de lumiere. Vn Philoſophe Platonicien entre les beaux raiſonnements qu'il fait pour prouuer l'immortalité de l'ame, dit qu'elle trouue grand deſauantage dans le corps, & qu'il faut qu'elle s'en detache pour auoir de plus nobles fonctions. Ce que les Poëtes ont dit par vne diuine fureur, ce que les Prophetes ont predit par vne connoiſſance qui leur rendoit l'aduenir preſent, leur a eſté connu dans la ſeparation de l'ame, ou dans le ſommeil, ou dans l'extaſe, ou dans la mort. Et l'on a veu des hommes qui ſur le point de mourir, prononcoient des oracles, parce que leur ame ſe deſgageant peu à peu de la matiere, rentroit en elle meſme, & voyoit plus clair dans l'eſtat auquel ſelon l'Euangile, on pourroit dire *incipiebat mori*. Ainſi Catherine eſtoit eſclairée, parce qu'elle eſtoit mourante, & ſon cœur ſacrifié par la douleur & par l'amour, faiſoit vn diuorce de l'ame auec le corps, dans lequel elle eſtoit tout à fait docte. Penſez vous que ſa ſcience vient de ſon

Marcil. Fic.

eſtude, & qu'elle euſt acquis les lumieres qui paroiſſoient en elle. Non Meſſieurs, & quoy que cette ſcience fut infuſe, l'infuſion ne s'en fait que ſur vne ame ſeparée, & ſur vne ame abſtraite. Ainſi elle doit ſa ſcience au ſacrifice du cœur, parce que quand il eſt combattu, l'eſprit s'eleue à vne plus haute connoiſſance; mais dans cette éleuation il le faut ſouſtenir. Cét eſprit connoiſt Dieu, & ſe connoiſt ſoy meſme; connoiſſant Dieu il s'éleue à la gloire, & ſe connoiſſant ſoy meſme il deſcend au neant. Le voicy entre deux maiſtres qui le regiſſent, la gloire, & l'humilité: ou pluſtoſt entre deux tyrans qui le ſacrifient. Cét eſprit pour eſtre la victime de leurs efforts, deuient le theatre de leurs combats, comme vous l'allez voir dans ce

SECOND POINT.

LA gloire du Paradis eſt vn fruit dont nous auons deſia les ſemences dans nos cœurs, & ce fruict ne ſeroit qu'vn auorton, ſi nos cœurs impatients de le produire, ſe haſtoient de le pouſſer au dehors. Il ne paruient iamais à ſa maturité, lors que pendant cette vie qui eſt vn hyuer, nous le faiſons ſortir de nous meſmes. Les Saints ont deſia la gloire, mais elle eſt cachée en eux. Ils ſont cette terre, qui couure cette ſemence, en la faiſant germer: Et cette penſée, ce peut tirer de ce mot de Dauid: *Vt inhabitet gloria in terra noſtra.* S. Paul m'apprend que la gloire, *c'eſt le témoignage de noſtre*

conscience ; mais il ne dit pas que ce soit vn tesmoignage public, il faut que nostre conscience le rende en secret. La foy qui conserue ce fruict est appellée vne ombre, comme si elle n'estoit destinée qu'à le cacher. Le temps viendra que cette gloire qui est en quelque façon prisonniere dans le cœur des predestinez, paroistra dans son iour auec liberté. L'Apostre dit *qu'elle sera reuelée*: Comme s'il vouloit nous dire, qu'il faut qu'à present elle soit extraordinairement enueloppé, puisque la posseder, & pour la connoistre, il faut attendre vne espece de reuelation. Toutes les creatures souspirent dans l'espoir de cette descouuerte.

Mais qu'arriue-il dans les cœurs des plus grands Saints? cette gloire les remplit si abondamment, que malgré les soins qu'ils prennent de la cacher, il faut qu'elle s'espanche. La grace sanctifiante les comble, & celle que nous appellons gratuite laquelle brille en ce monde, comme vn rayon de la gloire du Ciel, se fait remarquer en eux Si bien, Messieurs, qu'encore que Dieu se reserue sa gloire, qui est vne clarté; encor qu'il se reserue de connoistre les choses cachées suiuant ces paroles: *Gloriam meam alteri non dabo*: *Je ne donneray point ma gloire à vn autre* ; Neantmoins quand il voit vn esprit attaché au sien, il ne le considere pas comme *vn autre* ; il le considere comme vn autre luy mesme. Ce mot *alteri* est remarquable, car il n'enferme pas ceux qui adherants à Dieu, sont vn mesme esprit auec luy.

Voilà, Messieurs, d'où sainte Catherine de Sienne reçoit la gloire d'estre sçauante sans liures, de guerir les malades, lorsqu'elle l'est de voir ce qui n'est pas encore, & d'auoir vne communication particuliere des secrets de son Dieu. S. Bernard dit que pour posseder icy bas la gloire du Ciel, il faut auoir trois degrez, de beatitudes qui sont remarqués par le Prophete Royal: Le premier c'est vne vie si innocente, que Dieu n'impute aucun crime: *Beatus vir cui non imputauit Dominus peccatum.* Le second c'est vne vie assez heureuse pour tirer de Dieu tout le secours dont elle a besoin, *Beatus vir cuius est auxilium ab ste.* Le troisiesme c'est vne vie assez esleuée, pour estre selon le choix de Dieu que nous adorons; *Beatus quem elegisti & assumpsisti.* Heureuse Catherine, à qui Dieu n'impute aucun peché, au contraire il se sert de vous pour corriger les pecheurs par vostre doctrine & par vostre exemple! Heureuse Catherine que Dieu assiste si puissamment, qu'il vous fait accomplir des Ambassades, faire des voyages, executer des desseins, que celles de vostre sexe n'ont iamais entrepris. Heureuse Catherine, que Dieu sans doute a choisie pour vous esleuer à vne estroite vnion auec luy, dans l'estat mesme de la vie presente. Et s'il faut adiouster vn quatriesme degré de beatitude, auquel sont montez ceux qui *habitent dans la maison du Seigneur*; *Beati qui habitant in domo tua Domine*: Ie puis dire que c'est vne quatriesme beatitude pour Catherine, lors-

que ie la vois dans vne maison de saint Dominique, où cette Sainte ne porte pas moins de vertus, qu'elle y en trouue. Puisque cét Ordre desia saint par la pureté de ceux qui le composent, est encore sanctifié par celle de nostre Sainte. Voila bien de la gloire, Messieurs. Ie vous ay dit qu'elle se deuoit tenir cachée dans le cœur, comme vne semance dans sa terre *Regnum Dei intra vos est.* Aussi lorsque cette communication de clarté donne l'essor à l'esprit de Catherine; l'humilité l'a fait rentrer au dedans d'elle-mesme. La gloire est dans le cœur comme vn oyseau dans son nid. Si la charité qui est sa mere, apres auoir assez couué cét oyseau, apres l'auoir esclos luy fait voir le iour, l'humilité ne le veust pas souffrir, l'humilité ne ressemble-elle point vne maraistre, qui s'oppose touiours au progrez de l'enfant? Lorsque la charité qui est la mere des vertus les esleue, l'humilité les rabat. Celle-là les produit au dehors, & celle-cy les relance au dedans. La charité dit, qu'il faut tenir l'huile dans vne lampe, afin d'entretenir vne lumiere de laquelle tous les hõmes puissent estre esclairez; mais l'humilité veut que cette huile soit enfermée dans vn vase, afin qu'elle contribuë plustost à l'onction du dedans, qu'à l'esclat du dehors. Ainsi quand cette communication de gloire, qui est si amplement accordée à Catherine, la flatte de son innocence, & luy dict, *Beatus cui non imputauit delictum. Bien-heureux celuy à qui Dieu n'impute aucun crime.* L'humilité qui veut que

cette Sainte se traitte comme vne criminelle luy fait dire auec saint Paul, *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc iustificatus sum*: *Ie ne me sens pas coupable; mais ie ne suis pas iustifié pour cela*? Lorsque la gloire dit: *Beatus cuius est auxilium abs te*: *Bien-heureux celuy qui tire de Dieu son secours*; l'humilité répond les paroles immediatement suiuantes. *Ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum*: c'est à dire que l'homme qui tire de Dieu son secours, se dispose à la hauteur où il est, par les pleurs qu'il verse dans sa bassesse: Si la gloire chante: *Beatus quem assumpsisti, & elegisti*: *Heureux celuy que vous auez choisi pour l'esleuer*: l'humilité respond: *Ie chastie mon corps, ne cùm aliis prædicauero, ipse reprobus efficiar*: peut estre que ie profite mal des dons que Dieu m'a fait. Par là l'esleuation de Catherine n'a rien de dangereux, puisqu'elle est balancée par le dessein continuel où elle est de rentrer dans son neant. Lorsque la gloire la porte à la contemplation dans des actes au dessus d'elle; l'humilité la fait descendre aux actions les plus viles: & de mesme, que quand Moïse demeuroit trop long-temps sur la montagne, le peuple murmuroit dans la vallée; ainsi lorsque la gloire tient l'esprit de Catherine trop long-temps suspendu dans les auant-gouts du Paradis; l'humilié est en bas qui murmure. Dieu donne à Catherine vn profond repos dans le sommeil des Saints, & dict, *ne suscitetis dilectam donec ipsa velit*. Mais ce sommeil est interrompu par

l'humilité qui dit à cette Sainte, *Egredere, & vbi poſt veſtigia ſodalium tuorum.* Au lieu d'eſtre l'eſpouſe de voſtre Dieu ſoyez la ſeruante devos ſœurs. Si la gloire la rend belle comme Rachel, l'humilité luy dit, qu'il faut qu'elle ſoit feconde comme Lia. Qu'il ne ſuffit pas de s'vnir à Dieu dans la chaſte conſommation du mariage ſpirituel ; mais qu'il faut par des tranchées d'eſprit, ſe rendre la mere d'vne famille toute ſainte. Son eſprit ſouffre donc en meſme temps deux mouuemens contraires, celuy de la gloire qui l'enleue, & celuy de l humilité qui le retient. Par l'humilité Catherine croit n'eſtre rien, quand par la gloire elle eſt tout. Pour faire habiter en elle cette gloire de miſericorde, & la verité ſe rencontre, *vt inhabitet gloria in terra noſtra, miſericordia & veritas obuiauerunt ſibi.* La miſericorde donne tout à cette Sainte ; mais la verité luy oſte tout, pour rapporter tous ſes graces à leur principe ; & pour rendre à Dieu toute la gloire qu'elle poſſede. Par l'humilité de ſes confeſſions il ſemble que la verité ſort de la terre; *Veritas de terra orta eſt.* Mais quand pour releuer ſes abbaiſſemens, la gloire du Ciel vient la combler, on peut dire; *iuſtitia de cœlo proſpexit.* O gloire dit l'humilité, ne vous monſtrez pas, de peur que ie ne periſſe. Vous eſtes trop eſtablie, pourque ie ne ſois pas en danger. C'eſt par moy que l'on vous acquiert : cependant i'ay peine à ſubſiſter auec vous ; vos ſentimens, & les miens ſont oppoſez ; ie vous

acquiers, mais ie vous éuite : ou ſi ie vous cherche, ce n'eſt qu'en vous fuyant. On voit dans la fable, que quand Orphée ramenoit Euridice des enfers, il l'auoit obtenuë à condition, qu'il ne la regarderoit pas, & qu'elle viendroit derriere luy, ſans qu'il ſe tournaſt vers elle. Lorſque la gloire va chercher l'humilité de Catherine dans le fond du neant, cette humilité obeyt, elle ſuit; mais elle apprehende les regards de cette gloire, & luy addreſſe cette parole du Cantique; *Auerte oculos tuos à me, quia ipſi me auolare fecerunt*: Vous me perdez en me regardant, ie ſers à voſtre deſſein, qui eſt d'eſleuer cette ame, mais vous combattez le mien, qui eſt de la rabattre. Si vous voulez reſſuſciter ce cœur, il faut que ie le mortifie: ſi vous pretendez le couronner, il faut que ie le combatte. Dans vne viſion Ieſus-Chriſt luy parle en ces termes: *Scais tu qui ie ſuis ma fille? ſcais-tu qui tu es? ie ſuis celuy qui eſt, & tu es celle qui n'eſt pas.* Elle retint ſi fidellement les impreſſions qu'elle auoit receuës de cette parole; qu'elle quittoit de bon cœur le poſte éleué où la gloire la portoit, pour la faire vacquer à Dieu: & s'abandonnoit à la conduite d'vne humilité qui la faiſoit deſcendre iuſqu'à traitter des malades, dont perſonne ne vouloit s'approcher, & ſouffrir auec delice, des puanteurs que la delicateſſe de ſon odorat abhorroit. Dans les actions humiliée la gloire du Ciel qui l'enuironne, la fait paſſer pour Sainte; mais ſon humilité ſouffre

agreablement qu'elle reçoiue des injures, d'où elle deuoit receuoir des eloges; & qu'vne femme que Catherine gueriſſoit, la blaſme, & la faſſe paſſer pour libertine.

Ie vous ay dit, M. que la gloire eſtoit comme vn fruict; il faut donc vous dire, que Catherine eſt comme vne branche, laquelle eſtant chargée de fruit, s'abaiſſe iuſqu'en terre. Les employs les plus bas luy ſemblent les meilleurs: Et tout de meſme que le feu conſomme plutoſt la paille, qu'il ne fond l'or; ainſi l'eſprit de Catherine cherche auec plus de ſoin l'occaſion de s'aneantir, que celle de paroiſtre. Si la gloire luy veut donner de l'encens, l'humilité dit, qu'afin que l'odeur en ſoit plus forte, il faut le broyer: Et pour cette raiſon, cette Vierge res-pure ſe plaiſt dans les lieux les plus infectez, & dans les occupations les plus baſſes. Mais comment penſez-vous que l'humilité combattra mieux la gloire? C'eſt que quand la gloire ſe répand dans ce cœur pour le remplir dans toute l'eſtenduë qu'il peut auoir; l'humidité y creuſe encore vn abyſme; elle l'eſlargit par l'action de graces, & le rend plus grand par le peu d'eſtime que l'on a de ſoy-meſme. Ce cœur ſe dilate, parce qu'en rendant graces, on ſe rend capable d'en auoir de nouuelles; on ne boit à la ſource de vie, que pour auoir ſoif: *Qui bibent me, adhuc ſitient.*

O gloire! ô humilité! laquelle eſt-ce de vous deux qui emportera cét Eſprit, lequel eſt le prix, & le theatre de vos combats? Catherine ayme mieux l'humilité que la gloire; mais

la gloire couronnera l'humilité, pour couronner Catherine. Iesus-Christ descendit dans l'humilité, lors qu'il ne pouuoit monter à la gloire. Il n'y auoit rien au dessus de luy, il se mit au dessous de tout. Mais dans vn ordre contraire à celuy-là, il faut que Catherine monte à la gloire; parce qu'elle ne peut plus descendre dans l'humilité: Il est temps que cét esprit qui a esté, pour dire ainsi, entre les mains du neant, aille entre les mains de Dieu; & que Catherine s'esleue, parce qu'elle ne sçauroit s'abbaisser, plus qu'elle a fait.

Lors que la Magdelaine voulut approcher de Iesus-Christ ressuscité, elle en fut rebutée par ces paroles: *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad patrem meum*: *Ne me touchez point; parce que ie ne suis pas encore monté à la droite de mon Pere*: Quoy, Magdelaine priuée de toucher Iesus-Christ, quand il est present; ne la sera-t'elle pas encore dauantage, lors qu'il sera si au dessus d'elle? C'est que Iesus-Christ luy signifie, qu'elle le prend pour vn autre; qu'il faut attendre l'esloignement, afin qu'elle le touche du cœur, & non pas du doigt: Et qu'elle le connoisse, non pas selon le sentiment exterieur; mais selon l'esprit. Le Messie estant à la droite de son Pere, ne peut plus souffrir d'approche qui luy soit suspecte; mais sur la terre, il doit se precautionner, pour se rendre plutost l'obiet de vostre affection, que celuy de vostre veuë. S. Bernard applique ce que ie viens de dire au sentiment que doit auoir vne ame Sainte, quand elle

elle ſe voit eſleuée, iuſques à la gloire d'vn Dieu qui ſe communique. O gloire! vous plaiſez à mes yeux, mais vous les offuſquez! Vous eſtes trop forte, où ie ſuis trop foible: *Noli me tangere nondum enim aſcendi ad Patrem meum.* Tous les hommes me diſent que ie ſuis Diuine; mais Dieu peut-eſtre me reprochera que ie ſuis terreſtre. Les graces qu'il m'a faites ſont exceſſiues; & que ſçay-ie, ſi faute de les auoir miſes à profit, ie ne dois pas en tirer plus de confuſion, que d'aduantage? Ie ne ſuis pas encore monté à mon Pere; mes ſoins n'ont d'autre obiet que luy; ils ne doiuent pas auoir d'autre remunerateur. I'apprehende que l'honneur qu'il me fait, ne me donne icy-bas la recompenſe que ie voudrois receuoir dans le Ciel. L'Apoſtre Saint Paul, eſleué iuſques à des viſions dans leſquelles il auoit beſoin d'vn contre-poids, pour eſtre balancé, trouuoit celuy de ſon corps neceſſaire: *De peur*, dit-il, *que la grandeur de mes reuelations ne m'emporte, vn aiguillon de chair m'a eſté donné.* Il m'eſtoit vn piege, par la corruption de la Nature; mais la grace m'en a fait vn remede. La Sainte que ie vous preſente, ſe trouuoit eſleuée par des faueurs toutes particulieres; & ſon eſprit balancé dans ſes efforts par ſon humilité, trouue encore le meſme contrepoids que trouuoit l'Apoſtre. Elle a vn corps qu'il faut immoler par le combat de la Grace & de la Nature. C'eſt icy la derniere de ſes langueurs.

TROISIESME POINCT.

LE corps porte de ſi malheureux reſtes du peché d'Adam ; qu'encore que l'ame ſoit ſoumiſe à Dieu, il ne veut iamais ſe ſoumettre à l'ame. L'homme iuſte auſſi bien que le criminel, ſent vne continuelle guerre en ſoy-meſme. Ce tout eſt compoſé de parties contraires, qui ſemblent ne s'eſtre vnies, que pour ſe combattre. Il y a vne rude loy ſur le corps, qui eſt eſcrite en des caracteres ineffaçables, & qui choque celle de l'ame. Ce corps eſt touſiours imparfait, parce qu'il eſt contraire à l'ame. Cette ame eſt malheureuſe, quoy qu'innocente ; parce qu'elle eſt contraire au corps ; mais elle eſt encore plus malheureuſe, ſi elle s'accorde auec luy, lors qu'il ne peut s'accorder auec elle: Parce que ſi ces deux parties ne ſe font la guerre, il y a grand danger que le tout ne ſoit dans vne fauſſe tranquillité. La nature auoit miſe l'ame & le corps dans vne eſtroite vnion : Le peché a ſouſleué le corps contre l'ame ; il faut que la grace ſouleue l'ame contre le corps. La corruption de la nature empeſche l'ame d'aller à Dieu, parce que le fardeau de la chair la retient: Et cette ame ne s'apperçoit iamais mieux des rigueurs de ſa priſon, que quand elle veut iouyr de la liberté de s'vnir à Dieu. Mais que penſez-vous que fait la grace ? Elle releue ſi hautement la gloire de ce corps, qu'au lieu qu'il ſeparoit l'ame d'auec Dieu, il ne ſert qu'à la reünir. C'eſtoit

vn soldat qui la combattoit, comme son ennemy : Et par l'ordre que la grace y a mis, le corps est maintenant vn soldat qui combat pour l'ame ; & qui bien loin de l'esloigner de Dieu, la reconcilie auec luy. Quand l'ame conçoit des penitences, c'est le corps qui les souffre. Quand elle ordonne des peines, c'est luy qui les sent. Iesus-Christ nous a presté son sang ; & quand l'ame reconnoist cette debte, c'est le corps qui la paye: *Enisa caro vicem reddere Christo, moriendo pro ipso*, dit Tertullien. C'est le corps qui rend le reciproque à nostre Sauueur. Ainsi l'ame fait vn sacrifice du corps, par l'instinct de la grace, malgré celuy de la nature. Tout ce que ie viens de dire, s'establit fortement par l'Histoire de la vie de la Sainte que ie vous presche. La grace luy fait entreprendre des ieusnes ausquels la nature s'oppose. La grace luy fait prendre la resolution de viure auec les Religieux de S. Dominique; mais la nature le luy deffend. La grace l'inspire à l'âge de sept ans, de cacher son sexe pour cela; mais la nature le découure, & l'on peut luy dire ce mot du Poëte,

Votoque tuo tua forma repugnat.

La nature voudroit qu'vn corps si delicat, fut nourry mieux qu'il n'est ; mais la grace le nourrit d'abstinence, de trois disciplines par iour, iusques au sang; & d'vne chaisne de fer, sur sa peau; ce sont les instrumẽs de cruauté, que la grace met en vsage, pour bourreler la nature. La nature l'inuite à s'aimer, mais la grace fait qu'elle deuient sa plus cruelle ennemie. Aussi,

ô nature, pourquoy as-tu voulu geſner la grace, lors que par les parens de Catherine, tu as fait tous tes efforts pour la faire viure dans le monde, Pourquoy eſt-ce que par ſa ſœur Bonauente. tu l'as ſollicitée de s'adiuſter ? Il eſt temps que la grace ſe vange; mais elle ſe vange fauorablement pour toy, puis qu'elle parfait ton ouurage, lors qu'il ſemble qu'elle le deſtruit.

Par la natrue, Catherine eſt fille; mais par la grace, elle n'a plus de ſexe; puis que ſelon S. Cyprien, les Vierges n'en ont non plus que les Anges. Par la grace, Catherine oſte les maladies, par la nature elle les ſouffre; & demeure malade, quand elle guerit ceux qui le ſont.

Nec proſunt Domino, quæ proſunt omnibus artes.

Enfin la nature cede à la grace, & la nature meſme ſe trouue en quelque façon au deſſus du naturel; puis qu'elle s'habituë à pratiquer facilement ce qui la ſurpaſſe. Cette Sainte demeure depuis le iour des Cendres, iuſques à celuy de l'Aſcenſion, ſans manger, quoy que ce ſoit; elle ne vit plus que de Communions: ainſi le combat ceſſe; parce que la nature eſt domptée. Et ſi au commencement de mon premier point, ie vous ay dit, que les commencemens eſtoient doux, & les ſuites vn peu difficiles: I'ay à vous monſtrer que la perfection a des douceurs inconceuables, que l'on poſſede ſans trouble. Dieu qui careſſe les commençants, careſſe les parfaits; ceux-là par grace, & ceux-cy

par iuſtice; ceux-là pour leur neceſſité, & ceux-cy pour leur merite; s'il les fait languir, leur langueur eſt douce, ils la preferent à l'eſtat le plus heureux du monde: Ils la trouuent douce, comme le ſommeil, quand nous croirions qu'elle ſeroit cruelle comme la mort. Noſtre Sainte eſtoit paruenuë à vn ſi haut point de reputation, & de vertu, que ſa ſeule preſence touchoit les cœurs: Elle expliquoit à des Docteurs, les queſtion les plus difficiles & quoy que la nature deffendit à ſon ſexe d'enſeigner & de voyager; neantmoins la grace fait d'elle ſon oracle public, & la pouſſe au voyage d'Auignon, où elle va trouuer le Pape Gregoire IX. La nature auroit prolongé ſa vie, iuſqu'à vn âge plus aduancé, que celuy de trente-trois ans; mais la grace bornoit là ſa vie, ne demandant que peu d'années, pour faire beaucoup de miracles. La nature intereſſe l'ame dans tous les ſentimens du corps; & le corps dans tous ceux de l'ame; mais la grace rompt cette intelligence qui luy eſt ſuſpecte: & quand Dauid diſt à Dieu: *Sicut pluuia in vellus deſcendiſti*; *Vous eſtes deſcendu comme la pluye dans la toiſon.* Il veut dire que le Fils de Dieu eſt né dans la virginité, laquelle eſtant attachée au corps, n'en ſouffre pas les emotions. Et comme la laine eſtant du corps, ne participe point aux douleurs qu'il ſent; ainſi la virginité regnant ſur le corps, ignore tout ce qu'il ſouffre: *Vellus cum ſit de corpore, neſcit corporis paſſiones: ſic virginitas cum ſit in carne, vitia carnis ignorat*, diſoit l'elegant S. Chryſologue.

O que la nature & la grace ſe combattent bien plus cruellement chez nous ! ie me trompe : Elles ne s'y combattent peut-eſtre pas. Et la nature ayant eſtouffé la grace, il ſe trouue que l'eſprit ne ſent plus les rebellions de la chair ; parce que la chair ne ſent plus l'empire de l'eſprit. Si ie ne preſchois aux Filles de Sainte Catherine de Sienne, i'aurois ſujet de craindre, que pour euiter les trois combats que ie viens de repreſenter, mes Auditeurs n'aimaſſent mieux cette maudite paix, que les faux Prophetes annoncent : *Dicentes Pax Pax, & non erat Pax.* Ce n'eſt pas vne Paix veritable, que cette funeſte intelligence que noſtre raiſon exerce auec nos ſens ! Nous ſouffrons dans le cœur vne douleur ſans amour, parce qu'elle eſt forcée: ou vn amour ſans douleur, parce qu'il eſt voluptueux. Nous ſouffrons dans l'eſprit vn combat du faux-honneur auec le veritable; & ſi nous embraſſons l'humilité, c'eſt peut-eſtre par faſte. Si bien qu'il eſt vray de dire, que nous la fuyons, en faiſant ſemblant de la pratiquer. Enfin nous ne laiſſons plus diſputer la nature auec la grace ; parce que donnant tout à nos ſens, nous fermons celuy de l'ouye à la Loy ſuperieure ; & voyant que la grace a des commandemens trop rigoureux, & que la nature a des ſentimens trop foibles, bien loin d'accommoder nos deſirs naturels à la grace, nous accommodons la grace à nos deſirs naturels. Ames prophanes ! comme ce n'eſt pas l'amour de Dieu qui vous bruſle ; ce n'eſt pas

vne ſainte douleur qui vous touche : comme ce n'eſt pas vne parfaite humilité qui vous ravalle ; ce n'eſt pas vne ſolide gloire qui vous rehauſſe. Comme la nature triomphe de vous, la grace ne vous attaque plus ; parce que ſes attaques ſont inutiles. Vous languiſſez pourtant, mais vous languiſſez auec malheur, parce que c'eſt l'amour propre qui vous fait tomber dans de pitoyables deffauts, au lieu que l'amour de Dieu vous mettroit dans ces heureuſes defaillances, qui ſont tout le repos, & toute la felicité des fidelles. Ie ſouhaitte que vous appreniez de ſainte Catherine, à chercher la paix dans tous ces combats ; & qu'ils vous ſoient liurez, pour vous faire vaincre dans le temps, & triompher dans l'Eternité.

PANEGYRIQVE DE STE MONIQVE.

PRONONCE' DANS L'Egliſe des Reuerends Peres Auguſtins du grand Conuent à Paris, le iour de ſa Feſte 4. May 1663. qui ſe trouuoit le lendemain de l'Aſcenſion.

In nube apparebo ſuper oraculum.
Leuit. 16.

VOvs entendez bien, Meſſieurs, que le ſens que ie donne aux paroles que i'ay pris pour Texte, regarde le grand S. Auguſtin, comme l'Oracle, dont elles parlent: mais ie ne ſçay ſi vous conceuez encore, que cette nuée en laquelle Dieu paroiſt ſur l'Oracle, nous repreſente ſainte Monique, par laquelle Dieu ſe communique à cét incomparable Docteur, le myſtere d'hier, me donnant ouuerture pour

vous traitter celuy d'auiourd'huy; i'ay consideré que puisque Iesus-Christ doit venir comme il s'en est allé, & qu'il falut vne nuée pour le dérober aux yeux des Apostres, il en faut aussi vne pour le rendre au grand S. Augustin. Vne nuée qui a vne pluye de larmes pour l'arrouser, des éclairs pour l'illuminer, des tonnerres pour l'aduertir, & vne protection pour le mettre à couuert de la iustice qu'il a souuent irritée. Si Monique n'auoit pas esté vne nuée, Saint Augustin ne seroit pas vn Soleil: Les yeux du Fils n'ont de lumiere, que parce que ceux de la Mere ont eu de l'eau. Quand il explique cette parole de Dauid: *La fontaine de vie est chez vous; & c'est dans vos rayons que nous verrons la lumiere.* Il dit que Dieu fait rejallir ses lumieres, d'où il fait couler ses torrents: *Vnde tibi lucet vt videas, inde tibi manat vt bibas*: Cherchons donc la lumiere de ce Soleil dans l'humide de cette nuë. Il y a des nuages dont l'Escriture nous parle, qui ne reçoiuent pas la lumiere pour nous la cacher; au contraire, ils la temperent, pour vous la rendre plus agreable. C'est par eux que Dieu se monstroit autrefois, en se cachant; & quoy que l'on dit, qu'vne des raisons qu'il auoit pour cela, c'est que voulant épurer la connoissance que les hommes auroient de luy, s'il ne vouloit pas leur paroistre sous quelque forme visible, de laquelle ils auroient pû se faire des idoles, & prendre de fausses pensées, que Dieu fut seulement ce qu'il leur eut parû: ie trouue neantmoins vne plus forte raison, en

ce que les rayons de ce ſouuerain Maiſtre, ne pouuant pas eſtre ſupportez par vne veuë foible comme la noſtre ; il les faloit temperer de quelque nuée, laquelle les rendant moins étincellante, les rendroit beaucoup plus viſibles. C'eſt dans cette conduite, que Dieu qui promit de monter ſur vne nuée pour entrer dans l'Egypte, ſe ſert de ſainte Monique, pour faire ſon entrée dans le cœur d'Auguſtin. Si donc ie la compare à vne vapeur, ne penſez pas que ie diminuë ſa gloire, en la voulant eſtablir : La Mere de ce Docteur, peut bien eſtre loüée par le meſme parallele, qui nous ſert à loüer la Mere de Ieſ. Chr. Quand il vint à nous pour nous éclairer, le S. Eſprit eut le ſoin de nous donner ce Soleil dans la nuë. Il en formoit vne du flanc virginal, ſuiuant ces paroles, *Virtus altiſſimi obumbrabit tibi*, que l'Ange dit enſuite de celles que nous allons dire.

Aue Maria.

IL ſemble, Meſſieurs, que la comparaiſon d'vne nuée eſt plus propre à faire l'inuectiue qui eſt deuë aux pecheurs, que les eloges des Saints : & qu'ainſi elle conuient mieux a Auguſtin dans ſon peché, qu'à Monique dans ſa vertu. Chez les Prophetes Ezechiel & Ioël, Dieu nous menace *d'vn iour de nuée*, pour nous faire craindre vn iour de fureur : *Appropinquat dies nubis.* Dans Iſaye, lors qu'il parle du peché, il le compare aux nuages. En effet, le peché qui nous oſte la connoiſſance & l'amour n'eſt-il pas comme vne nuée qui nous priue de la chaleur & de la lumiere du ſoleil ? Le peché

qui souille vn homme celeste, n'est ce pas vne nuée qui noircit le Ciel? le peché auquel la tentation nous conduit, n'est-ce pas vn nuage que le vent agite? les pechez qui se trouuent souuent dans les grandes ames, ne sont-ils pas bien representez par ces nuées qui sont au tour des montagnes? le peché qui se conuertit en larmes, ou dans la penitence pour estre effacé, ou dans la damnation pour estre puni; n'est-il pas bien signifié par vne nuée qui se fond toute en eau? le peché qui n'est que vanité, peut il auoir vn symbole plus iuste, que celuy d'vne nuée qui n'est que vapeur? Comment puis-ie donc establir le Panegyrique d'vne Sainte, sur vne parole qui sert souuent à nous descouurir les ruines du peché? Neantmoins, Messieurs, l'Escriture est toute remplie de ces metaphores, dans lesquelles les iustes sont comparez aux nuées; & voicy la raison que i'en trouue.

La diuinité est vn abysme que le trop de lumieres rend obscur; il n'est inaccessible, que parce qu'il est par tout: Et l'impossibilité de l'ignorer forme celle de le connoistre. L'homme est vn abysme opposé, que les tenebres du peché creusent si auant dans le neant, qu'elles le rendent inaccessible à Dieu. Ce n'est pas qu'il y ait quelque estat ny quelque endroit dans lequel on se puisse desrober à sa veuë: mais c'est que quand Dieu perce les tenebres de nostre peché, elles ne s'escartent pas, si nous ne contribuons à les dissiper. La lumiere de Dieu qui ne se peut esteindre en luy, s'esteint en

nous; & c'eſt en ce ſens que ſaint Paul diſoit ; *N'eſteignez point l'eſprit.* Le Soleil luit à nos yeux ; mais il luit inutilement, ſi les tenant fermez, nous ſommes des aueugles volontaires. Le iour de la grace vient poindre dans la nuict du peché, mais elle n'en eſt pas touſiours eſclairée.

Voila deux abyſmes qui ſont inacceſſibles l'vn à l'autre & qui ne laiſſent pas de s'inuoquer, *abyſſus abyſſum inuocat.* L'abyſme de tenebres a beſoin de celuy de la lumiere, parce que ſans ce ſecond abyſme, le premier n'eſt rien, & celuy de la lumiere inuoque reciproquement celuy des tenebres, parce que ſans luy il a tout, mais il ne donne rien.

Entre ces deux extremes il y a vn milieu, qui rendant à Dieu ces tenebres moins haïſſables, rend ce Dieu plus ſouhaittable aux tenebres. Il y a des nuées qui participent aux lumieres du premier abyſme, & aux tenebres du ſecond. Ce qu'elles ont de celeſte les rend claires; & ce qu'elles ont de terreſtre les rend obſcures. Elles ont du iour, parce qu'elles ſont attirées au Ciel ; mais elles ont de l'obſcurité, parce qu'elles ſe ſont eſleuées de terre. Dieu pour nous ſignifier cette verité a bien voulu faire paroiſtre des nuées par tout, où il a fait eſclatter des myſteres. Il y en auoit vne là où Moyſe receut la loy; il y en auoit vne, là où Salomon fit ſon Temple, vne à la Trans-figuration de Ieſus Chriſt, vne à ſon Aſcenſion ; & il doit y en auoir vne à ſa derniere venuë. Sainte Monique eſt vne nuée myſtique, laquelle ſe trouue

entre Dieu & Auguſtin, comme entre deux abyſmes, qui par elle s'inuoquent l'vn & l'autre ; ou comme entre deux extremes, qui par elle ſe reuniſſent. Ie trouue en cette nuée l'obſcurité, le feu, & la lumiere, c'eſt à dire la douleur, l'amour, & la ſageſſe. Lorſque Dieu renouuella le monde dans l'ancien Teſtament il fit vn deluge, apres lequel il monſtra ſon arc-en-ciel, & enſuite ſa lumiere. Pour renouueller Augſtuin, il fait en Monique comme en vne nuée, vn deluge de larmes, vn arc-en-ciel d'vnion, & vne lumiere de connoiſſance : Comme nous la reuerons icy par rapport à ſon fils, c'eſt de luy que ie tire vne induction de ce qu'elle doit eſtre. Par ce deluge de larmes, elle ſe rend la mere d'vn fameux penitent. Par cet arc en-ciel d'vnion, elle ſe rend la Mere d'vn celebre amant. Et par cette lumiere de connoiſſance, elle ſe rend la mere d'vn incomparable Docteur. Par ce deluge elle pleure les pechez qu'elle n'a point commis ; par cet arc-en-ciel elle fauoriſe ceux dont elle eſt maltraittée ; par cette lumiere elle enſeigne des veritez qu'elle n'a point eſtudiées. Ce ſont les trois qualités de noſtre myſterieuſe nuée, & les trois parties de ce diſcours.

PREMIERE PARTIE.

LOrſque Iephte ſe promettoit la victoire ſur ſes ennemis, il la voulut achepter par le veu qu'il fit, d'immoler la premiere victime qui ſe preſenteroit à luy, quand il reuiendroit de

Combattre. Il trouua sa fille, & ne pouuant s'empescher de la sacrifier; il ne la laissa dans aucune autre liberté que celle de pleurer pendant quelques mois. Hier l'Eglise nous representoit Iesus-Christ triomphant à la droitte de son Pere sur tous les ennemis qu'il a fallu vaincre. Lorsqu'il se tourne vers la terre qu'il a sauuée, le premier obiet qui se presente à luy c'est sainte Monique dont nous celebrons auiourd'huy la Feste. C'est vne victime de douleur, & d'amour. Mais le mesme feu qui la doit consumer, la fait fondre en larmes; il faut qu'elle pleure non pas sa perte à la verité, mais celle d'autruy. Si cette Sainte doit participer particulierement au mystere de l'Ascension, si elle doit se preparer à estre esleuée sur la montagne où Dieu fait paroistre sa gloire, il faut auparauant qu'elle pleure dans la vallée: & que l'on puisse dire d'elle à la lettre: *Ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum.* Dans le Liure de Iob il est parlé de certains astres qui sont appellez des astres de pluye & de rosée: *Quis genuit stellas roris?* Et saint Gregoire dict là dessus, qu'il y a de certaines estoilles qui ne paroissent que dans vn air sec: *In siccitate aëris natæ*, & qui resiouïssent la veuë, sans se rendre vtiles à la fertilité de la terre. Il y en a d'autres qui adioustent l'influence à la lumiere, & qui sont aussi vtiles que belles. Dans le firmament de la grace, il y a des Saints qui luisent, mais comme ils n'adioustent point le soin de la conduite d'autruy, à celuy qu'ils ont de se rendre parfaits, ils ont grand éclat &

ponit du tout d'influence Qui eſt-ce qui peut eſtre appellé vn aſtre de roſée & de pluye mieux que Monique, qui ſe reſoud toute en larmes; elle a des influences toutes particulieres pour fertiliſer vn champ qui eſt à elle, & qui ne produict que des ronces & des eſpines. Axa la fille de Caleph diſoit à ſon pere: Vous m'auez donné vne terre aride, ſi vous voulez qu'elle produiſe, fourniſſez moy de quoy l'arrouſer, *Terram arentem dediſti mihi, da mihi irriguum ſuperius & inferius.* Monique doit dire à Dieu, Seigneur quelle terre m'auez-vous donnée? Elle ne produit rien de tout ce que l'on pouuoit attendre d'elle; les ſentimens de la nature & ceux de la grace ſont les deux aqueducs, qui la doiuent fertiliſer. Ie l'ay plantée par la generation, ie l'ay arrouſée par mes larmes. Neantmoins comme celuy qui plante & celuy qui arrouſe ne font rien, ie vous prie de luy donner l'accroiſſement, *Neque qui plantat neque qui rigat, eſt aliquid, ſed qui incrementum dat Deus.* Penſez-vous, Meſſieurs, que ce fut vne nuée ſans pluye, comme celles qui ſont blaſmées dans le vingt-cinq des Prouerbes: *Nubes, & ventus & pluuia non ſequentes.* Les nuages qui ne ſont ſuiuis d'aucunes pluyes, marquent les pecheurs ſans penitence, les promettеurs ſans execution, & les amis ſans effect. Ce n'eſt pas là le deffaut de Monique: Elle ſe conuertit en larmes, & ſi i'oſois faire vne application de la fable: ie vous dirois que comme Arethuſe fuyant toute nuë deuãt vne ennemie qui la pourſuiuoit, fut couuerte d'vn nua-

ge, & changée d'abord en fontaine ainſi Auguſtin eſtant dans vne nudité ſi deplorable, qu'il ne vouloit pas ſauuer ſeulement l'apparence ; & pretendoit que l'on le louëroit comme vicieux, quoy qu'il n'y ait rien de blaſmable que le vice, il eſt heureuſement reueſtu d'vn nuage, ſous la protection duquel il ſe conuertit en pleurs: Il eſt vray comme dit vn Pere, de l'Egliſe, que les larmes baptizent les pechez *lachryma peccata baptizant*, celle de Monique ont baptiſé les pechez de ſon fils, afin qu'on puiſſe le mettre au rang de ces hommes dont ces hommes, dont parle S. Paul, qui ont eſté baptiſez dans la nuée : *Baptiſati ſunt in nube.* Dans vne nuée qui dreſſe nos pas dans le chemin de la paix, qui tempere en nous le feu de la concupiſcence, & qui fait pleuuoir la manne du Ciel & l'influence de la grace, ſur les cœurs les plus infertiles.

Metam 51.

1. Cor. 1.

Il eſt dit au ſecond des Machabées, que le feu qui eſtoit deſcendu des Cieux, pour conſommer l'holocauſte que Moyſe preſentoit à Dieu, fut touſiours allumé iuſqu'à la captiuité de Babylone, en laquelle les Preſtres ne pouuant plus garder ce feu qu'ils auoient comme en depoſt, le cacherent dans vn puis. Nehemias deputé du Roy de Perſe pour le r'auoir, enuoya les neueux des Preſtres qui l'auoient caché; mais ils ne trouuerent plus que de l'eau. Nehemias en prit, il en arrouſa ſes ſacrifices, & le feu ne tarda pas à s'y prendre. Monique offrit Auguſtin, des qu'elle l'euſt enfanté. Il fut aſſez malheureux pour eſteindre le feu qu'il deuoit

deuoit conseruer, où sont les restes de ce feu, si ce n'est dans ton puys d'eau viue, ie veux dire dans le cœur de cette saincte Mere ? C'est de là qu'elle fait sortir toutes ses larmes, lesquelles rallument le feu qui doit consommer l'holocauste. Saint Augustin la compare luy-mesme à cette pauure femme de l'Euangile de saint Luc, qui ayant perdu son fils, le regrette; Le Fils de Dieu la console, & commande à ce ieune homme de se releuer & de reuenir à elle. Monique a perdu son enfant. L'esperance a beau luy dire, de ne pas pleurer: Mon Dieu ne me deffendriez-vous point inutilement les larmes ? Si vous m'en voulez oster l'vsage rendez-moy Augustin, qui me les fait verser. Laissez-moy mes pleurs : ou laissez-moy mon fils. Vous ne me l'auez donné, qu'afin que ie vous le rende : Il est necessaire que ie le retrouue. Enfin, Messieurs, quand il s'agit de reformer Augustin, ie vois pratiquer la mesme chose qui se pratiqua lors que Dieu forma le monde. Alors les tenebres estant sur la face de l'abysme : L'esprit de Dieu se porta sur les eaux: Et Dieu dit que la lumiere fut faite. L'esprit d'Augustin estoit assez profond pour estre vn abyme. L'erreur & le vice le couuroient de tenebres : *Tenebræ erant super faciem abyssi.* Et le mesme Esprit qui se portoit sur les eaux de la nature, pour en faire sortir la lumiere du monde, couuoit aussi les larmes de cette Mere, pour en éclorre vne des principales lumieres de l'Eglise. *Spiritus Domini ferebatur super aquas, & dixit Deus, fiat lux.* Voicy cap. 70.

Messieurs, le songe de Mardochée, aussi Monique en fit vn, dans lequel elle voyoit son fils auec elle. Mardochée vit vne petite fontaine, qui deuint vn grand fleuue: *Fons parvus crevit in fluvium maximum, & in aquas plurimas redundavit.* Les larmes de Sainte Monique, c'est cette petite fontaine, d'où sort ce grand fleuue, qui comme celuy du Paradis terrestre se partage en quatre pour arrouser tout le monde. L'intelligence des Escritures, la fine Theologie, la subtilité de l'esprit dans les disputes, & la saincteté des mœurs sont les quatre riuieres par lesquelles S. Augustin fait tout le tour de la terre. Du fleuue que vit Mardochée, il en sortoit vn Soleil: n'est-ce pas Augustin qui se laue dans les larmes de sa mere, comme la fable nous dit que le Soleil sort du sein de Thetis? Mais auant que d'en venir là; il faut que Monique essuye de rudes combats: Elle a deux Iuges, elle plaide deuant deux Tribunaux: Il faut flescher Dieu pour Augustin; mais il est encore plus difficile de flescher Augustin pour Dieu. Ah! pauure Mere, que le Tribunal de vostre fils est de difficile accez! C'est vn Iuge que vous sollicitez pour luy-mesme: Et s'il vous refuse la iustice que vous luy demandez; c'est qu'il n'est pas en estat de se la rendre: Vos larmes, dont le silence parle si haut, sont des voix muettes: Mais quoy, ces beaux ruisseaux d'vn parfait amour ne defricheront-ils iamais la terre qu'ils arrousent? Ces precieuses gouttes ne laueront-elles iamais ce cœur de pierre? S'il est vray que

Gutta cauat lapidem non vi, ſed ſæpe cadendo?

Pour éuiter les larmes de Monique, Auguſtin s'embarque, & s'enfuit à Rome. Il quitte les eaux qui le ſauuent, & s'expoſe à celles qui le mettront en danger. Elle luy preſche des veritez, & il luy dit vn menſonge ; car il luy fait à croire, qu'il ne va qu'accompagner tant ſoit peu ſon amy. Monique, le Iuge ne vous écoute pas ; ayez recours à vn autre, & taſchez de trouuer Dieu plus fauorable à Auguſtin, qu'Auguſtin ne l'eſt à ſoy-meſme : Elle ſollicite comme vne appellante: Elle plaide ſa cauſe auec ſes larmes ; il faut qu'elles ſouſtiennent ce que les paroles ne peuuent plus deffendre. Mon Dieu ie n'oſe plus vous rien dire, mais i'oſe pleurer. C'eſt voſtre ennemy que ie veux vous faire aymer, ſoyez auſſi miſericordieux, qu'il eſt miſerable: Perdez ce qu'il a fait contre vous; mais ſauuez ce que vous auez fait pour luy. Ie ſçay mon Dieu, que le ſeul droit que i'ay d'eſperer en voſtre miſericorde, c'eſt elle-meſme : Auſſi ne veux-ie point vous alleguer des ſeruices rendus ; mais ſeulement des graces receuës: car les premieres vous engagent à nous en accorder de nouuelles. Moyſe vous a dit de l'effacer du Liure de vie, ou d'y eſcrire voſtre Peuple. Ie n'oſe pas vous dire de m'en oſter, ou d'y mettre Auguſtin : Mais s'il vous eſt contraire, puis-ie eſtre heureuſe ? La Mere de Samſon diſoit que vous ne luy auiez pas donné vn fils pour la punir ; Seigneur, m'auez-vous donné le mien pour m'affliger? N'eſt-il pas coupable, qu'afin que ie ſois punie ?

n'eſt-il peruerty, qu'afin que ie ſois malheureuſe?

Monique faiſoit ainſi penitence des pechez qu'elle n'auoit point commis; & ſouffroit des trauaux, pour faire renaiſtre Auguſtin; qui n'eſtoient pas moindres, que ceux qu'elle auoit ſouffert, pour le faire naiſtre. La veille de l'Aſcenſion, l'Egliſe nous repreſente Ieſus-Chriſt, diſant des paroles, leſquelles peuuent auiourd'huy ſortir de la bouche de Sainte Monique. *Mon Pere, i'ay manifeſté voſtre nom à ceux du monde, que vous m'auez donnés, ils eſtoient à vous, & vous auez eu la bonté de me les commettre, ils connoiſſent enfin, que tout ce que i'ay vient de vous: Ie leur ay diſtribué ce que i'auois receu, ils ſçauent que vous m'auez enuoyé, & que ie ne leur ay parlé que de voſtre part.* Quoy, diuin Ieſus! dites-vous que voſtre Pere celeſte vous a donné les hommes? Ne vous les a-t'il pas rendus au prix de voſtre ſang? Vne ſeule goutte eſtoit plus precieuſe qu'eux tous tant qu'ils ſont. Vous dites neantmoins qu'ils vous ſont donnez, cõme s'ils ne vous couſtoient rien. C'eſt que l'Amour croit auoir à bon marché tout ce qu'il achete. Quelque trauail qu'il ſouffre pour faire vne conqueſte, il ne le compte pas; & ne ſe ſouuient plus de la difficulté des moyens, quand il eſt paruenu iuſqu'au but. Dites Monique, dites à Dieu: Seigneur, i'ay manifeſté voſtre nom à ceux qui ne le vouloient pas reuerer. Patrice & Auguſtin, ſont ceux de tout le monde que vous auiez choiſis pour me les donner. Ils eſtoient à vous par le droict

de la creation; mais ils violoient celuy de la nature & de la grace. Vous me les auez donnez, l'vn comme Eſpoux, & l'autre comme fils. Ie ne les trouuois plus en eux meſmes : Ie cherchois vn eſpoux en la perſonne de Patrice, & ie ne le reconnoiſſois plus que par la ſeuere authorité qu'il exerçoit. Ie cherchois mon fils dans Auguſtin ; mais il n'eſtoit plus mon fils, quoy que ie fuſſe ſa mere. Les ayant dont perdus, i'ay deu les racheter. Vous les auez rendus à mes larmes ; afin que ie les rendiſſe à voſtre miſericorde, qui depuis long-temps les cherchoit: *Et mihi eos dediſti.* Ils me couſtent des pleurs, ie n'auois rien de plus precieux ; cependant ie croy que vous me les auez donnez ; parce que la peine que i'ay priſe, n'égale pas la conſolation que ie ſens.

Monique enfantoit ainſi Patrice & Auguſtin à Ieſus-Chriſt par cette eau ſalutaire des larmes ; laquelle eſt vn principe de regeneration. L'eau de la Nature eſt ſterile, quoy qu'elle ſoit vn principe de generation; elle eſt ſterile, dis ie, parce que la chaleur luy manque. Mais l'eau de la grace eſt feconde, d'autant que dans le Bapteſme, elle a la chaleur du ſang de Ieſus-Chriſt qui concourt auec elle, pour la generation des Chreſtiens : & dans les larmes, elle a l'Eſprit de Dieu qui la couue, ſuiuant cette verſion, qui porte ; *Spiritus Domini incubabat aquis.* Les pecheurs verſent des larmes de componction, & les Saints des larmes de compaſſion. Ils diſent chez Ieremie : *Qui me donnera de l'eau, pour pleurer iour & nuict, les pechez* ca-

de ces Ames qui peuuent paſſer pour mortes ? Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lachrymarum ? Vt plorem die ac nocte interfectos filiæ populi mei. Mais, helas ! ô Ames mondaines ! comment verſeriez-vous des larmes pour les pechez d'autruy, pendant que ceux que vous commettez, ne vous donnent que de la ioye? Vous ne pleurez que pour la peine, c'eſt le moyen de l'augmenter : Vous ne pleurez point pour la faute, c'eſt le moyen de la diminuer. Vous attendez peut-eſtre des Interceſſeurs, comme Monique, & vous rapportez à autruy le ſoin que vous deuez prendre vous meſme. Mais quels ſont auiourd'huy dans le monde les Mediateurs aſſez accreditez pour oſer entreprendre de fleſchir vn Dieu trop iuſtement irrité, quand ſon ennemy ne veut pas ſe ſoumettre? Si vn homme peche griefuement: *Quis orabit pro eo*, dit l'Eſcriture, qui priera pour luy ? Il eſt vray que S. Ambroiſe expliquant cette parole, dit qu'elle n'exclud pas ce grand Interceſſeur qui eſt neceſſaire ; mais elle le cherche: *Quæritur, non excluditur*: Voyez vne Mediatrice, & d'autant plus forte qu'en donnant à Dieu des larmes pour noſtre ſalut, elle nous donne les inſtructions que ſon fils nous a faites. Il faut neantmoins que nos pleurs ſoient meſlez aux ſiens. L'orgueil nous empeſche d'en verſer: les montagnes, ſont preſque touſiours arides : l'humidité n'eſt que pour les valées. Les larmes ne ſortent que d'vn cœur humilié. La concupiſcence les ſeiche, comme les chaleurs exceſſiues font tarir les fontaines.

L'auarice les conſomme, de meſme que la terre boit l'eau. L'ignorance arreſte leur cours : on ne trouue pas de phrenetiques qui pleurent ; ils rient dans des maux pour leſquels tout le monde pleure autour de leur lict. Monique pleure ſur les malheurs de Patrice & d'Auguſtin, comme Ieſus-Chriſt pleuroit ſur ceux de Ieruſalem : *Fleuit ſuper illam, dicens, quia ſi cognouiſſes, & tu.* Ie pleure les maux, parce que ie les connois, & ie les pleure d'autant plus, que tu ne ſçaurois les pleurer, faute de les connoiſtre. Que l'on eſt heureux quand on pleure, & ſur tout quand on n'a à pleurer que les fautes d'autruy! L'orgueil n'empeſchoit pas Monique de pleurer, nous ſçauons par le fidel rapport de ſon fils, combien elle eſtoit humble. La concupiſcence ne ſeche point ſes larmes, puis que dans le mariage & dans la viduité, l'on pouuoit la conſiderer comme vn modele de patience. L'auarice n'abſorboit pas ſes larmes : Car il eſt certain qu'elle ne vouloit de bien, que pour diſtribuer aux pauures, & qu'elle ne demandoit à Dieu que Dieu-meſme. L'ignorance ne deſtourne pas le cours de ſes pleurs, parce qu'elle connoiſt à quoy Dieu veut qu'ils ſeruent. Ce ſont de precieuſes gouttes, dans leſquelles le Soleil de ſa grace ſe regarde & ſe copie, pour en faire vn Arc-en-ciel d'vnion. Vous l'allez voir, Meſſieurs, dans le ſecond office de Monique, dans le ſecond eſtat de cette nuée, & dans cette ſeconde partie.

SECOND POINT.

AV premier de l'Apocalypſe : Il eſt dit que Ieſus-Chriſt vient auec des nuées, & que tous les yeux le verront : *Ecce venit cum nubibus, & videbit eum omnis oculus* : Et c'eſt ce que les Euãgiles nous diſent: *Ils verront le Fils de l'homme venant dans vne nuée* : *Videbunt filium hominis venientem in nube.* Saint Paul dit encore, que nous irons au deuant de Dieu dans les nuées. Sur quoy l'Abbé Rupert demande, ſi c'eſt le Troſne qu'il a choiſi, & ſoit qu'il vienne aux iuſtes, ſoit qu'il vienne aux pecheurs, doit-il prendre vne nuée? S'il vient briller aux iuſtes, faut-il qu'il prenne vne nuée, comme s'il vouloit ſe cacher à eux ? S il vient confondre les méchans, faut-il qu'il prenne vne nuée, comme ſi au lieu d'offuſquer leur veuë, il la vouloit ſoulager? Eſt-ce donc, ou pour ſe dérober, ou pour s'accommoder à nos yeux qui ſont foibles ? Quand il a porté les rayons de ſon amour au monde, il les a cachez dans vne nuée, c'eſtoit ſa chair. Quand il porte ceux de ſa Iuſtice, pourquoy les mettre ſous vn nuage, puis qu'au lieu qu'il eſt venu caché, il viendra à découuert ? *Videbit eum omnis oculus.* Il faut interroger l'Eſcriture en vn autre endroit, pour la pouuoir entendre en celuy-cy. Le vingt-ſixiéme d'Iſaye nous dit, que l'impie ne verra point la gloire de Dieu. Seigneur, dit-il : *Eſleuez voſtre main, & qu'ils ne vous voyent pas* : Et d'abord il ſe reprend, & dit: *Non, non,*

Seigneur, qu'ils vous voyent, qu'ils ſoient confus. D'où ie tire que les reprouuez verront, & ne verront pas; ils verront la iuſtice, & ne verront pas la gloire; ils verront le lyon, & ne verront par l'Agneau; ils verront leur iuge, & non pas leur pere. La nuée leur cachera ce qu'il a de doux, & leur laiſſera voir ce qu'il a de terrible. Et au lieu qu'elle doit temperer les brillans de la gloire pour reſiouir les yeux des iuſtes; elle les cachera entierement pour punir les impies.

Or Meſſieurs, ſainct Auguſtin m'apprend qu'il y a vn iugement qui precede le dernier, c'eſt vn iugement de miſericorde, qui precede celuy de la rigueur. Dieu condamne touſiours les pecheurs, mais il les condamne quelque fois pour les punir, & quelque fois pour les abſoudre. Il les renuerſe; mais quelque fois c'eſt pour les ſouſtenir, auſſi bien que pour les abſoudre. *Peccatores Deus non ſolum iratus, verum etiam miſeratus euertit.* Et c'eſt par là qu'il faut entendre, comme Dieu touſiours fidelle quand il promet, auſſi bien que quād il menace, fait dire par Ionas, qu'il deſtruira Niniue, cependant elle ſubſiſte. C'eſt qu'il deſtruiſoit le peché, ſans deſtruire le pecheur: il deſtruit Niniue la pechereſſe, pour eſtablir Niniue la penitente: & la Prophetie de Ionas deuenuë fauorable à ceux qui la pouuoient trouuer rude, ſemble vne promeſſe pluſtoſt qu'vne menace, & la clemence de Dieu pour eluder ſa rigueur, s'eſtoit ſeruie des meſmes paroles, que s'il eut deu perdre ceux qu'il vouloit ſauuer.

Il veut deſtruire les pecheurs pour eſtablir les iuſtes. Il vient les iuger ; mais au lieu qu'au dernier Iugement il viendra condamner, en celuy-ci il vient iuſtifier. Il vient dans vne nuée: & au lieu que celle du dernier iour cachera ſa miſericorde, pour laiſſer paroiſtre la colere ; voici vne nuée agreable, vne nuée de paix qui arreſte la colere pour laiſſer paroiſtre la miſericorde: Suiuons cette penſée iuſqu'où elle nous conduit.

Vn Pere de l'Egliſe appelle les larmes vn deluge ; mais elles font vn deluge different en cela de celuy qui arriua ſous la conduite de Noé, que l'vn eſtoit le deluge du pecheur, & l'autre le deluge du peché. C'eſt à dire qu'au premier deluge le pecheur mourut, & le peché reſſuſcita ; mais en celuy des larmes, le peché meurt, & le pecheur reſſuſcite. Or apres le premier deluge, Dieu fit paroiſtre vn arc dans les nuées, & dit que ce ſeroit la marque, de l'alliance qu'il faiſoit auec la terre, qu'il auoit deſolée ainſi. Monique apres auoir eſté vne nuée d'où eſt ſorti vn deluge de larmes, doit eſtre vne nuée où ſe forme vn arc-en-Ciel. Vous voyez ſouuent lors que le Ciel irrité, menace la terre d'orage, & qu'en plein iour il la fait quaſi trouuer dans la nuit, elle ne le voit plus, elle voit ſeulement des nuages qui la deſolent ; mais ces nuages eſtant penetrés d'vn fauorable trait de lumiere, & percé d'vn aymable regard du Soleil paroiſſent auſſi beaux qu'ils eſtoient eſtonnans. Nous les voyons auec plaiſir apres les auoir veus auec crainte ; & cette belle bigarrure

de diuerſes couleurs meſlées dans vne nuance ſi iuſte, eſt vn motif de ioye. Parce que c'eſt vn ſigne de paix, car l'image du Soleil repreſenté dans les vapeurs qu'il auoit attirée, forme des demi cercles; pour nous monſtrer que le Ciel qui menaçoit la terre, la veut embraſſer, & qu'il luy tend les bras pour eſtreindre ſon alliance auec elle. Auguſtin vous auez eſté iuſques icy vne terre ingrate, qui deuoroit les ſemẽces de la grace, au lieu de produire: le Ciel ne peut plus vous voir qu'auec indignation, vous ne pouuez plus le voir qu'auec crainte. Vous ne le voyez pas auſſi, mais vous voyez la nuée qui eſt entre vous, & luy, vous ne ſçauez pourtant pas encor combien elle vous eſt ſalutaire, & vous dites vous meſme, que vous preniez les ſaincts diſcours de Monique pour des diſcours de femme, quoy qu'ils fuſſent de Dieu: c'eſt par elle qu'il vous parle, c'eſt par elle qu'il vous voit. Il pourroit ſe declarer à vous par le bruit du tonnerre; mais il ayme mieux venir ſous la fraiſcheur des Zephirs; regardez auec confiance, tout ce que vous regardiez auec trouble, vn trait que la grace vous deſcoche, partira de cét arc-en-Ciel: le rayon de la miſericorde perera cette nuée, pour venir à vous. La meſme mere qui vous a porté en terre, doit vous porter au Ciel, elle porte Dieu chez vous, elle paroiſt de ſa part, il la depute: & ſi la fable a feint que l'arc-en-Ciel eſtoit Meſſagere des Dieux; Monique eſt vn arc-en-Ciel qui de la part de Dieu vous annonce la Paix, ſi vous la voulez accepter.

Iri decus cœli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras? vnde hæc tam clara repentè
tempestas?

Il n'y a qu'vn moment qu'Auguſtin voyoit le Ciel courroucé, & qu'il ne pouuoit leuer les yeux à ſon Dieu, qu'ils ne luy deſcouuriſſent vn iuge à craindre. Cependant voicy tout d'vn coup la bonace apres vn orage, qui ſembloit dangereux. Dieu dit dans la Geneſe, qu'il mettroit ſon arc dans les nuées : ce n'eſt pas qu'il creaſt alors pour la premiere fois ce beau Meteore ; c'eſt qu'il commençoit d'en faire le ſymbole de ſa paix, & le teſmoignage de ſes promeſſes. Monique eſtoit Sainte auant qu'elle fut mere ; l'arc-en-ciel eſtoit deſia formé auant qu'il parut ſur Auguſtin ; mais il falloit attendre que le deſordre du fils, exerçaſt la vertu de la mere, pour la faire eſclatter ; il falloit attendre qu'Auguſtin fût en guerre auec ſon Dieu, afin que Monique fut l'arc-en-ciel qui portaſt la paix.

Iſa. c. 19. Iſaye auoit prophetiſé que Dieu monteroit ſur vne legere nuée pour entrer en Egypte. *Ecce aſcendet Dominus ſuper nubem leuem, & ingredietur Ægyptum.* Ie ſçay bien que le ſens litteral eſt, que Ieſus-Chriſt prendra vne chair toute pure, pour paroiſtre ſur la terre, qui à cauſe du peché ne peut eſtre mieux repreſentée que par l'Egypte. Mais diſons, que Monique eſt vne nuée legere qui marque la ſerenité pluſtoſt que l'orage, c'eſt vne vapeur deſliée & ſubtile que le ſoleil de la grace attire, & qui n'a pour vent, que l'Eſprit de Dieu, par lequel

elle eſt ſaintement agitée : c'eſt par elle que Dieu veut entrer dans l'ame d'Auguſtin, comme les enfans d'Iſraël entrerent dans l'Egypte. Vous ſçauez qu'il leur fut ordonné de ne rien delaiſſer, de tout ce qu'ils verroient prophané par l'idolatrie ; mais de conſacrer au culte du vray Dieu les temples & les idoles, qui auroient ſeruis à la ſuperſtition de l'Egypte. Par-là, Dieu nous teſmoignoit que quand il entre chez nous, il ayme mieux paſſer pour vn conquerant qui gagne des ſuiets, que pour vn tyran qui les dompte : il ne nous combat qu'auec ſon amour, & c'eſt pour s'attirer le noſtre. Il trouue en nous beaucoup d'idoles & de temples conſacrés à de fauſſes diuinités Ie veux dire qu'il y trouue beaucoup de paſſions deſreglées, dont les ennemis ſont l'obiet. Il y trouue beaucoup de vices, dont nous auons fait comme nos Dieux. Que fait il pour nous conſacrer à ſon culte ? Penſez vous qu'il ruine toutes nos inclinations ? il ſe contente de les changer. Que dis-ie? il ne les change pas ; mais il les deſtourne ; & changeant ſeulement leur obiet, il veut qu'elles ſoient employées à ſon ſeruice. Il ſouſtient donc ce qu'il pouuoit abatre, & battit l'édifice de Ieruſalem, ſur les ruines de Babylone. Comme les meres ont des rapports tout particuliers auec leurs enfans, ils tirent d'elles preſque toutes leurs inclinations, ou par la communication qui ſe fait dans la naiſſance, ou par la ſympathie qui ſe forme dans la nourriture. Il y a grande apparence que Patrice eſtant d'vn naturel aſſez bizarre, &

d'vne humeur assez noire, ce n'estoit pas de luy qu'Augustin tenoit ce fonds de bonté naturele & ce Genie admirable qui n'estoit pas moins propre aux tendres sentimens de l'amour, qu'aux grandes lumieres de la science. La facilité de l'humeur qui est naturelle à presque toutes les grandes ames, & la viuacité de l'esprit qui dés sa ieunesse ne souffroit aucune contrainte, l'engagerent insensiblement à faire seruir à la superstition de l'Egypte, ces beaux vases & ces riches ornemens qui estoient destinez au culte du Dieu d'Israël. Il faut gagner Augustin, la nature luy a donné des sentimens que le vice a corrompu, & que la grace ne veut pas destruire; car elle pretend seulement le reformer. Son panchant c'est son amour, *amor meus pondus meum*, comme il dit luy-mesme: il aymoit, il aymera. Mais *Bien-heureux*, dit-il, *celuy qui vous ayme ô mon Dieu! il ayme ses amis en vous, & ses ennemis pour vous. Il ne perd rien de ce qui luy est cher; parce que rien ne luy est cher que pour l'amour de celuy qui ne se perd point.* Pauure Augustin à quoy occupez-vous vne amitié aussi forte qu'est la vostre? vous dites que vous n'aymiez rien tant que d'estre aymé: mais voyez auec combien peu de succés vous engagez vostre cœur dans des affections humaines, puisque celle d'vn amy qui estoit la moins criminelle de toutes les vostres, vous cause des regrets si sensibles qu'ayant perdu cette moitié de vous-mesme, vous ne croyez plus viure qu'à demy & dans cet estat vous ne voulez pas viure, parce que cét ami ne vit plus:

& qu'apres qu'il a perdu la vie, vous ne la ſçauriez aymer. Vous ne voulez pas pourtant mourir, de peur qu'apres qu'il eſt mort en luy-meſme, il ne meure en vous vne ſeconde fois, & ne perde pas la part que vous luy auez donnée dans voſtre vie. Si vne pareille ardeur vous eſt agreable, Dieu ne la vous oſtera pas; mais au lieu qu'il en ſeroit le deſtructeur il veut en eſtre l'obiet. Vous n'aymez rien tant que d'aymer; vous aurez de quoy conſacrer cette diſpoſition que vous auez prophanée. Dieu vous fait paroiſtre voſtre mere comme vn arc-en-ciel d'vnion, & comme vn metheore de paix, pour vous teſmoigner qu'il n'entre pas chez vous pour vous combattre; *Ecce aſcendit Dominus ſuper nubem leuem, & ingredietur Ægyptum.* Et comment cette nuée fait-elle entrer Dieu dans l'Egypte? c'eſt que Monique, par ſon amour excite celuy d'Auguſtin: il ne peut ſe la mettre en memoire, ſans y mettre ce qu'il doit à Dieu, qui luy a donné vne ſi bonne mere: par elle il connoiſt les maux qu'il a fait, & les biens qu'il a receu. Il dit dans ſes Confeſſions, que quiconque la connoiſſoit, aymoit Dieu en elle, parce qu'elle le repreſentoit dans ſon cœur; *Quiſquis nouerat eam, multum in ea diligebat te, quia ſentiebat præſentiam tuam in corde eius.* Auguſtin deuoit eſtendre ſon amour, en voyant celuy de ſa mere ſi eſtendu, qu'elle aymoit par les ſentimens de la grace les perſonnes a qui elle deuoit ceux de la nature. Diſons meſme, qu'elle aymoit ceux qu'elle auoit ſuiet de hayr, vn mary violent, & vn fils rebel-

le : vn mary qui eſtoit ſon tyran, & vn fils qui eſtoit ſon fleau. Elle eſtoit la martyre de l'vn, & de l'autre, & ne laiſſoit pas d'eſtre l'Apoſtre de tous les deux. C'eſtoit vne patiente laquelle auoit pitié de ſes perſecuteurs ; elle les plaignoit, lorſqu'elle auoit matiere de ſe plaindre d'eux. Elle ſouffroit les maux qu'ils luy faiſoient, mais elle ne pouuoit ſouffrir les maux qu'ils ſe faiſoient à eux-meſme : & pourueu qu'ils euſſent eſté innocents, elle ne refuſoit pas d'eſtre traittée en coupable. Cette nuée arrouſoit ces cœurs ingrats, & ces champs inferieurs, parce que Dieu n'auoit pas comme autrefois commandé aux nuages de ſuſpendre leur pluye ; au contraire il vouloit que celuy-cy la verſaſt ſur Patrice, & ſur Auguſtin pecheurs, comme ſur Patrice & ſur Auguſtin iuſtes, *Pluit ſuper iuſtos, & iniuſtos.* Ie puis meſme dire d'eux ce que porte le 23. de l'Exode, *Dominus autem præcedebat eos ad oſtendendam viam per diem in columna nubis, & per noctem in columna ignis, vt dux eſſet itineris vtroque tempore.* Dieu fiſt paroiſtre aux enfans d'Iſrael vne colomne qui eſtoit vne nuée pendant le iour, & vn feu pendant la nuict pour les conduire par le deſert. Le feu n'auoit pas aſſez paru le iour à cauſe de la lumiere du Soleil ; ny le nuage pendant la nuict à cauſe des ombres. Pendant que Patrice & Auguſtin ſont dans l'erreur ; pendant qu'ils ſont dans la nuict ; ils voyent en Monique vne colomne de feu. Elle les ayme en Dieu, ne pouuant guere aymer Dieu en eux ; parce qu'elle ne l'y voit qu'à meſure qu'elle l'inuite à y eſtre ; mais

Mais quand Auguſtin marchera de iour, c'eſt à dire, quand il ſera en grace ; il verra ſa mere, comme vne nuée, qui diſparoiſt deuant luy par humilité, & meſme par la mort. Car comme la nuée qui conduiſoit les enfans d'Iſraël, diſparut, quand elle ne leur fut plus vtile : Ainſi Monique voyant ſon fils conuerty, demande ſouuent: Qu'eſt-ce que ie fais, lors que ie n'ay plus perſonne à conduire : *Fili quantum ad me attinet, nullâ iam re delector in hac vitâ.* Ie n'ay plus rien en cette vie, qui puiſſe me la rendre ſouhaittable. Elle m'eſtoit precieuſe, ô mon fils ! lors qu'elle vous eſtoit neceſſaire : ie la voulois employer à vous rendre Catholique. Dieu vous auoit donné à moy, ie voulois vous donner à luy : il m'a amplement accordé l'effet de ce deſir, & quand ie vous vois eſtre ſon ſeruiteur, ie ne ſuis plus qu'vne ſeruante inutile. Des paroles ſi tendres toucherent ſi ſenſiblement le cœur d'Auguſtin, qu'il rendit des larmes à ſa mere, pour celles qu'elle auoit verſé pour luy Et la tendreſſe qu'il luy deuoit, le rendoit plus tendre enuers Dieu, parce qu'il ne pouuoit ſe conſoler qu'en luy, du regret de la perdre, & qu'il faloit ſacrifier à l'amour de Dieu, celuy qu'il portoit à vne mere ſi bonne. Il reconnoiſt auec tous les ſentimens poſſibles d'vne fidelle gratitude, qu'elle n'auoit voulu viure, qu'afin qu'il ne mouruſt pas. Elle auoit, dit-il, nourry des enfans qu'elle enfantoit tout de nouueau, lors qu'ils auoient perdu le iour de la grace; & elle les eſleuoit auec tant d'amour & tant d'humilité, tout en-

ſemble ; qu'elle prenoit ſoin d'eux, comme les ayant engendrez : & au reſte elle les ſeruoit comme ſi elle en auoit eſté engendré : *Ita curam geſſit, quaſi omnes genuiſſet ; ita ſeruiuit quaſi ab omnibus genita fuiſſet* : Elle les ſoignoit comme mere ; elle les aſſiſtoit comme ſeruante. Seigneur, dois-ie paſſer ſous ſilence, tout ce que mon cœur me produit, touchant cette ſainte Femme, qui par ſa chair m'a produit à la lumiere du temps ; & qui par ſon cœur m'a fait naiſtre à la lumiere de l'Eternité. Lors que ie fus mort par le peché, ſa bonté me donna des larmes ; ma reconnoiſſance les luy doit rendre, lors qu'elle eſt morte à la nature : il eſt vray que ſa mort n'eſt pas à plaindre ; cependant i'ay peine à la ſupporter : *At illa nec miſerè moriebatur, nec omninò moriebatur.* La couſtume de viure auec elle, & la douceur de ſes entretiens, reuenoit dans mon eſprit pour le troubler. Le ſouuenir de ſes ſoins reueilloit l'affliction de ſa perte, & ie me formois vne certaine idée de ſa perfection, qui m'obligeoit à me plaindre de ce que ie ne voyois plus ce que i'auois admiré. O Dieu ! lors que l'arc-en-Ciel qui a calmé l'orage de mon eſprit, & qui a porté la paix dans mon ame, ne me paroiſt plus : Ie ſens exciter en moy vn nouuel orage de douleur, & vne nouuelle guerre, qui s'allume entre les ſentimens de la nature, & ceux de la foy : Ma mere, ſur le poinct de mourir, applaudiſſant à mes ſoins, qui ne reſpondoient pas dignement à ceux qu'elle auoit pris pour moy : *Appellabat me piam* : Elle me diſoit que

i'auois le naturel pieux, & debonnaire. Et elle disoit auec tous les sentimens de sa cordiale affection, que ie n'en auois iamais eu que de soumis pour elle, & que toutes mes paroles ne luy auoient iamais marqué, ny de dureté dans mon ame, ny d'ingratitude en mon cœur, ny d'emportement dans mon esprit. Helas, qu'elle m'estoit cruelle, en m'estant si douce? puisque les applaudissemens de ce que i'auois fait, me faisoient considerer auec regret ce que i'auois deu faire: *Quid comparabile habebat honor à me delatus illi; & seruitus ab illa mihi?* S. Iean dans son Apocalypse, dit qu'il a veu descendre vn Ange du Ciel, entouré d'vne nuée, ayant vn arc-en-ciel à la teste. Dans le sens litteral, c'est Iesus-Christ, qui prend vne chair pour nous porter la paix, & pour nous reconcilier auec son Pere; mais dans vn sens allegorique, ne pouuons-nous pas dire que c'estoit l'Ange d'Augustin, qui pour venir efficacement à luy, se seruoit de Monique, comme d'vne nuée, propre à former l'arc-en-ciel de la paix? *Amictum nube, & iris in capite eius.* La suite mesme de ce passage, sert à celle de mon discours. *Et facies eius sicut sol.* Parce qu'il ne suffisoit pas que Monique eust vn deluge de larmes pour pleurer les pechez d'autruy, ny qu'elle fût vn arc-en-ciel, pour annoncer la paix à ceux qui l'auoient rompuë. Faut encore qu'elle ait vne lumiere extraordinaire pour enseigner des veritez que l'estude des Liures ne luy a point découuertes: C'est la troisiéme qualité de cette nuée, & la 3. partie de ce discours. cap. 16.

TROISIESME POINCT.

ON peut dire qu'à la transfiguration de Patrice & d'Auguſtin, comme à celle du Tabor : *Nubes lucida obumbrauit eos* : Ils furent entourez d'vne claire nuée, de laquelle ſortoit vne voix qui diſoit : *Hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipſum audite.* Voulez-vous ſçauoir ce que fut la mere ? Interrogez le fils : Il vous dira combien elle eſtoit ſage ; combien elle eſtoit prudente pour ramener dans le bon chemin ceux qui en eſtoient ſortis. Dauid demandoit à Dieu la bonté, la ſcience & la diſcipline pour inſtruire les hommes, *bonitatem, & ſcientiam, & diſciplinam doce me.* Sainte Monique auoit la diſcipline pour donner de la crainte ſans deſeſpoir ; la ſcience pour donner vne inſtruction, ſans erreur ; & la bonté pour donner vne eſperance, ſans preſomptiõ. Pour le premier, elle voit que la grande miſericorde, qu'elle peut faire à ſon mary, & à ſon fils, c'eſt celle de procurer leur ſalut, lors qu'ils le negligent ; & de n'eſtre pas d'accord auec eux, lors qu'ils ne s'accordent point auec eux meſme. Cette nuée les aduertit qu'ils ſont eux-meſmes comme des nuées du matin, dont il eſt parlé au treiziéme Ch. d'Oſée: *Erunt quaſi nubes matutina, & ros pertranſiens.* Elle void leur mal-heur, & apprehende le ſien; parce qu'il ne luy ſert de rien de ſe ſauuer de ſon propre peché, ſi par ſa conniuence elle ſe rendoit coupable du peché d'autruy. Eneffet,

Chreſtiens, lors que voſtre prochain a quitté les bonnes voyes, vous les perdez auſſi, lors que vous negligez de les y reconduire. Voſtre ſilence eſt quelquefois plus criminel, que ſa faute. Et la douceur que vous auez pour luy, eſt en cette rencontre vne eſpece de cruauté, la plus noire que iamais vous puiſſiez commettre. Vous direz peut-eſtre comme Caïn, ſuis-ie le gardien de mon frere? *Numquid cuſtos fratris mei ſum?* Mais Monique n'auoit garde de parler ainſi de ſon Epoux, & de ſon fils qu'elle vouloit rendre meilleurs, qu'elle ne les auoit receus. Il eſt dit au quatriéme Chapitre des Iuges, que Siſara, Capitaine dans l'Armée du Roy Iabim, fuyant les enfans d'Iſraël, qui commençoient de vaincre, arriua chez Iahel, femme d'Haber. Elle le fit entrer par compliment, luy donne du laict & l'endort; & apres cela luy pouſſe vn cloud dans la teſte auec vn marteau. Monique void Patrice & Auguſtin, comme deux ennemis qu'il faut vaincre, elle taſche de les perſuader, elle leur donne, non ſeulement le laict & le miel de ſa langue, pour me ſeruir des termes du Cantique, mais elle leur donne encore le ſang de ſon cœur: elle taſche de les amadoüer, & de les fleſchir: Mais enſuite leur faiſant craindre la punition qu'il meritét;on peut dire qu'elle leur met le cloud de la foy dans la teſte. S. Paul inſtruiſoit les Corinthiens, auec la meſme conduite: il voit entr'eux de la ialouſie & de la diſſention; il veut leur dire qu'ils ſont de chair, & qu'ils marchent ſelon l'homme.

Que fait-il pour en venir là ? Il les loüe du bien qu'ils ont, pour les aduertir de celuy qu'ils n'ont pas. Il leur allegue les graces qu'ils ont receuës, & va à son but, qui est de les reprendre, sans que l'on s'apperçoiue que ce soit d'vn dessein premedité qu'il attaque leurs vices. Voyez, dit S. Gregoire, par quelle loüange cét Apostre descend à la correction, il veut porter le fer dans leurs playez, il s'en prepare les aduenuës auec toutes les caresses possibles: C'est vn Medecin qui loüe les parties saines auant qu'il ouure celles qui sont malades, il lie leur bras auec des chaines agreables, pour porter le sien dans la blessure qu'il veut guerir: *Prius namque superborum brachia studuit per blandimentorum vincula religare, vt postmodum posset vulnus superbiæ ferro correptionis incidere.* Sainte Monique void son mary fort emporté *Nouerat hoc*, dit S. Augustin, *non resistere irato viro.* Elle l'appaisoit, auant que de le corriger: Et sous des paroles de douceur & d'amour conjugal, elle luy faisoit connoistre le tort qu'il auoit. Enfin, elle le gagne; & apres auoir lié son esprit par les attraits de la douceur, elle portoit vtilement le fer de la correction dans les playes, qui sans les soins de Monique, eussent esté mortelles. Elle auoit les sentimens que Saint Bernard exprime, quand il dit: Lors que ie iette vne fleche dans le cœur de mon frere, & qu'elle reuient à moy, sans l'auoir touché, elle perce le mien de douleur: Ie suis suspendu entre deux sentimens, dont ie ne sçay pas lequel suiure. Le premier c'est, si ie dois me

De Ser. in cant.

réjouyr dans ce que i'ay dit, parce que i'ay fait ce que i'ay deu. Le ſecond, c'eſt ſi ie m'en dois affliger, parce que ie n'ay pas fait ce que i'ay voulu. Ie voulois tuer l'ennemy, & ſauuer le frere; exterminer le peché pour conſeruer le pecheur; i'ay fait tout le contraire, i'ay bleſſé ſon ame, & i'ay augmenté ſa faute, parce qu'il m'a mépriſé, & qu'en me meſpriſant, il a mépriſé Dieu, qui m'enuoye. Ie trouue en Patrice & en Auguſtin deux malades en freneſie, qui repouſſent la main de leur Medecin, & ſe faſchent, non pas contre celuy qui les bleſſe, mais contre celuy qui les guerit: I'apprehende que Dieu ne leur die: *Receſſit zelus meus à te, vltra non iraſcar tibi*: Ie n'auray plus de cholere, parce que ie n'auray plus d'amour; & l'indifference que i'auray pour voſtre progrez m'empeſchera de vous releuer efficacement de voſtre perte Vous me direz que i'en ſuis quitte: *Mundus ſum à ſanguine illius*; Mais cela ne me cõſole point; parce qu'en les inſtruiſant, i'ay cherché leur déliurance, & non pas la mienne.

En ſecond lieu, Monique auoit la ſcience, pour donner vne inſtruction ſans erreur. Cela paroiſt au ſonge qu'elle fit, & en la maniere de laquelle S. Auguſtin nous dit, qu'elle l'expliqua: Elle ſe voyoit dans vne grande ligne, où elle voyoit venir Auguſtin. Elle luy dit en ſuite: *I'ay bien diſcerné que ie n'eſtois pas dans vne meſme ligne auec vous, mais que vous eſtiez dans vne meſme ligne auec moy*: Outre la ſcience infuſe que Monique pouuoit auoir, elle eũ

auoit encore vne acquiſe par l'entretien des grands hommes, à qui elle s'adreſſoit pour trouuer du ſoulagement à ſon mal. Vn grand Cardinal expliquant ces paroles de l'Eſcriture: *Qui ſont ceux qui volent comme des nuées?* dit que comme les nuées par leur choc font des éclairs : Ainſi deux ſaintes ames qui conferent enſemble, ne ſçauroient que produire des feux & des lumieres Le choc des nuées eſt donc comparé à la rencontre de deux Saints, qui conferent enſemble : Ce n'eſt pas qu'ils ſe choquent par des paroles piquantes; mais ils s'animent, & contribuent chacun de ſa part à l'entretien de leur charité. Moyſe & Ioſué ſont deux nuées qui ſe trouuant enſemble, produiſent tous les éclairs que nous voyons dans le Pentateuche, & dans le Liure ſuiuant. Ieremie & Baruch, ſont deux nuées, qui par leur rencontre font éclater des lumieres. Monique pouſſée de l'eſprit de Dieu, cherche tous les Sçauans; elle confere auec S. Ambroiſe, c'eſt vne nuée que le bon vent pouſſe vers d'autres nuées, pour la mettre toute en éclairs, & deueloper des ſecrets, leſquels auant leur découuerte, ſont comparez à vne eau enfermée dans vn nuage épais, ſuiuant cette parole: *Tenebroſa aqua in nubibus aëris.*

Cardin Hugo.

Monique voit qu'il ne s'agit pas ſeulement de guerir vn malade en la perſonne d'Auguſtin : mais qu'il faut reſſuſciter vn mort, qui en mourant a tué Ieſus-Chriſt. Elle voit que ſon Sauueur n'eſt dans le cœur d'Auguſtin, que comme dans vn tombeau. Elle vient à ce ſepulchre, comme la Magdelaine à celuy de ſon

Maistre ; c'est à dire auec des vnguents ; & ne pouuant toute seule leuer la pierre, dont il est fermé, elle s'adresse à des Prelats, comme à des Anges, pour leur dire : *Quis nobis reuoluet lapidem ab ostio monumenti ? Qui pourra nous ayder à leuer cette pierre*, & à toucher ce cœur endurcy ? Cette mere sçachant que l'exemple est plus efficace que la raison, tasche d'estre celuy d'Augustin, elle s'estudie à meriter que Dieu qui s'est seruy d'elle, pour le mettre au monde, ne la frustre pas de l'esperance qu'elle a de le mettre au Ciel.

Enfin, Messieurs, elle témoigne la bonté qu'elle a, quand elle donne à deux pecheurs obstinez vne esperance sans presomption. Cruel Epoux, d'vne femme si douce ! Mauuais enfant d'vne mere si bonne ! consentez à vostre defaite, & vous serez vainqueurs ; laissez-vous vaincre, & vous triompherez. N'aymez vous pas mieux estre heureux auec elle, que si elle estoit malheureuse auec vous ? Monique vous est contraire, parce qu'elle vous est fauorable. Elle ne vous combat, que quand elle vous voit ennemis de vous-mesme. Esperez tout de ses soins, parce qu'elle est assez Sainte pour flechir Dieu, pourueu qu'elle soit assez heureuse pour vous rendre vn peu chers vos interests propres ! Elle y trouue les siens ; car elle ne seroit sanctifiée qu'à demy, si la moitié de son ame estoit dans le desordre ; ie veux dire qu'il ne suffiroit pas à Monique d'obtenir son salut en sa propre personne, si elle ne le pouuoit obtenir en celle de son espoux. C'est

là le ſentiment de Gorgonie, au rapport de S. Gregoire de Nazianze ſon frere, elle ne pouuoit ſouffrir ſon mary dans le deſordre, & ne croyoit pas eſtre tout à fait ſainte, s'il eſtoit criminel : *Voluit tota ſanctificari, ne dimidiata diſcederet.*

Pource qui eſt d'Auguſtin, elle luy donne eſprance, parce qu'elle ne la perd iamais. Elle le va trouuer à Milan, elle le ſuit par tout, & ne l'abandonne iamais ; *Amabat enim ſecum præſentiam meam, cum gemitu quærens, quod cum gemitu pepererat.* Elle n'eſtoit pas comme l'Auſtruche dont parle le liure de Iob, laquelle laiſſe en terre ſes œufs, comme s'ils eſtoient eſtrangers. Mais Monique, il eſt temps de vous repoſer ! que pretendez vous apres tant de prieres inutiles, tant de pas perdus, tant de veux fruſtrez, tant de paroles meſpriſées & tant de larmes vainement reſpanduës ? Conſolez vous dans l'aſſurance que ſi Auguſtin ne fait pas ſon deuoir, vous auez au moins fait le voſtre. N'importe, ce qui la peut conſoler, la rend plus ſenſiblement affligée. Vne mere qui voit mourir vn fils qu'elle a ſecouru, ne laiſſe pas de le pleurer : plus elle la ſecouru, plus elle le pleure : quoy que l'a conſcience luy die qu'elle a fait ce qu'elle a pû, la nature luy dit encore plus haut, qu'elle perd ce qu'elle ayme. Les ſoins qu'elle a pris n'arreſtent pas les larmes qu'elle verſe. Celles que Monique a verſé ſi long-temps ne peuuent eſtre touſiours inutiles. O ! qu Auguſtin eſpere, lorſque ſa mere luy reſpond, qu'elle s'aſſure qu'il ſe conuer-

tira. *Respondit mihi*, dit-il, *credere se in Christo, quod priusquam de hac vita emigraret, me visura esset fidelem Catholicum*! O qu'il est doux à vn pecheur pour peu qu'il ait de disposition à se conuertir, de voir que des Saints esperent pour luy, & que pour ne pas aigrir les playes qu'il a, ils employent l'huile de la douceur! Il consent mieux à reuenir de son desordre, & à se releuer de sa cheute, quand sans la luy reprocher seuerement on luy tend la main. Il s'humilie bien plustost, s'il voit que ce n'est point par orgueil que l'on le corrige. Les corrections qui partent veritablement du cœur de celuy qui les fait, touchent plus efficacement celuy qui a besoin de les receuoir. Seigneur, disoit Dauid, reprenez-moy, mais non pas dans vostre colere. Ce Prophete voit sa blessure, mais il aymeroit quasi mieux qu'elle fut tousiours ouuerte, que s'il falloit la fermer par la rigueur. Il veut sa gueriſon, il la demande, mais à condition que le medecin, soit qu'il faille brusler ou couper, ne prendra point vne qualité d'ennemy, pour exercer celle de bien-facteur: & ne paroistra pas irrité, quand il s'agit d'estre charitable. Monique ne soustient pas fierement l'authorité maternelle, son fils seroit bien-tost reuolté. Elle mesle les lumieres de la connoissance auec le feu de l'amour: & n'ignore pas que Iesus-Christ estant la sageſſe du Pere, auoit seul le droit de nous reprendre: mais il le cede au saint Esprit, qui est l'amour de Dieu, parce qu'il appartient proprement à l'amour, & à l'amy de reprendre les hommes.

Spiritus arguet mundum. Ioan. 16.

I'ay tiré du premier point les reflexions morales qui vous estoient necessaires. Il faut considerer sur le second, que la misericorde de Dieu paroist plus auantageusement, quand elle forme de ces sortes d'arc-en-ciel, que si elle agissoit toute seule. Euitons, Messieurs, euitons vne nuée d'orage, & voyons auec plaisir, celle qui nous annonce la paix. Voicy le Ciel dans lequel elle paroist agreablement, elle respand sa lumiere suiuant cette parole, *Et nubes spargunt lumen suum.* Ce n'est pas vne nuée dont la lueur soit trompeuse, elle nous guide fidellement. Aprenons à pleurer, aprenons à nous vnir, disposons nous à estre esclairez. Et nous mettant sous la conduite d'vne heureuse nuée, & nous reglant sur l'exemple de ceux qui la decouurent & qui la suiuent, nous ne cligner ons point aux regards du soleil, au contraire nous le ioindrons, pour briller eternellement auec luy.

PANEGYRIQVE DE SAINT IEAN BAPTISTE.

PRESCHE' LE IOVR DE sa Feste 1658. dans l'Egliſe Cathredale d'Amiens.

Qnis putas puer iſte erit? Luc. 1.

QVEL penſez-vous que ſera cet enfant ? quel ſera le midy de cette belle aube? quel ſera l'edifice de ce grand fondement ? quelle ſera la vie d'vn Saint dont la naiſſance eſt ſi miraculeuſe, que le tirant du ſein de la ſterilité, elle le donne à la grace pluſtoſt qu'à la nature, au Ciel pluſtoſt qu'à la terre, à Dieu pluſtoſt qu'aux hommes? quel ſera vn Saint qui eſt au deſſus du monde, auant que d'eſtre au monde ; qui voit la lumiere de l'ame, auant qu'il ouure les yeux à

celle du corps; qui se trouue animé de l'esprit de l'amour, auant que d'estre animé de l'esprit de la vie. Ma raison! si tu ne peus me rendre l'aduenir present, en me disant ce qu'il sera, dis-moy pour le moins ce qu'il est. Mais helas? tu ne sçais me le dire, qu'en me disant que tu ne le scais pas: tu ne trouue point d'exemple, pour me parler d'vn Incomparable, ny de raisonnement pour me parler d'vn miracle animé. Saintes Escritures? voicy la bouche de vos deux Testamens: il montre aux figures de l'ancien, la realité du nouueau; & à la verité du nouueau, l'ombre de l'ancien: me direz-vous quel sera-cet enfant? Vous l'appellez Ange, voix, & lumiere. Si c'est vn Ange, parlez de sa beauté: si c'est vne voix, faites l'entendre; si c'est vne lumiere, faites la voir. Mais, c'est vne lumiere dont le feu se cache, & l'esclat esblouyt; c'est vne voix qui dit tout, excepté ce qu'elle est; c'est vn Ange, mais sa beauté nous est inconnuë. Diuine Marie, à qui les Anges parlent, de qui le Verbe prend vn organe, pour former sa voix; diuin Soleil, d'où la lumiere deriue, vous auez veu Iean dans les diuins transports d'vne sainte allegresse; vostre Fils a esté l'Astre qui presidoit à sa naissance; dites nous ce qu'il est? Mais vous n'osez, & quād Elizabeth vous dit, que cét enfant qui n'a pas encore les sentimens de la nature, se resiouyt dans ceux de la grace; tout ce que vous pouuez respondre, c'est *Magnificat anima mea Dominum*: miracle! dont il faut plustost admirer l'Authçur; que rechercher la

cauſe. Grand Saint! ſi vous eſtes vne voix, faites voſtre Panegyrique, & dãs vn lieu où voſtre ſacré Chef parle apres ſa mort, faite parler voſtre langue. Mais quoy? vous oſtes vne voix, & en naiſſant vous eſtes la parole à celuy qui vous engendre puis-ie à voſtre naiſſance eſperer plus de priuilege que ſon autheur? Puis ie parler par grace, lorſque voſtre pere eſt muet par punition? Non, ſi voſtre vertu eſt aſſez eſclatante pour nous ouurir les yeux; elle eſt aſſez humble, pour nous fermer la bouche. Le Ciel s'irrite de ce que la terre veut nommer ce qu'elle n'a point produit; il ſe reſerue la gloire de luy donner vn nom; & comment puis ie aſpirer à celle de luy donner des eloges? Si pourtant nous ne pouuons donner d'aſſez hautes preuues de noſtre veneration, donnons auec plaiſir celles de noſtre reconnoiſſance: ſi nous ne voyons pas aſſez auant dans la vie de ce diuin Precurſeur, regardons auec reſpect ſa Natiuité, qui donna matiere à Gabriel de faire vne eſpece d'apprentiſſage, puiſqu'il annonça Iean, auant que d'annoncer Ieſus-Chriſt, & parla au Prophete Zacharie, ſix mois auant qu'il ne dit, comme nous allons faire.

Aue Maria.

SI vous me demandez, Meſſieurs, quel ſera l'enfant dont nous celebrons la Naiſſance; ie puis vous donner quatre reſponſes. La premiere c'eſt celle de l'Ange, qui dit que Iean ſera grand deuant Dieu, *hic erit magnus coram Do-*

mino. La ſeconde c'eſt celle de ſon Pere, que Iean *ſera appellé le Prophete du Tres-haut* : *& tu puer Propheta Altiſſimi vocaberis* : La troiſieſme c'eſt celle que S. Iean rend luy-meſme, quand il ſe nomme *la voix de celuy qui crie dans le deſert, Ego vox clamantis in deſerto.* La quatrieſme, c'eſt celle de Ieſus-Chriſt, qui dit que Iean eſt plus que Prophete, & qu'il eſt meſme vn Ange. *Etiam dico vobis, & pluſquam Propheta: hic eſt enim de quo ſcriptum eſt: Ecce ego mitto Angelum meum.* Voila donc quatre reſponces à vne ſeule queſtion. Dans la premiere qui eſt celle de l'Ange, nous pouuons remarquer la ſainteté de la vie de ſaint Iean: dans le reſponce du Pere nous pouuons deſcouurir la perfecton de la ſageſſe du Fils. Dans ce que Iean reſpond de luy-meſme, nous trouuons la profondeur de ſon humilité, en meſme temps que le glorieux employ de ſon eloquẽce? Dans la reſponce de Ieſus-Chriſt nous trouuons l'Office, & le miniſtere ſacré de ſon Precurſeur. Cepẽdant ie vois bien qu'apres toutes les reſponces vous m'allez renouueller voſtre demande, & me dire *Quis putas puer iſte erit?* Quand ie vous auray dit qu'vn Dieu naiſſant ſur la terre, il falloit qu'il y naſquit des Anges, pour adorer ce Dieu; Et que cét Ange n'eſt autre que Iean, que la grace desgage de la matiere, & que la ſageſſe de Dieu rend intellectuel. Quand ie vous auray dict, que tout ainſi que l'eſtoille conduiſoit les Mages à l'eſtable de Ieſus-Chriſt, ſaint Iean comme vn aſtre qui brille pendant la nuict, conduit les hommes à Dieu; qu'il eſt l'aurore du iour de la

grace,

grace, l'exemple de la ſainteté, le cher fruict de la ſterilité, l'eſperance des peuples, la conſolation des pecheurs, le miroir de la preſtriſe, la fin des Prophetes, le commencement des Euangeliſtes le Vice-Dieu de la terre deputé par la Trinité. Ne penſez pas, que ie vous aye dit ce que cet enfant doit eſtre, demandez-moy touſiours; *Quis putas puer iſte erit?* Ie vous diray que Iean eſt le vray Iſaac que le Ciel promet, & que la vieilleſſe enfante: le vray Iſaac encore dont le ſacrifice eſt reel: le vray Iacob qui luite auec Dieu lors que ce diuin Precurſeur ſemble diſputer auec le Meſſie touchant les emplois & meſme touchant les qualitez qu'il doit prendre. Ie diray encore que c'eſt le vray Elie qui s'oppoſe auec vne fermeté toute extraordinaire aux dereglemens des Puiſſances du monde. Mais parce que Meſſieurs, ie ne puis rien dire de ſa perfection qui la puiſſe eſgaller, lors que i'auray ceſſé de reſpondre, recommancez de me demander, *Quis putas puer iſte erit?*

Si ie pouuois ſuiuant les quatre dimenſions que l'Apoſtre remarque, vous dire combien Iean eſt profond dans ſon humilité, combien il eſt haut dans ſes ſentimens, combien ſon cœur eſt vaſte, & ſa patience longue, vous verriez ce qu'il eſt, non Meſſieurs, vous ne le verriez pas, car il ſeroit moindre qu'il n'eſt, ſi ie pouuois vous dire ce qu'il eſt: ie vous aduouë que ie mãque de matiere, parce que i'en ay trop; que l'abondance me rend diſetteux; & qu'encore que ſaint Iean ſoit vne voix, & que ſon eloge ſoit pluſtoſt formé que ſon corps, c'eſt celuy de tous les Saints

qui oſte pluſtoſt la parole à ſes Panegyriſtes. Les autres Saints viuent pour eux, pluſtoſt que pour Dieu, & en voicy vn qui dés le ventre de ſa mere pouuoit dire, *Viuo ego, iam non ego*; Ie ne fais que commencer de viure, & deſia ce n'eſt pas moy qui vis, *viuit verò in me Chriſtus, Jeſus Chriſt vit en moy*; Et il vit en moy, pluſtoſt qu'en luy-meſme. Dieu s'abbaiſſe pour eſleuer tous les hommes, & voicy vn homme qui s'abbaiſſe pour eſleuer Dieu; *Oportet illum creſcere, me autem minui.* Ieſus-Chriſt ſert de voye aux hommes, pour les faire aller de la terre au Ciel; & Iean ſert de voye à Ieſus-Chriſt pour le faire venir du Ciel en Terre, *Parate viam Domino.* Les autres Saints naiſſent par leur mort, & commencent par leur fin; mais en voicy vn qui a la vie de l'eſprit, pluſtoſt que celle du corps. Les autres Martyrs rendent leur ſang; & Iean preſte le ſien quand il le verſe. Tous les hommes connoiſſent pluſtoſt la terre que le Ciel, & le preſent que l'aduenir; mais ie vous preſche auiourd'huy vn Homme qui prophetiſe pluſtoſt qu'il ne parle, qui voit pluſtoſt le Ciel d'où il vient, que la terre où il entre, & qui annonce l'aduenir, auant que de voir le preſent. Les autres Saints naiſſent dans les pechez, & Iean mene en naiſſant l'Agneau qui les efface: tous les hommes naiſſent dans les pleurs, & leur ame encore groſſiere anticipant ſur les maux futurs, ſe les rend preſents par des larmes, mais pour Iean, *multi in natiuitate eius gaudebunt.* Grand Saint! ne nous direz vous pas vous meſmes plus clairement, ce

que vous eſtes ? Non, Meſſieurs, ſon amour l'oblige à parler de Dieu ; ſa charité l'oblige à parler aux hommes ; mais ſon humanité l'empeſche de parler de ſoy. Pourquoy parleroit-il de ſoy, puiſqu'il n'eſt pas né pour ſoy-meſme : *Hic venit in teſtimonium.* Il vient pour le teſmoignage, il vient pour le rendre, & pour le receuoir. Et comme il n'y a que Iean qui puiſſe rendre teſmoignage à Ieſus-Chriſt ; il n'y a auſſi que Ieſus Chriſt qui puiſſe rendre teſmoignage à ſaint Iean : ce ſont les deux points qui feront le partage de ce diſcours.

I. p.

Ieſus-Chriſt eſt le ſoleil de la grace, l'eſpoux de la nature, le Verbe qui nous deſcouure la gloire, & le bras de la Trinité. Iean luy rend teſmoignage, parce qu'il eſt l'aube de ce ſoleil, le paranymphe de cet eſpoux, la voix de ce Verbe, & qu'il a le doigt qui nous indique, & qui nous monſtre ce bras. Lorſque Dieu crea le monde, il commença par la lumiere, & fit enſuite les aſtres du iour & de la nuict. Cette lumiere qui eſt la fille aiſnée de la creation, fuſt reunie le quatrieſme iour au corps du ſoleil ; & nous ſignifie que quand Dieu fait vn monde nouueau, c'eſt à dire quand il refait le vieux, il fait paroiſtre vne lumiere auant que de faire leuer le ſoleil de la grace. Ie ſçay bien que Ieſus-Chriſt eſt la veritable lumiere, & qu'il eſt dit de ſon Precurſeur : *Non erat ille lux.* Mais comme l'aube qui n'eſt pas vne veritable lumiere reçoit celle du ſoleil pour nous la porter, en nous annonçant qu'il ſe leue. Ainſi Iean n'eſt pas la lumiere ; mais comme il la predit, & la

meine ; ne paroiſſant ſi ce n'eſt, *vt teſtimonium perhiberet de lumine*; il doit paſſer pour vne lumiere participée. C'eſt neantmoins auec cet aduantage ſur tous les Saints qui ſont appellez par ſaint Paul, *Lux in Domino* : *Lumieres qui brillent en Ieſus-Chriſt* ; qu'au lieu que Ieſus-Chriſt les fait luire, c'eſt ſaint Iean qui fait luire Ieſus-Chriſt. Les tenebres priſes dans tous les ſens que la ſainte Eſcriture leur donne, ſignifiét l'ignorance, le peché, l'infortune & la peine. La lumiere eſt priſe pour la connoiſſance de Dieu, pour la iuſtice des hommes, pour la proſperité des iuſtes, & pour la grace des Chreſtiens. Puis donc que le Diuin Precurſeur nous fait ſortir de l'ignorance pour nous faire connoiſtre Dieu ; nous donne de l'horreur du peché, pour nous faire ſouhaitter la iuſtice; nous releue de nos infortunes pour nous promettre le Royaume de Dieu qui s'approche; & qu'enfin il vient nous ſoulager de nos peines, en conduiſant la grace iuſqu'à nous, & nous iuſqu'à la grace; ie vous laiſſe à penſer à combien de titres il merite que cette parole luy ſoit appropriée *Dedite in lucem gentium*. Ie ne l'enuoye pas comme la lumiere eſſentielle, mais ie l'enuoye pour la porter, & pour l'introduire dans les lieux, où l'on ne la cherche pas.

Ie ne dis pas que Iean ſoit la lumiere du Midy ; non Meſſieurs, comme il promet la grace ſans la porter auec luy, nous pouuons le comparer à la lumiere du matin laquelle ecarte à la verité les ombres, mais ne donne pas encore

tout à fait le iour, elle ne ſouffre plus l'obſcurité de la nuit, mais elle en retient la fraiſcheur. Iean éclaire les ignorans, mais il n'echauffe pas les cœurs glacez; il attend que le Soleil éleué ſur noſtre horiſon donne la chaleur, en augmentant le iour. Le Precurſeur ne baptize qu'auec de l'eau, il attend que Ieſus-Chriſt adiuſte l'eſprit à cette eau, & qu'aboliſſant le bapteſme d'eau de ce Precurſeur, il ſoit comme le Soleil qui ſeiche la roſée que l'Aurore a laiſſé ſur la terre.

Nous voyons au trente-troiſieſme chapitre de Iob que voir la lumiere, c'eſt viure, *& viuens lucem videret* : le ſaint homme ſe loüe deux chapitres auparauant, de ce qu'il n'a pas veu la lumiere ; & l'on s'eſtonneroit decette ſeconde parole, ſi on ne ſçauoit qu'elle ſignifie qu'il n'a pas voulu que l'obiet de ſes yeux fut celuy de ſon adoration, & qu'il n'a pas comme d'autres regardé le Soleil, pour le traitter d'adorable. Quand ſaint Iéan a paru, les hommes ont commancé de viure, ceux qui ſont morts auant qu'il ſe ſoit mõtré ſeroient morts pour touſiours, s'ils ne receuoient les lumieres du iour qui vient apres luy. Ceux qui ont veu Iean ont veu la lumiere ; mais quand ils ont creu voir en luy la veritable & l'eſſentielle, il les a detrompez en diſant *poſt me venturus eſt* ; Le iour va venir, ie le mene : mais en le menant ie le reçoy comme vous tous. Pourquoy prenez vous l'aube pour le Soleil? ſi vous iettez les yeux ſur moy, ne les y arreſtez-pas, ie ne ſuis point le Meſſie, & ſi vous me prenez pour luy, ſi vous me regardez pour

m'adorer, il ſe trouuera qu'au lieu de rendre vne adoration vous commettrez vne idolatrie.

Quand Ieſus-Chriſt prend la qualité de Soleil, Iean peut prendre celle d'Aurore : mais parce qu'il a tous les rapports imaginables auec cette lumiere qui nous éclaire au dedans, ie dois vous monſtrer que Iean eſt l'œil qui la decouure & qui la fait remarquer. Saint Iean nous dit dans ſa premiere Epiſtre, *que quand Ieſus-Chriſt aura paru, nous luy ſerons ſemblables, parce que nous le verrons, comme il eſt.* Sainct Bernard tourne ce paſſage: & dit: Nous le verrons comme il eſt, parce que nous luy ſerons ſemblables. Voicy le raiſonnement qu'il fait là deſſus. Vous n'auez iamais veu le Soleil comme il eſt, vous l'auez ſeulement veu comme il eclaire les corps. Et vous ne le verriez nullement ſi voſtre œil n'auoit du rapport auec la lumiere : Elle n'eſt veuë d'aucune autre partie du corps: l'œil la reçoit, & s'il eſtoit auſſi pur que le Soleil, il ne cligneroit pas aux rayons de cet Aſtre. Dés que nos yeux ſont troubles ils ne la reçoiuent plus, parce qu'ils n'ont plus le même rapport auec elle. C'eſt la raiſon pour laquelle nous verrons Dieu, il a la bonté de vouloir que nous luy ſoyons ſemblables ; & quand nous le ſerons, il ſe monſtrera comme il eſt, au lieu qu'il ne ſe laiſſe voir qu'en enigme, pendant que cette reſſemblance eſt groſſiere.

Ier 3. in Cat.

Cela eſtant ſuppoſé, ie demande qui d'entre les hommes, pouuoit mieux voir Ieſus-Chriſt, que Iean qui luy eſtoit ſemblable ? c'eſt le ſeul dont on celebre la Natiuité, comme celle de no-

ſtre Sauueur : il preſche, baptize & ſouffre comme Ieſus-Chriſt, il partage l'année auec luy, & ſe met comme à l'oppoſite pour le mieux voir. Si l'on ne voit Dieu, qu'autant qu'on luy reſſemble, & ſi on luy reſſemble, autant qu'on le void diſons que Iean deuoit bien reſſembler à Ieſus-Chriſt, puis qu'il le voyoit ſi clairemen : ou qu'il le deuoit voir bien clair, puis qu'il luy eſtoit ſi ſemblable. Toute la terre eſtoit dans l'obſcurité. Elle ne voyoit plus Dieu, parce que comme pour voir la lumiere, il faut en auoir dans l'œil, ainſi pour voir Dieu, il faut vne lumiere diuine laquelle alors verçoit les tenebres qui ne la vouloient pas receuoir. Epouſe vous eſtiez encore aueugle, lors que Iean a eſté formé pour eſtre voſtre œil; ce n'eſt que par ce Precurſeur que vous voyez le Meſſie. Et c'eſt peut eſtre luy qui eſt cauſe que voſtre Eſpoux vous a dit, *vous m'auez bleſſé par vn de vos yeux.* Il ſemble meſme que Iean n'eſt pas ſeulement l'œil auec lequel la terre regarde le ciel, mais qu'il eſt encore celuy auec lequel le Ciel regarde la terre. Nous voyons au quinzieſme de ſainct Luc, qu'vne femme qui ayant perdu ſa dragme, ſe leue pour la chercher, allume vne lampe. Cette parabole nous ſignifie Ieſus-Chriſt, lequel ayant perdu ſes creatures parce qu'elles ont bien voulu ſe perdre, ſe leue de nuit, & fait aller deuant luy, le grand S. Iean, comme vne lumiere. C'eſt ce que Dieu nous dit par la bouche de Dauid : *I'ay preparé vne lampe à mon Chriſt, paraui lucernam Chriſto meo* : Saint Bernard l'applique à ſaint Iean duquel il eſt dit en termes exprez, *Ipſe erat lucerna* Pſ. 13.

ardens & lucens. Il estoit vne lumiere ardente ou vn feu brillant. C'eust esté peu de luire, c'estoit beau coup de brusler : mais luire & brusler c'est la perfection.

Ie dis en second lieu que saint Iean est le paranymphe de l'Epoux, & qu'il dit luy-mesme, que l'amy *de l'Epoux se tient debout pour l'escouter, & se resiouyt d'entendre sa voix.* Iesus-Christ a espousé l'Eglise, & comme elle se deuoit marier par la foy, ne croyez pas qu'elle deust receuoir vn Epoux qui fust purement homme. Le sien deuoit auoir l'authorité toute entiere, elle deuoit croire en luy non seulement comme en son Epoux, mais comme en son Dieu. Ce mariage est donc vn mystere bien haut, & celuy qui l'a traitté, doit se resiouyr de le voir accomply. Aussi l'Euangile dit qu'il a vne double ioye : *Gaudio gaudet*, parce qu'elle est composée de l honneur qu'en reçoit l'amant, & de l'auantage qui en reuient à l'Espouse ils ont contracté ce sacré mariage par la conformité de la nature & par l'vnité de l'amour. L'Amant exerce sur l'Espouse vne authorité de regime. Il la traitte honorablement & par la parole qui est vne semence spirituelle & diuine, il la rend mere, sans qu'elle cesse pour cela d'estre Vierge. Auant qu'il la prit pour son Espouse, il l'auoit fiancée du temps des Prophetes, & nous le voyons clairement au second Chapitre d'Ozée. Mais comme elle estoit separée de luy par cette muraille dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques, il enuoyoit vers elle tous les Deputez qui la pou-

Sponsabo te mihi in sempiternũ.

uoient conſoler, il parloit par la bouche des ſeruiteurs, en attendant qu'il ouurit la ſienne. Tout ce que nous voyons écrit par les Prophetes peut paſſer pour des proteſtations, pour des aſſurances & pour des declarations de ce diuin Amant. Tous ceux qu'il enuoyoit, ont paſſé en diſant, il viendra, il viendra. Mais Iean qui n'eſt pas borné comme eux tous dans la qualité de ſeruiteur, puiſqu'il a celle d'Amy ne paſſe pas, il demeure, *Amicus ſponſi ſtat*: il ne dit point il viendra, il dit le voicy *Ecce Agnus Dei*. Il ne porte ny eſcrit ny billets, comme ont fait les autres. Mais il a le glorieux auantage de faire entendre la propre voix d'vn eſpoux, qui ne s'eſtoit expliqué iuſqu'icy que par celle d'autruy. Ne vous eſtonnez pas, mes Freres, s'il ſe reſiouyt à cauſe de la voix de l'eſpoux qu'il entend, & qu'il fait entendre. *Gaudio gaudet propter vocem ſponſi.*

Saint Chryſoſtome conſiderant pourquoy ſaint Iean parle pendant que Ieſus-Chriſt ne dit mot, ne peut regarder ce diuin Precurſeur que comme le negociateur, & le paranymphe de ce ſacré mariage. Dans tous les traittez de mariage, dit ce grand Docteur, l'Eſpoux ne dit rien, c'eſt l'Amy ſeulement qui parle: mais apres la concluſion l'amy ceſſe d'agir, l'Epoux entre en ſes droits & c'eſt luy ſeul que l'Epouſe doit ſuiure. Iean introduit Ieſus-Chriſt & parle pour luy, mais dés que l'Epoux eſt reconnu l'amy de l'eſpoux ne veut plus parler. Et de meſme qu'vne epouſe qui a eſcouté les amis de l'epoux, les quitte quand elle ſe voit à luy;

Ainſi l'Egliſe qui n'auoit entendu que Iean, quitte là ſon bapteſme, & prend celuy de Ieſus-Chriſt, parce que c'eſt luy meſme qui a dit: Ie ne ſuis pas l'Amant, ie ne ſuis pas l'Aymable, ie ne ſuis que l'Amy. Fidele Amy ſans doute, Meſſieurs, qui pour augmenter la gloire de l'Epoux, renonce à la ſienne propre! Il ſe dit le Debiteur, le Meſſager, & l'Amy. Debiteur, puiſqu'il declare que *l'homme ne peut rien receuoir, que le Ciel ne luy donne.* C'eſt la reponce qu'il fait à ceux de ſes diſciples qui viennent luy demander pourquoy Ieſus-Chriſt baptize. I'auois, dit-il, receu de luy mon pouuoir. Il donne la grace que i'ay promis de ſa part: n'eſtant qu'vn homme, ie tiens de luy tout ce que i'ay. Ce grand Precurſeur aiouſte. *Ie ne ſuis pas le Chriſt, mais ie ſuis enuoyé deuant luy*, comme le ſeruiteur deuant ſon maiſtre. Enfin il ſe dit Amy, & vn Amy qui eſt debout *ſtat*, dit S. Bernard, parce qu'il ayme, & que c'eſt la poſture en laquelle on depeint les Seraphins. Il eſt debout, dit S. Auguſtin, parce qu'il ne tombe pas: il ne tombe point, parce qu'il eſt humble. Qu ſi nous tournons autrement cette parole *ſtat*, diſons qu'il s'arreſte, parce qu'il doit ceſſer apres qu'il voit l'effet de ſon entremiſe & le ſuccés de ſon Ambaſſade. Il s'arreſte, parce qu'eſtant le gardien de l'Epouſe, il ne doit pas la corrompre; Eſtant Amy ſeulement, il doit en demeurer là. Saint Auguſtin fait vne belle comparaiſon. Si vn mary, dit-il, qui s'eſloigneroit de ſa femme la donnoit en garde à vn ſien Amy, ce ſeroit aſſez teſ-

Ioan. 3.

moigner ſon amitié & l'eſtat qu'il fait de celle du gardien qu'il choiſit. Cet Amy ſe trouue dans vne conionćture ou de ſignaler ſa fidelité en conſeruant vne femme qui eſt miſe en ſon pouuoir, ou de faire vne horrible perfidie en ſeduiſant vne femme qui eſt commiſe à ſa garde. Ieſus-Chriſt vny dés le flanc virginal à cette Epouſe de laquelle il ſe declare ialoux quaſi par tous les Prophetes qu'il auoit deputé vers elle, la donne à garder à Iean. Elle ne connoiſt pas ſon Eſpoux & il n'eſt pas malaizé qu'elle le prene pour vn autre, ou qu'elle prene vn autre pour luy. Elle demande à ſon gardien, s'il ne ſeroit pas ſon Epoux. Non, dit-il, ie ſuis Amy, & il ne paſſe pas outre: *Amicus ſponſi ſtat.* Quand Abraham eut enuoyé ſon ſeruiteur querir vne femme à ſon fils, ce valet la trouue à vn puys, luy parle, gagne ſon conſentement, & demande celuy de ſes parens, l'ayant obtenu, il la conduit. Et ſi dans la route il eut dit à Rebecca; ie ſuis Iſaac, ie ſuis voſtre Epoux: Comment auroit elle pû le demander? Il luy eſtoit aizé de prendre le ſeruiteur pour le maiſtre. Il auroit trompé Iſaac & Rebecca. Iean enuoyé vers l'Egliſe pour la conduire au veritable Iſaac, la veut entretenir par les eaux du Bapteſme, qui peuuent eſtre repreſentées par le puys de Rebecca; il la prepare aux nopces de ſon maiſtre; Mais ſi en le conduiſant, il euſt dit; ie ſuis le Meſſie, il eut eſté dautant mieux crû, que l'on eut pris ce menſonge pour vn aueu fort ingenu, & pour vne ſimple confeſſion d'vne verité, que l'on auoit cherchée auec beaucoup de peine.

On dit que la mere de l'Amour s'apercevant qu'il ne croiſſoit pas conſulta l'Oracle de Themis, & apprit qu'elle deuoit faire vn contre-Amour qui fuſt appellé Anteros. Il ne paroiſſoit que pour faire paroiſtre l'amour. Si i'applique cette fable à l'hiſtoire la plus ſainte, ie ſuis fondé en raiſon & meſme en exemple. Ieſus-Chriſt qui eſtoit accomply dés le commancement, & qui ne pouuoit acquerir aucune connoiſſance nouuelle: profitoit en ſageſſe auſſi bien qu'en âge, ainſi que dit l'Euangile; c'eſt à dire que noſtre Sauueur s'accommodant à la façon commune d'agir ſe comportoit de maniere, qu'il ſembloit croiſtre à meſure qu'il ſe découuroit. Mais afin qu'il croiſſe & qu'il paroiſſe en ſon iour, l'Amy de l'Epoux eſt comme cet Anteros à la veuë duquel l'Amour paroiſſoit plus grand & plus beau. *Oportet illum creſcere, me autem minui. Il faut qu'il croiſſe & que ie ſois amoindry.* Ce qui peut ſouffrir diuerſes explications, dont l'vne regarde le genre de mort en ce que le Crucifiement de Ieſus-Chriſt & la Decollation de ſaint Iean verifient aſſez l'extenſion de l'vn & la diminution de l'autre, la ſeconde application regarde le temps de leur naiſſance, celle de Ieſus arriue quand les iours croiſſent, & celle de Iean lorſqu'ils ſe rapetiſſent. Mais le ſens litteral eſt, que le Meſſie deuoit acquerir dans l'opinion des gens ce qu'il n'auoit pas, & Iean deuoit y perdre ce qu'il y auoit acquis. Qu'il croiſſe cet adorable Ieſus, & que ſa gloire ſoit rehauſſée ſur les ruines de la mienne. Sa reputation n'eſt pas aſſez eſtablie, & la mien-

ne l'eſt trop, parce qu'elle n'a pas de fondemens veritables. Ie ne ſuis que ſeruiteur, on me prend pour le Maiſtre. Ie ne ſuis que l'Amy, & ie paſſe pour l'Amant : ie ne ſuis que voix, & ie paſſe pour Verbe : ie ne ſuis que le Meſſager, & l'on me croit le Meſſie. Entant qu'homme, il a pour Epouſe l'Egliſe. Entant que Dieu, il a pour Epouſe la Gloire. Il eſt ialoux de toutes les deux, & ie veux luy conſeruer l'vne & l'autre. Cependant, ô Diuin Precurſeur, l'vne & l'autre vous ſollicite, comme la femme de Putiphar, ſollicitoit Ioſeph. Chacune vous tente à ſa façon. La Gloire vous flatte par ſes charmes, & vous eſleue iuſqu'à la reputation d'eſtre le Sauueur des hommes : L'Egliſe vous regarde comme ſon Epoux, dites donc comme ce Patriarche. O Epouſe de mon Maiſtre, dois-ie le trahir pour vous ſuiure ? Il m'a tout donné, mais vous eſtes exceptée : *Nec quidquam eſt quod in mea non ſit poteſtate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ vxor eius es.* Voila, Meſſieurs, la maniere d'agir de ce Paranymphe, & de ce fidelle Amy, qui par vn troiſiéme rapport eſt au Verbe, ce que la voix eſt à la parole. Ne vous laſſez pas d'entendre la mienne : La grandeur du ſuiet, fait excuſer la longueur du diſcours.

Dieu le Pere, pour s'exprimer à ſoy-meſme n'a qu'vne parole qui ſubſiſte eternellement en luy. Mais quand il veut s'enoncer au dehors, il n'eſt pas ſeul à produire ſon expreſ-

sion, l'esprit Diuin la rend intelligible, & se fait langue pour proferer la parole, ou plume pour la copier en nous suiuant cette parole : *Ma langue est la plume d'vn Escriuain, qui escrit viste.* Ainsi, mes Freres, le Pere produit la pensée, le Fils forme la parole, & le S. Esprit la langue : Mais ce n'est pas tout : il faut encore vne voix, c'est S. Iean: Voix que la langue forme, pour exprimer la parole que produit la pensée de Dieu, qui pour promettre de loin l'Incarnation du Verbe, emprunt oit autrefois la bouche des Saints. Dieu s'enonce à Iean dans la grace, afin qu'il annonce Dieu dans la Nature. Iean est l Echo du Ciel, qui se fait entendre sur la Terre, Echo qui resonne dans les deserts : *Ego vox clamantis in deserto.* Et pourquoy pensez-vous que Iean paroist plutost que Iesus, si ce n'est parce que le son de la voix se fait entendre auant la parole : *Vox sonat, antequam Verbum audiatur*, dit le venerable Bede. O Epouse ! vostre Amant ne peut plus tarder à venir, puis que voicy sa voix : *Vox dilecti mei.* Vous luy demandiez instamment la grace qu'il vous a faite, vous vouliez entendre sa voix : *Sonet vox tua in auribus meis*: Quand il vous eut perduë, ou pour mieux dire, quand vous vous fustes égarée, il fut comme la tourterelle qui a perdu sa compagne, il ne luy reste que de la voix pour la chercher, & pour la plaindre. Ie vois au Cantique des Cantiques, que la voix de la Tourterelle a esté entenduë : *Vox turturis audita est in terra nostra* : Mais ie ne l'ay connu,

Lingua mea calamus scribæ.

que quand i'ay sceu que Iean paroissoit : Il est vray que cette voix a esté remarquée auant mesme qu'elle fust formée ; parce que les Prophetes ont parlé d'elle, comme du Verbe auant sa venuë. Dauid l'a, ce me semble, bien remarquée, quand il compose son vingt-huictiéme Pseaume de tout ce qu'il trouue en elle. La voix dit-il, est sur les eaux: *Vox Domini super aquas.* N'est-ce pas Iean aux eaux du Iourdain : La voix du Seigneur est dans la vertu : *Vox Domini in virtute* : N'est-ce point Iean qui naist parmy les miracles ? La voix du Seigneur est dans la magnificence : *Vox Domini in magnificẽtia.* Voyla Iean dans le mépris des grandeurs qui ne luy appartiennent pas. La voix du Seigneur abbat les Cedres: *Vox Domini confringentis Cedros*: Voila Iean qui combat les pecheurs, quand il leur crie de faire penitence. La voix du Seigneur couppe les flammes : *Vox Domini intercidentis flammam ignis*, Voila Iean, quand il dit à Herode, vous bruslez d'vn feu qui n'est pas honneste. La voix du Seigneur frappe le desert : *Vox Domini concutientis desertum*. Voila Iean dans sa retraitte, quand il dit, ie suis la voix de celuy qui crie dans le desert. La voix du Seigneur prepare les cerfs : *Vox Domini præparantis Cervos* : Voila Iean qui crie, preparez la voye du Seigneur. Voila, Messieurs, vne grande voix, & qui se forme dans le silence : Zacharie est muet, Elisabeth ne dit rien : *O quanta silentio vox nascitur* : dit S. Chrysologue, c'est toutes celles des hommes. Tertullien remar-

que au quatriéme Liure contre Marcion, que quand Ieſus-Chriſt commença de preſcher & d'agir ſelon cét Eſprit, dont il eſtoit remply, il ſembla que ce meſme Eſprit ſe ramaſſoit tellement en luy, qu'il ceſſoit de paroiſtre ailleurs. On peut s'eſtonner de ce que S. Iean qui eſtoit enuoyé pour monſtrer le Meſſie, ceſſaſt de le connoiſtre, & luy enuoya demander qui il eſtoit? C'eſt que le ruiſſeau ſe retiroit en ſa ſource, & ne pouuoit plus paroiſtre qu'en elle. *Neceſſe erat portionem Spiritus ſancti recedere iam à Ioanne, redactam ſcilicet in Dominum, vt in maſſalem ſuam ſummam.* Rendons à S. Iean ce que ce paſſage luy oſte, & diſons que comme il ceſſa de connoiſtre, lors que la ſageſſe parut; ainſi, quand il naſquit, vn Prophete ceſſa de parler, comme pour teſmoigner que Iean eſtant la voix du Verbe, deuoit faire taire celles de toutes les creatures, & que toutes les portions de voix ſe deuoient reduire en celle-cy, comme en en leur ſommaire, en leur tout. Ne penſez pas que Zacharie ſoit muet par vne punition. Il ne l'eſt que par vn myſtere, c'eſt vn ſecret du Ciel, plutoſt qu'vne foibleſſe terreſtre. *Zacharias ipſe quod tacet, non eſt pœna, ſed ſignum, non eſt terrena debilitas, ſed cæleſte ſecretum. Deus qui loqui dat, tacere facit.* Ce ſont les paroles du meſme Chryſologue. Autrefois le Peuple ne parloit à Dieu, que par la voix de Moyſe; Maintenant Dieu ne veut parler au Peuple, que par la voye de Iean. Vn Prophete ne parle plus, dit S. Ambroiſe, vn Preſtre

stre a perdu la parole ; c'est, si ie ne me trompe, que mysterieusement la voix de tous les hommes, est muette en vn seul, pour nous representer que tout le Peuple parla iadis à Dieu, par Moyse. *Iacet sacerdos, tacet Propheta : nisi fallor in vno vox totius plebis obmutuit, quia in vno totus ad Dominum per Moysem populus loquebatur.*

Philon admirant la perfection des Ouurages de Dieu, dit qu'il n'y manque plus qu'vne voix qui puisse les dire. Iean ne sera-il pas cette voix par laquelle Dieu se louë soy-mesme. Il n'y a rien qui déplaise plus au Ciel que des creatures muettes: Parce que Dieu le Pere, qui parle à soy-mesme dans la generation de son Fils, se communique au dehors par cette parole, & veut que tous les Estres la rendent, ne dispensant pas mesme les estres insensibles de la partie qu'ils doiuent tenir dans l'harmonie de tout l'Vniuers. L'Esprit de Dieu nous remplit, pour nous faire parler, & tout ce qu'il anime; a la science de la voix. *Hoc quod continet omnia scientiam habet vocis.* L'esprit du Demon, nous oblige à nous taire, & dans l'Euangile, nous voyons que si vn homme est demoniaque, il est aussi muet. C'est dans cét estat que nous sommes plus que dans aucun autre, les ennemis de Dieu, parce qu'il n'y a rien de si oppose à la parole, que le silence. Dieu est tellement parole, ainsi que remarque vn Pere, qu'il l'est trois fois dans vne ligne au commencement de l'Euangile de S. Iean: Et quand nous nous opposons à

luy, nous sommes dans le silence, le demon nous fait taire : si bien que quand les hommes pour estre deliurez de leur esclauage auoient besoin que la parole vint briser leurs liens, ils deuoient auparauant recouurer vne voix, puisque c'est la voix qui doit exprimer la parole. Par cette raison nous pouuons dire que S. Iean estoit bien remply du saint Esprit, puisque non seulement il auoit la voix que le saint Esprit forme, mais qu'il estoit encore tout voix, son esprit son corps, sa penitence, ses liens, son silence mesme, tout cela parle, tout cela crie : Faites penitence, car le Royaume des Cieux approche. Que si ce n'est pas assez que Iean nous fasse entendre les veritez de Dieu, il nous les fera toucher au doigt; parce que s'il est l'aube de la lumiere, le paranymphe de l'Espoux & la voix du Verbe, il est encore le doigt du bras, c'est la 4. & la derniere reflexion de ce point.

Quand on a veu que la vie de saint Iean estoit vn miracle perpetuel, que sa bouche ne preschoit rien qu'il n'eut accomply, que ses actions parloient encore mieux que ses paroles, & son cœur mieux que ses lévres ; ne pouuoit on pas dire, voicy le doigt de Dieu, *Digitus Dei hîc est.* Si ce monde est vne harpe, le saint Esprit dit qu'il la fait resonner est le doigt qui pince les cordes pour en emouuoir le son. Saint Iean n'est pas seulement vne voix qui forme des sons qui luy sont propres, c'est encore vn doigt qui forme des sons qui luy sont estrangers. Son exemple monstre tant de penitence qu'il en ex-

cite le deſir. C'eſt vn doigt qui ſort de la main de Dieu: le doigt n'a point de mouuement qui ne ſoit dans la main Iean tout de meſme n'a de volonté que celle de ſon maiſtre, *Manus Domini erat cumillo.* La main de Dieu comme autheur de la nature forme ce doigt dans la ſterilité meſme: la main de Dieu comme autheur de la grace tire ce doigt de la bouë & de l'ordure du peché: la main de Dieu comme autheur de la gloire fait de ce doigt vn Ciel, *videbo cœlos tuos opera digitorum tuorum.* Peut-eſtre que l'Epouſe n'auoit veu que ce Dieu, quand elle diſoit au Cantique des Cantiques: Mon bien-aymé ma fait paroiſtre ſa main *Manum ſuam miſit per foramen.* Ie ne doute plus que le bras de Dieu ne vienne bien-toſt, puiſque ſon doigt a paru. Le Fils de Dieu pour fleſchir Thomas luy monſtroit ſes bleſſures, & luy diſoit: *Porte-là ton doigt.* Ie ſçay bien que ton cœur le ſuiura, ie ſçay que pour honorer de telles bleſſures c'eſt aſſez de les auoir touchés. Lorſque la nature humaine bleſſée à mort eſtoit marquée par ce bleſſé qui deſcendoit de Ieruſalem en Ierico, il falloit au lieu de tant de criſes, de tant de ſoûpirs, qu'elle dit ſeulement à Dieu: Souuerain Medecin ie ne merite pas que vous veniez à moy, mais enuoyez voſtre ſeruiteur. *Mitte digitum tuum huc*: l'effort de voſtre bras m'eſt neceſſaire, mais en attendant donnez moy le doigt. Ce doigt me monſtre le ſoulagement que ie dois receuoir du bras, ce doigt commence toutes les benedictions que la main va me donner. En effet, Meſſieurs, lors que ce doigt

monſtre l'Agneau qui efface les pechez du monde, & enqui la voix de Iean nous promet vne abolition generalle de tous nos crimes, on peut dire que ce Precurſeur eſt celuy qui nous à le premier fait entendre noſtre abſolution *De cuius ore*, dit ſaint Maxime, *primum abſolutionem ſuam mundus audiuit*. Auec toutes ces qualitez ce Precurſeur rend vn teſmoignage authentique dans lequel on trouue ſelon les termes de l Eſcriture, l'eſprit, l'eau, & le ſang. L'eſprit qui anime Iean, l'eau auec laquelle il baptiſe le Verbe, le ſang qu'il donne pour Ieſus-Chriſt veut des teſmoins de tout ce qu'il fait: il en a dans tous ſes miracles à ſa Tansfiguration, à ſa mort, en ſa doctrine : mais il en a choiſi deux irreprochables, l'vn du vieux, l'autre du nouueau Teſtament. Iean le plus grand de tous les Prophetes, & Iean le plus grand des Euangeliſtes. Ils ſe regardent tous deux comme les deux Cherubins tournez vers le Propitiatoire. L'Euangeliſte dit, il eſtoit au commancement, *In principio erat*; Le Precurſeur dit, il eſtoit auant moy *Prior me erat*; L'Euangeliſte dit, il eſtoit la lumiere qui eclaire tous les hommes, *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem*, Le Precurſeur: Nous auons tous receu de ſa plenitude. *De plenitudine eius nos omnes accepimus* L'Euangeliſte l'apelle Plein de grace & de verité, *Plenum gratiæ & veritatis*: Le Precurſeur dit, *Gratia & veritas per Ieſum Chriſtũ facta eſt*. Ieſus-Chriſt en a fait vn ouurage de grace & de verité. Mais quoy que tous deux ils ayent veu ce qu'ils diſent: Neantmoins

l'Euãgeliſte ne le monſtre pas au doigt, l'Euangeliſte ne dit pas, regardez, le voila. L'Euangeliſte ne ſçait que par rapport la naiſſance du Verbe ; mais le Precurſeur l'a veu, l'a ſenty dans les ſacrés flancs de ſa Mere. L'Euangeliſte n'a que des paroles ; mais le Precurſeur a vne voix, vn œil, & vn doigt. O qu'il falloit que cette voix fuſt pure, qui deuoit eſtre celle du Verbe ! que ces yeux qui deuoient conſiderer la lumiere, pour en rendre témoignage, deuoient eſtre épupures de la concupiſcence & de la curioſité ! que ce doigt qui deuoit monſtrer le Meſſie, eſtoit net de l'auarice qui ſoüille ce qu'elle touche ! Cette voix qui deuoit rendre le teſmoignage à la verité, n'eſtoit ny la voix du menſonge, ny du blaſpheme, ny de la mediſance, ny de la raillerie. Ce doigt n'eſtoit ſoüillé, ny de meurtres, ny de larcins, ny d'impuretez ; ces yeux n'eſtoient ny curieux, ny auides, ny ſuperbes, ny laſcifs. Qu'eſtoient-ils donc ? C'eſt-ce que l'on ne peut deſcouurir ; car Saint Iean ſe cache, & c'eſt le tout, ſi le Fils de Dieu peut rendre teſmoignage de ce qu'eſt ſon Precurſeur. C'eſt vne choſe à examiner dans cette ſeconde partie de ce diſcours:

SECOND POINCT.

LA Iuſtice n'eſt pas plus portée à donner des Eloges, que l'humilité l'eſt à les refuſer : Ce ſont deux vertus qui s'aydant l'vne l'autre par des offices naturels, ne laiſſent pas de ſe combattre. La Iuſtice agrée les trauaux, que ſouffre l'humilité : Mais l'humilité n'accepte pas les recompences que la Iuſtice luy donne, ſi elles conſiſtent dans des applaudiſſemens publics. La Iuſtice de Ieſus-Chriſt, nous fait paſſer Iean pour Elie, pour vn Prophete, & pour le plus grand des hommes. Et l'humilité de S. Iean l'oblige à dire : Ie ne ſuis ny Helie, ny Prophete : Et comment ſerois-ie le plus grand des hommes, puis que ie ne ſuis pas digne de déplier la courroye des ſouliers du Sauueur? Qu'eſt cecy, mes Freres ? La verité ſera-elle combatuë par celuy qui la vient annoncer ? Ou l'humilité qui n'eſt plus vne veritable vertu, ſi elle altere des veritez, ou ſi elle authoriſe vn menſonge, ſe donne-elle la liberté de mentir ? Mettons cette difficulté dans ſon fort, auant que de la reſoudre. Le Fils de Dieu diſoit aux Troupes : *Qu'auez-vous eſté voir au deſert ? Eſt-ce vn roſeau que le vent agite* ? Quelques-vns de ceux qui ſçauoient la queſtion que les Diſciples de Iean auoient faite, le prenoient pour vn inconſtant, puis qu'ils le voyoient s'informer de Ieſus-Chriſt, apres l'auoir recommandé par tant de diſcours. D'autres le prenoient pour vn

Mat. 11.

enuieux, qui faiſoit ſemblant d'ignorer le Meſſie, apres auoir ſi bien témoigné le contraire. Et d'autres le croyoient flateur, quand ils voyoient qu'il auoit loüé Ieſus Chriſt en ſa preſence, & qu'il le traittoit en eſtranger, quand il fut abſent. Ieſus pour eſloigner de Iean toutes les accuſations, & tous les ſoupçons, demande ſi on le prend pour vn roſeau qui ſe meut à tous vents? Vn roſeau marque les Sçauants qui preſument d'eux-meſmes; parce que l'on eſcrit auec vn roſeau, lequel ne laiſſe pas d'eſtre d'vne nature fort chancelante: & les Sçauans qui eſcriuent, ſont ſujets aux agitations de l'orgueil. Vn roſeau ſignifie les Hypocrites qui ſont beaux au dehors, & vuides au dedans. Iean a-t'il ou vne ſcience enflée, ou vne vertu qui n'ait que l'apparence? Cependant, ô Diuin Ieſus! ſi ce Precurſeur n'eſt point diſſimulé, croira-on que vous ſoyez ſincere? Si les loüanges que vous luy donnez ſont fauſſes, il ne les auoit pas meritées, puis qu'il n'eſt pas ce que vous dites. Si elles ſont veritables; il ceſſe de les meriter, puis qu'il les combat par vne apparente contradiction. Auec quelle verité, pouuons-nous les luy donner, ſi c'eſt auec verité qu'il les éuite? N'apprehendez-vous pas Meſſieurs, que ie forme vn doute, que ie ne pourray peut-eſtre pas éclaircir? Ne craignez vous pas que ie vous laiſſe long-temps ſoupçonner la verité du ſeruiteur, ou celle du Maiſtre?

Ie la trouue claire dans les paroles de Ieſus-Chriſt, lors qu'il dit: *Iean eſt Helie, Iean eſt*

plus que Prophete : Entre les hommes il n'y en a pas vn qui le paſſe. Examinons les trois propoſitions, l'vne apres l'autre, pour ſçauoir ſi elles pourront eſtre conteſtées. La premiere eſt, que Iean eſt Helie. Helie ſera le Precurſeur du Lion, comme Iean l'a eſté de l'Agneau. Helie preuiendra noſtre Sauueur dans ſa derniere venuë, en laquelle il doit eſtre Iuge : Comme Iean l'a preuenu dans la premiere en laquelle il deuoit eſtre iugé. Helie pour auoir repris l'impieté d'Achab & de Ieſabel, eſt contraint de fuir : Iean meurt, pour auoir repris le mariage clandeſtin d'Herodes & d'Herodias. Le Precurſeur n'eſt-il pas dans l'eſprit & dans la vertu de ce Prophete ? *In ſpiritu & virtute Heliæ.*

La ſeconde verité, c'eſt que Iean eſt plus que Prophete. L'office des Prophetes a eſté, d'annoncer l'Incarnation, auant qu'elle fuſt. Et ſi l'Egliſe en attendant ſon Epoux, met au rang des Prophetes ceux qui luy ſont venus dire, il viendra : Où mettra-elle celuy qui eſt venu dire, le voicy, ie le monſtre ? Dites-moy s'il vous plaiſt, lors qu'vne fille a eſtime pour vn homme, & qu'elle le trouue vn party fort ſortable, qui receuroit-elle mieux ? à qui feroit-elle vn meilleur accueil, ou à vn meſſager qui luy porteroit des diamans & des lettres, en diſant il viendra ; ou à vn parent qui luy viendroit dire, ie l'ameine ? L'Egliſe eſtoit cette Fille, Ieſus eſtoit l'Epoux futur ; les Prophetes eſtoient les Meſſagers, Iean eſt le parent. N'eſt-il pas Prophete ? N'eſt-il pas

quelque choſe de plus? *Etiam dico vobis, & pluſquam Prophetam?*

La troiſiéme verité, c'eſt que *parmy les enfans des femmes, il n'y en a point de plus grand que Iean Baptiſte.* Le mot de femmes, ne comprend que celles qui ont eſté engagées dans le peché; puiſque la Sainte Vierge auoit vn Fils plus grand ſans doute que Iean. Pour l'eſtablir apres cela le plus grand des hommes, il ſuffiroit de dire qu'il eſt vn Ange. Ie crois, dit S. Chryſologue (quoy qu'il ſoit d'vne hardieſſe aſſez grande de le croire ainſi) que Iean eſt plus glorieux d'auoir eſté homme, & d'auoir par ſa vertu merité le nom d'Ange, que s'il eſtoit Ange de ſa nature, comme il l'eſt de nom. Parce qu'vn Ange l'eſt par proprieté de nature, auſſi bien que par le merite de ſa vertu: & Iean obtient par grace, ce que les Anges ont par nature. Il eſt vray, comme dit Ieſus-Chriſt, que *le moindre qui eſt dans le Royaume des Cieux, eſt plus grand que S. Iean.* Mais il faut entendre ces paroles; elles ſont difficiles en ce qu'il n'y auoit encore aucun homme dans le Ciel. Il faut donc entendre par le Royaume des Cieux, ou l'Egliſe Militante, ou la Triomphante. Dans la Militante, Ieſus-Chriſt, qui eſt le moindre dans l'ordre du temps, c'eſt à dire, le dernier venu, eſt plus grand que ſon Precurſeur. Dans la Triomphante, le moindre des Anges du Ciel, ou des hommes qui ſont au ſein d'Abraham, eſt plus grand que Iean, à raiſon de la ſeureté dans laquelle il ſe troupe, & du degagement de la

chair, à laquelle Iean eſt encore attaché pour ſouffrir des tourmens. Pour ceux qui combattent, ils le doiuent d'autant mieux ceder à ce diuin Precurſeur, que c'eſt depuis luy ſeulement, qu'ils combattent auec aſſez de ſuccez pour emporter de force le Royaume des Cieux: *A diebus autem Ioannis Baptiſtæ vſque nunc, regnum Cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Il me ſemble ſouffrir violence, comme la ſouffriroit vn Royaume, qui ſeroit donné à des Eſtrangers, au preiudice des enfans du Roy. Les Scribes & les Phariſiens qui paroiſſoient iuſtes, & qui ſe croyoient les enfans du Roy, ſont excluds: les Publicains & les pecheurs qui ſembloient Eſtrangers, ſont admis, depuis que Iean leur en marque la voye, & leur en monſtre le titre.

Quatre ſortes d'hommes poſſedent le Royaume des Cieux: Il y en a qui l'emportent de force, & ce ſont ceux qui laiſſent toutes choſes pour ſuiure Ieſus: Il y en a qui l'achetent, & ce ſont ceux qui faiſant de leurs treſors vne eſpece de banque, les mettent ſur la terre, entre les mains des pauures, pour les rauoir dans le Ciel. Il y en a qui le dérobent, & ce ſont ceux qui ſe cachent pour faire le bien, & qui mepriſant le teſmoignage des hommes, ne demandent que celuy de leur Dieu. Il y en a enfin qui ſont pouſſez dans ce Royaume, & ce ſont les pauures qui le ſont par vne neceſſité de leur eſtat, plutoſt que par vn choix de leur cœur. La Prouidence les éprouue icy par le feu de la tribulation, & de la pauureté, pour

les garantir de celuy de la damnation eternelle. Il y a douze portes au Ciel, ſelon le témoignage de la ſainte Eſcriture. Les trois de l'Orient ſont ouuertes à ceux qui achetent ce Royaume par les actes de miſericorde, par les offices de la Iuſtice, & par l'eſtude de la ſageſſe. Les trois de l'Occident s'ouurent à ceux qui dérobent ce Royaume par des afflictions cachées, par des confeſſions humbles, & par des prieres ſecrettes. Les trois du Septentrion ſont ouuertes à ceux qui viennent auec violence, comme pour les enfoncer par la patience qu'ils ont à ſouffrir d'eſtre priuez de ce qui leur plaiſt, d'eſtre menacez de ce qui les épouuante, & d'eſtre battus de ce qui les afflige. Les trois du Midy ſont ouuertes à ceux qui ſont pouſſez d'y entrer, en éuitant par des peines inéuitables, le dereglement de leur volonté, l'impatience de leurs deſirs, & la ruine de leur nature, touſiours attaquée. Iean leur annonce à tous, que le Royaume du Ciel s'approche, il montre comme il faut l'acquerir. Sa vie cachée eſt vne leçon pour ceux qui dérobent le Ciel. Ses employs & ſes exercices ſeruent de modele à ceux qui achetent le Ciel. Sa pauureté ſert d'exemple à ceux qui ſont pouſſez au Ciel: & enfin l'auſterité de ſa penitence, la conſtance de ſon martyre, & la fidelité de ſon amour, ſont la tablature de tous ceux qui veulent apprendre à rauir le Ciel. Il a luy ſeul ce qu'ont tous les autres. Ainſi ie n'en voy pas vn qui ſe puiſſe égaler à luy : *Non ſurrexit inter natos mulierum maior*

Joanne Baptiſta. Beaucoup d'heretiques ont crû que Iean eſtoit vn Ange incarné ? Il a eſté fort difficile aux gens d'vne mediocre intelligence, de croire qu'il fut purement homme, & voicy la raiſon. Ieſus-Chriſt dit qu'il ne reçoit point témoignage d'vn homme ; cependant vous auez veu dans toute la premiere partie de ce diſcours, le témoignage que Iean a rendu. Comment demeſler cela ? Il faut dire que dans le témoignage, il y a trois perſonnes, celle qui le rend, celle à qui on le rend, & celle pour qui on le rend. Iean rend témoignage au Peuple Iuif, en faueur de Ieſus-Chriſt. S'il rend témoignage à Ieſus-Chriſt ; ce n'eſt pas Ieſus-Chriſt qui le reçoit chez le Peuple, auſſi Ieſus-Chriſt le reçoit ; ce n'eſt pas pour luy, c'eſt pour nous : *Ego ab homine teſtimonium non accipio.* Ie reçois ce teſmoignage, parce que ie l'agrée ; mais ie ne le reçois pas pour cõnoiſtre ce que ie ſuis, c'eſt ſeulement pour le reueler à ceux qui doiuent croire en moy ſur les paroles de mon Precurſeur : *Vt omnes crederent per illum.* Si la nature le confond auec les hommes, la grace l'en diſtingue, & i'en trouue vne belle comparaiſon dans l'Hiſtoire d'Herodote. Cet Autheur rapporte qu'vne Reine accouchant de quatre enfans maſles ſurprit tellement toutes ſes Sages-Femmes, qu'elles meſlerent l'aiſné parmy les cadets, ſans qu'elles puſſent l'en diſcerner, pour luy conſeruer le droit de ſucceder au Troſne. Il fut arreſté que tous les quatre ſeroient mis aux pieds de leur mere, & que celuy qu'elle le-

Ioan. 3

ueroit le premier ſeroit tenu pour l'aiſné. Ie vois que l'Egliſe fait paroiſtre tout à la fois Iean, Helie, Ieremie, & vn autre Prophete. Ce n'eſt pas qu'ils ſoient contemporains ; mais dans l opinion du vulgaire, ils ſont confondus les vns auec les autres. Neantmoins Iean eſt aduantageuſement diſtingué, lors qu'ayant eſté appellé Helie, ayant eſté appellé Prophete, & plus que Prophete, nous le voyons encore eſleué par la qualité du plus grand des hõmes.

Voyons maintenant auec quel merite Iean peut refuſer les eloges que ſon Maiſtre luy donne. Il paſſe pour Elie, parce que ce Prophete eſtoit eſtimé le plus grand des hommes, & que paſſant le Iourdan auec Eliſée, il auoit figuré le Bapteſme de Iean. Saint Denis dit que le ſens allegorique comprend la ſubſtance, la vertu & l'operation : Saint Iean eſt Elie quant à la ſubſtance. Il eſt Elie myſtique ; mais il n'eſt pas Elie perſonnel. Ainſi ſon humilité, touſiours ingenieuſe à euiter ſes eloges trouue le moyen de ne pas accepter ceux-icy. On veut ſçauoir quel rang Iean doit tenir parmy les hommes ; on luy demande s'il n'eſt point Prophete, & S. Chryſoſtome dit que l'on le prenoit pour celuy dont il eſt parlé au dix-huictiéme du Deuteronome, qui deuoit eſtre le ſemblable à Moyſe, ſuiuant cette parole : *Prophetam ſuſcitabit vobis Deus de fratribus veſtris : Ipſumque tanquam me audietis.* Dieu fera naiſtre vn Prophete parmy vos Freres, & vous l'écouterez comme moy. Le Grec meſme porte vn article, & dit, *ô Por-*

pheta es tu. O vous eſtes le Prophete qui nous fuſt promis dans la Loy. Neantmoins, Meſſieurs, parce que les Prophetes ont annoncé le futur, & que Iean monſtre le preſent, il leur dit auec verité, qu'il n'eſt point Prophete, puis que ce nom n'a eſté donné qu'à ceux qui ont predit de loin l'Incarnation du Verbe. On luy demande, que dirons-nous que vous eſtes: Il répond, ie ſuis la voix de celuy qui crie dedans le deſert. Il ne dit pas ſon nom, ſa famille, ny ſa patrie. Il ne répond point, ie ſuis Iean fils de Zacharie, Pontife de Ieruſalem, parce qu'il ne veut rien eſtre, que ce qu'il eſt par rapport au Verbe. La voix & la parole, paſſent enſemble iuſqu'à l'oreille, & alors la voix ceſſe, & la parole reſte: ainſi Iean qui eſt la voix, vient auec le Verbe, elle ceſſe quand il demeure. Comme la voix excite l'ouye pour receuoir la parole: ainſi Iean excite les Iuifs à receuoir Ieſus-Chriſt. Enfin ce grand Precurſeur, bien loin d'accepter la loüange, ſur laquelle il deuoit eſtre eſtimé le plus grand des hommes, répond humblement: *Non ſum dignus corrigiam ſoluere calceamenti*: *Ie ſuis indigne de délier la courroye de ſes ſoulliers*: C'eſt pourtant là le dernier des employs, & qui appartient au moindre de tous les valets. Saint Auguſtin dit que ce ſeroit encore beaucoup d'humilité de s'en eſtimer digne: *Quòd ſi dignum ſe diceret, quàm humilis eſſet.* Il y a du myſtere dans les paroles de Saint Iean. Nous liſons au 25. du Deuteronome, & au 4. de Ruth, qu'vne veufue

eſtoit obligée d'eſpouſer le plus proche parent de ſon mary, & en cas que ce plus proche parent ne la vouluſt pas pour eſpouſe, c'eſtoit à celuy d'enſuitte, qu'elle deuoit s'adreſſer en diſant : celuy-cy ne veut point entrer en la place de ſon frere, il faut que vous entriez à la ſienne. Ce plus proche, qui renonçoit au droit qu'il auoit de prendre la veufue, deuoit eſtre deſchauſſé, par celuy qui à ſon deffaut ſe marioit auec elle. La Synagogue auoit eſté mariée au Pere Eternel, il l'a traictée d'eſpouſe, il luy fait conceuoir ſon Fils, afin qu'elle l'enfante dans la plenitude des temps. Mais parce qu'elle ſe trouue dans le dereglement, elle eſt appellée tantoſt adultere, & tantoſt veufue, car elle eſt delaiſſée de ce Dieu qu'elle auoit quitté la premiere. IESVS-CHRIST doit eſpouſer l'Egliſe, & en cas qu'il ne la vouluſt plus, n'eſtoit-ce pas à ſaint Iean à la prendre comme eſtant le plus proche apres le Meſſie ? ne luy appartenoit-il donc pas, de deſlier la courroye des ſouliers du Fils de Dieu ſelon le deſir de la loy ? Neantmoins parce que pour eſtre digne d'eſpouſer l'Egliſe, il falloit eſtre digne de la ſauuer, & que ſon Epoux deuoit eſtre ſon redempteur, Iean dit auec ſincerité, *Non ſum dignus corrigiam ſoluere calceamenti.* Le Prophete Royal a vne parole qui peut donner vn ſecond ſens à celles du Precurſeur, lors que dans vn de ſes Pſeaumes, il dit: *Extendam in Idumæam calceamentum* : *I'eſtendray ma chauſſure, iuſques aux*

peuples eſtrangers. Quelle eſt la chauſſure de Ieſus-Chriſt, ſi ce n'eſt le corps qu'il a pris, pour marcher parmy les hommes, & pour conuerſer dans le monde? Ainſi deſlier la courroye des ſouliers, c'eſt expliquer le myſtere de l'Incarnation, qui eſt celuy des hommes. Qui le peut mieux ſçauoir que Iean, lequel n'eſt venu que pour en rendre teſmoignage? Cependant quoy qu'il aient vne parfaite connoiſſance, il conſidere qu'il ne l'a acquiſe par aucun merite, c'eſt pour cela qu'il ſe dit indigne du glorieux employ qu'il exerce. Vous voyez comme quoy ce ſaint Homme eleué iuſques à la premiere grandeur, ne la fonde que ſur ſes abaiſſemens. Si bien, Meſſieurs, qu'encore que ſes priuileges le mettent au deſſus de noſtre imitation, ſon humilité neantmoins fait qu'il eſt le plus iuſte modelle que nous puiſſions prendre. Vous auez veu quel ſera cet enfant, & pourtant tout ce que i'ay dit de luy ne m'empeſche pas de vous dire comme Ieſus-Chriſt diſoit aux Apoſtres, *Si vous n'eſtes faits comme cet enfant, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux.* Nous auons conſideré les teſmoignages reciproques que le Meſſie & le Precurſeur ſe rendent; mais mon ame, dis-moy quel teſmoignage rend-tu à Ieſus-Chriſt, & quel teſmoignage attend-tu qu'il te rende? Il te reprochera peut-eſtre que tu es dans l'inconſtance & dans la molleſſe apres auoir veu le zele & la fermeté de ſaint Iean. Prens neantmoins courage, lors que ce Precurſeur te monſtre l'Agneau, qui efface tous les pechez du monde. Que de matiere de

conſolation

conſolation : Et à meſme temps que de matiere de crainte ? Iean eſt le Precurſeur de l'Agneau, mais il eſt appellé Elie qui doit eſtre le Precurſeur du Lion. Iean me monſtre mon ſalut, mais il a auſſi des paroles qui m'annoncent ma perte, *Genimina viperarum, Engeance de vipere qui eſt-ce qui vous a monſtré à euiter les coups que la colere de Dieu vient aſſenner ſur vos teſtes* ? Mais pourquoy vay-ie chercher dans ſa vie dequoy m'eſtonner, lors que ie trouue dans ſa naiſſance de quoy me reſiouïr ?

C'eſt, Meſſieurs, qu'il eſt malaiſé de s'arreſter en ce lieu, à conſiderer Iean dans ſa naiſſance ſeulement, puiſque la precieuſe relique que nous voyons nous parle hautement de ſa mort. Vous eſtes tellement intereſſez à la reuerer comme vn rare depoſt que le Ciel vous confie, & que la terre vous diſpute ; que ie me perſuade que vous ne voudriez pas auoir vn eſprit contraire à celuy dont elle eſtoit animée. Celuy du monde demande à la naiſſance de chaque enfant *quis putas puer iſte erit* ? Ie me trompe, on ne le demande plus, on le reſout, on ordonne la fortune des enfans, auant qu'ils ſoient nez. On ne demande plus à Dieu qu'eſt ce qu'ils doiuent eſtre : c'eſt ſans luy que l'on pretend les mettre dans l'eſpée, dans la robe, ou dans les benefices, ſans que l'on examine quel eſt leur penchant, & leur diſpoſition, ny meſme quel eſt leur aduantage. Auſſi, ſouuent il ſe trouue, que l'on

pleure de leur naiſſance, apres que l'on s'en eſt reſiouy : Celle de Iean reſiouyt toute la terre, parce qu'il eſtoit tout au Meſſie qu'il annonçoit. Que ie ſouhaitterois, mes Freres, que comme luy nous fuſſions l'œil de la lumiere, les amis de l'eſpoux, la voix de la parole, & le doigt de la main de Dieu ? Mais des yeux qui ſont accouſtumez aux fauſſes lumieres du monde, ne ſont plus capables de celles du Ciel. Les membres corrompus qui ſe pretendent encore du corps myſtique de l'Epouſe, ne ſont pas les amis de l'Epoux : la voix qui ſert aux menſonges, ne peut point eſtre celle du Verbe d'iuin ; & des doigts enſanglantés par le crime, ne meritent pas d'eſtre dans la main de Dieu. Iean n'auoit d'autre inſtinct que celuy du Ciel, en quelque eſtat qu'il ſe trouuaſt, il eſtoit touſiours comme il vouloit eſtre: la nudité, le ieuſne, & la mort luy eſtoiét encore plus agreables, que les beaux veſtemens, la bonne chere & la vie douce ne le ſçauroiét eſtre aux voluptueux. Dans ſa nudité il eſtoit reueſtu de Ieſus-Chriſt, dans ſes ieuſnes il ſe nourriſſoit de la parole, & dans ſa mort, il quittoit volontiers ſa teſte, parce que *la teſte de l'homme c'eſt Ieſus-Chriſt.* Vous auez grand ſuiet de vous appliquer à l'imitation d'vn Saint dont on vous preſche ſouuent les vertus, vous auez intereſt à le beaucoup honnorer, puiſque vous en auez les plus precieuſes reliques: & vous auez grand droict de l'inuoquer puiſque ſouuent vous en eſprouuez les interceſſions. I'eſpere qu'il vous monſtrera efficacement le chemin du ſalut, & que vous

empeſcherez qu'il ne vous ait dit inutilement *appropinquat Regnum Cœlorum*, le Royaume des Cieux s'approche. Ie prie Dieu de vous y conduire.

PANEGYRIQVE DE SAINTE MARIE MAGDELEINE.

PRESCHE' LE IOVR DE sa Feſte le 22. Iuillet 1662. dans l'Egliſe des Dames de Charonne, en preſence de Mademoiſelle d'Alançon, & de Mademoiſelle de Vallois, qui eſt aujourd'huy Madame la Ducheſſe de Sauoye.

Dilexit multum? Luc. 7.

Magdelaine a beaucoup aymé, & c'eſt l'obiet de ſon amour qui luy rend ce teſmoignage au 7. chapitre de l'Euangile de S. Luc.

MES Demoiſelles, Ie preſche à vos Alteſſes vn Panegyrique dans lequel il n'eſt perſonne qui ne s'intereſſe. Le premier eſtat de ſa vie la fait regarder auec ſympathie de tous les pecheurs, ſa penitence la rend le veritable

modele des conuertis, & l'excez de ſon amour la fait eſtre le digne exéple de tous les parfaits. Comme c'eſt dans ce dernier eſtat, que vos Alteſſes la conſiderent, i'ay l'aduantage de leur monſtrer la medaille par le bel endroit, & de faire ſi ie veux comme ce peintre, qui pour cacher le deffaut que le Roy Antigonus auoit au viſage, n'en laiſſa voir que le bon coſté dans le portraict qu'il en fiſt. Ie pourrois meſme la preſcher, comme la meilleure des ſœurs à deux Illuſtres Princeſſes qui ne ſont pas ſeulement liées par le meſme ſang Royal dont leur corps eſt formé, mais qui ſont encor vnies par les meſmes inclinations & les meſmes faueurs du Ciel dont leurs belles ames ſont aſſorties. Mais il n'eſt pas iuſte, Mes Demoiſelles, que pour vous monſtrer le feu du cœur de la Magdelaine, ie vous cache l'eau de ſes yeux; puiſque vos Alteſſes aymerent ſes larmes le careſme paſſé, lors que i'eus l'honneur de vous les preſcher. Magdelaine a beaucoup aymé puiſque l'amour a fait les deux eſtats de ſa vie; le prophane en fait vne pechereſſe, le diuin en fait vne penitente: l'amour du monde la ſepare du Ciel, l'amour du Ciel la ſepare du monde. Dans le premier la beauté de ſon corps charme les hommes, & donne de la ioye aux demons: Dans le ſecond la beauté de ſon ame charme Ieſus, & reſiouyt les Anges. Dans le premier ſes yeux donnent du feu: Dans le ſecond ils donnent de l'eau. Ils donnent du feu quand elle ſe noye dans les vanitez du monde: ils donnent de l'eau, quand elle bruſle des

flammes du Ciel. Le second amour guerit le premier, & où l'vn a fait abonder le peché, l'autre fait surabonder la grace. Pour parler du pardon de ce peché, & de l'infusion de cette grace, il faut inuoquer celle, qui fust exempte de l'vn, & pleine de l'autre Ie ne vous demande pas ô Diuine Mere, vostre secours comme vne simple faueur; ie vous le demande comme vne iustice. En vn lieu où Iesus fust crucifié, vous n'estiez pas sans la Magdelaine: en vn lieu où Iesus est honnoré, la Magdelaine ne sera pas sans vous. Lors que vous montez au Ciel, l'Eglise pour celebrer la feste de vostre Assumption se sert d'vn Euangile qui ne fust escrit que pour la Magdelaine: lorsqu'elle monte au Ciel, vous voulez bien que pour son Panegyrique nous employons des paroles qui ne s'adressent qu'à vous.

Aue Maria.

LE Fils de Dieu dit qu'il n'est pas venu pour les iustes, mais seulement pour les pecheurs; & qu'estant vn medecin, il n'a pas tant voulu visiter ceux qui se sont crus sains, que ceux qui se sont connus malades. Il estoit fort, & s'est rendu foible, afin que les foibles deuinssent forts; & que les plus allarmez des pecheurs, repriſſent dans l'espoir & dans la confiance toutes les Armes qui seruent à la conqueste du Ciel, que la douceur laisse faire à la force. Ce n'est pas sans mystere qu'apres la Resurrection, il se monstre plustost à

nostre pechereſſe, qu'à son premier disciple ; & plustost à Pierre qu'à tous les Apostres, parce qu'il vouloit iouyr de toute sa gloire, & la trouuoit plus grande, d'auoir conuerty des pecheurs, que d'auoir conserué des innocents. Ne la-t-on pas admiré auec plus d'estonnement quand il a ressuscité les morts, quequand il a nourry les viuans ? Et la conseruation des estres, releue-elle la puissance de Dieu, à l'égal de la creation ? Nous voyons dans l'onziesme de saint Iean, que le Lazare estoit mort, non pas pour faire regner la mort ; mais pour faire éclatter la gloire de Dieu. Ce qui arriua au corps du frere, arriua pareillement à l'ame de la sœur ; elle estoit morte, *Non ad mortem, sed pro gloria Dei.* La puissance trouue sa gloire à faire reuiure vn corps : la misericorde trouue sa gloire, à faire reuiure vne ame : & Iesus-Christ ressuscité paroist à vne femme qui a peché, & à vn Apostre qui a renié ; parce que ce sont les deux astres que ce soleil a tiré des tenebres, ce sont les deux points sur lesquels il a estably l'vniuers de son Eglise. Anne la Prophetesse a dit au premier liure des Roys chapitre second, *Domini sunt cardines terræ, & posuit super eos orbem*, Mais selon saint Hieroſme, le mot hebraïque porte *afflicti terræ*, ce sont les pauures affligez, sur lesquels Iesus-Christ a basty son Eglise, ce sont les penitens en pleurs : & l'on peut dire dans la Grace ce qui est dans la Nature, & de l'Eglise ce qui est dit du Ciel : *Fiat firmamentum in medio aquarum*, Au milieu des eaux que verse la Magde-

laine, & de celles que verſe Pierre, tous deux pecheurs : l'vn a quitté le Ciel, l'autre a quitté la terre : Pierre a aimé foiblement, Magdeleine a aimé iniuſtement.

Il eſt mal-aiſé de dire, quel eſtoit le peché de noſtre Penitente. Il eſt conſtant qu'elle donnoit de l'amour; mais il n'eſt pas ſi conſtant qu'elle en prit. Ie ſçay bien que l'impureté du corps eſt le peché qui ne ſe nomme point; ie ſçay que S. Paul a dit *fornicatio neq uidem nominetur in vobis* : Bien loin de conſentir à la fornication, ne la nommez pas ſeulement. Ie ſçay meſme que l'Eſcriture, pour parler de Berſabée, dit *celle qui fut à Vrie*, pour éuiter de la nommer. Ainſi c'eſt vn aſſez mauuais ſigne pour la conduite de la Magdeleine, que l'Euangile parle d'elle en ces termes : *Mulier in ciuitate peccatrix* : Neantmoins la familiarité qu'elle a euë auec Ieſus-Chriſt, qui n'en vouloit aucune, qu'auec des Vierges, & qui aymoit auec plus de tendreſſe & de priuauté Iean l'Euangeliſte, à cauſe qu'il eſtoit Vierge, reſtablit en noſtre Penitente, la breſche que luy faiſoit ce que l'Eſcriture dit d'elle, ſans la nommer. Saint Pierre Chryſologue, dit que l'Euangeliſte exagere le peché, pour releuer la grace, & que pour faire paroiſtre les biens qu'elle a receus, il accumule les maux qui ſe peuuent trouuer en elle. N'examinons pas quelles eſtoient ſes taches, puis que ſes pleurs les ont effacées; & ne iugeons de la Magdeleine, que par ce qui nous en paroiſt. Qu'importe qui elle a eſté; pourueu qu'elle

Exagerat Euangeliſta mulieris facinus, vt accumulet indulgentiam largitoris.

soit saint
ment ai
mainten
ne repa
sacre
uient
mes
porte
les trois p
rer ; bru
veut qui
ne, qui p
paroiſtre l'Ea
les larmes d
les empreſſ
fait les fo
grands eff
ces trois g
l'Amour de
l'Eſprit
penitente,
cette Amar
eſprit qui
cette Sainte. Par ces trois
ugerons de la cauſe, par
marques, nous connoiſtrons
qui a beaucoup aymé.

PREMIER POINT.

IL y a dequoy s'eſtonner que le Fils de Dieu die à la Magdeleine : *Que beaucoup de pechez luy ſont pardonnez, parce qu'elle ayme beaucoup* : Et qu'il adiouſte en ſuite : *Que celuy-là n'a pas tant d'amour, à qui l'on en pardonne moins.* Il ſemble qu'il quitte ſa premiere propoſition, quand il en fait vne ſeconde ; & qu'au lieu de dire, beaucoup de pechez luy ſont pardonnez, parce qu'elle aime beaucoup, il deuroit dire, elle aime beaucoup, parce que beaucoup de pechez luy ſont par-

decimez. [illegible] n amour
qui precede [illegible] nour qui
la suit. La [illegible] consiste
dans [illegible] contrition
du c[illegible] peché. La
iustifi[illegible] est ab-
sous[illegible] ment.
Ce fondement [illegible] que la
foy sa[illegible] Ces deux
qualit[illegible] nées en-
semble [illegible] se de la
con[illegible] contrition [illegible] a remis-
sion[illegible] qui prece-
de : il y en a vn qui suit, [illegible] homme re-
connoist [illegible] qu'il a [illegible] & la garde
plus soigneulement & plus [illegible] eusement.
La Magdeleine augmente [illegible] r, apres
auoir receu son absolution [illegible] le sent
auant que le Fils de Dieu pro[illegible] pour elle.
C'est ce premier amour qui [illegible] prend de la-
uer son peché par les larmes. Magdeleine
n'a point de paroles, parce que les grandes
douleurs sont muettes ; mais les pleurs osent
deffendre vn criminel, que les paroles n'ose-
roient soustenir. Saint Ambroise dit que les
larmes ont accoustumé d'entreprendre vn Am-
bassade vers Dieu, pour les coupables: *La-
chrymæ legationem solent suscipere pro delictis.* Le
pecheur banny de Dieu, ne sçauroit qui en-
uoyer : Sa priere ne va pas iusqu'au Ciel,
elle est foible : Il faut que les pleurs soient les
messageres fideles à qui l'ame qui recommence
d'aimer, puisse dire : *Si inueneritis dilectum*,

nunciate ei, quia amore langueo. Soyez, ô mes larmes ! soyez les témoins de la douleur, dont vous estes les enfans. C'est ainsi que Magdeleine parle à Iesus, sans luy rien dire. Elle auroit rougy de honte, ce qu'elle ne rougit point de pleurer aux pieds de Iesus-Christ. Les larmes sont si sinceres, que les discours seroient suspects deuant ce Tribunal de Dieu on perd sa cause, quand on la plaide ; mais on la gagne, quand on la pleure. Les pleurs sont des Aduocats, dont le silence se fait entendre, puisque Dauid a dit : *Exaudiuit Dominus vocem fletus mei. Le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes.* C'est cette voix par laquelle nostre Penitente, non seulement fleschit Iesus, mais mesme le contraint à faire misericorde. S. Hieroſme sur Isaye, a vne belle parole: il dit que la priere est vn onguent, & qu'vne larme est vn aiguillon : La premiere adoucit, & la seconde picque : *Oratio Deum lenit, sed lacryma cogit: hæc vngit, sed illa pungit*: C'est par cet aiguillon, que le cœur de I.C. blessé, s'ouure tout entier à la Magdeleine, comme pour luy dire: *Vulneraſti cor meum in vno oculorum tuorum, & in vno crine colli tui.* Vos yeux qui par leurs regards se sont autrefois rendus criminels, me blessoient le cœur, par le ressentiment qu'ils y faisoient naistre; ils me blessoient autant que l'offence peut me blesser ; mais maintenant qu'ils sont les victimes de toutes les fautes dont ils ont esté les autheurs, & qu'ils reparent toutes celles que vous auiez faites, ils me touchent si fort par l'estat où ie les vois,

qu'au lieu de la cruelle bleſſure qu'ils me faiſoient, ils m'en font vne douce : & les cheueux qui ont ſeruy à vne parure affectée, & qui m'en font auiourd'huy vne ſolemnelle reparation, me bleſſent innocemment, au lieu que iuſques-icy leurs bleſſures eſtoient autant de meurtres. O qu'il y a de [illegible] dans ces eaux ſalutaires, lors que Magdelaine les verſe! Elles arrouſent le Ciel, elles nettoyent la Terre, elles eſteignent le feu de l'Enfer. Elles arrouſent le Ciel. Et voicy, dit Saint Chryſologue, vn heureux changement dans les choſes. Le Ciel a accouſtumé de donner de la pluye à la Terre; & maintenant c'eſt de la Terre qu'il la reçoit. Dans l'ordre de la Nature, la Terre arrouſée par les eaux du Ciel, pouſſe vers luy des fleurs & des plantes: Mais dans l'ordre de la grace, le Ciel arrouſé par les eaux de la terre, produit pour elle des benedictions & des Graces : *Ecce nunc rigat terra cælum, imò ſuper cælos, & vſque ad ipſum Dominum imber profilit lacrymarum.* C'eſt des eaux des larmes que l'on peut expliquer cette parole de Dauid : *Que toutes les eaux qui ſont ſur les Cieux, loüent le nom du Seigneur.* Le croyez-vous, Chreſtiens, que des eaux qui prennent leur ſource dans le cœur de la Magdelaine, proſternée aux pieds de Ieſus-Chriſt, allaſſent iuſqu'aux Cieux pour les ouurir à cette Penitente, & pour y effacer tous ſes crimes? Cependant ce ſont ces meſmes pleurs, dont le Fils de Dieu auoit ſoif, dit S. Chryſologue, lors qu'il en-

tra dans la maiſon du Phariſien. Penſez-vous qu'il y allaſt, pour gouſter les mets du feſtin ? Non, il ne pretendoit qu'vn regale de larmes, *Pœnitentis lacrymas ex ipſis oculorum fontibus potaturus*: Et en voicy la raiſon. Dieu a faim de nos ſoupirs, dit le meſme Docteur : Il a ſoif de nos larmes ; mais il veut ſur tout les ſoupirs & les larmes des pecheurs: *Deus delinquentium gemitus eſurit, ſitit lacrymas peccatorum.* Au douziéme du Leuitique, Dieu vouloit des colombes & de tourterelles ; il ne vouloit pas d'autres oiſeaux ; parce que les autres chantent, & ceux-cy gemiſſent. L'Eſprit Diuin prepare le noſtre à donner à Dieu cette precieuſe boiſſõ de laquelle il a ſoif, parce que ce ſouffle de Dieu, qui dans l'Eſcriture s'appelle vn vent, excite chez nous des larmes, pour y remettre la ſerenité : *Flabit ſpiritus eius, & fluent aquæ.* Pour vous faire voir combien les larmes de la Magdeleine, ſont plus delicieuſes, que tout le repas du Phariſien : Voyez la comparaiſon qu'il en fait, lors qu'il luy monſtre le merite de cette Penitente. Voyez-vous cette femme, luy dit-il, vous eſtes Phariſien, elle eſt pechereſſe ? Elle eſt dans vne maiſon eſtrangere, vous eſtes dans la voſtre. Ie luy ſuis eſtranger, & ie ſuis voſtre hoſte. Cependant, comparez les offices que i'ay receus de vous, à ceux que ie reçois d'elle : Ie ſuis entré chez vous, & ſelon le droict de l'Hoſpitalité, vous n'auez point laué mes pieds auec de l'eau ; mais par vn excez d'amour, elle les a lauez de ſes larmes : elle les a baiſez, &

vous n'auez pas seulement baisé mon visage : Elle les a oingts, vous n'auez pas seulement oingt ma teste. O precieuses larmes, qui partant du cœur de la Magdelaine blessent celuy de Iesus-Christ, & sortent de la terre, pour ouurir le Ciel. Ie dis en second lieu qu'elles nettoyent & fertilisent la terre qui ne produisoit à son Maistre, que des épines. Lors que la pluye se fait trop attendre, & qu'vn laboureur voit perdre son trauail, il tire de son industrie, ce qu'il ne peut tirer des nuées: Il conduit de l'eau pour en arrouser la terre qu'il cultiue : Ne vous semble-il pas que c'est là vne adresse de laquelle Dauid se seruoit, quand il disoit : *Mes yeux ont esté des conduits, & des aqueducs* ; parce que mon cœur estoit sterile. La grace qui iustifie, n'estoit que promise, l'eau ne tomboit pas du Ciel auec abondance, la colere de Dieu auoit fait vn deluge pour exterminer le pecheur ; mais sa misericorde n'auoit pas fait encore ce deluge du sang de son Fils, pour noyer le peché. Cependant le Prophete Royal qui attendoit que les nuées fissent pleuuoir le iuste, selon les termes de l'Escriture, faisoit de ses yeux vne espece de nuée, de laquelle il faisoit distiller autant qu'il pouuoit la Iustice. *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.* Lors que Magdelaine se iette aux pieds de Iesus, elle conduit de l'eau pour arrouser vne terre ingrate : Elle ne pleure pas encore comme rendant graces, elle pleure comme les demandant. Vous me direz peut-estre que la

Magdelaine auoit desia receu la Grace : Et qu'ainſi elle ne venoit point l'obtenir. Il eſt vray qu'elle auoit receu la Grace, par laquelle les pechez pouuoient eſtre pleurez : Mais elle n'auoit pas encore receu celle, par laquelle ils deuoient eſtre declarez abſous. Les Heretiques diſent, que quand le Fils de Dieu a dit *Beaucoup de pechez luy ſont pardonnez, parce qu'elle a beaucoup aymé*, ce mot, *parce que*, ne ſignifie pas vne cauſe; mais vne marque : d'autant diſent-ils, que l'on ne ſçauroit auoir la Charité, auant que les pechez ſoient remis Nous reſpondons qu'il eſt vray qu'auant la remiſſion des pechez, l'on ne ſçauroit poſſeder la Charité parfaite & infuſe, par maniere d'habitude, telle que la décrit S. Paul, quand il dit, *Que la fin du precepte, c'eſt la Charité, qui part d'vn cœur pur.* 1. Tim. 1
Mais il y a vn amour inferieur, qui eſt donné auec la premiere grace pour viuifier & animer la Foy, vn amour d'ouuerture, s'il m'eſt permis de parler ainſi; par lequel les pecheurs commençans d'ouurir les yeux aux lumieres qu'ils auoient mépriſées commencent d'aymer Dieu, comme fontaine de Iuſtice. De cét amour, procedent la douleur, l'humilité, les larmes. Et il eſt ſi neceſſaire, que le Concile de Trente veut que les adultes meſmes l'ayent auant le Bapteſme. Ainſi Magdelaine qui acheue de ſe purifier en ſe lauant par les larmes, demande d'eſtre lauée par de nouuelles graces. Le Prophete Royal eſtoit desia quaſi net, quand il demande à Dieu la grande Miſericorde. Il a desia pleuré ſes pe-

chez, cependant il dit à Dieu : *Amplius laua me ab iniquitate mea.* Seigneur, lauez moy encore de nouueau : Car celuy qui eſt beaucoup ſoüillé, a beſoin d'eſtre laué pluſieurs fois; vne ſeule ne ſuffit pas pour me rendre blanc comme la neige, ie dois eſtre comme elle, lors que vous m'aurez laué : *Lauabis me & ſuper niuem dealbabor.* Il ſemble que la Magdelaine dit par l'aſſiduité de ſes pleurs, Seigneur, vous auez dit à Naaman de ſe lauer ſept fois au Iourdain. Le Iourdain ſignifie vn fleuue de Iugement, qui eſt le propre de la penitence, dans laquelle on doit ſe iuger ſoy-meſme. Vous ne m'auez encore laué, que par la premiere infuſion de la grace, apres laquelle ie puis retourner dans l'ordure. Chez Zacharie, vous eſtiez habillé de veſtemens tous tachez : *Les Juſtes doiuent eſtre vos veſtemens*, ſelon que vous l'a dit voſtre Prophete Iſaye : *Omnibus iis velut ornamento veſtieris.* Si ie dois eſtre au nombre de ces precieux habits, dont vous voulez vous parer, ne permettez pas que ie ſois de ces habits ſales. Mais lauez moy pour effacer toutes les taches qui ſont en moy, & lors meſme qu'elles ſeront oſtées, *Amplius laua me*, lauez moy de rechef, lauez moy plus que l'on n'a pû autrefois lauer les hoſties de la Loy : *Amplius*, c'eſt à dire, lauez-moy de la coulpe & de la peine, lauez moy au dehors & au dedans; au lieu que les Iuifs ne veulent que des ablutions exterieures parce qu'ils donnent tout à l'apparence. *Amplius*, lauez moy plus que les autres

autres, parce que i'ay plus peché que tous eux, mes taches ſont multipliées.

Le Fils de Dieu aime tellement voir des larmes, par quelles on pleure le peché; qu'il preſta les ſiennes à la Ville de Ieruſalem, lors qu'elle n'en auoit pas pour pleurer ſa miſere: C'eſt vne penſée de S. Ambroiſe qui la nous explique en des termes dignes de luy: *Ipſe Dominus Ieruſalem fleuit, vt quia ipſa flere nolebat, Domini lacrymis ad veniam pertingeret.* Ie pleure pour vous; parce que vous ne voulez pas pleurer pour vous meſme: Vous ne pouuez arriuer au port, ſi vous ne nagez ſur les larmes; & faute d'en verſer, vous reſteriez ſans ſecours, ſi vous n'auiez celuy des miennes. Neantmoins, Meſſieurs, afin qu'elles ſoient ſalutaires, elles doiuent eſtre les Filles de la douleur, ou autrement elles ne ſont iamais les meres de la ioye. Elles ſont les filles de la douleur, la douleur eſt la fille du peché, ce ſont des filles qui ne ſont nées que pour tuer leurs meres. Le peché produit la douleur, & la douleur détruit le peché. S. Chryſoſtome a cette belle penſée, quand il dit, que Dieu ayant menacé la premiere Femme, & luy ayant dit qu'*elle enfanteroit auec douleur*, faiſoit aſſez voir que la douleur eſtoit le fruict du peché. Mais, ô grace ſurprenante! la Miſericorde a fait vn remede, d'où la colere auoit fait vn ſupplice! La douleur qui vient du peché, le deſtruit; parce qu'elle l'expie. Elle en eſt le chaſtiment, mais elle en eſt le remede: elle eſt née de luy, mais il meurt par elle: *Mulieri minatus Deus di-*

cenſque in dolore paries filios tuos, oſtendit dolorem peccati fructum. Sed ô magnum donum! quod in pœnam dedit, in ſalutem vertit. Peccatum dolorem peperit, dolor peccatum contriuit. Vn vers né dans le bois, le conſomme ; la douleur efface le peché qui la cauſe.

Troiſieſmement, les larmes de la Magdelaine eſteignent le feu de l'enfer qu'auoit merité celuy dont elle auoit criminellement bruſlé, ſelon l'opinion de beaucoup de Peres. S. Ambroiſe dit que les pleurs ſont des redempteurs qui payent la rençon de noſtre ame, pour la deſliurer, quand elle eſt captiſue. *Lachrymæ redemptrices.* Le mauuais Riche demandoit en vain vne goutte d'eau au bout de ſon doigt, pour adoucir ſes tourmens: il les eût finis, s'il eut pû la faire ſortir de ſon cœur par les yeux; mais Dieu qui eſſuye les larmes, ainſi que dit l'Eſcriture: *abſterget lachrymam*, empeſche les damnez de verſer des larmes d'amour, comme il empeſche les Saints de verſer en l'autre vie des larmes de douleur, parce que les larmes d'amour n'eſteindroient pas moins les feux de l'enfer, que les larmes de douleur troubleroient la ioye du Paradis. En cette vie il veut que nous ayons & des larmes de douleur & des larmes d amour, afin que par celles de la douleur nous éuitions l'enfer, & que par celles de l'amour nous meritions le Paradis. Il demande au ſixieſme de Ieremie, que la fille de Sion verſe des larmes de douleur, & au ſecond des Lamentations du meſme Prophete, qu'elle verſe des larmes d'amour: pour le premier il luy dit,

prenez le Cilice & la cendre, & ne pleurez pas moins qu'vne mere pleure la perte de ſon fils vnique; & pour le ſecond, il luy dit, eſpanchez voſtre cœur comme l'eau, fondez le tout en larmes en preſence du Seigneur. Il eſt certain que les pleurs euitent la ſentence que Dieu prononceroit, parce qu'ils contiennent celle que le pecheur prononce contre ſoy-meſme. Seigneur, diſoit Dauid, vous ne verrez plus mes fautes, parce que ie les vois, deſtournez vos yeux. *Auerte faciem tuam*, & pourquoy? C'eſt parce que i'y iette les miens, *quoniam iniquitatem meam ego cognoſco.* C'eſt à dire Seigneur, qu'en l'autre vie vous ne punirez pas mes offenſes, puiſque ie les punis en celle-cy. Diſons pourtant que ſi Magdelaine ſe iette aux pieds de Ieſus-Chriſt comme la colombe aux trous de la pierre, pour y trouuer ſon azyle, c'eſt moins par crainte, que par amour: elle a plus d'horreur du peché que de la peine; elle ne ſeroit pas ſi affligée de ſouffrir tous les ſuplices imaginables, qu'elle l'eſt de les auoir meritez. C'eſt vn oyſeau bleſſé qui tombe aux pieds du chaſſeur; mais la bleſſure eſt d'amour & non pas de crainte, puiſque lors meſme que ſes pechez ſont effacez, elle ne ceſſe pas de les pleurer; remarquez l'eſtat dans lequel elle ſe preſente: *Retro ſecus pedes*, elle eſt derriere, à cauſe de la honte; mais elle eſt tout contre les pieds, à cauſe de la confiance. Les pieds du Seigneur moralement entendus, ſont la miſericorde & la iuſtice: c'eſt par ces deux pieds qu'il vient aux pecheurs; par la iuſtice il punis les pechez, & par la mi-

ſericorde il les abſout. Le pecheur a pareillement deux pieds par leſquels il vient à ſon Dieu, la paix & la verité : par la verité il confeſſe ſes crimes, par la paix il ceſſe de les commettre : par la verité il ſe declare ennemy, par la paix il ſe reconcilie : ainſi les pieds du pecheur pour aller à Dieu, & ceux de Dieu pour venir aux pecheurs, venants à ſe ioindre il ſe trouue que quand la verité du pecheur prouoque la miſericorde, la paix du pecheur s'vnit à la iuſtice de Dieu, & de vindicatiue qu'eſtoit cette iuſtice, elle deuient diſtributiue pour donner des couronnes & des recompences. C'eſt là l'explication que ie donne maintenant à ces paroles de Dauid. *Miſericordia & veritas obuiauerunt ſibi, iuſtitia & pax oſculatæ ſunt.* La verité de la confeſſion que Magdelaine fait par les larmes, & la miſericorde auec laquelle Ieſus la voit, ſont allées au deuant l'vne de l'autre : & la paix que porte ce cœur contrit, & la iuſtice du Fils de Dieu qui veut reconnoiſtre l'amour des penitens ſe ſont vnies par tous les baiſers que Ieſus-Chriſt ſe vante d'auoir receus. Nous trouuons au premier des Roys chap. 7. que pour confirmer vne paix on verſa de l'eau, *Hauſerunt aquam & effuderunt in conſpectu Domini.* C'eſtoit peut-eſtre pour teſmoigner que de la meſme façon que quand on a verſé de l'eau il n'en reſte dans le vaiſſeau où elle eſtoit, ny odeur, ny couleur, ny gouſt, au lieu que du miel il en reſte le gouſt, du laict la couleur, & du vin l'odeur : ainſi dans la paix il ne doit reſter aucun reſſentiment dans

les cœurs qui la font. Elle ſe conclut entre Ieſus-Chriſt & la Magdelaine, & comme c'eſt par les pleurs qu'elle ſe traicte, c'eſt par les pleurs auſſi qu'elle ſe confirme. Il ne reſte plus dans le cœur du Fils de Dieu aucune rigueur contre cette pechereſſe; il ne reſte plus dans le cœur de cette penitente aucune diſpoſition à retomber dans la miſere d'où elle ſe releue: ainſi c'eſt de bonne foy que ſe fait leur reünion. Auſſi l'Angelique Docteur conſidere cette ame conuertie, comme vn arc-en-ciel, qui non ſeulement vient de reſoudre en pluye tout ce qui ſembloit eſtre vne matiere à faire éclatter les plus grands orages; mais qui ſignifie encore l'alliance du Ciel & de la terre. Magdelaine eſt comme le ſigne du pacte que Dieu fait auec le pecheur: nous apprenons par elle, qu'il reçoiſt auec ioye le criminel qui va vers luy, & que ſon arc eſt pluſtoſt vn ſigne de paix qu'vn inſtrument de guerre, parce qu'il n'a ny fleſche ny corde, pour nous monſtrer, qu'il n'eſt vn arc que pour auoir les deux bras tendus, afin d'embraſſer le pecheur, quand il ſe voudra conuertir. Noſtre Penitente eſt vn ſigne de paix mieux que ne ſont tous les autres pecheurs conuertis. Elle n'attend pas comme Dauid, le raiſonnement d'vn Prophete; elle n'attend pas comme Pierre, le regard de Ieſus; ny comme le bon Larron, les merueilles de la Paſſion; ny comme Paul, la lumiere & la voix du Ciel; mais elle ſe conuertit promptement, heureuſement, & fidellement.

Nous apprenons de l'hiſtoire de ſa Conuerſion

que Dieu pardonne, qu'il se rend familier aux pecheurs conuertis, & que le chemin est ouuert à la penitence ; mais aprenons d'elle aussi que s'il est doux de pecher, il est rude d'auoir peché, & que quoyque nous puissions nous fier à Dieu, nous deuons nous deffier de nous mesme. Faut-il, disoit Tertullien, que le chemin soit tousiours ouuert au peché, à cause qu'il ne se ferme iamais à la penitence ? Et que l'homme se rende mauuais, parce que Dieu est bon? La clemence du Iuge seruira-elle de ragouſt, & d'entretien à la temerité du criminel? On suit la Magdelaine assez volontiers dans son premier estat, mais dans le second il y a peu de gens qui ne la quittẽt. On la suit dans son esgarement, & non pas dans son retour: beaucoup d'esprits prophanes ayment en elle, ce qu'elle deteste; & iettent auec plaisir les yeux sur vne premiere vie, pour laquelle les siens sont en larmes. Apres auoir peché elle ne trouua plus de consolation que dans sa douleur : nous ne deuons auoir de douleur que lorsque nous sentirons en nous mesme quelque consolation apres le peché, parce que c'est vn signe qu'il s'est dangereusement estably dans nostre ame, si en la blessant, il la rend insensible. On verse assez de larmes, mais c'est plustost pour auoir perdu les biens temporels, que pour auoir perdu la grace : peu de gens pleurent ce qu'il faudroit pleurer, & sont d'autant plus à plaindre, qu'ils ne se plaignent pas eux-mesme. Pour vous, Mesdames, qui dans la profession que vous faites vous engagez à vne vie de deüil, & de penitence, vous estes des

Magdelaines penitentes, ſans auoir eſté des Magdelaines pechereſſes. Si comme elle vous verſez des pleurs, il ſont d'autant plus pretieux, qu'ils n'ont point à lauer les meſmes tâſches. Pour la releuer du ſoupçon que nous pourrions auoir que ſes larmes n'ont eſtez verſées que par l'apprehenſion de la peine, nous n'auons qu'à nous ſouuenir de mon texte, *Dilexit multum.* Elle a beaucoup aymé, parce que ſon cœur ne ſe fondoit en larmes que par le feu diuin qui le conſumoit, c'eſt le ſecond ſigne du veritable amour que ie preſche.

SECONDE PARTIE.

LOrſqu'il eſt dit dans le ſixiéme du Leuitique, que le feu bruſlera touſiours ſur l'autel & qu'il ſera entretenu par le bois que le Preſtre y mettra tous les matins, nous trouuons dit Rupert, les motifs que nous auons d'aymer auec plus de reconnoiſſance. Le ſouuenir des graces que nous auons receuës, c'eſt le bois qui entretient le feu de l'amour, & c'eſt vn bois qu'on met ſeulement le matin; parce que dans la nuit du peché noſtre ingratitude bien loing d'allumer ce feu, fait tout ce qu'elle peut pour l'eſteindre; il faut attendre que les ombres ſoient eſcartées, & que la contrition rende le iour à vne ame obſcurcie, afin de nous renoueller la memoire des bien-faits dont nous ſommes comblés. Les larmes de la Magdelaine ont eſté comme la roſée du matin; le feu de ſon amour nous fera voir les ardeurs du midy. Mais

pour conceuoir la force de ce feu qui bruſle cette ſainte victime, il faut conſiderer le motif, la matiere, & la forme. Dans ce motif nous verrons que Magdelaine ayme par reconnoiſſance; dans la matiere de l'amour, nous verrons qu'elle ayme par couſtume; & dans la forme de l'amour, nous connoiſtrons qu'elle ayme par excez.

Ie dis en premier lieu que la reconnoiſſance augmente l'amour de la Magdelaine: & ie ne m'arreſte pas long-temps à cette reflexion generale que font tous les pecheurs conuertis ſur la bonté qui les a releués du neant: ie ne m'arreſte point à vous dire, que Dieu qui ayme touſiours ce qui eſt meilleur, ayme neantmoins plus tendrement le penitent que le iuſte, quoy que l'eſtat de l'innocence ſoit meilleur & plus conſiderable que celuy du repentir; par ce que Dieu ayme d'auantage ceux qui ont plus de graces, & que la meſme grace eſt plus grande dans le Penitent, qu'elle ne ſeroit dans le iuſte. Tout de meſme que cent eſcus ſont plus conſiderables entre les mains d'vn pauure, qu'entre celles d'vn Roy. Ie ne m'arreſte pas à vous dire que tout ainſi qu'vn Capitaine ayme mieux vn Soldat, lequel ayant fuy deuant les ennemis reuient vigoureuſement à la charge, & les pouſſe, qu'il n'aymeroit celuy lequel n'auroit iamais quitté ſon rang, & ne ſe ſeroit acquitté de ſon deuoir que mediocrement. Dieu teſmoigne plus d'amour à vn enfant prodigue qui reuient, qu'à

vn aisné qui s'est assiduement tenu dans la maison de son pere. Non non, Chrestiens! ces considerations generalles ne sont à faire, que là où l'on ne trouue pas lieu d'en faire de particulieres. Le grand S. Augustin en fait vne sur les paroles que Iesus-Christ dit de la Magdelaine, *beaucoup de pechez luy sont remis, parce qu'elle ayme beaucoup, & celuy-là ayme moins à qui l'on fait vne moindre remise.* Ce grand Docteur en sa vingt-troisiéme Homelie, dit que comme quand les Apostres preschoient, *que la Grace surabondoit là où le peché auoit abondé*; beaucoup disoient, faisons donc le mal, pour en faire sortir le bien; faisons abonder le peché, pour faire surabonder la grace. Ainsi, sur les paroles du Fils Dieu, l'on peut vray-semblablement dire: Si celuy à qui plus de pechez sont remis, ayme dauantage, & que la condition d'vn homme qui aime dauantage soit la meilleure; pechons beaucoup, pour auoir plus d'amour: On dira, *vtilior erat multa iniquitas, ne esset tepida charitas.* Mais voicy comme Saint Augustin résout ce doute, ô vous, dit-il, qui auez effectiuement moins peché, croyez-vous que pour auoir moins peché, Dieu vous ait remis moins de debtes, & pardonné moins de crimes? Voila deux hommes, dont l'vn a commis beaucoup de pechez, l'autre en a commis tres peu, parce que Dieu l'en a preserué Le premier doit-il plus attribuer à la misericorde, que le second? Elle a donné le remede à l'vn, & le preseruatif à l'autre. El-

le a releué celuy-là des pechez, apres qu'il les a commis ; elle a releué celuy-cy des pechez, auant qu'il les commiſt. *Cui deputat ille quod dimiſit, huic & iſte deputat quod non commiſit.* Voila pourquoy les pecheurs conuertis, qui ne peuuent pas ignorer la miſericorde que Dieu leur a faite, ſont plus ſenſibles à la reconnoiſſance, que ne ſont ceux qui ſe ſont conſeruez dans l'integrité. *Cui minus dimittitur, modicum diligit.* Vn Medecin a eſtably la ſanté d'vn homme, lors qu'elle eſtoit perduë : Il a conſerué celle d'vn autre, & l'a garantie de tous les accidents qui la pouuoient alterer. Le malade conualeſcent, ne doit pas plus de reconnoiſſance ; & neantmoins il la rend mieux ; parce qu'il eſt plus perſuadé du ſecours qu'il a receu, apres qu'il s'eſt veu dans la neceſſité de le receuoir. Il falloit que Magdelaine fût extremement conuaincuë qu'elle deuoit tout à Ieſus-Chriſt ; puis qu'il a prononcé ces paroles ſur l'eſtat, dans lequel il l'a veuë. Quoy que toutes ces penſées puiſſent eſtre particulierement appliquées à la Penitente qui les a fait naiſtre, ie pretends neantmoins vous en eſtaller de plus fortes.

Le Fils de Dieu n'a rien de plus à cœur, que la vengeance qu'il exerce ſur le peché, la miſericorde qu'il a pour les pauures, & la reconnoiſſance dont il paye ce que l'on fait pour luy. Il punit le peché pour l'intereſt de ſa gloire, il recommande les pau-

ures pour l'intereſt de ſon amour, il recompenſe les bonnes œuures, pour l'intereſt de ſa iuſtice. Cependant il ſemble qu'en faueur de Magdelaine, il ceſſe de meſnager les intereſts de ſa gloire, de ſon amour, & de ſa iuſtice. Elle eſt pechereſſe, & il la canoniſe: Elle verſe des onguents, qui pourroient ſeruir à des pauures, ainſi que dit vn Diſciple, & Ieſus-Chriſt ſemble ne ſe plus ſouuenir d'eux, lors qu'il veut accepter l'effuſion de cét onguent, dont le prix euſt pû leur eſtre donné. Marthe reçoit le Fils de Dieu; & cependant contre elle, il prend le party de ſa ſœur. Voyez-vous comme quoy, pour gratifier plus ſenſiblement noſtre Penitente, le Fils de Dieu ceſſe de punir le peché, de ſoulager les pauures, & de reconnoiſtre les offices que l'on luy rend? Ce ſont trois rereflexions, qui ſont, ce me ſemble, bien fortes, pour eſtablir la reconnoiſſance de la Magdelaine, ſur les bien-faits dont Ieſus-Chriſt l'a comblée. Il n'a d'ennemis que le peché; il veut, quoy qu'innocent, eſtre frappé pour des coupables; il porte plus patiemment ſa peine, que leurs crimes; & pourtant en faueur de la Magdelaine, il ceſſe de reprocher le crime, pour eſleuer la criminelle; il veut que l'amour qu'elle a eu pour le monde, ſoit compté pour bon, dés qu'il a changé d'obiet; quoy qu'elle ne commence que d'aymer, il dit *qu'elle a aimé beaucoup.* On diroit à l'entendre, que la Magdelaine

n'a choqué la Iuſtice, que pour faire honneur à la Miſericorde. Auant la iuſtification, on ne peut auoir de charité qu'imparfaite; neantmoins, il dit qu'elle a beaucoup aimé, *dilexit multum*. Elle m'a aimé, non pas encore comme vn bien poſſedé, mais comme vn bien neceſſaire. Que ſi le Phariſien, par vn faux zele d'honorer I.C. le veut retirer de ce ſacré commerce qu'il exerce auec vne pechereſſe, elle eſt releuée auec tant d'eloges, qu'elle fait plus d'enuie qu'elle ne faiſoit d'horreur. En 2. lieu, ie conſidere combien Ieſus-Chriſt aime les pauures, il a beſoin d'eux comme vne nourrice a beſoin d'vn nourriçon, pour deſcharger ſa plenitude: Il ſe met en eux, & ne ſe croit pas plus honoré en ſa perſonne, que quand il eſt ſoulagé en la leur; il veut, ſi l'on vend ſon bien, pour ſe rendre parfait, que l'on le diſtribuë aux pauures. Il quitte pourtant ce ſoin, en faueur de la Magdelaine, & la deffend contre vn Diſcip'e, qui la voyant verſer des onguents, dit que c'eſt vne prodigalité, & que ce qu'elle répand, ſe deuoit donner à des pauures. Alors Ieſus-Chriſt, qui iuſques à cette heure auoit parlé pour eux, les abandonne; & ſemble leur oſter ce qui leur eſt neceſſaire, pour loüer & pour agréer ce qui luy eſt ſuperflus. Vous aurez touſiours des pauures, dit-il, mais vous ne m'aurez pas touſiours. Excez d'amour, qui rend indifferent à Ieſus-Chriſt, ce qu'il auoit de

plus cher, & luy fait agréer ce qu'il auoit de plus oppoſé ! Troiſiémement, ie regarde auec quelle fidelité Dieu reconnoiſt ceux qui le reçoiuent. Il veut, luy qui habite tout par ſa Nature Diuine, ſe rendre pelerin dans la noſtre : Il a faim parmy les hommes, luy qui nourrit les Anges : Et quand on le reçoit, ou qu'on le nourrit, ne iugez-vous pas qu'il eſt exact à le reconnoiſtre ? Cependant, ſi celle qui le reçoit, luy fait des plaintes contre celle à qui il donne ; il fait voir qu'elles ſont iniuſtes. C'eſt Chreſtiens, que les deux ſœurs reçoiuent le meſme Sauueur, mais non pas de la meſme façon : *Hæc in carne, illa in voce*, dit S. Bernard. Marthe le reçoit en corps, & Marie en eſprit. Le Pere que ie viens de citer, fait vne merueilleuſe application de l'Hiſtoire de Iacob. Comme ce Patriarche aime Rachel, & on luy donne premierement Lia, qui a plus d'action, & moins de beauté. Ainſi, Ieſus-Chriſt aime la Magdelaine, mais il eſt premierement receu par Marthe, laquelle a des employs qui ſont plus neceſſaires ; mais qui ne ſont pas ſi nobles. Enfin, le Fils de Dieu, pour combler de graces cette ſainte Penitente la deffend contre le Phariſien, qui le traitte, à ſa table, contre les Diſciples qui la ſuiuent dans ſa doctrine, & contre Marthe qui le reçoit dans ſa maiſon. Ie vous laiſſe à penſer, ſi les bien-faits eſtans comme le bois qui entretient, & qui augmente le feu de l'amour,

Magdelaine pouuoit aymer tiedement celuy à qui elle eſtoit attachée, par des faueurs ſi fortes & ſi touchantes?

Quant à la matiere de l'amour, qui eſt la ſeconde conſideration de ce Point, ie dis que le cœur de la Magdelaine eſtoit d'autant plus embraſé, qu'il auoit ſelon le ſentiment commun, accouſtumé de l'eſtre; & que cette penitente n'auoit beſoin d'aucune nouuelle diſpoſition pour aymer. L'eſprit de Dieu qui chez nous fait de la matiere du crime, celle de la vertu, veut que toutes choſes iuſques aux plus mauuaiſes contribuent à l'aduantage des predeſtinez. Dans la primitiue Egliſe, il fut deffendu d'abbatre les Temples des Idolatres, on vouloit qu'ils fuſſent conſacrez de nouueau, & que ſans changer leur ſtructure, on changeât ſeulement leur vſage, afin que la pieté rendit ſaint, ce que le crime auoit rendu deteſtable: Dieu ne veut pas former en nous vne nouuelle ſubſtance, mais il veut reformer la premiere. Pour nous conuertir il ne veut pas nous abatre, mais il veut nous changer; & en nous changeant il ne nous oſte pas nos inclinations, mais il nous inſpire à quoy elles doiuent eſtre appliquées. Ce que la nature a mis en nous ſert de diſpoſition à la grace, à cette grace, dis-ie, qui veut pluſtoſt nous gagner par ſympathie, que nous combattre par force. C'eſt par là que les diuers caracteres de la Sainteté s'impriment ſur les diuers caracteres de la nature, &

que les differentes humeurs des hommes rendent ſouuent leurs vocations differentes. Ce n'eſt pas que la grace depende de la nature, au contraire, elle en paroiſt bien mieux la maiſtreſſe, lorſque par vn chef-d'œuure de ſa conduite, elle redreſſe ce qu'elle pouuoit renuerſer, & ſouſtient ce qu'il ſemble qu'elle alloit abattre. C'eſt ſur ce principe que ſaint Gregoire raiſonne pour monſtrer que les vices deuiennent des vertus: La colere, dit-il, quand elle eſt ſoumiſe à la raiſon, deuient vn zele. L'orgueil quand il eſt aſſuietty à la crainte, deuient vne liberté de combattre: la molleſſe aydée par l'eſprit deuient vne pieté, & par ce moyen l'ame rend Citoyens ceux qu'elle auoit pour ennemis, & ſe procure vn ſecours de ſes propres obſtacles. L'eſprit de Dieu change l'obiet de nos affections, ſans en changer la matiere: Noſtre Sauueur dit aux Apoſtres, Ie vous ay trouué pécheurs de poiſſons, ie vous rendray pécheurs d'hommes; & l'employ ſeroit le meſme, ſi l'obiect n'en eſtoit diuers. Dans la Magdelaine l'amour prophane ſert de matiere à l'amour diuin, & lors que ie dis qu'elle a eſté dans l'amour prophane, apres auoir dit dans le commencement de ce diſcours qu'il n'eſtoit pas conſtant qu'elle eut aymé, ie ne tombe dans aucune contradiction, puis que quand il ne ſeroit pas vray qu'elle ayt ſuccombé à l'amour prophane, il eſt touſiours vray qu'elle a aymé de le faire naiſtre. Ie dis donc que cette diſpoſition naturelle qu'elle auoit

ou à prendre, ou à donner de l'amour auec plaiſir, ayant maintenant changé d'obiect, la rend vne amante plus ardemment epriſe des flammes du Ciel, parce que l'Eſprit de Dieu qui ayme quelque fois mieux faire chez nous des changemens que des creations, prend les amours du ſiecle pour des fondemens ſur leſquels il baſtit la charité des Saincts, encore que ces fondemens ayent ſemblé n'eſtre que des ruines. C'eſt là ce me ſemble, le grand ſubiect d'eſpérance que peuuent auoir les pecheurs, lors qu'ils voyent en la Magdelaine, que Dieu nous conſole non ſeulement d'auoir aymé trop tard : mais encore d'auoir criminellement aymé. Car par cette conduitte adorable, des peines de l'amour prophane, le diuin en ſçait faire ſes penitences ; des ſoûpirs de l'amour prophane ; le diuin en fait ſes gemiſſemens; des empreſſemens de l'amour prophane, le diuin en allume ſes ſaintes ardeurs. Figurez-vous vn homme né pour la guerre, auec les diſpoſitions qui luy ſont neceſſaires pour ſe ſignaler. Il les employe au commencement contre ſon Prince : il ſe rend ennemy du Monarque dont il eſt né le ſuiet : il combat ſa propre patrie au lieu de la deffendre. Pendant qu'il eſt dans le mauuais party, il ne peut eſtre que fort haïſſable à ſon Prince. Mais enfin quand reconnoiſſant la faute qu'il auoit faite, il fait des beaux efforts pour la

reparer

reparer, & qu'il vient se ranger dans les troupes, qu'il auoit criminellement combatuës. On le voit agir dans vne experience laquelle pour auoir esté acquise chez les ennemis, n'en est pas moins salutaire: on voit que sçachant le fort & le foible de l'ennemy, il tesmoigne qu'il estoit vtile à son Roy, lors qu'il estoit contraire; bien loing de luy sçauoir mauuais gré du passé, on est bien aise qu'il ayt apris à combattre, quoy qu'il l'ayt apris au despens du repos de sa patrie. Tout de mesme, lors que Magdelaine qui estoit destinée à estre vn des principaux instrumens de la gloire de Dieu, la neantmoins combatuë dans le premier estat de sa vie; elle a appris dans le mauuais party dont elle s'estoit rangée, les ruses & les stratagemes du Demon, & du Monde. Lors qu'elle reuient à son veritable Maistre, elle porte à son seruice vne experience laquelle quoy que malheureusement acquise, ne laisse pas d'estre mise à profit; par là le passé bien loing de luy estre reproché, luy est tenu en compte, comme quelquechose d'auantageux, *dilexit multum*: Elle à beaucoup aymé, par ce que dans les engagements de l'amour prophane, elle a appris à le vaincre, & que de son crime elle en a fait la matiere de sa vertu par le changement de la droite du Tout puissant.

Quant à la forme de l'amour qui est la troisiesme consideration de ce point, il n'est pas mal aisé de sçauoir que Magdelaine à beaucoup aymé, puis qu'elle a aymé par excez. Elle passe pour auoir long-temps aymé: Vous diriez que c'est vne amante, consommée par la longueur

des années ; parceque tout d'vn coup ſon amour eſt grand. Elle recompenſe par l'empreſſement de ſon cœur, ce qu'elle a oſté à Dieu par le dereglement de ſa vie. Et comme dans la parabole de l'Euangile, ceux qui viennent tard à la Vigne ne ſont pas moins payez que les autres; ainſi en amour les nouueaux venus peuuent meriter autant que les autres, parceque ceux qui ayment par tranſport, ne ſont pas moins eſtimez que ceux qui ayment par couſtume. Sur la mer, vn Vaiſſeau peut aller plus loing en demie heure de temps, qu'vn autre n'eſtoit allé en tout vn iour, c'eſt ſelon que le vent leur eſt fauorable. Ainſi dans l'embarquement de l'amour ſacré, vn moment peut pouſſer vn homme au delà de ce qu'on atteint les autres en toute leur vie, c'eſt ſelon l'impetuoſité de l'eſprit, qui eſt vn vent pour les vns, & qui n'eſt qu'vn Zephire pour les autres, comme il ſe peut prouuer par diuers termes de l'Eſcriture. Car dans les actes des Apoſtres il eſt appellé vn eſprit vehement, & au troiſieſme des Roys chapitre dix-neuf il eſt appellé vn petit vent, *ſybilus auræ tenuis*. Ieſus Chriſt qui penetre iuſqu'au fonds de ce cœur dont il eſt l'objet, voit vne flamme encore naiſſante mais qui dés ſon commencement ſe trouue dans le progrez, il iuge d'elle plutoſt par ſa force que par ſa durée, l'excés en recompenſe le retardement. Et c'eſt vne conſolation pour ceux qui ayment tard, de ce qu'ils ſont tenus pour auoir aymé long-temps, pourueu qu'ils ayment beaucoup. Ils paſſent pour auſſi toſt venus que ceux qui

les ont precedez, lors qu'ils ne demeurent point en arriere. Il n'importe pas, que nous soyons venus tost ou tard au seruice de Dieu, quand vne fois nous y sommes. Il est vray que bien heureux est celuy qui porte le joug dés sa ieunesse : mais aussi quand on a le desplaisir de l'auoir passée hors du seruice de Dieu on a du moins la consolation d'estre fauorablement receu quand on vient. Et ie vois que ceux qui ouurent tard les yeux à la grace, la gardent en suitte plus soigneusement, la regardent plus humblement, l'entretiennent plus ardemment. Ie ne veux point dire par là que pour auoir cette consolation, il faille negliger, de se soumettre le plutost que l'on peut à vn Dieu qui a promis le pardon au penitent, mais qui n'a pas promis au pecheur le loisir de la penitence. Dire qu'il faut se ranger tard pour estre accueilly comme l'a esté la Magdelaine, & quil faut contracter beaucoup de debtes, afin que la remise en estant plus grande, la reconnoissance & l'amour en soient plus fortes : c'est vne temerité criminelle, & bien loing que l'on puisse tirer le bien du mal comme fait Dieu, il se trouue que c'est tirer le mal du bien c'est conuertir en erreur vne proposition sainte c'est changer en poison, le pain le plus nourissant. L'Angelique Docteur dit que c'est comme qui diroit, pour trouuer la verité, raisonnons sur des propositions fausses. La Magdelaine vint à Iesus Christ sans attendre de grandes semonces, & de frequentes exhortations, elle pleura de n'y estre pas venue plutost, & pour-

ſuiuit ſi heureuſement le myſtere de ſon amour, qu'apres l'eau de ſes larmes, & les ardeurs de ſon feu, elle s'abandonna toute entiere à l'empire de l'eſprit de l'amour dont elle eſtoit animée.

TROISIEME PARTIE.

L'Amour parfait cauſe la defaillance de l'amant : plus l'amour eſt fort, plus l'amant eſt foible, & il ſe trouue que dans la perfection de l'amour diuin, vne ame ſainte doit perdre la poſſeſſion d'elle meſme, la raiſon, & la force. Tout le monde ſçait qu'vne ame qui ayme, ſe ſoubmet à l'objet qu'elle ſuit, comme à vn mary qu'elle eſpouſe : & que par conſequent elle s'engage à deſpendre de luy. Elle eſt bien plus la ou elle ayme que, là ouelle anime : & non ſeulement elle donne ce qu'elle eſt, mais elle donne tout ce qu'elle a; parceque chãgeant ſa demeure, & quittãt en quelque façon le lieu dans lequel la nature la miſe, pour aller dans celuy ou l'amour l'a conduit, elle fait des dons & des preſents autant qu'elle peut, & les enuoye dans la maiſon où elle va loger; comme des ameublemens qui la doiuent orner : elle ceſſe donc de poſſeder ſes biés : & ie ne m'en eſtonne pas puiſqu'elle ceſſe de ſe poſſeder elle meſme.

Examinons auec Origene l'eſtat dans lequel Magdelaine ſe trouue au tombeau de ſon maiſtre, *Maria ſtabat ad monumentum foris plorans.* Comme l'amour eſt inſeparable, elle n'auoit iamais quitté ſon Maiſtre, elle l'acompaigna à la mort, ou pour vne qu'il en ſouffrit, elle en endura cent. Elle le ſuiuit au Caluaire, où l'amour l'auroit fait mourir, ſi la mort ne l'auoit

suite viure: Elle sentit là tous les coups qu'il receut, *duos dolores* dit Origene, *vno gestabat in corde*, elle n'auoit qu'vn cœur : & sa douleur en pouuoit remplir plusieurs. Elle suiuit son Sauueur par ses pas & par ses yeux, & par ses soupirs & par ses larmes. Et quoy que l'Euangile de Saint Mathieu dise *sequebatur eum à longè*, elle n'estoit esloigneé que du corps & cela à cause de la foule, Mais elle estoit proche du cœur, & cela à cause de l'amour. Cependant, *quo abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum* ? ô la plus belle des femmes, qu'est-il deuenu, cet amant que vous auez suiuy de si pres? Vous vous consoliez de le perdre, quand il estoit viuant, dans l'Esperance de le garder quand il estoit mort. Et voicy vne seconde perte: vous auez perdu le viuant, vous gardez le mort! l'Euangile dit qu'elle est debout, & qu'elle pleure: elle est de bout, par amour: elle pleure de douleur, Pierre & Iean viennent mais ils s'é reuont, elle demeure. Ils s'en reuont parce qu'ils ont peur, elle demeure parce qu'elle ne craint rien : elle ne craint rien, parce que le parfait amour chasse la crainte : elle ne craint rien parce qu'elle ne peut rien perdre ; elle ne peut rien perdre parce qu'elle a tout perdu; elle a tout perdu quand elle à perdu son Maistre ; elle a perdu la moitié de son ame, & ne vit plus qu'a demy. Que disje? Elle ne vit plus du tout, ce n'est que l'amour & la douleur qui viuent en elle. Magdelaine voudroit pourtant mourir, parce que son Maistre est mort peut estre qu'en mourant elle trouueroit celuy, qu'elle ne trouue

pas quand elle eſt viuant. Mon Sauueur ie vous donnay des vnguents apres que ie fus morte au peché, ie voulois vous en donner apres que vous eſtes mort à la nature. Ie ne vous manque pas, mais vous me manquez. Vous manquez à mes onguents, & non pas à ma douleur. Ie ne ſçay plus qui embaumer, mais ie ſçay qui pleurer. ô Ieſus! vous pleuriez auec moy, vous auiez tant de douceur, & maintenant vous me fuiez! Quand ie pleurois pour mon frere vous me conſoliez, vous me le rendiſtes; quand ie pleure pour vous, vous me meſpriſez & demeurez caché vous eſtes la verité meſme, vous m'auez dit autrefois que ce que i'auois choiſy ne me ſeroit point rauy; cependant vous eſtes celuy que i'ay choiſy, & vous eſtes celuy qu'on m'a oſté. Non, vous eſtes oſté à mes yeux, mais non pas à mon cœur; vous eſtes abſent de moy, mais vous ſerez preſent à mes larmes : ma veüe vous a perdu, mais mon amour vous conſerue, de garder voſtre tombeau, c'eſt mourir, y demeurer, c'eſt languir. O mon maiſtre! l'auez vous laiſſé vuide, afin que ie m'y mette, & ſuis-ie digne que voſtre ſepulchre ſoit le mien? Ie voudrois m'y mettre, mais vous n'y eſtes plus, & tous les lieux où vous n'eſtes plus me ſont hayſſables.

Enfin, lors qu'elle cherche vn homme, elle en trouue deux, elle cherche vn mort, elle voit deux viuants. *Mulier quid ploras?* Ah! puiſque vous me demandez dequoy ie pleure, vous ne le ſçauez pas; & ſi vous ne le ſçauez pas, vous n'eſtes pas capable de me conſoler. Si vous

ne sçauez d'où me vient mon affliction, vous ne sçaues point par où elle s'en va. Vous estes deux & ie n'en veux qu'vn; on me l'a enleué, & ie ne sçay où il est; ne sçachant où il est, ie ne sçay où ie suis, car ie suis là où il est; auez vous veu Chrestiens, l'Espouse du Cantique, quand apres auoir dit *quæsiui & non inueni, ie l'ay cherché & ie ne l'ay pas trouué*, elle dist à ceux qu'elle trouue, *num quem diligit anima mea vidistis?* Ah! si vous le trouuez dites luy que ie languis d'amour, & que ie ne me possede plus.

Il est mal aisé d'auoir beaucoup de discernement quand on a beaucoup d'amour dés que l'on ne se possede plus, le trop d'ardeur oste les lumieres, où pour le moins celles de la raison ne sont plus fortes, lors que celles de la grace allument le feu dans vn cœur. Ie vois que la Magdelaine fait de grande faute contre ce que nous appellons bon sens lors qu'vn Iardinier luy demande quel suiet elle a de pleurer, croiriez vous que raisonnablement elle deust respondre laquelle respond? elle luy dit, *Seigneur si vous l'auez enleué, dites moy où vous l'auez mis afin que ie l'emporte*, où vous voyez, premierement qu'elle appelle vn Iardinier, Seigneur, & qu'encore qu'il soit de la bien seance de faire le plus d'honneur que l'on peut, à ceux de qui l'on attend des bienfaits; neantmoins il y a excés dans la ciuilité que Magdelaine fait à vn homme qui luy paroist d'vne condition si mespriſable. C'est que la force de l'amour luy persuade que ce qu'elle cherche est d'vn si grand prix, qu'elle doit tout à ceux qui le luy auront enseigné: Elle

croit que ce Iardinier ne ſçauroit receuoir de titres trop honorables, quand il aura eu le glorieux employ de reueler où eſt Ieſus Chriſt.

Secondement elle parle familierement à vn homme qu'elle n'a iamais veu: elle entre en conuerſation auec luy, & pretend vn ſeruice auec autant de confiance, que ſi elle l'auoit long-temps demandé. C'eſt qu'elle s'imagine que ceux qui cherchent ce threſor; peuuent tout dabord faire liaiſon auec ceux qui ſçauent où il eſt. En troiſieſme lieu vous voyez que dés la premiere veüe, elle demande vne confidence la plus importante que l'on ſçauroit luy faire apres pluſieurs années de connoiſſance. S'imagine-t'elle que ſi ce Iardinier a fait le crime d'enleuer vn corps mort, il deiue le luy confeſſer, comme s'il eſtoit aſſeuré qu'elle n'en trahira point le ſecret? Croit'elle que s'il l'a enleué ce ſoit pour le rendre à vne inconnuë, ſur la premiere demande qu'elle en fera? c'eſt ſans doute que dans la violence des deſirs, & dans l'ardeur des prieres, on ne connoiſt plus le danger du refus. La forte enuie d'obtenir empeſche qu'on ne voye tous les obſtacles qui s'oppoſent au ſuccez qu'on pretend. Quatrieſmement Magdelaine demande, & ne dit pas quoy. Elle ne nomme pas celuy qu'elle cherche, *ſi tu ſuſtuliſti eum*, faut-il que ce Iardinier deuine ce qu'elle pretend? C'eſt qu'vne ame qui eſt parfaitement amoureuſe, & qui ſonge touſiours à ſon objet, ne s'imagine pas qu'il ſoit inconnu à qui que ce ſoit. Elle ſe perſuade que chacun doit ſçauoir ce dont elle entretient continuellement ſes pen-

sées, & qu'il n'est pas necessaire de le nommer, pour le faire connoistre Magdelaine voyant que ce Iardinier luy demande le sujet de ses larmes, croit qu'il a dequoy les essuyer. En cinquiesme lieu elle oublie ce semble, iusqu'à son sexe; puisqu'elle se promet d'emporter elle seule vn corps mort aussy grand qu'estoit celuy de IESVS-CHRIST. Il faudroit plusieurs personnes pour vn enleuement qu'elle croit executer elle seule. C'est sans doute qu'vn amant se promet tousiours plus qu'il ne peut faire; l'impossibilité ne peut le borner dans ses desirs. Lors que sa puissance est enfermée, sa volonté ne laisse pas de passer outre, & ne sçauroit receuoir de consolation de n'auoir pas fait les choses, sur la pensée qu'elles sont impossibles. Richard de Saint Victor dit que l'amour ne se console pas de l'impossibilité, *Amor non capit de impossibilitate solatium.* En effect, l'amour est fort, & l'amant est foible. L'amour forme les desirs; & c'est l'amant qui les execute: Ainsi comme c'est le plus fort, qui fait des proiets, & le plus foible qui les accomplit. Il se trouue tousiours plus de dessein que d'executions, & plus de volonté que d'effet parce que quant l'amant seroit extremement puissant, il ne sçauroit produire de si grands efforts quils le puissent tout à fait contenter, & arrester les desirs que forme l'amour. C'est pourquoy Magdelaine qui dans le desir de r'auoir le corps de son Maistre, ne consulte que la force de l'amour, oublie aisement la floiblesse de l'amante. Et ce d'autant mieux, que ne se possedant plus, & perdant l'vsage de la rai-

ſon naturelle, elle ſe trouue dans vn eſtat à ne ſçauoir ny ſi elle a augmenté ſes forces, ny ſi elles les à perduës. C'eſt la troiſieſme penſée de ce dernier point auec laquelle ie le finis.

Voicy le dernier eſtat d'vne ame qui a atteint le plus haut point de l'amour. I'ay tout ayant ce que i'ayme, & ſans cela ie n'ay rien. Il n'eſt plus de conſolation qui m'appaiſe, ny de conſeil qui me guide, ny de raiſon qui me perſuade. Ma conſolation ſe trouue dans ma douleur, mon conſeil c'eſt ma paſſion, & ma raiſon, c'eſt mon emportement. Mon objet eſt l'ame de mon ame, c'eſt l'eſprit qui m'anime; c'eſt le feu qui m'eſchauffe, c'eſt la vigueur qui me reueille, c'eſt la force qui me ſouſtient. Ne vous eſtonnez donc pas ſi ie meurs, n'ayant plus d'ame, ſi ie ſuis inſenſible, quand i'ay perdu l'eſprit; ſi ie ſuis glacée, quand mon feu me quitte; ſi ie ſuis languiſſante; quand ma vigueur me delaiſſe; & ſi ie ſuis abbatuë, quand ie n'ay plus de force. C'eſtoit le rayon de mon cœur, *cor meum conturbatum eſt.* C'eſtoit la lumiere de mes yeux, *lumen oculorum meorum & ipſum non eſt mecum.* Magdelaine, ouurez les yeux & voſtre cœur ſera conſolé! Voſtre maiſtre vous parle, il vous demande dequoy vous, pleurez & vous ne le connoiſſez plus quoy l'amour vous fait-il meſconnoiſtre ce que l'amour vous rend? pourquoy ne connoiſſez vous celuy que vous cherchez, ou pourquoy cherchez vous celuy que vous ne connoiſſez pas? vous ne le connoiſſez pas, & il vous parle! Oüy. C'eſt pour cela meſme; vous ne le connoiſſez plus, parce qu'il vous parle; & que vous le croyez

mort. Mais à la demande que vous luy faites diuin Ieſus ! comment peut-elle vous reconnoiſtre ? *Mulier quid ploras?* Elle a veu percer il y a trois iours, les mains que vous luy auiez tendu tant de fois; elle a veu cloüer les pieds qu'elle auoit baiſé en les arrouſant de ſes larmes, du depuis elle vous a perdu, & vous luy demandez dequoy elle pleure ? Elle ne vous connoiſt point par cette queſtion; au contraire c'eſt par là qu'elle vous doit meſconnoiſtre. Elle ne vous connoiſt plus, parce qu'elle n'eſt pas en elle; & que c'eſt pour l'amour de vous qu'elle eſt hors d'elle meſme : Faites reuenir Magdeleine en Magdeleine! C'eſt ce qu'il fait auſſi: il dit *Marie*, il appelle Marie en marie, comme ſi elle auoit ceſſé d'y eſtre. Il ne l'appelle pas ſeulement où elle eſt; mais il l'a rappelle, où elle n'eſt plus. Il faut s'il vous plaiſt, remarquer auec Origene, que quand Ioſeph enſeuelit le corps de Ieſus Chriſt, Magdeleine y enſeuelit ſon eſprit, & s'vnit tellement à ce corps; qu'on pouuoit plus aiſement ſeparer cet eſprit du corps qu'il viuifioit, que de celuy qu'il aymoit. Quand le corps de Ieſus Chriſt n'eut plus ſon ame, Magdeleine y mit la ſienne & le corps de Magdeleine ſe trouuant quaſi auſſi abbandonné de l'ame qui le deuoit animer, que celuy de Ieſus Chriſt eſtoit priué de la ſienne : Comme elle auoit donné ſon eſprit à Ieſus, Ieſus luy donna le ſien. Il ſe fit là vn eſchange myſtique. Ce fut peut-eſtre la cauſe pour laquelle Magdeleine fut la premiere à qui Noſtre Sauueur paruſt apres ſa reſurrection. Il

l'appelle *Marie*, elle l'appelle *Rabboni*; parce qu'elle recommance de le connoiſtre, dés qu'elle recouure l'eſprit que ſon amour auoit tranſporté.

Cette ſainte eut ſans doute l'eſprit de l'amour parcequ'elle eut l'amour de l'eſprit. Ie veux dire quelle n'aymaque ſpirituelemét, depuis que le diuin obiet de ſa flãme l'eut degagée de tout ce qui pouuoit la rendre mortelle, ou terreſtre. Peut eſtre vous eſtonnerez vous, de ce qu'apres les empreſſemens amoureux, & les ſoupirs ſi touchans de la Magdeleine, elle eſt ſelon l'apparence, aſſez maltraittée. Elle veut s'approcher de celuy qu'lle a ſi ſoigneuſement cherché, elle ne le voit qu'à demy, parce qu'elle ne ſe raſſaſie iamais de le voir; il eſt mal-aiſé que le reſpect retienne les preſſans teſmoignages de l'amour. Cette diuine amante ne pouuant moderer la joye de ce recouurement, la veut exprimer en parlant de pres: & Ieſus luy dit *noli me tangere* ne me touchez pas. Quoy, Ieſus! vous eſtes vous endurcy ſous la pierre? Voila ce me ſemble de ces contretemps de froideur qui rebutent ce que l'on auoit captiué. Vous faites toucher voſtre corps à des Diſciples que vous auez ſuiuis, & qui ſe ſont eſloignez de vous; & vous refuſez cet honneur à Marie, qui vous a ſuiuy lorſque vous auez demeuré ſi eſloigné d'elle! Vous ſouffriez ſes baiſers dans le commancement de ſon amour, & vous ne voulez pas dans le progrez ſouffrir qu'elle vous touche?

Ne prenons pas Chreſtiens, pour vne parole de meſpris, vne parole d'amour. Et conſide-

rons en quel sens il la faut entẽdre *ne me touchez point*, pourquoy? *parce que ie suis pas encore monté à mon Pere.* Mais pour toucher vn corps, faut il qu'il soit absent? Touchera-on mieux IESVS esloigné, que present? Oüy. On le touchera du doigt de la foy, & non pas de celuy du corps Iusque icy Magdeleine s'est attachée à l'humanité de Iesus par vn amour actif, il faut maintenant que par vn amour contemplatif elle s'attache à sa diuinité. Magdeleine, ne vous en rapportez plus à vostre main; ce que ie veux vous descouurir est au dessus d'elle, ne vous en rapportez plus à vos yeux, il ne sont pas assez forts pour soustenir la lumiere que ie veux vous communiquer lorsque ie seray au Ciel. Vostre amour aura de plus hautes idées, & alors vous me toucherez *de l'affection & non pas de la main: par la foy, non point par les sens.* Ensuitte Dieu dispose d'elle, comme il auoit promis de disposer de l'espouse, quand il disoit, *ie la meneray dans la solitude, & ie parleray lors à son cœur.* C'est dans le desert de la sainte Baume que Dieu fait succer à Magdeleine le miel de la pierre. C'est là qu'elle se nourrit de la manne du Ciel, & qu'elle s'enyure de l'amour de Dieu. Qui est ce qui pourroit descrire les extases de ce cœur penetré si viuement, & pour dire ainsi, percé à iour? Qui est ce qui pourroit exprimer comme Magdeleine alienée & rauie dans ce secret adorable pour y brusler d'vne flamme diuine, se transforme en celuy qu'elle aime. C'est bien la mesme ame; mais dans la mesme substance, son assiette est bien differente, son estat est bien autre. Le fer ardent est plus semblable au feu qu'à

ſoy meſme : il en a la couleur, la chaleur, & l'eſclat. L'ame de Magdeleine toute diuiniſée ſemble n'auoir plus rien de l'humanité. Elle a pour pain la parole, pour veſtement la conformité du nouuel homme, & pour action le tranſport de la charité. Elle eſt tellement en eſprit, qu'elle ne vit preſque plus dans vn corps qu'elle a mille fois accablé de penitences. Elle ne ſe ſouuient de ſa chair: que pour la punir. Pauure Magdeleine ? eſt-ce la ce corps ſi doüillet & ſi beau qui autrefois eſtoit le charme des villes, & qui eſt maintenant l'horreur du deſert ? Voſtre Rocher eſtce le Chaſteau de Magdelon, où vous gouſtiez toutes les douceurs de la vie? Non, ce n'eſt plus ce corps, il eſtoit alors celuy d'vne pechereſſe, & maintenant c'eſt celuy d'vne ſainte. Voſtre Chaſteau eſtoit la demeure des hommes, & voſtre Rocher eſt le domicille des Anges. Encore auiourd'huy, l'on ne ſçauroit s'en approcher ſans reſſentir quelque reſte de la deuotion qui vous y a tenue. Ce n'eſt pas là mes Dames, que uous prenez les ſentimens de la voſtre. Ce n'eſt nydãs la premiere vie, ny dans la derniere de Magdelaine, que vous apprenez à luy eſtre ſemblables; parceque vos vœux vous retirent du monde, mais vous en auez vn quatrieſme qui vous retire du deſert, pour uous rendre vtiles à toutes les ames que vous inſtruiſez. Pourcequi eſt de la penitence de Magdelaine, vous la pratiquez ſi ponctuellement que ſans auoir eſté comme cette femme pechereſſe, vous eſtes comme cette femme penitente. Sans eſtre comme elle vous eſtes ce qu'elle eſt. Aprenez d'elle a pleurer l'abſence de Ieſus Chriſt, qui par vne condui-

te adorable de ſon amour ſe retire quelquefois auſſi bien d'vne ame deuote, qu'il s'eſloigne d'vne criminelle par vne rigueur de Iuſtice. Mais quand de nouueau, nous auons fait de noſtre cœur ſon ſepulchre, nous deuons leuer la pierre, c'eſt a dire nous laiſſer amollir. Et ſi à la premiere recherche Ieſus Chriſt ne reſpond pas, il faut comme la Magdelaine eſtre debout & pleurer. Eſtre debout par la netteté que nous pourrõs procurer à noſtre ame, & pleurer par les eſlans que nous pourrons donner à noſtre amour. Magdelaine pleure pour trois raiſons. Ses larmes ſe rapportent à trois obiets, à elle meſme, à la ville & à Ieſus Chriſt. Elle pleure parce qu'elle a aymé le monde, ou parce qu'elle a trop tard aymé Dieu Secondement elle pleure, parce qu'elle a eſté aymée, & qu'elle a pris plaiſir à l'eſtre. Troiſieſmement elle pleure, parcequ'elle ayme, & qu'elle n'ayme rien tant que d'aymer. Son feu ſe nourrit par la reconnoiſſance, par l'habitude, & par le tranſport, dans lequel elle perd la poſſeſſion de ſoy meſme, la raiſon & la force. Dieu veüille que ſes larmes nous faſſent naiſtre l'enuie de nous purifier, que ſon feu nous eſchauffe, & que ſon eſprit nous anime, Dieu veüille Mes Demoiſelles, que vos Alteſſes choiſiſſent la bonne part & que ſe trouuants en paſſe de choiſir de tous les eſtabliſſements de la terre, elles s'arreſtent à vn qui ne les éloigne pas du Ciel: afin que nous puiſſions dire de vos Alteſſes auſſi bien que de la Magdelaine *elle a pris vn party qui ne luy ſera point oſté.* Nous verrõs lors auec plaiſir qu'eſtãts nées pour poſſeder icy bas des Courõnes, vous n'auez rien negligé de ce qui peut vous faire meriter celles de l'Eternité.

PANEGYRIQVE
DE L'ORDRE
DE NOSTREDAME
DE LA MERCY,
REDEMPTION DES CAPTIFS.

Prononcé le iour de la Feſte de ſon Inſtitution 31. Iuillet 1661. dans l'Egliſe des Reuerends. PP. dela Mercy à Paris.

Induite vos ergo ſicut electi Dei, ſancti, & dilecti, viſcera miſecordiæ. ad Coloſſ. 3.

PREVISQVE vous connoiſſez à quoy Dieu vous appelle, prenés des ſentimens de miſericorde, tels que les doiuent auoir les Eſleus, les Saints, & les bien aymez. Ce ſont des paroles de l'Apoſtre ſaint Paul; mais il me ſemble auſſi, que ce ſont celles de la ſainte Vierge au Roy d'Arragon, à ſainct Pierre Nolaſque, & à ſaint Raimond de Rochefort,

Rochefort, lors qu'elle vient de la part de son Fils, leur annoncer l'Ordre de la Mercy, dont il est l'Autheur, elle la Mere, & eux les premiers Ministres. *Mon Fils m'enuoye à vous*, dit-elle, *pour vous dire qu'il veut qu'vn Ordre soit estably sous le titre de N. Dame de la Mercy, pour la Redemption des Captifs.* Ceux qui auront la gloire d'en estre, sçauront que leur employ doit estre à visiter les fideles Captifs, à exercer enuers eux les œuures de misericorde, & à donner leurs ames à l'imitation de mon Fils, s'il le faut, pour la Redemption des Esclaues. Ils doiuent dans la viue foy, dans l'esperance de salut, & dans la vraye charité, s'acquitter de cette charge. Voila, Messieurs, comme l'Histoire de l'establissement de l'Ordre de la Mercy, m'apprend qu'il a esté fait: Voila comme parle la Diuine Marie. Elle recommande vne foy viue, qui est la marque de l'eslection de Dieu; vne esperance de salut, qui fait que dez cette vie on est saint; & vne vraye charité, qui est le partage des bien-aymez. *Induite ergo vos sicut electi Dei, sancti & dilecti, viscera misericordiæ*: Par cette viue foy, témoignez, ô souuerains Redempteurs du peuple de Dieu! que vous estes Esleus. Par cette esperance de salut, laquelle vous expose à vous perdre, montrez que vous estes saints; & par cette charité consommée, par laquelle vous donnez vostre ame pour les miserables, & deuenés captifs en faueur de ceux qui le sont, faites voir que vous estes les Bien-aimez. Ne pensez pas, Messieurs, que ie fasse vn clo-

ge si particulier pour sa matiere, qu'il ne regarde que les Religieux, chez qui ie vous presche. Il intereſſe toute l'Egliſe de Dieu, dont tous les membres animez d'vn meſme eſprit de miſericorde, ne trouuent iamais mieux le moyen de rendre le reciproque à Ieſus-Chriſt; que quand ils cooperent au rachapt des eſclaues. Toute la Chreſtienté gemiſt de ce qu'il y a vn autre Pharaon, qui tient dans la captiuité le Peuple de Dieu, & que pour l'obliger à le rendre, il n'y a pas comme autrefois des fleaux & des miracles qui puiſſent reſoudre vn cœur endurcy. Ce n'eſt qu'auec des larmes, des prieres, & des aumoſnes, que l'on peut trauailler efficacement à rauoir les fideles Captifs. Vous croyez, peut-eſtre, Meſſieurs, qu'il n'y a plus de Moïſe ſur terre pour entreprendre de faire ſortir de l'Egipte, les enfans d'Iſraël. Toutefois ie puis adreſſer auiourd'huy à la ſainte Vierge, ces paroles de Dauid: *Pro patribus tuis nati ſunt tibi filij.* Glorieuſe Vierge, la vertu qui paroiſt en vous fuſt ébauchée en vos Predeceſſeurs; ils furent dans le chemin de la Sainteté, & dans les ſentimens de la Miſericorde! Mais comme la gloire de vous ſuiure eſt plus grande que celle de vous deuancer, Dieu vous a oſté vos peres, pour vous donner des enfans: ceux qui vous ont engendré ſelon le corps, ont fait place à ceux que vous enfantez en eſprit: vos Peres ne vous ont pas donné leur nom, Mais vos enfans ont receu le voſtre. Vos Peres ont perdu la liberté, auſſi bien que le reſte des

hommes: Mais vos enfans la rendent, & en ſuiuant les ordres que vous leur auez preſcrit, ils ſe ſouuiennent que leur naiſſance eſt diuine, & que leur origine eſt celeſte. Ils ſçauent que leur Ordre eſt conceu dans le cœur de Ieſus-Chriſt, enfanté par voſtre bouche, animé de l'Eſprit diuin, & receu par trois hommes les plus illuſtres de leur ſiecle. Dans la meſme nuict que l'Egliſe conſidere que Dieu enuoye vn Ange déliurer Saint Pierre des Liens d'Herodes, elle reçoit la conſolation de voir que Dieu enuoye des Anges viſibles, pour rompre les chaiſnes des fideles Captifs, & les déliurer de l'oppreſſion du Grand Turc. I'ay beaucoup de confiance, ſainte Mere de mon Sauueur, que pour parler auec quelque ſuccez d'vn Ordre que vous auez inſtitué, i'obtiendray les faueurs du meſme Eſprit, dont il eſt remply, puis qu'en faueur de vos enfans adoptifs, ie repete les meſmes paroles, ſur leſquelles vous conceuſtes voſtre Fils vnique.

Aue Maria.

LOrs que l'Apoſtre S. Paul a exhorté les Chreſtiens à ſe dépoüiller du vieil homme, il les exhorte à ſe reueſtir du nouueau, comme eſtant eſleus par la predeſtination, Saints par la participation des Sacremens, & bien aymez par la iuſtification de leurs crimes. Eſleus, par la preparation de la grace, Saints par le don de la Grace, Bien-aymés par la con-

ſeruation de la meſme grace. Eſleus par la vocation; Saints par la iuſtification, & bien-aymés par l'Eleuation à la gloire. Mais il y a de quoy s'eſtonner, que l'Apoſtre leur die, qu'ils doiuent ſe reueſtir des entrailles de la Miſericorde, puiſque les veſtemens ſont pour le dehors, & que les entrailles ſont interieures : c'eſt qu'il ne ſuffit pas d'auoir vn amour affectif, il faut encor adiouſter l'effectif: prenez des entrailles de miſericorde, parce que l'apparence ſeule n'en vaut rien, & ſi vous n'auez que l'écorce de cette vertu, vous n'en aurez pas le fruit. Mais auſſi de ces entrailles que vous aurez priſes, faites-vous-en des veſtemens, afin que la vertu qui vous rend Saints, puiſſe vous rendre vtiles ; & que voſtre charité s'accompliſſe par les effets qu'elle peut produire pour l'edification, & pour le ſoulagement de vos Freres. Soyez reueſtus, non ſeulement comme ſeruiteurs, mais encore comme amis, comme Saints, & comme choiſis de Dieu pour l'accompliſſement des myſteres. Voila, Meſſieurs, le ſeul ſens dans lequel on peut entendre les paroles de l'Apoſtre, quand elles s'adreſſent generalement à tous les fideles. Mais lors qu'elles s'appliquent aux Religieux de Noſtre-Dame de la Mercy, ie trouue vne explication, dans laquelle i'enferme tout ce que i'ay à vous dire à leur aduantage La Miſericorde eſt vne diuine vertu, par laquelle Dieu quittant la qualité de Maiſtre, prend celle de Pere : Le Fils ſe deportant de la qualité de Iuge, prend celle

de Redempteur ; & le S. Eſprit reçoit par la Miſericorde, le titre de Sanctificateur. Le Pere qui eſt le Dieu de tous les hommes, ſe rend particulierement le Dieu des fideles, par la pratique de ſa miſericorde. Et quand eſtant exercée pour les hommes, elle eſt auſſi exercée par eux, elle les éleue iuſqu'à la gloire d'eſtre des Dieux par participation : *Induite vos ſicut electi Dei.* I'adiouſte à ce texte, que ceux qui font miſericorde, au poinct qu'elle eſt pratiquée dans l'Ordre de la Mercy, ne ſont pas ſeulement choiſis de Dieu : Mais ils ſont meſmes des Dieux, choiſis parmy les fideles. Cette diuine vertu qui rend Ieſus-Chriſt, Redempteur, eſtant miſe en pratique, ſelon l'Inſtitution que ie preſche, fait que ces Eſleus de Dieu, ne ſont pas ſeulement rachetés, mais que meſme ils ſont Redempteurs auec le Meſſie ; & qu'enfin ils ne ſont pas ſeulement ſanctifiez, par l'eſprit d'amour, mais qu'ils ſont encore ſanctificateurs auec luy. Ne penſez pas, Meſſieurs, que ie veüille flatter les particuliers d'vn Ordre, dont ie ne pretends loüer que le corps. Pas vn Religieux ne pourra ſe glorifier de ce que ie dis, qu'en qualité de membre du corps que ie loue. Chacun verra meſme que plus l'honneur eſt grand, plus la charge eſt penible, & que dans noſtre Religion les titres les plus ſpecieux deuans moins dõner de ioye, qu'ils ne donnent de crainte ; on peut ſans flatterie releuer la dignité des emplois. Ie dis donc hardiment, ſuiuant les paroles de mon texte, en la maniere que ie viens de

les explique, que l'Institution de l'Ordre de N. Dame de la Mercy demande, que ceux qui s'y sont enrollez, soient les Dieux, les Redempteurs, & les Sanctificateurs du Peuple captif: Dieux auec Dieu le Pere, Redempteurs auec Iesus-Christ, Sanctificateurs auec le S. Esprit. Ce sont les trois parties de mon discours.

PREMIERE PARTIE.

LA Charité n'est pas tousiours vne marque de la préeminence de l'homme, parce qu'elle l'attache à vn objet superieur, & le fait despendre en quelque façon de tout ce qu'il ayme; Mais la misericorde qui nous fait épancher sur nos Freres, marque d'autant mieux l'excellence de nostre Estat, qu'elle nous rend les superieurs de ceux vers lesquels elle nous fait pancher. Iob estoit misericordieux, & l'Escriture se haste de nous dire qu'il estoit homme, *vir erat*, afinque nous ne le prenions pas pour vn Dieu, quand nous le verrons dans l'exercice d'vne vertu Diuine. Moïse est appellé le Dieu de Pharaon, parce que trauaillant par misericorde à la redemption des Captifs, il agissoit enuers leur tyran, auec vne charité souueraine: *Nomine Dei vocatus est*, dit saint Ambroise, *ad cuius similitudinem se perfectæ virtutis vbertate, formauerat.* Il auoit le nom de Dieu, parce qu'il en auoit la vertu, qui est la misericorde.

Vous voyez desia bien, Messieurs, à quoy

tout cecy s'applique ; mais pour le mieux voir, remarquez, s'il vous plaist, en considerant les Religieux de la Mercy, comme des Dieux, que chez eux de mesme qu'en Dieu la misericorde est sans defaut, qu'elle est naturelle, & qu'elle est souueraine. Ie dis premierement, que chez Dieu, la misericorde est sans defaut ; & pour l'entendre, il faut considerer auec saint Thomas, que la misericorde estant vne compassion de la misere d'autruy, n'appartient proprement qu'à vne ame passible ; parce que cette vertu se forme de deux passions, lesquelles marquent du defaut dans le suiet où elles se mettent. Ce sont la douleur & la crainte : car nous n'auons de compassion, que par deux sentimens ; Le premier, c'est celuy de la douleur, lors que nostre amy souffre, & que de ses maux nous en faisons les nostres : Le second, c'est celuy de la crainte, lors que nous apprehendons que les miseres d'autruy nous attaquent. Or la misericorde de Dieu ne peut pas auoir de defaut, parce qu'elle n'a ny douleur ny crainte ; elle est toute fondée sur l'amour ; & Dieu n'a pitié que de ce qu'il aime, & qu'il considere comme quelque chose du sien.

Dans l'Ordre de la Mercy, l'on voit pratiquer cette sorte de misericorde : elle n'a point pour fondement la douleur, parce qu'elle regarde des inconnus, & qu'elle s'estend iusqu'à eux par le sentiment de la Charité, plutost que par celuy d'vne tristesse humaine. Mais comme Dieu demeure impassible, quoy

qu'il descende iusqu'à nos passions, & qu'il paroisse les vouloir prendre, lors qu'il les veut soulager : Ainsi la misericorde qui est attachée à cét Ordre sacré, ayant sa source dans le cœur de Dieu, seroit sans douleur dans celuy de ces illustres Soldats de Iesus-Christ, si elle ne vouloit dire chez eux, les paroles de l'Apostre : *Qui est celuy qui est infirme, sans que ie le sois ? Quis infirmatur, & ego non infirmor ?* Elle va passer les Mers, & entre dans les liens des Esclaues, ou pour les rompre, ou pour les prendre. Elle a donc vne douleur empruntée, & non pas naturelle ; elle a vne douleur qui vient de la force de l'amour, & non pas de la foiblesse de la Nature. Elle est aussi fort exempte de crainte ; & bien loin d'apprehender les maux d'autruy, elle les cherche : elle dilate le cœur, au lieu de le serrer : elle le rend si vaste, que la charité quelque vaste qu'elle puisse estre, ne s'estend pas si loin. En effet, la charité qui chasse la crainte ; & qui ne pourchasse que le bien, est cõme vn fleuue, dont le cours toûjours égal, ne se destourne iamais. La charité ne va qu'au bien ; mais la misericorde, est vn torrent qui se grossit, & qui se déborde presque tousiours. C'est vne mer qui sort de ses bornes, pour aller prendre les corps-morts sur la riue. Cette vertu ne regarde pas seulement le bien, mais elle regarde le mal pour le soulager, & rend son suiet miserable, afin de faire en sorte que son obiet soit heureux. Ainsi, Messieurs, la Misericorde que nous auons naturellement, vient de ce que nous

pouuons souffrir les maux que nous deplorons. La Misericorde de ce saint Ordre, a vne autre pensée, parce qu'elle a d'autres principes: elle vient du Ciel, & bien loin de rendre les enfans de Nostre-Dame de la Mercy, craintifs, elle les rend intrepides. Elle n'a quasi point de mouuement qui ne soit surnaturel; elle est tendre sans molleſſe, elle est hardie sans temerité, elle est affligée sans abbatement: Enfin elle est toute diuine, parce qu'elle est sans defaut.

En second lieu, ie dis que cette vertu est naturelle en Dieu, chez qui la iustice est estrangere. La iustice vindicatiue, qui à la fin des siecles, n'habitera que dans les Enfers, sera comme vne seruante chassée de la maison, suiuant les paroles de l'Euangile: mais la Misericorde sera heritiere, parce qu'elle est fille. La fille ramasse tout ce que la seruante veut dissiper. Si la iustice en estoit creuë, elle dissiperoit tous les ouurages de Dieu, parce que quoy qu'elle n'agisse qu'auec poids & mesure, elle perdroit ce que la misericorde recouure, C'est donc par la misericorde, que Dieu est possesseur de ses biens, elle luy est propre, elle luy est naturelle, & l'Egliſe chante: *Deus cuius proprium est misereri.* Il se repent dit il, quelquesfois d'auoir fait iustice; mais il ne se repent iamais d'auoir fait misericorde: Et lors qu'il voit que les crimes des hommes la pourront destourner, il la fixe par vn serment, il iure, afin de se mettre dans l'impossibilité de la refuser. Nous voyons dans l'Ancien

Testamẽt, que lors que Dieu voulut faire aux hommes la grande misericorde de l'Incarnation de son Fils, il en fist vne promesse absoluë, au lieu que iusqu'à lors il n'auoit rien promis que sous condition : *Per memetipsum iuraui*, dit-il, *Ie iure par moy-mesme.* Et pourquoy Dieu qui est infaillible dans ses paroles, s'aduise-il de iurer, comme si par là elles estoient plus croyables ? C'est, Messieurs, que quand Dieu fait des promesses conditionnelles, elles sont rarement exécutées ; d'autant que sa misericorde est destournée par les pechez des hommes qui la combattent, & n'agissant pas infailliblement, elle deuient comme estrangere chez Dieu, & a besoin qu'en quelque façon, il la naturalise, & la fixe par vn serment, afin qu'elle se rende infaillible. C'est la raison pour laquelle Moïse demande hardiment à Dieu cette misericorde, qui a esté iurée à Abraham, Isaac & Iacob. Lors aussi que le Prophete Royal la reclame, il semble la regarder comme vne debte, aussi tost que comme vne grace; il dit à Dieu, Seigneur, i'espere & c'est pour vostre interest, autant que pour le mien. Vous iustifiez vos paroles, en exauçant les miennes. *Vt iustificeris in sermonibus tuis.* Cette misericorde associe des hommes à Dieu, elle se sert d'eux pour se deffendre de sa riualle. La iustice permet que les Chrestiens soient dispersez, & qu'ayans par la grace vn esprit de liberté, ils en prennent vn de seruitude, par les miseres où ils se trouuent. Voila donc vne seruante qui

fait des esclaues! Mais la misericorde qui est la fille, trouue des freres qui vont ramasser ce que la iustice auoit dissipé. Cependant remarquez, s'il vous plaist, que la misericorde qui est accidételle aux autres Ordres, est naturelle dans celuy-cy. Dans les autres Ordres, si quelqu'vn donne sa vie, c'est vne action de hazard, & qui est comme estrangere à celuy qui la practique. Mais icy c'est vne action propre, parce que les trois vœux que l'on fait par tout, ne comprenent nullement celuy d'vne misericorde qui aille à la Redemption des Captifs.

Dans la Religion de la Mercy ces trois mesmes vœux sont comme les racines & les troncs dont la misericorde est l'ante: car comme l'ante donne au Sauuageon dequoy produire des fruicts, qui soient selon elle; ainsi la misericorde attachée aux trois vœux, leur fait produire des actes qui soient dignes d'elle. L'Ordre de la Mercy ayant receu de Dieu cette diuine vertu, veut comme luy, se mettre par des sermens dans la necessité de la pratiquer. D'vne bonté libre, Dieu en fait vne bonté necessaire, quand il iure. Ainsi diuins Enfans de la misericorde! pour en deuenir les ouuriers, vous auez faict d'elle vne habitude indispensable. On peut dire que vostre Ordre est celuy, *Cuius proprium est misereri, à qui particulierement il appartient de faire misericorde.* Si les miserables qui gemissent dans les fers vous la demandent, c'est comme vne grace que vous leur auez promise, & dont vous vous estes fait vne obligation: ils disent à chacun de

vous : *Miserere mei*, ayez pitié de moy; & si vous leur en demandez la raison, ils vous respondront, *Vt iustificeris in sermonibus tuis*. C'est afin que vous soyez iustifié dans vos vœux, & dans vos promesses. Ailleurs Dieu conseille la misericorde; mais chez vous il l'ordonne; ailleurs elle agit sans empire, parce qu'elle y est estrangere; mais chez vous elle commande, parce qu'elle est dans sa maison & que vous auez bien voulu qu'elle fust la maistresse; ailleurs elle a des amis, mais ceans elle a des domestiques, & pour tout dire elle est souueraine: c'est la troisiesme reflexion de ce point.

Ie dis donc que la misericorde est souueraine. Ce n'est pas seulement parce que le tribunal de la Iustice est subalterne, & que ses Sentences sont cassées deuant celuy de la misericorde : Ce n'est pas encore seulement, parce que la misericorde est audessus de tout, *Miserationes eius super omnia opera eius*, dit Dauid. Mais c'est parce qu'elle n'a point d'action, qui ne soit celle d'vn Souuerain. Dieu la prefere à son culte quand il dit, *Ie veux la misericorde & non pas le sacrifice*. Pour connoistre la souueraineté de cette vertu, on demande si elle n'est pas moindre que la charité, puisque l'Apostre ayant dit aux Colossiens, les paroles qui m'ont seruy de texte, *Prenés comme des bien-aymés, ces entrailles de la misericorde*, adiouste *ayez sur toutes choses la charité*. La charité veritablement est plus estenduë, & plus grande; plus estenduë, parce qu'elle peut estre prati-

quée par tout ce qu'il y a de gens ; plus grande dans son action, dautant qu'elle nous fait tendre en haut, au lieu que la misericorde nous fait pancher. Neantmoins la charité n'est pas d'vne practique si difficile, elle vit commodement, comme dit saint Bonauenture ; car elle fait son bien du bien d'autruy, au lieu que la misericorde est tousiours incommodée pour se rendre commode, car elle fait son mal du mal du prochain. Tout ce qu'a la charité, se trouue dans la misericorde: & la misericorde, telle que la practiquent, les Religieux de la Mercy, est la perfection, & le dernier effort de la charité : ainsi que nous l'apprenons de cette parole: *Maiorem charitatem nemo habet, quàm vt animam suam ponat quis pro amicis*, la plus grande charité c'est de donner son ame pour ses amis. Voila ce que fait la misericorde, laquelle de tous ses obiects en fait ses inferieurs, elle oste les defauts, elle fait ce qui n'appartient qu'à Dieu, & diuinise ceux qui la practiquent. D'où pensez-vous que viennent ses espanchemens si ce n'est de sa plenitude ? & de quoy croyez vous qu'elle soit remplie, si ce n'est de Dieu qui se met & qui se copie en elle? Aussi Iesus-Christ disoit aux Disciples, *Soyez misericordieux comme vostre Pere Celeste: estote misericordes, sicut & Pater vester Cœlestis misericors est.* Il ne dit pas soyez puissants, soyez sçauants, soyez grands comme Dieu, mais il fait obtenir vne pleine participation de la puissance, de la science, & de la grandeur de Dieu, lors qu'il nous exhorte à estre misericordieux

comme luy. Saints Religieux ! ſoyez miſericordieux non pas ſeulement comme Dauid, non pas ſeulement comme Abraham, non pas ſeulement comme Iob, mais comme Dieu meſme. Dauid fut miſericordieux, lors qu'il pardonna les offences qu'on luy auoit faites; vous en ſouffrez de cruelles quand l'on vous trauerſe, ou que l'on vous calomnie : vous auez dans la Redemption des Captifs, comme Ieſus-Chriſt dans celle des pecheurs, *In dictis contradictores, in factis obſeruatores, in tormentis illuſores, & in morte exprobratores.* Vous trouuez des ennemis, qui vous contrediſent dans vos paroles, qui vous obſeruent dans vos actions, qui vous inſultent dans vos tourmens, & qui vous perſecutent meſme dans voſtre mort. Vous ne ſouhaittez pas de vengeance, quand vous ſeriez en eſtat de la prendre : mais ce n'eſt pas là, que vous bornez voſtre miſericorde. Celle d'Abraham conſiſtoit à receuoir les pauures : vous n'attendez pas comme luy qu'ils viennent chez vous; vous les allez chercher, & vous vous mettez à leur place, afin qu'ils prennent la voſtre. Iob fut miſericordieux, iuſqu'à reueſtir les nuds. Mais il eſt plus aiſé de payer de ſa bourſe, que de ſa perſonne.

Iſaye auoit l'eſprit de Dieu ſur luy pour preſcher la liberté; mais il n'eſt pas dit qu'il ſe meſlaſt de la rendre, comme vous faites. Soyez donc miſericordieux comme voſtre Pere Celeſte, de qui vous reparez les attributs. Car en effet, Meſſieurs, de pauures Captifs qui pour ceſſer d'eſtre mal-heureux, n'auroient qu'à

commencer d'estre meschants, & qui ne sont dans la peine, qu'à cause qu'ils sont dans l'innocence, que peuuent ils iuger de la puissance, de la iustice & de la bonté de Dieu, s'ils n'en iugent que par la raison? La puissance de Dieu laisse agir celle de son ennemy : la iustice faict vn partage tellement inegal que les bons se trouuent dans la peine, lors que les infidelles sont dans la prosperité. Sa bonté paroist si peu, que les Captifs ont plus de suiets de se pleindre, que n'en auoit Iob, quand il disoit à Dieu, *Mutatus es mihi in crudelem*, *il semble que vous soyez deuenu cruel.* Mais lors que ces miserables voyent les Anges consolateurs, que Dieu leur enuoye pour briser leurs liens, ils peuuent dire que Dieu qui dans l'Escriture marque sa puissance *à susciter des enfans d'Abraham*, la tesmoigne encore mieux quand il enuoye des deputez qui agissent en son nom, & qui negocient pour luy. Ce soulagement que reçoiuent les captifs, les remet dans la bonne opinion qu'ils auoient perduë de la Iustice de Dieu, lequel par vne dispensation œconome, & par vne conduite toute diuine a permis la captiuité, pour en tirer le merite des captifs par la patience qu'ils exercent, & des Redempteurs par la charité qu'ils pratiquent.

Dieu trouue donc par là le moyen de restablir la reputation de sa iustice; car donnant à de pauures Religieux de quoy pouuoir soulager de pauures captifs, on peut verifier cette parole de Dauid, *dispersit, dedit paupertibus.* Il a heureusement partagé tous les pauures, & fait

eclatter par là sa Iustice, *Iustitia eius manet in sæculum sæculi*: Enfin la bonté diuine paroist lors qu'il se trouue, qu'elle a permis le mal pour en tirer le bien Elle paroist dans la iustification en deliurant l'homme du peché, dans l'affliction en le desliurant de la peine, dans la Resurrection en le desliurant de la misere : Ne pensez pas, Messieurs, que les Redempteurs des Captifs fassent moins que cela lorsqu'ils ostent les esclaues de l'occasion de l'apostasie, de l'accablement de la seruitude, & du danger de la mort. Vous voyez d'où vient qu'ils sont comme des Dieux par la qualité d'enfans de Nostre-Dame de la Mercy, *Ego dixi dij istis & filii excelsi omnes* L'oserois-ie dire ? Ils sont en quelquee façon les Dieux de leur Dieu, & ce que ie dis là, bien loing de combatre la gloire du souuerain Estre, ne fait que la releuer. Au dix-neuf des Prouerbes il est dit que *celuy qui a pitié du pauure, preste à vsure à Dieu* : Fœneratur *Domino*, *qui miseretur pauperis*: Au vingt-deux des Prouerbes il est dit que *celuy qui reçoit à vsure*: *C'est le seruiteur de celuy qui preste* : *Qui recipit mutuum, seruus est fœnerantis*: d'où ie conclus, que Dieu qui emprunte de l'homme misericordieux, se declare son redeuable, & son debiteur: Et pour cét effet il se met à la place des moindres: *quod vni ex meminis meis feciſtis mihi feciſtis.* Priuilege de la misericorde! Les Regles des autres Ordres, font de leurs Religieux des suiets: Mais à la Mercy les Religieux sont superieurs, parce que quiconque est dans la misericorde, se

se trouue dans vne espece de Souueraineté. Il y a vn esprit de crainte par tout où l'on est contraint; mais icy on n'a qu'vn esprit de liberté qui porte à la Redemption des Captifs: *Non accepistis spiritum seruitutis in timore, sed spiritum adoptionis filiorum.* Voila Messieurs, la noblesse de leur employ, laquelle ne vient pas seulement de la qualité des premiers Ministres de l Ordre, mais de la diuinité de son Principe. Il est vray que la qualité de Dieu par participation, est commune à tous les Chrestiens: Mais pour voir comme elle est particuliere aux Religieux de la Mercy, vous n'auez qu'à adiouster à tout ce que i'ay déja dit, l'honneur qu'il ont d'estre vnis à Iesus-Christ par l'office de Redempteurs. C'est icy veritablement qu'ils doiuent prendre des entrailles de Misericorde, non seulement comme Esleus de Dieu; mais encore comme Saints, & comme des Saints, par lesquels Dieu enuoye du secours à ceux qui le demandent, selon cette parole de Dauid: *Mittat tibi auxilium de sancto*: Laquelle s'applique à Iesus-Christ, comme au Saint Redempteur, qui doit déliurer les Esclaues, & qui associe à l'employ de son diuin amour, les nouueaux Redempteurs que ie vais considerer sous vn second titre.

SECOND POINCT

LA Miſericorde eſt la maiſtreſſe du Ciel, mais elle eſt ſi abſoluë, que pour la redemption des Captifs, elle a vendu le Roy de la Gloire, comme s'il auoit eſté ſon eſclaue. Elle l'a fait venir du Ciel dans le flanc d'vne Vierge, dans vne creiche, dans vn deſert, ſur vne Croix, dans vn ſepulchre, & dans l'Enfer. Pour ouurir le Paradis, elle a mis la porte en deux, lors que celuy qui a dit: *Ego ſum oſtium, ie ſuis la porte*, a eſté ſeparé entre le tombeau où eſtoit ſon corps, & les Limbes où eſtoit ſon ame. Mais dautant que ce que Ieſus-Chriſt par ſa miſericorde a fait pour les ames, manque ſouuent au corps, & qu'il faut ſuppléer, ainſi que dit S. Paul, ce qui manque à la Paſſion. *Adimpleo ea quæ deſunt Paſſionum Chriſti in corpore meo.* Ieſus-Chriſt eſtant noſtre Redempteur, ne l'a eſté proprement, que de l'ame, il a voulu en trouuer qui le fuſſent du corps. C'eſt ce qui l'oblige à fonder vne Famille de Redempteurs, qui l'imitent dans toutes les démarches qu'il a faites pour la redemption des Captifs. Il les cherche, il les déliure, il les rameine, quand il reſſuſcite. Dans le premier eſtat, il peut eſtre conſideré, cherchant les hommes depuis ſon Incarnation, iuſqu'à la fin de ſa vie. Dans le ſecond, il peut eſtre ſuiuy de l'œil depuis ſa mort, iuſqu'à ſa Reſurrection: & dans le troiſiéme, il faut l'obſeruer depuis qu'il eſt reſſuſcité, iuſ-

qu'àce qu'il eſt aſſis à la droite de ſon Pere. Pourſuiuons ces reflexions l'vne apres l'autre. Dans la premiere, ie trouue que le Fils de Dieu cherchant les hommes, s'eſt chargé de leurs plus peſans fardeaux, & que les Religieux de la Mercy, pour accomplir ſa loy, portent les peines d'autruy, & ſuiuent exactement ce precepte : *Alterius onera portate, & ſic adimplebitis legem Chriſti* : Auſſi c'eſt en leur faueur que l'on peut repeter les paroles de Dauid, *Redemptionem miſit Dominus populo ſuo* : Dieu a eſtendu la redemption des hommes, lors qu'il a multiplié les Redempteurs, leſquels pratiquans la Miſericorde de Dieu nous obligent à dire : *Quia apud Dominum miſericordia & copioſa apud eum redemptio.* Saint Ambroiſe dit que la Miſericorde a eſté la grande leçon du Fils de Dieu, & que le Souuerain Docteur ſemble n'en donner aucune autre à ſes Diſciples, c'eſt ſur elle qu'il les examinera, quād il les iugera. Ceux qui ne ſçauent pas cette leçon, ſeront chaſtiés eternellement. Or l'Ecole où cette leçon s'eſtudie ſans ceſſe, c'eſt l'Ordre de la Mercy, dans lequel on apprend non ſeulement à imiter Ieſus-Chriſt dans les vertus qu'il a pratiquées ; mais encore dans l'employ de la Redemption. S. Bonauenture dit que la principale onction du Meſſie a eſté la Miſericorde. S. Bernard trouue que c'eſt le meilleur, & le plus ſalutaire de tous les onguents. Il eſt pour la teſte, ſelon l'Euangile de Saint Mathieu : *Unge caput tuum.* Il eſt pour les pieds, ſuiuant cette parole de Saint

Luc: *Vnxit pedes Jesu*: Il est pour les mains; suiuant cette parole du Cantique: *Manus stillauerunt mirrham.* La teste c'est l'intention: les pieds, c'est l'affection; les mains, c'est l'operation. On peut dire de cét Ordre tout diuin, ce que l'Amante disoit de son Epoux: *Caput eius aurum optimum.* Sa teste est toute d'or tres-pur & tres-fin, elle est dans le Ciel son intention est diuine. Elle est toute d'or, pour payer la rançon des Captifs; elle est dans le Ciel, pour agir par vne esleuation d'ame qui soit au dessus de toutes les considerations humaines; & l'intention est diuine, parce qu'il n'y a que Dieu qui la puisse inspirer. Pour les pieds, s'ils se trouuent beaux en la personne de ceux qui annoncent la paix, comme le dit la sainte Escriture: Quelle paix y a-il qui soit plus souhaittable dans le monde, que celle qui finit la persecution des Turcs contre les Chrestiens? Et pour les mains, elles sont nettes, parce que le commerce se fait sans interest. Ie ne puis m'empescher de dire, que l'on a veu souuent des Chrestiens faire vn commerce honteux de Misericorde. Il y en a qui la demandent pour autruy, afin d'en iouyr les premiers. Ils se meslent de solliciter la cause des pauures, pour s'empescher de le deuenir: & s'enrichissent quelquesfois en demandant l'aumosne pour des indigents, qui ne la reçoiuent pas. Ce sont de méchans canaux qui boiuent toute l'eau qu'ils deuoient rendre. Mais les Religieux de la Mercy, bien loin de s'approprier ce que vous

leur donnez pour les Captifs, rendent plus qu'ils n'ont receu, & ont raison de vous dire : *Quæ non rapui tunc exsoluebam* : Les comptes publics qu'ils rendét de l'administration qu'ils ont faite, iustifient assez leur fidelité; laquelle, peut souuent estre comparée à celle du seruiteur de l'Euangile, qui ayant receu cinq talans, est loüé d'en auoir rendu cinq autres.

Le Verbe incarné chargé du peché du peuple, en alloit plus viste, *Exultauit vt gigas ad currendam viam.* Parce que la Misericorde a ce priuilege, que plus elle a de fardeau, plus elle est legere. Les Religieux sont accablez de soins pour les redemptions ; & cependant, s'il faut s'occuper à toute autre chose, à la Predication, à la direction des ames, au seruice Diuin ; ils s'y portent comme s'ils n'auoient point de Captifs sur les bras. C'est que le fardeau de la Redemption est vn fardeau d'amour: on le soustient sans peine.

Iesus-Christ cherchant les hommes dans le cours de sa vie, s'y portoit d'autant plus ardemment, qu'il sçauoit bien qu'ils ne seroient rachetez que par luy. Le Prophete Royal auoit dit : *Frater non redimit, redimet homo.* Le pecheur ne sera point racheté, ny par ses freres, ny par ses complices, ils sont plus capables de l'engager, que de le rendre libre. Il faut vn homme par excellence, vn homme par antonomaze, tel qu'il est décrit par ces paroles du mesme Prophete : *Homo & homo natus est in ea.* Celuy-là seul peut délier, puis

qu'il y a vne maxime & vne ſentence citée dans le Droict, *non poteſt ſoluere niſi ſapiens.* Vn fol peut faire des liens, le ſage ſeul peut les rompre. Ie ne vois guere d'hommes qui ayent entrepris de racheter des eſclaues; ils ont beaucoup de freres. mais ils ont peu de Redempteurs; il faut que ce ſoient ces hommes Apoſtoliques & Diuins, qui ſe font élire deux à deux: *Homo & homo*, qui portent la Charité iuſqu'à ſon plus haut point. On a veu des eſclaues à Rome prendre l'habit de leurs Maiſtres proſcripts, afin de mourir pour eux; mais on n'y a point veu de maiſtres mourir pour ſauuer des eſclaues: Il n'y en a de preiugé que dans le Redempteur; il n'y en a d'imitation, que dans l'Ordre de la Mercy: Et comme il n'y a qu'vn homme qui ait racheté les pecheurs, *per vnum hominem*, il n'y a guere qu'vn Ordre qui rachete les Eſclaues. Les paroles de ſon Inſtitution, ſemblent le marquer: *Vult vnum Ordinem ſtabiliri in honorem meum.* On y prononce ſouuent cette parole, qui fut prononcée pour le Fils de Dieu: *Expedit vt vnus homo moriatur.* Il faut ſacrifier vn homme au ſalut de pluſieurs Il n'eſt pas ſeulement expedient à ceux qui ſont rachetez; mais on croit qu'il eſt expedient à celuy qui rachete, que l'on brigue ce perilleux employ, comme s'il n'auoit rien que de doux & de ſouhaittable. Ieſus-Chriſt alloit volontairement à la mort; mais ſa volonté Diuine n'empeſchoit pas l'humaine de murmurer. *Si fieri poteſt tranſeat à me calix iſte.* S'il ſe peut, diſoit-il,

que ce Calice paſſe ſans que ie le boiue. Ieſus-Chriſt condeſcendoit à noſtre foibleſſe, laquelle ſe remarque ſi peu dans l'Ordre des Redempteurs, qu'ils briguent l'employ de la Redemption, comme on brigueroit ailleurs celuy de Prouincial; & l'on ne voit nommer pour le voyage d'Alger, que ceux que les Charges ou le merite ont rendu des plus conſiderables.

Ie vais maintenant ſuiure Ieſus-Chriſt, deſcendant aux Enfers, pour voir auec luy tous ces Liberateurs des Captifs, qui vont, ce me ſemble dans vn enfer plus horrible; car il n'y auoit pas de demons où Ieſus-Chriſt deſcendit; mais il y en a là on vont les Religieux. Ieſus-Chriſt ſçauoit bien qu'il reſſuſciteroit, ils ne ſçauent pas s'ils en reuiendront. Neantmoins ils ſçauent bien que s'ils y demeurent, ils en feront venir d'autres: & en ce cas là, ils feront comme S. Paul, qui diſoit; *Optabam ego ipſe anathema eſſe à Chriſto pro fratribus meis: Ie ſouhaittois d'eſtre anatheme pour mes Freres.* Le mot *anatheme*, ſignifie en cet endroit eſtre priué de la gloire. Ils ſont hors du commerce du monde, & entierement abandonnez à la Prouidence. Ils ſe trouuent loin du lieu où l'on chante les loüanges de leur Maiſtre; ils ſont priuez de la conſolation de prier en commun, & de chanter auec leurs Freres. Si bien qu'ils ſont dans l'eſtat où ſe virent les enfans d'Iſraël, quand dans la captiuité de Babylone, ils diſoient: *Comment chanterons nous des Cantiques à Dieu dans vne*

terre où l'on ne veut pas le connoiſtre ? Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ? Ils quittent leurs amis, pour ne les reuoir peut-eſtre qu'en l'autre vie. Neantmoins ſi la nature en fait ſes peines, la grace en fait ſes delices. Mes Freres, diſoit S. Paul aux Philippiens : *Si ie ſuis immolé dans le ſacrifice de voſtre foy.* C'eſt à dire : ſi ie perds la vie du corps, pour vous donner celle de l'ame ; *Ie m'en réiouys* : Et bien loin que ie me pleigne de vous, ou que vous ayez à me pleindre ; i'attends vos congratulations, & ie vous fais les miennes. Ie vous congratule du bien que vous receuez au peril de ma vie ; congratulez-moy de ce que ie la puis expoſer pour vous. Vous auez ce que vous voulez, i'ay ce que ie veux. *Sed & ſi immolor ſupra ſacrificium & obſequium fidei veſtræ, gaudeo, & congratulor omnibus vobis. Idipſum autem & vos gaudete, & congratulamini mihi* : Voila les diſcours que les Religieux de la Mercy tiennent à tous les captifs. Ie trouue des paroles fort remarquables du meſme Apoſtre aux Colloſſiens : *Nunc gaudeo in Paſſionibus pro vobis, & ad impleo quæ deſunt Paſſionum Chriſti in carne mea pro corpore eius quod eſt Eccleſia.* Ie me reiouys des tourmens que ie ſouffre pour vous ; & i'accomplis ce qui manque à ceux de Ieſus-Chriſt. Ie l'accomplis, dis-ie, dans mon corps, pour edifier le ſien, qui eſt l'Egliſe. Voyez auec quelle affection il conſidere ce qu'il va ſouffrir : *Gaudeo*, ie me réiouys : voyez auec quel fruict il trauaille ; *Adimpleo*, ie remplis. Quoy ? la

Paſſion de I. C. a-elle du vuide qu'il faille remplir ? Son ſang n'eſt-il pas ſuffiſant pour la redemption de pluſieurs Mondes ? C'eſt, Meſſieurs, que Ieſus-Chriſt, & l'Egliſe font vne ſeule perſonne. Il eſt le Chef, elle eſt le Corps; chaque Iuſte en fait vne partie. Dieu a ordonné dans ſa predeſtination, dit S. Thomas, combien il y auroit de merites dans toute l'Egliſe, tant en ſon chef, qu'en ſes membres. Les merites de Ieſus-Chriſt ſont infinis ; Ceux des membres, ſont ſelon leur meſure. Ainſi S. Paul dit: *Adimpleo quæ deſunt.* C'eſt à dire, i'adiouſte ma meſure. Le premier & le principal Redempteur a ſouffert en ſa perſonne ; que manque-il à cela ? C'eſt que ie dois ſouffrir en ma perſonne, non ſeulement en qualité de Chreſtien ; mais encore en celle de Redempteur & d'Apoſtre.

Diſons pourtant quelque choſe de plus : *Adimpleo quæ deſunt.* Ieſus-Chriſt noſtre Redempteur nous a déliurez du peché, parce qu'il nous a lauez dans ſon ſang : il nous a déliuré du demon ; parce qu'il a découuert ſes ruſes, affoibly ſes proiets, & deſtruit ſon empire. Il nous a encore déliuré de la peine du peché, parce qu'il l'a ſoufferte ; mais il ne nous a point déliuré de la perſecution des Tyrans ; au contraire, il la permiſe, & a predit à ſes Apoſtres qu'ils l'a ſouffriroient. Les enfans de Noſtre-Dame de la Mercy déliurent du peché, en qualité de Diſpenſateurs des myſteres de Ieſus-Chriſt : Ils déliurent du demon, en qualité de Predicateurs ; ils déliurent de la

peine du peché, en qualité de Confeſſeurs ; mais en qualité de Redempteurs des Captifs, ils déliurent encore les hommes du ioug d'où Ieſus-Chriſt ne les a pas retirez : ils ſuppléent donc à ce qui manquoit à la Paſſion d'vn Chef, qui a voulu laiſſer à ſon Egliſe, la gloire de ſoulager ſes membres, les vns par les autres.

Les Religieux de la Mercy peuuent donc encherir ſur ce qu'a dit l'Apoſtre. Il adiouſte, Ie ſuis le Miniſtre de Dieu, pour accomplir par ſa parole vn myſtere, qui a eſté caché aux ſiecles paſſez, & qui eſt maintenant découuert aux Saints : *Vt impleam verbis Dei myſterium, quod abſconditum fuit ſæculis & generationibus, nunc autem manifeſtatum eſt ſanctis eius.* Qu'eſt-ce à dire ? c'eſt qu'il preſche la Sageſſe du Verbe incarné, dont les ſiecles precedents n'auoient eu que l'ombre, il accomplit le myſtere, par des paroles : *Vt impleam verbis.* Mais les Religieux de la Mercy, ſont ces Saints, auſquels Dieu a reuelé vn myſtere nouueau, qui eſt la Redemption des Captifs : Myſtere caché aux Anciens ! Myſtere caché aux Apoſtres ! Pour ce qui eſt des Anciens, ie ſçay bien que Moyſe déliura le Peuple de la captiuité de Pharaon ; mais c'eſtoit par les armes de la puiſſance, par la rigueur des fleaux, & par l'éclat des miracles. Là, Meſſieurs, on peut diſtinguer trois Ordres, auſquels Dieu a diuerſement communiqué ſa puiſſance. Ceux de l'ancien Teſtament auoient en main la puiſſance qui agit ; & c'eſt pour cela qu'ils eſtoient

armez de glaiues. Les Apoſtres receurent à la verité, la puiſſance qui agit, mais ils receurent auſſi la puiſſance qui ſouffre. C'eſt pour cela qu'ils parlent quelquesfois d'vn ton imperieux, & quelquesfois ils s'expliquent en des termes de ſoûmiſſion; témoin S. Paul, qui ſe dit le ſeruiteur de tous les hommes, & qui neantmoins au treiziéme des Actes, traitte Elimas d'enfant du demon: Mais les Religieux de la Mercy n'ont que la puiſſance qui ſouffre; car quoy qu'ils agiſſent, ce n'eſt qu'auec des ſoupirs & des larmes; puiſſance d'autant plus Chreſtienne qu'elle eſt patiente. C'eſt le myſtere caché aux Anciens, & reuelé maintenant aux Saints. Auſſi pouuez-vous remarquer, que comme Dieu à meſure qu'il augmente ſes graces dans quelque myſtere, multiplie le nombre des teſmoins qui le voyent, ou des perſonnes qui le reçoiuent: ainſi, apres auoir choiſi Moyſe ſeul pour déliurer le Peuple dans l'ancien Teſtament, apres auoir, du temps des Apoſtres, choiſi Paul & Barnabé: *Segregate mihi Paulum & Barnabam in opus ad quod aſſumpſi eos.* Il prend trois perſonnes conſiderables pour eſtablir l'Ordre de Noſtre-Dame de la Mercy. Dans l'Euangile, il eſt dit: *Que le témoignage ſera rendu par deux ou trois perſonnes*: C'eſt à dire par deux, s'il n'eſt pas de grande conſequence; & par trois, s'il eſt fort important. Ieſus-Chriſt a eu trois témoins de ſon origine celeſte, *Le Pere, le Verbe, & l'Eſprit Diuin.* Il a eu trois témoins de ſon amour pour les hommes: *L'Eſprit, l'Eau*

& le Sang: Il a eu trois teſmoins de ſa gloire ſur le Tabor, Pierre, Iean, & Iacques: il veut trois teſmoins de ſa miſericorde dans la Redemption des Captifs, ſaint Pierre Nolaſque, Iacques Roy d'Arragon, & ſaint Remond de Rochefort, qui ſont les premiers qui ont ſuiuy les Ordres d'aller dans le pays ennemy, comme dans vn Enfer, pour en faire ſortir les Captifs. On peut adreſſer à tous leurs ſucceſſeurs, ces belles paroles, *Erue eos qui ducuntur ad mortem, qui trahuntur ad interitum liberare ne ceſſes.* C'eſt à vous qu'il appartient, de deſliurer de la mort ceux qui ſont ſur le point de la ſouffrir par la cruauté des Turcs, qui ſont les inſtrumens dangereux de celle du demon. Ne ſortons pas de cette conſideration ſans en faire vne morale ſur cette deſcente que font les Religieux de la Mercy dans vne eſpece d'enfer. Ils y vont ſans peine, mais ils la trouuent grande à reuenir.

Facilis deſcenſus auerni,
Sed reuocare gradum, ſuperas que euadere ad auras,
Hoc opus, hic labor eſt.

Nous pouuons chreſtiennement expliquer l'aduis que la Sybille donnoit à Ænée quand elle luy diſt que pour ſe preparer vn facile retour des Enfers, il auoit beſoin de prendre vn rameau d'or, lequel eſtoit caché ſous des ombres qui le rendoient difficile à trouuer. Il faudroit de l'or pour fleſchir la Barbarie des Turcs; Mais il eſt malaiſé que les Cheualiers Apoſtoliques de l'Ordre militaire de la Mercy en trou-

uent autant qu'il leur en faut, en vn temps où la charité des Chreſtiens eſt ſi refroidie. Ainſi Meſſieurs, la difficulté que vous faictes de donner de vos biens, augmente celle qu'on trouue à faire des redemptions auſſi grandes, que ſont celles que font les Religieux de la Mercy qui ſont eſtablis en d'autres Royaumes. Il eſt honteux que vous qui eſtes les ſuiets du Fils aiſné de l'Egliſe, & du premier Monarque de la Chreſtienté ne veuillez pas contribuer auec autant de charité que l'Eſpagne, à la liberté des eſclaues, qui ſemblent deuoir attendre de vous vn plus notable ſecours. Les Religieux ne vous le demandent pas pour leur intereſt, ils ne laiſſent pas d'aller auec ioye dans les occaſions de ſouffrir toutes les rigueurs de la captiuité. Ils imitent les Apoſtres deſquels il eſt eſcrit, *Ibant gaudentes quoniam digni viſi ſunt pro nomine Ieſu contumeliam pati*, ils font gloire de s'expoſer à la honte de l'eſclauage.

Enfin ils continuent de ſuiure Ieſus-Chriſt dans ſon Aſcenſion, en laquelle il rendit la captiuité captiſue : *Aſcendens in cœlum captiuam duxit captiuitatem*. Pour ſuiure plus fidellement ce Chef quand il monte au Ciel, les precieux membres dont ie vous parle ont cela de particulier, que par leur Regle, ils s'appliquent deux fois le iour à l'Oraiſon mentale. C'eſt par elle qu'ils s'eſleuent à Dieu. *Oratio humiliantis ſe penetrat nubes.* Ils vont vers leur Pere Celeſte, pour le prier d'exaucer les gemiſſemens des Captifs, c'eſt par leur interceſſion que le Seigneur regarde la Terre, pour ouyr les ſou-

pirs des esclaues, *Dominus de cœlo in terram aspexit, vt audiret gemitus compeditorum.* Ils disent auec le mesme Prophete qui a prononcé ces paroles, Seigneur, ne rebutez pas les vœux de ceux qui souffrent le ioug de vos ennemis, *Intret in conspectu tuo gemitus compeditorum.* Mais parce que ce n'est pas assez de briser les liens du corps; ils veulent encore rompre ceux qui captiuent l'ame, & se rendre les sanctificateurs de ceux qu'ils racheptent: c'est icy le troisiesme Poinct de ce discours.

TROISIESME PARTIE.

LEs pauures esclaues quand ils ont tout perdu se trouuent souuent exposés à perdre la crainte de Dieu. Leur peine est quelquefois plus forte que leur vertu. Les douleurs de la captiuité peuuent estre plus pressantes, que les sentimens qu'ils ont de leur Religion: & quand l'apostasie leur promet du soulagement, ils sont assez mal-heureux pour ne le pas refuser; Pour se racheptер ils se perdent, si l'on ne va les fortifier dans leur croyance, & les resoudre au martyre, quand on ne peut le leur faire euiter en payant leur rançon. L'Escriture fait grande difference entre la colombe, & l'austruche. L'austruche abandonne ses œufs, & s'endurcit sur ses pouſſins comme s'ils n'estoient plus à elle. *Derelinquit in terra tua sua duratur ad filios, quasi non sint sui.* Elle nous marque dit saint Gregoire, ces faux Predicateurs qui sont assez heureux pour engendrer spirituelle-

Iob. 39.

ment des enfans, & assez infidelles pour les abandonner. Mais les colombes bien loing d'abandonner les leurs, nourrissent encore ceux d'autruy. Voilà, Messieurs, le veritable simbole des enfans de Nostre-Dame de la Mercy, qui ont tiré de leur mere dequoy s'attendrir aux miseres de tous les hommes. Il n'est pas estonnant, Diuine Mere, que vous abondiez en misericorde, dit Richard de saint Victor, puisque vous l'auez enfantée: elle a receu de vous du laict materiel, & vous a donné ce laict spirituel que vous faites sucçer à tous les nourrissons de la foy. *Carnalia in te Christus vbera suxit, vt per te nobis spiritualia fluerent. Cum enim misericordiam lactasti, ab eadem misericordia vbera accepisti. Cum materiale lac ex te Deus suxit, spirituale parter filiis Dei per te fluere cœpit.* Les enfans diuine Mere que vous auez spirituellement engendré dans l'Institution de l'Ordre de la Mercy, ont receu de vous les mammelles spirituelles, par lesquelles ils vont nourrir la foy des Captifs; ils disent à tous les esclaues, ces paroles du dix-huit du Deuteronome: *Lors que vous serez entrez dans vne terre maudite, prenez bien garde de ne vous point souiller des crimes dont elle est noircie. Quando ingressus fueris terram, caue ne imitari velis abominationes illarum gentium.* Tout cét Ordre dit aux Captifs, ce que saint Paul escriuoit aux Tessaloniciens: *Ne pouuant aller à vous, ie vous ay enuoyé Timothée nostre frere pour vous confirmer en la foy.* Saint Paul leur exprime trois choses, la consolation

Epist. 1. c. 3.

ſpirituelle, l'action de grace de ce qu'ils ſouffrent, & la priere par laquelle il ſupplée à ce qui leur manque. Pour la premiere il leur dit, ie ſuis conſolé, ſi vous vous tenez conſtamment dans la penſée de ſeruir Dieu, *Conſolati ſumus, quoniàm nunc viuimus, ſi vos ſtatis in Domino.* Les Religieux de la Mercy n'en diſent pas
Gen. 45. moins, ils ont le ſentiment paternel de Iacob, qui diſoit, *ſufficit mihi ſi adhuc Joſeph viuit, filius meus*, C'eſt beaucoup pour moy, ſi mon Fils Ioſeph eſt encore viuant. Pour la ſeconde, l'Apoſtre diſoit aux Chreſtiens de Theſſalonique, quel remerciement ne dois-ie point à Dieu pour tout ce que vous receuez de luy? *Quam enim gratiarum actionem poſſumus Deo retribuere pro vobis*? Il me ſemble que i'entends nos Redempteurs Euangeliques dire à tous ceux qui gemiſſent dans la Turquie; Mes Freres, ſoit que dans vos fers vous ſoyez touſiours Chreſtiens, ſoit que pour les briſer Dieu ſe ſerue de nous, vos intereſts nous obligent à luy rendre graces. Pour la troiſieſme ſaint Paul dit, *Nocte, ac die abundantius orantes, vt videamus faciem veſtram*: Pendant la nuict de l'aduerſité, comme pendant le iour de la proſperité, nous demandons à Dieu le bien de vous voir pour ſuppléer à tout ce qui peut manquer à voſtre foy, *Vt compleamus quæ deſunt fidei veſtræ.* Ce qui manquoit à l'inſtruction de la foy des Theſſaloniciens, c'eſtoit des ſecrets que l'Apoſtre ne leur auoit pas encore reuelés; ce qui manque à la foy des Captifs, c'eſt la liberté de prier, & de receuoir les Sacremens de l'Egliſe;

on

on ſupplée à cela par des prieres continuelles. S. Paul eſcriuoit aux Romains : Ie prie Dieu qu'il me donne les moyens d'aller à vous, car i'ay vn extreme deſir de vous voir, *Si quomodo tandem proſperum iter habeam in voluntate Dei veniendi ad vos deſidero enim videre vos.* Et voicy Meſſieurs, comme ſaint Gregoire parle de cet Apoſtre : ſes tourmens ne le touchoient pas, mais il prenoit ſi fidellement part à ceux des Chreſtiens, qu'il ne pouuoit ceſſer de les exhorter. La charité de ſaint Paul l'obligeoit dans ſes propres douleurs, à craindre pour autruy, *Minus dolebat in tormentis, ſed magis filijs de tormentorum ſuorum tentatione metuebat.* Il ne conſideroit pas les playes de ſon corps, lors qu'il apprehendoit que ſes enfans n'en euſſent au cœur de plus dangereuſes; *Parui pendebat inſe plagas corporis, cum formidaret in filiis plagas cordis.* Par ſa patience, il ſouffroit aiſement toutes les bleſſures que les tourmens pouuoient faire à ſa chair: Mais par ſon amour il ne pouuoit ſouffrir celles, que l'inconſtance & l'infidelité pouuoient faire à l'eſprit des Romains. *Ipſe patiendo ſuſcipiebat vulnera tormentorum, ſed filios conſolando, curabat vulnera cordium.* Conſiderons quelle eſtoit la force de cette charité, par laquelle vn Apoſtre ſouffrant ne craignoit pas tant pour ſoy que pour d'autres. *Penſemus ergo, cuius charitatis fuerit inter dolores proprios aliis timuiſſe.* C'eſt là l'eſtat dans lequel ie conſidere les Religieux de la Mercy, qui ſouffrants dans leurs Maiſons toutes les auſte- Cap. 15. l. 31. c. 64.

ritez de leur Regle, dans leurs queſtes tous les déplaiſirs du refus, dans leurs voyages; toutes les incommoditez & toutes les fatigues poſſibles, & dans les emplois de leur Redemption, tous les dangers de la captiuité, ne craignent neantmoins que pour la perte des Eſclaues, qui quelquesfois ſe rediment par l'abandon de leur foy. Celle des Religieux de la Mercy, doit eſtre bien grande. L'Abbé Rupert la diſtingue en trois differens degrez, dans la ſainte Eſcriture. Il remarque qu'il y a vne grande foy, vne petite, & vne mediocre. La grande paroiſt au quinziéme de Saint Mathieu, lors que Ieſus-Chriſt dit à la Cananée; *Magna eſt fides tua.* La petite ſe trouue au douziéme de Saint Luc, quand les Diſciples ſont appellez gens de petite foy, *puſillæ fidei.* La mediocre eſt à remarquer dans le huictieme Chapitre du meſme Euangile: *Quid timidi eſtis modicæ fidei!* La petite, c'eſt quand ceux qui croyent Dieu, ſemblent douter de ſa Prouidence. La mediocre, c'eſt quand la crainte qui ne nous empeſche pas de croire, nous empeſche de confeſſer. La grande, c'eſt lors qu'eſtans dans l'occaſion de craindre, nous changeons cette crainte en deſirs. C'eſt ainſi que les trois enfans de la fournaiſe, diſoient: *Le Dieu que nous adorons, peut nous tirer d'icy, mais quand il ne le feroit pas, nous ne lairrons pas de le ſeruir & de l'adorer.* Les Religieux de la Mercy, n'ont pas cette petite foy, qui ſe défie de la Prouidence: ils ſont mandians,

& à peine en peut-on trouuer de plus pauures. Ils n'ont pas cette foy mediocre, qui craint les dangers ; car ils s'exposent à tous les plus grands. Ils ont cette grande foy qui les desire, & comme ils l'ont, ils la preschent ; & la preschent si efficacement aux Captifs, que ces miserables trouuent souuent qu'ils sont heureux d'estre tombez dans la captiuité, pour en sortir plus libres qu'ils n'auoient esté de leur vie. Au troisiéme de Daniel, il est dit, que le feu destiné à brusler les enfans dans la fournaise, ne bruslat que leurs liens : *Ignis consumpsit vincula puerorum.* Le feu de la charité qui va finir la captiuité des Esclaues, embrase souuent leurs cœurs, & il se trouue heureusement, que les chaisnes qu'on leur impose, ont esté des liens d'amour, auec lesquels Dieu vouloit attacher leur ame. L'Histoire de Plutarque, rapporte que Themistocles banni de son païs, receut du Roy de Perse vn si fauorable accueil, qu'il s'estima heureux de ne pas estre dans sa patrie, & dit à ses enfans : *Nous estions perdus, si nous n'eussions esté perdus.* Ceux qui souffrent les rigueurs du Turc, se voyant non seulement rachetez, mais encore conuertis par les enfans de Nostre-Dame de la Mercy, ont souuent grand suiet de dire, si nos corps n'eussent esté captifs, nos ames l'estoient : *Perieramus, nisi periissemus:* En reconnoissant la grace que Dieu leur fait, ils doiuent luy dire : *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum,* Dieu soit loüé de ce qu'il nous a exposé

à des peines, lesquelles par sa bonté nous ont esté salutaires. Ce glorieux titre de Sanctificateurs, que ie donne si legitimement à ceux qui conuertissent les captifs en les rachetant, meriteroit sans doute beaucoup de veneration. Mais il y a des ames obstinées, qui au lieu de les reuerer, le mépriſent. Il y a de faux Chrestiens, qui disent que la rançon que l'on paye au Turc, le rend plus obstiné à perſecuter les captifs. Voila iustement ce que Dieu permist autrefois pour combler la patience de Moyse & d'Aaron, ausquels le peuple d'Israël disoit : *Fœtere feciſtis odorem noſtrum coram Pharaone & ſeruis eius ; & præbuiſtis ei gladium vt interficeret nos.* Vous auez donné à nostre Tyran, des armes pour nous battre. Les Religieux de la Mercy tirent de la gloire de ce reproche, & vous connoissez assez, Messieurs, combien il est iniuste, sans que ie m'amuse à le combattre.

Finissons ce discours par l'application d'vn passage fort considerable de Dauid, dans le Pseaume quinziéme: *Funes ceciderunt mihi in præclaris, etènim hæreditas mea præclara eſt mihi.* Des cordes me sont tombées en partage, & i'ay crû que cét heritage estoit precieux. Que veut dire cela ? Le mot de *cordes* signifie la possession, parce que les bornes estoient marquées, & les limites prescrites auec des cordes : Et nous voyons dans le Liure de Iosué, que les portions des dix Tribus, y sont fort souuent appellées, *funes*, ou *funiculi*, des cordeaux. Le Prophete Royal veut donc di-

re, que la poſſeſſion du Ciel eſt eſcheuë aux Iuſtes, par le ſort de la Grace. Mais à expliquer litteralemẽt ces paroles, comme elles peuuent eſtre prononcées par l'Ordre de la Mercy: *Funes ceciderunt mihi in præclaris.* C'eſt à dire i'ay pour partage tous les liens des eſclaues, ils me ſont precieux, & i'ayme cet heritage plus que nul autre. *Hereditas mea præclara eſt mihi.* Il y a trois ſorres de gens, qui ne ſont pas las de leurs heritages, ils ſont marquez par Eſaü, par Iſmaël, & par Abſalon. Il y en a qui veulent auoir tout preſentement les richeſſes & les delices: Ils imitent Eſaü, qui ceda toutes les pretentions d'vn heritage à venir, pour vne petite douceur preſente. Ie vous laiſſe à penſer, Meſſieurs, ſi de pauures Religieux, qui renoncent à toutes les douceurs de la vie, pour conſeruer auec ſoin le droict qu'ils ont à l'heritage du Ciel, n'imitent pas plutoſt Iacob qu'Eſaü. Il y a vne autre ſorte d'hommes, qui s'abſtiennent du mal, & font quelque bien, non point par amour, mais par vne crainte ſeruile: Ils ſont ſignifiez par Iſmaël, qui ne fut pas tenu pour heritier; parce qu'il deuoit eſtre chaſſé auec ſa Mere, qui n'eſtoit que ſeruante. La Mere des Religieux de la Mercy, c'eſt vne Reyne, c'eſt la diuine Marie, laquelle leur ayant recommandé la veritable Charité, les empeſche d'agir par vne crainte d'Eſclaues, de peur qu'ils ne fuſſent priuez de l'heredité qui leur eſt promiſe. Troiſiémement il y a des hommes, qui font le bien par amour. Mais l'ayant fait, ils s'en glorifient,

On peut dire qu'ils ſont enfans ; mais ils ſont des enfans rebelles, marquez par Abſalon, qui voulut vſurper le Royaume, & la gloire de ſon Pere. Si les Religieux de la Mercy, vous proſnoient auec faſte, toutes les redemptions qu'ils ont faites, s'ils vous en parloient auec hyperbole, s'ils s'attribuoient la gloire qu'ils rendent à Dieu, vous pourriez les appeller des enfans rebelles : Mais parce que c'eſt pour l'honneur de noſtre Religion, & pour le ſoulagement des plus accablez de tous les hommes, que l'on vous parle des rachats qui ſe font, nous deuons croire que ce ſont des enfans ſoumis à leur Pere, qui pretendent eſtablir ſa gloire, & meriter ſon heritage, par les meilleures voyes : *Hereditas mea præclara eſt mihi.* Ie trouue que Naboth faiſoit l'eſtat qu'il deuoit de ſon heritage, lors qu'il refuſa de le vendre à la priere d'Achab : Il dit meſme qu'il ne vouloit pas le donner : *Propitius ſit mihi Dominus, ne dem hereditatem Patrum meorum tibi.* Les heritages de la terre, ſe diminuent, quand on les partage ; mais celuy du Ciel reſte touſiours entier, quand on le communique. C'eſt pour cela que le Fils de Dieu, qui a voulu, comme dit S. Paul, eſtre l'aiſné de pluſieurs freres, les appelle à la participation de ſon patrimoine, ſçachant bien que la part qu'ils y prendront, ne les diminuëra pas. C'eſt ainſi, Meſſieurs, que les Religieux de la Mercy, quand ils ſollicitent vos charitez en faueur des Eſclaues, vous appellent à la participation de cét heritage ſacré,

par lequel, comme vous venez de voir, ils sont Dieux auec le Pere Eternel, Redempteurs auec Iesus-Christ, & Sanctificateurs auec l'Esprit Diuin. Si vous voulez estre d'vne Feste si grande & si celebre, prenez des habits qui soient dignes d'elle, & ces habits, selon mon Texte, se font des entrailles de la misericorde : *Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti & dilecti viscera misericordiæ, &c.*

PANEGYRIQVE DE S^T ESTIENNE PREMIER MARTYR.

PRONONCE' LE IOVR DE sa Feſte, troiſiéme d'Aouſt 1661. dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Eſtienne du Mont, à Paris.

Vidimus gloriam eius, quaſi vnigeniti à Patre plenum gratiæ & veritatis.
Ioan. 1.

Nous auons veu dans ſa gloire telle que la deuoit poſſeder le Fils vnique du Pere dans vn ouurage plein de grace, & de verité. Ce ſont les paroles de S. Iean dans le premier Chapitre de ſon Euangile.

IL faut que le Texte, qui ſert à nous eſtaller la gloire du Maiſtre, me ſerue auiourd'huy, Meſſieurs, pour vous monſtrer celle de ſon premier Diſciple, & que ie vous faſſe voir, vn

homme esleué iusqu'à Dieu, par où l'Euangeliste S. Iean nous fait voir vn Dieu rauallé iusqu'à l'homme. Dans le iour que l'Eglise recouure le corps de saint Estienne, en celebrant son Inuétion: Il est à propos de repeter les paroles qu'elle chante dans le iour qu'elle possede le corps de Iesus-Christ, en celebrant sa naissance. La gloire du Verbe incarné, c'est de nous donner la grace; & de nous enseigner la verité: Voicy vn Saint, qui en preschant cette verité, par l'instinct de la grace, découure la gloire. L'Abbé Rupert, dit que Iesus-Christ naissant, fait paroistre apres luy les Saints, qui par leurs Festes, peuuent rendre la sienne plus pompeuse & plus grande. Nous trouuons l'explication de ce que Dieu vouloit autresfois, quand il disoit: *Sumetis vobis die primo fructus arboris pulcherrimæ, spatulasque palmarum, & ramos ligni densarum frondium, & salices de torrente.* Vous prendrez le premier iour les fruicts d'vn arbre tres-beau, vous prendrez ensuite des palmes & des rameaux, dont les feüilles seront épaisses, & des arbrisseaux du torrent. Dans le premier iour qui est celuy de la natiuité de Iesus-Christ, l'Eglise amasse les fruicts de l'arbre de vie, car c'est le seul iour, auquel elle permet trois fois la communion de l'Eucharistie. Dans le second iour elle prend des palmes; car le martyre de saint Estienne est le premier triomphe qu'elle remporte, & le premier trophée par lequel elle se met au dessus de ses ennemis. Dans le troisiéme iour, elle prend des Rameaux à feüilles

épaisses, lors qu'elle fait paroistre l'Euangeliste, qui sous ses paroles cache le Verbe, comme si sous des feüilles, il nous cachoit vn fruict. Dans le quatriéme iour, elle prend des arbrisseaux du torrent. C'est à dire des arbres infertils, lors que des Innocens sont tuez, auant que d'auoir fait aucune action; comme si c'estoit des arbres que l'on couppe auant qu'ils facent des fruits. Le deuot Saint Bernard, dans vne semblable pensée, dit que le Saint des Saints, naissant sur la terre, fait paroistre auec luy trois sortes de Saintetè, ausquelles on ne sçauroit en adiouster vn quatriéme. Il nous monstre Saint Estienne Martyr, de fait & de volonté: Saint Iean Martyr de volonté seulement: Les Innocens Martyrs de fait, & non pas de volonté: *Biberunt omnes hi Calicem salutaris aut corpore simul & spiritu, aut solo spiritu, aut corpore solo.* Nous pouuons auiourd'huy considerer Saint Estienne hors de cette foulle, puis qu'il paroist seul. Neantmoins, Messieurs, comme elle luy est glorieuse, vous me permettrez, s'il vous plaist, de le cõsiderer le iour de son Inuention, comme ie le considerois le iour de son Martyre. Parce qu outre qu'il luy est plus aduantageux, que l'on le regarde quand il rend l'esprit; que quãd on retrouue son corps: C'est que l'obligation que i'ay de vous parler dans quelque temps des reliques de Saint Epiphane, doit me dispenser maintenant de vous faire le Panegyrique de celles de Saint Estienne. Arrestons nous à voir sa gloire, telle qui la doit posseder

dans
té :
sa na
mes, a
cer à la
sur la Terre

rum qui veritatem Dei in iniustitia detinent. Mais qu'arriue-il ? quand elle ne parle point elle parle contre eux : si elle trouue dans leurs voix, elle trouue des silence ; & le Ciel qui n'a point ne laisse pas de luy en prester tout en ne disant rien, *Cœli Dei:* Le iour encore qui n'e-

QVoy que ro
stre corps,
re que c'est vne
la verité, la grace,
l'homme raisonnabl
gloire le fait Saint.
est le Verbe, la gra
qui est le don ; la gl
bite vn
communique pl
enseigne la veri
grace. Quar
terre,
parler, la gr
roser, & la
paroistre.
ie vois qu
siege de
gloire. C
trois prec
my les h
ference
Saints,
les Ap

se faire voir, est destiné à se *s diei eructat verbum.* Enfin ire des Cieux mystiques r les meschants, & des sent esclairer les bons; qui ont eu l'aduantage de cette illustre captitoes liens qui la tenoient ns il le la terre parmy les que selon tous les endroits abiter, c'est à dire les toicts, ce our & auec con à l'oreille & le e Dieu paroist, couoir que des les obiets se deconuisericorde yal appuye cette co*ini miseri-* *Emitte lucem tuam, &* elloient re qui esclaire les yeux des aigle ceux des hyboux, verité qui charbles, & qui resiste aux superbes : Elle mesme à eux, parce que s'ils la la combattent au lieu de la suiure. dit saint Augustin, mais elle reprend: le luict on la louë, & quand elle re- la perfecute : les hommes l'ayment

épaisses, lors qu'elle fait paroistre l'Ecar ils liste, qui sous ses paroles cache le Verbeur la me si sous des feüilles, il nous cachut emfruict. Dans le quatriéme iour, el de leur des arbrisseaux du torren · C'est ât certain arbres infertils, lors que des Int que pour tuez, auant que d'auoir fait ? pour leur pacomme si c'estoit des arbres cie, comme diauant qu'ils faisent des fruits on, dont leur Bernard, dans vne semblab postres ont donc le Saint des Saints, naissar preschet la verité, paroistre auec luy trois e qu'ils auoient à ausquelles on ne sçauroi ietter le futur : Ils triéme. Il nous monstroieries, par le témoityr, de fait & de volon : *Vidi solium excel-* de volonté seulement : Louffert, parce qu'ils de fait, & non pas de vo emporter de force *nes hi Calicem salutaris aut* cellence des Apo- *ritu, aut solo spiritu, aut co* s ont dit, celle pouuons auiourd'huy considei qu'ils ont veu, ne hors de cette foulle, puis qu'e qu'ils ont Neantmoins, Messieurs, comm & il souf- glorieuse, vous me permettrez, s t les Cieux de le cõsiderer le iour de son Inue st en sa fa- ie le considerois le iour de son M es de saint qu outre qu'il luy est plus aduant *point ouy*, l'on le regarde quand il rend l'esprit Estien- on retrouue son corps : C'est que l'œil n'a que i'ay de vous parler dans quelq 'est ce des reliques de Saint Epiphane, doi ils de penser maintenant de vous faire le que le que de celles de Saint Estienne A resolu aous à voir sa gloire, telle qui la doit lle fa-

ço *eorum qui veritatem Dei in iniuſtitia detimei*
ſtres , elle parle contre eux : ſi elle trouue
gloire ce dans leurs voix, elle trouue des
ſera ſ ns le ſilence ; & le Ciel qui n'a point
uinem ue , ne laiſſe pas de luy en preſter
clairem elle dit tout en ne diſant rien , *Cœli*
plus glo *oriam Dei* : Le iour encore qui n'e-
tyrs : Ce pour ſe faire voir, eſt deſtiné à ſe
diſcours. *Dies diei eructat verbum.* Enfin
de faire des Cieux myſtiques
PREM r ſur les meſchants , & des
ſlent eſclairer les bons;

IL n'eſt rien de ſi ſ qui ont eu l'aduantage
fort que la verité: el de cette illuſtre capti-
& quoy qu'il ſoit par tous liens qui la tenoient
n'eſt pas , neantmoins il le la terre parmy les
eſt connue, parce que ſelon tous les endroits
quent le mot d'habiter, c eſt er les toicts , ce
receu auec amour & auec con à l'oreille & le
par la verité que Dieu paroiſt, couoir que des
la lumiere que les obiets ſe decouuriſericorde
Prophete Royal appuye cette coini *miſeri-*
quand il dit : *Emitte lucem tuam , & ſ*oient
tuam Lumiere qui eſclaire les yeux des aigt-
qui offuſque ceux des hyboux, verité qui charme les humbles, & qui reſiſte aux ſuperbes : Elle ſe derobe meſme à eux, parce que s ils la voyent, ils la combattent au lieu de la ſuiure. Elle luit, dit ſaint Auguſtin, mais elle reprend: quand elle luict on la louë, & quand elle reprend on la perſecute : les hommes l'ayment

épaisses, lors qu'elle fait paroistre l'Ecar liste, qui sous ses paroles cache le Verbe, elle me si sous des feüilles, il nous cache, sous fruict. Dans le quatriéme iour, elle est des arbrisseaux du torrent. C'est de leur arbres infertils, lors que des Iris qu'Elle est tuez, auant que d'auoir fait pour plaist à comme si c'estoit des arbres que, com plaist à auant qu'ils faisent des fruits on, d Bernard, dans vne semblab ostr tres, le sou le Saint des Saints, naissar preserte, la cau paroistre auec luy trois ce est elle qui luy ausquelles on ne sçauroit me sa diuinité lors triéme. Il nous monstrent oster. Elle forme tyr, de fait & de volon els la puissance & la de volonté seulement : e sur tout ce qu'il y a de fait, & non pas de esme d'Esdras chapitre *nes hi Caticem salutar* à terre l'inuoque, & que *ritu, aut solo spiri* que tous les ouurages de la pouuons auiourd'hui conçoiuent de la verité leur ne hors de cette leur entretien ; mais quoy Neantmoins puye, elle les fait trembler, & les glorieuse, v par où mesme elle les appuye. de le cõsidant, Messieurs, vne souueraine si abie le ne laisse pas d'estre captifue de l'infideli- qu s hommes. Saint Paul ne dit-il pas que la ere de Dieu paroist sur ceux qui detiennent la verité dans l'iniustice : c'est à dire sur ceux qui estans assez heureux pour la descouurir, sont assez infidelles pour la cacher : ils la suppriment au lieu de la publier, ils la lient au lieu de luy donner des aisles, quand elle leur ouure l'esprit ils luy ferment la bouche, *Reuelatur ira Dei de cœlo, super impietatem homi-*

mum eorum qui veritatem Dei in iniustitia detinent. Et qu'arriue-il ? quand elle ne parle point en eux, elle parle contre eux : si elle trouue du silence dans leurs voix, elle trouue des voix dans le silence ; & le Ciel qui n'a point de langue, ne laisse pas de luy en prester vne, laquelle dit tout en ne disant rien, *Cœli enarrant gloriam Dei :* Le iour encore qui n'estoit creé que pour se faire voir, est destiné à se faire entendre, *Dies diei eructat verbum.* Enfin il a pleu à Dieu de faire des Cieux mystiques qui pussent tonner sur les meschants, & des iours spirituels qui pussent esclairer les bons; C'ont esté les Apostres qui ont eu l'aduantage d'estre les redempteurs de cette illustre captiue, & qui ont rompu les liens qui la tenoient prisonniere, en vn coin de la terre parmy les Iuifs, pour la faire aller par tous les endroits du monde ; ils ont presché sur les toicts, ce que leur Maistre leur auoit dit à l'oreille, & le zele de la verité les portoit à n'auoir que des rigueurs, si pour les radoucir la misericorde ne se fust iointe, *Vniuersæ viæ Domini misericordia & veritas.* Ainsi les Predicateurs estoient aigres par la verité & doux par la misericorde. Par l'vne ils s'attiroient la persecution, & par l'autre ils la souffroient. De là vient qu'à peine, pouuoient-ils estre Predicateurs sans estre comme assurés de se rendre Martyrs: ils mesloient la force de la verité, auec les douceurs de la misericorde, & pour guerir les blessures des pecheurs ils employoient l'huile douce & le vin le plus fort, l'huile pour ne

pas aigrir la playe, & le vin pour ne la pas laiſſer corrompre. Voulez-vous voir, Meſſieurs, comme tous les Predicateurs de la verité ſe ſont rendus fiers & ſouſmis tout enſemble, afin que vous ne ſoyez pas ſurpris de la conduite de ſaint Eſtienne? Vous verrez comme il eſt fondé en exemple, lors que par le zele de la verité, il dit à ſes perſecuteurs: Malheureux que vous eſtes: vous auez le cœur endurcy pour reſiſter au ſaint Eſprit, comme ont fait vos peres: ils ont fait mourir ceux qui leur ont annoncé Ieſus-Chriſt. Dont vous eſtes les meurtriers, & les perſecuteurs. Saint Paul dit d'vn Pontife. *Dieu vous punira muraille blanchie.* Saint Pierre quand on le veut empeſcher de preſcher, dit qu'il eſt iuſte d'obeïr à Dieu, & non pas à des hommes. Eliſée rebute Ioras & enſuite Naaman. Helie quand Achab luy démande, ſi c'eſt luy qui trouble Iſraël, reſpond auec de groſſes paroles. Vn Prophete inſulte à Ieroboam & crie: *Altare, altare.* Nathan ne ſe ſouuient pas de la Royauté de Dauid, il le prend par ces paroles & conſidere non pas vn Monarque dans ſon Throſne, mais vn homme dans le peché. Moyſe n'eſpargne pas Pharaon, & le traite comme vn ſuiet dont il ſeroit le maiſtre, ou pour me ſeruir des paroles de l'Eſcriture, comme vne creature dont il ſeroit le Dieu. Voila le caractere de la verité, voila ſa force, voila ſes rigueurs, mais voulez vous ſçauoir de quelle grace elle eſt admiſe par la miſericorde? O Prophetes, ô Apoſtres, ô Martyrs, ce n'eſtoit

pas

par l'ambition ; c'estoit le zele qui vous animoit & vous auiez encore plus de charité que d'aigreur : Vostre parfaite charité distinguoit le crime dans le criminel ; & ne permettoit ny que vous haïssiez les hommes, à cause de leurs vices, ny que vous aymassiez les vices, à cause des hommes. Moïse, vous n'auez point d'aigreur contre Pharaon, puisque vous adorez son parent Ietro : Nathan ne mépriſe pas Dauid, puis que deuant luy il se prosterne : Ieroboam connoist bien que le seruiteur de Dieu luy parle auec amour, quoy qu'auec rudesse, puis qu'il luy guerit la main que ce Roy auoit tendu contre luy, & qui seicha miraculeusement. Helie, quoy qu'il puisse dire à Achab, n'a point d'aigreur contre luy, puis qu'il va au deuant de son chariot. Si Elisée refuse de voir Naaman, ce n'est point par faste, puis que ce Prophete souffre qu'vne femme le tienne par les pieds ; & quand Giesi la veut chasser, il luy répond : *Laissez là, car elle est affligee.* Pierre ne resiste point aux Princes par arrogance, puis qu'il les excuse par charité, & qu'il leur dit au troisiéme des Actes : Ie sçay, mes Freres, que vous auez manqué sans y penser. Grand Saint Paul, vous n'auiez point de vanité, puis que vous vous nommiez le seruiteur des Disciples : Et vous, ô Estienne, vous témoignez bien que vous estes remply de l'Esprit de misericorde, puis que ceux à qui vous faites de si grands reproches, voyent qu'à genoux vous priez pour eux. Seigneur, dit ce Saint Homme, pardonnez leurs fautes, car

c'eſt par ignorance qu'ils les ont commiſes? Qui a iamais parlé ſi diuinement, ſoit du coſté de la verité, ſoit du coſté de la miſericorde? Il explique le vieux, & le nouueau Teſtament, auec tant de force, que ſa doctrine fait les meſmes effets, que celle de Ieſus-Chriſt. On l'accuſe d'offencer le Dieu qu'il preſche, & de deſtruire ce qu'il edifie: pour confirmer ce qu'il dit, il fait des miracles; on diſpute contre luy, & l'on ne ſçauroit reſiſter à la ſageſſe & à l'eſprit qui parle en luy: *Et non poterant reſiſtere ſapientiæ & ſpiritui qui loquebatur.* Iamais les Apoſtres n'ont fait tant de bruit que fait Eſtienne, il annonce ſon Dieu, nonobſtant les menaces qu'on luy fait, & la parole de l'Euangile, eſt vne ſemence qu'Eſtienne ne veut pas retenir, quoy qu'il la voye tomber ſur vne terre ingratte. On pourroit demander, Meſſieurs, ſi ce n'eſt point par vn zele indiſcret que l'on s'obſtine à preſcher la verité, lors qu'elle augmente le peché des hommes qui la combattent: Voicy le ſentiment de ſaint Auguſtin, au ſecond Liure de la predeſtination des Saints, Chapitre ſeiziéme: Diſons la verité principalement, quand nous auons ſuiet de la dire. La reçoiue qui pourra; mais ſi on la cache pour ne pas épouuanter ceux qui ne l'entendent pas, on la doit produire pour ne pas fruſtrer ceux qui l'entendent, nous pouuons dire à ceux qui ſont incapables de la receuoir; ce que Ieſus-Chriſt diſoit aux Apoſtres encore groſſiers; i'ay beaucoup de choſes à vous découurir; mais vous

n'eſtes pas encore en eſtat de les voir : ou comme ſaint Paul, ie n'ay pas pû vous parler ſelon l'eſprit, parce que vous viuez ſelon la chair : Vos eſtomachs eſtoient foibles, il a falu leur changer en laict ce que de plus robuſtes receuoient en pain: mais, dit Saint Auguſtin, ſi les gens incapables de receuoir des veritez, ſe trouuent meſlez auec ceux qu'elles peuuent inſtruire, que fera celuy qui parle ? Il a raiſon de ſe taire pour les vns ; mais il y a neceſſité de parler pour les autres. Parmy les raiſons de ſe taire, il y a principalement celle-cy, lors que l'on rend plus ſçauants ceux qui peuuent receuoir des veritez, on doit apprehender de rendre plus peruers, ceux qui ſont incapables de les entendre: mais doit-on pour ceux qui ſe rendent pires, negliger ceux qui ſe rendent meilleurs, & qui peut-eſtre ſe peruertiroient, s'ils n'eſtoient inſtruits ? *Nonne pores eſt dicendum verùm, vt qui poteſt capere capiat, quam tacendum, vt non ſolum ambo non capiant, verum etiam qui eſt intelligentior ipſe ſit peior.*

Saint Eſtienne s'attire des perſecutions en parlant, valoit-il mieux ſe taire pour les éuiter ? Nenny : Mais ce qu'il y a de plus diuin, dans ſes paroles ; ce ſont celles qui ont mieux marqué la diuinité de Ieſus-Chriſt que toutes les autres. En effet, Meſſieurs, lors que le Centenier confeſſa que Ieſus-Chriſt eſtoit Dieu, quelle nouuelle raiſon penſez-vous qu'il en euſt quand il le vit mort ? Il auoit plus de ſuiet de croire que c'eſtoit vn hom-

me mortel, que de le croire vn Dieu : Neantmoins ce ſouuenant que Ieſus-Chriſt, au milieu de ſes douleurs, auoit prié pour ceux, par qui elles luy eſtoient cauſées, Il crût que pour vne ſemblable generoſité, le cœur d'vn homme n'eſtoit pas aſſez haut ; & que ſi l'humanité paroiſſoit dans les ſouffrances ; la Diuinité reluiſoit dans le ſouffrant : *Verè Filius Dei erat iſte.* Que pouuons-nous dire lorsque nous conſiderons Saint Eſtienne à genoux, priant pour ſes perſecuteurs ; ſi ce n'eſt qu'il a des ſentimens tous diuins : *Verè Filius Dei erat iſte.* Pour vous mieux faire voir quel rang Saint Eſtienne doit tenir parmy les Saints, qui ont eſté les organes de la verité ? ie m'arreſte vn moment à vne excellente remarque de l'Abbé Rupert. On peut demander pourquoy l'Eſcriture qui garde vn ordre exact dans tout ce qu'elle dit, renuerſe neantmoins celuy des temps, lors qu'elle met Dauid plutoſt qu'Abraham dãs la Genealogie de Ieſus-Chriſt: *Liber generationis Ieſu Chriſti Filii Dauid, Filii Abraham.* Dauid eſt né pluſieurs années apres la mort d'Abraham ; & cependant il ſemble qu'il l'ait precedé. Ce ſont les 2. principaux Peres du Meſſie; & ie trouue qu'il a pris plaiſir de les faire nommer, parce qu'il eſtoit venu imiter les deux plus grandes actions qu'ils euſſent faites. Le Fils de Dieu eſt venu nous monſtrer l'amour de ſon Pere, lequel a tellement aymé les hommes, qu'il leur a donné ce Fils vnique, pour eſtre la victime de leurs pechez : Outre cela, le Meſ-

ſie, en venant à nous, a d'autant mieux ſignalé ſa miſericorde; qu'il l'a faite à des ennemis, pour leſquels il a voulu s'immoler. Voila deux choſes principales, que le Fils de Dieu venoit faire. Dans la premiere, il imite Abraham, qui ſe reſolut à ſacrifier ſon Fils: Dans la ſeconde, il imite Dauid, qui pardonna à ſes ennemis, quand il pouuoit les punir. Ainſi dans la premiere de ces deux actions, Ieſus-Chriſt eſt fils d'Abraham; & dans la ſeconde, il eſt fils de Dauid: Mais parce que le pardon des ennemis, dans lequel on s'immole ſoy-meſme, eſt vne action plus grande & plus difficile; que le ſacrifice d'vn Fils; Dauid doit eſtre preferé à Abraham; l'ordre des années, doit eſtre changé par celuy du merite. *Ratio docet non minoris eſſe meriti pepercisſe vnigenito propter Deum quam non pepercisſe vnigenito propter Deum.* Ie n'ay pas maintenant beſoin d'employer beaucoup de paroles, pour vous monſtrer ce que celle de ſaint Eſtienne, ont eu de diuin: *O qualis, ibat ad ad amicos, qui ſic diligebat inimicos!* Vous ne penſiez pas peut-eſtre, Meſſieurs, qu'vn ſoldat qui ſçait ſi bien agir, ſceuſt ſi bien parler: & qu'il rendiſt à Ieſus-Chriſt, non ſeulement vn reciproque de Martyre; mais encore vn reciproque de Miſericorde. Voicy vn patient qui a pitié de ſes bourreaux, & qui les pleure, apres les auoir exhortez, afin que ſes larmes & ſes prieres eſſayent de gagner ceux que ſes exhortations n'ont pû vaincre. Eſtienne plus affligé des pechez de ſes perſecu-

teurs, que de ſes bleſſures, & ſe plaignant bien plus de leur impieté, que de ſa mort, ſe ſouuient de ſes ennemis dans des douleurs, dont l'excez pouuoit faire oublier à tout autre qu'à luy, les plus chers. Il demande grace pour ceux qui font ſa peine; & ſe met à genoux, afin de mieux obtenir des faueurs, dont leur crime rend l'octroy difficile: *Sciebat*, dit ſaint Auguſtin, *ſe pro ſceleratis orare, & quanto erant illi maligniores, tanto ſe difficilius ſciebat exaudiri.* Il me ſemble que ie l'entends, diſant ces paroles; Seigneur, ce que ie dis; ie l'ay entendu de vous-meſmes. Vous eſtes le Maiſtre, ie ſuis le Diſciple. Vous eſtes la parole, i'en ſuis l'Auditeur; Vous eſtes Dieu, ie ne ſuis qu'vn homme: Le peché que l'on commet en ma perſonne, n'égale en rien celuy que l'on a commis en la voſtre. Faites, s'il vous plaiſt, que ceux qui le commettent, ne ſouffrent pas dans leurs ames les maux qu'ils font ſouffrir à mon corps. Ils iettent des pierres, ie rends des paroles: & leurs pierres auront-elles plus de pouuoir pour perdre, que mes paroles n'en ont pour les ſauuer? Oſerois-ie, Seigneur, pour tenter voſtre miſericorde, vous dire ce qui vous a eſté dit pour tenter voſtre innocence: *Dic vt lapides iſti panes fiant.* Changez les pierres en pain. Ah, Eſtienne! Si les pierres de vos bourreaux font vn Martyr, vos paroles feront vn Apoſtre; & puiſque vous faites vn Apoſtre, vous deuez eſtre quelque choſe de plus. Mais que ne deuez-vous point

dire pour ceux qui vous honorent, puisque vous parlez ainsi pour ceux qui vous lapident? Que ne ferez-vous point en vn lieu où l'on vous inuoque, apres ce que vous faites en vn lieu où l'on vous maudit? Serez-vous moins bien-faisant parmy des pierres qui composent vn somptueux edifice à vostre gloire, que parmy celles qui sont iettées pour vostre destruction? Celles qui vous composent vn Temple, seront-elles moins honorées, que celles qui vous font vn tombeau? Regardez les donc d'vn œil fauorable; mais non, le vostre s'occupe ailleurs: Il voit la pierre fondamentale dans la Cité de Dieu. Il voit Iesus-Christ, à la droite de son Pere. Car, Messieurs, dans le temps que nostre Saint parle plus diuinement que tous les Apostres, il voit plus clairement que tous les Prophetes. Voicy le

SECOND POINCT

LEs Prophetes ont veu, & leurs visions ont esté les tristes presages de leurs souffrances, & les funestes coniectures de leur mort. Parce que la veuë de Dieu est tellement au dessus de la force des hommes, que quand ils sont esleuez iusques-là, ils trouuent la mort, ou comme vn chastiment d'auoir pretendu tant de graces, ou comme vn prix pour l'auoir meritée. *Non me videbit & viuet*: Viure & me voir, sont deux choses incompatibles: Ie vous parois, ô Moyse, mais vous ne me voyez pas. Ie descends à vous, & vous ne sçauriez monter

iuſques à moy, la veuë qui vous découuriroit ce que ie ſuis, & la vie qui vous tient dans ce que vous eſtes, ſont deux biens que vous ne pouuez poſſeder à la fois. Ie dois vous oſter l'vn ou l'autre : ſi ie vous donne ma veuë, ie vous oſte la vie : Empeſchez que le peuple ne monte où vous eſtes, de peur qu'il ne meure : *Ne aſcendant ad Dominum, ne forte interficiat illos.* L'Abbé Rupert attribuë le martyre des Prophetes, à ce qu'ils ſe ſont vantez d'auoir veu Dieu : *Vidi ſolium excelſum.* Il falloit que leur viſion leur coutaſt la vie par cette regle indiſpenſable: *Nemo me videbit & viuet* : Perſonne ne pourra viure & me voir. Ie ne m'amuſe point à vous faire icy vn diſcours en general de la veuë de Dieu, pour expliquer comme elle eſt accordée en ce monde aux Iuſtes, & en l'autre aux Saints. Ie dis ſeulement que les Prophetes qui ont veu le Dieu qu'ils ont annoncé, & qui ont découuerts les myſteres qu'ils ont predits ont eu des reuelations, ſans qu'ils ayent eu la veuë de cette Maieſté, dont l'éclat fait cligner tous les yeux des mortels : *De eius æternitatis radio, ſuper nos intolerabiliter fulget.* Ainſi que dit Saint Gregoire.

Les viſions des Prophetes n'eſtoient pas immediates, elles eſtoient confuſes, elles eſtoient imparfaites : Ce ſont trois reflexions qui ſont neceſſaires à mon ſujet. Ie dis donc qu'elles n'eſtoient pas immediates; parce que les Prophetes eſtoient inſtruits,

ou par des Anges, ou par quelques reſſemblances, dans leſquelles le Dieu qui ſe faiſoit voir, demeuroit inuiſible. Iſaye, dit au ſixiéme Chapitre, qu'vn Seraphin luy parut auec vne pierre à la main : *Volauit ad me vnus de Seraphim & in manu eius calculus.* C'eſtoit peut-eſtre vne figure de Saint Eſtienne, lequel peut bien eſtre décrit, tenant vne pierre en ſa main, parce que l'Egliſe, quand elle repreſente les Saints, leur met en main ce par où ils ont triomphé, afin qu'ils faſſent des trophées de leurs victoires, de ce dont leurs ennemis ont fait les armes de leur combat. Ainſi, Eſtienne ſembloit dés lors paroiſtre à Iſaye, comme pour luy dire : Ie verray immediatement le Sauueur que vous connoiſſez par des moyens obſcurs. Vous demandez, ô Prophetes ! que la terre s'ouure, pour vous produire vn Sauueur : *Aperiatur terra & germinet ſaluatorem.* Et moy, i'obtiens non pas que la terre s'ouure pour me le produire, mais que le Ciel s'ouure pour me le monſtrer : La pierre que ie tiens à la main, c'eſt vn paſſeport, c'eſt vn billet, auec lequel i'entre dans la veuë de ce qui ſe paſſe au Ciel.

Ie dis en ſecond lieu, que les Prophetes voyoient par des figures & par des enigmes. Dieu leur paroiſſoit dans la nuée, & dans les tenebres, afin que leur veuë n'empeſchât pas leur foy, & qu'elle ſe proportionnât à leur foibleſſe. Saint Paul meſme dit, qu'il voit

vn Enigme: Mais saint Estienne voit clairement le Fils de Dieu, tel qu'il est, lors que les mysteres sont accomplis. Les Prophetes voyoient le Fils de Dieu parmy les hommes: Estienne dit qu'il voit le fils de l'Homme à la droite de Dieu; & il le dit ainsi, parce que les Iuifs ne s'estonneroient pas, qu'il vist le Fils de Dieu à la droite du Pere; mais comme ils ne croient pas que le Fils de l'Homme qu'ils ont crucifié, soit au Trosne de Dieu, il faut leur en expliquer clairement le mystere, & leur apprendre que le Messie, dont ils attendent la venuë, a desja paracheué sa course.

Troisiémement, ie dis que les visions des Prophetes estoient imparfaites, dautant qu'ils escriuoient vn Testament qu'ils ne verroient pas accomplir. Ils en estoient les Scribes, & ils n'en estoient pas les executeurs; ils disoient tous par la bouche de Iob: *Mes iours sont comme ceux d'vn Courrier: Dies mei velociores cursore fuerunt, fugerunt & non viderunt bonum.* Vn Courrier qui va de Ville en Ville preparer les Habitans à l'entrée d'vn Gouuerneur, a bien l'aduantage de la predire: mais il n'a pas celuy de la voir; parce que quand il a parlé en vn lieu, il faut qu'il aille à vn autre. Ainsi les Prophetes, n ont pas esté les spectateurs des merueilles, qu'ils ont annoncées; parce qu'auant que le temps fust venu, dans lequel elles deuoient estre accomplies; celuy dans lequel ils deuoient mourir, arriuoit. Mais S. Estienne qui

execute le premier le Teſtament de Ieſus-Chriſt teſtament de martyre & de ſouffrances, voit pleinement & parfaitement le Gouuerneur dans ſa ville, & le Roy dans ſon troſne, on peut luy dire les paroles de l'Euangile : *beaucoup de perſonnes ont voulu voir ce que vous voyez, multi voluerunt videre quæ vos videtis.* Il voit Ieſus-Chr. & il le voit debout. Quoy les eſcritures n'ont elles pas dit qu'il eſtoit aſſis ? Comment donc ne le voit il pas en cette poſture ? c'eſt qu'il appartient à vn Iuge d'eſtre aſſis, & à vn Aduocat d'eſtre debout. Reſprouuez vous verrez le Fils de Dieu aſſis, parce que vous le verrez comme vn Iuge, qui doit prononcer contre vous. Mais Eſtienne le voit debout, parce qu'il le voit comme vn Aduocat qui plaide pour luy. Eſtre debout quand on voit vn combat, c'eſt eſtre en diſpoſition de partir s'il eſt beſoin, pour aller ſecourir ſon amy : eſtre aſſis c'eſt le negliger. Eſtre debout, c'eſt eſtre ſpectateur auec plus d'attention, car tout de meſme que quand vous eſtes à quelque repreſentation, ou que quelque ſpectacle nouueau paroiſt deuant vos yeux, quoy que vous voyez commodement de voſtre ſeant vous ne laiſſez pas de vous leuer quelque fois pour recolliger vos eſprits, ou pour teſmoigner auec combien de ioye & d'auidité, vous vous intereſſez dans ce qui ſe paſſe. Ainſi le fils de Dieu pour voir le premier de ſes imitateurs, & pour prendre part à ce qu'Eſtienne ſouffre, ſe tient debout. Il onure le Ciel, pour conſiderer ce qui ſe paſſe en Eſtienne, & qu'Eſtienne

voye ce qui ſe paſſe au Ciel. Le Ciel s'ouure donc comme vne ſcene, afin que les acteurs & les ſpectateurs ſe voyent les vns les autres. Les Cieux qui ſe ſont couuerts à la mort du Maiſtre, ſe deſcouurent à celle du diſciple. Ils n'auoient pas accouſtumé de voir ſouffrir le iuſte, mais ils veulent apres la premiere action voir encore celle qui ſuit.

Ne ſerez vous pas ſurpris, Meſſieurs, lors que ie vous diray qu'en faueur d'Eſtienne la Trinité ſe partage? eſleuez voſtre imagination, & renouuellez voſtre audience, pour me ſuiure dans l'eſſor que ie vay me donner.

Parmy toutes les raiſons pour leſquelles le Fils de Dieu s'eſt incarné, pluſtoſt que le pere, ou le ſaint Eſprit, i'en trouue vne fort ſubtile, & fort delicate. Pour traicter noſtre paix auec Dieu, il falloit taſcher de faire la partie eſgalle. Dieu le Pere demandoit vne ſatisfaction, il falloit que pour la luy faire vne perſonne diuine ſe rangeaſt du coſté des hommes. Mais que fera la troiſieſme: ſi elle ſe met d'vn corps elle le rendra de beaucoup plus fort, parce que ſelon noſtre façon de conceuoir, il ſe trouuera deux perſonnes contre vne. Or ſi le ſaint Eſprit ſe fuſt incarné outre tous les inconueniens qui en pouuoient naiſtre, il y auoit encore celuy-cy, que le Fils ſe fuſt tenu du coſté de ſon pere, & que parconſequent nos intereſts n'eſtans appuyées que par vne ſeule perſon-

ne, la partie sembloit estre inegalle. Vous m'allez demander si ce Fils s'estant incarné, l'on ne peut pas raisonner de la mesme maniere: & ie respond qu'il y a bien de la difference, vous le verrez aussi bien que moy, lors que vous aurez consideré, que dans l'ineffable Trinité le Fils ne reçoit que du Pere, & le saint Esprit reçoit également du Pere & du Fils qui conceurent en vnité l'essence. Par là, ie dis que le saint Esprit se fust incarné, le Fils qui ne reçoit rien que de son Pere, se seroit ioint à luy, pour demander la vengeãce, & l'expiation de nos crimes Mais quand il s'est incarné, & le Pere estant d'vn costé, le Fils de l'autre, quel party croyez-vous, Messieurs, que le saint Esprit prendra; Car il ne peut pas estre neutre, parce qu'il est amour, & que l'amour & la neutralité sont incompatibles? Il ne sera pas du costé du Pere, parce qu'il ne reçoit pas plus de luy que du Fils; il ne sera pas du costé du Fils, parce qu'il ne reçoit pas plus de luy, que du Pere. Il faut donc qu'il soit Mediateur, & que quand il se trouue du costé du Fils pour le porter à l'expiation de nos pechez, il soit aussi du costé du Pere, pour la luy faire accepter. Ie ne vous aurois pas si long temps tenus dans cette espece de digression, si i'auois pû vous la faire moins longue, mais elle estoit neccessaire pour vous monstrer, comme en faueur d'Estienne la Trinité se partage d'vne autre façon. Saint Gregoire de Nice demande pourquoy saint Estienne qui dit ie vois les Cieux ouuerts & le Fils de l'Homme à la droite du Pere, nomme le Pere, & le Fils, il

ne dit pas qu'il voit le saint Esprit. C'est parce qu'il a le saint Esprit dans son ame, & qu'il ne se vante pas de voir hors de soy, ce qu'il possede en soy mesme. Le texte de l'escriture le dit clairement *Cum autem esset plenus Spiritu sancto, vidit gloriam Dei & Jesum stantem à dextris.* Ie vois Messieurs, que le Pere est au Ciel, & que le saint Esprit est dans Estienne; voila deux personnes de la Trinité, qui ont pris chacune leur party; la seconde qui est le Fils où sera elle afin que la partie se trouue esgalle: le Fils paroistra debout, comme pour tesmoigner qu'arrestant le sacrifice, il est prest à le venir faire luy-mesme, & que preparant des ornemens, il est tout disposé s'il estoit besoin, à reuenir au combat. Dans le premier mystere où ie vous ay fait voir la Trinité partagée, le saint Esprit estois Mediateur. Mais dans le second c'est le Fils, qui nous donnant son Esprit, pour nous faire suiure les exemples qu'il nous auoit laissé, s'en est allé vers son Pere, luy faire aggréer les sacrifices de son corps mystique.

Sans doute, Messieurs, si la mort des saints est si precieuse à la veuë de Dieu, suiuant les paroles du Prophete Royal, *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius*: Le Martyre d'Estienne doit éstre bien precieux, dans les regards mutuels que son Maistre luy donne, & qu'il rend à son Maistre, si donc en la nature les pierres deuiennent precieuses à l'aspect du Soleil, & les cailloux se changent en or, dans la grace les pierres d'Estienne deuiendront à l'esprit de I. Chr. quelque chose de pretieux. La matie-

te de son supplice, sera celle de sa couronne. Voicy vn spectacle digne d'arrester les yeux de Dieu selon le sentiment mesme d'vn philosophe payen, *dignum spectaculum ad quod diuertat intentus operi suo Deus.*

Les plus rudes afflictions des Iustes leur ont tousiours esté agreables, lors que le Dieu qui les ordonnoit ne dedaignoit pas de les voir. Ils disoient tous à Dieu, *Vide Domine afflictionem meam.* Voyez, Seigneur, mon affliction; puisque vous la permettez soyez en le tesmoin, puisque vous en estes l'obiet. Iesus-Christ ne demandoit que cette grace *respice in me quare me dereliquisti, regardez moy, pourquoy m'abandonnez vous.* Non seulement c'est vn desir naturel aux amants de vouloir estre veus dans les actions par lesquelles ils croyent meriter quelque approbation de leur obiet; Mais encore c'est vne des folies de l'amour profane, de s'imaginer l'obiet tousiours present. Tous les idolatres d'vne beauté passagere se la representent si viuement ou pour mieux dire se l'imaginent tellement presente, que dans mille petits soins qu'ils prennent en secret, & dans mille empressements qu'ils ont estants esloignez d'elle, ils sont assez fols pour se persuader qu'elle les voit, & qu'elle doit leur tenir en compte iusqu'au moindre de leurs soupirs criminels. C'est vne folie à eux; mais vne pensée fort raisonnable aux Iustes de croire fortement que Dieu les voit dans tout ce qu'ils font

& qu'ils n'agiſſent qu'en ſa perſonne. Neantmoins comme l'Eſcriture dit que Dieu voit, pour dire que Dieu approuue, & que quand on dit que Dieu voit vne choſe, c'eſt dire qu'il la trouue bonne; les Iuſtes dans le plaiſir qu'ils ont de faire de bonnes œuures, ne laiſſent pas d'eſtre dans l'apprehenſion qu'elles ne ſoient pas approuuées. C'eſt pour cela que ne pouuant obtenir de voir Dieu, ils demandent au moins, que Dieu les voie. *Ne auertas oculos tuos à me.* Saint Eſtienne a l'aduantage non ſeulement d'eſtre veu, mais encore il a celuy de voir, ie ne m'eſtonne pas, ſi ayant eu ſur ſoy les yeux de Dieu, & ayant porté les ſiens dans le Ciel, il fait à ſon Inuention que nous celebrons auiourd'huy, vn Miracle qui teſmoigne le priuilege de ſa grace. Dans ce grand concour de monde qui venoit aux Reliques de noſtre ſaint, vne femme aueugle demande d'eſtre conduite à l'Eueſque qui les porte, elle donne des fleurs, & ſoudain recouure la veue: ſaint Eſtienne donne ce qu'il a eu pleinement: Il donne la veuë: parce qu'il a veu plus clairement que qui que ce ſoit & il a merité d'eſtre veu du Ciel & de la terre, parce qu'il a ſouffert plus glorieuſement que tous les Martyres, c'eſt le.

TROI-

TROISIESME POINCT.

LE Prophete Royal, dit vne chose qui souffre diuerses explications, que les Interpretes luy donnent : *Calix in manu Domini vini meri plenus mixto.* Les vns disent que ce Calice, c'est l'Escriture, & que le vin pur, c'est le nouueau Testament, qui porte la grace auec luy ; au lieu que l'Ancien qui porte vne loy sans grace, peut estre pris pour ce vin meslé, dont parle le mesme passage : d'autres disent que ce Calice, c'est la Loy, & que les deux Peuples ; c'est à dire le Iuif & le Gentil, sont representez par ce vin pur, c'est la vie de Iesus-Christ, laquelle est toute innocente, au lieu que celle des autres hommes, estant soüillée de quelque tache, ne peut passer que pour du vin fort meslé. Pour moy, ie croirois plutost que ce Calice de vin pur, n'est autre chose que les torrents de volupté, dont Dieu enyure les Saints dans le Paradis ; que la lie, dont parle le mesme Pseaume, c'est l'amertume de laquelle les criminels sont comblez dans l'Enfer ; & que comme nous sommes entre les deux Eternitez, & que nous deuons participer aux auant-gousts de l'vne & de l'autre : Cette vie peut estre comparée à du vin qui est meslé ; parce qu'estant composée de bons & de mauuais momens, elle a quelque goust du Calice des Saints, & de celuy des damnez. Remarquez dans le Passage que i'explique, cette parole : *Inclinauit ex hoc in hoc.*

Dieu verſe d'vn Calice dans l'autre. Figurez-vous, Meſſieurs, que Dieu tient dans ſa main droite, ce Calice de benedictions, dont il verſe la precieuſe liqueur ſur les Saints; & dans ſa gauche; ce Calice d'amertume, qu'il fait aualler aux damnez. Sa Prouidence veut meſler l'vn auec l'autre, pour temperer l'eſtat de noſtre vie preſente. Si nous ſommes dans vne proſperité, qui nous emporte, & qui a beſoin d'eſtre balancée par quelque diſgrace; alors Dieu verſe de ſa gauche dans ſa droite : *Inclinauit ex hoc in hoc.* Il meſle quelque amertume, parmy les douceurs que nous auons gouſtées. Mais ſi nous ſommes dans vn accablement d'afflictions, Dieu pour les ſoulager, & nous les rendre plus ſupportables, verſe du Calice de ſa droite dans celuy de ſa gauche : *Inclinauit ex hoc in hoc.* Cela veut dire, qu'il répand ſes conſolations & ſes faueurs ſur toutes les douleurs, & ſur toutes les inquietudes que nous ſentons. Son Fils a ſeul eſté capable de boire le Calice d'amertume, ſans le temperer d'aucune douceur. Sa volonté humaine ne le vouloit pas boire, lors qu'elle diſoit : *Tranſeat à me Calix iſte.* Mais la diuine le luy faiſoit aualler auec amour. Les Apoſtres ne furent pas en eſtat de receuoir ce Calice, lors que leur Maiſtre leur demanda : *Poteſtis bibere Calicem, quem ego bibiturus ſum?* A qui eſt-ce donc que le Fils de Dieu, qui n'a que gouſté ce Calice : *Guſtauit mortem*, pourra la donner. L'Hiſtoire

nous apprend que les Roys & les Empereurs quand ils auoient des Fauoris à leurs tables, auoient accoustumé, lors qu'ils beuuoient, de presenter la couppe à celuy qui leur estoit le plus considerable. Le Fils de Dieu n'a que gousté la mort, & ce mot *gousté*, signifie, non seulement. Il l'a soufferte volontairement, de la mesme façon (dit Saint Thomas, que celuy qui gouste vne chose, est en liberté de ne la pas gouster) mais encore, il l'a gousté, & ne l'a point auallée: Pour nous monstrer qu'il laissoit dans le Calice de sa Passion, de quoy faire boire à tous les fideles. Disons, Messieurs, que parmy tous eux, il n'y en a point de plus considerable qu'Estienne; puisque c'est luy à qui Iesus-Christ donne la couppe, apres auoir beu. Pendant que le premier Martyr a vescu sur la terre, sa vie a esté meslée de tous les deux Calices, que ie vous ay representées dans la main de Dieu. Il estoit plein de grace & de force; mais il estoit aussi remply d'afflictions & de soins. Dans sa passion, il auoit la ioye de mourir pour Dieu, mais il auoit la douleur de prier pour des ennemis irreconciliables. Il auoit la consolation de voir Iesus-Christ; mais il auoit le déplaisir d'estre parmy des criminels, qui en faisant sa peine, meritoient la leur. Ainsi l'on peut dire que sur ce grand Saint, Dieu versa fort abondamment le Calice de la douceur, & celuy de l'amertume *Inclinauit ex hoc in hoc.* Et qu'il luy fist boire le Calice de la Passion en vn temps, où pas vn des

Apoſtres n'auoit encore merité de le receuoir. Nous voyons chez Iſaye, qu'apres que ce Prophete a dit à Dieu: *Seigneur, on a tué vos Prophetes.* Dieu luy dit au ſixiéme Chapitre: *Quem mittam, & quis ibit ex nobis?* Qui eſt-ce que ie puis enuoyer, lors que chacun ſe rebute? Ce prophete reſpond: *Ecce ego, mitte me.* Me voicy, Seigneur, il ne tient qu'à vous de m'enuoyer. Ainſi, Meſſieurs, l'Egliſe voyant qu'on a fait mourir le Chef, peut apprehender que les membres, n'oſeront s'expoſer; qu'apres la mort du Paſteur, toutes les brebis ſeront écartées; & que le Capitaine eſtant crucifié, tous les ſoldats ſeront découragez. Il me ſemble qu'elle dit: *Quem mittam, & quis ibit ex nobis?* Et que Saint Eſtienne répond comme auoit fait Iſaye: *Ecce ego, mitte me.* Ie ſuis preſt à partir le premier. Vous me direz peut-eſtre, que la Paſſion du Chef deuoit animer les membres à la ſouffrir. Mais au contraire, elle les pouuoit rebuter. Saint Chriſoſtome, parlant de la foy dans ſon Commentaire ſur S. Paul, diſpute ſi elle eſtoit plus forte en Abel, qu'elle ne le fut en Enoch. Ce premier des morts auoit beſoin d'vne grande foy, pour auoir tant de Religion ſans aucun exemple. Car pour honorer Dieu, qui eſt-ce qu'Abel pouuoit prendre à imiter? Eſtoit-ce ſon pere ou ſa mere, qui eſtoient preuaricateurs Eſtoit-ce Caïn qui eſtoit reprouué? *Proinde ex ſe ipſo Dominum inuenit.* Il ne prit, ny n'apprit ſa vertu par ſa naiſſance, ny

par les preceptes ; & quelle recompenſe eut-il de ſa foy ? la mort. Mais ie trouue encore quelque choſe de plus ferme & de plus genereux dans la foy d'Enoch. Il vient apres Abel, il eſt vray ; mais la mort de ce premier Martyr, eſtoit vn motif de rebut, & non pas d'imitation. Si Enoch euſt moins agy par la foy, que par la raiſon, il pouuoit ſe dire à luy-meſme ; ie ſçay qu'Abel eſt mort, parce qu'il eſtoit innocent : Et ie ne vois pas qu'il ait de recompenſe. Il eſt vray que le meurtrier eſt puny ; mais la punition de Caïn, que fait-elle pour Abel ? Enoch ne raiſonna point ; il crut & la mort d'Abel innocent, n'empeſcha pas ſon ſucceſſeur de s'aſſeurer que Dieu eſt le Protecteur de ſon innocence. La foy qui n'auoit point de place dans le cœur de Ieſus-Chriſt ; parce qu'eſtant Comprehenſeur, il eſtoit en poſſeſſion de voir, & non pas de croire ; ſe retira toute dans le cœur de Saint Eſtienne. Il eut celle d'Abel & celle d'Enoch tout enſemble. Celle d'Abel, parce qu'il fuſt la premiere victime du nouueau Teſtament ; & celle d'Enoch, parce que voyant en Ieſus-Chriſt le meſme exemple, qu'Enoch voyoit en Abel, il ſe r'anima, par où il ſembloit auoir à ſe decourager. Le ſang d'Abel crioit vengeance, & celuy d'Eſtienne crie miſericorde. C'eſt ainſi que deuoit eſtre le premier martyr de Ieſus-Chriſt, dit S. Cyprien, pour donner à ſes ſucceſſeurs, non ſeulement vne leçon de douleurs, mais encore vn exemple de patience : *Sic eſſe oportuit primum martyrem Chri-*

sti qui martyres se secuturos glorioſa morte præ-currens, non tantum Dominicæ Paſſionis prædicator eſſe, ſed & potentiſſimæ lenitatis imitator. Il deuoit non ſeulement preſcher la Paſſion du Fils de Dieu; mais encore en imiter la patience. L'Abbé Rupert en parle en beaux termes: *Verè fortis, qui non aduerſus homines, ſed aduerſus hominum malitiam conſurrexit* : O Martyr, veritablement fort, que vous eſtes eſleué, non pas contre les hommes; mais contre leur malice, non pas contre le pecheur, mais contre le peché! O homme, veritablement conſtant, que tant de pierres n'ont fait qu'eſtablir dans le fort de la charité: *Vere conſtans & fortis, quem tot lapides depellere: non potuerunt ab arce charitatis.* O homme remply d'amour, chez lequel l'amour fut auſſi fort que la mort, voire meſme il le fut plus qu'elle, parce qu'en ſouffrant vous temoignaſtes que la mort n'eſtoit pas ſi forte pour vous animer contre vos perſecuteurs; que l'amour eſtoit fort, pour vous obliger à parler à leur aduantage! *In quo dilectio fortis vt mors: imo & pluſquam mors. Plus enim apud animam morientis eodem momento valuit fortitudo dilectionis, quam fortitudo mortis!* Saint Eſtienne ne dit pas Dieu en ſoit le Iuge: Non, non, il ſollicita la Miſericorde, & non pas la Iuſtice: Il rendit à Ieſus-Chriſt vn reciproque ſi exact, que non ſeulement il luy offrit ſa mort, pour celle que Ieſus Chriſt auoit offerte à Dieu; mais encore il rendit au Fils la meſme priere, que le Fils auoit faite à ſon Pere celeſte: *Mor-*

temquam Saluator, & precem quam Saluator pro ſæculi ſequentibus, hanc iſte pro ſe lapidantibus primus obtulit Saluatori. Dieu voulut autresfois qu'on luy offrit les premiers fruicts, & depuis il ordonna qu'on luy immolaſt les aiſnez: Voicy le premier fruict que l'Egliſe offre à Dieu. Voicy l'aiſné qu'elle ſacrifie.

Eſtienne veut dire Couronne, c'eſt la premiere que l'Epouſe reçoit, c'eſt par luy que l'Egliſe triomphe: ou ſi le nom d'Eſtienne veut dire Couronné; c'eſt que ce Saint deuoit l'eſtre plus qu'aucun autre, parce qu'il deuoit auoir les Couronnes que l'on donnoit autresfois aux victimes auant que de les égorger.

La flaterie des Romains, les porta iuſqu'à dire en faueur d'vn de leurs Empereurs, dont ils auoient fait vne Diuinité, qu'ayant écrit ſon nom à vn arbre, vn coup du Ciel en auoit emporté la premiere lettre; & que pour Ceſar il reſtoit Eſar, qui veut dire vn Dieu: Comme ſi ce coup du Ciel auoit oſté à cét Empereur tout ce qu'il auoit de mortel. Ne pourrions-nous pas dire plus raiſonnablement que les pierres qui font la paſſion d'Eſtienne, & qui neantmoins luy oſtent tout ce qu'il a de paſſible, nous font paroiſtre tout ce qu'il a de diuin. Les Sculpteurs trauaillent en oſtant; au lieu que les Peintres trauaillent en adiouſtant: Et il ſemble que les images que font les Sculpteurs, ſont toutes dans le bois qu'ils taillent, puis qu'ils n'ont qu'à oſter inceſſamment, iuſqu'à ce qu'elles ſont trouuées. L'Eſcriture

nous dit, que nous auons en nous le Royaume de Dieu: *Regnum Dei intra vos est.* Il semble que pour le faire paroistre, nous n'auons qu'à oster tout ce qu'il y a du nostre en nous-mesmes; c'est pour cela que S. Paul dit que nous gemissons, en attendant la reuelation des enfans de Dieu: comme s'il vouloit dire, que nous n'auons qu'à tirer le rideau; c'est à dire que nous n'auons qu'à oster ce que nous auons de fragilité & d'humain, afin que nostre sainteté soit manifestée, & que nostre gloire paroisse en son iour. Le S. Esprit est en Estienne: *Cum esset plenus Spiritu sancto.* Et à mesure que les pierres ostent à ce premier Martyr, ce qu'il a de mortel & d'humain; Le S. Esprit se manifeste en luy par la grace, & par la force dont il edifie toute l'Eglise Tertullien auoit vne belle pensée en faueur des Martyrs, quand il dit aux Gentils, vous faites souffrir aux fideles, ce que vos Dieux ont souffert pour leur consecration. Cét argile, dont vous faites vne Diuinité, ce metal que vous consacrez, ne souffre-il point le feu, la scie & le cousteau? Vous mettez les Chrestiens sur vne Croix, n'y auez-vous pas mis cette piece de bois pour la scier, & pour en faire vn Dieu. La scie & le cousteau nous couppent; mais ils ont couppé ceux que vous adorez. Vous nous iettez dans le feu: *N'est ce point de là que sortent vos Dieux de bronze & d'airain: Si per hæc cõstat diuinitas aliqua, ergo qui patiuntur consecrantur, & numina erunt dicenda supplicia.* Pourquoy nos Martyrs qui sont traitez comme vos Dieux, ne seront-ils pas des Di-

uinitez. Vn hõme qui pour Dieu endure le feu, n'aura-t-il pas le meſme aduãtage qu'vne piece de bronze que les hommes y iettent. Les tourmens parmy vous, ont fait conſacrer des choſes inanimée ; mais parmy nous, ils conſacrent des hommes. C'eſt vne reflection que l'on peut faire ſur tous les Martyrs, mais elle eſt particuliere pour Eſtienne, non ſeulement à raiſon du genre de ſon Martyre, mais encore à cauſe qu'il a ſouffert le premier.

Ie vous crois pleinement conuaincus, mes freres, de toutes les veritez que ie vous ay dites à l'aduantage du grand ſaint Eſtienne, mais i'ay à vous en dire quelques vnes, pour voſtre inſtruction, afin que vous preniez pour modele celuy que vous auez pris pour Patron, La verité, la grace & la gloire, ſont les trois aſſortiments de l'homme, ſans leſquels il eſt touſiours malheureux. Il y en a peu qui s'attachent à la verité, qui conceruent la grace, & qui meritent la gloire. Pour le premier le Prophete Royal nous dit : *Diminutæ ſunt veritates à filiis hominum.* Les enfans des hommes ne veulent pas connoiſtre la verité quand elle leur reproche leurs crimes, s'ils la connoiſſent ils font tout ce qu'ils peuuent pour la diminuer. Il eſt vray qu'ils la cherchent ; mais c'eſt pour ſatisfaire à leur curioſité : pluſtoſt que pour reformer leur vie : & s'ils la trouuent, ils ſe portent ou à le combattre ou à la deguiſer. Ceux qui ſont deſtinez à la prescher aux hommes, apprehendent laſchement quelques fois qu'elle ne ſoit offençante. Ils cedent aux conſidera-

tions humaines, & negligent le salut de leurs auditeurs, dans la crainte qu'ils ont de ne leur pas plaire, semblables à ces peres malauisez, qui laissoient noyer leurs enfans de peur qu'en les retirant du naufrage par les cheueux, ils ne leur fissent quelque legere douleur. Vous auez veu comme saint Estienne parloit aux hommes. Il ya deux extremitez ausquelles nous nous portons aisément, la molesse, & la dureté, Mon premier point nous fournit dequoy euiter l'vne & l'autre. La molesse nous empesche d'instruire, & la dureté nous empesche de pardonner. Considerez auec quelle force saint Estienne instruit, & auec quelle douceur il pardonne les vindicatifs qui ayment mieux suiure les sentimens de leur fureur que ceux de leur religion, qui establissent leur repos dans le trouble de la vengeance, n'ont plus d'excuses qui ne soient vaines, quand on leur a presché qu'il falloit imiter Iesus-Christ dans le pardon des ennemis; ils ont respondu que I. C. estoit Dieu & qu'il faudroit l'estre comme luy pour resister à la tentation de la vengeance, que la nature même nous liure Estienne leur ferme la bouche, & leur fait voir, que si pour pardonner, ce n'est pas assez d'estre raisonnable. Il s'uffit au moins d'estre Chrestien; peuuent-ils souffrir d'iniures qui soient comparables à celles qu'il souffre non sans doute Messieurs, & vous ne pouuez imiter ce grand saint dans aucune action qui luy soit agreable ny qui vous soit plus vtile que celle du pardon des ennemis, imitez en cela ce grand saint, & Dieu vous imitera, vn Pere de l'Eglise dit qu'en toute autre choses

nous imitons Dieu ; mais que dans celle cy, Dieu nous imite c'eſt pour cela que nous luy diſons : *Dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus, pardonnez-nous, comme nous pardonnons.* Apprenez de mon ſecond point, que quand nous croyons que Dieu nous abandonne aux ſouffrances, il ne laiſſe pas de nous regarder; mais nous deuons les luy offrir, afin qu'elles nous ſoient ſalutaires. Penſez-vous, que quand vous ſouffrez, Dieu ceſſe de vous voir; au contraire, il ne vous fait ſouffrir, que pour vous mieux voir; & pour nous preparer des couronnes, pendant que nous ſommes dans le combat. Il arriue ſouuent pour le malheur des hommes, que quand Dieu les afflige pour leur ouurir les yeux, ils les ferment ou les iettent ſur d'autres obiets : *Oculos ſuos declinauerunt.* Mais s'il arriuoit, ou que nous eleuaſſions noſtre ame, iuſqu'à conſiderer Ieſus-Chriſt, à la droite de ſon Pere, qui n'eſt entré dans ſa gloire que par ſes tourmens; nous pourrions triompher de noſtre ennemy, par où noſtre ennemy triomphe de nous, Prenons de mon troiſieſme point la reſolution d'aller où Dieu nous appelle, n'attendons pas que d'autres ſe mettent les premiers en chemin, pour nous le monſtrer. Il eſt aſſez frayé, il ne faut que le ſuiure, & ſi nous tardons il y a danger qu'vn autre prenne noſtre place, ſelon cette parole de Dauid : *Epiſcopatum eius accipiat alter.* Saint Eſtienne va le premier, c'eſt vne gloire à laquelle perſonne ne peut pretendre ; Mais ayons celle de

la ſuiure. Saint Paul qui deuoit ſa Conuerſion aux prieres de ſaint Eſtienne, eſtoit preſt à partir lors qu'il auroit l'ordre, il dit au vingt vniéme des Actes: *ego non ſolum alligari, ſed & mori in Ieruſalem paratus ſum pro nomine Domini Ieſu.* Ie ſuis preſt à m'en aller mourir en Ieruſalem, pour le nom de Ieſus; & nous mes freres, comment ſerions nous preſts à mourir pour Ieſus, ſi nous ne ſommes pas meſme reſolus à viure pour luy? Ouurous les yeux à ſa verité! Ouurons le cœur à ſa grace, & il nous ouurira comme à ſaint Eſtienne, le Ciel, pour nous donner ſa gloire,

PANEGYRIQVE DE S^T BERNARD.

PRESCHE' LE IOVR DE sa Feſte, vingtiéme d'Aouſt 1662. dans l'Egliſe des Bernardins à Paris.

Factum eſt verbum Domini ad me.

Ierem. 1.

SAINTS Religieux qui eſtes les freres du grand ſaint Bernard ! ie vous addreſſe ce qu'il diſoit, quand il parloit de ſaint Malachie : Le Ciel vous donne auiourd'huy vne fort ample benediction : *De cælo vobis hodie dilectiſſimi copioſa quædam eſt benedictio deſtinata* ; & ſi cette grace ne vous eſt fidellement diſtribuée, il y a du deſauantage pour moy. Sa mort vous in-

ſtruit, quoy qu'elle vous afflige, en le rendant heureux, elle fit beaucoup de miſerables; elle ferma ſa bouche, arreſta ſes pas, roidiſt ſes mains, & deſtourna ſes yeux: ſes yeux qui par leurs larmes conuertiſſoient Dieu pour les hommes, & qui par leurs regards conuertiſſoient les hommes pour Dieu: ſes mains qui s'exerçoient au trauail, qui offroient des ſacrifices & qui n'eſtoient leuées au Ciel, que pour demander grace; ſes pas qui eſtoient beaux ſelon l'Eſcriture, parce qu'ils annonçoient la paix & du temps, & de l'eternité: ſa bonté qui gardoit la ſcience, & qui publioit la ſageſſe. Neantmoins cette mort eſt le ſommeil d'vn homme qui n'en a iamais voulu prendre pendant ſa vie, & ie ne dois pas vous dire ce qu'elle a de triſte, ſans vous expliquer ce qu'elle a de glorieux.

Grand ſaint! n'eſt il pas temps que voſtre gloire paroiſſe? vous l'auez regardée en ce monde, cõme vn obiet que l'on n'obtient que quand on le fuit. Vous luy auez ſouuent dit ce que Ieſus Chr. diſoit à la Magdelaine? *ne me touchez point car ie ne ſuis pas encore monté à mon Pere: Noli me tangere nondum enim aſcendi ad Patrem meum.* Maintenant ô grand Saint! elle peut bien venir à vous; Mais ie ſuis contraint d'auouër qu'elle n'y peut point venir par ma bouche, car il me ſemble que c'eſt à moy que s'addreſſent ces belles paroles que vous auez prononcées: *Je ſuis fol, ſi ie confie ma gloire à vos levres: Stultus ſum ſi ciſtellæ labiorum tuorum gloriam meam credidero,* Vous vous attendez à re-

ceuoir vos eloges de Dieu méme, ainsi que vous le dites au cinquiesme Sermon de tous les saints, selõ cette parole: *Tunc vnicuique laus erit à Deo.* Neantmoins dans ce discours vous m'apprenez que quoy que les loüanges que nous donnons aux Saincts leurs soient inutiles, il les souhaittent non pas pour l'interest de leur gloire, mais pour celuy de nostre edification: *Quod eorum memoriam celebramus, nostra interest non ipsorum.* C'est voir les saincts que de les loüer, & la deuotion porte nos esprits là où la gloire a logé les leurs; laissez moy donc voir vostre face & entendre vostre parole, vous m'auez appris que l'vn ne va pas sans l'autre, lors que vous expliquez le Cantique, & ie puis bien vous dire: *Vox enim tua dulcis, & facies tua decora:* Vostre voix est aussi douce que vostre ame estoit sainte; ie pretend descouurir l'vn par l'autre: & ainsi Messieurs l'excellence du suiet me donne plus de courage qu'elle ne m'inspire de crainte parce que si l'eloge de saint Bernard surpasse mes forces, ie le soustient par les siennes propres; & luy faisant vn vestement de gloire dont il fournit & la façon & l'estoffe, i'ose vous dire que quelque mauuaise opinion que i'ay deu auoir de tant de Panegyriques que i'ay porté iusqu'icy, dans Paris, ie la puis & la dois auoir bonne de celuy que ie fais auiourd'huy, puisque le saint dont ie fais le portrait est luy mesme son peintre; & que si ie preste ma voix, il fournit les paroles. Il a si bien expliqué celles de l'Ange, ô diuine Mere, que ie les dis

auec plus de confiance ; ſa deuotion ſupplée au deffaut de la mienne ; & ne regardez pas celuy qui parle à vous, ſans regarder celuy de qui ie vous parle, quand ie vous vais dire.

Aue Maria.

DAns vn Sermon particulier où ſaint Bernard traite des aduantages que donne la parole de Dieu, nous pouuons conſiderer ceux qu'il a receu d'elle. La parole dit-il, trouble d'abord l'eſprit & elle l'eſpouuante, parcequ'elle le iuge. Mais enſuitte elle le purifie, le reſſuſcite, l'eſchauffe, & le fond. Elle eſt noſtre nourriture, noſtre glaiue, noſtre appuy, noſtre vie, & noſtre perfection. Elle eſt donc tout pour nous dans la iuſtification, comme elle ſera tout pour nous dans la gloire. Peut-eſtre que vous eſtes mort dans le peché ; la parole vous reſſuſcite, parce qu'elle eſt *eſprit & vie.* Si voſtre cœur eſt endurcy, la parole le fondra parce qu'elle eſt *vn feu* : ſi vous eſtes dans les tenebres de l'ignorance, la parole les eſcartera, parce qu'elle eſt *vne lumiere*, ſi vous ne voyez pas vos pechez pour les confeſſer ? employez la parole elle les laueras : *Mundi eſtis propter ſermonem quem locutus ſum vobis* : Et quand pour vous purifier vous auez laué vos mains, Dieu vous preſſe a vne table à laquelle vous vous nourriſſez, *non pas de pain ſeul, mais de toute parolle qui procede de la bonté de Dieu,*

vos

pain seul, mais de toute parolle qui sort de la bouche de Dieu. Vos ennemis vous attaquent, armez vous de la parolle. Car elle est *vn glaiue*, ainsi que dit Saint Paul; mais parce que dans les combats on peut receuoir des blessures, celles que vous aurez se gueriſſent par la parolle, *dic tantùm verbo & sanabitur.* S'il vous en reste de sa foiblesse, la parolle qui a affermy les cieux vous fortifiera, *Verbo Domini cœli firmati sunt* Et lors mesme que vous la craindrez, elle vous donnera de l'esperance, *memor esto verbi tui Domine in quo mihi spem dedisti.* C'est donc dans la parole que l'homme trouue tous ses aduantages, & c'est pour cela que nostre esprit la cherche, il veut dit Saint Bernard s'accorder auec elle pour la correction, Il veut estre illuminé par elle pour la connoissance, Il veut s'appuyer sur elle pour la seureté, il veut se reformer en elle pour la sagesse, il veut se conformer à elle pour la beauté, il veut ioüir d'elle pour le plaisir qu'il trouue dans les douceurs dont elle est remplie. Où puis-je donc Messieurs, où puis-ie mieux fonder le Panegyrique de Saint Bernard que sur la parolle de Dieu de laquelle il est vn des principaux truchemens? cette parolle est *verité, voye, vie.* Verité pour les ignorans, voye pour les errants, vie pour les morts. Verité dans le sein du Pere, où elle est increé, vie dans le cœur des Saints, où elle est inspirée: voye deuant les yeux des hommes, ou elle paroist incarnée: ô que les alliances du Verbe auec l'ame sont saincte, ô qu'elles sont belles! mais où trouuerons nous celles de saint Bernard auec la parolle, pour pouuoir verifier en luy le texte que i'ay pris: *factum est ver-*

ſerm 85 incent.

bum Domini ad me? Remarquez s'il vous plaiſt la force de ces mots. Dieu ne donne pas ſa parole toutes les fois qu'il parle; d'autant qu'elle eſt quelquefois fixe, & quelquefois paſſagere. Dans les cinqs premiers liures de Moïſe il eſt dit, que Dieu parle *dixit Dominus, loeutus eſt Dominus.* Mais on ne trouue pas comme du temps des Prophetes que la parole de Dieu ait eſté donnée aux hommes *factum eſt Verbum Domini*; elle n'eſt pas ſeulement donnée mais elle eſt faite. C'eſt que l'eſprit de Dieu qui pour la copier ſe rend vne plume, *lingua mea calamus ſcribat* n'agiſſoit pas ſi ſenſiblement dans le temps de la loy, que dans le temps de la Prophetie, ie pretens vous faire voir quel ſubiet Saint Bernard peut auoir de dire, *factum eſt verbum Domini ad me, la parole de Dieu a eſté faite en moy*, c'eſt par la parole increé que nous ſommes faits. C'eſt par la parole inſpirée que nous ſommes refaits, c'eſt par la parole incarnée que nous ſommes parfaits. Ie trouue que S. Bernard auoit trois differentes alliance auec la parolle, comme il en auoit trois differents auec ſon Pere Aſſelin. Il fut le fils d'Aſſelin ſelon la nature, ſon Pere ſelon la diſcipline, ſon Frere ſelon la profeſſion, Fils, Pere & Frere du meſme homme, vous allez voir que dans l'ordre de la grace il eſt Fils, Pere, & Frere de la parole increé, il eſt par ſa vocation le fils de la parolle increé par ſa predication Pere de la parole inſpirée, par ſa profeſſion Frere de la parole incarnée, *factum eſt Verbum Domini ad me.* La parole de Dieu a eſté faite particulierement en luy dans ces trois façons, dont l'explicatiõ fera les trois parties de mon diſcours

PREMIERE PARTIE.

LE Verbe incarné peut estre appellé Pere de toutes choses ; puisque selon le tesmoignage de l'Escriture il en est le principe. Dieu le Pere qui dans son lieu espuise toute la fecondité de sa nature ; pour produire les deux personnes diuines, voulant au dehors former des estres, les conçoit en son Verbe, qui est son idée, & les forme par luy. L'on peut dire en vn sens que sa parole sert quasi de semance dans le sein du Neant, pour en faire sortir ce qui subsiste. Ce n'est pas que le Verbe se mesle aux natures qu'il forme, mais c'est que par vn seul mot il les fait sortir d'où elles n'auoit iamais esté : *ipse dixit & facta sunt.* Quoy qu'elles soient les ouurages de Dieu, elles n'en peuuẽt qu'impropremẽt estre appellées les filles : parce que ce qui acquiert aux estres l'honneur d'estre les enfans de Dieu c'est la ressemblance, & cette ressemblance ne se trouue que dans l'estre intellectuel & raisonnable lequel est capable d'auoir par grace tout ce que le Verbe a par nature. Nostre ame n'est pas l'image de Dieu ; mais elle est faite à l'image pour la representer, & l'on peut dire qu'elle est l'image de l'image de Dieu par l'alliance qui se trouue entre elle & le Verbe. *Verbi & animæ tanta cognatio est*, dit Saint Bernard, *vt hoc imago, illâ ad imaginem fit.* Cette image se trouue dans l'entendement, & en luy elle esbauche les traits de filiation qui sont acheuez de former par la ressemblance, laquelle consiste dans le penchant de la volonté Il paroist donc que pour connoistre de quelle façon S. Bernard est le fils de la

parole increée, il faut conſiderer les lumieres de ſon entendemen t, & le feu de ſon cœur les lumieres qui font connoiſtre, & le feu qui font aymer. Ce ſont les deux traictsqui copiant Dieu chez nous : font tout le rapport que nous pouuons auoir auec luy, comme auec Noſtre Pere.

Pour qui regarde l'entendement ie dis auec S. Bernard que les enfans du Verbe increée le doiuent connoiſtre, par la raiſon, qu'il n'y a que le Fils qui connoiſſe ſon Pere. *Nemo nouit Patrem niſi Filius*, les ſeruiteurs ne ſçauent point les ſecrets de leur maiſtre; mais les enfans ſçauent ceux de leur Pere *filij ſunt*, dit S. Bernard dans ſa lettre à Thomas, *nec patrino prorſus arcendi conſilio*. Parce qu'ils ont en eux l'eſprit qui penetre la profondeur de la ſciẽce de Dieu; *habent nempe in ſe manentem ſpiritum qui ſcrutatur etiam profunda Dei*. Et la deſſus ce grand-homme qui ſe vante de n'auoir eu pour eſcolle que la ſolitude deplore le mal-heur de ceux qui comme luy n'ont point de part aux ſecrets qui ſont communiquez aux enfans. *Væ vobis filij huius ſæculi ignorantes ſpiritum ſalutarem, nec participantes conſilium quod ſolus ſoli emitat filio, excepto cui voluerit filius reuelare*. Faute de connoiſtre l'eſprit de ſalut vous n'aſſiſtez ny n'auez part à ce conſeil que le Pere tient auec ſon Fils; conſeil caché à tous ceux à qui il ne plaiſt pas au Fils d'en faire confidence : & s'il ne la fait, c'eſt qu'il ne trouue perſonne capable de la receuoir. C'eſt pour cela, que s'il parle il couure d'enigmes tout ſes merites, afin qu'elles ſe faſſent oüyr ſans le faire entendre, & qu'en

ſe faiſant voir. elles ſont inuiſibles, ou pour le moins inconnuës. *Manentibus igitur in tenebris filijs diffidentiæ, euadit in nouam lucem lucis filius de poteſtate tenebrarum.* Pendant donc que les enfans ſans amour demeurent priuez de la confidence de Dieu, pour eſtre enueloppez des tenebres. Il ſe trouue que les enfans de la lumiere reçoiuent encore vn nouueau iour, & que pour s'affranchir plainement des tenebres de l'ignorance, ils ſont eſleuez à la connoiſſance des veritez que l'on apprend ſans eſtude.

Le fils de Dieu promit à Bernard que le ſaint Eſprit parleroit par ſa bouche; & dans vne autre viſion il luy monſtra l'eſcriture expliquée. Auſſi, là où d'autres Docteurs trouuent beaucoup de difficulté, celuy cy la reſout. Demandez luy qu'eſtce que Dieu? Et vous verrez qu'il vous en dira plus que d'autres n'ont fait; c'eſt vne volonté toute puiſſante, vne vertu bien-faiſante, vne lumiere Eternelle, vne raiſon Immuable, vne beatitude ſouueraine, il crée les ames afin qu'elles le participent, il les viuifie afin qu'elles le ſentent, il les meut afin qu'elles le deſirent; il les delate afin qu'elles le contiennent, il les iuſtifie afin qu'elles le meritent, il les enflamme pour le zele, les fertiliſe pour le fruict, les dirige pour l'equité, les forme pour l'amour, les modere pour la ſageſſe, les fortifie pour la vertu, les viſite pour la conſolation, les eſclaire pour la connoiſſance, les perpetue pour l'immortalité, les remplit pour le bon-heur, & les enuironne pour la ſeurete. Queſtce que Dieu c'eſt l'immenſité meſme, quoy qu'il ait tout fait

auec mesure, nous luy attribuons pourtant vne longueur, vne largeur, vne hauteur, & vne profondeur. La longueur à cause de l'Eternité; la largeur à cause de la charité, la hauteur à cause de la maiesté, la profondeur à cause de la sagesse, nous suiuons ces quatres dimensions, quand pour la longueur nous aymons iusqu'à la fin, quand nous estendons nostre amour iusqu'aux ennemis, quand pour la hauteur nous auous la confiance, & pour profondeur la crainte. Quest ce que Dieu? la gloire des vns & la peine des peruers, auec lesquels il se peruertit, C'est à dire que pour les dompter ne pouuant le fleschir. il se rend aussi seuere qu'ils sont meschans. Lors que nostre saint a dit de la diuinité, tout ce qu'elle luy inspire de dire dans le cinquiesme liure de la consideration qu'il addresse au Pape Eugene lequel auoit esté son disciple, il adjouste; *non ea disputatio comprehendit, sed sanitas, si quomodo tamen comprehendi potest, quod incomprehensibile est.*. Lorsque Dieu qui est incomprehensible se laisse comprendre, c'est plutost, à ceux qui ayment qu'à ceux qui disputent, c'est aux saints plutost qu'aux sçauans. Saint Augustin aduouë à Laurens qu'il ne sçauroit distinguer les ordres des Anges; y en eut il jamais vne relation plus fidelle, & vn discours plus beau que celuy qu'en fait Saint Bernard en deux endroits de ses œuures? les Peres parlent de la grace & du franc arbitre auec doute, & auec obscurité; peut-on en voir vn traité plus net & plus fort que celuy que saint Bernard en a fait? il monstre comme Dieu est l'autheur du salut dont le libre arbitre est capa-

ble, oſtez le franc arbitre, dit-il, vous oſterez ce qui eſt ſauué, oſtez la grace, vous oſterez ce qui ſauue. *Tolle liberum arbitrium, non erit quod ſaluetur, tolle gratiam, non erit vnde ſaluetur.* Quantité d'Interpretes ont auoüé que le Cantique des Cantiques eſtoit d'vne explication trop difficile pour eux. Il ſemble que l'eſpoux & l'eſpouſe ont pris plaiſir à reueler à ſaint Bernard, tous les ſecrets de leur diuin amour; & que ſi la mort l'a empeſché de pourſuiure, ſes beaux Commentaires au dela de quatre-vingts ſix ſermons, c'eſt qu'il eſtoit temps que ce confident des myſteres les allaſt voir en leur iour, & qu'il gouſtât les douceurs qu'il nous auoit ſi bien expliquées. On ne nous parle de l'Incarnation, qu'auec crainte d'en parler mal, ſaint Bernard l'a nous explique ſi bien, que l'on ne peut pas douter qu'il n'ait heureuſement obſerué toutes les demarches qu'a fait le Verbe incrée pour venir dans le ſein d'vne Vierge. Ie trouue chez d'autres Peres de l'Egliſe beaucoup de raiſon pour leſquels le Fils de Dieu s'eſt incarné; mais ie n'en trouue point de ſi hardiment deſduites que celles que noſtre ſaint rapporte. Il fait voir le Verbe plus intereſſé que le Pere, & le ſaint Eſprit au peché d'Adam, Il fait voir que les deux perſonnes ne ſont offencées qu'à cauſe qu'on en veut au Fils, lequel eſtant l'image & la ſageſſe du Pere ſe trouue directement atttaqué par vn Ange qui veut eſtre ſemblable au tres-haut, & par vn homme qui pretend à la ſcience de Dieu. Alors le Fils s'offrant à reparer au Pere & au Saint Eſ-

prit l'offenſe qu'ils ſemblent n'auoir receuë qu'à cauſe de luy, dit comme vn autre Ionas, *ſi propter me tempeſtas hæc orta eſt projicite me & mittere me in mare.* Si ie ſuis le but de l'offence j'offre d'en eſtre la victime; & ie ne refuſe pas d'eſtre dans la mer ſur laquelle, cette tempeſte s'eſleue. On ne peut pas nier que beaucoup d'Interpretes n'ayent eu de grandes lumieres de l'Eſcriture; mais quand ils la rapportent il n'eſt rien de ſi aiſé que de la diſcerner d'auec leur ſtyle qui peut la diſcerner du ſtyle de de S. Bernard il ſe l'eſt ſifort naturaliſée; que de quoy qu'il parle, il parle touſiours Eſcriture, & les ouurages qu'il a faits m'ont parû ſi remplis de ce qu'elle a de plus beaux & d'vne maniere ſi aiſée & ſi naturelle, qu'en les liſant ie me ſuis ſouuenu de ce Poëte, qui auoit vne ſi grande habitude à compoſer des Vers, qu'il en faiſoit lors meſme qu'il vouloit s'empeſcher d'en faire.

Quidquid conabar dicere, verſus erat.

Iugez Meſſieurs de la connoiſſance que ſaint Bernard a du Verbe, puiſqu'il ſort ſi heureuſement qu'il ſe retire ſi bien des Sermons qu'il fait de Dieu, des Anges, de la grace, des Cantiques, de l'Incarnation, & generallement de toute l'Eſcriture. Dans la lettre qu'il eſcrit, à Henry Murdach, il luy dit vous liſez les Prophetes, c'eſt à dire vous liſez le Verbe meſme, mais il ſe trouueroit mieux dans la meditation du cœur que dans la lecture des liures croyez vous le connoiſtre ſi bien en le liſant qu'en le ſuiuant, *quid quæris Verbum in Verbo, quod iam caro factum præſto eſt oculis*, au lieu de le conſiderer en autruy vous pouuez le conſiderer en luy

meſme, *iam enim de latibulo Prophetarum egreſſus eſt ad oculos piſcatorum*, les peſcheurs ont deſia veu ce que les Prophetes ont annoncé, ô ſi vous prenez tant de plaiſir à l'eau qui comme dit l'Eſcriture eſt enfermee dans l'obſcurité des nuées, combien ſeroit-il plus grand ſi vous alliez à la pureté de la ſource? *ô ſi te vnquam in ſcholapietatis ſub magiſtro Ieſu, merear habere ſodalem*? Ie ſuis de cette Claſſe de laquelle Ieſus Chriſt eſt le maiſtre, & ie ſerois rauy de vous y auoir pour Condiſciple. *O ſi mihi liceat purificatum prius ſui pectoris vaſculum ſupponere vnctioni quæ docet de omnibus.* Ie vous donnerois de ce pain que le Verbe rompit à ſes enfans, ie vous ferois participer aux lumieres qu'entretient cette meſme huyle qui fait les Onctions. Rapportez vous en à mon experience, vous trouuerez quelque choſe de plus parmy les arbres, que dans les liures quelque choſe de plus dans la concentration du cœur, que dans l'application de l'eſprit, quelque choſe de plus dans la retraitte que dans l'eſtude. *Experto crede; aliquid amplius inuenies in ſiluis, quam in libris.*

Noſtre ſaint eſtoit tellement accouſtumé aux choſes du Ciel, que quand il falloit ſonger à celles d'icy bas, il ſe croit banny, toutes les fois dit-il, que noſtre ame deſcend des choſes celeſtes à celles de la terre, ſoit qu'elle les conſidere pour la ſcience, ſoit qu'elle les ſouhaitte pour ſon vſage, ſoit qu'elle les diſpoſe pour remplir ſa charge, elle eſt dans le pelerinage. Saint Paul dit *Inuiſibilia Dei per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur.* On s'eſleue à la cognoiſſance des choſes inuiſibles de Dieu par celles

que l'on voit, mais c'eſt vne eſchelle qui eſt neceſſaire aux bannis, & non pas aux habitans; *hac ſcala ciues non egent ſed exules*; l'Apoſtre adjouſte auec raiſon, *à creatura mundi*, la creature du monde voit le Verbe dans les choſes crées dans le Verbe, quand ſans l'aide d'aucun milieu nous ſerons attachez au ſouuerain eſtre, *repatriaſſe erit hoc*, ce ſera eſtre de retour dans noſtre patrie. Heureux le Voyageur qui conuertit le bien fait des Citoyens en ſon vſage, qui ſert des biens & n'en ioüit pas; Il fait venir du Ciel ce qui luy eſt neceſſaire. Plus heureux celuy qui par degrez mõte luy meſme aux Cieux! tres-heureux celuy qui ne monte pas, mais qui eſt rauy; & dont les éleuations ſont des excés & non des montées, l'ame deuient ſa Superieure par l'aide de la grace, elle reprime, afin qu'ils ne l'abbatent pas; elle les contraint afin qu'ils ne s'imaginent pas; elle les fuit afin qu'ils ne la ſoüillent pas; en les reprennant elle eſt puiſſante en les contraignant elle eſt libre, & les euitant elle eſt pure.

Ah Bernard que vous faites bien voſtre portraict lors que vous nous parlez en ces termes! & ſi l'Apoſtre a dit de quelques vnes de ces conſiderations qu'il ne ſçauoit ſi elles luy eſtoiẽt arriuées dans le corps ou hors du corps; *ſiue in corpore, ſiue extra corpus*, Ie crois qu'il ſeroit aſſez mal-aiſé que vous nous diſſiez ſi vous eſtes dans vn corps, dont vous vous eſtes touſiours deſtaché par les mortifications & par les penitences: c'eſt dans ce deſtachement que vous auez pû predire l'aduenir & ſçauoir les conuerſions des hommes auant qu'elles fuſſent faites; celle

d'Henry fils de Loüis Roy de France, & celle d'André qui estoit si rebelle. Ie ne m'en estonne pas; il n'appartient qu'au fils de sçauoir ceux qui rentrent, dans la maison de son Pere. Saint Bernard disoit que la vie d'vn Religieux, c'est celle d'vn Prophete, d'vn Apostre, & d'vn Ange. Il exhortoit tous ses Nouices à laisser leur corps à la porte, quand ils entroient dans la Religion; & confirmoit si bien cette exhortation par son exemple, qu'il estoit dans vne contiuuelle separation de son corps. Ie n'ay iamais oüy parler d'aucun Saint qui demeurast vn an dans vne Chambre sans en voir le Lambris; qui mangeat de la graisse pour du beurre; & beust de l'huyle pour du vin. Voila pourtant ce que faisoit Saint Bernard. O force d'amour, qui aussi bien que le peché, mais d'vn autre maniere, transporte l'ame pour luy oster l'vsage de ses facultez. Les pecheurs ont des yeux, & ne voyent pas: *oculos habent & non vident*, les amans tout de mesme. Saint Bernard a vn corps, & il n'en connoist plus les passions; il est immateriel dans la matiere mesme, son ame est toute recueillie & ne descend au corps que pour le mortifier. Dans cet estat il inuite le Verbe increé qui connoist les secrets du Pere, mais qui les cachent. L'humilité de Bernard ne veut pas que son secret paraisse, *Non est mihi nisi modicum olei quo vngar, male illud in vase tutius quam in lampade continere*; ie n'ay qu'vn peu d'huyle pour en faire mon Onction, ie ne pretens pas qu'elle soit employée à faire de l'esclat; i'ayme mieux la tenir dans vn vase que dans vne lampe. Il sçait par ce qu'il est son fils, & il est son fils parce qu'il

luy eſt ſemblable. C'eſt vn raiſonnement qu'il fait luy meſme au 31. Sermon ſur le Cantique, où il dit que comme il n'y a que l'œil qui puiſſe voir la lumiere, parce que les autres parties du corps n'ont aucun rapport auec elle, & que l'œil meſme quand il eſt troublé ne ſçauroit la voir; mais que s'il eſtoit auſſi pur que le Soleil, il verroit clairement ce bel aſtre; ainſi il ny à que la reſſemblance qui faſſe voir Dieu. Elle ſe perfectionne en l'autre monde; mais elle s'ebauche en celuy-cy; elle fait l'adoption des Enfans, elle fait la filiation des Chreſtiens: elle confeſſe dãs l'amour; voyons s'il vous plaiſt qu'el eſtoit celuy de Saint Bernard: le Verbe incrée embraſſe de ſon amour toutes les creatures; l'amour de Bernard eſt immenſe & il va par tout. Il eſcrit au Pape Eugene. *Montez dans les Cieux, deſcondez aux abiſmes, ie vous ſuiuray par tout ou vous-irrez, ie vous porte dans mes entrailles, olim mihi inuiſceratus es aſcende in Cœlo, deſcende in abyſſos ſequar te quocumque ieris.* Ie n'ay plus ſur vous l'office de mere, mais i'en ay l'affectiõ. Les ouurages de noſtre Docteur parroiſſent biẽ eſtre ceux d'vn amant, ne reſpire qu'amour, il en marque les degrez, il en ſçait les démarches, il en connoiſt les mouuements. Mais ſur tout c'eſt dans le Cantique des Cantiques qu'il excelle quand il parle d'amour, ſur cette parolle, *oſculetur me oſculo oris ſui.* Il dit que c'eſt vne chaſte eſpouſe qui ne veut pas diſſimuler la flãme dont elle bruſle; elle ne demande point de recompenſe, point de preſens, point d'heritages mais vn baiſer, elle ayme chaſtement, puiſqu'elle ne cherche que ſon obiet pour vnir à luy ſon

eſprit. Elle ayme ſaintement, puiſque c'eſt dans l'vnion de lame, & non pas dans les ſentimens de la chair. Elle ayme ardemment, puiſquelle eſt tellement enyuré d'amour, qu'elle oublie la Maieſté de celuy qu'elle ayme ! ô combien de fois Bernard a-t'il dit, ſoit qu'il medite, ſoit qu'il prie, ſoit qu'il eſcriue : *quid mihi eſt in cœlo & à te quid volui ſuper terram.* Seigneur que pouuez vous auoir dans le Ciel, ny ſur la terre qui puiſſe ny faire naiſtre mes deſirs, ny les contenter? Tout vos ouurages ſont beaux: mais Il ne me faut rien moins que leur ouurier. Ie vous le dis hardimẽt Seigneur, toute voſtre puiſſance quoy qu'infinie ne peut aller, iuſqu'à faire quelque choſe qui ne répliſſe, & il me ſẽble, meſme que bien loing de la diminuer, ie la releue lors que ie dis, qu'hors de vous elle ne produira rien, qui me ſatisface; parceque vous ſeul eſtes neceſſaire à ma ſatisfaction, vous ſeul pouuez me la donner; vous ſeul pouuez me plaire. Eſcoutez Meſſieurs, eſcoutez ce grand homme; quand il parle aux Chartreux il y en a beaucoup dit-il qui n'ayment Dieu que parce qu'ils s'ayment, la crainte & l'intereſt, nous le font loüer, la crainte parce qu'il eſt puiſſant, l'intereſt parce qu'il eſt bien-faiſant. Mais il y a vne troiſieſme Confeſſion qui regarde la bonté de Dieu en elle meſme; ainſi l'homme n'a que trois ſortes de ſentiments, à l'eſgard de ſon Dieu; il craint, ou il deſire, ou il ayme. Le premier eſt vn Eſclaue qui vit en frayeur. le ſecond eſt vn mercenaire qui ſonge à ſon aduantage, le troiſieſme eſt vn fils, qui defere à ſon Pere. La crainte & l'intereſt cherchent leur biẽ, mais la charité, *nõ quærit quæ ſua ſunt*, elle pouſſe les sé-

timens les plus nobles & les plus degagés. L'eſclaue ſubit vne loy de crainte; le Mercenaire vne loy de neceſſité; mais le iuſte n'a de loy que celle de l'amour. C'eſt elle que Dauid appelle ſans tache *lex Domini immaculata*, loy qui ne s'eſt point ſoüillée de frayeur, loy qui n'eſt point tachée d'intereſt, loy qui conuertit, non pas l'iraſcible ſeulement, comme fait la crainte, non pas le concupiſcible ſeulement, comme fait le deſir, mais l'eſſence meſme de l'ame, *conuertens animas*. C'eſt cequi fait dire à S. Paul *iuſtis nõ eſt lex poſita, il n'y a point de loy pour les iuſte* & voicy comme ce paſſage s'explique, il y a vne loy que l'eſprit de ſeruitude dans la crainte il y a vne loy que l'eſprit de liberté à impoſee dans la douceur: *nec ſub illa coguntur eſſe filij* dit Saint Bernard, *nec ſine iſta patiuntur*, les enfans ne ſont point contraints de ſubir la premiere de ces deux loix, mais il ne ſont pas diſpenſez de la ſeconde. Voulez vous voir comme ils n'ont point de loy *non accepiſtis ſpiritũ ſeruitutis in timore*, leur dit l'Apoſtre. Vous n'auez pas receu l'eſprit de ſeruitude qui tient les Eſclaues en crainte. Voulez vous voir, comme ils ont vne loy? *ſed accepiſtis ſpiritum adoptionis filiorum*, vous auez receu l'eſprit d'adoption, qui tient les enfans dans l'amour. La loy de crainte & de ſeruitude eſt impoſée aux pecheurs: la loy d'amour & d'adoption eſt donnée aux iuſtes, & noſtre Saint remarque que c'eſt auec grande raiſon que Ieſus-Chr. a dit *prenez mon ioug* comme s'il diſoit, ie ne vous l'impoſe pas, comme à des Soldats qui ſeroient contraints; mais ie vous l'offre comme à des volontaires, *pulchrè dixit, tollite jugumimeum*

ſuper vos ac ſi diceret, non impono iuitis, ſed vos tollite ſi vultis, la loy de la crainte & celle de l'intereſt appartiennent aux hommes; la loy d'amour c'eſt la loy de Dieu, ce qui eſt aux hommes eſt ſoüillé, ce qui eſt à Dieu eſt pur, *lex Domini immaculata*, ne vos eſtonnez pas ſi ie dis que Dieu vit de la loy, puiſque ie ne dis pas d'autre loy que celle de l'amour, c'eſt l'amour qui lie la Trinité, *lex ergo eſt & lex Domini charitas, quæ Trinitatem vnitate quodammodo cohibet, & colligat in vinculo pacis.*

L'eſclaue & le mercenaire n'ont point receu de Dieu la loy qu'ils ſubiſſent, ils ſe la ſont faite; l'eſclaué en craignant plus qu'il n'aime, le mercenaire en aymant le bien fait, plus que le bien facteur. Leur loy eſt ſuiette à celle de Dieu, mais elle ne vient pas de luy, & s'ils auoient pû la ſouſtraire à l'ordre immuable de la loy eternelle ils ſe ſeroient rendus independants, l'homme eſt deuenu luy meſme ſa loy quand il a voulu s'eſchapper de celle de Dieu. Il s'eſt rendu le ſujet, de ce dont il a voulu eſtre le legiſlateur. Il a ſuiet de dire *poſuiſti me contrarium tibi, & factus ſũ mihi metipſi grauis.* C'eſt à dire, ie me ſuis fait librement vne loy, mais contraintement ie me ſuis veu ſous la voſtre, laquelle m'a tenu comme ſon priſonnier. *Factus ſum mihi metipſi grauis.* S. Bernard l'explique ainſi, ie me ſuis fait vne loy, & c'eſt e loy c'eſt moy meſme, *poſuiſti me cõtrariũ* voſtre loy a promis que quand ie n'ay pas voulu qu'elle me regiſt doucemẽt, ie fuſſe pour ma peine regy par moy meſme, *miro itaqne modo aterna lex fugitiuum ſuum poſuit ſibi contrarium, & retinuit ſubditum* contraire pourtant ſuiet, le fils

de la loy que l'amour, auſſi ne peche il point parce que la qualité de fils le rend impecable, voicy Meſſieurs, vne belle ſentence de noſtre grand ſaint qu'il faut luy appliquer & luy rendre d'où elle eſt venuë au 23 Sermon ſur l'euangile, il dit que la crainte nous fait deſcendre de cette vie en enfer. Mais l'amour nous eſleue dans le Paradis c'eſt la que i'ay veu dit-il les proiets immuables de la miſericorde de Dieu, *ſtat propoſitum Dei, ſtat ſententia pacis ſuperit mentes eum, ipſorũ & diſſimulant mala & renumerant bona vt miro modo erit non modo bona, ſed & mala cooperentur in bonum* Dieu a pronocé vne ſentence de paix à ceux qui le craignent, il diſſimule leurs mauuaiſes œuures & recompence les bonnes, faiſant ſeruir a leur bien non ſeulemẽt le bien, mais encore le mal. Il ne leur impute point de peché. Il eſt vray que tout le monde à cela en commun, mais qui cuſera les eſleus, à l'aduantage deſquels le mal meſme doit ſeruir? Il me ſuffit d'auoir pour ma juſtification celuy la ſeul fauorable auquel ſeul ie me ſuis rendu cõtraire, *ſufficiat uſihi ad omnem iuſtitiam ſolum habere propitium cui ſoli peccaui.* Tous les crimes que Dieu aura la bonté de ne me point imputer, ſont comme s'ils n'eſtoient point, & voicy la raiſon, *vidi hæc, & intellexi illius ſententiæ veritatem, omnis qui natus eſt ex Deo non peccat, quia generatio cœleſtis ſeruat eum* c'eſt vne marque de noſtre origine celeſte, qu'elle preſerue de peché ceux qui ſont nez de Dieu, elle conſerue dans l'innocence, & ſi la leur eſt ſoüillée de quelque crime, il ne leur eſt point imputé. Cette generation celeſte dit-il c'eſt la predeſtination eternelle, dans laquelle Dieu gratifie tel-

tifie tellement ſes eſleus qu'ils ſont conformes à ſon image. *Hos ego aduerti quaſi numquam peccaſſe, quia deliquiſſe videntur in tempore, non apparent in aternitate*, ce qu'ils ont commis dans le temps, ne reſiſte plus dans l'eternité, d'autant que la charité de leur Pere couure la multitude de leurs pechez, *quia charitas : patris ipſorum operit multitudinem peccatorum* : c'eſt vne penſée qu'il pourſuit au ſecond diſcours ſur le pſeaume *Qui habitat*, où il dit que tous les hommes tombent mais il y en a qui ſe bleſſent, & d'autres qui ne ſe font aucun mal, *quia Dominus ſupponit manum ſuam*. Les reprouuez quand ils tombent, tombent entre les mains de leur Iuge ; Mais les predeſtinez font des cheûtes qui leur ſont heureuſes, car ils ne tombent qu'entre les mains de leur Pere ; & ils ſe releuent auec fruit, parce qu'ils ſe releuent auec humilité. C'eſt ce qui fait que le Prophete Royal dit à Dieu, *ſuſceptor meus*.

Ne vous eſtonnez pas Meſſieurs, ſi pour prouuer ce que i'aduance, & pour vous faire voir que l'amour de S. Bernard, produit plutoſt ſes paroles que ſes œuures, l'ameur qui l'a attaché à Dieu ne paroiſt qu'à ceux qui pourroient entrer dans ſes rauiſſements & dans ſes extaſes. L'amour contemplatif qui vnit les ſaintes ames à leur objet ne ſe peut prouuer, que parce qu'elles nous en diſent. Mais l'amour qui va dans la pratique, paroiſt par tout ce qu'elles ont fait. Ie ne prend point la matiere de ce Panegyrique de ce que d'autres ont eſcrit de Bernard, Ie la prend de ce qu'il a eſcrit luy meſme ; & tout le traitté qu'il

a fait de l'amourde Dieu pourroit entrer dans la preuue de la ſeconde propoſition de ce point, Si ie n'apprehendois de faire au lieu d'vn Sermon vn volume. [Car enfin toutes les paroles de Saint Bernard ſont tellement choiſies, que ie ne ſçay plus laquelle prendre, parce que ie ne ſçay laquelle laiſſer. Vous auez veu comme la ſcience & l'amour rendent Bernard à l'image du Verbe Sçauants, il vous dit que c'eſt peu pour vous de luire; amants, c'eſt beaucoup pour vous de brûler, mais luire & brûler, c'eſt le tout. *Lucere aunum, ardere multum, lucere & ardere perfectum* Sçauants, apprenez comme il faut l'eſtre. Il y a des hommes, qui veulent ſçauoir pour ſçauoir ſeulement, c'eſt à dire, qu'ils ne cherchent la ſcience, que pour elle mteſme; & c'eſt vne curioſité. Il y en a qui veulent connoiſtre pour eſtre connus, ils veulent auoir la connoiſſance des liures, afin que tout le monde ayt celle de leur perſonne: & c'eſt vne vanité. Il y en a qui veule eſtre ſçauants pour en tirer du profit, & qui acheptent la ſcience auec leurs ſoins, afin de la reuendre pour de l'argent, & c'eſt vn trafic. Il y en a qui veulent ſçauoir pour inſtruire & pour edifier, & c'eſt vne charité. Il y en a qui veulent ſçauoir pour eſtre edifiez, & c'eſt vne prudence Amants, aymez vous Dieu pour luy meſme? ie le connoiſtray bien, vous prenez gouſt à ſouffrir & ſi vous vous animez dans le trauail, parceque l'on ne trouue iamais de difficulté quand on ayme. *Vbi amor eſt labor non eſt, ſed ſapor; quoniam amanti nihil eſt difficilè.* Si vous aymez, non ſeulement vous faites voir comme vous eſtes conçeus dans le cœur de Dieu, mais meſme vous fe-

rez voir comme vous auez conceu Dieu dans le voſtre. S. Bernard eſt conceu, mais il conçoit: Il eſt fils, mais il deuient pere. Il enfante dans l'action, celuy par lequel il eſt enfanté dans la contemplation, car vous l'auez veu fils de la parole increé, & vous l'allez voir pere de la parole inſpirée.

SECONDE PARTIE.

C'EST la perfection de l'amour, que d'enfanter ce qui la conceu. L'ame qui ayme eſt la fiancée du Verbe dans le commencement de ſon amour. Dans le progrez elle eſt eſpouſe, dans la perfection elle eſt mere. Bernard contemplant eſpouſe Rachel, mais Bernard agiſſant eſpouſe Lia. La Contemplation eſt belle, mais le trauail eſt vtile, & la fecondité de la ſeconde eſpouſe, eſt plus neceſſaire que les attraits de la premiere *Patienter auellor à Racheles amplexibus, vt de Lia mihi exuberent fructus.* Ie ſouffre que l'on m'arrache de la contemplation dans laquelle ie trouuois du plaiſir, & que l'on me mette dans l'action de laquelle ie dois tirer l'vtilité de mes freres, dans la contemplation il reçoit le baiſer de l'eſpouſe, & conçoit, pour pouuoir dire auec l'amante, *oſculetur me oſculo oris ſui.* Dans l'action il enfante, pour pouuoir dire auec S. Paul, *filioli quos ittrum parturio donec formetur Chriſtus in vobis.* Il eſt vray, diſoit-il, au Pape Eugene, que l'action eſt vn trauail, l'on commence & l'on n'acheue pas, on taſche, & on ne reüſſit pas, on a les tranchées de l'enfantement, & on n'en a pas touſiours le fruit, neantmoins, dit-il dans le liure ſecond, bien-heureux eſt celuy qui a pû dire, *plus omnibus laboraui*, i'ay trauaillé plus.

que tous les autres comme le disoit l'Apostre. Le trauail rebute, mais la recompense inuite. Allez dans le champ du Seigneur, & voyez combien la malediction de son maistre luy fait produire de peines, *ex inquam in mundum, ager enim est mundus isque creditur tibi*, c'est vn champ que l'on vous donne à ferme, allez y non pas comme maistre, mais comme laboureur. Ceux à qui Dieu a commandé d'aller par tout, ne pouuoient pas mesurer toute la terre par leurs pas, mais ils la mesuroient par leur amour. Lorsque vous aurez medité sçachez que les mouuements de la main, & de la lãgue doiuẽt suiure celuy du cœur.

Voila quels estoient les sentiments qui arrachoient Bernard de sa solitude, pour enfanter le Verbe dans les ames, dont ils veulent procurer le salut. Il est vray que la beauté de Rachel reuenoit à son idée, lorsqu'il ioüissoit de Lia, dans les trauaux de l'action il se souuenoit des douceurs de la contemplation: Et sur ce mot du Cantique, *posuerunt me custodem in vineis*, il s'escrie comment garderois-je les Vignes d'autruy qui me sont commises, puisque ie n'ay sceu garder la mienne. Il faut neantmoins, qu'elle produise il y a trop long-temps qu'elle ne donne point de vin à son maistre, car lors qu'elle a esté en fleur quelque mauuais vent ou quelque autre deffaut, l'a empeschée de conduire ses fruits à la maturité. Ie suis remply d'affaires, ie ne puis ny les faire, ny les euiter, la mienne seroit de prier, mais ie n'en ay pas le temps, *non est copia declinandi, sed nec orandi spatium.* O Dieu qu'elle pluye de larmes peut suffire à bien arrouser la sterilité de mon ame? *quo imbre lacrymarum per-*

fundere ſufficiam ſterilitatem animæ meæ. Doux Ieſus ! vous m'eſtes teſmoin que tous les iours dans voſtre ſacrifice, le feu de mon cœur bruſle beaucoup de bois que cette Vigne produit, au lieu de fruits. *Ieſu bone, quos faſciculos fermentorum in tuo quot die ſacrificio vſtio cordis mei te teſte abſumit?* Il auoit peur d'eſtre ſterile quand il falloit produire vn fruit, qui n'eſt autre choſe que le Verbe, il dit au traité qu'il a fait de la grace & du libre arbitre, que Dieu fait beaucoup de choſes pour le ſalut des eſtres raiſonnables par le miniſtere de ceux meſme qui ſont inſéſibles. Il fait ſouuent par les mauuais hommes beaucoup des choſes aduantageuſes aux bons. Mais ô que les miniſtres qu'il employe ſont heureux & qu'ils ſont iuſtes, lorſque Dieu non ſeulement opere par eux mais encore auec eux, & qu'ils agiſſent de concert auec luy ! quand Saint Paul a raconté beaucoup de biens que Dieu a fait par luy, il adjouſte, *non autem ego, ſed gratia Dei mecum.* Ce n'eſt pas moy qui ay fait toutes ces œuures, mais c'eſt la grace auec moy. Cét Apoſtre pouuoit dire la grace agit par moy, mais il a mieux aymé dire, elle agit auec moy, d'autant qu'il eſtoit non ſeulement le miniſtre de l'œuure par ſon concours, mais encore l'aſſocié de l'ouurier par ſon conſentement. *Potui dicere per me, ſed quia minus erat, maluit dicere mecum. Præſumens ſe non ſolum operis eſſe miniſtrum per effectum, ſed & operantis quodammodo ſocium per conſenſum.* Bernard eſt donc comme l'aſſocié de Dieu. il enfante le Verbe par ſa predication il le nourrit, par ſes exemples : & comme vn

Pere s'accommode à la portée de ſes enfans, ainſi Betnard qui formoit Ieſus-Chriſt dans les hommes, & reformoit les hommes en Ieſus-Chriſt ſe proportionnoit ſi fidellement & ſi iuſtement, à toutes les perſonnes auſquelles il parloit; qu'il ſçauoit eſtre Courtiſans aupres des Puiſſances, Prelat aupres des Eueſques, fort auec les forts, foible auec les ignorants, *omnibus omnia factus ſum, vt omnes lucri facerem.* C'eſt ce qui luy donnoit la facilité de toucher les cœurs, pour endurcis qu'ils fuſſent, le frere naturel d'vn Roy de France, ſe fait Religieux, quantité de jeunes gens ſe conuertiſſent, quantité d'heretiques ſont touchez par les paroles, par les œuures & par les prieres de noſtre S. il agiſſoit en Pere c'eſt à dire auec force; & au vingt-neufvieſme Sermon ſur le Cantique il diſoit à ſes auditeurs, ſi quelquefois vous pouſſant au ſeruice de Dieu ie vous ay inquietté ne penſez pas que ie m'en repente, puiſque c'eſt pour voſtre ſalut que i'ay troublé voſtre repos; il eſt vray que i'enfante auec douleur, *mulier cum parit triſtitiam habet.* Oüy ſans doute, grand S. vous enfantez auec peine; que de voyages que de fatigues que de lettres que de paroles pour enfanter Ieſus-Chr. dans les cœurs obſtinez? *ſed abſit*, dit-il, *vt iam meminerim preſſuræ tenens fructum doloris mei dum perinde videam Chriſtum formatum in ſobole* ie n'ay garde de me ſouuenir de ma douleur lors que ie tiens le fruit qu'elle deuoit produire. Ie ne la reſſens plus, ie ne la reproche à perſonne; & ie la tiens heureuſe quand ie vois qu'auec elle i'ay formé Ieſus-Chriſt chez ceux qui d'énemis ſont deuenus enfans. Remarquez s'il vous plaiſt

Messieurs, que comme Dieu reçoit auec plus de tendresse ceux qu'il a frappez pour les faire conuertir à luy; ainsi S. Bernard nous asseure, qu'il y a quelque mouuement, plus pressant & quelque affection plus touchante pour ceux qu'il a fait reuenir auec quelque rudesse *nescio autem quo modo etiam texerius mihi adstricti sunt, qui post increpatoria verbatandem conualuerunt de infirmitate, quam qui fortes ab initio permanserunt:* il vouloit vaincre ce qu'il ne pouuoit gaigner; & quoy que l'on ne se conuertisse iamais par force, neantmoins il faisoit vne douce violence à ceux qui pour venir auoiét besoin d'estre tirez. Il sçauoit que l'attrait de la grace est vainqueur, & que l'espouse a dit *trahe me post te*, tirez moy, traisnez moy mesme apres vous. Il disoit aussi, *trahe quodammodo inuitam, vt facias voluntariam.* Faites moy venir par force afin que vous me mettiez en estat de venir par amour. Forcez cet homme contraint, pour le rendre volontaire, *trahe torpentem, vt reddas currentem.* Faites que celuy que vous auez traisné, coure apres. Le zele l'auoit rendu rigoureux dans son commencement, parce qu'il n'auoit pas encore les douceurs d'vne mere auec lesquelles il falloit téperer cet amour seuere que les peres ont pour les enfans, mais quand Iesus-Christ luy en eut monstré vn tout couuert de lumieres, & qu'il luy eust inspiré cet esprit de composition & d'accommodement, il eut du laict pour les nourissons: & au vingt troisiesme sermon sur le Cantique il exhorte les Prelats a auoir des mammelles pour adiouster la douceur à la nourriture. *Erudimini qui iudicatis ter-*

ram, discite subditorum matres vos esse debere non dominos, soyez meres plutost que maistres de vos freres, n'en faites point vos inferieurs, ou de vos inferieurs n'en faites point vos suiets, ou de vos suiets, n'en faites point vos esclaues. *Studete magis amari, quam metui*, ne soyez point les obiets de la crainte, lorsque vous deuez estre ceux de l'amour, que l'on vous honore sans vous craindre, ou du moins que l'on vous craigne, sans vous haïr, *& si interdum seueritate opus est paterna sit non tyrannica*, si la seuerité vous paroist necessaire, faites qu'elle soit paternelle & non pas tyrannique: pourquoy foulez vous ceux que vous deuez soulager, pourquoy est ce qu'vn nourisson de la foy, quand il est mordu d'vn serpent fuit son superieur, au lieu qu'il deuoit aller à luy comme au sein de sa mere.

Saint Bernard auoit des mammelles spirituelles qui ne tarissoient iamais, il dit dans le vingt deuxiesme discours sur le Cantique, que Iesus-Christ est vne fontaine d'ou sortent toutes les eaux qui nous sont necessaires, *eas me habere ad manum fateor*, *mes freres ie les ay en main*. En effet Messieurs n'a-on pas en main le bien de ses enfans ? c'est beaucoup pour vous disoit-il à ses auditeurs, d'auoir tous les iours de ces eaux qui vous desalterent, & qui vous lauent; ie doit vous nourrir, & ie vous proportionne la nourriture, ie ne vous monstre point la parolle dans le saint dupere; ie vous la presche comme vous la pouuez porter, *suauem magis quam sub limem*, *& vnctum non altum loquor*. Ie vous presente Iesus-Christ, selon ce qu'il a de doux, plustost que

ſelon ce qu'il à de ſublime: ie voūs le preſche dãs ſon onction, & non pas dans ſa hauteur. Noſtre ſaint dit que les deux mammelles de l eſpoux ſont les diuers teſmoignage de ſa douceur, le premier eſt dans l'attente des pecheurs, & le ſecond dans l'accueil qu'il fait aux penitens. Dans le premier il teſmoigne vouloir la conuerſion du pecheur, & non pas ſa mort, dans le ſecond il monſtre qu'il pardonne le crime a quelque heure que le penitent le deplore Les mammelles de l'eſpoux ſont meilleurre que le vin, *meliora ſunt vbera tua vino;* c'eſt à dire que les biens de l'eſprit ſont preferables à ceux de la chair, laquelle eſt excellemment comparée au vin car comme vne fois le raiſin preſſé n'a plus vn ſecond ſuc apres qu'il a donné le premier: ainſi tout ce qui paſſe ne reuient pas en ſon premier eſtat, *& cum omnia quæ in mundo ſunt finem habeant, ſinis eorum non erit finis.* Toutes les choſes du mõde ont vne fin, mais cette fin n'en a point. Les mãmelles ne ſont pas de meſme, apres qu'elles ſont eſpuiſées, elles reprennẽt de la poictrine de la mere comme d'vne fontaine qui ne tariſt point ce qu'elles doiuent fournir aux enfans, ainſi celles de l'eſpoux, *nullo vnquãlactentium numero arefiunt ſed ſemper abundant de viſceribus charitatis, vt iterum fluant,* elles ne ſeichent point par le nombre de ceux qui les ſucent, parce que la charité qui les remplit eſt vne ſource ineſpuiſable. Ie vous aduertis dit S. Bernard, que le Verbe qùe ie vous enfante c'eſt la ſageſſe, c'eſt la iuſtice c'eſt la ſanctification, c'eſt la redemption. Sageſſe dans ſes parolles, iuſtice dans la remiſſion des pechez, ſanctification dans l'entretien qu'a eu Ieſus-Chriſt auec les pecheurs, redemption dans

sa mort. Voila quatre onguents qui font courir l'Eglise apres luy, voulez vous voir ceux qui sõt attirez par l'onguẽt de la sagesse? ce sõt les enuoyés des Pharisiens, quand ils ont dit, *numquam sic locutus est homo, iamais homme ne parla de cette force* Voulez vous voir courir à l'odeur de sa Iustice, c'est la Magdelaine, lors que beaucoup de pechez luy sont pardonné. Ceux qui vont a l'odeur de la sanctification, sont ceux qui l'imitent. Ceux qui courent estans attirez par l'odeur de sa passion, ce sont les martyres. Voila Messieurs par ou S. Bernard faisant venir le Verbe aux hommes, fait aller les hommes au Verbe. Saint Paul disoit, que nous auions beaucoup de Pedagogues mais que nous auions peu de Peres. Les Anges, sont appellez Peres, par S. Thomas, dans le sens de S. Paul, mais ils n'ont aucun employ que nostre S. n'ait remply. Ils sont tous enuoyez pour nostre salut, & cette commission les rend seruiteurs, *omnes sunt administratorii spiritus*, Bernard est deputé de Dieu pour annoncer comme font les Anges; il est le conseil des Roys, & le protecteur des estats, comme sont les Archange?; il fait des miracles, comme font les vertus: il borne le pouuoir des demons, & deliure les demoniaques comme font les Puissance; il preside aux ordres inferieurs, comme font les Principautez, & les Anges ont vn iour parû, à son cœur lors qu'il officioit à matines. Les Dominations loüent Dieu dit S. Bernard, de ce que quoy qu'il domine par tout, il dispose neantmoins tout à la paix: Bernard pacifie les Schismatiques de Milan, & fait la paix entre les Seigneurs de Lorraine, & le peuple de Mets. Dieu marque ses iugements par ses Thros-

nes; il les a marquez en Bernard, lors qu'il escrit au Pape Eugene, qu'il semble que Dieu a desia iugé la terre, lors qu'il a promis que son peuple ait esté deffait par les Barbares, *Dominus pronocatus peccatis nostris ante tempus quodammodo visus est iudicasse orbem terræ, in æquitate quidem, sed misericordiæ suæ oblitus.* Bernard est sçauant, comme il dit que les Cherubins le sont, & sans flatterie, ie pourrois vous parler de la diuine flamme dont il est embrazé, comme il a parlé de celle des Seraphins.

Considerons de plus pres, comme il enfante le Verbe par les exhortations qu'il fait à toutes sortes d'hommes il enseigne comme on doit se seruir des sens & des choses sensibles, pour meriter Dieu. Comme il faut considerer toutes les creatures, pour adorer Dieu. Comme il faut se destacher d'elles, pour contempler Dieu : ce sont trois sortes de vies dont la premiere, desire Dieu la seconde le sent, & la troisiesme le gouste, & se porte à des choses qui ne sont point enseignées par la parole, mais qui sont reuelées par l'esprit: le discour ne les explique pas mais la meditatiõ les cherche, l'oraison les demande, la deuotion les merite, la pureté les obtient, Il n'est point d'estat dans lequel on n'ait besoin des instructions que Saint Bernard donne, mais aussi il n'est point d'estat auquel les instructions que donne Saint Bernard ne satisface, disons de luy ce qu'il dit de sõ frere, *quis vacua ab eo receſſit manu?* qui s'est retiré d'auec luy, sans en auoir receu quelque chose d'vtile? Il donnoit aux riches le conseil, & aux pauures l'aumone, *Si dines consilium si pauper,*

ſubſidium reportabat. Sa prudence, & ſa charité luy fourniſſoient dequoy profiter à toutes ſortes de gens. En la quarante-deuxieſme lettre qui eſt celle quil eſcrit à Henry Archeueſque de Sens, il dit que pour accomplir le precepte, il faut aymer meſme les ennemis: Mais qu'il ne faut point ſe faire d'amis particuliers qui ne ſoient prudens, ſi on a beſoin qu'ils conſeillent ce qu'il faut faire. I. C. dit-il, ne vouluſt ſe commettre ny auec des imprudence, ny auec des ennemis; & cherchant à qui confier ſes Myſteres, il demanda *quis putas eſt fidelis ſeruus & prudens quem conſtituit dominus ſuper familiam ſuam*, quel penſez-vous que ſoit le ſeruiteur fidel & prudent que Dieu a eſtably non pas au deſſous de ſa famile pour la ſeruir, mais au deſſus d'elle pour la regir. Ieſus-Chriſt dit Sainct Bernard demande cela comme par admiration de la difficulté qu'il y à a trouuer des ſeruiteurs de cette importance! deſirant Pierre à eſtre ce ſeruiteur eſtably ſur ſa famille, il voulut eſprouuer de qu'elle amitié il eſtoit capable, & de quelle prudence il eſtoit doüé. Pour eſprouuer l'amitié, il luy demande trois fois *m'aymez vous.* Pour eſprouuer la prudence il l'interrogé ſur l'opinion que les hommes auoient de luy & le porte à cette grande Confeſſion *tues Chriſtus Filius Dei vini.* Ce ſont deux grandes graces que celle de l'amour & celle de la ſageſſe. Parmy des milliers d'hommes à peine en trouuerez vous vn ſeul qui ſoit conſommé dans l'vne & dans l'autre *vix in multitudine hominum vnum reperias, in vtraque gratia conſummatum.* Vous eſtes cet homme vnique ô grand

Saint. Vous eſtes celuy, que vous dites eſtre difficile à trouuer. I'ay deſia remarqué voſtre charité, ie n'ay pour remarque voſtre prudence qu'à conſiderer la deſcription que vous faites de l'homme prudent. C'eſt dit-il eſcriuant à vn Archeueſque que c'eſt celuy qui ne va point trop viſte à iuger des choſes, qui n'eſt ny emporté, ny violent, qui n'eſt point mol quand il faut corriger, ny ſeuere quand il faut pardonner, ny laſche quand il faut attendre, qui n'a rien de ſuperflus dans les viures, ny d'affecté dans les habits, qui n'eſt ny trop prompt à promettre, ny trop tardif à rendre, ny trop prodigue à donner. L'homme prudant eſt celuy qui ayant vne charge la conſidere comme vn miniſtere, & non pas comme vn domaine, c'eſt à dire qu'il la regarde comme vn employ dans lequel, il faut auſſi bien ſeruir que commander, il ſe copioit ſans doute, en deſcriuant l'homme prudent : car qu'elle prudence ne falloit-il pas pour pacifier les ſchiſmes de l'Egliſe, & les deſordres du Royaume traicter auec quatre papes, donr l'vn fuſt confirmé par luy, & vn autre eſleué ſous luy, agir auec des Roys, & des Empereurs, des Cardinaux, des Archeueſques, des patriarches, des Eueſques, & des Chefs d'ordre, ſe trouuer auec des ſaints & des heretiques, des Sçauants & des ignorants, & s'en tirer ſi bien que ſi on ne le vouloit ſuiure, pour le moins on l'admiroit : voulez vous ſur cela de ſon conſeil ? Souuerains Pontifes, il vous dira ce qu'il eſcriuoit à Honoré ſecond ! Vous eſtes des Ioſephs, ayez

soin de la mere & de l'enfant, c'est à dire de l'Eglise & des Prestres. En sa deux cents vingt cinquiesme lettre au Roy Louys, il luy mande quel tort il se fait d'estre cause de la guerre ciuile : & comme vn Royaume diuisé se desole. Il luy dit, vous m'auez quitté sans raison, lors que ie vous parlois, il luy auoit escrit en des termes bien fort en la deux cent vin vniesme lettre, *dura loquor, sed duriora vobis formido* : les choses que vous entendez sont fascheuses, mais i'apprenhende que celles que vous souffrirez ne le soient d'auantage. voila desia Messieurs, dequel air il escrit aux Papes, & aux Roys : voyons, comme il en vse enuers les Eueſques il escrit à celuy de Soissons qui se croyoit offencé par saint Bernard. Il luy demande tres humblement pardon, & adiouste affin que l'humilité de cette satisfaction ne semble point exclure la liberté de l'esprit, i'ay à vous dire, que vous deuez employer vostre vigueur à Remonstrer au Roy le tort qu'il a de bouleuerser son Royaume par les guerres ciuilles qu'il laisse exciter, & par la persecution qu'il fait auec innocence. *Hæc inquam vellem vos dolere, iis contra dicere & resistere, quod in vobis est.* Il dit à l'Archeuesque de Sens, si vous voulez, me fermer la bouche, fermez-moy les yeux, ils voyent ce qu'elle reprend, *vtinam oculos mihi claudas, vt nec cernere è possem, quæ contradicere prohibes,* si le Pasteur est courbé en terre, aussi bien que la brebis le loup sera bien-tost le maistre de la bergerie.

Abbez ! Il vous dira ce qu'il escrit à Guillaume Abbé de saint Theodoric, que la lumiere de l'Eglise ne doit pas s'obscurcir en vous, & que l'humilité vous seroit plus seante, que tant de pompes. Il disoit des Abbéez comme sont beaucoup de ceux de nostre temps vne parolle que ie dis hardiment, parcequ'elle ne blessera aucun de ceux qui m'entendent I'ay l'honneur de parler auiourd'huy deuant d'il lustres Abbez, parmy lesquelles ie vois le Chef, & les Principaux membres de ce grand ordre ? Il trouueront bon que ie die que beaucoup d'Abbez, qui emploient le patrimoine de Iesus-Chr. à des vsages pour lesquels, il ne seroit mesme permis d'employer du bien detaché de l'Eglise, paroissent estre des Maistres de Chasteaux, plutost que des Peres des Monasteres, on les prédroit moins pour des recteurs d'ame que pour des gouuerneurs de Prouince, *videat eos transeuntes, non patres esse Monasteriorum, sed dominos Castellorum, non rectores animarum, sed principes prouinciarum.* O qu'ils peuuent bien dire en se comparant à luy, ce qu'il disoit quand il consideroit sainct Benoist ! *Abbas fuit & ego. O Abbas & Abbas.* Il estoit Abbé, ie le suis. Mais ! ô Dieu que les Mynisteres sont differents, quoy que le Mysteres soit le mesme ! *Ministerium vnum sed heu mei quam dissimelis Ministri.* En l'Espitre 86. Il dit Mal-heur à vous vous estes superieurs sans estre peres. Malheur si vous ne profitez á ceux qui vous obeissent. Mais plus grand malheur encore si vous euitez la presceance, pour vous espargner le soin de vous rendre vtiles, *væ*

quidam tibi, si præes, & non prodes; sed væ grauius, si quia præesse me tuis prodesse refugis.

PREDICATEVRS! Saint Bernard vous aduertit au vingt-vniſme diſcours qu'il fait ſur le Cantique, de n'auoir point de Canaux pour vous eſpancher, ſans auoir eu des reſeruoirs pour vous remplir. Vous deuez ouurir la bouche pour marquer ſa plenitudes plutoſt que pour teſmoigner voſtre vuide, *de plenitudine eructare, non ofcitare de inanitate.* Ne donnez qu'apres que vous ſerez plains, voſtre liberalité ne doit pas plus s'eſtendre que celle de Dieu qui n'a remply la terre, qu'apres auoir remply le Ciel, *nec Deo largior esse velis.* Au quarente-deuxieſme diſcours, il vous dit que voſtre voix n'eſt pas douce ſi voſtre face n'eſt belle c'eſt à dire ſi voſtre ame n'eſt ſaincte, *Vox mea dulcis, & facies tua decora.* La ſageſſe ne ſe reuele qu'aux humbles, ſi vous ne l'eſtes, pourquoy la preſchez vous, puiſque vous ne la connoiſſez pas?

RELIGIEVX? il eſtoit bien iuſte que Saint Bernard fut voſtre Docteur pu iſqu'il eſt voſtre modele. Que ie ſuis miſerable dit-il, ſi i'employe tant d'induſtrie & tant de trauail pour me ſeparer des hommes du Ciel, & que cependant, ie me damne comme eux. Il valloit mieux s'il falloit deſcendre en Enfer, prendre le chemin large, que l'eſtroit, prendre les veritables delices des pecheurs que les fauſſes auſteritez des Moines, malheur à ceux qui portent vne Croix que n'eſt pas la leur, & imitent en cela Simon, & non pas Ieſus-Chriſt.

Malheur

Malheur à ceux qui portent la Croix du Fils de Dieu, & qui ne le suiuent pas ! C'est à dire, qui prennent ses souffrances, & non pas son humilité. Ils trauaillent auec leur Maistre, & ne regneront pas auec luy. Ils boiuent du torrent dans la voye, mais ils ne leueront pas leurs testes ; ils pleurent, & ne seront pas consolez ! Car qui est plus impie ; ou celuy qui fait profession de l'estre, ou celuy qui feint de ne l'estre pas, & qui tasche de passer pour Saint ? N'est-ce pas celuy qui adioustant le mensonge à son impieté, la redouble. Beaucoup de Religieux mépriſent tous les autres Ordres, parce qu'ils sont attachez aux leurs: Mais plusieurs Regles, quoy que differentes, ne sont pas contraires. Noé, Daniel & Iob, peuuent estre dans le mesme Royaume : Marie & Marthe, peuuent plaire au mesme Espoux. Tous les Ordres composent la Tunique de Iesus-Christ, parce qu'ils sont diuers, elle est distinguée de diuers ouurages ; mais parce qu'ils sont liez ensemble par la charité, elle est toute d'vne piece : les graces sont differentes, mais c'est le mesme esprit. Ie suis d'vn seul Ordre en effet, mais en volonté ie suis de tous. *Vnum Ordinem opere teneo, cæteros charitate.*

Ecclesiastiques ! Bernard vous dira que vos Charges sont si grandes, qu'elles estonneroient mesme les Anges, s'ils deuoient les porter. Il vous exhorte à la pureté dans presque tous ses Ouurages Dans vn seul, il reprime cette espece de luxe, que l'on porte mesme au

Sanctuaire, par les richeſſes auec leſquelles on en veut attraper d'autres. Il dit que l'on y employe l'argent, non pas pour le donner, mais pour le multiplier, parce qu'on porte le peuple à offrir plus de preſens, quand on luy fait admirer les treſors que l'on ſeme. Neantmois comme le peuple eſt charnel, & que par des ornemens exterieurs, il faut animer ſa deuotion, & luy inſpirer du reſpect par les choſes qui frapent les ſens; ie ne condamnerois pas celles qui ſont exquiſes, quoy qu'en attirant les yeux des fidelles, elles en mettent l'eſprit dans des diſtractions frequentes: Ie ne les condamnerois, dit-il, ſi ie ne voyois que l'Egliſe ſouffre dans les pauures, pour reluire en des murailles: *Fulget Eccleſia in parietibus, & in pauperibus eget.* Elle couure d'or des cailloux, & laiſſe ſes enfans dans la nudité. Les curieux y trouuent de quoy ſe charmer, mais les miſerables n'y trouuent pas dequoy ſe nourrir. Saint Bernard receut le Pape auec des Croix de bois; mais ſa modeſtie & celle de ſes Religieux, eſtoit le grand ornement.

Deuots! il vous dit que les deux aiſles de l'Oraiſon, ſont le mépris du monde, & les mortifications de la chair; & au quatriéme Sermon du Careſme, que la meſme Oraiſon eſt troublée par la puſillanimité de l'eſprit, & par la crainte. Quand l'homme iettant les yeux ſur ſa miſere, ne les iette pas ſur la miſericorde de Dieu. Il ne faut pas que la priere ſoit timide; mais il ne faut pas qu'elle ſoit

temeraire. Vous me direz, à quoy sert-elle ? ie m'en retire comme ie m'y suis mis ; ie parle, & personne ne me répond ! Escoutez cecy pour vostre consolation. Dieu qui l'a ordonnée, l'estime ; & auant qu'elle sorte de vostre bouche, il l'écrit dans son Liure, pour vous donner, ou ce qu'elle contient, ou quelque chose de mieux, de mesme qu'vn pere donne du pain, & refuse vn cousteau à l'enfant qui se nourrit auec l'vn, & qui se blesseroit auec l'autre.

Hommes du monde qui preferez la chair à l'esprit ! Saint Bernard vous aduertit, qu'elle n'est, ny la demeure d'vn Citoyen, ny le sejour d'vn domestique ; mais seulement le tabernacle d'vn combattant, ou l'estable d'vn voyageur ; vous deuez estre comme des pelerins, qui vont le grand chemin, sans se destourner à droict ou à gauche, qui ne se chargent que de ce qui est necessaire, & qui ne s'amusent pas : Mais parce que celuy-là n'est pas veritablement bon, qui neglige d'estre meilleur: *& vbi incipis nolle fieri melior, ibi etiam desinis esse bonus.* Quand vous serez paruenus à l'estat, Messieurs, des sages voyageurs, il faut aspirer à celuy des morts, dont la vie qui n'est pas esteinte, est cachée en Dieu. Ils n'entendent ny ne voyent rien de tout ce qui se fait au siecle. Il faut ensuite que nous soyons dans le crucifiement dont parle saint Paul: C'est à dire que le monde & nous estans des crucifiez reciproques ; nous aimions tout ce qu'il fuit, & fuyons tout ce qu'il aime.

Apres, Messieurs, que Saint Bernard aura ainsi exhorté les Papes, les Roys, les Euesques, les Abbez, les Predicateurs, les Religieux, les autres Ecclesiastiques, les hommes deuots, & les hommes mondains : Il leur dira ce qu'il escriuoit aux Romains en sa Lettre 242. *Iam finem loquendi omnes pariter audiamus* : Voicy mes dernieres paroles, ie vous ay annoncé la iustice, ie vous ay predit le danger, ie ne vous ay caché la verité, ie vous ay exhorté à la perfection: *Superest, vt aut de vestra citius, correctione lætemur, aut de iusta imminenti damnatione curi inconsolabiliter lugeamus.* Il me reste ou vne grande ioye de vostre correction, ou vne grande douleur de vostre perte. N'est-ce pas, Messieurs, n'est-ce pas bien parler en pere? Il vous reste maintenant à vous faire voir comme Saint Bernard, apres les sentimens d'vn Fils, & d'vn Pere, ne manque pas d'auoir ceux d'vn Frere, pour acheuer les alliances qu'il contracte auec la Parole. Voyons donc comme il est Frere de la Parole incarnée.

TROISIESME PARTIE.

CEt illustre Docteur a vne belle pensée dans le quatriéme discours des Cantiques, où sur cette parole de l'Epouse: *Ecce tu pulcher es dilicte mi: Que vous estes beau mon bien-aymé.* Il dit que les Prophetes ont veu Dieu comme Roy; & comme Maistre: mais qu'elle le voit comme Amant: elle appelle son

bien-aymé le Souuerain Eſtre; parce qu'elle ignore en luy, cette qualité Souueraine qui le fait craindre. Iſaye l'a veu comme vn Roy dans ſon Troſne; Moyſe l'a veu comme vn Seigneur redoutable : l'Eſpouſe le voit ſans crainte, parce qu'elle le voit auec vn parfait amour, & que les abaiſſemens de Ieſus charment, & éclairent la veuë plus parfaitement que ne font ſes grandeurs. Dans ſes grandeurs, il ſe fait reuerer, dans ſes abaiſſemens il ſe fait cherir. Ah, mon Sauueur ! Quand voſtre Majeſté vous fait paroiſtre comme mon Iuge : Voſtre humilité vous fait paroiſtre comme mon Frere. Que vous eſtes beau dans voſtre nature Diuine ! O que ce iour de voſtre Eternité brille auec pompe ! O que cette lumiere dont vous eſtes reueſtu dans le ſein de voſtre Pere a d'éclat ! Mais i'oſe vous dire, que quand vous quittez tous ces grands attours, vous auez pour moy quelque choſe de plus beau, parce que vous auez quelque choſe de plus doux : *Quam mihi decorus es Domine mi, in ipſa tui huius poſitione decoris.* Que vous eſtes beau, quand vous quittez cette grande beauté. Le ſerieux de voſtre Maieſté diuine m'ébloüit, l abaiſſement de voſtre nature humaine me charme. Car quand vous vous aneantiſſez, voſtre pieté paroiſt bien plus, voſtre grace briſle dauantage, & voſtre charité ſe releue d vn plus grand éclat. Lors que comme vn Soleil, vous ſortez du ſein de voſtre Pere, vous auez plus de lumiere; mais elle n'eſt pas ſi temperée, que lors que comme

vne eſtoile, vous ſortez de Iacob. Vous eſtes dans le ſein de voſtre Pere, l'arbre de Vie du Paradis celeſte: Mais vous eſtes pour le terreſtre vne aimable fleur, lors que vous ſortez de Ieſſé. Dans le ſein de voſtre Pere, vous beuez du vin, qui allume voſtre colere; mais dans le ſein de voſtre Mere, vous ſuccez du laict, qui nourrit voſtre Miſericorde. Qui eſt-ce donc qui me fera la grace de vous voir attaché aux mamelles de voſtre Mere, que i'oſe bien appeller la mienne? *Quis mihi det te fratrem meum ſugentem vbera Matris meæ?* Reuenez mon Ieſus, reuenez au ſein de ma Mere! prenez-y du laict, qu'elle m'a donné; vous faites vne deſcente, & non pas vne cheute, puiſque voſtre abaiſſement vous eſleue, plus rauallé, plus vous m'eſtes cher: *Quanto pro me vilior, tanto mihi charior.* Dans voſtre nature, ie n'attends de vous, que des ſujets de vous craindre; mais dans la mienne i'attends de vous des careſſes & des baiſers: *Inueniam te foris & deoſculer te.* Il eſt vray, Meſſieurs, que tous les predeſtinez ſont les enfans adoptifs du Pere Eternel; & par conſequent les Freres de Ieſus-Chriſt. C'eſt vn témoignage que le Saint Eſprit rend, & qu'il rend auec ioye, parce qu'eſtant le Pere de cette grace qui nous eſleue iuſques à la Filiation, il repare au dehors la ſterilité qu'il a dans le ſein de la Trinité. Beaucoup d'hommes ont raiſon de pretendre d'eſtre les enfans de Dieu, apres que Dieu a voulu eſtre l'Enfant des hommes: *Neque enim*, dit Saint Bernard, *indignum eſt Deo*

eorum fieri Patrem, quorum Christus se fecerit fratrem: Et suiuant cette parole de Saint Iean, tout ce qui est né de Dieu surmonte le monde : Il dit que la victoire que nous remportons sur les tentations, est la marque de la generation diuine: *Et sicut iis qui Filius est per naturam, mundum cum suo principe triumphat, sic & nos victores inueniamur, quotquot sumus Filij adoptionis.* Comme celuy qui est Fils par nature, a triomphé du monde & du demon. Ainsi eux qui sont enfans par adoption, doiuent estre vainqueurs. Ah, Bernard! que vous le témoignez bien, lors que des femmes vous tentent dans vostre ieunesse, & que le monde vous inuite à le suiure: alors, comme dans vos disputes contre les Heretiques, dans vos entretiens auec les hommes de toute sorte de conditions, vous remportez la victoire, en qualité d'enfant de Dieu : *Quod natum est ex Deo, vincit mundum.* Ser 10. in oct. Pascha.

Tous les hommes, dit nostre Saint, estoient des enfans de Dieu, lesquels comme des enfans vn peu foibles, eurent de luy des Pedagogues & des Tuteurs. Cependant il y a quelques-vns de ces enfans qui sont deuenus estrangers, & le Prophete Royal a raison de dire : *Filii alieni mentiti sunt mihi :* Ce sont des enfans, à cause de leur grandeur naturelle; mais ce sont des enfans estrangers, à cause qu'ils ont merité de la perdre. O que saint Bernard a bien conserué cette fraternité! Ce n'est point vn enfant estranger, puis qu'il est nourry comme l'enfant de la maison. Vne

Reyne ne donne sa mamelle qu'à son Fils: vne Bergere la peut donner à des Roys ; mais vne Reyne ne la donne point à des Bergers: Elle est mere de ceux dont elle est la nourrice.

Pourquoy pensez vous, Messieurs, que la Vierge a le miel & le laict, sous sa langue, selon ces paroles : *Mel & lac sub lingua tua* ? C'est parce que le Verbe increé, c'est vn miel, le Verbe incarné c'est vn laict; & le corps qui cache ce miel & le laict pour le produire, doit estre appellé vne langue. parce qu'il n'appartient qu'à la langue de produire la parole. Bernard explique le Verbe, que Marie a produit. La parole qui est sortie vne fois du flanc virginal pour se faire voir, sortoit tous les iours de la bouche de Bernard, pour se faire entendre : Voila pourquoy il est nourry dans vne apparition, du laict qui a nourry Iesus-Christ, afin de le connoistre par sympathie, & de luy ressembler C'est à cette qualité de frere de laict, que ie rapporte la douceur, & la tendresse qu'auoit saint Bernard, quoy qu'il aymast en Dieu tous ceux qu'il aymoit ; neantmoins auec les sentimens forts, il auoit les plus tendres. Lors qu'il escrit à son neueu, qui auoit passé à vn autre Ordre ; cette Lettre miraculeuse, (ie dis miraculeuse, non seulement à cause du style, mais encore à cause du miracle qui se fist en elle) Il le nomme la ioye de son cœur, le fruict de son Espriit, la couronne de son Espe-rance, & la moitié de son Ame. Ah, Ro-

bert ! dit-il, ceux qui t'ont attiré, ſous pretexte de ton ſalut, deuoient épargner le mien. Ne pouuois-tu viure, qu'en me faiſant mourir d'vne douleur plus cruelle que la mort meſme ? *Niſi me peremptо, tu ſaluari non poteras* ? L'on voit la douceur de ſon naturel, auſſi bien que celle de la grace, dans les plaintes qu'il fit à la mort de ſon frere Gerard ; il en parle au vingt-ſixiéme Sermon ſur le Cantique des Cantiques, & dit : Pourquoy vous diſſimuler ma douleur ; elle regne mieux au dedans, quand elle paroiſt moins au dehors ? Ie l'ay moderée, en rendant les derniers deuoirs à mon frere ; elle n'a pas fait couler de larmes de mes yeux, parmy celles de tous vous autres : les prieres que i'ay faites au Ciel pour ſon repos, n'ont eſté interrompuës d'aucun ſoupir : on pleuroit non pas tant pour mon frere, que pour moy, non pas tant ſa mort qui eſtoit heureuſe, que mon affliction que l'on ſçauoit eſtre iuſte. Vn regret retenu dans mon ame, la conſume ſans reſiſtance : La mort qui n'en a pris qu'vn, en a frappé deux : Pourquoy nous ſommes-nous aymez, ou pourquoy nous ſeparons-nous ? Cependant, apres tous ſes regrets, il dit, Ie ne ſuis pas comme ceux qui ſont plus morts, que ceux qu'ils regrettent ; parce qu'ils ne les regrettent que pour quelque commodité de la vie preſente : *Similis mihi affectus, ſed altera cauſa, diſſimiliſque intentio* : Ie ne me plains point pour des intereſts temporels : *In his profectо quæ ſunt Dei, ademptum doleo fidele*

auxilium, salutare consilium, ie pleure plustost comme frere de Iesus-Christ, que comme frere de Gerard.

Vous sçauez, Messieurs, que les freres doiuent auoir vn mesme heritage, saint Bernard n'aspire qu'à celuy de la Croix, comme il le tesmoigne. quand il explique les paroles de l'amante : *Mon bien-aymé sera comme vn faiseau de myrrhe entre mes bras.* Quant à moy mes freres, dit nostre Saint, i'ay eu soin de faire prouision de mirrhe, pour suppleer au deffaut du merite que ie n'auois pas: *Et ego fratres, ab eunte mea conuersione pro à cerno meritorum, qua mihi de esse sciebam, hunc mihi fasciculum colligare, & inter vbera mea collocare curaui.* Les Prophetes ont semé cette mirrhe, & ie l'ay moissonné ; ils ont labouré & ie suis entré dans leur labour, i'ay recueilly ce qu'ils ont planté ; i'ay pris ce faisseau salutaire, comme le croyant reserué pour moy : *Mihi hic salutaris à fasciculus seruatus est* : voila ce que pretend Iesus Christ fauorable, voila ce qui me concilie le Iuge du monde, c'est ce qui fait que i'ay touſiours au cœur & souuent à la bouche Iesus-Christ crucifié Ie ne demande point comme l'espouse, où il repose dans son Midy ; mais ie regarde où est-ce qu'il trauaille dans son Occident.

Entrons s'il vous plaist, Messi. dans vn detail, qui vous face mieux voir Bernard frere de Iesus-Christ. Ie trouue que deux autres Saints ayant porté cette qualité ; saint Iacques & saint Iean. Voicy vn troisiesme Frere, qui a toutes les marques de fraternité qu'auoient les deux qui l'ōt

precedé; il fournit luy-meſme vne belle penſée au ſecond liure de la Conſideration, chapitre huit, il dit que, ce n'eſt pas ſans ſuiet que Iacques fut Eueſque de Ieruſalem puis qu'il eſtoit frere de l'Eſpoux qui eſtoit mort; & que par conſequent il deuoit eſpouſer la Veufue, vous ſçauez qu'ayant perdu vn mary, elle deuoit ſelon la Loy, s'addreſſer au plus proche parent: *Ad ſuſcitandum ſemen fratris ſui.* Ieruſalem eſtoit en quelquefaçon l'eſpouſe de Ieſus Chriſt; & quand il fut mort, elle deuoit auoir Iacques: *Pulchrè verò, ibi poſitus eſt ſuſcitare deffuncti fratris, vbi occiſus eſt ille: Nam dictus eſt frater Domini.* L'Epiſcopat de Iacques dõne vne marque de ſa fraternité. Bernard vient Meſſieurs, en vn temps, où Ieſus-Chriſt eſtoit mort dans le cœur quaſi de tous les hommes. Il eſpouſe non pas vne Egliſe particuliere, il refuſe les Archeueſchez de Gennes, de Rheims, & de Milan, & les Eueſchez de Chaalons & de Langres, ne limite pas ſes ſoins, il les eſtend par tout & c'eſt vn ſecond eſpoux qui ſuſcite la ſemence ſpirituelle de la parole, pour la rendre feconde. Ah! ie ne m'eſtonne plus, s'il parle hardiment à des Papes, & à des Roys, s'il eſt conſulté de toutes parts, pour reſoudre les plus grands doutes, & s'il eſt employé pour pacifier & pour terminer les differends de la derniere importance: *Suſcitabat ſemen fratris ſui.* Ieſus-Chriſt auant ſa mort donna à ſes deux bien-aymez ſon eſpouſe, & ſa mere; ſon eſpouſe à ſaint Pierre comme diſciple, & ſa Mere à ſaint Iean comme frere; il les donne tous deux

Bernard. Y eut-il iamais vn si chaud deffenseur de l'Eglise ? y eut-il iamais vn deuot si zelé pour la Vierge ? Iesus-Christ la recommande à saint Iean quand il est à la Croix, il a donne à Bernard dans cette vision peut estre, en laquelle il luy paroist crucifié ? l'embrassant comme s'il vouloit le reconnoistre pour frere. Pierre qui a l'Eglise en partage, meurt comme vn Disciple qui doit suiure son Maistre : Iacques frere de Iesus-Christ est aussi martyrizé, mais Iean ne l'est pas ; parce qu'estant le bien aymé ; il ne deuoit souffrir qu'vn martyre d'amour. Saint Bernard voudroit verser son sang ; il ne preschoit iamais d'vn Martyr, qu'il ne dist, à quoy tient-il que ie ne boiue ce Calice ? *Et quid ergo non possumus bibere Calicem Domini.* mais il n'a que le martyre du cœur, dont il distingue trois sortes, qui sont la paunreté dans l'abondance, la largesse dans la disette, & la chasteté dans la ieunesse. Il meurt pendant sa vie, & l'amour fait sans cesse ce que la mort ne feroit qu'vne fois.

Lisez ses ouurages, & vous tomberez d'accord que vous n'auez iamais rien veu de si hardy d'où pensez-vous que luy vienne cette hardiesse ? c'est qu'il ne mesnage pas en seruiteur les interests de Iesus-Christ, il les mesnage en frere, ne dit-il pas que l'homme du Ciel exige, & ne supplie pas, lors qu'il demande pour Dieu: *Exactor, non supplex*, quand Aiax & Vlisse disputoient les armes d'Achille, il y auoit grand different entre leurs façons de parler, Vlysse qui estoit estranger demandoit auec crainte, il

eſtoit ſouple, il prioit : mais Aiax qui voyoit bien qu'il n'y auoit que l'iniuſtice qui puſt luy oſter ce qu'il demandoit, ne parloit pas en ſuppliant, il prerendoit en rigueur de iuſtice & diſoit,

Frater erat, frater ne peto

Que tous les autres Docteurs parlent auec crainte ; le noſtre doit parler auec confiance. Les autres parlent preſque en tremblant deuant les Puiſſances de la terre, & ſaint Bernard fait qu'elles tremblent deuant luy. Les autres doutent ſi leur priere ſera exaucée, mais Bernard s'aſſure non ſeulement que la ſienne le ſera; mais encore la noſtre, lors que nous la recommanderons à la diuine Mere. Il oſe dire en conſiderant le Verbe incarné : *Spernere me iam non poterit os de oſſibus meis, & caro de carne mea.* Il ne me ſçauroit meſpriſer eſtant l'os de mes os, & la chair de ma chair. Quand l'Egliſe fut partagée par les brigues d'Anaclet ſur Honoré; on s'en remit à la deciſion de ſaint Bernard : c'eſtoit le tenir pour le plus proche de I. C. puis qu'on luy laiſſoit à decider à qui ſeroit l'Epouſe, voulez vous voir comme il redemande le ſang de ſon frere, Le ſang dit-il, crie, & ſon cry c'eſt ſon effuſion, il eſt épanché pour reunir ce qu'il y auoit diſſipé, & il crie contre ceux qui le diſſipent, ſon cry eſt grand, ſa voix eſt perçante, depuis qu'elles a cueillé les corps dans les ſepulchres, & les ames dans les enfers, elle a conuoqué le Ciel & la terre, cette clameur a remply l'Vniuers, & n'a pu vaincre voſtre ſurdité, vous n'auez pas entendu la voix de ce ſang ; mais ce-

luy qui le verſe la doit d'autant plus entendre, que c'eſt luy qui la pouſſe. Il entendoit le ſang d'Abel criant deuant luy ; il entendra ſans doute le ſien, pour le vanger eternellement Vous ne le croyez pas, Chreſtiens, que Dieu vange eternellement; parce que la proportion qui ſe trouue entre vn peché d'vn moment, & vne peine eternelle, ſemble mal aiſée à comprendre. Cependant ſaint Bernard vous dit que le peché qui eſt à la verité dans le temps quand on le commet, ſe trouue dans l'eternité quand on l'a commis : *Peccare, in tempore eſt, peccaſſe, in æternum manet* Pecher eſt du temps; mais auoir peché n'en eſt plus. Il ſera touſiours vray de dire que vous auez peché, & il faut qu'il ſoit eternellement vray de dire que vous eſtes puny d'vne faute que vous expiez ſans ceſſe, & que vous n'aurez iamais expie. Le payement de la debte ſe fera touſiours & ne ſera iamais fait, parce qu'elle eſt infinie. O grand Saint ! voſtre parole me perſuade ; c'eſt celle de Dieu que la voſtre, & i ay ſuiet de dire apres vous auoir écouté, *Factum eſt verbum Domini ad me.* La parole de Dieu vient à moy, Dieu veuille que i'aille à elle, ie le puis par vos inſtructions & par vos exemples.

Ie n'ay rien à vous dire mes freres, apres que ſaint Bernard a parlé, ie ne luy ay rien fait dire à ſon auantage, qu'il ne ſoit au voſtre. Ce qui releuoit ſa gloire, vous donne les moyens de la conſiderer auec fruit ſi vous ne les prenez ie vay vous dire comme vous choquez le Saint dont vous celebrez la Feſte, il dit au 42. diſ-

cours des Cantiques, si en vous reprenant ie fais mon deuoir, & que vous ne fassiez pas le vostre, mes paroles sont commes des, fleches qui ne pouuant penetrer vostre cœur, reuiennent percer le mien : *Si arguero & fecero quod meum est, illa autem perceptio prudens, minimè quod suum est faciat neque id ad quod missi illam; sed reuertatur ad me vacua tanquam iaculum feriens & resiliens, quid me enim tunc habere putatis patres?* ha Chrestien ? tu me repousses quand ie veux te guerir ? *Mihi indigneris, qui sanum te fieri cupio.*

Non grand Saint, ce malheur ne nous arriuera pas, vous parlez icy parmy vos freres ; il vous écoutent, ils vous croyent, il vous suiuent, ils vous imitent. Tout vostre Ordre peut dire apres vostre mort, ce que vous disiez apres celle de Gerand vostre frere, mais entre autre choses ie vous rends vos propres mots lors que ie reclame vostre ayde, Estant entré dans la puissance de Dieu, vous souuenez-vous de sa iustice seule ? auez vous oublié sa misericorde, & ceux qui la demendent? Non non, celuy qui adhere à Dieu est vn mesme esprit auec luy il passe tout entier en vne certaine affection toute Diuine, il ne sent & ne gouste que son Dieu. Tout ce qu'il gouste & qu'il sent, c'est ce Dieu dont il est remply. Or ce Dieu est charité, & plus on s'vnit à luy plus on est remply d'elle. Il est exempt de passion, mais il ne veut pas l'estre de compassion, il se l'approprie ainsi, ie m'asseure qu'il est neccessaire que vous ayez de la misericorde, puis que vous estes heu-

reuſement attaché à celuy qui la fait, & qui la prefere à tous ſes ouurages, vous ne paſtiſſez plus, mais vous compatiſſez, vous auez quitté ce que vous auiez d'informe, & non pas ce que vous auiez de tendre; parce que la charité ne paſſe iamais: *Charitas nunquam excedit.* Vous ne vous negligerez pas eſtant reueſtus d'vn Dieu, qui a de nous vn ſoin paternel. Vous m'apprenez qu'il faut s'addreſſer aux Saints dont on eſt plus touché: c'eſt à vous à qui ie m'addreſſe, vous m'auez laiſſé vos paroles; laiſſez moy l'eſprit auec lequel vous les auez proferées. L'Angelique Docteur demandoit l'eſprit de Bernard, pour trauailler ſur ce que Bernard auoit commencé; ie n'en demande pas moins, priez Dieu qu'il me le donne ô glorieux Saint! afin que ie le ſerue comme vous auez fait, & que ie le loüe eternellement comme vous faites.

PANEGYRIQVE DE S^T AVGVSTIN,

PRESCHE' LE IOVR DE sa Feſte, vingt-huictiéme d'Aouſt 1661. dans l'Egliſe des Réuerends Peres Auguſtins, du Conuent appellé de la Reyne Marguerite, au Faux-bourg Saint Germain, à Paris.

Tenebræ erant ſuper faciem abyſſi, Spiritus Dei ferebatur ſuper aquas, & dixit Deus fiat lux. Gen. 1.

L'Eſprit d'Auguſtin eſtoit aſſez profond, pour eſtre vn abyſme, l'erreur & le vice le couuroient de tenebres; cependant Monique pleuroit, & le Dieu qui faiſoit aller ſon Eſprit ſur

les eaux de la nature, pour en tirer la lumiere du monde, portoit ce meſme Eſprit ſur les eaux de la grace, & de la douleur, pour en faire ſortir la lumiere de ſon Egliſe.

C'eſt vne lumiere, Meſſieurs, qui éclaire ceux qui la ſuiuent, & qui offuſque ceux qui la loüent; elle eſt admirable dans ſon éclat, & ſinguliere dans ſes effets: eſtant admirable, la raiſon humaine ne peut la loüer, eſtant ſinguliere, l'exemple ne peut la monſtrer: Et ie puis dire apres Saint Auguſtin: *Hic ſi ratio quæritur, non erit mirabile; ſi exemplum, non erit ſingulare: demus aliquid Deum poſſe, quod nos fateamur inueſtigare non poſſe.* La Toute-puiſſance a fait vn prodige de nature, vn chef-d'œuure de Miſericorde, & vn miracle de Grace: Ce qu'elle a pû faire, nous ne pouuons le deſcouurir. N'attendés donc pas que ie faſſe vn Panegyrique, que les Conciles & les Peres ont eſtudié, mais qu'ils n'ont iamais fait; ny que ie puiſſe vous dire ce que le grand ſaint Auguſtin a compris, puiſque meſmes ie ne puis comprendre ce qu'il a dit. D'autres Predicateurs vous diroient qu'il ne faut rien moins que luy, pour le loüer luy-meſme; mais ie tiens ſon éloge ſi difficile, que quand l'humilité qu'il déguiſe à luy-meſme, luy permettroit de ſe connoiſtre & de ſe loüer, ſon diſcours qui eſt le plus eſleué que l'on puiſſe entendre, ne ſçauroit égaler ſa vertu; parce que, quoy qu'il ſoit le plus eloquent de tous les hommes, il n'a pourtant rien de moins eloquent que ſon eloquence. L'amour Di-

uin l'enleue à luy-meſme : Et quoy qu'il ait lieu de nous parler de Dieu, parce qu'il eſtoit transforme ; il ne ſçauroit nous parler de ſoy, parce qu'il n'eſt plus en ſoy-meſme, ou s'il ſe connoiſt comme vn homme, il ceſſe de l'eſtre, parce qu'il dit en vn traitté ſur ſaint Iean : *Tum in melius non erimus homines, ſi prius nos eſſe homines agnoſcamus.* Où dois-ie donc vous ſuiure, grand Saint ? Eſt-ce dans le ſein de la Trinité, dont vous nous auez ſi bien enſeigné le miſtere ? Eſt-ce dans le ſein de la Grace, dont vous eſtes l'Oracle, & le nourriçon ? Si ie ne puis m'eſleuer iuſqu'à vous ; il faut bien que ie vous abaiſſe iuſqu'à moy. Mais c'eſt trahir voſtre gloire, en la voulant exalter ; c'eſt vous faire deſcendre, au lieu de vous eſleuer : I'ay trahy voſtre merite, mais ie ſers voſtre humilité : Elle vous empeſche de vous decouurir auſſi bon que vous eſtes, quand elle vous fait ſouuenir que vous auez eſté mauuais : Souffrez pourtant que ie vous die ce que vous écriuez à Vincent : *Non propter malum quod proceſſit ex te, ideo negandum eſt bonum quod remanſit in te.* Ie vous le feray auoüer par vos propres paroles, ſur leſquelles i'eſtablis voſtre eloge, apres que i'auray dit celles de l'Ange.

Aue Maria.

LE Dieu que nous adorons, a crayonné dans la nature, ce qu'il a voulu acheuer dans la grace. Les Saints, ainſi que dit S. Augu-

ſtin, ſont tellement des Cieux, que les globes que nous appellons des Cieux, ne ſont que les images des Saints; & la lumiere du monde, n'eſt que le portraict de celle de l'Euangile : Dieu la fit ſortir des eaux, & la reünit le quatriéme iour au corps du Soleil ; comme pour nous enſeigner que remarquãs en elle l'eau, l'éclat & le feu nous la deuions prendre pour vne repreſentation de Ieſus-Chriſt, qui eſt vne ſource d'eau, de lumiere & d'ardeur. Vne ſource d'eau, parce qu'il eſt la fontaine de vie ; vne ſource de brillans, parce qu'il eſt la lumiere du monde ; vne ſource d'ardeurs, parce qu'il porte ſur la terre le feu qui la doit conſumer. Il fait ſortir l'eau des yeux des Penitens, dont il eſt le modelle, il fait entrer la lumiere dans l'eſprit des Sçauants, dont il eſt le Maiſtre: Il entretient le feu dans le cœur des Amans, dont il eſt l'obiet. Et comme les Saints ſont des lumieres émanées de la Soueraine, ils ſeroient touſiours dans le defaut, s'ils n'auoient l'eau, la lumiere, & le feu. L'eau de la Penitence, pour deteſter ce qu'ils ont eſté : les lumieres de la ſcience, pour connoiſtre ce qu'ils ſont, & le feu de l'amour pour preuenir ce qu'ils ſeront. Saint Auguſtin eſt vn Penitent tout en eau, vn Sçauant tout en lumiere, & vn Amant tout en feu. Et comme il eſt l'obiet le plus cher de la Miſericorde, le ſuiet le plus important de la Grace, & le projet le mieux conduit de la predeſtination ; par l'eau de ſa Penitence, il rend hommage à la Miſericorde qui l'a conuerty par

l'éclat de la ſcience, il fait regner la grace qui l'a conuerty ; par le feu de l'amour, il fait triompher la predeſtination qui l'a choiſi. La Miſericorde le cherche, la Grace l'arreſte, la Predeſtination le tient : & cette predeſtination qui l'ayant choiſi, quand il eſtoit mauuais, l'a retenu quand il eſtoit errant, le met entre les mains de la Miſericorde, pour en faire ſon Penitent, & entre les mains de la Grace, pour en faire ſon Docteur. Mais, Meſſieurs, la penitence, la ſcience, & l'amour, ont beſoin d'vn correctif : La Penitence a des douleurs qui rebutent, quand elles ſont ſans conſolation ; La Science a des reuelations qui enflent, quand elles ſont ſans humilité : L'amour a des tendreſſes qui nuiſent, quand elles ſont ſans prudence. Ie vais vous faire voir ſes vertus, auec leurs aſſortimens, en vous monſtrant auiourd'huy le plus triſte & le plus conſolé de tous les Penitens, le plus haut & le plus humble de tous les Sçauants, le plus doux, & le plus ſeuere de tous les Amants. Ce ſont les trois parties de mon diſcours ; & i'oſe dire qu'elles meritent vos attentions, puis qu'elles ne ſont remplies que des paroles du meſme Saint, dont ie vous fais l'Eloge.

PREMIERE PARTIE.

In Psal. 80. APres que l'homme a peché, croiriez-vous, Chreſtiens, qu'il faut que ce ſoit Dieu qui ſe conuertiſſe ? La grace que nous auons perduë, doit nous chercher. Vne brebis qui a pû s'égarer, ne peut reuenir, ſi ſon Paſteur ne va vers elle, afin qu'elle reuienne. Et ſi elle reuient, c'eſt que le Paſteur qui la cherche, quand il l'a perduë, la porte quand il l'a trouuée : *Non in viribus ſuis, ſed in humeris reportata Paſtoris.* L'homme criminel eſt vn mort, qui ne ſe leuera pas, ſi l'on ne le reſſuſcite : Et puiſque l'homme, ſans la grace ne pouuoit conſeruer ce qu'il auoit receu, comment ſans elle pourroit-il recouurer ce qu'il auoit perdu par ſa faute ? Quand il eſt retombé dans la perdition, s'il eſt delaiſſé, c'eſt vne peine qu'il merite ; s'il en eſt retiré, c'eſt vne grace, de laquelle il eſt indigne. Dieu n'eſt point iniuſte, ſoit qu'il exige ſa debte, ſoit qu'il la donne ; & quoy qu'il faſſe, il n'agit que par vne indulgence gratuite, ou par vne vengeance equitable. Il ne conuertit pas tous les cœurs, parce qu'ils ſe deffendent, & meſme il ne liure pas les meſmes attaques à tous : Il ne fait pas les meſmes graces. Il en laiſſe quelques-vns, afin que l'on voye ce que doit la Iuſtice ; il en déliure quelques autres, afin que l'on voye ce que peut la Miſericorde. Ces deux vertus ſe trouuent enſemble, & ne ſe confondent pas : La Miſeri-

corde n'empeſche pas que la rigueur ne ſoit iuſte, lors qu'elle ordonne vne peine; & la iuſtice n'empeſche pas que la douceur ne ſoit ſainte, quand elle fait vne grace.

Dieu regarde noſtre franc arbitre pour nous iuger, & ſa ſeule grace pour nous ſauuer. S'il n'y a point de grace comment eſt-ce qu'il ſauue le monde? Et s'il n'y a point de libre arbitre, comment eſt-ce qu'il iuge le monde? *ſi non eſt Dei gratia, quomodo Deus ſaluat mundum? Et ſi non eſt liberum arburium, quomodo iudicat mundũ?* Ce frãc-arbitre eſt égaré ſans eſtre perdu: il y a encore la Loy de Dieu, pour chercher la grace; mais il n'a plus la grace, pour accomplir cette Loy. La loy commande touſiours au pecheur de retourner; mais il faut que la grace l'aide, & que ce que la lettre ordonne, l'eſprit le donne. La lettre n'ordonneroit pas, s'il n'y auoit vne volonté; l'eſprit n'aideroit pas, ſi cette volonté eſtoit ſuffiſante; elle eſt ſecouruë, & non pas enchainée; elle ne ſe perd pas, à cauſe que Dieu l'aide; au contraire, Dieu l'aide, à cauſe qu'elle ne ſe perd pas. Il eſt écrit, qu'il porte la Loy & la Miſericorde, la Loy pour eſtonner, & la Miſericorde pour ſecourir: *Legem qua terreat, miſericordiam qua ſubueniat; legem per ſeruum, miſericordiam per ſeipſum.* La Loy, dans le baſton que portoit le ſeruiteur d'Eliſée: La Miſericorde dans le meſme Eliſée. Dieu veut triompher de ſes ennemis en toutes manieres. Il regne quelques-fois, en renuerſant le pecheur auec le peché, comme quand il pu-

Epiſt. ad Valentinum.

nit Sodome & Gomorre : ou en ſouſtenant le criminel, quand il deſtruit le crime, comme quand il renuerſe Niniue : Car, que penſez-vous que ſignifie le renuerſement de Niniue, annoncé par vn Prophete ? Niniue deuoit eſtre renuerſée, & elle ſubſiſte : Nous le trouuons au 21. Liure de la Cité de Dieu : *Peccatores Deus non ſolum iratus, verum etiam miſeratus euertit.* Dieu n'abbat pas ſeulement les pecheurs par ſa colere, il les abbat encore par ſa miſericorde. Il renuerſe Niniue la pechereſſe, pour eſtablir Niniue la penitente. Par là le criminel reſſuſcite de ſes cendres, & pour ſe reſtablir, il a pour fondement ſes propres ruines, lors qu'afin qu'il ſe renouuelle, ſon crime finit En la cinquantiéme Homelie, il dit que quand le Prophete auroit annoncé la perte totale des Niniuites, leur penitence auoit plus de force pour les abſoudre, que ſa Prophetie pour les punir. Dieu auroit plutoſt dementy la voix d'vn Prophete, qui annonce des peines, que la voix d'vn Penitent qui demande des graces : *Facilior eſt euacuata comminatio Prophetæ, quam humiliatio pœnitentiæ.*

C'eſt là, Meſſieurs, la pure doctrine de ſaint Auguſtin, touchant la Miſericorde & la Penitence : Il a ſi abondamment receu la premiere, & ſi dignement accomply la ſeconde, qu'il ſemble qu'il n'a éprouué le mal, que pour découurir le remede, & qu'il n'eſt venu à l'vſage, que pour s'en faire vn art. Il y a long-temps que la Miſericorde le cherche, & il dit qu'elle l'aſſiegeoit : *Vndique circumuallat ar abs*

te: Mais il se deffend, & il est plus mal-aisé de conuertir Augustin pour Dieu, que Dieu pour Augustin. Monique plaide deuant son fils, comme deuant son Iuge; elle le trouue si dur, qu'elle ne peut le toucher par ses larmes; encore que ce soit pour luy qu'elle les verse, ie tirois ma gloire, dit-il, de ma confusion. Il n'est rien de blasmable que le vice, & pour n'estre pas blasmé, i'estois vicieux; de peur mesme de paroistre innocent, ie feignois des crimes. Il les publioit effectiuement, Messieurs, & c'estoit par vanité; mais l'humilité les publiera: il les disoit pour les augmenter, il les dira pour les effacer auec ses larmes. La misericorde de Dieu luy suscite vne mere, des Prelats & des amis; il se deffend, & l'assiegé, ne veut pas se rendre, quoy qu'on ne le combatte que pour son aduantage. Il semble mesme que la Misericorde, pour faire éclatter sa victoire, veut faire durer le combat. D'où vient mon Dieu, disoit Saint Augustin, depuis sa conuersion, que vous prenez tant de plaisir à rappeller vne ame égarée, qu'il semble que vous aimez mieux reparer vne perte, que nous empescher de la faire? Vous aimez mieux recouurer que conseruer; & le retour de l'enfant Prodigue vous charme plus que l'assiduité de son aisné, le recouurement de la centiéme brebis vous touche plus que la conseruation des quatre-vingt-dix-neuf? C'est que c'est vn triomphe apres vn combat, & plus la bataille a esté sanglante, plus la victoire est douce. Les longs desirs rendent la possession agreable; vous surmontez d'autant plus vore

ennemy, que vous luy oſtez ce qui eſt à luy, & luy faites plus de dépit, en luy oſtant vne ame qu'il tenoit, que quand vous en preſeruez cent, ſur leſquelles il n'a iamais eu de priſe. Ah, Auguſtin! que vous donnez donc de plaiſir aux Anges: O que vous plaiſez à Dieu, quand apres vne reſiſtance ſi opiniaſtre, vous cedez enfin à la grace! Elle vous perſuade, quelque-temps auant qu'elle vous conduiſe: Voſtre cœur ſe partage entre les mouuemens de l'eſprit, & ceux de la chair. Il commence d'auoir honte d'auoir fait ce qu'il n'a pas eu honte de faire.

Il trouue ſa cõuerſion neceſſaire, mais il trouue encore ſon peché doux. Appas du monde, dit-il, vous eſtes beaux, parce que Dieu vous a faits! Mais vous eſtes vains, parce qu'il ne vous a pas faits pour l'eternité. Vous la promettiez pourtant, mais vous n'auez rien d'eternel à dõner, que le regret qu on a de vous auoir aimés, plus que vous n'auez merité de l'eſtre. Ah! pourtant encore vn peu, douceurs, que n'eſtes vous ou moins agreables, ou plus certaines? Pourquoy n'auez-vous ou plus de ſolidité, ou moins de charmes? Voſtre beauté me charme encore; mais voſtre foibleſſe & voſtre vanité me rebutent. La nature vous veut, la loy vous reiette. Ie connois le bien, & ie ne me ſepare pas encore du mal, ie le quitteray pourtant à la fin: Enfin, ie me conuertiray: *Modò ecce modò, & illud modò & modò, non labebant modum.* Cet enfin, n'auoit iamais de fin. Il faut pourtant qu'il la trouue: *Tolle, lege, tolle, lege: prends & lis,* Dés qu'il a veu ſa ſentence,

il ſe la prononce, il la met à execution, il eſt le Iuge & le patient; & lors qu'il fut aſſeuré que Dieu luy auoit pardonné ſes crimes, il ne voulut pas ſe les pardonner. Il demanda touſiours grace; mais en la demandant à Dieu, il ſe la refuſoit à luy-meſme. Il ne ſe contenta pas de razer la place qu'il auoit trop long-temps deffenduë, c'eſt à dire de proſterner ce cœur qu'il auoit refuſé de ſoubmettre. Mais comme il auoit peut-eſtre peruerty par ſes déreglemens beaucoup d'ames; il taſcha d'en ramener beaucoup d'autres, preſchant par tout la Miſericorde qui l'auoit fait reuenir de ſon égarement. Ie vous ay reſiſté, mon Dieu, diſoit Auguſtin, c'eſtoit ma perte : ie connois bien que c'eſt mon ſalut de me laiſſer vaincre, & que ma défaite a vn bonheur que n'auroit pas ma victoire. Ie viuois dans la mort, ie veux mourir au peché, puis qu'il vous a plû de me preſeruer de mourir dans le peché. Ie croyois que la mort de voſtre corps eſtoit fauſſe; & celle de mon ame n'eſtoit que trop veritable. I'auois plus de ſoin de ma ſcience, que de ma conſcience. Ie ne veux plus eſtudier qu'à plaire à celuy qui m'a aimé, lors que i'eſtois déplaiſant. Ie luy dois mon amour, par reconnoiſſance, puis qu'auant que ie le luy donnaſſe, il m'a témoigné le ſien. Il a voulu plier ce qu'il pouuoit rompre. Ie liſois vne Didon qui mouroit, parce qu'elle aimoit Ænée; & ie ne voyois pas que i'étois mort, faute de vous aimer. I'apprehendois que les plaiſirs vinſſent à me quitter: Ie me

reiouis pourtant de les auoir quittez, parce que vous entrez à leur place; & que vous donnez à mon affection le seul obiet qu'elle doit auoir.

Quel regret pensez-vous, Messieurs, que sentoit le grand saint Augustin, lors qu'il se souuenoit d'auoir tant couſté à son Dieu, mais quelle consolation n'auoit-il pas, quand il s'asseuroit qu'apres auoir tant couſté à Dieu? il en estoit sans doute fort aymé! La iustification du pecheur, couſte plus à Dieu, dit il, que la creation du Ciel, & de la terre: dans l'vne & dans l'autre Dieu tire les estres du neant. Mais dans la premiere il les tire du neant dans lequel il trouue de la resistance: & dans la seconde il les tire du neant dans lequel il ne trouue rien qui luy resiſte. Le Ciel & la terre ne couſtent à Dieu qu'vne parole: la conuersion d'vn pecheur couſte à Iesus Christ son sang & ses graces. Sur le Pseaume quatre-vingts quatre, expliquant ces paroles de Dauid: *Seigneur serez vous eternellement courroucé contre nous? estendrez-vous vostre courroux depuis vne generation iusqu'à l'autre?* Nostre illustre Penitent dit, qu'il y a eu vne premiere generation mortelle, laquelle venoit de la colere: il y en a vne seconde qui est immortelle, & qui vient de la misericorde. Dieu se conuertit & appelle les hommes par l'eſlection de sa grace, laquelle est donnée non pas comme vne recompense des merites, mais comme vn don gratuit: c'est là ce qui fait nostre douleur, quand nous considerons que nous estions égarez: c'est là ce qui fait aussi nostre ioye, lors

que nous ſommes reuenus de l'égarement. En quoy eſt-ce que les mortels font conſiſter la leur : ſi ce n'eſt dans des biens qui periſſent? Ne vous rejouïſſez point en eux, mais rejouïſſez vous en cette lumiere qui a percé vos tenebres, & qui n'a point d'Occident. Celuy qui vous a dit : *Je ſuis la lumiere du monde*, vous appelle à ſoy ; quand il vous appelle, il vous conuertit; quand il vous conuertit, il vous guerit ; & quand il vous guerit, il vous reiouït ; parce qu'en voyant la conduitte de ſa grace, & rapportant à ſa ſeule miſericorde le ſoulagement de vos miſeres, vous ne vous glorifiez pas; en ne vous glorifiant pas, vous vous preſeruez d'vne cheutte; ne tombant pas, vous vous tenez debout; eſtant debout, vous vous attachez à Dieu; vous attachant à luy, vous demeurerez en luy, demeurant en luy, vous iouïſſez de luy, & iouïſſants de luy, vous vous reiouiſſez : c'eſt l'explication que donne noſtre Docteur à ces paroles de Dauid : *Plebs tua lætabitur in te*, Seigneur, voſtre peuple qui doit pleurer quand il eſt eſloigné de vous, ſe reiouit quand il y reuient. Dieu s'eſt affoibly, pour fortifier les foibles ; il s'eſt fait Homme pour les hommes pecheurs : mais il ſe montre Dieu aux hommes conuertis, dont il fait des dieux : *Factus eſt hominibus homo, ſeruat ſe Deum dius.*

Auguſtin ne ſentoit pas les eſpines du peché quand il le commettoit, mais il recouure le ſentiment, & pour marier les remords du crime auec les conſolation de la grace, il conſidere, qu'il n'y a de regret ny de peine bien veritable

que dans le peché qui promettoit du plaiſir: c'eſt ce qu'il nous dit dans vn de ſes traittés ſur l'Euangile de ſaint Iean ; L'homme a peché dans l'eſperance de retirer quelque profit de ſa faute il s'eſt imaginé trouuer du plaiſir dans le peché ; le plaiſir s'en va le peché demeure, *voluptas tranſit, peccatum manet*. Il y auoit vne roſe parmy des eſpines, la roſe eſt fleſtrie, & les eſpines ſubſiſtent, ce qui plaiſoit n'eſt plus, mais ce qui picque eſt encore: *Præteriit quod delectabat, remanſit quod pungat.* Ainſi ſaint Auguſtin à Boniface, vous ſerez bien aiſe d'eſtre corrigé, ſi vous eſtes marri d'auoir eſté peruers ; *Gaudebis te eſſe correctum, ſi doleat te fuiſſe peruerſum.* Il eſt mal aiſé que l'on ſe repente du mal paſſé. ſans que l'on ſe reiouiſſe d'vn bien preſent, la penitence a ſes douceurs comme elle a ſes ſupplices, ils ſont cruels, mais ils ſont doux. Ils ſont cruels, en ce que le penitent ne doit iamais ſe faire de quartier ; mais ils ſont doux, en ce que le penitent, qui ſe combat pour faire triompher Dieu, ſe prepare à luy meſme le prix de la victoire & le fruit du triomphe. Eſcoutons vn peu s'il vous plaiſt, noſtre malade, quand il eſt deuenu medecin. Il dit au premier liure de ſes Confeſſions, quand vous auez quitté Dieu qui eſt par tout, où eſtes vous allé, ſi ce n'eſt de ſa douceur à ſa colere, vous eſtes tombé des mains de voſtre pere, entre celles de voſtre Iuge. vous auez perdu vn Dieu tranquille, pour trouuer vn Dieu courroucé. Maintenant vous dites auec Dauid, *où irai-ie* ? Seigneur, pour me cacher à vos yeux ? eſtes vous en peine mon

frere, de trouuer vne retraitte ; ie viens vous la monstrer : *Quò frater fugies nisi ad eius misericordiam pœnitendo, cuius potestatem peccando contempseras*. En faisant vne faute vous estes allé de vostre pere à vostre iuge, en la pleurant reuenez de vostre iuge à vostre pere. Vous auez mesprisé son pouuoir, vous voulez le combattre courez à sa misericorde, pour fuir Dieu, fuyez à luy-mesme, quittez la iustice qui vous tient, reuenez à la clemence qui vous attend : *Nemo enim rectè fugiet ab illo, nisi ad illum.* Il ne veut pas vous reprendre pour vous insulter, mais il veut vous confondre pour vous guerir. Vostre blessure est mortelle, consolez-vous, le medecin est Tout-puissant, il peut bien vous guerir quand vous estes malade, puis qu'il peut vous ressuscitер lors que vous estes mort quand vous le seriez de quatre iours, comme le Lazare, c'est à dire apres la suggestion la delectation, le contentement & l'acte, & que l'on pourroit dire de vous : *Quatriduanus iam fœtet, c'est vn mort deia corrompu*, à lors Dieu ne vous abandonnera pas, mais il vous rappelle à la vie : *Nec ipsum Dominus deseruit, sed clamauit, Lazare, veni foras.* Il crie d'vne voix qui peut faire rompre les pierres de vostre tombeau, pourueu que vous souffriez qu'elle amolisse la dureté de vostre cœur. Il dit au douziesme traitté de saint Iean qu'il n'y a rien qui nous vnisse mieux à Dieu qu'vne exacte recherche de nostre conscience. Dieu accuse vos pechez, accusez-les comme luy ; Il veut ruiner vostre ouurage pour sauuer le sien, conseruez ce qu'il a fait en destruisant

ce que vous auez commis Le commencement des bonnes œuures, c'eſt la confeſſion des mauuaiſes. Regardez-en vous ce que vous ne voulez pas que Dieu y regarde; mettez deuant vous ce que vous voulez que Dieu mette derriere luy: *Sit ante te quod non vis eſſe ante Deum.* Si Dieu couure vos pechez, il les gueritſ'il les découure il les punit, faictes ce que vous voulez l'empeſcher de faire, decouurez les, afin qu'il les couure; puniſſez-les, afin qu'i les gueriſſe, que gagnerois ie mon Dieu, dit-il, dans ſes confeſſions; ſi ie ne me confeſſois pas à vous? ie ne me cacherois pas à vos yeux · mais ie vous cacherois aux miens, ie ceſſerois de vous connoiſtre & vous ne ceſſeriez pas de me voir: *te mihi abſconderem, non me tibi,* mais par ce que mes pleurs vous parlent pour moy & que ie me declare coupable, ie vous vois, ie vous connois, ie vous ayme, & ie vous deſire: *tu refulges & places, & amaris & deſideraris,* dés que i'ay veu mes pechez, i'ay veu voſtre miſericorde, & au lieu qu'auparauant ie ne voyois ny vous ny moy, maintenant ma veuë eſt deſſillée: & au lieu que mes yeux pleuroient mes tenebres, ils recouurent la lumiere, par là mes malheurs tourneront à mon profit; l'humble confeſſion eſt plus ſalutaire & vaut mieux parce que dans les crimes que la vanité que l'on a, d'auoir pratiqué des vertus, ce ſont des paroles fort remarquables de S. Auguſtin, *Melior eſt in malis factis humilis confeſſio, quam in bonis ſuperba gloriatio.*

Mais il faut que cette confeſſion ſoit prompte, parce que celuy qui a promis indulgence de

à l'homme qui se repent, n'a pas promis de grands delais à l'homme qui se marchande: *Qui pœnitenti promisit indulgentiam dissimulanti diem crastinum non spopondit.* Que tardez-vous donc ? Peut-estre que la crainte des pechez futurs, vous degouste de demandet pardon des passez : Vous enuisagez l'aduenir, & vous croyez qu'il rendra vostre penitence inutile; mais defaites vous de l'ennemy qui vous presse; & ne demandez pas si d'autres vous attaqueront. Ce que vous auez fait, demeurera fait, quand vous ne le voudriez pas: *Quod iam fecisti, etsi nolueris erit; quod facturum te putas, si volueris non erit.* Hmo. 27.

Sur le Pseaume 84. il dit qu'afin que la iustice nous regarde du Ciel, il faut que la verité sorte de la terre : c'est à dire, pecheur, que tu es terre, & que tu dois t'accuser. Quand tu te découures tel que tu es, on peut dire que la terre a produit la verité, & alors la Iustice sort du Ciel, pour venir casser l'Arrest de condamnation que tu as prononcé contre toy-mesme; Dieu dit, pardonnons à cét homme, à cause qu'il ne s'est point pardonné : *Justitia de Cælo prospexit, tamquam Dei dicentis parcam huic homini, quia ipse sibi non pepercit* : O quelle ioye pour les penitens ! Ils s'estoient éloignés de leur Pere, & non seulement ils perdoient, mais encore ils ignoroient les priuileges de leur naissance. Saint Iean dit en sa premiere Epistre, Chapitre troisiéme. *Bien-aimez, nous sommes maintenant les enfans de Dieu, & ce que nous serons n'a pas encore*

paru : Figurez-vous, dit Saint Auguſtin, vn voyageur qui ne ſçait pas quel eſt ſon pays, & qui ſe trouue eſloigné, ſans auoir dequoy ſoulager les fatigues de ſon voyage ; il ſouffre la douleur, & la pauureté. On luy vient dire, vous eſtes le Fils d'vn homme fort riche, & fort conſiderable ; ie veux vous ramener à luy : Quelle ioye pour cét affligé, quel ſoulagement à ce miſerable? Saint Iean vient vous dire, dequoy vous tourmentez-vous dans voſtre égarement, vous auez vne patrie, vn pere, & vn patrimoine. Qui eſt-ce Pere, ſi ce n'eſt Dieu ? Vous ne le voyez pas, dautant qu'encore que vous ſçachiez ce que vous eſtes ; vous n'auez pas veu ce que vous ſerez. Il vous offre la paix, vous la voulez, à la verité ; mais vous ne voulez pas la iuſtice ; ce ſont deux ſœurs inſeparables, & vous ne ſçauriez auoir l'vne ſans l'autre. La paix ne vous aymera point, ſi vous rebutez ſa compagne. Par la iuſtice nous haïſſons le peché qui déplaiſt à Dieu : *Ipſa prima eſt hominis iuſtitia, vt punias te malum, & faciat te Deus bonum.* Quand vous vous punirez comme mauuais, Dieu vous rendra bon : en commettant des pechez, vous auez fermé le chemin, par lequel Dieu deuoit venir à vous : *Non erat qua veniret ad te.* Confeſſez la vie, & vous ouurez la voye. *Veniet Chriſtus, & ponet in via greſſus ſuos, vt te informet veſtigiis ſuis.* Ieſus-Chriſt viendra ſur vos pas, afin que vous ſuiuiez les ſiens. Vous voyez, Meſſieurs, cette verité que la terre produit, quand elle eſt arrouſée par la miſericor-

de : Mais il y a deux ſortes de veritez : l'vne fait confeſſer les maux, & l'autre fait connoiſtre les biens. La premiere ouure le cœur ; la ſeconde ouure l'eſprit. La premiere rend l'homme humble ; mais elle ne le rend pas ſçauant ; il faut qu'il ait la verité, qui eſleue les hommes, comme il a déja la verité qui les humilie. Nous voicy dans la conſideration du ſecond eſtat d'Auguſtin. Voicy ſa lumiere. Elle le rend le plus haut & le plus humble de tous les Sçauants.

SECONDE PARTIE.

SAint Auguſtin dit, que comme perſonne n'eſt de ſoy, ainſi de ſoy perſonne n'eſt ſçauant. La veritable ſcience des hommes, deſcend de celle de Dieu. Il dit ailleurs que comme Ieſus-Chriſt a dit : *Mea doctrina non eſt mea, ſed eius qui miſit me.* C'eſt à dire, ma doctrine ne vient pas de moy, mon Pere en eſt le principe : Ainſi il faut que les hommes qui veulent s'inſtruire auec certitude, & ſçauoir auec fruict, taſchent d'obtenir d'enhaut toutes leurs lumieres ; celles de la raiſon eſtans foibles, ſi la grace n'y meſle les ſiennes. Si bien, Meſſieurs, que quoy qu'Auguſtin entende les categories, ſans qu'elles luy ſoient expliquées ; quoy qu'il profeſſe la Rhethorique, & qu'il aille plus loin par ſon raiſonnement, que ne pourroient aller tous les Autheurs qu'il eſtudie : Ne penſez pas que ce ſoit ſur les talens naturels, que i'appuye ce que ie

dis de la ſcience. Ils ſuffiroient à vn autre homme pour le mettre au deſſus de tous les Sçauants; mais ils ne ſuffiſent pas à Auguſtin, parce qu'apres qu'il eſt conuerty, il veut que ſes connoiſſances ayent vn autre principe que le raiſonnement, & qu'elles luy viennent d'ailleurs que de la nature. Quand il fuſt déliuré des liens du peché; c'eſtoit par les mains de la verité, à laquelle il appartient, dit-il, de déliurer les hommes. Lors que l'Euangile nous dit: *Veritas liberabit vos*: *La verité vous déliurera*: Saint Auguſtin demande d'où nous déliurera-elle? *Vnde*, dit-il, *niſi à morte à corruptione, à mutabilitate*? Elle vous déliurera de la mort, de la corruption, & du changement; parce qu'elle eſt immortelle, incorruptible & immuable. Il eſt vray que cette verité qui déliure les hommes, eſt ſouuent leur priſonniere, le liberateur deuient le captif, lors que nous mettons ſous le boiſſeau, la lumiere qui deuoit paroiſtre. Dés que la verité l'euſt déliuré du menſonge, c'eſt à dire du peché; (car comme il dit, il n'y a point de peché qui ne ſoit vn menſonge, à cauſe qu'il promet, ce qu'il ne peut donner) elle ſe découurit tellement à luy, qu'il ſemble que ce ſoit luy qui l'ait déliurée des enigmes qui la tenoient enfermée, & des erreurs par leſquelles elle eſtoit combattuë. En combien d'endroits de l'Eſcriture, cette verité a-t'elle eſté renfermée, ſans que perſonne la puſt trouuer? On la troubloit, quand on la vouloit découurir; mais il ouure, afin qu'elle paroiſſe; & ce qu'il

Lib. 4. de Trinit.

a fait sur la Genese, sur les Pseaumes, sur les paroles de Iesus-Christ, sur celles de l'Apostre, & principalement sur Saint Iean, nous découure mille beautez cachées. Cette verité se refugioit dans l'obscurité pour se sauuer de ceux qui la persecutoiét, iusques dans le sein de Dieu & c'est là qu'il la va prendre & qu'il l'explique dans ses quinze admirables Liures de la Trinité. Cette verité se deroboit aux ingrats, qui ayant connu Dieu, n'ont pas voulu se soumettre à sa Iustice, & ont estably la leur; mais Augustin, pour porter les hommes, à vne iuste & fidelle reconnoissance, leur fait voir par cent Ouurages qu'ils ont tout receu de Dieu, & que la liberté qu'ils vantent, seroit sans son secours vne contumace plutost qu'vne liberté, vne rebellion plutost qu'vne facilité d'agir: *Libertas sine gratia non est libertas, sed contumacia.* Enfin, Messieurs, Augustin est le Liberateur de la verité, quand elle est captiue; la lumiere de la verité, quand elle est cachée; le deffenseur de la verité, quand elle est combatuë. Lors qu'il explique ces paroles: *Croyez, & vous connoistrez.* Il demande si l'on ne connoissoit pas, puis que l'on croyoit? Peut-on croire ce dont on n'a pas la connoissance? Cependant, ceux à qui Iesus-Christ parle, n'ont pas connu pour croire; mais ils ont crû pour connoistre: & pour monstrer que l'on ne connoist pas dés que l'on croit: Qu'est-ce que la foy, si ce n'est la croyance de ce que l'on ne voit pas? Quand on demeure dans la foy, l'on paruient à la connoissance: *Si ma-*

neatur in eo quod creditur, peruenitur ad id quod videatur: Nous voulons connoiſtre la verité; mais pour vous en faciliter la connoiſſance, ie dois vous en dire les perfections: elle eſt vn pain qui change celuy qui le mange, & qui ne ſe change point en luy: *Panis eſt mentis, reficit, nec deficit: mutat veſcentẽ non ipſam veſcentem mutatur:* Elle ne ſe transforme pas en Auguſtin mais Auguſtin ſe transforme en elle, & nous la mõſtre toute pure ſans aucun defaut. Chez tous les autres Docteurs, elle ſouffre quelquesfois de legers ombrages. Ie veux dire, Meſſieurs, que nous n'auons preſque point de Pere de l'Egliſe, auquel il ne ſoit échappé quelque choſe, dont nous ne tomberions pas tout à fait d'accord. Ie ne veux pas dire qu'ils ayent eſté dans quelque erreur; mais ou l'emportement de leur zele, ou meſme le doute dans certaines rencontres, auſquelles les opinions eſtoient indeciſes, ont fait échapper quelque terme qui n'eſt pas à ſuiure: Mais la verité a declaré par vn Concile, qu'elle ſuiuoit Auguſtin par tout, parce que par tout Auguſtin l'a ſuiuie: De là vient que l'on rend aux paroles de cét incomparable Docteur, quaſi le meſme reſpect, qu'à celles de l'Eſcriture, que les plus contrediſans n'oſent refuter, qu'en diſant qu'ils les expliquent. Ie puis luy appliquer ce qu'il dit ſur ce mot de Saint Iacques: *Suſcipite inſitum vobis verbum*: *Receuez la parole comme vn ante*: La greffe communique toute ſa ſeue; & le ſauuageon anté, ne produit plus que de bons fruicts, parce qu'il les produit

auec elle. Le Genie d'Augustin, son entendement qui estoit d'vne si grande estenduë, son naturel qui estoit si rare & si beau; ce sont des sauuageons, qui seroient capables de produire de mauuais fruicts, s'il n'y auoit que la nature qui les pousſast. Mais quand l'Esprit Diuin a anté la parole de Dieu sur l'esprit d'Augustin, c'est auec elle & par elle que nostre Docteur fait toutes ses productions. Disons plus : la doctrine d'Augustin est antée à celle de l'Eglise d'vne telle maniere, que toutes les veritez de l'Eglise, ne sont presque que comme elles sortent de la bouche d'Augustin; & l'on peut desormais dire, que si Dieu, par quelque Decret, dont la cause peut estre cachée, & ne peut-estre iniuste, laissoit tomber des membres de son Eglise dans quelque erreur, qui pust auoir cours; cela n'arriueroit guere, que sur quelque Texte de Saint Augustin, mal entendu, ou malicieusement expliqué. Il a refuté peut-estre, toutes les heresies qui peuuent naistre de quelque doute sur l'Escriture; apres laquelle rien n'est si authentique que les Ouurages de l'incomparable Augustin. Ie puis, ô mon Dieu! vous dire de luy, ce qu'il vous a dit des Escriuains de vos saintes Paroles: Nous honorons vostre Seruiteur, lequel remply de vostre Esprit, n'a sans doute escrit quoy que ce soit, que par vostre inspiration, & il a mesme consideré fort exactement, ce que l'on croit qu'il ait escrit par vn emportement de zele *Et hoc eum te reuelante, cum hæc scriberet, attendisse creda-* *lib. 12. confess. cap. 30.*

mus. Mais comme il dit luy-meſme, Dieu enuoye ſouuent des rayons que les hommes aiment, & n'aiment pas. Nous aimons la verité, quand elle luit : nous ne la voulons plus, quand elle reprend : *Amant lucentem, oderunt redarguentem.* L'homme aime la verité, quand elle plaiſt à ſa curioſité, il la deteſte, quand elle fait quelque reproche à ſa conſcience. Elle l'enfle, & ne l'edifie pas; il en eſt plus vain, au lieu d'en eſtre plus humble.

Vous vous perſuadez peut-eſtre, Meſſieurs, qu'Auguſtin ſi eſleué, ne ſçauroit eſtre humble, & qu'il ſe ſent trop, pour s'eſtimer peu. Mais ſçachez qu'il eſt remply d'vn vent qui ſeiche, au lieu d'enfler. C'eſt le Saint Eſprit qui abaiſſe l'eſprit d'Auguſtin dans le fond du neant, à meſme-temps qu'il l'eſleue au plus haut point de la ſcience. On a veu beaucoup d'humbles qui ne ſont pas Sçauants, & c'eſt de là, dit Saint Auguſtin, que ce ſont les Saints. On a veu beaucoup de Sçauants, qui ne ſont pas humbles; & c'eſt de là, que ſe font les demons : Mais on n'a iamais tant veu de ſcience auec tant d'humilité que Saint Auguſtin. C'eſt cette humilité qui porte ce merueilleux Docteur en beaucoup d'endroits de ſes Oeuures, à attribuer tout à la grace, & à ne compter que pour fort peu de choſe; ce que fait la nature.

Sur ces paroles du Precurſeur : *Oportet illum creſcere, me autem minui.* Il demande comment eſt-ce que Dieu pouuoit croiſtre, puis qu'il eſt infiny : c'eſt, dit-il, qu'auant que le

Messie paruſt, l'homme ſe glorifioit, l'homme s'eſleuoit au preiudice de la connoiſſance qu'il deuoit auoir, qu'il n'eſtoit rien que ce que Dieu l'auoit fait. Le Fils de Dieu eſt venu ſans peché, il nous a découuert le noſtre; & par là il nous a obligez à diminuer noſtre gloire, pour augmenter celle de noſtre principe. Quand nous confeſſons ce que nous ſommes, nous nous diminuons: *Confeſſio hominis, humilitas hominis.* Quand nous reconnoiſſons la Miſericorde, nous exaltons Dieu; nous le faiſons croiſtre chez nous: *Miſeratio Dei, altitudo Dei.* Voila ce que ſignifie ſaint Iean, quand il dit: *Il faut qu'il croiſſe, & que ie me diminue.* Saint Auguſtin rentre dans ſon neant, comme pour en faire vn marche-pied à la grace de Dieu, afin qu'elle paroiſſe plus eſleuée. Et pourquoy ne dirons nous pas de luy, ce qu'il a dit de l'Apoſtre Saint Paul, au premier Liure de la Predeſtination des Saints: *Videtis ne, nihil agere Apoſtolum, niſi vt humilietur homo, & exaltetur Deus ſolus?* Voyez-vous comme l'Apoſtre prend ſoin de ne rien dire, qui n'aille à humilier l'homme, pour exalter Dieu ſeul.

Au commencement de la Cité de Dieu, entreprenant de corriger les orgueilleux, il dit qu'il ſçait bien, qu'il faudroit des forces extraordinaires, pour leur perſuader l'humilité: *Scio quibus viribus opus ſit, vt perſuadeatur ſuperbis quanta ſit virtus humilitatis.* Cependant, il preſche cette vertu dans tous ſes Traittez, & dans tous ſes Liures. Il

dit vne belle choſe dans celuy qu'il a compoſé de la Nature & de la Grace : L'orgueil eſt ſi dangereux, que c'eſt le ſeul vice qui peut ſe meſler au bien, pour le corrompre. Tous les autres ne ſe meſlent qu'au mal : Il n'eſt pas ordinaire que le peché qui eſt vne matiere de honte & de confuſion, faſſe enorgueillir le pecheur ; mais il eſt aiſé que l'homme de bien qui trouue de la conſolation dans les bonnes œuures, y cherche de l'applaudiſſement & qu'il porte iuſqu'à la vaine gloire, la ioye qu'il ſent d'auoir bien fait : *Omnia vitia, in male factis tantummodo valent, ſola ſuperbia etiam in recte factis cauenda eſt.* C'eſt pour cela qu'il craint les loüanges, au lieu que d'autres les ſouhaittent. Celles que Voluſian luy donnoit, eſtoient iuſtes, quand il luy écriuoit que toutes les fois que l'on conſulte l'Eueſque Auguſtin, s'il ſe trouue qu'il ignore quelque choſe de ce que l'on attend qu'il reſponde, on peut s'aſſeurer que ce qui manque à ſa connoiſſance, manque à la Loy : *Quoties ad antiſtitem Auguſtinum venitur, legi deeſt quidquid eum contigerit ignorare.* Noſtre Docteur reſpond neantmoins. Ce que i'ay d'acquis eſt ſi peu de choſe que ie le compte plus aiſement, que ce qui me manque. Il eſcrit à Saint Ieroſme. Ie vois mes vices, mais i'ayme mieux les entendre, par la cenſure des bons, car quand ie me reprens, i'ay peur de porter de moy meſme vn iugement plus remply d'amour ou de crainte, que de iuſtice. Il eſcrit à Paulin & à Theraſie celuy qui a plus de grace eſt plus

à estimer ; mais il ne doit pas s'estimer dauantage, il vaut mieux loüer Dieu d'vn petit bien, que se louer d'vn grand. Il ne veut donc point de louanges; neantmoins afin que vous ne pensiez pas Messieurs, qu'il imite ceux qui les mepriſent par faſte, & que ſont humbles par vanité ; il eſcrit à Paulin, qu'il arriue ſouuent à l'homme de ſe plus enfler d'vne fauſſe humilité, que d'vn orgueil declaré. *Fit miris modis in anima hominis, vt de falsa humilitate magis infletur, quam si apertius superbiret* Pour ſçauoir auec combien de candeur, & d'ingenuité il reſpond aux eloges ; voyez la lettre qu'il eſcrit à l'Abbé Seuerus, vous me prenez pour vn autre, luy dit-il, Mais c'eſt d'vne maniere fort obligeante, ie ne puis me reuancher de l'obligation que ie vous ay ; car voſtre eloquence m'a donné ſi abondamment, les eloges que l'on donnoit à vn homme parfait ; qu'ellene me laiſſe point de terme à expliquer les voſtres, ſi ce n'eſt que ie me ſerue de ceux dont vous vous eſtes ſeruy, ſi bien que voſtre eſprit arreſte le mien, voſtre modeſtie doit excuſer la retenuë qu'elle me donne à parler de vous, quoy que i'aye aſſez de connoiſſance de moy-meſme, pour ſçauoir que ie n'ay pas merité tant d'eloges, i'en ay vne trop parfaite de vous : pour douter que vous parliez ſincerement ſans cela ie ne vous ſerois pas redeuable puis que ſi vous auez deguiſé vos penſées, vous m'auriez donné des choſes que ie ſerois conſcience de vous entẽdre dire, on croira peut-eſtre

que ie me louë, lors que ie dis que vous parlez à mon aduantage auec ſincerité ; mais vous ſçauez que comme on peut dire des veritez ſans eſtre fidele, on pourroit ſans infidelité dire des choſes qui ne ſont pas. En ce ſens ie me perſuade que vous parlez de moy, ſans me tromper ; & c'eſt bien aſſez que vous vous trõpiez, vous meme. Vous ſouhaittez que ie ſois tel que vous m'auez deſpeint : à lors vos eloges paſſeront pour des propheties. Il aimoit cette vertu parce qu'il ſçauoit que deuant Dieu elle eſt la plus haute de toute : *Apud Deum non eſt quid quam humilitate ſublimius*, dans la meſme Epiſtre qui eſt la 42. Il fait voir comme beaucoup de gens ſuiuent l'ombre de l'humilité, & comme peu en ſuiuent le corps. Il eſt facile de porter de méchans habits, de ſaluër profondement les perſonnes de leur baiſer les genoux & les mains, de marcher la teſte baiſſée, de promettre beaucoup de douceurs par des regards compoſez & par vn ſon de voix qui ſoit doux, de ſoupirer ſouuent, de dire à chaque mot, ie ſuis vn pecheur, ie ſuis vn miſerable, mais vous voyez beaucoup de ces gens là s'emporter à la meſme offenſe, leuer la teſte, & hauſſer la voix, pour nous faire voir à la fin que cette humilité qui ſe dément ſi toſt n'eſt pas celle de Ieſus-Chriſt. Il y a vne autre ſorte d'hypocriſie dans l'humilité ; & ſaint Auguſtin la remarque dans la meſme lettre : nous donnons ſouuent des loüanges à ceux de qui nous en attendons : c'eſt les preſter, quelquefois nous reſiſtons en face aux paroles de nos

flatteurs; mais dans le ſecret de l'ame, elles nous plaiſent, quoy que nous ſçachions qu'elles ſont fauſſes, parce que nous ne penſons pas à ce que nous ſommes, mais à ce que nous paroiſſons eſtre : *Nec cogitamus quid ipſi ſumus, ſed quid alteris eſſe videamus.* Ce dereglement en eſt venu iuſqu'au point de nous faire negliger d'acquerir le veritable merite, & de nous mettre ſeulement en peine de l'opinion : nous demandons à noſtre reputation pluſtoſt qu'à noſtre conſcience, le teſmoignage de noſtre vie : *Teſtimonium vitæ noſtræ non à conſcientia noſtra, ſed à fama petimus* Grand Saint vous en dites beaucoup, mais vous en pratiquez dauantage ! Et ſi ie pouuois faire voir voſtre vie, au meſme temps que i'enſeigne voſtre ſcience, ie pourrois vous dire de chacun de mes auditeurs ce que vous eſcriuiez à l'Eueſque Paulin, en parlant de Paulin le ieune: *Non vberiore fructu audit me dicentem: quam inſpicit te viuentem*, il aura plus de fruit a voir voſtre vie, qu'à ouir mon diſcours. Auſſi vous nous auez dit excellement dans vne lettre que vous eſcriuiez à toute vne ville, que Ieſus-Chriſt a voulu ſe faire homme, & monſtrer ſa perſonne dans l'humanité: *Perſonam ſuam agere in homine, atque oſtendere*, afin que l'homme craignit dauantage de s'eleuer par vn faſte d'homme que de s'humilier à l'exemple de Dieu, *Vt magis homo timeret extolli faſtu hominis quam humiliari exemplo Dei*, Ainſi l'on n'a pas preſché vn Ieſ. Chr veſtu de la pourpre des Rois de la terre, ny vn Ieſus-Chr. eſleué dans les troſnes, & dans les richeſſes ;

mais on l'a preſché dans l'aneantiſſement de ſon humilité. Et quand on le preſchoit ainſi, les paralitiques marchoient, les ſourds recouuroiét l'ouye, les aueugles la veuë, les muets la parole, les malades la ſanté, & les morts la vie. L'orgueil de la terre peut iuger de là, que dans les choſes terreſtres, il n'eſt rien de ſi puiſſant que l'humilité d'vn Dieu, & que celle de l'homme eſt appuyée ſur vn exemple Diuin.

L'humilité d'Auguſtin contribuoit beaucoup à ſa ſcience; car il ecrit à Dioſcore, que de meſme que Demoſtene quand on luy demandoit ce qu'il falloit obſeruer dans l'eloquence, reſpondit *la prononciation*, & quoy plus, *la prononciation*, & quoy encore, *la prononciation*. Ainſi quand on demãde à noſtre Docteur, qu'elles ſont les voyes qui conduiſent à la verité. Il reſpond: *Prima humilitas, ſecunda humilitas, tertia, humilitas*, Ce n'eſt pas qu'il n'y ayt des preceptes, mais s'ils ne ſont preuenus accompagnez, & ſuiuis de l'humilité, l'orgueil les confond, & les rend inutiles. Il eſcrit à Paulin; Vous voyez voſtre ignorance: & c'eſt la guerir que de la voir. On voit beaucoup, lors que l'on voit ce que l'on ne ſçait pas: *Nec ipſa eſt contemnenda viſio, videre quod neſcias.* Dieu ſe reuele aux humbles, & s'approche d'eux, car comme ſaint Auguſtin nous l'explique ſur le Pſeaume 33. Dieu eſt bien haut, vous eſtes bien bas, vous voudriez le ioindre, vous croyez qu'il faut vous hauſſer, il s'eſloigne, parce qu'il regarde de loin tout ce qui eſt eſleué; mais abaiſſez vous, & il s'approchera. Inferons

de là, Messieurs, que si Dieu s'approche des humbles, il s'approchoit auec plaisir d'Augustin, qui n'est pas moins incomparable, dans la profondeur de son humilité, que dans la hauteur de ses connoissances. Il demande pardon aux hommes des offenses qu'il n'a point faites; & quoy qu'vn homme esclairé comme luy, ne fust capable de choquer personne qu'auec dessein, neantmoins quand on se tient offensé d'Augustin, on le voit soumis à toutes sortes de reparations. Il prie Fortunatian de le reconcilier auec vn Euesque, qui s'estoit offensé d'vne lettre qu'il auoit escrite, priez le qu'il face ce qu'il me reprend de n'auoir pas fait, & qu'en me pardonnant, il ait la douceur que ie n'ay pas euë en escrivant, *Faciat certè quod me non feciſſe ſuccenſuit, habeat lenitatem in dandâ venia quam ego non habui in illa epiſtola conſcribenda.* Pour vous rapporter ce en quoy saint Augustin marque particulierement son humilité, il faudroit vous reciter presque tous ses ouurages. Elle regne par tout, mais voulez vous voir à quel point il la pratique? Il ne se contente pas de s'estre mis au dessus de tout, il veut se mettre au dessous de soy mesme: il soumet son entendement à son entendement, & sa volonté à sa volõté. Deux soumissiõs extraordinaires, que vous admirerez d'auantage, lors que vous considererez cõbien elles sont opposées au dessein de presque tous les hõmes? Ils veulent passer pour sçauãts & pour bons; c'est à dire qu'ils souhaitent que chacun soit persuadé qu'ils ont atteint la perfection de l'entendement & de la volonté. S. Augustin qui soumet ces deux

puiſſances à elles meſmes, veut paſſer pour ignorant & pour mauuais, voilà ſes deux principaux deſſeins. Pour executer le premier, il eſcrit deux liures de Retractations; & pour accomplir l'autre, il publie 13. liures de Confeſſions. Il veut faire ſçauoir à tout le monde qu'il a eſté dans des erreurs, & dans des crimes, il veut verifier cette parole de mon Texte, *Tenebræ erant ſuper faciem abyſſi* les tenebres de l'erreur & du vice ſont écartées; mais celles de l'humilité couurent l'abyſme. Auguſtin rappelle le paſſé, dans le méme temps qu'il l'efface. Il l'efface par la penitence; mais il le rappelle par ſon humilité; laquelle l'oblige à ſe ſouuenir de ce qu'il a eſté, pour mieux rendre graces de ce qu'il eſt. Comme il ne veut tromper qui que ce ſoit, il montre de quelle façon il s'eſtoit trompé luy-meſme; & dit qu'on ne doit pas reprendre vn homme de ce qu'il ſe reprend. Il nous enſeigne que non ſeulement l'humilité conduit à la connoiſſance, mais qu'encore le feu du cœur donne à l'eſprit beaucoup de lumieres: *Cum diligitur quod ex quantulacunque parte cognoſcitur, ipſa efficitur dilectione, vt melius & plenius cognoſcatur.* L'amour deſcouure l'obiet à la connoiſſance, & ſi la cõnoiſſãce éſle l'eſprit, *la charité l'edifie*, Ces dernieres paroles ſont de ſaint Paul, & ſe trouuent expliquées au neufieſme liure de la Cité de Dieu, par celles qui ſuiuent, la ſcience ne profite iamais que quand la charité la met à profit: *Rectè aliter non intelligitur, niſi ſcientiam tunc prodeſſe cum charitas ineſt.* La ſcience d'Auguſtin s'augmente donc par l'humilité, & profite

Tract. Ioa. 96.

par la charité : Ainsi ce n'est pas assez de vous monstrer Augustin le plus haut & le plus humble de tous les Sçauants ; mais par vne liaison necessaire, il le faut faire voir le plus tendre & le plus seuere de tous les Amans.

TROISIESME PARTIE.

ON trouue sa liberté à seruir Dieu, dit ce grand Homme ; parce qu'encore qu'on soit contraint de le seruir ; neantmoins c'est la charité qui le sert, & non pas la contrainte: Il est necessaire de seruir Dieu, mais ce n'est pas la necessité qui le sert. Il répond aux Pelagiens, qui croyoient que de nous-mesmes, nous auions la charité ; & confessoient que nous n'auions que de Dieu la science de la Loy : Qu'y a-t'il de plus ridicule, que de se persuader, que nous auons de nous-mesmes la charité, qui empesche que la science ne nous enfle, & à mesme-temps confesser que nous auons de Dieu, la science qui enfleroit sans la charité ? L'Apostre dit, que la charité surpasse la science : *Quid est insanius, quàm putare ex Deo esse scientiam, quæ subdenda est charitati: & ex hominibus charitatem, quæ supereminet scientiæ?* Quoy de plus fol, que de croire que c'est de Dieu, que vient la science, qui doit estre soumise à la charité, & que c'est des hommes que vient la charité, qui doit presider à la science? Vous iugez bien, Messieurs, que ce principe estant supposé ; ie ne vous parle point de Saint Augustin, comme d'vn Amant

Deo non necessitas seruit, sed charitas

Lib. de grat. & lib. arb. cap. 19.

prophane ; ie vous en parle comme d'vn Saint qui a receu de Dieu l'amour de Dieu. Il repete par tous ſes Ouurages que la charité s'eſt répanduë dans nos cœurs, par le Saint Eſprit, qui nous a eſté donné; mais il m'enſeigne auſſi qu'elle a des motifs en nous-meſme, ſur leſquels elle ſe fortifie : Ces motifs ſont quelquesfois pris du mal, & deuiennent des biens. Car de meſme, que les meſchans ſe ſeruent mal, non ſeulement du mal, mais encore du bien : Ainſi les iuſtes ſe ſeruent bien, non ſeulement des biens, mais encore des maux. Les bons ſe ſeruent du monde, pour iouyr de Dieu : les mauuais au contraire ſe ſeruent de Dieu, pour iouyr du monde. Par là, Meſſieurs, Auguſtin conuerty, pour eſtre embraſé du veritable amour, ſe ſert de la diſpoſition qu'auoit Auguſtin criminel, à l'amour prophane. Il dit dans le ſecond Liure de la doctrine Chreſtienne, vne choſe ſur laquelle ie puis raiſonner. Il demande ſi l'eloquence ſacrée peut employer les meſmes ornemens, qu'auoit la prophane. Il répond, que comme les enfans d'Iſraël entrans dans l'Egypte, eurent ordre de conſeruer les vaſes & les vaiſſeaux deſtinez à l'idolatrie, pour les conſacrer au culte de Dieu ; ainſi nous deuons employer au bon vſage toutes les beautez du diſcours qui ont eſté comme prophanées, quand elles ont ſeruy à l'expreſſion des Payens. Diſons que le Dieu d'Iſraël entrant dans le cœur d'Auguſtin, y trouue beaucoup d'idoles ; il les redreſſe, au lieu de les abattre. D'vn amant

lib. 13 de Ciuit. Dei.

il n'en fera pas vn tiede, mais il consacrera ses flammes, & son esprit entretiendra saintement les feux que l'esprit du monde auoit criminellement allumés.

Augustin dans son premier estat, n'aimoit rien tant que d'aimer, Dieu & d'estre aimé. *Quid erat quod me delectaret, nisi amare & amari?* On connoistra, comme il sçauoit aimer, si l'on lit des paroles qu'il a retractées depuis les auoir escrites : En perdant vn amy, il dit qu'il perd la moitié de son ame, qu'il ne vit plus qu'à demy, & que la vie luy est haissable : Que neantmoins il ne vouloit pas mourir, de peur que cét amy mort ne perdit ce qu'il auoit de vie en Augustin : *Ne totus ille moreretur, quem amauerat.* Augustin aime de cét air là, mais la droite de Dieu qui fait des miracles, quand elle fait des changemens, se sert de cette disposition naturelle. Augustin ne perd pas son premier amour, il le change : il deuient mesme plus amant, qu'il n'estoit, parce qu'il s'attache à vn obiet infiniment plus aimable. Il écrit à Marcian son ancien amy ; Helas ! pouuions nous bien nous aimer auant nostre conuersion ? Pouuois-ie estre vostre amy, lors que i'estois ennemy de moy-mesme. Ie n'estois pas bon ; car on ne l'est que par où l'on aime, & la bonté d'vn homme, dit-il, dans l'Enchiridion, se prend non pas de ce qu'il croit, ny de ce qu'il espere ; mais de ce qu'il affectionne : *Cum quæritur virum quisque sit bonus, non quæritur quid credat, aut quid speret, sed quid amet.*

Le raiſonnement que fait l'incomparable Auguſtin, ſur les paroles que Ieſus-Chriſt dit en faueur de la Magdelaine, me pourroient ſeruir d'vne grande preuue, pour vous monſtrer la force & la tendreſſe de ſon amour : *Cui minus dimittitur, modicum diligit*: Celuy qui n'eſt pas perſuadé des graces & des remiſes que Dieu luy a fait, ne l'aime que foiblement. Si l'innocent ne reconnoiſt pas que c'eſt Dieu qui le conſerue dans l'innocence, & qu'eſtre preſerué d'vne cheute, n'eſt pas vn moindre bienfait, que d'en eſtre releué quand on l'a faite, il n'aimera pas ſi ardemment que feroit vn pecheur, qui ſortant de ſon neant, ne peut pas ignorer la grace, que Dieu luy auoit fait de le créer de nouueau. Quant à moy, dit-il, ie confeſſe, ô mon Dieu! que vous qui m'auez guery quand i'eſtois malade, me preſeruez lors que ie ſuis en ſanté: Comme elle s'eſt reſtablie par vous, c'eſt par vous qu'elle ſe conſerue : & ie fais vn adueu ſolemnel, que ie vous dois le pardon, non ſeulement des crimes que i'ay commis; mais encore de ceux que vous m'auez empeſché de commettre: *Omnia mihi dimiſſa eſſe fateor, & quæ meâ ſponte feci mala, & quæ te duce non feci.* Ie vous ay aimé tard, ô mon Dieu; mais ie taſcheray de ne point demeurer en arriere. Il dit en la 34. Homelie, qu'il faut aimer Dieu, iuſques au point de nous oublier nous-meſmes; nous deuons nous bannir de noſtre cœur, pour taſcher de le luy donner tout entier : *Amandus eſt Deus, ita vt ſi fieri poſſit*

lib. 2. Conf. cap. 7.

nos ipsos obliuiscamur. Mais il s'afflige de ne pouuoir pas accomplir en cette vie tous les desseins qu'il a d'aimer; car il dit au Liure de la Perfection de la Iustice, Chapitre 8. que la charité ne sera parfaite, que quand elle cõtemplera ce qu'elle croit, & qu'elle obtiendra tout ce qu'elle espere. Alors nous accomplirons le precepte d'aimer Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de tout nostre entendement. En ce monde il y a tousiours en nous de la concupiscence, quelque soin que nous prenions de la combattre; car la chair ne conuoite pas sans l'ame; & quoy que Saint Paul dit: *Que la chair conuoite contre l'esprit:* Neantmoins dans le sens de cet Apostre, c'est la chair qui conuoite auec l'ame, lors que l'ame conuoite selon la chair. Il faut attendre qu'il n'y ait plus de loy dans les membres, qui soit opposée à celle de l'esprit: Alors l'ame aimera toute entiere. Vous me demanderez peut-estre, pourquoy Dieu ordonne cette perfection, si l'on ne la peut auoir en ce monde? Mais ie vous demande, pourquoy ne nous seroit-elle pas ordonnée, s'il est vray que nous sommes dans vne course; & que pour la bien faire, il faut sçauoir à quoy elle aboutit? Icy-bas nous donnons à nostre amour, autant qu'il nous est possible, la force auec laquelle il doit courir à sa perfection, & paruenir à sa plenitude. Dans ces grandes pensées, Messieurs, nostre Saint cherche de quoy entretenir, & de quoy augmenter son amour. Il en a les extases, quand écriuant à Saint Ie-

rôme, il explique comme l'amour eſt auſſi fort que la mort : *sicut mors animam auellit à ſenſibus carnis, ſic charitas à concupiſcentiis carnalibus* : La charité nous arrache à nos concupiſcences, comme la mort nous arrache à nos ſens. Pour faire par ſon amour, ce que fait la mort, il cherche les ſouffrances, & remercie Dieu quād il les a trouuées : Elles luy ſemblent vn bien-fait ſignalé, puis qu'il écrit à Felicité & à Ruſticus : *Quid non miſericorditer præſtatur à Domino Deo, à quo etiam tribulatio beneficium eſt* ? Qu'eſt ce que Dieu peut nous faire, qui ne ſoit obligeant, puiſque les tribulations meſmes ſont des bienfaits ; & que quand elles ſeruiroient à vanger ſa iuſtice, elles ſeruent encore mieux à nous eſtaller ſa Miſericorde. Comme la mort oſte l'homme aux richeſſes, ainſi l'amour oſte les richeſſes à l'homme. Saint Auguſtin n'attendit pas ſa mort, pour ſe dépoüiller de ſes biens, il quitte tout pour Dieu ; car encore qu'il écriue à Saint Hilaire que les riches peuuent eſtre ſauuez, s'ils ſont riches par l'abondance des biens, & non par celles des conuoitiſes ; neantmoins il luy mande qu'il a donné tout ce qu'il poſſedoit. Dans cette diſtribution, il regardoit tellement Dieu, qu'il s'oublioit ſoy-meſme en la perſonne de ſes proches, auſquels, quand il en eſtoit beſoin, il ne donnoit ny plus ny moins qu'à des eſtrangers. Dans les excez de ſon amour, & dans la ferueur de ſon oraiſon, il témoigne aſſez combien il eſt touché pour ſon diuin Maiſtre. Que ſuis ie, dit-il, ô mon Dieu ! afin

que vous m'ordonniez de vous aymer, & que vous me fassiez des menaces, si ie ne vous aime? Que suis-ie, pour que vous me demandiez mon amour, & que vous me donniez le vostre? Il s'esleue ainsi, & verse plus de larmes, qu'il ne profere de mots. Car comme il dit à Proba, l'oraison est vn commerce auec le Ciel, qui s'entretient plus par les gemissemens, que par les paroles: *Hoc negotium plus gemitibus, quam sermonibus agitur.*

Comme l'œil voit la lumiere & l'obiet par vn mesme regard, ainsi le cœur de l'homme se donne au prochain par la mesme loy qui luy ordonne de se donner à Dieu. Il ne suffit donc pas de vous auoir dit quelque chose de ces grandes éleuations, par lesquelles S. Augustin se transportoit à son Dieu; il faut encore vous dire de quelle façon il cherissoit les hommes. Plus il les aime, plus il se croit estre obligé de les aimer. Dans la Lettre qu'il écrit à Celestin, il dit, ie vous dois la charité, lors que ie vous la rends; on ne la perd point, quand on la rend: au contraire, on la multiplie, & l'on ne l'a iamais mieux que quand on l'a renduë: *Nec cum redditur, amittitur, sed potius reddendo multiplicatur.* Quel moyen de la refuser aux amis, puisque l'on la doit aux ennemis? Mais à ceux-cy on la rend auec precaution, & il n'est pas besoin de se precautionner pour la rendre à ceux-là. Elle doit tascher autant qu'elle peut, de rendre aux ennemis tout le contraire de ce qu'elle reçoit d'eux; c'est à dire le bien pour le mal; Mais apres auoir ren-

du le bien, elle doit taſcher d'en receuoir; afin que l'ennemy qu'elle embraſſe, deuienne bon en rendant ce bien, & qu'il perde le mal de l'inimitié: Car s'il ne ſe corrige, on doit s'affliger. Heureux celuy qui ſent de pareilles afflictions, & qui a de la douleur des crimes d'autruy; c'eſt vne pieuſe triſteſſe; & ſi ie le puis dire ainſi, c'eſt vne miſere heureuſe, de s'affliger des vices de noſtre prochain, & de ne s'en point ſoüiller: *Beata miſeria vitiis alienis tribulari, non implicari, mœrere, non hærere, dolore contrahi, non amore attrahi*: C'eſt la perſecution que ſouffrent tous ceux qui ont de la charité pour leurs freres; car qu'y a t'il qui perſecute plus cruellement la vie des bons, que celle des méchans? Le pecheur eſt le tyran du iuſte; car ne pouuant contraindre les gens de bien à imiter ce qu'ils deteſtent, il les contraint au moins à pleurer ce qu'ils voyent: *Quid enim ſic perſequitur vitam bonorum, quam vita iniquorum, non cum cogit imitari quod diſplicet, ſed cum cogit dolere quod videt.* Saint Auguſtin, qui ne vouloit pas eſtre ſuperieur, ſans eſtre vtile, ſelon cette parole qu'il repete ſouuent: *Non tam præeſſe quam prodeſſe deſideró*: Ne pouuoit ſe conſoler, quand il voyoit commettre des crimes. Que ſi on les expioit par la crainte, ou que par la crainte on les éuitaſt: Il monſtroit, comme il faloit faire ceder cette crainte à l'amour. C'eſt en vain que l'on ſe croit vainqueur du peché, quand on ne le ſurmonte que par l'apprehenſion des ſupplices; car alors la mauuaiſe vo-

Epiſt. ad Sebaſtian

lonté, qui n'agit point au dehors, ne laisse point d'agir au dedans : Et qui est celuy qui peut se trouuer innocent deuant Dieu, quand il est prest à faire les choses deffenduës; s'il se peut oster de l'esprit la peine qu'il craint? Il a vne volonté criminelle, dautant q u'il voudroit bien faire ce qu'il ne luy est pas permis; & s'il s'en esloigne, c'est parce qu'il ne peut executer auec impunité ce qu'il projettoit auec conuoitise. Celuy qui craint les feux de l'enfer ne craint pas de pecher ; mais il craint de brusler. Celuy qui veritablement apprehende de pecher, doit pour le moins autant craindre le peché que la peine; ce n'est pas la crainte qui vous a fait pecher, c'est l'amour de l'action que vous auez commise, qui vous a fait quitter Dieu ; il ne faut donc pas que ce soit la crainte, qui vous face reuenir; ce n'est pas la peur d'vn mal qui doit vous faire éuiter l'autre. Ce sont les leçons ordinaires que le grand Saint Augustin faisoit à son peuple qu'il aimoit si fort, & duquel il estoit si fort aimé, qu'il ne pouuoit s'en separer. On peut dire que sa residence estoit vn employ de son amour, aussi bien qu'vn acquit de son deuoir. Nebridius luy écrit, Quoy, mon cher Augustin, serez-vous touſiours remply d'affaires, & par vostre zele & à la priere de vos Citoyens ? Ie ne crains point qu'ils m'appellent seducteur, lors que ie vous conuieray à venir prendre vn peu de repos; agreez que pour vn peu de temps, ie vous oste à ceux que vous aimez trop, & qui vous aiment trop : *Quos*

nimium amas, & à quibus nimium amaris. Cependant, si pour les affaires de l'Eglise, Saint Augustin est obligé de se tenir quelque temps hors d'Hyponne, par vne indisposition qui le surprend, il en fait excuse à son peuple, & luy dit, que son absence n'est que de corps, mais que son affection n'est pas esloignée de son troupeau. *Illud enim nouerit dilectio vestra, nunquam me absentem fuisse licentiosa libertate, sed necessaria seruitute.* Ie ne me suis iamais absenté par aucune licence blasmable.

Saint Augustin ayme tout, parce qu'il aime Dieu qui a tout fait. Bien-heureux, dit-il, celuy qui ayme son amy en Dieu, & son ennemy pour Dieu. En aimant tout, Augustin possede tout; car il dit luy-mesme, que l'amour nous fait acquerir tout ce que nous n'auions pas, parce qu'il nous fait participer aux biens d'autruy. Vous n'estes pas Martyr, vous n'estes pas Vierge; vous ne sçauez pas le moyen de le deuenir: Saint Augustin vous l'apprend, aimez le Martyr & la Vierge; & alors le martyre & la virginité sont à vous. On trouue assez de gens qui aiment leur prochain; mais on en trouue peu, qui l'aiment comme il faut aimer. Le monde est remply d'amis flatteurs: *Creuit hoc in nostra ætate vitium, & in vltimo fine stetit, nec augeri potest.* Ce vice est parue- Epist. 142.
nu à son dernier point, dit Saint Augustin, & ne peut s'augmenter. Voyons, Messieurs, si le plus doux de tous les amis, n'estoit pas le plus seuere, quand il faloit. Il

nous apprend que la perfection de l'amour, c'est de discerner le peché d'auec le pecheur, en n'aimant point le peché, à cause de l'homme, & en ne haïssant point l'homme, à cause de son peché. Il escrit à Vincent; Tous ceux qui nous épargnent ne sont pas nos amis; tous ceux qui nous frappent ne sont pas nos ennemis, il vaut mieux corriger auec seuerité, que de tromper auec douceur: *Non omnis qui parcit amicus est, nec qui verberat inimicus, melius est cum seueritate corrigere, quam cum lenitate decipere,* Vn peu apres il adiouste. Qui est-ce qui peut auoir vn amour ny plus saint, ny plus estendu que celuy de Dieu, qui nous espouuante pour nostre salut, & qui adiouste de salutaires menaces aux plus douces instructions. Pharaon & Moïse affligeoient le mesme peuple, l'vn par des tourments & l'autre par des corrections, ils faisoient tous deux la mesme chose; mais ils ne la faisoient ny par le mesme principe, ny pour la mesme fin; *Similiter fecerunt, sed non similiter prodesse voluerunt,* Il escrit à Macedoine, distinguez la faute d'auec la nature, & en improuuant ce que l'homme a fait contre Dieu; approuuez ce que Dieu a fait pour l'homme, par là vous hayrez d'autant plus le peché, que vous aymerez la nature qu'il a souillée. Il dit au mesme homme, que comme il y a vne misericorde qui punit, il y a aussi vne cruauté qui pardonne: *Sicut est aliquando misericordia puniens, ita est crudelitas parcens.* Il le pratique dans l'epistre qu'il escrit à Cornelius; Vous me demandez luy dit-il, vne

oraiſon funebre pour voſtre femme, mettez-vous en eſtat de l'honnorer par voſtre imitation pluſtoſt que par mon diſcours, cette eſpouſe eſt au lieu deſtiné à ceux qui ne commettent point d'adultere, vous deuriez luy conſeruer ce qu'elle vous conſeruoit ſi fidelement. Ie paſſeray pour rude, mais quand Ciceron diſoit aux Senateurs Romains, qu'il voudroit pouuoir eſtre plus doux, il n'auoit pas pour eux vne affection auſſi tendre que celle que ie vous porte, vous pretẽdez que ie vous conſole de la mort de voſtre femme, qui eſt-ce qui pourra me conſoler de la voſtre? Voulez-vous que ie vous vende ma Rethorique; ie ne la profeſſe plus pour de l'argent: vous me demandez pour voſtre femme, ie vous prie pour vous meſme. Par cette ſeuerité meſlée à l'amour, ſaint Auguſtin imite Dieu, duquel il dit dans vn de ſes traittés ſur ſaint Iean: *Nouerat ſimul in vtroque noſtrum & odiſſe quod feceramus, & amare quod fecerat*, C'eſt en cela Meſſieurs, que vous pourriez l'imiter, vous ne pouuez le ſuiure dans la hauteur de ſa ſcience, mais vous pouuez l'imiter dans la diſcretion de ſon amour. Il dit au 8. liure de la Cité de Dieu que le capital de noſtre religion & le precepte qui contient ſommairement tous les autres, c'eſt d'imiter ce que nous honorons, *Summa religionis imitari quod colis*: Vous l'imitez ſi vous l'honorez, & ſon imitation n'eſt pas difficile, puis que l'exemple eſt preſent. Il eſt vray que le pere eſt mort, mais il vit en la perſonne de ſes enfants. Ce qu'ils ſont nous dit ce qu'il fut, & leur ſilence parle mieux que ne fait

mon discours. Cõme les enfans ont plus de constance, que les estrangers, c'estoit à eux à vous dire le merite de leur Pere, mais sa gloire retombant sur eux, ils ont creu qu'ils deuoient s'abstenir de vous le faire paroistre, & que quoy que les estrangers ne la voyent pas si clairement, il ne faloit pas croire que dans l'Eglise de Dieu personne soit estranger à Augustin, puis qu'Augustin n'est estranger à personne. Il nous a fourny dans ce discours tout ce qui est necessaire à vostre conduite ; & ie ne dois pas adiouster mes paroles aux siennes. Penitens, sçauants, amants, vous auez écouté vostre Docteur & veu vostre modele. Sçauants, songez à vostre conscience plus qu'à vostre science, amans ne soyez guidez que de l'esprit qui estoit porté sur les eaux, c'est à dire esleuez-vous : *Dono tuo accendimur, & sursum ferimur*, que vostre affection soit comme l'huile qui nage au dessus de toutes les liqueurs. Penitens, ne perdez pas la grace que vous auez recouurée. Sçauants abaissez vostre esprit par l'humilité quand vous l'esleuez par la connoissance. Amants fortifiez vous en vous soumettant, afin que vos soumissions ne soient pas lasches, & que vostre zele ne soit pas emporté. Penitens, ne vous consolez pas d'auoir peché ; mais consolez-vous de ce que vous ne vous consolez pas, soyez rauis d'estre tristes, & ne portez iamais vostre douleur iusqu'au desespoir. Versez des larmes, mais quand les tenebres de la penitence couuriront la face de l'abysme, faites que ce soit l'esprit de Dieu, qui face couler vos larmes, afin que la lumiere sorte des eaux, & que

de l'eſtat dans lequel vous pleurez des fautes pour euiter des peines; vous paſſiez à celuy dans lequel on fait le bien pour le receuoir, l'on ſe laiſſe vaincre pour triompher, & l'on ſe rend victime de l'amour, pour receuoir des couronnes de gloire.

PANEGYRIQVE DE LA STE VIERGE,

DANS SA NATIVITE',

PRESCHE' LE IOVR DE
ſa Feſte, huictieſme Septembre
1662. dans vn Conuent à Paris, à
la conſideration de M.M.D.H.

Mulier quam dediſti mihi. Gen. 3.
C'eſt la femme que vous m'auez
donnée.

CE ſont des paroles dont Adam
ſe ſeruit, pour faire vne plainte iniuſte ; & ie les employe ô
mon Dieu ! pour vous faire vn
iuſte remerciement. Le premier homme parlant ainſi, taſchoit de couurir vn crime, qu'il ne pouuoit ef-

facer, & ie pretens par là, effacer les pechez que ie ne puis couurir. Le premier des mortels, vous addreſſa ces mots, comme pour vous declarer autheur de la nature corrompuë; & ie vous les addreſſe, pour vous reconnoiſtre dés auiourd'huy l'autheur de la grace reſtablie. Il ſe plaignoit d'vne femme qui luy auoit donné le fruit de la mort, & ie me louë deſia de celle qui entre au monde, pour me produire le fruict de vie.

C'eſt donc auiourd'huy que la lumiere paroiſt; Tenebres diſſippez-vous. L'aube vient de naiſtre; Soleil preparez-vous! Voſtre Reyne paroiſt; Anges proſternez-vous, voſtre aduocate eſt venuë, pecheurs conſolez-vous! cette fleur de Ieſſé vient d'eſtre eſcloſe; Vierges parez vous! Voſtre ſexe triomphe; mes Dames reiouïſſez-vous. Cette Femme forte qui doit écraſer le ſepent a paru: demons cachez-vous. Enfin Marie, la diuine Marie vient de naiſtre; ſalüons la comme pleine de grace & diſons luy.

Aue Maria.

L'Eſprit de l'homme s'eſtant reuolté contre Dieu, ſa chair luy fiſt vne reuolte reciproque: elle ne connuſt plus ſon maiſtre, quand il eut meſpriſé le ſien. L'homme qui en gardant les preceptes pouuoit ſe rendre ſpirituel du coſté meſme de la chair, trouua qu'en les violant il s'eſtoit meſme rendu charnel du coſté de l'eſprit. Si bien que le corps qui deuoit eſtre le palais

lais de l'ame, fut ſa priſon : & cette hoteſſe qui venoit chez-luy, pour luy donner vne vie, n'y pouuoit venir ſans perdre la ſienne. L'ame qui eſt ſpirituelle, ne donne au corps qu'vne vie temporelle : & le corps qui eſt terreſtre, donne à l'ame vne mort qui durera touſiours. Elle le viuifie, il la tue : elle l'a rendu complice, il la rend touſiours criminelle, & la traitte comme s'il n'en receuoit que du mal. La chair conuoite contre l'eſprit, & l'eſprit contre la chair, cette guerre a rompu le commerce qui s'alloit eſtablir entre le Ciel & la terre; le Ciel a vn eſprit que la terre n'a point, la terre a des corps que le Ciel pretendoit, Mais ceteſprit n'eſt plus pour la terre, il ne doit plus demeurer dans des hommes de chair, ces corps qui ſont malades, & corrõpus ne ſont plus pour le Ciel, qui eſt incorruptible. Qu'eſt-ce que Dieu fera, pour eſtaller ſa miſericorde, & reſtablir vn commerce rompu ? Qu'eſt-ce que l'homme fera, pour ſoulager ſa miſere, ou du moins pour la reconnoiſtre, & pour la repreſenter à ſon Dieu. Le Prophete Royal nous dit que Dieu *s'eſt ſouuenu, que les hommes eſtoient de chair* : il nous dit encore que l'homme ſe ſouuenant que l'eſprit qui luy eſt neceſſaire eſt au Ciel, a dit à Dieu : *Seigneur enuoyez voſtre Eſprit, nous ſortirons du neant, & vous renouuellerez la face de la terre.* Il ſemble que Dieu, qui n'auoit pas fait grace aux Anges & qui la vouloit accorder aux hommes, cherchoit vne eſpece de pretexte, pour gratifier quelques vnes de ſes creatures; ſans que les au-

tres puſſent en murmurer. Il s'eſt donc ſouuenu que nous ſommes de chair, c'eſt à dire que non ſeulement nous auons vne partie foible qui nous rend en quelque façon éxcuſables ; mais encore, il s'eſt ſouuenu que nous auons vn corps auec lequel il pourroit faire eſchange de ſon eſprit. Les hommes ont veu, qu'ils n'eſtoient peres que par des parricides, & qu'ils faiſoient mourir leurs enfants, auant que de les faire naiſtre. Les meres ont connu que n'eſtants plus les filles de Dieu, elles n'enfantoient que l'iniquité, & qu'elles eſtoient dans la malheureuſe neceſſité de ſouffrir ou la douleur de l'enfantement, ou la malediction de la ſterilité, ſuiuãt les termes de l'Eſcriture. Pour faire vne mere heureuſe, il faut que la terre produiſe vne Fille innocente, & pour vne ſi grande & ſi rare production, il faut aſſembler l'eſprit le plus ſaint, auec le corps le plus pur. Dieu & les hommes, vont eſtablir vn ſacré commerce, dans lequel les hommes donneront leur chair à Dieu, qui leur donnera ſon eſprit. Mais comment les hommes qui ont touſiours la defiance que produit le crime, s'aſſureront ils des aduances d'vn Dieu qu'ils ont trouué courroucé ? & comment eſt-ce que Dieu qui eſt iuſte, ſe confiera aux hommes qu'il a touſiours trouué fort ingrats, & fort infideles ? Il falloit vn lieu de depoſt, & çà eſté le flanc de ſainte Anne. La terre y a mis le plus Saint de tous les corps, qu'elle ayt iamais produit : Dieu y met la plus ſainte de toutes les ames, qu'il ayt iamais formées : la nature preuient la grace, la terre preuient le Ciel : le corps eſt plus

toſt formé que l'eſprit. Mais ſi le Ciel s'eſt laiſſé preuenir, il ne ſe laiſſe pas ſurmonter. Si la nature produit pluſtoſt ce corps, que la grace ne produiſecét eſprit ; ne croyez pas que la grace ſoit vaincuë, elle a trauaillé à ce corps & l'a fait ſortir du ſein de la ſterilité, pour le rendre fecond par la meſme vertu qui deuoit le rendre ſterile. Voicy l'échange. Marie qui naiſt auiourd'huy, reçoit des hommes ce corps, pour le donner à Dieu : elle reçoit de Dieu cét eſprit, pour le donner aux hommes : elle reçoit ce corps comme fille des hommes, pour le donner à Dieu comme ſa Mere : Elle reçoit cét Eſprit comme fille de Dieu, pour le donner aux hommes en qualité de leur Mere. Fille des hommes par nature, & de Dieu par grace. Mere des hommes par grace, & de Dieu par nature. Fille des hommes ſelon la chair & leur mere ſelon l'eſprit. Fille de Dieu ſelon l'eſprit, & ſa Mere ſelon la chair. Elle donne à Dieu, ce qu'elle reçoit de nous. Elle nous donnera ce qu'elle reçoit de Dieu. Ainſi Dieu & l'homme peuuent ſe dire reciproquement : *C'eſt la Femme que vous m'auez donnée.* Ils contribuent à la Natiuité que nous celebrons, dans laquelle les hommes ont fourny le corps que Dieu veut prendre, & Dieu a formé l'eſprit, que les hommes doiuent receuoir. Il faut conſiderer l'eſprit par le terme d'où il vient, & la chair par le terme où elle va : C'eſt ce que nous allons faire voir dans les deux parties de ce diſcours.

PREMIERE PARTIE.

IE commence donc à conſiderer dans ce myſtere le corps que la Sainte Vierge reçoit des hommes pour le donner à Dieu ; & ie dis qu'il n'y a qu'elle parmy tous les Eſtres, purement créez, qui puiſſe dire ces paroles de la Sageſſe : *Dieu m'a poſſedée dés le commencement.* Lors que Dieu nous crée, nous ſortons de luy comme des ouurages eſmanent de leur Ouurier ; mais dés que Dieu nous a créez, la corruption de noſtre nature, fait que nous ſortons d'auec luy, comme des eſclaues reuoltez ſortent d'auec leurs Maiſtres. Nous auons beſoin de renaiſtre, pour reuenir à Dieu, dont noſtre naiſſance nous a rendu les ennemis. Nous ſommes à luy, quand il nous forme, & nous ne ſommes plus à luy quand nous ſommes formez : Il nous perd par où il nous deuroit poſſeder. Il a ſur nous vn droict, dont il n'a pas l'vſage : Il a la proprieté, mais il n'a plus la poſſeſſion. Nous ſommes alienez, & le Demon eſt vn vſurpateur qui ſe rend noſtre maiſtre, dés que Dieu s'eſt rendu noſtre Ouurier. Nous deurions eſtre à Dieu, comme la vigne eſt à celuy qui l'a plantée dans ſes terres, & comme la maiſon appartient à celuy qui l'a baſtie ſur ſon propre fonds. Mais choſe eſtrange ! Il faut que Dieu nous achete comme des biens eſtrangers, & nous rachepte, comme des poſſeſſions alienées. Il n'y a que la

Sainte Vierge, laquelle n'ayant receu de corps, que pour le donner à Dieu, puiſſe dire en naiſſant, qu'elle n'a pas beſoin de renaiſtre: *Qu'elle eſt à Dieu, dés le commencement de ſes voyes*: & qu'il l'a poſſede au moment qu'elle eſt conceuë, voire meſme long-temps auant qu'elle la ſoit.

Dieu a fait trois fois alliance auec les hommes. La premiere auec Noé, la ſeconde auec Abraham, & la troiſiéme auec Ieſus-Chriſt. Dans la premiere, il promet à Noé, de ne plus expoſer la poſterité. Dans la ſeconde, il promet à Abraham, de luy en donner vne: & dans la troiſiéme, il donne tout ce qu'il a promis, & pardonne tout ce qu'on a commis. Le ſigne de la premiere alliance; c'eſt l'arc-en-Ciel. Le ſigne de la ſeconde, c'eſt la Circonciſion: & celuy de la troiſiéme, c'eſt la fecondité d'vne Vierge. Signe qui fut demandé par Achab, & predit par Iſaye. La Vierge eſt donc le ſigne de la troiſiéme alliance: mais diſons qu'elle eſt le ſigne de toutes. C'eſt l'arc-en-Ciel de la premiere; d'vn de ſes bouts, elle comprend la Terre, & de l'autre, le Ciel. Le rayon de la Grace la penetre ſi viuement, que ſon corps en eſt purifié, lors que ſon ame en eſt éclairée. Cét arc-en-ciel ſe forme dans la nuée; mais il n'en prend point l'obſcurité: Cette Vierge naiſt parmy les hommes; maiſelle n'en contracte pas les defauts. Dans cette premiere alliance, vne colombe partit de l'Arche, & rapporta vn rameau d'oliue. Voicy, Chreſtiens, la veritable Colombe, qui en ſortant du

ventre de sa Mere, nous asseure la paix. Dans la seconde alliance, Dieu vouloit par la Circoncision, corriger, punir, & reformer la chair, elle n'a iamais esté soüillée d'aucune tache dans la personne de la Sainte Vierge. Dieu dist à Abraham de compter les Estoiles; afin que leur nombre luy fist voir celuy de ses successeurs: Toutes ces Estoiles ont esté comptées dans l'Euangile de Saint Mathieu: *Abraham a engendré Isaac, Isaac a engendré Iacob.* Voila des Estoiles: Mais de Iacob il en deuoit sortir vne; elle paroist auiourd'huy pour nous conduire à Dieu, & pour nous enfanter vn Soleil. Dans la troisiéme alliance, qui estoit l'alliance de l'esprit, & de la chair: La sainte Vierge, en est non seulement le signe, mais encore la Mediatrice, qui reçoit comme en depost ce que Dieu & les hommes veulent mutuellement se donner par elle. Or il n'y a point d'apparence que la diuine Marie reçoiue vn corps, comme fille des hommes; pour le donner à Dieu, comme sa Mere, sans que ce mesme Dieu se soit interessé depuis long-temps à l'orner & à l'embellir comme sa maison, & comme son temple. Il a falu des essais, pour vn si rare chef-d'œuure. Escoutez, ie vous prie, vne belle parole de Tertullien, sur laquelle ie dois raisonner.

Orietur Stella ex Iacob.

Marcion pour soustenir que le corps de Iesus-Christ, n'estoit pas vn veritable corps, disoit que le Fils de Dieu l'auoit aussi bien emprunté, lors qu'il est venu paroistre à tous les hommes, que lors qu'il vint paroistre à Abra-

ham. Alors dit Tertullien, Dieu n'eſtoit pas venu naiſtre ; parce qu'il n'eſtoit pas venu mourir. Et ſi vous me demandez, qu'eſt-ce qu'il venoit faire dans vn corps emprunté ? Ie vous répondray, qu'il l'eſſayoit, auant que de le prendre; qu'il eſtudioit par myſtere les fonctions de la vie, qu'il deuoit mener ; qu'il apprenoit à eſtre homme. *Iam tunc & alloqui, & liberare, & indicare genus humanum ediſcebat in carnis habitu nondum natæ.* C'eſtoit quaſi comme vn Eſpoux, qui pour honorer dauantage ſon habit nuptial, l'eſſaye en particulier, auant que de s'eſtaler en public. Que s'il eſt vray que le Fils de Dieu ait voulu rendre de ſi loin quelque témoignage, par lequel il nous montraſt cõbien il honoroit ſon corps: Ie vous laiſſe à iuger quel ſoin il a pris de le conſacrer dans vne perſonne, de laquelle il deuoit immediatement le prendre. Apres que Dieu eut fait la promeſſe aux hommes de leur donner vne femme qui écraſeroit la teſte de leur ennemy ; & qu'ils ſçeurent qu'vne de leurs filles ſeroit la Mere de Dieu : Ils ſentirent des effets tout particuliers de la protection que Dieu leur donnoit en faueur de cette ſainte Vierge, de laquelle ils eſtoient les anceſtres. L'Abbé Rupert remarque qu'Abraham, Iſaac, & Iacob ont eſté priuilegiez, parce que la Mere de Dieu deuoit naiſtre d'eux. Dieu auoit dit à Sathan : *Ie mettray du diuorce entre vne femme & toy : I'allumeray vne guerre irreconciliable entre ta ſemence & la ſienne.* Sathan dans le deſſein de preuenir ſon malheur, faiſoit le tour

de la Terre, pour attaquer ceux qui estoient appellez à estre les ayeux de la sainte Vierge, qui deuoit estre sa mortelle ennemie: Mais Dieu y tenoit l'œil; & pour nous le donner à connoistre, il luy demande: *Sathan, d'où viens-tu?* Il luy permet de tenter Iob; mais il ne luy donne pas la liberté d'attaquer Isaac, Abraham & Iacob: & il semble que Dieu disoit de tous les ancestres de Marie, cette parole du Pseaume 104. *Nolite tangere Christos meos.* Ne touchez pas ceux à qui i'ay donné mon Onction.

Non seulement Dieu a consideré le corps de la sainte Vierge, dans toute sa Genealogie; mais encore pour le former, il semble s'estre estudié par quantité de figures, qui ont esté comme le crayon, & l'ébauche de ce tableau, & comme les ombres de ce corps. Le buisson ardent, dit Origene, les trois enfans dans la fournaise, Daniel dans le lacet des lions, estoient les presages de ce corps incorruptible, qui naist auiourd'huy. Le grand Saint Ambroise dit, que l'Arche du Deluge, n'estoit que la figure de ce sacré Corps, qui doit enfermer tous les tresors de la science, & de la Sageſſe de Dieu, pour parler dans les termes de saint Paul. Au second Liure des Rois, Chapitre sixiéme, Il est dit que Dauid sautoit deuant l'Arche du Testament: C'estoit de ioye, dit saint Ambroise; parce que par son Esprit prophetique, il preuoyoit que la sainte Vierge naistroit de luy, pour estre la Mere du Sauueur qu'il attendoit auec impa-

tience. Quelle eſt cette Arche, ſi ce n'eſt la ſainte Vierge, dit le meſme Docteur? L'Arche portoit au dedans les Tables du Teſtament, dont Marie portera l'heritier. L'Arche contient la Loy; Marie contiendra l'Euangile. L'arche auoit la voix de Dieu, Marie en aura le Verbe. L'arche eſtoit dorée au dehors & au dedans: La ſainte Vierge brille au dehors, & au dedans, par la virginité, qui eſt vne vertu toute d'or. Au ſecond de l'Exode, la mere de Moïſe le miſt dans vn berceau flottant, qu'elle auoit fait. Les trois mois qu'il demeura caché, marquent les trois temps, qui ſont, celuy de la Creation, iuſqu'au Deluge, celuy du Deluge, iuſqu'à Moïſe, & celuy de Moïſe iuſques à Ieſus-Chriſt. Ce berceau repreſente la Vierge que la ſageſſe de Dieu a ſoigneuſement preparée. Le ciment dont il eſtoit fermé, ſignifie la virginité de cette chair toute pure, qui n'a eſté violée par aucun deſir; & la poix qui fut employée auec le ciment, marque l'humilité, qui eſt la gardienne de toutes les autres vertus. Ce corps virginal fut repreſenté par la verge de Ieſſé, & par la porte d'Orient que vit Ezechiel, de laquelle il nous dit: *Qu'elle eſtoit fermée*: Parce que Marie eſt Vierge apres l'enfantement; & que c'eſt vne porte fermée, quoy qu'en qualité de Fille des hommes, elle ouure à Dieu le chemin de la terre; & qu'en qualité de Mere de Dieu, elle ouure aux hommes le chemin du Ciel. Voyez-vous, Chreſtiens! combien il y a eu de preparations à former le corps de la

ſainte Vierge ? Pour en donner vn à Adam, Dieu agit par conſeil, il y mit la main, il l'anima de ſon ſouffle, il l'honora de ſes faueurs; & le limon n'eſtoit pas ſeulement l'ouurage de la puiſſance de Dieu, mais c'eſtoit encore le gage de ſon amour. Il ne prenoit pas plutoſt la forme d'vn homme, qu'il ſe reueſtoit de l'image de Ieſus-Chriſt. Dieu en trauaillant cette terre, penſoit à ſon Fils, qui la deuoit prendre. *Quodcumque limus exprimebatur*, dit Tertullien, *Chriſtus cogitabatur homo futurus.* Ne penſez pas que l'homme ait receu cette chair des mains de Dieu, ſi heureuſement, que Dieu la receura de Marie. Dieu ſe repentit de l'auoir donnée à Adam; mais il ne ſe repentira pas de l'auoir receuë de celle dont nous celebrons la naiſſance. Cette chair eſtoit morte; en voicy la premiere reſurrection. La creature eſtoit faite à l'image du Createur, & le Createur ſera fait à la reſſemblance de la creature. Si le Fils de Dieu eſt vn agneau, voicy la brebis qui le doit enfanter : Et comme dans la brebis on conſidere principalement la peau, & la laine; voyons ce que cela nous peut ſignifier en Marie. Cette peau ſur laquelle on écrit, apres qu'elle eſt preparée, peut fournir à la comparaiſon de ce corps virginal, qui eſt comme la table d'attente, ſur laquelle le Saint Eſprit écrira le Verbe diuin. Iuſques icy la parole de Dieu ne s'eſtoit pas fixée, parce que le Saint Eſprit, qui pour la prononcer, eſtoit vne langue, ne s'eſtoit pas encore rendu vne plume, pour la mettre en écrit. Il n'y auoit pas de parchemin aſſez net, pour rece-

Lingua mea calamus ſcribæ.

uoir vne impreſſion ſi diuine ; il n'y auoit point de peau aſſez polie, pour eſtre digne d'vn tel caractere. Diſons auec Rupert, que le Saint Eſprit qui eſt langue, plutoſt que plume, dans les Pſeaumes de Dauid, a eſté vne langue pour polir, & pour lecher cette peau; afin qu'elle n'euſt rien des taches du peché originel. *Hanc optimè poliuit; itavt nihil hiſpidum aut piloſum haberet illa naturæ noſtræ pellicula, de vetuſtate peccati originalis.* Et enſuite le Saint Eſprit copiera en elle, ce Verbe diuin, qui doit eſtre veu de toute la terre. Pour ce qui eſt de la laine de cette brebis, elle nous ſignifie encore le corps virginal; par lequel, dit S. Ambroiſe, la ſainte Vierge a receu Dieu comme la laine reçoit l'eau, dont elle doit eſtre imbuë: dans ce corps non plus que dans la laine, il ne s'eſt fait aucune ſorte de rupture, ny d'alteration : Il a eſté ſouple à l'obeyſſance, & ſolide pour la ſainteté. *Rectè Maria velleri comparatur, quæ ita concepit Dominum, vt toto eum hauriret corpore, nec eius diſſciſſuram corporis pateretur, ſed eſſet mollis ad obſequium, ſolida ad ſanctimoniam.* Ce corps eſt encore comparé à la laine, parce qu'il nous doit fournir tous les veſtemens dont il faut que les pecheurs ſoient couuerts : *De cuius fructu ſalutaria populis veſtimenta texuntur.* Le Prophete Royal dit, que Dieu eſt venu en Marie de la meſme façon : *Que la pluye tombe ſur la toiſon :* C'eſt à dire pour l'imbiber toute : *Tota Diuinitatis vnda*, dit Saint Chryſologue, *bibulo ſe noſtræ carnis cælauit in vellere.* Cette laine a receu

comme vne eſponge, toute l'eau de la diuinité. Il y a encore vn parallele à faire de la laine, à la virginité de ce corps ; parce que comme la laine eſt attachée au corps, ſans en ſentir les douleurs, & les paſſions ; ainſi la virginité laquelle a empeſché toutes les Vierges de conſentir aux mouuemens de leur chair, à empeſché Marie non ſeulement d'y conſentir, mais meſme de les ſentir.

Cette brebis nous doit conuertir en laict, le pain qui nourriſt les Anges. Saint Auguſtin dit : que Dieu s'eſt incarné pour nous conuertir en laict ; cette ſageſſe qui eſtoit vne nourriture trop forte, & trop ſolide, pour des eſtomacs foibles cõme les noſtres. On entend ce que veulẽt dire ces belles paroles, lors que l'on ſe figure vne nourrice, laquelle voyant que l'enfant n'eſt pas aſſez fort, pour digerer le pain dont il ſe doit nourrir, & que par ſa foibleſſe il ſe feroit vn poiſon, de ce qui doit eſtre ſa nourriture ; elle mange ce pain, elle l'incarne, elle le digere ; & preſtant au nourriſſon, ſes dents & ſon eſtomach elle luy fait receuoir pour ſon entretien, ce qu'il n'auroit pas receu, ſi ce qui deuoit venir à luy, n'euſt auparauant paſſé par ſa nourrice. Ainſi Chreſtiens, le Fils de Dieu qui eſtoit le pain viuant, eſtoit vne nourriture trop ſolide, ou nous eſtions trop foibles pour la receuoir vtilement. Il faut que la ſainte Vierge la reçoiue pour nous la donner, qu'elle incarne ce pain, & qu'elle employe ſon ſacré corps pour faire que le pain des Anges, puiſſe eſtre celuy des hommes. Mais ie trouue dans le Cantique des

Cantiques vne parole fort ſurprenante, il eſt dit que ce laict eſt ſous la langue, & cependant ſon lieu naturel c'eſt la mammelle. La raiſon que i'en puis donner, eſt que ce laict n'eſtant autre choſe que le Verbe incarné, ce corps virginal a deu eſtre tout langue, parce qu'il deuoit nous exprimer la parole, & nous produire le Verbe.

Il eſt dit au troiſieſme d'Eſter, qu'il n'eſtoit pas permis à ceux qui eſtoient veſtus d'vn ſac d'entrer dans la ſalle d'Aſſuere : & que ſi l'on y alloit ſans eſtre appellé, on eſtoit coupable d'vne faute qui ne pouuoit eſtre expiée, que par la mort : ſi ce n'eſt que le Roy preſentaſt ſon Baſton Royal, pour vn ſigne de miſericorde à tous ceux à qui il la voudroit faire. Eſther s'y preſenta, le Roy luy tendit ſa verge d'or, & bien loin de la tenir pour criminelle comme les autres, il la trouua ſi agreable à ſes yeux, qu'il l'aſſeura, qu'elle obtiendroit tout ce qu'elle pourroit demander. Nous venons en ce monde reueſtus d'vn ſac qui nous rend coupables de mort, C'eſt noſtre chair, dans laquelle nous trouuons la ſource de tous nos malheurs, il n'y a que la veritable Eſter : c'eſt la diuine Marie laquelle vient au monde ſi pure & ſi belle, que Dieu luy tendant ſon baſton royal, c'eſt à dire, la grace, l'aſſeure que bien loin d'eſtre eſclaue auec nous, elle doit eſtre Reyne auec luy. Nous voyons dans le ſixieſme de Ioſué, que dans le ſac de Ierico, il n'y eut que Rahab qui fuſt preſeruée : elle n'eſtoit comparable en rien à la diuine Marie, que dans la ſeule vertu de bien rece-

uoir ceux qui auoient eſté enuoyez de Dieu: *Sola Rahab viuat* ; ainſi dans la perte generale du monde, il n'y a que la ſainte Vierge qui ſoit exempte. D'autres Saints ont eſté ſanctifiez dans le ventre de leur mere, mais quoy que ce ſoit eſtre releué d'vne cheutte, c'eſt touſiours l'auoir faite. C'eſt peut eſtre pour cela que le Fils de Dieu a dit de ſon Precurſeur : *Qu'entre tous les hommes qui ſont nés de femmes, il ne s'en eſtoit point leué de plus grand que luy*, ce mot *leué*, *ſurrexit*, eſt remarquable, car il preſuppoſe la cheute de laquelle on ſe leue : or comme Ieſus & Marie qui ſont nés de femmes, ſont ſans contredit dans vn plus haut degré que ſaint Iean, il ſeroit aſſez mal-aiſé de bien expliquer cette parole, qui a eſté dite en faueur de ſaint Iean Baptiſte, ſi l'on ne diſoit, que le Fils & la Mere eſtants exempts du peché originel, doiuent eſtre mis hors du nombre des hommes qui ſe ſont leuez, & qu'ainſi Iean ſe trouuera le plus grãd d'entr'eux ſans que ſa vertu & ſa ſainteté, puiſſent eſtre comparées aux grandeurs de la ſainte Vierge, & de ſon ſacré Fils.

Ie puis appliquer ici vn beau trait de l'hiſtoire: ſi vous ſçauez celle du peintre, lequel voyãt que le feu s'eſtoit pris à vn cabinet qu'il auoit remply de tableaux fort exquis, & fort acheués donna bien à connoiſtre lequel d'entre tous luy eſtoit le plus cher & le plus precieux, lors qu'il cria : *Sauuez ma Minerue.* Dieu eſt vn ſouuerain ouurier qui ſe copiant dans toutes ſes productions fait autant de tableaux, que d'ouurages. Tous les hommes ſont faits à ſon image,

& ſa reſſemblance, mais parce que tous les hõmes naiſſent les ennemis de Dieu, dõt ils ſont les enfans ; & qu'ils ſe ſont rendus contraires à l'original auquel ils doiuent eſtre ſemblables; on peut dire que le feu de la concupiſcence s'eſtoit pris à tous les tableaux viuants de ce ſouuerain Peintre : mais auant cet embrazement, Dieu qui le preuoyoit, auoit retiré la piece la plus importante ; il auoit dit : *Serua Mineruam, ſaune Marie.*

Elle eſt dans l'Eſcriture, appellée vne verge, *Egredietur virga de radice Jeſſe.* En effet ſon corps n'eſtoit il pas figuré par la verge d'Aaron, qui auoit des fleurs & des fruits, les fleurs de la virginité, auec les fruits de la maternité. N'eſt elle pas encore repreſentée par la verge de Moïſe à qui Dieu diſt : *Eleuez voſtre verge au deſſus de la mer : afin que les enfans d'Iſraël la puiſſe paſſer à pied ſec.* Dés que la ſainte Vierge paroiſt, ne pouuons nous pas nous promettre vn plus facile paſſage? Car cõme dés ſa naiſſance, elle porte les trophées de la victoire, qu'elle a gagné ſur l'ennemy dés ſa Conception, nous deuons eſperer que Leuiatan qui ſelon les termes des Prophetes, nage en ce monde comme dans vne mer, quittera priſe, & ne ſera plus ſi fort à nous abſorber. Au 20. des nombres, Dieu dit à Moyſe : *Leuez voſtre verge, amaſſez le peuple, & parlez à la pierre, afin qu'elle vous donne des eaux.* Dés que la verge de Ieſſé paroiſt, c'eſt à dire que Marie eſt née, le peuple a pû s'aſſembler pour parler à Ieſus-Chriſt qui eſt la pierre, & attendre auec confiance qu'il donne les

eaux de la grace. Au premier des Roys chapitre 14. Ionathas porta la verge qu'il auoit en main dans vn rayon de miel dont apres auoir gousté, il vit que ses yeux en estoient esclairés. Voicy Méssieurs, voicy la vergè qui nous estoit necessaire, pour atteindre à ce miel, dont la participation esclaire nos ames. Le corps de Marie formé pour estre à Dieu, le fait venir en nous & nous fait gouster sa douceur. Ne sortons pas de ce parallele sans vne reflexion morale sur nostre deuoir, & puis que le corps de la sainte Vierge est comparé à vne verge, disons que comme Iacob mettoit des verges dans l'eau où ses troupeaux alloient boire, afin qu'elles imprimassent leurs couleurs dans les aigneaux que portoient les brebis : Ainsi lors que nous qui deuons estre les brebis que le Fils de Dieu met à sa droite, beuuons à longs traits dans la sainte Escriture, la science, & la sageſſe, nous sommes obligez de former les idées de nostre pureté sur le sacré corps qui paroist auiourd'huy. Iusqu'icy les hommes peuuent auoir pris des licences, les dereglemens de leur chair ont esté dans l'ancien Testament, de simples defauts plustost que de grands crimes. Nostre chair n'estoit pas encore dans les mains de la virginité ; elle n'appartenoit pas encore à I.C. elle a pû se iouër, elle a pu se perdre : ce sont les paroles de Tertul. *Luserit ante Christum caro, imò perierit, ante quàm à Domino suo requisita est.* Chrestien, tu veux soüiller ta chair? & ne sçais tu pas, que c'est celle que la Vierge a dõné à Dieu, & qu'il ne t'est on plus permis de la traitter, comme si elle estoit

toute

toute à toy. Dieu se contentoit autres-fois de la pureté de l'esprit; & Rupert dit, que les Patriarches peuuent passer pour Vierges, quoy qu'ils ayent eu des femmes; parce qu'il n'y auoit que la virginité d'esprit qui fut étroitement recommandée, c'estoit assez que l'esprit soumis à son Dieu, ne prit pas des sentimens, & des affections contraires à sa Religion. Car en ce cas là, son infidelité passoit pour vn adultere: *Alia iam res est*, dit Tertullien: C'est toute autre chose à present. La chair estoit licentiée, elle ne l'est plus; elle n'estoit pas encore appellée le Temple de Dieu, les membres & le corps de son Fils: elle l'est maintenant; elle est arrhée pour l'Incarnation du Verbe, qui la doit receuoir de cette diuine Fille, dont nous celebrons la naissance.

C'est par cette chair toute pure, que la sainte Vierge exercera enuers le Fils de Dieu, toutes les œuures de Misericorde qui sont corporelles. Qu'il se dépoüille des attours de sa gloire, pour venir representer la nudité du premier homme; c'est Marie qui le doit reuestir d'vn corps: Qu'il ait faim, c'est elle qui doit le nourrir. Qu'il s'égare iusqu'à l'aneantissement; c'est elle qui doit le loger: Si bien que si en la personne des pauures, il dit aux Chrestiens: *I'ay eu faim, & vous m'auez nourry; i'estois nud, & vous m'auez couuert; i'estois pelerin, & vous m'auez logé*: C'est en la sienne propre qu'il doit dire à sa Mere; vous m'auez reuestu, logé, nourry, lors que i'estois

nud, pelerin, & indigent ſur la terre.

C'eſt par cette chair toute pure, que la ſainte Vierge conuertira Dieu vers nous dans la mortelle auerſion qu'il a pour les hommes. Ie fais là vne grande propoſition; mais ie la rends claire comme le iour, pour peu que ie ſois écouté. Des trois Perſonnes Diuines, c'eſt la ſeconde qui eſtoit la plus offenſée par le peché d'Adam; parce que quand il eut pour motif de ſa rebellion, le deſir d'eſtre ſçauant comme Dieu, il attaquoit directement le Fils, qui eſt la ſcience & la ſageſſe du Pere. Or le Fils eſt appellé la Penſée, la Parole, & le Bras de ſon Pere: Il eſt la penſée par laquelle le Pere eternel ſe contemple, la parole par laquelle il s'exprime, & le bras par lequel il agit. Adam irrita cette penſée, quand il porta la ſienne iuſqu'à vſurper vn eſtat d'égalité auec ſon Souuerain. Il offença cette parole, qui eſt la verité meſme, lors qu'il parla pour ſouſtenir vn menſonge. Il choqua ce bras, lors qu'il eſtendit le ſien ſur le fruict deffendu. Cette penſée meditoit noſtre ruine; cette Parole prononçoit noſtre condamnation; ce bras eſtoit leué pour nous frapper. Marie a vn corps, par lequel elle donnera vn cœur à cette penſée, vne langue à cette parole, & vne main à ce bras. Nous ne deuons pas tenir pour ſuſpect, ce que cette penſée projettera dans vn cœur qui nous appartient; ny ce que cette parole prononcera dans vne langue qui eſt à nous; ny ce que ce bras executera par vne main, qu'il n'a priſe que pour nous ſou-

lager, & pour nous soustenir.

C'est par cette chair toute pure, que la nature humaine qui estoit prisonniere de debtes, commence de s'acquitter. Pour entendre cette proposition, il faut sçauoir que l'homme deuoit tout, & ne pouuoit rien payer, qu'il ne pouuoit s'empescher de contracter de nouuelles obligations, pour s'acquitter des premieres, & qu'il disoit par la bouche de Dauid: *Qu'est-ce que ie rendray au Seigneur, pour toutes les choses qu'il m'a prestées?* Parmy toutes les debtes, dont la nature humaine estoit engagée enuers Dieu, elle luy deuoit vn corps, qu'il auoit resolu de prendre d'elle. Dieu nous deuoit son esprit, parce qu'il l'auoit promis. Lors que la Nature donne vn corps à la sainte Vierge, & que Dieu luy donne vn esprit; C'est commencer de payer des debtes, en attendant que les debiteurs s'acquittent entierement. Or il y a cette difference entre la Conception de Iesus-Christ, & celle de Marie, que le corps de Iesus-Christ est animé dés le mesme moment qu'il est fait, & que celuy de la sainte Vierge fut formé long-temps auparauant qu'il receut l'ame. D'où ie tire deux conclusions: La premiere, que la nature commence la premiere à fournir ce qu'elle doit, & que cette prisonniere de debtes, deuient en quelque façon creanciere, puisque le corps dans lequel le Fils de Dieu doit s'incarner, se trouue formé, auant que Dieu ait infusé l'ame qui doit sortir de ses mains, pour estre pleine de grace. Il est vray qu'en la sainte Vier-

ge, la nature n'agit pas la premiere, d'autant qu'elle eſt preuenuë de la grace, & que la grace fortifie ce corps, auant que la nature qui le forme, le puiſſe ſoüiller. Mais neantmoins l'ame n'eſtant effectiuement infuſe, que beaucoup de iours apres que le corps eſt formé, & l'ouurage de la Nature paroiſſant plutoſt que celuy de la grace, il ſemble que les hommes faiſant les premiers des auances pour leur payement, ne ſont plus priſonniers de debtes, & qu'ils peuuent dire auiourd'huy, ce que l'Ange diſoit à Iacob : *Dimitte me, iam enim aſcendit aurora.* Laiſſez moy libre ; car déja l'Aurore a paru. Ouy, Meſſieurs, l'Aurore a paru, lorſque la Vierge eſt née : Et nous auons droit de dire à Dieu, Seigneur, ~~nous~~ vous deuons tout ; mais nous commençons à vous rendre quelque choſe. La diuine Marie vient de naiſtre ; vous deuez relaſcher les captifs, qui ſçauent bien que vous naiſtrez d'elle. Noſtre nature vous deuoit vne Mere : C'eſt en ce grand iour qu'elle vous la preſente, & le leuer de cette Aurore, nous promet celuy du Soleil. La ſeconde concluſion que ie tire de ce que i'ay aduancé de la Conception de la Vierge, c'eſt qu'il n'y a que le iour de la Natiuité, dans lequel on puiſſe proprement dire ce que ie dis. La ſainte Vierge dans ſa Conception, n'a que le corps qu'elle reçoit des hommes, pour le donner à Dieu : Mais à ſa naiſſance, elle a l'eſprit qu'elle reçoit de Dieu, pour le donner aux hommes. C'eſt la ſeconde verité, qu'il faut que i'explique dans le 2. point de ce diſcours.

SECONDE PARTIE.

CEtte seconde proposition n'est pas sans difficulté, puis qu'il est assez malaisé de conceuoir comment la sainte Vierge en receuant vne ame, qui est simplement destinée à viuifier son corps, reçoit vn esprit, qui doiue estre communiqué generalement à tous les fideles. Il est besoin d'vser de raisonnement dans ce second point, pour connoistre que si Marie a receu des hommes vn corps, pour le donner à Dieu: il faut reciproquement qu'elle ait receu de Dieu vn esprit pour le donner aux hommes: Cela se pourroit fonder sur vne iustice d'échange, dans lequel la magnificence de Dieu, pour ne se pas laisser vaincre en largesse, doit apparemment dans ce mystere, donner quelque chose aux hommes: Comme les hommes fourniſſent quelque chose pour luy, ainsi que ie l'ay dit. Mais i'ayme mieux dire que dés que Marie naist auec vne chair, qu'elle doit donner à Dieu, il faut qu'elle soit propre à estre sa Mere: Elle ne seroit pas si propre, si elle n'auoit receu de Dieu vne ame toute pure & toute sainte; & cela pour trois raisons. La premiere, parce que l'honneur & le deshonneur des parens, retombe sur leur famille; & principalement, si les enfans contribuoient aux actions, ou aux qualitez de leurs peres. Car, Messieurs, ce qui nous empesche de participer si pleinement aux vertus ou aux vices de nos parens, & d'en receuoir

toute l'eſtime, ou toute la confuſion que nous en receurions; c'eſt que ce qu'ils ſont, & ce qu'ils font, ils le ſont, & le font ſans nous.

Metam 13. *Nam genus, & proauos, & quæ non fecimus ipſi,*
Vix ea noſtra voco.

Si les enfans auoient fait ou choiſi leurs peres, ils ſeroient reſponſables de tous leurs defauts, ou loüables de toutes leurs vertus. Ieſus-Chriſt a fait ſa Mere pour la choiſir, & il l'a choiſie pour la faire: Ainſi, Meſſieurs, il a pris ſoin de n'eſtre deshonoré en elle par aucun defaut qu'elle puſt contracter. Et comme elle ne deuoit pas moins conceuoir par ſon ame vn Homme-Dieu, qu'elle a conceu par ſon corps vn Dieu homme: Il eſtoit iuſte qu'elle receuſt vne ame toute pure; ie dis meſme vne ame d'vne eſpece particuliere, & d'vn caractere ſingulier, pour eſtre capable des emplois auſquels elle eſtoit appellée. La ſeconde raiſon, c'eſt parce que comme la ſainte Vierge a vne eſtroite liaiſon de corps auec ſon Fils, elle doit en auoir vne d'eſprit. La reſſemblance des meres & des enfans, ne ſe trouue pas ſeulement dans les traits du viſage, & dans la proportion du corps: Mais elle ſe forme encore dans la ſympathie des mœurs, & dans la conformité des eſprits. Pour les qualitez du corps, c'eſt le fils qui les doit receuoir de ſa mere, quand il naiſtra d'elle; mais pour celles de l'ame: c'eſt en cette rencontre la mere qui doit les receuoir du Fils, quand elle naiſtra pour luy. Leurs corps ſont ſaints; ils ſont purs, ils ſont Vierges, ils ſont ſemblables,

faudra-il que leurs ames soient oppoſées ; & que celle de la Mere ne ſoit pas conforme à celle du Fils ? La troiſiéme raiſon, c'eſt qu'il faut verifier à la lettre ce qui eſt écrit au premier de la Sageſſe : *In maleuolam animam non introibit ſapientia.* La Sageſſe n'entrera point dans vne ame capable d'eſtre, ou d'auoir eſté l'obiet de l'auerſion de ſon Dieu. Conceuez, s'il vous plaiſt, Meſſieurs, que la Sageſſe c'eſt le Verbe. Tout ce qui fait l'homme ſage, n'eſt autre choſe, qu'vne emanation de cette ſoueraine Sageſſe, laquelle n'eſtoit iamais entrée par elle-meſme dans l'ame des hommes. S'ils eſtoient ſages, ce n'eſt pas qu'ils euſſent en eux la ſageſſe-meſme; mais ils en auoient quelque lumiere. Dans le Liure de Iob on diſpute d'où elle vient, & où elle ſe trouue : Mais il eſt conſtant qu'elle ne ſe trouuoit que chez Dieu, parce qu'elle ne pouuoit habiter que dans des ames qui fuſſent déja toutes pures. Puis donc qu'elle doit ſe trouuer perſonnellement en Marie, lors que le Fils de Dieu viendra s'incarner : Il faut que cette ſainte Vierge ait vne ame qui ſoit ſans ceſſe l'obiet de la complaiſance de Dieu, pour deuenir le temple de la Sageſſe increée; comme ſon corps doit eſtre tout pur pour eſtre le temple de la Sageſſe incarnée.

Tout cela montre bien que l'eſprit de Marie eſt ſaint ; mais iuſqu'icy, cela ne prouue pas directement qu'elle l'ait receu de Dieu, pour le donner aux hommes : & vous m'allez dire, ſans doute, que le Saint Eſprit ne vient

en elle que dans le myſtere de l'Annonciation, ſelon les paroles de l'Ange : Mais ie puis d'abord reſpondre, que les termes de l'Ange qui ſemblent eſtre contre ma propoſition, la verifient: *Spiritus ſanctus ſuperueniet in te: Le Saint Eſprit ſuruiendra*: Car ie puis dire auec raiſon, que puiſque le Saint Eſprit *ſuruiendra* en Marie lors de l'Incarnation du Verbe; il doit eſtre deſia venu, dautant que le mot de *ſuruenir* ne peut auoir que deux ſens: Le premier, lors que quelqu'vn vient ſans eſtre attendu, nous auons couſtume de dire qu'il ſuruient; Le ſecond, c'eſt lors que quelque bien nous arriue auec profuſion, & que nous en ſommes comblés. Quand au premier ſens, on ne peut pas raiſonnablement le donner aux paroles de l'Ange. Car puiſqu'il aduertiſſoit Marie de la venuë du Saint Eſprit; il la mettoit hors d'eſtat d'eſtre ſurpriſe, & il ne deuoit pas ſe ſeruir du mot de ſuruenir, s'il eût voulu dire par là que la venuë ſeroit ſurprenante, d autant qu'elle ne pouuoit plus l'eſtre. Il faut donc neceſſairemẽt dire, que le mot de *ſuruenir* ſignifie en cét endroit vne ſeconde venuë, qui eſt veritablement plus copieuſe & plus abõdante que n'a eſté la premiere; Mais qui fait voir que le Saint Eſprit ne ſe trouue pas en Marie comme quelque choſe de nouueau, quoy qu'il ait vne nouuelle façon d'y eſtre. Dans les choſes naturelles, il y a trois ſortes de perfections; la premiere eſt vne perfection de diſpoſition, quand la matiere eſt parfaitement preparée à la forme qu'elle doit prendre. La ſeconde eſt vne

perfection de forme; la chaleur qui vient du feu immediatement, eſt plus parfaite & plus grande, que celle qui diſpoſe au feu. La troiſieſme eſt vne perfection de fin; chaque choſe a dans ſon centre plus parfaitement qu'ailleurs, les qualitez qui luy ſont conuenables. Ces trois perfections ſe trouuent dans la ſainte Vierge, elle a receu la premiere, lorſqu'elle a eſté conceüe; elle a receu la ſeconde, lorſqu'elle a conceu ſon Fils; & la troiſieſme, lorſqu'elle eſt montée au Ciel. Diſons pourtant que quand elle eſt née en terre, non ſeulement elle a parû auec la premiere perfection, qui eſt celle de la diſpoſition, parce qu'elle eſtoit preparée dés le commencement du monde. Mais encore qu'elle a parû dans vne perfection de forme; dautant qu'elle a parû auec vn corps d'autant plus pur & d'autant plus ſaint, qu'il doit, comme ie l'ay déja dit, eſtre eſtimé pluſtoſt par le terme où il va, que par le lieu d'où il ſort. Elle a encore paru auec vne ame, qui n'a eu aucun inſtant, dans lequel elle fut ny criminelle, ny odieuſe à ſon Createur. Diſons meſme que dans cette naiſſance, la ſainte Vierge paroiſt dans vne perfection de fin; parce qu'eſtant deſtinée à venir ſur la terre comme vn ouurage du Ciel, eſtant promiſe aux hommes pour leur rendre leur Liberateur, & pour les deffaire de leur ennemy, on peut dire lorſqu'elle naiſt, que l'on voit l'accompliſſement de beaucoup de propheties, & l'explication de beaucoup de figures, & que le commencement d'vne ſi

belle vie, eſtant en quelque façon la fin de tous nos malheurs, nous ne deuons pas douter qu'il n'y aye quelque perfection de fin. Principalement ſi nous conſiderons que la naiſſance de la ſainte Vierge, eſtant comme des arrhes de la naiſſance de Ieſus-Chriſt; nous pouuons compter le Fils de Dieu pour deſia venu, dez que nous auons veu naiſtre ſa Mere. L'Eſcriture donne deux diuers noms au Saint Eſprit; elle l'appelle tantoſt *le gage de noſtre heredité*; & tantoſt *les arrhes de noſtre ſalut*. Il y a grande difference entre ces deux termes, les arrhes ne ſont que le commencement de la ſomme, & les gages la doiuent valoir toute. Lorſque le Saint Eſprit eſt donné comme gage, il eſt donné d'vne maniere, laquelle doit contenir ou valoir tout ce qui nous eſt promis. Lors qu'il eſt donné comme arrhes de noſtre ſalut; il eſt donné d'vne façon qui éueille noſtre eſperance, & qui ne la remplit pas: il eſt donné pour faire l'ébauche du tableau; mais non pas encore pour y mettre la derniere main. Or, Meſſieurs, lors que le Fils nous donne l'eſprit, il nous le donne comme gage: La naiſſance de Ieſus-Chriſt, qui eſt vn ouurage dont le Saint Eſprit eſt le ſeul Autheur, porte auec elle les gages de noſtre beatitude: Et la naiſſance de la ſainte Vierge, à laquelle le Saint Eſprit preſide, contient les arrhes de noſtre ſalut. De ſorte qu'auiourd'huy nous pouuons dire, que nous celebrons les premices de l'Eſprit, lequel ſe donne à cette diuine Fille, par vne

grace ſanctifiante, à laquelle tous les hommes peuuent aſpirer deſormais; non pas au point de leur naiſſance, mais dans le progrez de leur vie. Ils ont tous deu receuoir de Marie, comme d'vne Propheteſſe, les lumieres dont ils ont beſoin d'eſtre éclairés. Iſaye a vne parole bien remarquable, *Je me ſuis* dit-il, *approché de la Propheteſſe, elle a conceu, & enfanté vn Fils: Acceſſi ad Prophetiſſam, & concepit, & peperit Filium.* L'Abbé Rupert demande ſi c'eſt Iſaye ſeul qui a fait ces approches, & il dit que ce ſont tous les Saints du vieil & du nouueau Teſtament qui ont couru à Marie, & qui ſe ſont aſſemblez en elle: parce que tous les dons de l'eſprit de Dieu qui ſe partagent en d'autres, ſe ſont vnis en ſa ſainte perſonne: *Omnes omnino ad illam conuenerunt, omnium enim & ſingulorum diuiſiuæ gratiæ & ſingulares prophetiæ iſtam Prophetiſſam ſimul conuenerunt, ſimul Spiritu ſancto concurrerunt.* Le ſaint Eſprit la poſſedoit comme ſa maiſon, dit ſaint Cyprien, & l'ornoit comme ſon temple: *Spiritus ſanctus poſſidebat domum ſuã & templũ quod conſecrauerat, adornabat.*

Dans la pure nature nous deuions naiſtre les enfans, & les ſeruiteurs de Dieu: enfants, pour eſtre heritiers; & ſeruiteurs, pour meriter recompenſe. Mais de puis que la nature eſt corrompuë, nous naiſſons enfants, pour eſtre ennemis; & ſeruiteurs pour eſtre eſclaues. Nous auons vne chair ennemie, parce qu'elle eſt ſoüillée, & vn eſprit contraint, parce qu'il eſt criminel. Mais la ſainte Vierge par vn priuilege particulier, eſt née fille, & ſeruante. Fille, pour

estre Mere ; seruante pour estre espouse. La pureté du corps luy aquiert la qualité de Mere, & la sainteté de l'ame luy fait donner le titre d'espouse. Par l'vne & l'autre elle eleue nostre confiance, d'autant qu'elle arreste le courroux de Dieu. Elle esleue nostre confiance; car tous les grands priuileges de sa naissance n'empeschét pas que nous ne puissions luy dire, ce qu'Abraham disoit à Sara, quand il preuoyoit qu'elle seroit bien receuë d'Abimelech : *Dic obsecro quod soror mea sis, vt mihi bene sit propter te* : dites de grace, que vous estes ma sœur, afin qu'à vostre consideration ie sois bien traitté. Ie dis ensuite qu'elle appaise le courroux de Dieu. Car si dés qu'elle est née parmy les hõmes, Dieu venoit les punir. Il y a apparence, qu'il auroit pour elle, les mesmes sentimens que Dauid eut pour Abigail, quand il alloit se vanger de Nabal: dés qu'il l'eut veuë il ne fut plus irrité contre vn ennemy, dans les interests duquel elle se trouuoit, mais il luy dist: *Benedicta tu, quæ prohibuisti me hodie, ne irem ad sanguinẽ, & vlciscerer me manu mea,* que vous soyez à iamais remplie de benedictions, pour auoir arresté ma colere. Vostre rencontre a fait que mon ennemy put euiter la mienne ; la part que vous prenez à ce qui le touche, m'empesche de l'aller punir.

La pureté de l'esprit de la sainte Vierge, fait comme dit Rupert, que le Cantique des Cantiques n'est que pour elle. l'Eglise mesme qui a peché, gemit dans tous les autres Cantiques, mais les gemissemens du peché sont au dessus de la dignité de Marie, laquelle ne gemit que

d'amour. C'eſt dans les extaſes de cet amour qu'elle merite que les premiers mots du Cantique luy ſoient appliqués : *Oſculetur me oſculo oris ſui* ; *qu'il me baiſe du baiſer de ſa bouche.* La bouche de Dieu c'eſt ſon Fils, qui eſt ſa parole ; le baiſer de cette bouche, c'eſt le ſaint Eſprit qui procedant du Pere & du Fils eſt egalement à l'vn & à l'autre, comme le baiſer eſt egalement à celuy qui le donne, & à celuy qui le reçoit. La diuine Marie a deſia receu le ſaint Eſprit, mais elle le demande encore, parce qu'il faut qu'il vienne operer en elle le plus grand de tous les myſteres.

Ie pourrois adiouſter beaucoup de reflections à toutes celles que ie viens de faire, ſi ie m'abandonnois à tout ce qui ſe peut dire de l'eſprit de la ſainte Vierge, dans d'autres ſolemnitez que celle cy. Ie pourrois dire, que c'eſt dans ſa naiſſance que les Perſonnes diuines diſent d'elle, cette parole du Cantique: *Soror noſtra parua, vbera non habet, quid faciemus ſoror noſtræ? Noſtre ſœur eſt bien petite, elle ne vient que de naiſtre, que ferons nous pour elle* ? Nous voyons que dés ſa Natiuité elle eſt vne fleur par ſa beauté ; vne violette par ſon humilité, vn lys par ſa candeur, vne roſe par ſa charité, vn rayon de miel par ſa douceur, vne vigne par ſon fruict, vn baume par ſon odeur, vne tour par ſa force, vn camp par ſa ſeureté, vn bouclier par ſa deffenſe, vne colomne par ſa droicture, vne fiancée par ſa foy, ſœur par amitié, mere par miracle, Vierge par ſon integrité, Dame par ſa dignité, Reyne par ſa maieſté, brebis par *Cap 7.*

ſon innocence, Colombe par ſa ſimplicité, Tourterelle par ſa chaſteté, vne Aurore par ſon enfantement, puis qu'elle produit vn Soleil, vn Arc-en-ciel dès ſa naiſſance, puis que c'eſt vn ſigne de reconciliation. Le Cardinal Pierre Damien au ſecond diſcours qu'il a fait de la Natiuité de la ſaincte Vierge; dit que nous celebrons auiourd'huy, la premiere de toutes les Feſtes, & que cette ſolemnité ne doit pas eſtre la derniere en dignité, puis qu'elle eſt la premiere dans l'ordre du temps. Car ſi Salomon celebra auec le peuple d'Iſrael, la dedicace d'vn Temple qui n'eſtoit fait que de pierres, & qui neantmoins fuſt le ſuiet pour lequel on offroit tant de ſacrifices à Dieu; auec quelle ioye & quelle deuotion deuons-nous celebrer vne Feſte, dans laquelle nous voyons que le Temple du Sainct Eſprit, & la Maiſon du Seigneur ſont acheuées? Ce n'eſt pas ſeulement vn Temple, dit Sainct Germain de Conſtantinople; mais c'eſt vne ville, de laquelle le Prophete Royal a dit; *glorioſa dicta ſunt de te, Ciuitas Dei*: Cité de mon Dieu, l'on a dit beaucoup de choſes à voſtre loüange! vous eſtes vne ville, ô diuine Marie! non pas par le nombre, & par la hauteur des grands baſtiments; mais par l'excellence & le comble des vertus toutes ſublimes, & toutes diuines. Vous eſtes la ville, dans laquelle le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs habite. C'eſt vne ville qu'il a fondé luy meſme. Il ne s'eſt iamais trouué d'hommes qui ayent peu eſtre les fondateurs de la ville dont ils eſtoient na-

tifs ; ou natifs de la ville, dont ils estoient les fondateurs. Mais Iesus-Christ a fondé celle-cy pour y naistre, *& ipse fundauit eam altissimus ?* Il a donné l'esprit à celle qui luy a donné le corps. C'est pour cela, qu'au lieu que les enfans sont appellez la gloire de leurs peres dont ils sont les ouurages, la mere est ici la gloire du Fils parce qu'il l'a faite. Iugez, Messieurs, de quel esprit elle a deu estre animée pour estre l'ennemie de l'esprit malin ? Ne falloit-il pas qu'elle eust vn esprit d'humilité, pour dompter l'orgueil de ce premier Apostat ? Qu'elle eust vn esprit d'amour pour triompher de la haine implacable que le demon a conceu contre Dieu ; qu'elle eust vn esprit tout de lumiere, pour confondre le Prince des tenebres ! Qu'elle eust vn esprit de pureté, pour surmonter sans cesse l'ennemy qui auoit fait reuolter la chair contre l'esprit ? Qu'elle eust vn esprit de simplicité, pour estre opposée aux ruses & aux fourberies de l'autheur du mensonge ? Et qu'enfin elle fust animée d'vn esprit doüé de toutes les vertus, pour triompher glorieusement de tous les pechez & de tous les vices ? Que si vous considerez l'esprit de la saincte Vierge à l'esgard de son Fils, iugez quelle misericorde elle deuoit auoir, pour nourrir le pain des Anges, & pour s'acquiter dignement, non seulement de tout ce qu'vne mere doit à son fils ; mais mesme, de tout ce qu'vne creature esleuée doit à son Createur, quand il s'est aneanty pour elle, & en elle ; O Dieu qui est-ce

qui peut seulement imaginer toutes les graces dont la saincte Vierge deuoit estre assortie, pour entretenir dignement la liaison qu'elle auoit auec le Verbe? Qui est-ce qui peut faire la peinture de tout ce qu'elle possedoit reellement?

Que si vous la considerez à l'egard des hommes, iugez de quel esprit elle deuoit estre pourueuë, pour se rendre leur Mediatrice, & à mesme temps deuenir leur modele. Helas! que nous aurions de suiet de perdre courage, quand nous considerons ce modele, si nous ne le reprenions lors que nous regardons cette Mediatrice. Marie est si haute, qu'il est malaisé de la suiure, mais la mesme hauteur qui la rend difficile à estre imitée, la rend facile à nos inuocatiõs. Dés qu'elle naist sur la terre, elle nous fait naistre au Ciel, elle attire les hommes à Dieu, parce qu'elle attire Dieu aux hommes. N'est-ce point auiourd'huy que nous pouuons luy appliquer ces paroles du Cantique: *Dum esset Rex in accubitu suo nardus mea dedit odorem suum*? Lors que le Roy estoit dans son trosne, le Fils de Dieu dans le sein de son Pere, ie l'ay attiré par l'odeur de *mon nard*. Le nard c'est la plus petite de toutes les herbes, & cela nous signifie que Marie dans le plus petit de tous ses estats, qui est celuy de la Conception, & de la Naissance, a par l'odeur de ses vertus commencé d'attirer le Verbe. Dites Verbe diuin, dites à vostre Pere, que Marie est la femme qu'il vous a donnée pour Mere: *Mulier quam dedisti mihi*, dites aux hommes que c'est la femme qu'ils ont eu l'aduantage de vous produire: & ils vous diront les mes-

mes

mes paroles, Seigneur, voicy la femme que vous nous auez donnée, & voicy la femme qui vous a donné à nous : elle est vostre Mere, mais elle est la nostre ; la vostre selon la chair, & la nostre selon l'esprit, comme elle est vostre Fille selon l'esprit, & la nostre selon la chair. Nous sçauons que nous vous serons semblables, si nous luy sommes conformes ; donnez nous donc cet esprit dont vous l'auez remplie. Autrefois Moïse ne fut pas ialoux de ce que vous fistes assembler à la porte du Tabernacle, les hommes à qui vous vouliez donner l'esprit de ce grand Prophete : la diuine Marie qui est la depositaire de vos tresors, & des nostres, ne sera pas ialouse que pour nous communiquer cet esprit dont vous l'auez ornée, vous nous fassiez assembler à la porte de ce tabernacle. Et quelle est la porte de ce tabernacle Messieurs, si ce n'est la Natiuité de la sainte Vierge ? Car s'il est vray que Marie soit le tabernacle viuant de son Dieu, la porte du tabernacle n'est-ce pas le commencement de sa vie ! Le tabernacle que Dieu fit faire à Moyse estoit si grand, & composé de tant de parties, que les enfans d'Israël estants obligez de le porter tout entier auec eux, eurent ordre de le demonter piece à piece : Marie est le tabernacle de Iesus-Christ, Tabernacle qui sera posé dans le Soleil, selon la prophetie de Dauid ; mais quand nous le portons sur la terre, il faut que ce soit piece à piece, c'est à dire que nous celebrions vn mystere apres l'autre. La premiere piece du tabernacle, c'estoit le *Sancta Sanctorum*, où personne ne pouuoit entrer

que le grand Preſtre. Les premieres Feſtes de la ſainte Vierge, ſont celles de la Conception, & de la Natiuité; dans leſquelles perſonne ne preſide que l'Eſprit de Dieu. Ie le prie, mes Dames, qu'il vous faſſe renaiſtre tous les iours par vn ſaint renouuellement, dans lequel vous puiſſiez accomplir ce qui eſt de voſtre vocation; & que dans la profeſſion d'Hoſpitalieres, vous vous ſouueniez que vous deuez trauailler à l'inſtruction de l'eſprit, comme à la gueriſon du corps. Offrez & rendez à Dieu continuellement ces malades, que le monde vous enuoye; & monſtrez à ce meſme monde, l'eſprit que vous auez receu de Dieu. Pour vous Chreſtiens, ne reuoquez point en voſtre perſonne l'échange du corps & de l'eſprit, qui ſe fait en celle de Marie. Taſchez de faire en ſorte que voſtre corps ſe conſacre à Dieu, & que voſtre eſprit ne ſoit conduit que par luy, afin que ce corps & cét eſprit eſtans aſſociez dans le trauail, & dans le merite, puiſſent auſſi l'eſtre dans la recompenſe, & dans la gloire, que ie vous ſouhaitte.

LES ELOGES DV ST ROSAIRE,

PRESCHE'S DANS L'EGLISE des Reuerends Peres Iacobins du grand Conuent à Paris, le iour de ſa Feſte, premier Dimanche d'Octobre 1663.

Omne debitum dimiſi tibi, quoniam rogaſti me. Matth. 18.

Vos prieres ont eu leur effet, & mes intentions n'ont pas eu le leur. Vous auez eſté vn debiteur aſſez heureux pour obtenir vne remiſe; mais vous vous eſtes rendu vn ſeruiteur aſſez dur pour la refuſer. Faloit-il que voſtre demande vous attiraſt vn ſupplice, apres qu'elle vous a valu vne

grace ? Et que vous ayez recommencé d'eſtre eſclaue, par où vous vous eſtiez rendu libre ? Ce ſont les paroles de Ieſus-Chriſt, dans l'Euangile d'aujourd'huy, pris de Saint Matthieu, au Chapitre dix-huictiéme.

QVelle apparence y a-t'il Meſſieurs, que mariant la ſolemnité de ce iour auec l'Euangile, ie preſche ſur vn reproche que Dieu fait, vne grace qu'il accorde ? Et que ſur des paroles qui ſont la peine d'vn ingrat, i'eſtabliſſe vn aduantage particulier des fideles ? Quel fondement pour l'édifice que ie prepare à la gloire du Saint Roſaire, auquel Dieu a attaché la predeſtination de tant d'ames, auquel il a fait l'application de tant de merites, auquel il a donné tant de benedictions ? C'eſt vne deuotion eſtablie ſur tant de faueurs, comblée de tant d'Indulgences, honorée par tant de miracles, recommandée par tant de Saints, & celebrée par tant d'années, que ie n'ay pû trouuer de termes aſſez forts pour vous la preſcher ; ſi ie ne me fuſſe ſeruy de ceux de l'Euangile. C'eſt par elle qu'il peut eſtre expliqué : Et comme il contient auiourd'huy des graces & des rigueurs, i'ay crû qu'il faloit prendre le Roſaire à la main, pour cueillir les roſes que la Miſericorde nous offre parmy les épines que la iuſtice preſente. La ſainte Vierge à laquelle il eſt dedié, s'appelle

Roſe de Ierico, qui eſt la Reyne des fleurs de la terre, comme cette Princeſſe eſt la Reyne des Cieux. Comme le roſier produit les roſes blanches, rouges & iaunes, ainſi le Roſaire comprend les myſteres de la ioye, qui nous ſont repreſentés par la blancheur; ceux de la douleur qui ſont ſignifiez par le rouge, & ceux de la gloire qui ſont figurés par le iaune. Cette priere n'a pas les mauuais ſuccez qu'a eu celle du creancier de noſtre Euangile, parce que nous la ſçauons faire auec l'eſprit, & le zele dont il faut qu'elle ſoit aſſortie, & il me ſemble que ie ne puis la mieux loüer, que quand ie monſtre qu'elle corrige, & qu'elle repare tous les defaurs que mon Euangile reprend. Mais pour pouuoir la loüer, il faut ſe mettre en eſtat de la faire. Et afin d'expliquer ce que peut vn *Aue Maria* repeté cent cinquante fois, il eſt à propos de le dire au moins vne ſeule.

Aue Maria.

LE ſeruiteur de noſtre Euangile, obtient ſans ſuccez, parce qu'il demande de mauuaiſe grace; & il demande de mauuaiſe grace, parce qu'il deſire de mauuaiſe foy. Il n'auoit pas de quoy payer la debte qu'il auoit contractée, parce que le pecheur peut de ſoy tomber dans le deſordre; mais il ne peut s'en releuer que par vne vertu ſuperieure. Le Roy ordonna que l'on le vendiſt auec ſa femme, ſes enfans, & ſes biens. Cela nous ſignifie que

l'homme se rend esclaue du peché, dont il est l'ouurier; qu'il s'engage dans la peine, lors qu'il s'émancipe au desordre, & qu'il se vend toutes les fois qu'il s'abandonne au vice. Sa femme, c'est sa conuoitise, laquelle estant amorcée par le fruict deffendu, le fait gouster au cœur, comme Eue le fist gouster au premier Adam. Ses enfans ce sont ses œuures, qui quand d'elles-mesmes, elles seroient bonnes, sont neantmoins venduës, & engagées; parce que la Loy porte, que les enfans qui sont nez pendant l'esclauage de leur pere, sont tenus pour esclaues; & l'ame qui abandonnant Dieu par le peché, demeure dans vn estat de viduité, peut bien dire ce que la vefue disoit à Elisée : *Voicy mon creancier, qui vient enleuer mes enfans, pour en faire ses esclaues. Ecce creditor venit, vt tollat duos filios meos ad seruiendum sibi.* Les biens de ce mauuais seruiteur, c'est son esprit qui s'enueloppe de tenebres, sa volonté qui s'inquiete par de mauuais desirs, & son corps qui s'engage dans des douleurs. Le Roy qui exige sa debte, n'est autre, dit Saint Chrysostome; que Dieu, qui nous fait des menaces, pour nous faire auoir recours aux prieres. Ce mauuais seruiteur, qui n'implora la Misericorde, qu'apres qu'il se fut mis en estat de ne pouuoir éuiter la iustice, nous represente ceux qui ne font ny prieres ny penitence, que quand la maladie ou la necessité les contraint. Ils peuuent neantmoins se consoler par cét exemple, & remedier à leur desespoir par la confiance

4. Reg. 4.

qu'ils ont, qu'vne penitence tardifue n'eſt pas touſiours mépriſable. Ils peuuent o[illegible] ir miſericorde; quoy qu'ils la demandent fort tard: Mais ils doiuent apprendre à la faire, quand ils l'ont receuë: Car comme S. Chryſoſtome remarque, le Roy voulut raiſonner auec ſon debiteur; afin de le porter à imiter vne douceur, qu'il auroit non ſeulement receuë auec bonheur, mais encore conſiderée auec reflexion. Mais il ſe trouua que la demande de cet ingrat euſt de mauuaiſes ſuittes, parce que ſa dureté conuertit en fiel toutes les graces qui le pouuoient radoucir; & il ſemble qu'il n'inuoquoit la bonté de ſon creancier, que pour irriter ſa colere. Ce qui le deuoit humilier, l'enfla d'vne preſomption inſuportable: Son cœur s'endurcit, par où il deuoit s'attendrir; & quand il eut ouuert ſes mains, pour receuoir de grands dons, il fit voir que quand on luy en demandoit de petits, elles eſtoient fermées.

Apprenons, Meſſieurs, à nous bien ſeruir de nos ſuccez, à bien regler nos demandes, & à bien former nos deſirs. Quand les deſirs ſont legitimes, les prieres ſont touſiours agreables, & les ſuccez touſiours heureux. Apprenons la forme de nos deſirs, l'adreſſe de nos demandes, & l'vſage de nos ſuccez: Ce ſont là les trois fondemens de l'edifice de noſtre ſalut, c'en eſt meſme toute la conduite & tout l'ouurage. Mais nous ne ſçauons ny deſirer, ny demander, ny receuoir. Il faut que ce ſoit la deuotion du Roſaire qui nous l'ap-

prenne; & il me ſemble que ie ne puis la porter plus haut, ny la loüer auec plus d'éclat, que quand ie vous feray voir qu'elle contient tout ce qui eſt neceſſaire à ceux qui errent en deſirant, qui rougiſſent en demandant: & qui ſe perdent en obtenãt. Vous allez, voir, Meſſieurs, que les loüanges du Roſaire ne peuuent eſtre ny plus iuſtes, ny plus eſleuées. que quand ie diray qu'il contient la regle la plus droite, pour deſirer ſans erreur, la pratique la plus infaillible, pour demander ſans honte, & le moyen le plus efficace pour obtenir ſans malheur : Ce ſont les trois parties de mon diſcours.

PREMIERE PARTIE.

NOus auons trois ennemis domeſtiques, qui troublent toute l'œconomie de nos deſirs, & nous mettent en eſtat de ne ſçauoir ce que nous demandons, parce que nous ne ſçauons plus ce que nous deuons ſouhaitter: la douleur nous ébranle, la ioye nous diſſipe, la gloire nous enleue. Et cependant, c'eſt la douleur qui deuroit augmenter noſtre merite; c'eſt la ioye qui deuroit entretenir noſtre eſperance, c'eſt la gloire qui deuroit eſtablir noſtre repos : *Quid oremus, ſicut oportet, neſcimus*: Hé! quoy, les prieres dont le Roſaire eſt compoſé, ne contiennent-elles pas nos deſirs ? Ne nous enſeignent elles pas à quoy *ils* ſe doiuent porter? N'en ſont-elles pas non ſeulement les Interpretes, mais encore les

guides ? Il me ſemble que l'Oraiſon Dominicale, non ſeulement explique mes ſouhaits; mais meſme elle les conduit, elle les ordonne. Comment donc ſuis-ie encore à ſçauoir les former ? Nous le ſçauons en general, dit l'Ange de l'Eſcole ; mais en particulier nous ne le ſçauons pas. Et il en apporte trois demonſtrations : La premiere, ie ſçay en general que ie dois ſouhaitter de produire vn acte de vertu ; mais que ſçay-ie en particulier, ſi l'acte de vertu que ie ſouhaitte, m'eſt propre ; & ſi ie ne demande point le repos de la contemplation, en vn temps, où le trauail de l'action m'eſt plus auantageux ? La ſeconde, ie ſçay en general que ie dois ſouhaiter l'entretien de ma vie ; c'eſt ſoupirer pour le pain quotidien; mais peut-eſtre que ce me ſera vn piege, peut-eſtre que par le mauuais vſage que i'en feray, ma nourriture ſera mon poiſon. La troiſiéme, ie ſçay generalement que ie dois ſouhaitter d'eſtre déliuré de la tentation : mais en particulier, que ſçay-ie ſi celle que ie ſouffre, ne deuoit pas faire tout mon merite, en exerçant mon humilité ? Et d'autant plus, que Saint Paul ne demandoit pas à ſon aduantage, lors qu'il demandoit ſon ſoulagement. Puis que l'aiguillon de ſa chair, dont il eſtoit picqué, n'eſtoit autre choſe que le contre-poids de ſon eſleuation ; ſans lequel elle ſe oit deuenuë vn emportement dangereux. Ie dis plus, quand nous ſçaurions comment former nos prieres, qui ſont les filles de nos deſirs, nous ne ſçauons comment former nos deſirs, qui

ſont les peres de nos prieres. Quand Ieſus-Chriſt dit à la mere des enfans de Zebedée: *Neſcitis quid petatis*: *Vous ne ſçauez ce que vous demandez*. Ce n'eſt pas qu'ils ne ſceuſſent ce qu'ils demandoient; mais ils ne ſçauoient ce qu'ils deſiroient. Car c'eſtoit, dit Saint Thomas, par vne vaine gloire qu'ils demandoient la veritable; & ils rapportoient le deſir de la felicité à celuy de l'ambition. Ie trouue que Dauid expliquoit aſſez comment on doit ſoumettre les deſirs, lors qu'il formoit les ſiens. Il ſouhaitte de ſouhaitter; il ne deſire pas la fin des deſirs, il en deſire le renouuellement: *Concupiuit anima mea deſiderare*. Tant il eſt vray, qu'auant que de ſouhaitter ce qui accomplit les demandes, il faut ſouhaitter ce qui les forme; & faire des deſirs pour les deſirs meſmes.

Pſ. 118.

Où trouuerons-nous à nous inſtruire, ſi ce n'eſt dans le Roſaire, dont le corps contient nos demandes, & dont l'eſprit contient nos deſirs. Car à meſme temps que noſtre bouche declare ce que nous deſirons: Noſtre eſprit aſſiſté de celuy de Dieu, trouue dans ſes meditations, ce que nous deuons deſirer. Les trois ennemis de nos deſirs y ſuccombent; la douleur ſe modere, quand ie vois celle de la diuine Marie, dans les cinq premiers myſteres. La ioye ſe tempere, quand ie vois dans les cinq ſuiuans, qu'à l'exemple de cette ſainte Mere, ie ne dois me réiouyr qu'en Dieu. Et la gloire ne m'enleue plus, quand celle qui combla cette Vierge dans les cinq autres myſteres, ſe preſente à nos yeux. Ainſi, Meſ-

sieurs, il est vray de dire que le *Pater* & l'*Aue* contiennent toutes nos demandes, comment que nous les recitions. Neantmoins nous pouuons dire que nous ne sçauons ce que nous desirons : *Quid oremus, sicut oportet nescimus* : Iusqu'à ce que les recitans dans le Rosaire, nous apprenons à vaincre la douleur, à moderer la ioye, & à nous soumettre à la veuë de la gloire ; parce que par là nous fixons nos desirs ; & que c'est de l'esprit de cette deuotion, que nous pouuons dire : *Spiritus postulat pro nobis* : *L'esprit demande pour nous.*

C'est l'Esprit du Rosaire, qui forme nos desirs, & nos gemissemens : car nos gemissemens n'ont que trois causes, la douleur, le trauail, & l'amour. Il n'y a que trois sortes d'estats, la penitence, le progrez & la perfection. La penitence a pour partage la douleur, le progrez a pour exercice le trauail ; la perfection a pour fondement l'amour : La douleur des Penitens a besoin de trouuer dans la premiere partie du Rosaire dequoy se regler ; le trauail du progrez à besoin de trouuer dans la seconde dequoy s'adoucir : L'amour des parfaits a besoin de trouuer dans la troisiéme dequoy se nourrir. Ainsi la diuine Marie deuient, non seulement l'obiet de nos contemplations, & l'Aduocate de nos prieres ; mais encore le modele de nostre vertu. Elle est la consolation de ceux qui souffrent, la ioye de ceux qui trauaillent, la gloire de ceux qui contemplent. Et en tous ces estats soubmettant sa volonté, ou plutost l'vnissant à celle de Dieu, elle nous enseigne

que le moyen de regler nos desirs, c'est de n'en auoir aucuns ; & qu'il faut dans la douleur se consoler en Dieu, dans la ioye se reiouir en Dieu, dans la gloire glorifier Dieu.

La sainte Vierge qui souffroit dans son cœur tous les coups, qu'elle voyoit porter au corps de son Fils, rendoit les tendresses de l'amour meritoires par les deuoirs de l'obeissance. Quand l'amour qu'elle auoit pour Iesus-Christ la mettoit dans vn abbatement extraordinaire, son zele la fortifioit, elle estoit debout, parce que dans le desordre de la nature, son ame n'en souffroit aucun. Elle auoit ce que toutes les meres ont de tendre, mais non pas ce qu'elles ont de foible. Le Prophete Isaïe pour exprimer les tourments de Iesus Christ, ne dit pas que ce soient les douleurs de l'homme ; mais il appelle Iesus Christ *l'Homme des douleurs*, & l'on pourroit appeller ainsi la sainte Vierge, puis qu'elle sentit toutes les douleurs de son Fils. Cependant elle les porta auec toute la force possible. Ses regrets se peuuent mesurer par son amour ; c'estoit son fils vnique : & Dauid disoit de Ionathas mort ; *Ie t'aimois, comme vne mere ayme son fils vnique.* Lors que Ioseph Viceroy de l'Egypte, vouloit retenir auec luy Beniamin, il se laissa toucher à la remontrance que son frere Ruben luy fist que Iacob leur pere seroit sensiblement touché de voir reuenir ses enfans, sans celuy qu'il aymoit le plus ; *Igitur si inuenero ad seruum tuum, patrem nostrum, & puer defuerit, cum eius anima pendeat ex anima illius, videritque eum non esse nobiscum, morietur.* Anne mere de Tobie

exprime assez la tristesse que l'absence de son fils luy causoit, quand elle dist : *Heu, heu me fili mi ! vt quid te misimus peregrinari, lumen oculorum nostrorum, baculum senectutis nostræ, solatium vitæ nostræ, spem posteritatis nostræ, omnia simul in te habentes* ? Helas mon fils que ta perte nous allarme ; puis que nous souffrons celle de la lumiere de nos yeux, du baston de nostre vieillesse, du soulagement de nostre vie, & de l'esperance de nostre lignée ; nous auions en toy seul tous nos biens, & tous nos desirs. Saint Gregoire de Nazianze dit, que quoy que l'amour des peres soit grand, celuy des meres est sans contredit bien plus tẽdre & pour le prouuer, il compare le Sacrifice d'Abraham, à celuy de la mere des Machabées : laquelle eust vne constance plus difficile à exercer, & vne douleur plus viue à sentir. Vn ancien Autheur qui fust maistre de saint Ieroſme, remarque que quand elle mouruſt apres ses enfants, c'estoit plustost des coups qu'elle leur auoit veu souffrir, que des blessures qu'elle auoit receuës, par l'ordre du tyran. L'amour fit son martyre, & le Texte de l'Escriture nous marque qu'apres ses enfans, elle fut consommée : *Et post filios mater consumpta est.* Car comme le cierge se consomme quand la cire dont il est composé, vient à se consumer, ainsi la mere des Machabées qui estoit comme dependante de la vie de ses enfans, & qui se soustenoit par la ioye de les voir, se consumoit à mesure qu'ils mouroient l'vn apres l'autre. Tous ces exemples, Messieurs, nous font concenoir l'amour & la douleur de la sainte

Vierge, laquelle dans la passion de son fils, sentoit deux mouuemẽs contraires, celuy de la tẽdresse, & celuy de la soumission. La tendresse allumoit vn feu, que la soumission temperoit. La tendresse causoit vne extreme douleur, & la soumission formoit vne souueraine patience. En cet état que pẽsez vous qu'elle desire ? rien du tout, que ce que Dieu veut. Il me semble que ie l'entens dire au Pere Eternel : Pere Tout-puissant, serez-vous rigoureux à vostre Fils, pour ne le point estre aux hommes ? Vous voyez le trouble de mon ame ; & cependant elle vous est tousiours soumise, ma tendresse m'obligeroit à vous faire des plaintes, mais ma defference me porte à vous faire des remercimens. Ie me plains de toutes les douleurs de mon Fils ; mais ie vous remercie des miennes : & quand ie vois que les Seraphins baissent leurs ailes deuant le trosne de vostre suprême Maiesté, ie ne pretends point eleuer ma raison, iusqu'à examiner pourquoy vostre Fils & le mien subit tant de supplices, faut-il d'autre raison, que vostre volonté ? Dois-ie demander, pourquoy vous voulez vne chose, ne la dois-ie pas trouuer equitable, lors que vous l'auez ordonnée ?

Il me semble mes freres, que quand vn Chrestien se met en memoire les Mysteres douloureux, il apprend à regler ses desirs lors qu'ils sont trauersez. Il n'a qu'à se souuenir des sentimens que la Vierge forma, lors qu'elle viſt comme son fils prioit au iardin, comme il subit la flagellation, & le couronnement d'espines, comme il porta sa Croix au Caluaire, & comme sa

Croix le porta de ce monde en l'autre. Vos yeux doiuent estre comme ceux de la saincte Vierge qui sont comparés à la Piscine d'Hesebon dans le septiesme chapitre des Cantiques. Cette piscine representoit tout ce qui se passoit dans la ville, & faisoit vn miroir flottant, dans lequel on voyoit l'image de tous les obiets voisins. Les yeux de la sainte Vierge faisoient passer dans son cœur, tout ce que son Fils éduroit sur la croix & les yeux d'vn Confrere du Rosaire doiuent faire passer en luy tous les Mysteres douloureux de la mesme façon qu'ils ont passé par le cœur de la sainte Vierge. Ainsi i'ay suiet de dire que la douleur qui troubloit nos desirs, n'empeschera pas qu'ils ne soient fort iustes, quand elle sera bien reglée. L'Escriture demande des hommes qui soient debout en priant : *Volo viros orantes stare.* C'est à dire qu'ils sçachent se redresser par la foy, lors qu'ils seront abbatus par la douleur.

2. La ioye desconcerte nos desirs, lors qu'elle est éuaporée, pour estre solide il faut qu'elle ayt de bons fondemens. Dans le second de saint Luc, elle est annoncée aux hommes par des Anges, & dans le sixiesme de S. Iean, Iesus-Christ mesme la promest ; saint Paul la souhaitte à tous ses Disciples ; & le Sage predit, que les estrangers ne troublent point celle des veritables enfans. Lors que nous recitons le Rosaire nous pouuons dire auec le Prophete Royal ; *Tunc repletum est gaudio os nostrum, & lingua nostra exultatione.* Lors que nostre Dieu nous a deliurez, nostre bouche a esté remplie de ioye, & no-

ſtre lãgue a eſté le truchemẽt de noſtre allegreſſe. En effet, Meſſieurs, lors que nous meditons les Myſteres de l'Annonciation de l'Ange, de la Viſitation de ſainte Elizabeth, de la Natiuité de noſtre Seigneur ; de la Purification au Temple, & de la diſpute de l'Enfant Ieſus auec les Docteurs, Ne pouuons nous pas gouſter toute cette ioye apres laquelle le Prophete Royal ſouſpiroit, lors qu'il diſoit à Dieu: *Redde mihi lætitiam ſalutaris tui*, Seigneur mes pechez m'ont oſté la ioye que me donnoient tous les myſteres de voſtre Fils, ſi vos bontez ne me la rendent. Deſpoüillez-moy de tous mes biens, mais ne me priuez pas de celuy d'eſperer que voſtre Verbe paroiſtra ſur la terre pour la ſauuer. Dans la premiere meditation que vous faites, Meſſieurs, ſur les Myſteres douloureux, vous verſez peut eſtre plus de larmes que vous ne proferez de paroles, on peut dire de vous: *Euntes ibant & flebant, mittentes ſemina ſua* Ils ne ſemoient qu'auec des larmes, mais dans la ſeconde reflection que eſt des Myſteres ioyeux, on peut vous appliquer le reſte de ce paſſage: *Venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos ſuos.* En reuenant ils porteront auec ioye la moiſſon qu'ils auront recueillie. Apprenez s'il vous plaiſt, que l'eſperance qui eſt l'ame de la priere a deux ſentimens oppoſées celuy de la triſteſſe, & celuy de la ioye, parce qu'elle eſt compoſée d'vne reflection qui regarde l'aduenir auec impatience, & d'vn deſir qui le regarde auec certitude. Il n'y a point d'eſperance qui n'ayt des delais, il n'eſt point de delais qui ne

ſoit

ſoit affligeante : *Spes quæ differtur, affligit animum*, mais en reuanche il n'y a point de veritable eſperance qui ne ſoit dans la certitude de poſſeder, & il n'eſt point de certitude qui ne donne beaucoup de ioye : *Spe gaudentes.* Ainſi la meſme eſperance qui nous afflige, nous reiouit. Elle a des delais qui affligent, mais elle a vne ſeureté qui conſole. Dans le Roſaire on emprunte ſa ioye des Myſteres qui deſia ſont accomplis : on a donc la certitude qui donne la ioye ; ſans que l'on ſoit dans les delais qui cauſent la triſteſſe. Noſtre ame ſe reiouit cõme celle de la ſainte Vierge : *Et exultauit ſpiritus meus : in Deo ſalutari meo.* Ie me reiouïs en Dieu, & ie ſçay que la ioye qui s'eſtabliſt en luy, ne ſçauroit iamais eſtre troublée. Remarquez s'il vous plaiſt, Meſſieurs que dans le premier verſet du Cantique de la ſainte Vierge, elle nous marque comme nous deuons regler nos deſirs dans la meditation des Myſteres douloureux : *Magnificat anima mea Dominum.* Mon ame ſeroit abbatue par le deſplaiſir, ſi elle ne deuoit glorifier Dieu par l'obeïſſance. Ie n'eſtablis iamais mieux la gloire du ſouuerain eſtre que par le ſacrifice de mon cœur : & ce cœur n'eſt iamais vne victime ſi agreable que quand il eſt dans la tribulation & dans la triſteſſe. Dans le ſecond verſet du meſme Cantique nous apprenons à regler nos deſirs dans la ioye, lors que nous n'en ſentons aucune que dans les Myſteres qui regardent ou la gloire ou l'aduenement de noſtre ſalut : *Exultauit Spiritus meus in Deo ſalutari meo.* Dans le troiſieſme verſet du

meſme Cantique nous apprenons à former nos deſirs dans la meditation des myſteres glorieux, parce que c'eſt deuant eux que nous deuons nous humilier ; afin qu'en rehauſſant la gloire de Dieu, nous puiſſions meriter la noſtre : *Quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

3. Lors que nous nous remettons dans l'eſprit les myſteres glorieux, qui ſont la Reſurrection de noſtre Seigneur, ſon Aſcenſion, la venuë du Saint Eſprit, l'Aſſomption de la ſainte Vierge, & ſon Couronnement, nous deuons contenir nos deſirs dans les bornes d'vne humilité toute ſainte. Nous prions, mais c'eſt dans la confiance que nous donnent non pas nos merites, mais ceux de Ieſus-Chriſt & de ſa ſainte Mere. Lors que Dieu parut irrité contre Moïſe & Aaron, les Peres demandent quel crime pouuoient auoir commis ces deux freres, pour offencer Dieu ſi mortellement. Moïſe parloit à ce Souuerain Maiſtre, de la meſme façon qu'vn homme parle auec ſon amy ; & cependant le voila diſgracié. C'eſt qu'au lieu de parler à la pierre, ſelon l'ordre qu'ils auoient receu, ils la frappent auec leur verge, & Dieu s'en offença, non ſeulement à cauſe de leur méfiance ; mais encore pour nous témoigner que cette pierre ſignifiant Ieſus-Chriſt, & cette verge ſignifiant la iuſtice, il veut que nous parlions à la pierre, ſans produire la verge ; c'eſt à dire, que nous prions Ieſus-Chriſt, ſans eſtaler no-

stre iustice. Autrement c'est faire comme le Pharisien, qui en demandant des faueurs, sembloit exiger des recompenses. Dieu vouloit dans l'ancien Testament, que quand on luy offroit des Tourterelles & des Colombes, on leur rompist les aisles, pour nous signifier que l'ame qui se presente deuant le Trosne de sa Gloire, pour supplier, doit coupper les aisles de sa presomption, pour se témoigner tout à fait soumise, & tout à fait rempante.

Ie vous ay dit, Messieurs, que l'esperance qui forme, & qui conduit nostre priere, estoit dans les sentimens de la douleur, & dans ceux de la ioye. Il faut que ie vous monstre encore qu'elle est dans ceux de la gloire. Le Prophete Royal dit, que bien-heureux est celuy qui se confie en son Dieu. Et saint Paul, selon la version de saint Ieroſme, a quasi les mesmes paroles, quand il dit: *Ego ero fidens in eum.* C'est à dire, dit saint Thomas, que ie me confieray en Dieu, pour la gloire du Chef & des membres. On dispute si ces paroles: *Bien-heureux est l'homme qui se confie en Dieu*, peuuent estre appliquées à Iesus-Christ, dans lequel il n'y auoit ny foy, ny esperance: En effet, Iesus-Christ, pouuoit-il auoir la foy, quand il auoit la vision? Pouuoit-il auoir l'esperance, quand il possedoit? Si vous prenez l'esperance pour l'attente de la beatitude à venir, elle n'estoit point en Iesus-Christ, parce qu'il fut heureux dés l'instant de sa Conception. Mais si vous prenez l'esperance pour vne confiance, elle estoit en

Iesus-Christ, qui selon la nature humaine, attendoit du secours de son Pere, & l'attendoit auec vne asseurance, qui sentoit plus le triomphe que le combat. Vous voyez que cette esperance dans ses trois parties, se trouue dans le Rosaire, qui nous fait mediter les quinze mysteres, par trois reflexions extrémement differentes. Nous apprenons à imiter l'humilité, la chasteté & la charité de la sainte Vierge, à laquelle nous recitons vne espece de Psautier : Car comme Dauid, dans cent cinquante Pseaumes, a chanté les loüanges de Dieu, aïnsi nous chantons les loüanges de sa Mere, auec cent cinquante *Aue Maria* : Le Prophete Royal par la melodie des Pseaumes, donnoit la chasse aux Esprits malins, & nous les esloignons en recitant le Rosaire: De sorte que nous nous empeschons d'errer dans nos desirs, quand nous trouuons vn moyen si seur d'euiter les demons qui nous tentent; & de plus, afin que nous desirions sans erreur, c'est que le Rosaire combat les heresies. Il a desia destruit celle des Albigeois; & c'est pour cela qu'il fut institué par le grand Saint Dominique. Il donne encore des lumieres toutes particulieres aux Chrestiens, & nous pouuons singulierement dire de cette sainte Confrerie, ce que Tertullien disoit generalement de nostre Religion; nous sçauons, pensons, & esperons, la mesme chose. *Corpus sumus a continentia religionis, & disciplinæ vnitate, & spei fœdere.* Nostre seule Religion gouste tou

ces mysteres, & elle seule connoist cette discipline, dans laquelle nous nous vnissons : Elle seule s'entretient dans l'esperance qui nous lie les vns auec les autres. Que si le Rosaire contient tout ce qui est necessaire pour former nos desirs ; ne doutez pas qu'il ne contienne de quoy les exprimer ; & qu'apres que ie vous ay fait voir en luy la regle la plus droite, pour desirer sans erreur, il ne me soit facile de vous monstrer la pratique la plus seure pour demander sans honte.

SECONDE PARTIE.

LEs Saints qui sont au Ciel, ne peuuent faire à Dieu de prieres qui ne luy soient extrémement agreables, on en est conuaincu, si l'on considere le but qu'elles ont, l'action dans laquelle elles sont faites, & le temps qu'elles durent. Les bien-heureux ne demandent à Dieu que sa gloire, il la luy demandent en commun ; ils la luy demandent tousiours. Ie dis de mesme, Messieurs, des prieres du Rosaire ; elles sont considerables par leur substance par leur vnion, & par leur durée. Elles demandent l'éternité par leur substance, elles la preuiennent par leur vnion, elles l'imitent par leur durée. Ie vois dans cette substance, que le Rosaire demande l'Eternité, par des paroles qui la contiennent ; ie vois dans cette vnion que le Rosaire preuient l'Eternité par la communion des Saints, qui donne des auant-gousts de la gloire : Ie vois dans cette durée,

que le Rosaire imite l'Eternité par la perpetuité des prieres qu'il fait, ce sont trois pensées qu'il faut examiner l'vne apres l'autre.

1. Le Rosaire est composé de l'Oraison Dominicale, & de la Salutation Angelique. L'Oraison Dominicale, contient sommairement tout ce que nous deuons esperer: Et saint Augustin dit, que nous ne pouuons dire que ce qu'elle contient, à moins que nous ne vouluſſions demander criminellement: Elle est enuers Dieu l'interprete de nostre desir, & le desir est reglé par l'amour: Ainsi nous ne pouuons iustement demander, que ce qu'il nous est permis de souhaitter & d'aimer. Or ce qui excite premierement nos desirs, c'est la fin à laquelle ils tendent; car c'est seulement apres auoir formé des souhaits pour elle, que nous en formons quelques-vns pour les moyens, auec lesquels on la peut atteindre. Nostre fin, c'est Dieu, vers lequel nostre affection nous porte en deux manieres Par la premiere nous voulons releuer sa gloire, & par la seconde, nous la voulons acquerir: Pour la releuer, nous aimons Dieu en luy-mesme, & pour la pouuoir acquerir, nous nous aimons en Dieu. Quand nous aimons Dieu en luy-mesme, nous demandons la sanctification de son Nom: Quand nous nous aimons en Dieu, nous demandons la participation de son Royaume. Voila les deux fins que nous nous proposons, & qui sont contenuës dans les deux premieres demandes. Nous arriuons à nos fins par diuers moyens, dont les vns

nous conduisent par eux mesmes, & les autres nous conduisent par accident: Ceux qui nous conduisent par eux-mesmes sont à considerer, ou par le merite; & c'est pour cela, qu'afin que nous meritions par obeyssance, nous demandons à Dieu que sa volonté soit faite en la Terre comme au Ciel: ou ces moyens sont comme des instrumens de nostre cooperation; & c'est pour cela que nous demandons le pain quotidien, qui contient la nourriture de l'ame, & celle du corps. Les moyens que nous appellons par accident, ne nous portent à la beatitude, que parce qu'ils nous preseruent de ce qui nous éloigne d'elle. Nous auons trois obstacles, le peché, la tentation, & la peine. Le peché nous exclud du Royaume, la tentation nous destourne de l'obeyssance, & la peine trouble nostre vie. C'est pourquoy nous demandons à Dieu, qu'il nous pardonne, comme nous pardonnons; qu'il ne nous induise point en tentation, c'est à dire; qu'il ne permette pas qu'elle nous surmonte, & en suite nous le prions de nous desliurer du mal. C'est la raison de l'Ordre, elle est donnée par l'Angelique Docteur. Voicy celle de saint Bonauenture. Ie demande la sanctification du nom de Dieu, pour perfectionner ma raison; la participation de son Royaume, pour regler mon irascible, qui ne doit auoir d'esperance qu'en luy. L'accompliſſement de sa volonté, pour instruire mon concupiscible, à ne point faire de souhaits particuliers & differents. Ie demande

Seigneur, que l'Egliſe qui ſort de l'Egypte du peché, pour ſanctifier voſtre nom, qui paſſe la Mer Rouge, pour venir en voſtre Royaume, & qui s'adonne à vous dans le deſert de la contemplation, reçoiue la manne Celeſte : Car alors cette nourriture changeant mon humeur, & me transformant en vous, ne me laiſſe plus ny croupir dans le peché, ny ſuccomber à la tentation, ny languir par le mal & par la douleur. Cette priere contient encore toutes les vertus. Quand ie demande que le nom de Dieu ſoit ſanctifié, ie mets en pratique la foy : quand ie demande que ſon Royaume aduienne, i'attache mon eſperance ; quand ie demande que ſa volonté ſoit faite, i'exerce mon amour. Dans le pain quotidien que i'attends, i'eſtudie la temperance. Dans le pardon des iniures que i'ay faites, & que ie demande à condition de pardonner celles que i'ay receuës, i'apprends la iuſtice : Dans le peril de la tentation, ie m'inſtruis à la prudence, auec laquelle ie dois me tirer de tous les mauuais pas : Et enfin, quand ie demande d'eſtre délinré du mal, ie demande la force auec laquelle ie dois le combattre.

Il n'y a pas vn mot dans cette ſainte Priere, qui ne contienne quelque choſe de grand. *Noſtre Pere* : C'eſt à dire, Pere qui eſtes puiſſant en la creation, admirable en l'adminiſtration, miſericordieux dans l'amour, ſaint dans la Prouidence. Vous eſtes *noſtre* Pere, vous l'eſtes de Ieſus-Chriſt par nature, des pecheurs

par la creation, des Iustes par la grace, des Bien-heureux par la gloire. Nous vous adorons, vous *qui estes* infiny dans vostre substance, eternel dans la durée, Tout-puissant dans l'operation, incomprehensible dans vos decrets, veritable dans vos promesses, equitable dans vos desseins. Vous estes *dans les Cieux*, le principe de l'Eternité, la source du bonheur, l'obiet de l'amour, la couronne de la gloire. *Que vostre nom soit sanctifié.* C'est à dire que la sainteté de vostre essence, l'immensité de vostre nature, l'honneur de vostre paternité, la splendeur de vostre sagesse, & la bonté de vostre Esprit, soient reuerez, reconnus & adorez par vne foy viue, par vne esperance ferme, & par vne charité ardente. *Que vostre Royaume aduienne*: C'est à dire, que le Royaume de Iustice, de paix, & de ioye, qui est *vostre*, non pas de ce monde passager, dont la fausse grandeur nous trompe: non pas de cette chair infirme, dont la rebellion nous trouble: non pas du demon trompeur; dont la malice nous attaque sans cesse: Mais *vostre*, par la grace que vous communiquez en cette vie, & par la gloire que vous donnez en l'autre, grace & gloire promises par la bonté du Pere, acquises par les merites du Fils, & declarées par les lumieres du Saint Esprit. Que ce Royaume dis-je, *aduienne*, pour establir pleinement Dieu dans les hommes: & les hommes en Dieu. Que pour cét effet, *vostre volonté soit accomplie*: Elle est droite dans la creation, sincere dans la redem-

ption, parfaite dans la iuſtification; qu'elle ſoit faite ſelon vos Commandemens, ſelon vos inſpirations, & ſelon vos conſeils. Et comme elle eſt accomplie *au Ciel*, promptement, amoureuſement, conſtamment, ainſi elle le ſoit, *en Terre*, afin que nous haïſſions ce que vous haïſſez, que nous aimions ce que vous aimez, & que nous faſſions ce que vous ordonnnz. *Donnez nous*, & ne nous preſtez pas; car nous ſommes inſoluables: ne nous vendez pas, car nous n'auons pas de quoy vous payer: mais accordez nous liberalement à *nous* qui ſommes des creatures indigentes, des enfans ingrats, des amys indignes, & des ſeruiteurs inutiles: Donnez-nous *le pain* de la ſubſtance pour noſtre corps, le pain des larmes & de la contrition pour noſtre cœur, le pain de la parole pour noſtre eſprit, le pain des Sacremens pour noſtre ame: Ce pain *quotidien*, ſans lequel nous languiſſons, donnez-le *auiourd'huy* dans ce iour de combat, de myſteres, & de tenebres. *Remettez*, vous qui eſtes la Miſericorde meſme, *remettez nos debtes* contractées auec les profuſions de voſtre magnificence: *Pardonnez* les pechez dont noſtre cœur, noſtre bouche, & nos œuures ont eſté ſoüillées, *comme nous pardonnons* par obeyſſance, par amour, & par crainte, *à ceux qui nous ont offenſez* par fragilité, par legereté, par iniuſtice. *Et ne nous induiſez point dans la tentation* de la chair, du monde, & du diable, en nous oſtant voſtre grace. *Mais déliurez-nous*, vous qui eſtes ſeul Redempteur, dé-

liurez nous *du mal* paſſé, preſent, & futur.

Enſuitte de ces diuines paroles qui nous ont eſté enſeignées par Ieſus Chriſt, nous repetons celles qui ont eſté proferées par l'Ange par ſainte Elizabeth, & par l'Egliſe Catholique, pour annoncer, pour reuerer, & pour reconnoiſtre le myſtere de l'Incarnation. Par cette ſainte ſalutation, nous celebrons les grandeurs de la ſainte Vierge, laquelle ſeule a plu de vertu & eſt plus aymée de Dieu, que tous les autres Saincts; tout ainſi que la Lune tire du Soleil plus de lumiere, que toutes les Eſtoilles enſemble. Nous declarons que cette ſainte Vierge eſt tres-pure, tres pleine, tres-ſeure, tres-digne, & tres vtile, tres pure parce que ce mot *Aue*, teſmoigne qu'elle eſt exempte de tous pechez: tres pleine, parce que ce mot: *gratia plena* marque l'abondance & la plenitude de la grace: tres-ſeure par la preſence de Dieu. Car Meſſieurs, Dieu le Fils qu'elle a conceu, Dieu le ſaint Eſprit de qui elle a conceu, Dieu le Pere qui a engendré celuy qu'elle a conceu, ſont auec elle, & en elle. Elle eſt tres-digne par le merite de ſa perſonne, d'autant qu'elle eſt beniſte entre toutes les femmes; & que par ſes benedictions comme dit ſaint Anſelme, la creature eſt beniſte par ſon Createur, & le Createur par ſa Creature. Elle eſt tres-vtile par l'excellence de ſon fruit, lequel a rachepté le monde captif, guery le monde malade, reſſuſcité l'homme mort, ramené l'homme banny, iuſtifié l'homme criminel, & ſauué l'homme condamné. Enſuitte nous inuoquons cette diuine mere, nous

la nommons noſtre eſperance, noſtre vie, & noſtre douceur, ſans que nous puiſſions eſtre accuſez ny de flatterie, ny de ſuperſtition, ny d'idolatrie. Saint Paul appelloit les Theſſaloniciés ſon eſperance & la couronne de ſa gloire : *Quæ eſt enim noſtra ſpes aut corona gloriæ, non ne vos ante Dominum.* A combien plus forte raiſon pouuons nous dire la meſme choſe à la Mere de noſtre Sauueur ? Quel tort faiſons nous à Dieu, ou pluſtoſt quel honneur ne luy faiſons nous point en cela ? la gloire de la mere, n'eſt-ce point la gloire du Fils ? la Mere intercedant pour nous, ne nous impetre-elle pas la vie & la miſericorde ? ne pouſſons nous pas nos deſirs auec plus de confiance, lors qu'ils ſont appuyés par ſon interceſſion. Nous oſons bien appeller noſtre Aduocat, l'eſperance de noſtre cauſe. S. Bernard dit de la ſainte Vierge, ce que ſaint Paul dit de Ieſus-Chriſt, elle eſt exaucée : *Pro ſua reuerentia.* Ce deuot pere la nomme l'eſchelle des pecheurs, par laquelle ils montent à Dieu : *Filioli, hæc peccatorum ſcala hæc mea maxima fiducia eſt, hæc tota ratio ſpei meæ.* Vous voyez maintenant, Meſſieurs, comme les prieres que font les confraires du ſaint Roſaire ſont fortes par leur ſubſtance, voyons comme elles le ſont par leur vnion.

Dieu dit dans le trente-huictieſme de Iob, que les aſtres du matin eſtoient de concert à le loüer : *Cum laudarent me ſimul aſtra matutina.* Les Anges ſont les aſtres du matin pour trois raiſons. La premiere, parce qu'ils furent creés les premiers ; la ſeconde, parce qu'ils n'ont point eu

de soir ny de vespre: la troisiesme, parce que venant à nous, ils chassent les tenebres de la vie presente. Ils louënt ensemble, & meslent la voix de leurs Cantiques, à celle de nos prieres, nous inuitants fortement à celles dont vn d'entre eux a fait le commencement. Tous les Saints s'interessent dans nos deuotions, d'autant que leur gloire doit s'accomplir en nous. L'Apostre saint Paul dit aux Hebreux, que Dieu qui veut nos aduantages y a pourueu en ordonnant que ceux des ames qui sont desia dans le Ciel ne fussent pas consommez sans nous : *Deo melius aliquid prouidente pro nobis, vt non sine nobis consummarentur.* Et l'Ange de l'escole m'apprend que les Saints doiuent auoir vne seconde estole, qui est celle de la ioye parfaite. Mais qu'ils ne la receuront pas iusqu'à ce que tous les Eleus seront dans le Ciel, parce qu'à lors comme il dit apres la glose, dans la ioye commune de tous, celle de chacun sera bien plus grande; *In communi gaudio omnium, maius fiet gaudium singulorum.* Et dans le sixiesme de l'Apocalipse, il est dit aux Saints, qu'ils doiuent attendre vn peu, iusqu'à ce que le nombre de leurs freres soit remply : *Sustinete modicum tempus donec impleatur numerus fratrum vestrorum.* Ils se meslent auec nous, pour honorer leur Reyne. Ainsi par le Rosaire. Les saints sont dans la communion de nostre zele comme nous sommes dans celle de leurs vertus. Les confreres s'assemblent pour aller au Ciel comme à main armée, & ils ont vn droit particulier de s'appliquer ces paroles de Tertullien : *Coimus in cœtum & congregationem,*

t ad Deum quasi manu factu precationibus am-
namus orantes, hæc vis Deo grata est. Nous faisons vn corps d'armée pour emporter le royaume des Cieux par vne violence qui ne peut estre que fort agreable à Dieu; d'autant que ce qu'il n'accorderoit pas à quelques particuliers à cause de leurs defauts, il l'accorde à d'autres, à cause de leurs vertus. Dieu nous commande de le prier & ce commandement de luy demander des graces en est vne bien plus obligeãte, que s'il nous donnoit sans se faire prier. La mesme bonté qui l'inuite à s'epãcher sur nous, luy dit que pour faire de plus grands dons, il faut nous les faire meriter par nostre demande. Cet aimable Seigneur, dit saint Bernard, nous oblige par vne douce violence à meriter de luy quelque chose: *Merita nostra extorquet à nobis.* De peur de nous accabler en nous chargeant de biens faits, il trouue les moyens de nous les faire demander; afin que ce qu'il nous donneroit gratuitement, nous soit donné par quelque sorte d'obligation, & que sa iustice l'oblige à rẽdre, ce que sa magnificence l'obligeoit à prester. Mais quand est-ce qu'il execute mieux ce proiet de sa misericorde, que quand il nous inspire de nous vnir pour nous entr'aider, & qu'il nous anime du mesme esprit, comme membres du mesme corps, afin d'employer tout à la fois, les merites de Iesus Christ, ceux de la sainte Vierge, & ceux des saints dans vne priere qui les contient tous. Nous faisons vn gros d'armée, dans lequel nostre General nous conduit, & nostre Reyne s'interesse. Lors que le peuple d'Israël sortit del'Egypte: il paroissoit estre armé, suiuant les paroles du 13.

de l'Exode; *Armati ascenderunt filii Israel de terra Ægypti.* Cependant ils n'auoient ny lances ny cousteaux, ils n'auoient ny munition de guerre, ny munitiõ de bouche, si ce n'est vn peu de farine; & neãtmoins ils estoient armez, parce qu'ils auoient l'Oraison. Le Roy de Balac, le sentit bien, lors que les voyant approcher de ses Estats, il fut tout estonné; il assembla son Conseil de guerre, on luy demande qu'est-ce qu'il a, on luy represente que ce peuple n'est point armé: Il répond au 22. des Nombres; *Ita delebit hic populus, omnes qui in finibus nostris commorantur, quomodo solet bos herbas usque ad radices carpere. Ce peuple destruira le nostre, comme le bœuf coupe l'herbe iusqu'à la racine.* Le bœuf n'a point de dents au deuant de la bouche, par en haut, mais la nature luy a donné vne langue si forte, qu'auec elle il coupe l'herbe. Origene attribuë cela à l'Oraison; & ie puis l'attribuer particulierement au Rosaire, dans lequel nous auons la force de cüeillir toutes les graces du Ciel, & toutes les Indulgences de l'Eglise. Saint Dominique ne l'establit pas pour luy seul, il eut le sentiment de l'Espouse, laquelle estant attirée à son Amant, ne vouloit pas y aller toute seule. Dés qu'elle eut dit: *Trahe me post te: Attirez moy apres vous.* Elle adiouste, *curremus in odorem unguentorum tuorum.* Parce que les Saints ont cela de propre par l'esprit de charité, dont ils sont animez, qu'ils prennent sur leur compte toutes les graces que Dieu fait à leurs freres; & quand ils en reçoiuent quel-

parauant que le Saint Rosaire fust inuenté. C'est dans cette sainte deuotion, qui fut inspirée au Fondateur d'vn Ordre celebre, dont Saint Thomas est vn des principaux ornements; c'est, dis-je, dans cette deuotion, que veritablement on prie sans cesse; parce qu'à chaque heure il y a des Confreres prosternez deuant Dieu, pour luy faire les prieres les plus saintes, & les plus agreables qu'il puisse receuoir: Ouy, mes freres, vous priez sans cesse, ou par vostre bouche, ou par celle d'autruy. Mais cette bouche d'autruy, c'est la vostre, parce qu'outre l'esprit de la Religion qui vous anime tous, comme les parties d'vn mesme corps, qui est l'Eglise; vous auez encore particulierement vn esprit de grace & d'amour, qui vous associe, & qui vous vnit, comme enfans dans vne mesme famille. Le Prophete Royal disoit à Dieu: *Particeps ego sum omnium timentium te*: *Ie participe aux merites de tous ceux qui vous craignent.* Iugez, Messieurs, quel droit vous auez de dire que vous participez à des merites qui s'augmentent à chaque moment. Vous auez le bonheur de faire des prieres, qui par leur substance, par leur vnion, & par leur durée, contiennent, preuiennent, & imitent l'eternité. Ne croyez-vous pas apres cela, que le saint Rosaire qu'elles composent, contient la methode la plus infaillible pour former, & pour exprimer des desirs. Ils doiuent estre exaucez, puis que le mesme Rosaire contient les moyens les plus efficaces pour obtenir, comme vous l'allez voir dans cette

TROISIESME PARTIE.

IL ſembleroit, Meſſieurs, que ce troiſiéme point n'eſt pas aſſez diſtingué du ſecond; & qu'apres auoir dit que le ſaint Roſaire a la pratique la plus infaillible pour demander, ie n'aurois rien à dire de nouueau, quand i'aduance qu'il contient le moyen le plus efficace pour obtenir. Vous allez voir neantmoins la difference qu'il y a, puis qu'apres auoir pris la matiere du ſecond poinct du coſté des hommes, ie prends celle du troiſiéme, du coſté de Dieu, pour conſiderer ſa complaiſance, ſes engagemens, & ſes aduances. Sa complaiſance pour les agreables hommages que l'on luy rend: ſes engagemens dans les Indulgences, dont la Confrerie du Roſaire eſt comblée; & ſes aduances par les miracles qui ont eſté faits en faueur de cette ſainte deuotion.

1. Dieu eſt particulierement le Dieu des Iuſtes, ainſi que dit Saint Thomas. Il l'eſt en premier lieu, par le ſoin ſpecial qu'il prend d'eux: *Oculi Domini ſuper Iuſtos.* Il ſemble que Dieu ne s'intereſſe à proteger que les Iuſtes, quoy qu'il gouuerne toutes ſes creatures, par vne Prouidence admirable. Il a ſoin de toutes les ames fideles, comme s'il n'y en auoit qu'vne; & il a ſoin d'vne ſeule, comme ſi elle les repreſentoit toutes. Ainſi dans ce paſſage de Dauid, que ie viens de citer, on peut former vne belle penſée. Car tout ainſi qu'il y a

certains portraicts, dont les yeux semb'ent regarder tous ceux qui se presentent; & neantmoins en quelque part que vous vous mettiez, vous croiriez aisement que ces yeux ne sont que sur vous, puisque si vous changez de place, vous les voyez tousiours fixes à vous regarder comme s'ils vous suiuoient. Ainsi quoy que Dieu qui est nostre Souuerain exemplaire, voye effectiuement tous les Estres qu'il a tirez du neant; neantmoins quand les Iustes se mettent en sa presence, ils se trouuent honorez de ses regards, comme s'ils en estoient les seuls objets : *Oculi Domini super Iustos.* Dans le Rosaire, Dieu nous regarde auec plaisir, parce que nous l'enuisageons auec attention dans tous ses mysteres. La seconde façon en laquelle les Iustes peuuent se flatter, que le Dieu du Ciel & de la Terre est particulierement le leur; c'est le culte & la reconnoissance qu'ils luy rendent : *Iste Deus meus, & glorificabo eum : C'est mon Dieu, & ie le glorifieray.* Saint Paul dit, *Gratias ago Deo meo : Ie rends graces à mon Dieu.* Saint Thomas appelle son Sauueur : *Monseigneur, & mon Dieu*, dautant que comme les bienfaits ne touchent pas si sensiblement, quand ils sont generalement accordez, chaque fidele pour éueiller les sentimens d'vne iuste gratitude, doit receuoir les graces de Dieu, comme si elles n'estoient accordées qu'à luy, & doit adorer cette Maiesté infinie, comme s'il n'y auoit que luy, de qui elle peut receuoir des hommages. C'est de quoy les Confreres du

Exod. 15.

Rosaire s'acquittent si bien, qu'ils rendent graces pour tous les fideles, de toutes les merueilles que Dieu a operé pour nostre salut. Ils rendent vn culte singulier, en des heures auſquelles il n'y a peut-estre qu'eux qui soient dans l'exercice de la priere. La troisiéme raiſon, qui fait que Dieu est singulierement aux iustes, c'est celle de la recompense. *Ego Dominus protector tuus sum, & merces tua magna nimis.* Abraham, ie suis vostre Dieu, vostre Protecteur, & vostre recompense. Dieu est la recompense des Confreres du Rosaire, ils n'en demandent aucune autre, & ils ont de Dieu ce qu'ils veulent, dautant qu'ils ne veulent que Dieu. Saint Iean dit au huictiesme de l'Apocalypse: *Qu'il a esté fait vn grand silence dans le Ciel.* Cependant, c'est dans le Ciel que l'on loüe Dieu, & que l'on chante sa gloire. Il n'est dignemẽt loüé que dans sa maiſon, en laquelle on ioüit du souuerain bien, en le loüant: *Beati qui habitant in domo tua Domine, in sæcula sæculorum, laudabunt te.* Aucune langue, dit Saint Denis, n'est propre icy bas à loüer Dieu, & quand le Prophete Royal a dit, *Seigneur, il appartient à Sion de vous chanter des Hymnes, & à Ierusalem de vous rendre des vœux: Te decet Hymnus Deus in Sion, & tibi reddetur votum in Ierusalem.* Saint Hieroſme tourne, Seigneur, le silence de Sion qui est l'Egliſe Militante, doit vous loüer, parce que vous estes au dessus de toutes loüanges, & qu'elles ne vous sont dignement renduës, que dans l'Egliſe qui triomphe: *Tibi silentium laus. Deus* *Gen. 15.*

in Sion. Comment eſt ce donc, Meſſieurs, que le Ciel peut garder le ſilence, & que la terre peut le rompre ? Cependant Saint Iean nous dit, que le Ciel a eſté dans vn grand ſilence : *Factum eſt ſilentium magnum in cælo.* Dans ce ſilence, Saint Iean voit vn Ange qui monte de la terre auec vn encenſoir d'or à la main, rempli des plus rares parfums, & qui s'arreſte deuant le Troſne de Dieu. C'eſt que tout ainſi qu'vn Superieur impoſeroit ſilence à ſa Communauté, pour la mettre en eſtat de mieux écouter le diſcours que l'on viendroit luy faire: Ainſi Dieu ſemble faire ceſſer les Cantiques du Ciel, pour écouter les prieres de la Terre, elles ſont preſentées par l'encens que l'Ange porte deuant le Troſne de Dieu. Nous voyons qu'vn de ces Eſprits bien heureux, diſt à Tobie, Lors que tu faiſois ta priere auec des pleurs, ie la preſentois auec ioye à celuy qui la deuoit exaucer : *Quando orabas cum lacrymis, ego obtuli orationem tuam Domino.* Les Anges ſont comme ſeroient des Courtiſans qui voyans que leur Prince aimeroit les fleurs, iroient de toutes parts choiſir les plus belles, pour les luy porter. Les prieres ſont les fleurs qui plaiſent à Dieu ; il aime à les changer en fruits : les Anges les viennent cueillir ſur la terre, pour en faire des bouquets dont ils parent autant qu'ils peuuent, le Troſne de leur Souuerain. Les prieres du Roſaire, ſont d'autant plus ſoigneuſement recüeillies par les Anges, que c'eſt vn d'entr'eux qui les a ſemées tout le premier. Saint Dominique en a fait des

Couronnes pour la Reyne du Ciel, elle les reçoit auec tant d'estime qu'elle en fait pour son Fils des presens d'amour, & des hommages de reconnoissance. Dieu ayme les louanges, mais il faut, s'il se peut, qu'elles ne soient pas indignes de luy. Celles qu'il receuoit du demoniaque de l'Euangile ne luy estoient pas agreables, parce qu'elles estoient trop basses. Iesus-Christ n'estant nommé que l'exterminateur des demons, & ayant des titres plus glorieux ne peut souffrir d'estre loüé de mauuaise grace. Il fit taire le demon, comme l'on fait taire vn meschant flatteur, *tanquam male adulantem*, dit Tertulien. Il n'auroit pas peut-estre interrompu les loüanges que l'on luy donnoit si elles eussent esté plus sinceres, ou plus asseurées. Ie vous demande, Messieurs, s'il peut y en auoir de plus agreables que celles qui sont contenuës dedans le Rosaire? peut-il y auoir de paroles plus diuines, que celles dont Iesus Christ a voulu estre l'Autheur, la Matiere & l'Obiet? apres les termes qu'il nous a enseigné, peut-il y en auoir de plus forts, que ceux qui sont concertés par l'Ange & par sainte Elisabeth, & choisies par l'Eglise? ie ne doute pas que Dieu n'y preste l'oreille auec plaisir, *Aures eius in preces eorum.* Il exauce auec tant de promptitude, & il escoute auec tant de complaisance, que nous auons lieu de remarquer dans le passage que ie viens d'alleguer, que Dieu ne preste pas seulement l'oreille aux prieres, car en ce cas là il faudroit que le

Luc. 4.

Psal. 33

Prophete Royal euſt dit, *ad preces eorum*; Mais il met ſon oreille dans leurs prieres, *in preces*, pour nous faire conceuoir que Dieu donne toute ſon attention, & qu'il applique toute ſa bonté à receuoir des prieres, qui meritent d'eſtre eſcoutées.

2. Il s'engage à ne les pas rendre vaines; & quand ie conſidere auec combien de profuſion il ouure les threſors de l'Egliſe en faueur des Confreres du Roſaire, ie me perſuade que
Pſal 80. c'eſt à eux particulierement qu'il a dit *dilatà os tuum, & implebo illud.* Ouurez voſtre bouche aux prieres, & ie la rempliray de mes graces. Cette bouche, c'eſt l'affection: quand les Confraires l'ont ouuerte, elle a eſté comblée de tant d'indulgences, qu'ils
Pſal. 18. ont pû dire auec Dauid: *Os meum aperui & attraxi Spiritum*; *i'ay ouuert la bouche, & i'ay attiré l'Eſprit.* Il y a de mauuais Chreſtiens, qui negligeants de gagner les indulgences, ſont ſemblables à ceux qui negligeroient de payer leurs debtes auec l'argent que le Roy leur auroit donné pour les acquitter. Ils les mépriſent quelquesfois, à cauſe qu'elles ſont trop copieuſes; comme s'ils ignoroient, qu'il y a dans l'Egliſe vn certain threſor qui eſt ramaſſé premierement & principalement des merites, & des ſatisfactions de Ieſus-Chriſt, & en ſecond lieu, de la ſurabondance des ſatisfactions des Saints. Faut-il leur dire de nouueau, que l'Indulgence n'eſt autre choſe que l'application de tous ces merites & de toutes ces ſatisfactions, à ceux qui en manquent

pour les peines restantes apres la coulpe pardonnée au Sacrement? que les satisfactions de Iesus-Christ suffisent pour tout le monde, si elles luy estoient appliquées, & que celles de quelques Saints sont surabondantes, parce qu'encore qu'ils ayent receu pleinement la recompense de leurs merites, neantmoins ils ont tant fait d'œuures de surerogation, qu'ils peuuent bien mieux dire que Iob, qu'à mettre leurs pechez & leurs souffrances dans vne balance, leurs peines l'emporteroient de beaucoup. Ne sçait-on pas que les Indulgences ont leur fondement en la Communion des Saints, & qu'elles peuuent estre dispensées par l'Eglise; de mesme que dans toutes les Republiques, on a pouuoir d'employer, & de distribuer les biens communs. L'Apostre saint Paul mesme, n'absout-il pas les Corinthiens de l'Excommunication, & ne leur donne-il pas l'Indulgence pleniere & la remise des satisfactions dont ils estoient encore redeuables? cela se voit dans le second chapitre de la seconde lettre qu'il leur escrit. Il est vray que les Indulgences n'ont pas touſiours esté si frequantes, ny si amples qu'elles sont à present, dautant qu'en ce dernier temps la charité se trouuant refroidie, & les Chrestiens ne goustans pas l'austerité des anciennes penitences, il a esté fort à propos d'ouurir plus que iamais les threſors de l'Eglise, & de distribuer plus liberalement les finances spirituelles, pour attirer par ce moyen les Chrestiens aux exercices de leur religion: Or ils n'y furent iamais ny

Cap. 6.

plus doucement, ny plus fortement attirées que par la deuotion du Rosaire, à laquelle les Papes ont crû ne pas pouuoir accorder trop de graces. Et comme les souuerains Pontifes ont le maniment des biens spirituels de la famille de Iesus-Christ, & le pouuoir de lier & de délier; ne doutez pas que ce qu'ils ont fait sur la terre, ne soit confirmé dans le Ciel; & que Dieu se trouuant dans de grands engagemens de misericorde en faueur du Rosaire, ne nous laisse aisement, & heureusement obtenir ce que nous demandons.

3. S'il est vray que la foy confirmée par miracles, soit la vraye, d'autant que les miracles sont les propres œuures de Dieu, & luy seruent comme de sceau, pour confirmer ses paroles; nous auons suiet de dire que la deuotion, en faueur de laquelle Dieu a fait plus de miracles, doit passer pour estre la plus agreable. Tous les Predicateurs qui vous presentent les eloges du saint Rosaire, peuuent dire ce que Iesus-Christ disoit dans le dixiéme de saint Iean. *Si mihi non vultis credere, operibus credite.* Si vous ne vous rendez aux raisons, rendez-vous pour le moins aux miracles. Ceux du Rosaire ont donné matiere à des volumes entiers, dont la lecture doit suppleer aux preuues de cette derniere pensée: Dieu qui se trouue dans de si grandes aduances, peut-il nous refuser quelque chose? N'oserions nous pas luy dire, ce que Richard de Saint Victor luy disoit dans le premier Liure de la Trinité, Chapitre second? Seigneur, nous ne pouuons estre

trompez, apres les miracles, qu'autre que vous ne peut faire ; & si nous l'estions, nous ne le serions que par vous. Nostre deuotion a esté confirmée des signes qui ne pouuoient partir que de vos mains : *Domine, si error est, te ipso decepti sumus ; nam ista in nobis tantis signis & prodigiis confirmata sunt, quæ non, nisi per te, fieri possunt.* Certainement, continuë le mesme Docteur, nous auons la tradition des Saints, vous l'auez approuuée par des attestations authentiques, vous auez cooperé ; & les miracles ont confirmé le discours. *Certè à summæ sanctitatis, viris & sunt nobis tradita, & cum summa & authentica attestatione probata, te ipso cooperante, & sermonem confirmante sequentibus signis.*

Que me peut-il rester à vous dire, Messieurs, si ce n'est que vous deuez tascher de correspondre à tant de faueurs, dans la crainte qu'vn iour elles ne vous attirent de grands reproches ? Oseriez-vous former d'iniustes desirs, lors que vous estes enroollez dans vne Confrerie, en laquelle on n'apprend à former que les bons ? Voudriez-vous faire des demandes inutiles, pendant que le Rosaire vous met en main de quoy faire celles qui vous sont les plus aduantageuses ?

Seriez-vous capables d'employer à de mauuais vsages, ce que vous auriez obtenu ? Voudriez-vous estre comme le mauuais seruiteur de l'Euangile, assez heureux pour obtenir tout, & assez ingrat, pour ne rien rendre ? Peut-estre qu'en imitant ce cœur endurcy, vous

n'apprehendez pas les reproches du Fils, puis que vous eſtes ſous la protection de la Mere. C'eſt là l'infidelité des faux deuots de la ſainte Vierge, qui l'irritent en la ſeruant, & la choquent en la priant, parce qu'en ſe diſant les enfans de Marie, ils n'ont pas ſoin de ſe rendre les dignes ſeruiteurs de Ieſus. Ils paroiſſent veritables Confreres; mais ils ſont faux Chreſtiens. Ces deux qualitez ne doiuent pas eſtre ſeparées, il faut que l'vne aide l'autre Il eſt neceſſaire, que celle de Confrere de la Vierge, aide à celle de Chreſtien; & que l'on taſche de ſe rendre bon Chreſtien, pour ſe rendre bon Confrere. Pourquoy voulez-vous mettre du diuorce entre la Mere & le Fils, & diuiſer par voſtre peché, ce que la nature, la grace, & la gloire ont vny? Ie vous ay parlé, Meſſieurs, en faueur des prieres qui ſe font en commun; remarquez, s'il vous plaiſt, ce qu'a dit le grand Cardinal Caietan, digne Confrere des ſçauants & des ſaints Religieux, chez leſquels ie vous preſche: Il a dit ſur le quatriéme Liure des Roys, Chapitre cinquiéme, que Dieu a vne telle horreur du peché, que bien ſouuent il n'accorde pas aux Saints tout ce qu'ils demandent, parce qu'ils ſe trouuent dans la compagnie des criminels. Saint Ambroiſe dit, que tel eſt ferme dans ſa propre vertu, qui ne laiſſe pas d'eſtre troublé par le vice d'autruy. *Qui ſuis meritis eſt firmus, turbatur alienis.* Moiſe & Aaron auoient la precaution de ſortir du Palais de Pharaon, toutes les fois qu'ils auoient à demander quelque choſe, &

luy diſt au huictiéme de l'Exode : *Ie prieray Dieu pour vous, quand ie ſeray ſorty d'auec vous: Egreſſus à te orabo Dominum* : Parce que les pecheurs & les iuſtes priant enſemble, les pecheurs détournent bien ſouuent par leurs déreglemens, ce que les iuſtes attirent par leurs merites : Voyez donc, ô Confreres du ſaint Roſaire ! voyez le tort que vous faites, non pas à vous ſeuls ; mais à toute l'illuſtre Compagnie en laquelle vous auez l'honneur d'eſtre admis, ſi vous ne viuez pas ſelon l'eſprit dont elle eſt animée. Vous auez contracté beaucoup d'obligations ; & pour vous en acquitter, vous auez les exhortations & les exemples des enfans de Saint Dominique, qui ont en depoſt & en heritage, le ſacré Roſaire, dont leur Pere fut l'inuenteur. Et puiſque vous auez trouué la Regle la plus ſeure pour deſirer ſans erreur, & la pratique la plus infaillible pour demander ſans crime : Réiouyſſez-vous de ce que vous auez le moyen le plus efficace pour obtenir la grace de cette vie, & la gloire de l'autre.

DISCOVRS PANEGYRIQVE

A LA BENEDICTION de l'Egliſe des Chanoines Reguliers de la Reforme de l'Ordre de Premonſtré, nouuellement eſtablie par leurs Majeſtez, au Fauxbourg S. Germain à Paris.

Prononcé la veille de Touſſaints 1663. & compoſé pour la Reyne Mere du Roy.

Ego quaſi oliua fructifera in domo Dei. Pſal. 51.

Ie ſuis comme l'oliue dans la Maiſon du Seigneur.

MADAME,

Nous liſons au troiſiéme Liure des Roys,

Chapitre cinquiéme, que le Roy Salomon enuoya demander du ſecours à Hiram, pour la ſtructure du Temple; & qu'il luy fiſt dire, Vous ſçauez la volonté de Dauid mon Pere, il ne la puſt accomplir à cauſe des guerres. *Propter bella imminentia per circuitum:* Maintenant qu'elles ont ceſſé: Ie ſonge à baſtir vn Temple au nom de mon Dieu. Il me ſemble, Madame, que ie vois quelque choſe de ſemblable. Dés que l'illuſtre Monarque que vous nous auez donné, s'eſt rendu la parfaite image de Salomon, pour nous repreſenter ce fils de Dauid, dont le nom eſt remply de paix, & l'eſprit de ſageſſe; Nous auons veu vos Maieſtez, accomplir le deſſein de baſtir au Seigneur vne maiſon, dans laquelle on puſt luy faire ſatisfaction des outrages, qui pendant les guerres auoient eſté faits au Sacrement de paix & d'vnion. Les ſeruiteurs que Salomon demandoit à Hiram, ſont les dignes ouuriers que voſtre Maieſté a pris de la Reforme de l'Ordre de Premonſtré, pour les employer à l'execution de vos ſaints deſirs. I'ay eu raiſon, Madame, de prendre vn texte, dans lequel ie vous puſſe comparer à l'Oliue, qui eſt non ſeulement le ſigne de la paix; mais encore l'entretien de la lumiere, & la ſource, & le fruict le plus propre à la nourriture. La ſubſiſtance que le Roy Salomon creuſt eſtre obligé de donner à ceux qu'il auoit mis en œuure, eſt exprimée dans l'Eſcriture, par l'huile qu'il leur fourniſſoit; ce n'eſt que ſous le ſymbole de l'oliue, que ie puis dignement

parler des biens que vostre Maiesté fait auiourd'huy non seulement à vne Eglise particuliere: mais encore à toute l'Eglise de Dieu. Le Chandelier de Zacharie, estoit composé de sept lampes au dessous de deux oliues. Les sept lampes marquent à peu prés le nombre des Religieux de ceans, qui dans l'ordre de la gloire, de la grace, du temps, se trouuent sous deux oliues, desquelles ils tirent leur entretien, & leurs aduantages. Dans l'ordre de la gloire, ils ont la sagesse, & la charité, dont l'vne les conduit, & l'autre les anime. Dans l'ordre de la grace ils ont l'Eucharistie, & la Conception, dont l'vne les nourrit, & l'autre les console. Dans l'ordre du temps, ils ont deux souueraines Puissances, dont l'vne & l'autre les protege. Par là cet Ordre celebre qui a tousiours fourny de grandes lumieres à l'Eglise, peut auoir vn nouuel esclat dans celle de cette maison, en laquelle vostre Maiesté paroist estre comme vne oliue, *quasi oliua fructifera in domo Dei.*

Glorieuse Vierge, vous estes le temple viuant que la sagesse a basti. En voicy vn, dans lequel on interesse vostre misericorde. Il doit estre consacré aux grands mysteres de l'Eucharistie, & de vostre Immaculée Conception: Vous estes la terre qui nous auez produit le pain viuant de l'Eucharistie; aidez-nous à releuer sa gloire, & la vostre, & receuez l'hommage que la plus grande Reyne de la terre nous inuite à rendre à la Reyne du Ciel.

Ave

Aue Maria.

LEs pierres qui ſont aſſemblées à l'honneur du Souuerain eſtre peuuent bien eſtre ſignifiées par l'huile, puis qu'autrefois elles en ont produit. Dans le trente deux du Deuteronome, Dieu fit ſortir l'huile de la pierre, & Iob dit que la pierre luy dõnoit des ruiſſeaux d'huile : *Quando fundebat petra riuos olei.* Les pierres n'ont pas ſeulement fourny de l'huile; mais encore elles eſtoient deſtinées à fournir du pain, ſi Ieſus-Chriſt euſt fait ce à quoy le demon le vouloit porter. Elles ont fourny l'onction, teſmoin la pierre de Iacob. Pourquoy penſez-vous Chreſtiens, que ie vous faiſces trois remarques? C'eſt qu'il faut qu'elles me ſeruent pour vnir dans mon diſcours des matieres qui ſemblent diuerſes. I'ay à parler de la Benediction d'vne Egliſe, & d'vn Eſtabliſſemẽt Royal des Religieux reformés ; I'ay à loüer le deſſein qui a eſté formé de faire ceans vn iour de chaque ſemaine, vne ſolennelle reparation à Ieſus-Chriſt, de toutes les iniures qu'il a receu dans le plus auguſte de ſes Sacrements, & d'honnorer auſſi l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge. Ie trouue la liaiſon de ces trois matieres dans le hierogliphique de l'oliue ; parce que comme elle entretient le feu, comme elle nourriſt le corps & appaiſe la douleur, on peut remarquer auec ſaint Bernard; qu'elle contient la lumiere, la nourriture, & le remede : *Lux, cibus medicina.* Ce ſont trois choſes qu'il faut trou-

Caput.

Dic vt lapides iſti panes fiãt.

uer en cette Eglise, la lumiere dans sa benediction, la nourriture dans le Sacrement. & le remede dans l'Immaculée Conception. La benediction, est vne solemnité de lumieres, l'Eucharistie est la nourriture des nourritures, & la Conception contient non seulement le remede, mais encore le preseruatif du peché. Ainsi trouuant toutes mes matieres dans mon Texte, Ie vay vous faire paroistre la lumiere, vous faire gouster la nourriture, & vous faire estimer le remede. Tout cela se trouue dans l'oliue, tout cela se trouue dans cette Eglise, & vous le deuez aussi trouuer dans les trois parties de mon discours.

PREMIERE PARTIE.

POur considerer cette lumiere dãs son éclat, ie la regarde du costé de ce Temple dans la benediction qu'il reçoit: du costé des Ministres, par lesquels il doit estre seruy; & du costé des Puissances, par lesquelles il est fondé.

Quand le Temple de Ierusalem eut demeuré trois ans pollu, son renouuellement & sa purification donnerent tant de ioye à tout le peuple, qu'il s'en fist vne solemnité de huit iours. Salomon auoit fait vne octaue de la Dedicace, mais il n'auoit pas pris soin de la renouueller tous les ans. Elle fut renouuellée lors que le peuple recouura cette sainte demeure de son Dieu. L'allegresse publique en fut si grãde, que Ioseph l'Historien ne sçait comment la nom-

mer. Nous appellons cette Feſte, dit-il, les lumieres, *Lumina*. Comme s'il vouloit dire qu'auparauant ils eſtoient dans la nuit, & que dans le Temple de Sion, Dieu recommença de faire poindre le iour de ſes graces & la lumiere de ſes benedictions.

Ce Temple n'eſtoit pas comme ceux du nouueau Teſtament; la Synagogue n'auoit pas les meſmes aduantages qu'a l'Egliſe, d'auoir de ſaintes Maiſons, dans leſquelles on ioüit de la preſence de Dieu, l'on conſulte ſes oracles, & l'on eſcoute ſes iugemens. Cependant le temple de Ieruſalem eſtoit ſi comblé d'honneur qu'il donnoit non ſeulement de la ialouſie aux iuſtes, mais encore de l'enuie aux rebelles. Onyas qui eſtoit de la race des Preſtres fut en Egypte demãder au Roy Ptolomée; & à ſa féme Cleopatre, la permiſſion de baſtir vn Temple ſemblable à celuy de Sion, & pour excuſer l'entrepriſe de faire vne Maiſon à Dieu, il s'appuyoit ſur la Prophetie d'Iſaye, qui auoit dit: *Erit Altare Domino in medio terræ Ægypti.* *Il y aura vn Autel dreſſé à Dieu, au milieu de la terre d'Egypte.* Mais vn autre Prophete qui eſt Daniel, le condamne; & dit que c'eſtoit vne preuarication, d'abandonner la Loy du Seigneur; & de luy offrir des victimes en vn autre lieu que celuy qu'il auoit deſtiné pour les receuoir. Le Temple de Ieruſalem deuoit eſtre ſeul, parce que Dieu ne vouloit encore manifeſter ſes iugements, que dans la Iudée. A l'excluſion de tout autre peuple, il vouloit gratifier celuy d'Iſraël: *Non fecit taliter om-*

ni nationi. Ce Temple magnifique n'en pouuoit pas souffrir vn autre, à moins que les veritez de Dieu n'euſſent eſté accomplies ; puis qu'il auoit eſté predit : *Que la Loy ſortiroit de Sion, & que la parole de Dieu ſortiroit de Ieruſalem.* Mais pourquoy penſez-vous, Meſſieurs, que Dieu permiſt la ruine de ce beau Temple, qui eſtoit recommandable par ſa ſainteté, riche par ſes ornemens, pompeux par ſa ſtructure & que l'on pouuoit appeller le Paradis de Dieu ſur la terre; puis que meſme dans l'Vniuers, il n'y auoit point d'autre Temple ? Pourquoy Dieu abandonna-t-il au feu de Babilone, vn edifice qui ſembloit n'eſtre deſtiné qu'à la gloire du Ciel ?

C'eſt Meſſieurs, qu'il falloit faire voir aux hommes, que les richeſſes qui charment leurs yeux, ne ſont pas les biens que Dieu nous demande. Il falloit monſtrer que la ſimplicité d'vn cœur que les mains de Dieu ont conſacré, luy ſert d'vn plus beau temple que les edifices que les mains des hommes ont trauaillé. Cependant les ames deuotes qui ſe ſouuenoiét de ce beau Temple dans lequel elles s'offroient à Dieu, ne pouuoient pas retenir leurs larmes ſur les fleuues de Babylone : *Super flumina Babylonis, illic ſedimus, & fleuimus, cum recordaremur Sion.* Ils ſçauoient que Dieu qui nous voit, & qui nous entend par tout, preſte l'oreille plus fauorablement dans ſa maiſon, & donne mieux audience dans ſon Palais, c'eſt pour cela que preſſés de dire des Cantiques ils reſpondoient auec des ſoupirs: *Quomodo can-*

tabimus Canticum Domini in terra aliena? Comment chanterons nous le Cantique du Seigneur, dans vne terre eſtrangere? Tout ce qui eſt hors du Temple de Ieruſalem, eſtoit vne terre eſtrangere: & l'heure n'eſtoit pas encore venuë d'adorer Dieu en eſprit, ſans s'arreſter aux edifices. Mais ſon fils eſt venu nous apprendre qu'il eſt le temple où il veut l'adoration ; puis que quand la Samaritaine luy diſt, *Nos peres ont adoré ſur cette Montagne, & vous diſtes, que le lieu de l'adoration eſt en Ieruſalem*; il reſpond *Mulier crede mihi, quia venit hora quando neque in monte hoc neque Ieroſolymis adorabitis patrẽ.* L'heure eſt venuë en laquelle vous n'adorerez mon Pere ny en cette montagne, ny en Ieruſalem. Et où eſt-ce donc que l'on l'adorera ? il l'adiouſte quand il dit : *Veri adoratores adorabunt patrem in ſpiritu & veritate, Les veritables adorateurs adoreront mon Pere en eſprit & en verité.*

Puis que c'eſt en eſprit qu'il faut adorer Dieu, l'on pourroit demander pourquoy il veut des temples materiels, que l'on baſtit à ſa gloire ? Saint Thomas en rend la raiſon, lors qu'il dit, que l'affection des hommes a cela de propre, qu'elle ne s'attache à reuerer : que ce qui a de beaux dehors, & de grandes apparences. Noſtre cœur ne prend pas pour extraordinaire, ce que nos yeux trouuent fort commun. & comme ce ſont eux qui ſouuent font naiſtre nos inclinations, il faut qu'ils ſoient charmez, afin qu'elles ſoient gagnées. De là vient que comme nous deuons honorer les Roys, la couſtume a voulu qu'ils fuſſent diſcernés de leurs

peuples par quelque chose d'exterieur, comme sont les habits qu'ils portent, & les Palais qu'ils habitent, afin que les attours de leurs grandeurs puissent attirer plus facilement les hommages qu'elles meritent. Ainsi, quoy que Dieu qui est par tout, puisse estre adoré par tout; neantmoins il a voulu certains lieux, non pas pour luy, mais pour nous. Pour nous, dis-ie, afin que quand nous venons aux Temples, ce soit premierement auec cette pensée, que nous venõs aux lieux qui sont destinez au culte diuin, & qu'il faut y venir dans des sentimens qui ne soient indignes, ny du Dieu qui est adoré, ny du lieu où il veut l'estre. Secondement, afin que par la disposition du Temple ou des Tabernacles, nous puissions entrer dans quelque pieuse meditation de la Diuinité, ou de l'humanité de Iesus-Christ, qui s'y represente par des figures, & s'y donne par des Sacremens. 3. Afin que la benediction des Temples, leur donnant vne vertu spirituelle, laquelle les rend propres au culte diuin, & nous inspire vne deuotion plus feruente, nous soyons en estat de mediter, ce qui est au second Liure des Machabées, Chapitre troisiéme: *Verè Dei virtus quædam est in loco, nam ipse qui habet in cælis habitationem, visitator & adjutor est loci illius*: *Il y a sans doute quelque vertu Diuine en ce lieu, car il est visité, protegé & habité par le Dieu qui a sa demeure dans les Cieux.* 4. Afin que nous souuenans que c'est là le lieu des mysteres, nous sçachions que nous sommes en Terre Sainte, & que

nous deuons comme Moïſe quitter nos ſouliers ; c'eſt à dire nous dépoüiller des affections à la chair. 5. Afin que par le concours de beaucoup d'adorateurs, nos hommages ſoient mieux receus, & nos prieres plutoſt exaucées, ſuiuant cette parole de ſaint Matthieu : *Ie ſeray au milieu de ceux qui ſeront aſſemblés en mon nom.* Voila les lumieres de connoiſſance, qui nous ſont neceſſaires pour ſçauoir le reſpect que nous deuons aux Temples, dont ſans doute, nous deuons ſouhaitter la multiplication, parce qu'il ſemble que le feu de la deuotion eſt plus grand, lors que pour l'allumer, il y a plus de bluettes ; & que pour l'entretenir il y a plus de foyers.

Les Peres remarquent que Ieſus-Chriſt n'entra pas dans la forteresſe de Sion, parce qu'il ne vouloit pas faire le Roy du monde : mais il entra dans le Temple, comme il appartenoit au Fils de Dieu, parce qu'il n'y a aucun lieu ſur la terre qui le puiſſe loger, que les Temples. Auant que de les conſiderer, on les exorciſe, & on les nettoye ; on y allume meſme des Cierges pour témoigner le ſoin que l'on prend d'en chaſſer l'eſprit des tenebres, & d'en faire le lieu de la penitence, de la grace, & de la gloire. Les plus Saintes demeures que nous puiſſions conceuoir, ſont celles de Ieſus-Chriſt naiſſant, de Ieſus mourant, & de Ieſus-Chriſt triomphant : La premiere eſt ſa creche, la ſeconde ſon Caluaire, & la troiſiéme ſon Paradis. Tout cela n'eſt-il pas enfermé dans nos Temples ? Ils ont vne nef, vn

Autel, & vn chœur: Vne nef où le Fils de Dieu eſt enfanté par la Predication, vn Autel où il eſt ſacrifié par l'Euchariſtie, vn chœur où il eſt glorifié par les Cantiques. En tous ces endroits, il y a des lumieres; il y en a vne ſurnaturelle, qui nous conduit dans cette nef, pour y voir Ieſus-Chriſt naiſſant de la bouche des Predicateurs: Et comme il y auoit vne Eſtoile qui conduiſit les Mages à la creiche du Verbe incarné; ainſi la foy des Chreſtiens eſt l'aſtre qui les conduit à la naiſſance du Verbe, quand il eſt inſpiré dans leurs ames. Il y a des lumieres à cét Autel, qui nous ſignifient la foy, l'amour, & l'allegreſſe dont il faut qu'vn cœur fidele ſoit remply, pour eſtre digne departiciper aux myſteres. Il y a dans le chœur où l'on chante les Cantiques de Dieu, des lumieres de la Prophetie de l'ancien Teſtament, & de la grace du Nouueau; & les Chreſtiens repreſentent ces Eſprits de lumiere, qui en iouyſſant de la gloire, loüent ſans ceſſe celuy qui la leur a donnée. Tout ce que ie viens de dire, doit eſtre generalement entendu de toutes les Egliſes, & ce que ie puis particulariſer pour celle-cy, ſe prend des Miniſtres qui la ſeruent: Ie vay les conſiderer dans la ſeconde reflexion de ce point.

S. Norbert, qui fut vne des grãdes lumieres de l'Egliſe, parut apres ſa mort auec vn rameau d'oliuier, & ie puis dire que ſes enfans doiuent eſtre pris pour les enfans de l'oliue, dont Zacharie nous parle dans ſon quatriéme Chapitre: *Filii olei ſplendoris*: De ſorte que i'ay

raiſon de vous dire, ô grand Saint! que les Religieux dont vous eſtes le Pere, ſont ceux deſquels le Prophete Royal a parlé dans le Pſeaume cent dix-ſeptiéme : *Filii tui ſicut nouellæ oliuarum. Vos enfans ſont comme de nouuelles oliues*, qui ont plus de gouſt, & plus d'odeur que les vieilles. Oſerois-ie dire, que ceux de la Reforme ſont les veritables oliues, parce qu'ils n'ont rien qui ait degeneré des premieres obſeruances de S. Norbert. Ie le dis ſans aigreur contre ceux qui ne ſont pas reformez; comme ie le dis ſans flaterie pour ceux qui le ſont : On a deu conſiderer tous les Religieux qui ont pris la Reforme, comme des arbres replantez, comme des ſauuageons antez, & comme des branches, qui pour produire de meilleurs fruicts, ſe ſont repriſes au corps de l'arbre. Si bien que c'eſt à eux que s'appliquent iuſtement ces paroles de ſaint Paul : *Tu autem cum oleaſter eſſes inſertus es in bonam oliuam, & ſocius radicis factus es.* Lors que vous eſtiez comme vn oliuier ſauuage, qui ne produiſoit pas tous les fruicts que l'on attendoit, vous vous eſtes reünis à la racine. L'oliue a le fruict doux, & la racine amere: Ainſi les Religieux Reformez de Premonſtré, n'ont rien en terre qui ne leur ſoit amer, ny rien du coſté du Ciel, qui ne leur ſoit fort doux, & fort agreable. Ils ſont dans des auſteritez, ſemblables à celles des premiers ſiecles; ils ont des abſtinences perpetuelles, & neuf mois de ieuſne par an: ils ont dureté de couche, & rigueur d'habit: Car encore que le leur ſemble doux; neantmoins il cache beaucoup

Rom. 14

de penitences & de mortifications. Cette blancheur exterieure, marque la candeur du dedans, par laquelle ils sont des colombes, qui portent le rameau d'oliue pour marquer la fin du deluge des relaschemens. Entre toutes les Regles Monastiques qui sont approuuées, il n'y en a point de plus parfaite pour l'interieur, que celle de saint Augustin, quoy que pour l'exterieur elle soit la moins rigoureuse. De sorte qu'elle est comme la fille du Roy, laquelle selon le témoignage de Dauid, auoit toute sa gloire au dedans. Neantmoins comme les paremens de l'art releuent de beaucoup la beauté naturelle; ainsi la charité se plaist à s'embellir auec des actions exterieures, & penibles. C'est pourquoy Saint Norbert ayant choisi la Regle de Saint Augustin, ou plutost l'ayant receuë des mains de saint Augustin mesme, comme nous le voyons dans l'Histoire de sa vie, il y adiousta des Constitutions rigoureuses, qui sont comme vne riche broderie sur vne etoffe qui estoit desia precieuse. Beaucoup de Bulles ont mitigé cette Regle; mais le zele de quelque Religieux, la reprise, & a crû que l'vsage du linge, & de la viande, quoy que permise par les Chapitres generaux, estoit contraire aux Constitutions. Que si dans le fameux Ordre de Premonstré, les Maisons Reformées, sont les plus dignes d'estime: Ne peut-on pas dire qu'entre elles, il n'y en a point de plus recommandable que celle-cy, en ce que par vn Ordre contraire à celuy que l'on obserue presque par

tout, on a icy commencé par l'Egliſe. Et ces ſaints Religieux ont attendu que Ieſus-Chriſt fondaſt leur Maiſon, apres qu'ils auront baſty celle de Ieſus-Chriſt.

Cette nouuelle Egliſe eſt encore à conſiderer par les Fondateurs dont le Ciel l'a pourueuë; car en tous les ſens, nous pouuons dire: *Fundauit eam altiſſimus, le Tres-haut l'a fondée.* Deux ſouueraines Maieſtez ont ſi Chreſtiennement & ſi genereuſement cooperé au deſſein du Ciel, qu'elles ont remply les deſirs, & preuenu les demandes de ces Saints Religieux, qui pour acheuer vn grand ouurage, auoient beſoin d'vn notable ſecours. Au ſecond du Leuitique, tous les fruicts offerts eſtoient frottez d'huile. La liberalité des Teſtes Couronnées, a produit icy des fruicts, qui ſont les fruicts de l'oliue; non ſeulement par ce qu'ils ſont offerts apres la paix faite: Mais encore parce qu'ils ſont attachez à des Religieux, qui comme i'ay déja dit, doiuent eſtre appellés *enfans de l'oliue.* C'eſtoit des mains d'vn ſi grand Monarque, & d'vne ſi vertueuſe Reyne, que Dieu deuoit agréer vn Temple: & pour vous le monſtrer;

D'où penſez-vous, Meſſieurs, qu'arriua la ruine irreparable de ce Temple? Iſaye auoit predit, *Libanus cum excelſis cadet*, le Liban tombera auec les arbres les plus eſleuez: Les Peres l'expliquent du temple de Sion? C'eſt qu'Herode qui eſtoit vn tyran, & non pas vn Roy, ce Parricide qui n'eſpargna ny ſa femme, ny ſes enfans, ſe meſla de le rebaſtir.

Si Dauid qui estoit de la tribu de Iuda, ce Roy choisi selon le cœur de Dieu, fut priué de l'honneur de luy bastir vn Temple, à cause qu'il auoit versé du sang; pensez-vous qu'Herode deut faire vne maison à Dieu, apres auoir ensanglanté la sienne? L'ouurage des mains si criminelles deuoit perir. Aussi apres la Passion, ce Temple fust abbatu par les Romains, il ne subsista pas, dautant que son Autheur auoit cherché sa gloire, & non pas celle de Dieu: Herode se vouloit preferer à Dauid & à Salomon. Ces deux grands Roys sont bien mieux imités par nostre inuincible Monarque, lequel apres auoir esteint vne guerre qu'il n'auoit pas allumée, doit estre appellé le Roy Pacifique; le Roy, dont les mains innocentes, quoy que victorieuses, sont dignes de bastir vn Temple. Et nostre grande Reyne qui reluit plus par l'eſclat de sa vertu, que par celuy de sa Couronne, elle est comme l'Oliue, de laquelle il est dit au neufuiesme des Iuges, qu'estant la premiere choisie pour estre la Reyne des arbres, elle refusa l'empire qu'on luy donnoit; parce qu'elle s'estimoit moins glorieuse de commander à des plantes, que de fournir vne liqueur, de laquelle le texte dit, *que Dieu & les hommes se seruent.* Cette grande Princesse a plustost estably l'honneur de sa dignité, à rendre ses hommages à Dieu qu'à receuoir ceux des hommes; & s'il y a quelque difference entre elle & l'Oliue; c'est que ie trouue chez vn Prophete, que l'Oliue a quelques-fois frustré l'esperance des hom-

mes, *mentietur opus oliuæ*. Mais cette ſage Reyne ne s'eſt demantie dans aucun de tous ſes proiets; & proportionnant ſes liberalitez à ſon zele, elle a teſmoigné en toutes manieres qu'elle trauailloit pour l'eternité, & qu'en meritant celle des bien-heureux, elle vouloit donner celle des ſiecles aux maiſons qu'elle baſtit à Dieu. Cette illuſtre Souueraine touchée ſenſiblement des prophanations; & des deſordres, commis pendant les deſordres a non ſeulement ſouhaité que le feu de la guerre ſe conuertiſt en des lumieres de paix; Mais que meſme cette paix qui eſtrepreſentée par l'Oliue, donnaſt lieu de ioindre le brillant auec le ſolide; & la ſplendeur qui luit à nos yeux, auec la nourriture qui conforte nos ames: *Ego quaſi Oliua fructifera in domo Dei*. Me voicy dans la ſeconde partie de mon diſcours.

SECONDE PARTIE.

LA fameuſe victoire que ſaint Norbert remporta ſur l'Hereſiarque Tanchelin, qui deſtournoit tous les Pays-bas de la deuotion du ſaint Sacrement, a rallumé le zele de tout l'Ordre de Premonſtré enuers cét auguſte Myſtere. Ainſi les Chanoines Reguliers de l'Ordre de Premonſtré, ont deu s'intereſſer plus que tous les autres, à la gloire d'vn Sacrement que leur Pere auoit ſi dignement deffendu des attaques de l'hereſie. Pour animer tous mes auditeurs à ſe ioindre au zele, auec lequel ces bons Religieux s'engagent à faire

des reparations d'honneur à cet auguſte Sacrifice qui a ſouffert tant de ſacrileges ; il ſeroit beſoin de preſcher la Paſſion de Ieſus-Chriſt ſur l'autel.

Lors que l'on voit vn patient on a couſtume de demander qu'eſt-ce qu'il a fait, qu'eſt-ce qu'il ſouffre, & qu'eſt-ce qu'il dit en ſouffrant. Ieſus-Chriſt dans le Sacrement, ſe trouue ſans action, ſans paſſion & ſans parolle : & neantmoins il agit quoy qu'il ſoit ſans action, il ſouffre quoy qu'il ſoit ſans paſſion, il parle quoy qu'il ſoit ſans parolle.

1. Pour agir, il a vn amour fort, vn amour cruel, vn amour induſtrieux. Cét amour fort. l'oblige à preuenir ſa mort, & à la renouueller. Il la preuient, parce qu'auant que de mourir pour ſatisfaire à l'obeyſſance qu'il doit à ſon Pere, il s'immole pour ſatisfaire à la tendreſſe qu'il a pour nous: Il renouuelle ſa mort, & ne croit pas qu'elle luy ſoit honteuſe, pourueu qu'elle nous ſoit vtile. Il la renouuelle, non pas pour nous en reprocher la douleur; mais pour nous en appliquer les merites: il la renouuelle, pour nous monſtrer que ſon amour ne finit pas auec ſa vie, & qu'il eſt bien plus fort que la mort, puis qu'il l'a forcée, afin de reünir en nous ce qu'elle ſeparoit en luy.

Son amour luy eſt cruel, pour nous eſtre doux; il mal-traitte ſon ſuiet, pour fauoriſer ſon obiet. Il porte vn Dieu de Gloire aux ſupplices, pour porter les hommes du ſupplice à la gloire. Pilate fut cruel, quand il liura le Meſſie à la volonté des Iuifs : *Tradi-*

dit illum voluntati eorum, pour le faire mourir vne fois. Mais ſon amour l'eſt bien dauantage, puis qu'il liure Ieſus-Chriſt, non ſeulement à la volonté des bons Chreſtiens qui l'immolent ſans crime ; mais encore à celle des impies qui le crucifient tous les iours. Caïphe fut cruel, quand il dit qu'il faloit qu'vn homme mourut : *Expedit vt vnus homo moriatur.* Mais l'amour l'eſt bien plus, quand ne pouuant faire mourir qu'vne meſme victime, il la multiplie pour la faire mourir en tous lieux. Les Iuifs furent cruels, quand ils maltraitterent ce ſacré corps, lors qu'il eſtoit paſſible. Neantmoins ils ne le mirent pas en proye, apres l'auoir crucifié; au lieu que l'amour l'expoſe tellement que nous auons veu auec horreur, qu'il eſtoit ſouuent deuenu la proye, non ſeulement les infideles, mais encore des chiens.

Cet amour induſtrieux cache ce qu'il veut touſiours produire, & deguiſe le Fils de Dieu, pour le laiſſer crucifier encore. Les Iuifs ne l'euſſent pas crucifié, s'ils l'euſſent connu : *Si cognouiſſent, nunquam Dominum gloriæ crucifixiſſent.* Mais quand les mauuais chreſtiens ont pillé les Ciboires pendant les guerres ; quand les impies ont deployé leur hayne ſur vn obiet d'amour, ils ſçauoient bien que c'eſtoit là leur Dieu. Mais ils ne l'ont plus voulu connoiſtre, parce qu'il eſtoit caché. Les Iuifs pour inſulter autrefois à la patience d'vn Dieu ſouffrant, luy diſoient qu'il deſcendiſt de la Croix : *Deſcendat nunc de Cruce.* Il la cheriſſoit trop, dit Saint Bernard, pour la vouloir quitter : mais ſon

pulchre, disoit en pleurant : *Tulerunt Dominum meum & nescio vbi posuerunt eum. On a enleué mon Maistre, & ie ne sçay où c'est que l'on l'a mis.* Combien de fois, lors que pour piller le Sanctuaire on a ietté ce qu'il contenoit, auons nous pû dire les mesmes paroles? mais nous n'auons pas eu la consolation de la Magdelaine, laquelle apres auoir cherché Iesus, le trouua.

Pour ce qui est de la beatitude eclipsée il me semble qu'elle l'est plus icy, qu'au Caluaire. Il est vray que l'ame qui est induisible sembloit se partager, parce qu'elle ioüissoit du Parads, & se trouuoit dans les supplices. Lors que la gloire esleuoit iusqu'au Paradis l'esprit de nostre Sauueur, la douleur le faisoit descendre iusqu'aux enfers. Mais quoy que ce fut la mesme ame qui se trouuoit heureuse par la liaison qu'elle auoit auec Dieu, & triste par l'vnion qu'elle auoit auec le corps; on peut dire que ce n'estoit pas la mesme faculté de cette ame, & que la partie inferieure estoit dãs toute les douleurs & la superieure toute dãs les delices Au Sacrement de l'Eucharistie le mesme corps qui est glorieux à la dtoite du Pere Eternel, se trouue souuent prophané par les hommes. Il souffre moralement, apres auoir acquise l'impassibilité. O Dieu! à la premiere passion de Iesus-Christ les rochers se fendirent, & à la seconde nos cœurs s'endurcissent. Seigneur vous disiez autrefois que vous osteriez aux hommes *Vn cœur de pierre, pour leur en donner vn de chair:* Faites maintenant le contraire, puisque les pierres ont

eſtéſenſibles à vn myſtere, auquel les cœurs de chair ſont endurcis.

3. Si la parole eſt muette dans le ſaint Sacrement de l'autel, le ſilence y parle, & nous dit que l'ame qui eſtoit autrefois triſte iuſqu'à la mort, l'eſt bien au delà. Elle fut recommandée au Pere Eternel ſur le Caluaire ; ſur l'autel elle eſt recommandée aux Preſtres, parce que Dieu y delaiſſe ſon Fils. Choſe eſtrange ! Dieu le Pere fait par tout des miracles pour releuer les abbaiſſemens du Verbe incarné : ceux de la Creſche ſont recompenſez d'vne eſtoile, & ceux du Caluaire ſont marquez par vne Eclipſe ; mais dans l'Euchariſtie, le Pere laiſſe aux hommes à reconnoiſtre vn myſtere qui n'eſt que pour eux. Et s'il ſe vange des bourreaux de ſon Fils, quand ne le pouuant faire mourir en luy-meſme, ils le font mourir en eux ; alors le Sauueur demande graces pour ceux qui luy font iniure, car l'Euchariſtie eſt comme vn bouclier que l'on leue au Ciel. Autrefois le Fils de Dieu demandoit que ſon calice paſſaſt, maintenant il le fait bien paſſer iuſqu'à nous, car il nous commande de boire ſon ſang, & de manger ſa chair. Autrefois Ieſus Chriſt diſoit au bon Larron, *Vous ſerez auiourd'huy auec moy dans le Paradis* ; & ſaint Auguſtin explique merueilleuſement ces paroles, quand il dit que c'eſt eſtre dans le Paradis auec Ieſus Chriſt, que de ſe trouuer à la Croix qui eſt l'*Arbre du Paradis: hodie mecum in ligno Crucis, hodie mecum in ligno Salutis.* Dans l'Euchariſtie le Fils de Dieu dit bien mieux aux Preſtres, qu'ils

ſont auec luy dans le Paradis, puis qu'ils ſe nourriſſent du fruict de vie, qu'ils poſſedent le gage de noſtre ſalut, & qu'ils ſont dans vn bâquet, lequel auec raiſon s'appelle vn ſouper: parce que comme apres le ſouper, il n'y a plus rien à deſirer pour le corps, que le repos qu'il va prendre : ainſi apres la manducation de l'Euchariſtie, il n'y a rien à prendre pour l'ame que le ſommeil des ſaints : le Fils de Dieu diſoit ſur la Croix que tout eſtoit conſommé, tout l'eſt dans le Sacrement de l'Euchariſtie. Ie pourrois luy rapporter toutes les paroles des Prophetes par leſquelles Ieſus Chriſt s'explique à nous dans ſa mort. Mais i'en ay aſſez dit, ce me ſemble, pour vous rendre perſuadés de l'obligation que nous auons à taſcher de faire vne iuſte compenſation au Fils de Dieu ſi ſouuent maltraitté dans ſes bienfaits, & des-honoré dans ſes graces. Iugez Chreſtiens, ſi le ſentiment de reparer tant d'affronts n'eſtoit pas aſſez iuſte pour naiſtre dans le cœur d'vn Roy tres-Chreſtien, & d'vne Reyne tres-deuote. Mais à qui eſt-ce que leurs Maieſtés pouuoit en mieux confier l'execution de leurs pieux deſſeins, qu'à vn Ordre qui a eu touſiours vne ſinguliere deuotion pour cet Auguſte myſtere, & qui s'eſt touſiours d'autant plus entretenu dans l'obeïſſance qui eſt deuë à nos Roys, qu'il a reueré en ſon fondateur ſaint Norbert, le ſang de Robert, & de Charle-Magne, ce glorieux Patriarche eſtant deſcendu de ce grand Roy du coſté de ſa Mere, & de cet Empereur du coſté paternel ? Cooperons Chreſtiens, à la ſainte intention de leurs Ma-

ieſtez, & au zele de ces ſaints Religieux, afin que dans cette maiſon du Seigneur, l'oliue ſoit touſiours fertile, & touſiours verdoyante, c'eſt à dire que le Sacrement de l'Autel ait la gloire qui luy eſt deuë, & qu'il nous donne ſes fruits, ſans que rien nous empeſche d'en gouſter la douceur. Alors non ſeulement nous receurons la nourriture, mais encore l'onctiõ. La ſainte Vierge la reçeut à ſa Conception, & lors que nous en celebrons le myſtere, nous conſiderons l'oliue dans ſa troiſieme qualité. Nous auons veü la lumiere, nous auons conſideré la nourriture, il nous reſte à parler du remede contenu dans l'oliue.

TROISIEME PARTIE.

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'on ioint icy le myſtere de la Conception, à celuy de l'Euchariſtie. Quand on voit vne heureuſe fin, il eſt naturel de demander, quel en a eſté le commencement. Tous les myſteres ſe ſont conſommez par l'Euchariſtie, en la perſonne de Ieſus-Chriſt, Ils ont commencé par la Conception, en la perſonne de la ſainte Vierge. Ce ſont deux myſteres qui peuuent paſſer pour les deux termes de la courſe de Ieſus Chriſt. Il part du premier, pour aller au ſecond. Il fait ſes premiers pas, quand ſa Mere eſt connüe, c'eſt là le commencement des voyes du Seigneur, elles vont aboutir à ce grand chef-d'œuure d'amour, dans lequel le Fils de Dieu ſe reproduit tous les iours pour ſe communiquer plus abondamment. Où il faut conſiderer que l'Immaculée Conception peut eſtre ſignifiée par le ſymbole

de l'oliue : D'autant que c'eſt par ce fruit que l'on peut exprimer les effets de la grace qui precede à la Conception de la diuine Marie. Comme l'huile guerit les playes, ainſi que nous le voyons au dixieſme de ſaint Luc, ainſi la grace qui eſt le remede de la bleſſure que le peché originel fait à tous les hommes, a eſté le preſeruatif de celle que la ſainte Vierge auroit ſoufferte, comme les autres, ſi elle n'euſt eſté priuilegiée. Comme l'huile ſurnage, & ſe met au deſſus de toutes les liqueurs ; ainſi la grace eſt miſe au deſſus de la nature, pour faire vn chef-d'œuure dans la Conception. Au 28. de la Geneſe Iacob apres auoir verſé de l'huile ſur la pierre qui l'auoit ſouſtenu, viſt des Anges : la ſainte Vierge dés qu'elle eſt conceüe, peut voir de ces Eſprits bien-heureux, & auoir vn cõmerce familier auec eux, puis que l'huile de la grace a eſté verſée ſur la Conception qui eſt le premier des Myſteres, & la premiere pierre de l'edifice. *Le Prophete Royal dit* que l'huile rend la face plus gaye, *Vt exhilaret faciem in oleo.* La Conception de la ſainte Vierge donne de la ioye à toute l'Egliſe, & ceux qui ſont deuots à la Reyne des Cieux, la congratulent de ce qu'eſtant conceüe, elle a reçeu vne onction de grace, qui ne fuſt iamais accordée à perſonne, qu'à Ieſus-Chriſt. De ſorte que nous diſons à la Mere, comme au Fils, *Vnxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ, præ conſortibus tuis:* voſtre Dieu vous a donné vne onction delieſſe, de laquelle tous les autres hommes ne furent iamais conſacrez. *L'huile porte*

la lumiere dans le plus profond des Eaux; *Aquarum profunda illuminat* : C'eſt à dire que la grace nous enſeigne tout ce que nous pouuons apprendre : *Vnctio docet de omnibus.* 1. Ioan. 2. Ainſi la grace ſemble auoir éclairé les abyſmes, lors qu'apres auoir illuminé Marie dans ſa Conception, elle en enſeigne le myſtere aux hommes. Comme l'huile entretient le feu, la grace conſerue la charité, dont la glorieuſe Vierge fut touſiours ſi remplie, que ſaint Bernard nous dit, que c'eſt à elle que tous les hommes ont deu s'adreſſer, pour obtenir ce que les Vierges folles demandoient aux ſages: *Date nobis de oleo veſtro* : *Donnez-nous de voſtre huile*. Comme l'huile ſe dilate & s'eſtend dés qu'elle eſt verſée, ainſi la Conception dés qu'elle a eſté defenduë par le grand S. Norbert, & par tout honorée, a ſi glorieuſement eſtendu la ſolemnité de ſa Feſte, que l'on peut dire à ce myſtere : *Oleum effuſum nomen tuum.* Voſtre nom qui ſcandaliſoit beaucoup de Chreſtiens, les conſole maintenant, les réjouyt, & s'eſtend dans leurs cœurs. Matth. 25.

Les Religieux de Premonſtré ont touſiours ſi fidelement gardé le reſpect qui eſt deu à ce premier des myſteres, qu'ils peuuẽt paſſer pour les veritables Depoſitaires de ce Treſor, & pour les Gardiens de cette huile, comme les Vierges ſages furent les Gardiennes de la leur. Saint Norbert Inſtituteur du tres-celebre Ordre de Premonſtré, l'a fondé principalement à l'honneur de la Conception: Et nous voyons bien que ce grand Patriarche qui a eſté le par-

fait Imitateur de Iesus-Christ, l'a voulu suiure dans toutes ses voyes, & prendre le Verbe incarné, non seulement dans les mysteres qui l'ont suiuy; mais encore dans ceux qui l'ont precedé. Quelle gloire n'est-ce point aux Chanoines Reguliers que Saint Norbert a fondé, de ce que n'ayant pû vaincre le peché originel, lors qu'ils ont esté conceus dans le monde, ils ont au moins taſché de le destruire, quand ils ont esté conceus dans la Religion? Ils doiuent dire auec tout le reste des hommes: *In peccatis concepit me Mater mea: Ma Mere m'a conceu dans le peché*: Mais ils peuuent dire aussi; mon Pere spirituel m'a conceu dans la grace: Il a fait en sorte que la Conception immaculée, fust en quelque façon la mienne, lors qu'il a institué sa Religion à l'honneur de ce premier de tous les Mysteres.

De la mesme façon qu'au commencement du monde, la lumiere qui deuoit estre reunie au corps du Soleil fust faite auant luy, ainsi la grace qui est vne lumiere, estoit preparée estoit faite, auant que la sainte Vierge qui est vn Soleil, fust formée dans le sein de sa Mere. Et comme l'astre de la nature fut en partie composé de la lumiere qui l'auoit precedé, ainsi Marie qui est l'Astre de l'Eglise, fust formée dans la grace preuenãte. Ce paraellle estãt fait, disons, ie vous prie, qu'il y a eu beaucoup de Chrestiens, lesquels quoy que renouuellez dans la grace, & conceus dans la Religion, n'ont pas veu cette premiere lumiere:

On peut leur appliquer cette parole du Liure de Iob : *Concepti non viderunt lucem.* Mais les Religieux de Premonſtré l'ont veuë au moment qu'ils ont eſté conceus dans l'Egliſe. Ils ont celebré cette Feſte, ſous le titre de pure & d'immaculée Conception, comme il paroiſt par les Miſſels, par les Breuiaires, & par les Proceſſionnels dont ils ſe ſont touſiours ſeruis. Ils ont des témoignages authentiques qui leur ont eſté rendus par nos Roys. Charles VIII. leur en rend vn celebre, par le priuilege qu'il leur donne l'an 1461. dont voicy ce qu'il dit de ſaint Norbert. *Ce ſaint Homme auoit deliberé de prendre l'habit blanc, parce qu'il en fut aduerty par la ſainte Vierge, laquelle voyant qu'vn ſaint Ordre s'alloit eſtablir pour la reuerer dans tous ſes myſteres, & nommément dans celuy de ſa très-pure Conception, diſt vn iour à cét illuſtre Fondateur, Norbert, prends la robbe blanche; & l'habit & le lieu ayant eſté deſigné, l'Ordre merita de s'appeller Premonſtré, c'eſt à dire, enſeigné par aduance, & preſque par merueilles : Quo factum eſt vt locum, & habitum ſancto viro mirabiliter Præmonſtraret.* Il y a vn autre priuilege, accordé par Louys XI. qui contient ces paroles; ce fut par vne inſpiration du Ciel, & par la reuelation de la tres-glorieuſe Mere de noſtre Sauueur, que Norbert homme tres-recommandable par l'éclat des vertus, & par celuy des miracles, inſtitua ſon Ordre, & prit des habits blancs, qui ſont le ſymbole de la pureté, pour celebrer celle de la Conception. Et nous ſçauons par des

memoires fort authentiques, & par des Hiſtoires dignes de foy, que le Monaſtere qui eſt le chef & le fondement de cét Ordre Religieux, fut appellé Premonſtré, à raiſon des graces & des merueilles, dont il fut preuenu. Vn General de cette ſainte Congregation, écriuant au Roy Philippes, diſt par vn adueu de reconnoiſſance, plutoſt que par vne oſtentation de priuilege: Il n'appartient à aucune Religion ſi bien qu'à la noſtre, de ſouſtenir & deffendre l'article de l'Immaculée Conception, parce que noſtre Fondateur ſaint Norbert a conſacré ſon Ordre à cette Feſte, il y a cinq cens ans, & que nous la celebrons tous les Samedis. Nous voyons par là que LOVIS DIEV-DONNE' trouue dans les Roys ſes predeceſſeurs, les exemples de ſa pieté, comme les preiugez de la protection qu'il accorde à tout l'Ordre de Premonſtré: Auſſi apres ce que ie viens de dire dans tout ce diſcours, nous ne deuons point apprehender que le Bouclier de ſa Maieſté, ſoit traitté comme celuy de Saül qui fut reietté dans le ſecond Liure des Roys, parce qu'il n'eſtoit pas oinct d'huile. Autrefois on frottoit les boucliers de cette liqueur, pour faire gliſſer les coups qui pouuoient eſtre portez par les ennemis. Noſtre inuincible Monarque, outre l'Onction par laquelle il eſt conſacré, reçoit encore celle de l'huile que ie vous ay expliqué. Il imite Salomon, lors qu'en baſtiſſant ſon Louure, il baſtit vn Temple, & que les ſoins d'acheuer ſa Maiſon, ne l'empeſchent pas

d'en fonder vne pour Ieſus-Chriſt, dans laquelle comme vous auez veu, toutes les qualitez de l'Oliue ſont aſſemblées, la lumiere, la nourriture & l'onction. Cette lumiere nous decouure le reſpect que nous deuons aux Egliſes, & l'eſtime que nous deuons faire de celle-cy; puis qu'elle eſt deſtinée à la gloire de deux grands Myſteres, ſeruie par de tres dignes Myniſtres, & fondée par des Maieſtez, dont la vertu nous ſert d'exemple à honorer le Roy des Roys, dans les myſteres par leſquels il ſe communique aux hommes Nous auons veu en ſecond lieu que la nourriture des nourritures ayants eſté mepriſée par des ingrats, qui n'ont pas receu comme ils deuoient la manne du Ciel nous demande des reparations d'honneur, & des ſatisfactions par leſquelles nous puiſſions appaiſer la colere d'vn Dieu iuſtement irrité! Nous auons veu dans la troiſieſme partie, qu'à l'exemple des Religieux de ceans, nous deuons reueieller noſtre deuotion, & animer noſtre zele enuers vne Feſte celebre par toute l'Egliſe. Conſiderons combien nous ſerions malheureux ſi par noſtre negligence, nous nous attirions cette menace du Ciel, qui eſt eſcrite dans le ſixieſme Chapitre du Prophete Michée; *Tu calcabis oliuam, & non vngeris oleo.* Vous preſſerez l'oliue & vous n'en receurez pas le ſuc, parce qu'en la preſſant vous l'auez foulée, c'eſt à dire qu'en la receuant vous l'auez regardée auec mépris.

Madame, nous n'apprehendons pas que vo-

ſtre Maieſté ſoit expoſée à cet inconuenient puis que c'eſt elle qui plante l'oliue en ce lieu Ie ne puis pas exprimer tous les ſentimens, de l'eſtime par leſquels ie reuere ceux de voſtre pieté. Si meſme i'en diſois tout ce que i'en penſe auec raiſon, i'apprehenderois que voſtre modeſtie ne priſt les paroles de voſtre eloge pour celles de ma flatterie, qui eſt appellée l'huile des pecheurs dans les Pſeaumes du Roy Prophete. Lors que les Vierges folles eurent conſommé toute leur huile, elles s'apperceurent quand l'eſpoux arriua, que leurs lampes eſtoient eſteintes. Ceux qui ne luiſent qu'aux hommes, & qui ne font du bien que pour eſtre loüez, ont deſia receu leur recompenſe, elle finit auec eux. quand leur vie eſt eſteinte, leur lampe l'eſt auſſi: on les renuoye à ceux qui vendent l'huile, ce ſont les flatteurs, par leſquels elles ont voulu faire eſclat. Voſtre Maieſté n'en vſe pas ainſi. Elle reçoit auec tant de peine les applaudiſſemens qu'elle merite auec iuſtice, que l'on croiroit que voſtre vertu vous fuſt moins connue qu'au reſte des hommes, ſi l'on ne ſçauoit que les louanges vous ſont deuenues des obiets trop familiers pour ſe rendre ſenſibles; & que vous ne pouuez regarder la gloire comme quelque choſe d'eſtãrge parce qu'elle vous eſt natutele. Vous nous apprenez, Madame, à releuer celle de Dieu, & nous le prions auſſi, qu'en donnant ſes bendictions à ce Temple, il ne les refuſe pas à l'Illuſtre Reyne qui l'a fondé; & qu'il la comble de ſes graces, afin qu'apres auoir dignemen

regné ſur la terre, elle puiſſe glorieuſement regner dans le Ciel.

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

LE Roy par ſes Lettres Patentes données à Paris, le 17. Decembre 1663. a permis & accordé à M. IEAN MARTIAL DE MARVC, Docteur en Thelogie ſon Conſeiller, & Prediceteur ordinaire, de faire imprimer vendre & debiter par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choiſir : *Les Panegyriques des Saints* par luy preſchez. Et defenſes ſont faites à toutes perſonnes de les imprimer ou faire imprimer vendre & debiter d'autre impreſſion que de celle qui aura eſté faite par le Libraire ou Imprimeur par luy choiſis, durant le temps de neuf années, à compter du iour qu'il ſeront acheuez d'imprimer, à peine de quinze cent liures d'amende, confiſcation des exemplaires coutrefaits, & de tous dépens dommages & intereſts ; aux charges & conditions portées par leſdites Lettres de Priuilege. Signé par le Roy en ſon Conſeil MABOVL, & Scellé de cire iaune.

Ledit Sieur de Maruc a cedé & tranſporté ſon droict du preſent Priuilege à George Soly, Marchand Libraire à Paris, pour en iouyr ſuiuant l'accort fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs, le 29. Decembre 1663. ſuiuant l'Arreſt de la Cour du Parlement du 8. Avril 1663. Signé E. MARTIN, Scindic.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Acheué d'Imprimer pour la premiere fois, le 25. Ianuier 1664.

Table des Panegyriques contenu en ce Volume.

LE Panegyrique de S. *Antoine* p. 1.
Du *Nom de Iesus*, p. 35
Du *B. Iean de Dieu*, p. 75
De S. *Ioseph*, p. 118
De la Ste. *Vierge en sa conpassion* p. 159
De *sainte Catherine de Sienne*, p. 200
De *sainte Monique* p. 232
De *saint Iean Baptiste*, p. 269
De *sainte Magdelaine*, p. 308
De *Nostre Dame de la Mercy*, p. 352
De S. *Estienne premier Martyr*, p. 392
De *saint Bernard*, p. 429
De *saint Augustin* p. 481
De la Ste *Vierge en sa Natiuité*, p. 527
Les *Eloges du saint Rosaire*, p. 563
Discours Panegyrique de la Benediction d'vne Eglise, p. 604

APPROBATIONS.

NOVS soussignez Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris, de la Maison & Societé de Sorbonne, certifions auoir leu auec attention & ioye, le Liure intitulé, *Le Panegyrique des Saints*, composé par M. L'ABBÉ DE MARVC. C'est vne Production digne de son esprit & de son estude. Il y fait voir également son erudition singuliere, & son inuention ingenieuse, lesquelles jointes à vne élocution puissante, font toutes ensemble ses Panegyriques parfaits. Ce Liure par consequent orthodoxe qu'il est, merite d'estre receu, recherché, & leu comme vn tresor, dont ceux du mestier peuuent en former des milliers d'autres pieces, tant il est abondant & fecond, & ceux qui font profession de pieté & saintetéy prendre vn diuin suc, pour en garder & en faire croistre les veritables sentiments. Fait le 2. Decembre. 1663.

ROVLLE' Curé de saint Berthelemy.
F. GVILLORY.

Aux capucins de
Chatillon